HAL
open science

Vivre sa nuit à Montpellier

Emanuele Giordano, Dominique Crozat, Ana Albuquerque, Daniel Bartement

To cite this version:

Emanuele Giordano, Dominique Crozat, Ana Albuquerque, Daniel Bartement. Vivre sa nuit à Montpellier. [Rapport de recherche] UMR 5281 ART-Dev ; Université Paul Valéry - Montpellier 3. 2017. halshs-01539033

HAL Id: halshs-01539033

https://shs.hal.science/halshs-01539033

Submitted on 14 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Emanuele Giordano, Dominique Crozat,
Ana Albuquerque Daniel Bartement

Vivre sa nuit à Montpellier

Master 1 Tourisme et Développement Durable des Territoires
Université Paul Valéry Montpellier
2017

UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY MONTPELLIER 3

MASTER TDDT

Vivre sa nuit à Montpellier

Sous la direction de

Emanuele Giordano

Dominique Crozat

Ana Albuquerque

Daniel Bartement

Master 1 « Tourisme et Développement Durable des Territoires »

Université Paul Valéry Montpellier

2017

Le master TDDT est un des masters de l'UMR 5281 ART-Dev (Acteurs, Ressources, Territoires dans le Développement)

http://art-dev.cnrs.fr

Crédits photos:

Couverture 1 : Dominique Crozat, 2016

Couverture 4 : Esther Crozat, 2012

Vivre sa nuit à Montpellier

Introduction

Emanuele Giordano, Dominique Crozat, Ana Rita Albuquerque, Daniel Bartement (UMR 5281 ART-Dev et EA 4424 C.R.I.S.E.S.)

1- Temporalités de la nuit : *Happy hour*, *After*, Nuit profonde

Tata Chochua, Piruza Ghochikyan, Sophie Papillard, Guillhemette Sobie, Zilong Zhao

2- Esthétisation et imaginaire nocturne de la ville de Montpellier

Lucy Arias, Priscillia Garcia, Farshid Kiumarsi, Jieying Li et Mahault Spehar

3- Le travail nocturne à Montpellier En quoi la ville de Montpellier se distingue-t-elle par son travail nocturne ? Alternance centres et périphéries

Mahammadali Aghakhanli, Flora Bercé, Clémence Charbonnel, Laura Delplanque, Amélie Laronde, Umay Sultanli

4- La valorisation du tourisme de loisir nocturne à Montpellier

Pierre-Robert Duquel, Thomas Galpin, Marion Grenard, Stéphane Hedna, Mathilde Ibanez, Maxime Payen

5- Nuisances, problèmes et régulations créés par la nocturnalisation de Montpellier

Alison Assali, Jihane Boucher, Thibault Henninger, Camille Murard, Emie Peralez

Remerciements des étudiants

Nous sommes sur le point de terminer notre première année de master “Tourisme Durable et Développement des Territoires” à l’Université Paul Valéry (Antenne de Béziers, Centre du Guesclin).

En premier lieu, nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude envers les membres de l’équipe pédagogique de notre master, Messieurs Dominique Crozat, Daniel Bartement, Emanuele Giordano et Madame Ana Rita Albuquerque pour l’aide, les conseils et l’accompagnement qu’elle nous a apporté tout au long de l’écriture de notre atelier et cela de manière régulière.

Nous voulons également remercier Monsieur Jean-Paul Volle sans qui nous n’aurions pas osé sauter le pas de prendre à bras-le-corps le travail de nuit comme angle d’attaque de notre étude et sans qui nous n’aurions pas su déchiffrer la construction et les dynamiques géographiques de la ville de Montpellier.

Nous voulons remercier également les acteurs qu’ils ont interviewés pour le temps qu’ils leurs ont accordé et leurs réponses : Madame Marie-Pierre Susbielles cadre du pôle des urgences Lapeyronie, Monsieur Alexis Ruiz-Salmeron chargé des relations monde scolaire et universitaires de l’Agora Montpellier Danse, Madame Anne-Sophie Lacombe et Madame Marie Parmentier de la Mairie de Montpellier, Monsieur Florian Villesèche responsable de l’offre mobilité et des études de la TAM, Madame Eva Lacroix et Monsieur Eric Dufour de Cœur de Ville en Lumière, Monsieur Cuendet du service Hygiène et Santé, Monsieur Bertrand Quillet directeur d’exploitation nettoiement de la société Nicollin, Monsieur Louis Secondy, ancien enseignant d’histoire à Montpellier et participant de la Société d’Archéologie de Montpellier, Monsieur Grégoire Estruch policier de la brigade nocturne à Montpellier, Madame Laura Lesne gérante du bar Australian Ayers Rock, Charlie gérant du cinéma Diagonal, ainsi que Jade, Maureen et Lauranne, étudiantes de Montpellier.

Un très grand merci à toutes celles et ceux qui ont répondu à nos questionnaires, ce qui nous a permis d'avancer dans notre étude et nos recherches. Merci également à tous ceux qui ont fait la promotion de cette consultation et qui ont ainsi contribué au nombre important de réponses obtenues par les quatre questionnaires.

Les étudiants du Master « Tourisme et Développement Durable des Territoires », Promotion M1 2016/2017, Université Paul Valéry, site de Béziers

Vivre sa nuit à Montpellier

Introduction

6- La nocturnalisation des villes : une approche scientifique encore neuve

Ces dernières années quelques études ont commencé de révéler l'importance culturelle, sociale et économique croissante que la nuit urbaine avait prise dans la société contemporaine. La transformation progressive des grands rythmes urbains traditionnels, produite par le processus de néo-libéralisation, a en effet parmi ses conséquences les plus évidentes la « nocturnalisation » d'un nombre croissant de pratiques de production et de consommation (Mallet, 2014). Dans la ville contemporaine un nombre croissant de pratiques économiques, sociales et culturelles qui étaient traditionnellement réalisées pendant la journée sont aujourd'hui de plus en plus effectuées de nuit.

Pourtant, la nuit urbaine a traditionnellement reçu un intérêt marginal dans les sciences sociales et l'attention des chercheurs a longtemps été limitée aux pratiques qui ont lieu pendant la journée (Van Liempt, 2015).

Toutefois, au cours des dernières décennies, cette situation a progressivement changé et un certain nombre d'études ont récemment commencé à interroger les dynamiques qui caractérisent la nuit urbaine dans la ville contemporaine. Cet intérêt s'est d'abord porté sur l'importante croissance économique et sociale que la vie nocturne a prise dans la société contemporaine (Espinasse et Buhagiar, 2004 ; Roberts et Eldrige, 2009).

Cette approche a monopolisé l'attention sur l'évolution du statut de la nuit urbaine, en se concentrant sur l'importance croissante que les activités de loisirs et la consommation d'alcool ont pris dans la ville la nuit, d'abord au Royaume-Uni et puis dans le reste de l'Europe, conduisant à la production de ce qui a été appelé des « paysages de loisirs » (*playscapes*) (Chatterton and Holland, 2002). Cependant, des études récentes ont reproché à cette perspective de réduire la nuit urbaine aux bars, aux pubs et aux restaurants, ainsi

qu'aux rationalités économiques qui sous-tendent leur développement (Shaw, 2014). Ainsi une série de nouvelles études ont proposé une approche plus holistique de la nuit urbaine, commençant à explorer la multiplicité des pratiques et temporalités qui caractérisent la ville nocturne (Gwiazdzinski, 2005).

En conséquence les études sur la nuit urbaine se sont progressivement enrichies. Aujourd'hui la nuit urbaine est devenu un thème émergent de la géographie comme le montrent une série de travaux qui ont ouvert de nouveaux fronts de recherche comme l'urbanisme temporel (Mallet, 2009), révélant la croissante complexité et la fragmentation de la nuit des villes contemporaines. Cependant, malgré cet intérêt croissant, la nuit reste un sujet de recherche quantitativement minoritaire dans le domaine des sciences sociales et la plupart des sujets de recherche ne sont explorés que par un ou deux chercheurs, souvent sans programmes de recherche géographiquement et socialement diversifiées.

Dans cette perspective, il est intéressant de noter que si souvent les chercheurs ont défini la nuit comme "la dernière frontière de la ville" ou " un nouvelle espace à conquérir" (GwiazdzinskI, 2005, Shaw, 2015), cette métaphore reste valable aussi dans le champ de la recherche académique. La nuit urbaine reste un espace-temps complexe et fragmenté, caractérisé par des dynamiques et des tensions complexes et en évolution qui restent relativement peu explorées dans les sciences sociales contemporaines.

En particulier, alors que ces tendances affectent aujourd'hui la plupart des villes européennes de toutes les tailles, la quasi-totalité des études existantes ont mis l'accent sur les caractéristiques de ce phénomène dans des métropoles et des capitales nationales, alors que les connotations que ce processus a pris dans les villes de taille moyenne ont été largement négligées (Mallet et Burger, 2015).

Dans le but de commencer à combler cette lacune, ce travail, combinant une perspective spatiale, sociale et institutionnelle, s'intéresse à l'évolution de la nuit urbaine dans la ville de Montpellier. L'objectif et donc, d'une part, de produire une meilleure compréhension des processus et des particularités qui caractérisent le développement de la vie nocturne dans un contexte spatial qui a reçu à ce jour une attention marginale. D'autre part, contribuer à évaluer et améliorer la réponse des autorités locales à ces transformations en analysant les

outils et les politiques publiques qui ont été adoptées pour répondre aux nouveaux besoins et problèmes que ces changements ont produit.

7- Un atelier pour comprendre le fonctionnement de Montpellier

Dans ce contexte, nous avons en effet lancé en 2016 dans le cadre de l'équipe de recherches ART-Dev (UMR 5281 CNRS/Université Paul Valéry Montpellier), un projet de mise en réseau des chercheurs européens qui travaillent sur ces thématiques. Ce réseau SMARTNIGHT comprends J. Nofre (U. Nova de Lisboa et réseau LX Nights sur la nuit à Lisbonne), A. Eldrige et M. Roberts (U. of Westminster), L. Gwiazdznski (U. de Grenoble), E. Giordano (U. Paul Valéry Montpellier), S. Mallet (U. de Reims), T. Sá Marques (U. de Porto), C. Comelli (U. de Bordeaux), A. Dozena (U. de Natal), I. Van Aalst (U. d'Utrecht), G. Manella et D. Olori (U. de Bologne), S. Dudek-Mankowska et A. Awramiuk-Godun (U. de Varsovie).

Comme l'étude des grandes métropoles du nord de l'Europe avaient été privilégiée jusqu'alors, nous avons orienté notre travail, mais sans exclusive, en direction des villes moyennes et des périphéries Sud ou Est de l'Europe. Progressivement, nous élargissons ce regard avec des projets au Brésil (A. Dozena, Université Fédérale de Natal) et même l'Iran (B. Shabani, ACECR de Mashhad).

Cette étude s'insère dans le cadre d'une comparaison engagée avec nos collègues de l'Université de Bologne. Ce sont deux villes universitaires de taille moyenne caractérisées par la présence d'une vie nocturne importante. Dans les deux cas d'études, nous combinons des méthodes qualitatives et quantitatives (entretiens semi-directifs avec les autorités locales et les acteurs socio-économiques ou de résidents). Ces entretiens sont complétés par une observation ethnographique prolongée dans différents lieux de la vie nocturne. Beaucoup d'études ont montré l'importance de recherches ethnographiques pour donner plus de consistance à l'analyse des politiques et à l'évaluation des programmes sociaux et culturels, longtemps trop centrés sur des compilations de statistiques exclusivement économiques.

Dans le même temps, une série de questionnaires en ligne est mise en œuvre par les étudiants dans le but d'obtenir une meilleure compréhension des pratiques et des représentations qui caractérisent la vie nocturne des deux villes.

Enfin, si nous parvenons à trouver les moyens de pousser cette approche, notre objectif serait de pouvoir combiner toutes ces données pour créer une cartographie SIG (système d'information Géographique) innovante.

Nous avons donc organisé l'enquête montpelliéraine en cinq thèmes afin d'essayer de mettre en valeur la pluralité des dimensions de la nocturnalisation en cours de Montpellier :

1- Temporalités de la nuit : *Happy hour*, *After*, Nuit profonde (Tata Chochua, Piruza Ghochikyan, Sophie Papillard, Guillhemette Sobie, Zilong Zhao)
2- Esthétisation et imaginaire nocturne de la ville de Montpellier (Lucy Arias, Priscillia Garcia, Farshid Kiumarsi, Jieying Li et Mahault Spehar)
3- Le travail nocturne à Montpellier En quoi la ville de Montpellier se distingue-t-elle par son travail nocturne ? Alternance centres et périphéries (Mahammadali Aghakhanli, Flora Bercé, Clémence Charbonnel, Laura Delplanque, Amélie Laronde, Umay Sultanli)
4- La valorisation du tourisme de loisir nocturne à Montpellier (Pierre-Robert Duquel, Thomas Galpin, Marion Grenard, Stéphane Hedna, Mathilde Ibanez, Maxime Payen)
5- Nuisances, problèmes et régulations créés par la nocturnalisation de la ville de Montpellier (Alison Assali, Jihane Boucher, Thibault Henninger, Camille Murard, Emie Peralez)

Les étudiants de 1ère année du master « tourisme et Développement Durable des Territoires » de l'Université Paul Valéry Montpellier (site de Béziers) ont donc été impliqués fortement dans cette réalisation.

Cet ouvrage présente leurs conclusions. On peut déjà en dessiner les grandes lignes.

8- Montpellier, ville nocturne : premiers éléments de synthèse de l'étude

Si certaines métropoles ont centré une partie de leur stratégie marketing et de développement économique autour de ces activités, Montpellier est également particulièrement concernée par cette reconfiguration des rythmes de la vie urbaine sous l'influence des activités nocturnes qu'on résume sous le terme de "nocturnalisation". Ainsi, chacun se souvient par exemple du slogan "Montpellier, la ville où le soleil ne se couche jamais" utilisée voici quelques années par l'Office du Tourisme.

Il apparaît à l'étude que, bien qu'exagérée, cette image n'est pas fausse. Il convient cependant de ne pas oublier le décalage d'échelle entre des métropoles d'envergure

mondiale comme Berlin, Barcelone ou Paris et une ville 10 à 20 fois plus petite. Cependant, la vie nocturne de Montpellier la place à des niveaux comparables à celui de villes françaises plus peuplées.

Par ailleurs, l'étude met en valeur que cette position de ville festive tient à des éléments structurels, en particulier le relai précoce de la gentrification par la « studentification », selon un schéma qui correspond à celui décrit dès 2004 par Smith. Si le projet n'apparaît pas vraiment conceptualisé ni parfaitement maîtrisé, il demeure qu'on peut donc bien parler d'une politique. De même, il apparaît évident que celle-ci est menée sur la durée, même si son renforcement concerne surtout la période récente.

Cette situation génère cependant des conséquences dans la plupart des secteurs de la ville : la vie nocturne, à Montpellier peut-être plus qu'ailleurs, est à l'origine de fortes inégalités. L'étude met en valeur en effet le renforcement de celles-ci par les activités festives en même temps qu'un renforcement des nuisances et perturbations liées à ce développement.

Mais en fait plusieurs nuits sont à envisager, qu'il s'agisse des temporalités comme également des activités liées. La fête occulte trop souvent d'autres dimensions de la vie nocturne que nous essayons d'envisager car elles sont aussi amenées à se développer, générant un impact économique non négligeable, entre autres en termes d'attractivité résidentielle et touristique.

Surtout, cette diversité, c'est la diversité des expériences de la nuit par chacun de ses protagonistes selon des modalités elles-mêmes changeantes selon les activités, les rythmes et les périodes de vie. Elles se conjuguent dans différents registres : la lumière (Giordano et Crozat, 2017), encore peu utilisée à Montpellier, la consommation alimentaire, l'expérience corporelle, etc. C'est ce qui motive le titre de ce recueil : *Vivre sa nuit à Montpellier*.

Se dessine donc une nuit polysémique dont on se gardera d'invoquer béatement la vertu : elle est plus complexe que ne le dit le discours commun et nécessite d'inventer des outils de gestion adaptés car, aujourd'hui encore, on pense la nuit à partir de ce qu'on sait faire le jour, sans toujours tenir compte des spécificités de temporalités différentes par nature mais aussi par les représentations qu'elles suscitent ou leur insertion dans les temps de la ville et l'adaptation à ses structurations profondes.

Il restera à évaluer dans les prochains développements de l'étude, les logiques de ce qui semble parfois faire office de stratégie de développement urbain, faire apparaître de nouvelles finalités, pointer les limites de certaines formes de développement, souligner les potentialités inexploitées. Il importera également de cerner de manière plus précise l'impact économique, fortement revendiqué mais dont la dimension réelle peut parfois apparaître un peu floue.

Références bibliographiques

- Chatterton, Paul & Hollands, Robert, 2002. «Theorising urban playscapes: producing, regulating and consuming youthful nightlife city spaces», *Urban Studies*, Vol. 39, n° 1, pp. 95–116.
- Crozat, D. et Fournier, L., (2005) De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux, *Annales de Géographie*, n°643, 2-2005, p. 307-328
- Crozat D. (2008), Lille en fêtes : les recompositions de l'espace frontalier par les pratiques festives, in *Nouvelles frontières*, <en ligne> *Géoconfluences* http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/frontier/FrontScient4.htm, janvier 2008
- Espinasse Catherine & Buhagiar Peggy, (2004). *Les passagers de la nuit : Vie nocturne des jeunes : motivations et pratiques*. Editions L'Harmattan, Paris.
- Giordano, E., Crozat, D. Expérience visuelle et performance de la mise en lumière du patrimoine, *Annales de géographie*, n° 714, 2017, pp. 195-215
- Gwiazdzinski, Luc (2005). *La Nuit, Dernière Frontière de la Ville*, Editions de l'Aube, La Tour-d'Aigues.
- http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/frontier/FrontScient4.htm
- Mallet Sandra (2009), *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*. Thèse de doctorat en urbanisme, Institut d'urbanisme de Paris.
- Mallet Sandra (2014). « Les rythmes urbains de la néolibéralisation », *Justice Spatiale*, n° 6, pp. 1-19.

- Mallet Sandra & Burger Céline (2015). «What is the Place of Night-time in the Urban Policy of a French Intermediate City? », *Articulo - Journal of Urban Research*, 11, [Online], URL: http://articulo.revues.org/3042
- Manella G., "Le luci della città: l'ascesa del turismo urbano tra opportunità e rischi", in *Sociologia urbana e rurale*, n. 100, 2013, pp. 7-12.
- Manella G., Daconto L., "Sala Borsa: presenza plurali e spazi pubblici innovativi", in M. Bergamaschi, M. Castrignanò (a cura di). *La città contesa. Popolazioni urbane e spazio pubblico tra coesistenza e conflitto, FrancoAngeli*, Milano, 2014, pp. 31-48.
- Roberts Marion & Eldridge Adam (2009). *Planning the Night-time City*, Routledge, London.
- Shaw Robert (2014). «Beyond night-time economy: Affective atmospheres of the urban night», *Geoforum*, n° 51, pp. 87–95.
- Shaw Robert (2015). « Night as Fragmenting Frontier: Understanding the Night that Remains in an era of 24/7», *Geography Compass*, Vol. 9, n° 12, pp. 637-647.
- Smith, Darren (2005) *'Studentification': the gentrification factory?* In: Atkinson, R. and Bridge, G., eds. *Gentrification in a global context: the new urban colonialism*. Routledge, Housing and Society Series, pp. 72-89
- Van Liempt Ilse & Van Aalst Irina, (2015). « Introduction: Geographies of the urban night», *Urban Studies*, Vol. 52, n° 6, pp. 407-421.

A paraître:

Giordano, E., Martins, J. C., Crozat D. & Sánchez Fuarros, I. Nightlife and urban change in Southern European cities: the case of Montpellier and Lisbon in Eldridge, A., Nofre, J., Giordano, E. (eds.) *Exploring nightlife*, London, Routledge, fall 2017

1ère partie

Temporalités de la nuit : Happy hour, After, Nuit profonde

Tata Chochua, Piruza Ghochikyan, Sophie Papillard, Guillhemette Sobie et Zilong Zhao

Sommaire de la 1ère partie

Introduction 11

I) Définition des termes de notre projet 13

1. La nuit 13

2. Le temps, les temporalités 15

3. Les temps et mouvements qui régissent la nuit 8

II) Montpellier et sa vie nocturne 34

1. Montpellier et ces activités nocturnes 349

2. Travail de terrain 416

3. Découpage des temporalités, à Montpellier. Travail sur le rythme de la nuit. 31

III) Quelles sont les temporalités nocturnes de la fête à Montpellier? 52

1. Les étudiants et leurs temporalités de la fête 52

2. Les travailleurs de la nuit, leurs temporalités de la fête 46

3. Enquête de terrain 50

Conclusion 80

Introduction

Depuis plusieurs années maintenant, la vie nocturne des grandes métropoles est devenue un enjeu politique majeur.
Entre tensions et volonté d'attractivité, la nocturnalisation à été marqué par une volonté de réguler ses temporalités et ses activités.
Ainsi, selon Luc Gwiazdzinski, "le découpage linéaire des activités (travail, loisirs, sommeil) articulé au cycle de vie (enfance, vie active, retraite), est en cours de bouleversement. Ces mutations amènent à une expansion des mobilités et à une diversification des pratiques du temps et de l'espace."

La question du "temps des villes" est devenu une préoccupation importante pour les acteurs locaux, publics ou privés. Ces acteurs mettent tout en œuvre afin d'obtenir l'image "d'une ville qui ne dort jamais", l'image d'une ville dont l'animation ne s'arrête pas et cela dans le but d'élargir le temps des pratiques de consommation touristiques. Les grandes villes urbaines, à travers une approche festive, culturelle et événementielle, repoussent les limites du temps, en occupant la soirée comme la nuit, la basse saison et en prolongeant ainsi l'offre touristique par des activités nocturnes. Il n'existe pas de nuit mais des nuits : la soirée, le cœur de la nuit et le petit matin. La ville de la nuit est devenue un espace-temps de plus en plus habité : s'y côtoient "la ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse" (Gwiazdzinski, 2002). C'est à dire que sur un même territoire cohabitent la ville en repos et la ville en mouvement.

En effet, à travers la fête, la vie urbaine se prolonge, c'est à dire que la journée se prolonge. Les évolutions de la vie nocturne sont à mettre en parallèle avec les mutations notables des temporalités urbaines des dernières années, les chercheurs confirment que la vie est de moins en moins articulée autour des régimes horaires économiques, industriels, institutionnels et religieux qui, auparavant rythment la vie quotidienne. La question du temps à pris dans notre société une nouvelle importance, politique, économique et sociale.

Nous savons tous que la nuit était auparavant perçue comme le temps du repos social. Aujourd'hui la vie urbaine ne vit plus au même rythme, les activités (travail, commerce,

création, loisirs, tourisme) se multiplient, des activités nocturnes se créent, des décors (jeux de lumière) et des fêtes (artistiques, musicales) voient le jour et donnent une image inhabituelle de la ville. Les villes deviennent, des espaces urbaines où il se passe en permanence quelques chose, notamment tard dans la nuit.

La fréquentation de la nuit est segmenté par tranche d'âges, ainsi la clientèle familiale est surtout présente en début de soirée, pour laisser la place aux jeunes en début de nuit et terminer la nuit profonde avec une clientèle adulte pendant des heures plus tardives. Ces types de clientèles se divertissent la nuit dans des pubs, bars, café-bar et night-club qui adaptent leurs offres par des activités festives et ludiques.

Pour donner vie à la ville, les agences d'urbanisme ont pris en compte la question de la luminosité dans un objectif sécuritaire mais aussi pour mettre en place une nouvelle appropriation de la ville pendant la nuit, à la fois par les résidents que par les touristes. En effet, il est aujourd'hui inimaginable qu'une grande ville souhaitant développer le tourisme ne soit pas dotée d'un plan lumière, ces conditions sont aujourd'hui importantes pour la mise en tourisme des villes.

Aujourd'hui les grandes villes de renommée nationale voire internationale doivent non seulement disposer de complexes tels que palais de congrès ou stades mais aussi proposer des activités nocturnes dans les bars et les night-clubs pour relancer l'économie des centres-villes où sont concentrés un grand nombre de restaurants, bars, d'ateliers d'artistes, de galeries, de centres d'art… Ces secteurs profitent d'une grande visibilité et deviennent souvent des espaces de référence pour les touristes et visiteurs qui repèrent rapidement ces zones de vie et d'animation quasi ininterrompue.

Notre étude de cas de cette temporalité nocturne porteras sur Montpellier, grande ville du Sud de la France, dynamique tant par ces activités économiques que par sa population étudiante très forte. La nocturnalisation est donc très forte dans cette ville et les rythmes de ce phénomène sont intéressants à étudier.
A travers cette étude, nous essaierons de déterminer comment les temporalités nocturne sont vécus par les touristes, les habitants et étudiants de Montpellier et quels sont les

services proposés afin de promouvoir cette temporalité au niveau économique avec par exemple les happy hours, les afters ou encore les politiques et aménagements mis en place.

Nous définirons donc dans un premier temps les termes importants de notre sujet, à savoir la nuit et l'évolution de ses représentations et le temps avec les différents découpages nocturnes à savoir "la ville qui travaille, la ville qui s'amuse et la ville qui dort". Ensuite, nous présenterons le cas de la ville de Montpellier avec un diagnostic territorial sur l'offre nocturne et les politiques de la ville mise en place et leurs découpages temporels. Dans cette partie nous aborderons la méthodologie que nous avons utilisée et notre travail de terrain. Et pour conclure, nous répondrons à notre problématique dans une dernière partie à savoir.
Grâce à notre enquête de terrain et aux théories de la temporalité nocturne, nous répondrons donc à la problématique suivante :
Quelles sont les temporalités nocturnes de la fête à Montpellier ?

I) Définition des termes

1. La nuit

a. Définition de nuit dans son ensemble

Scientifiquement parlant, la nuit est la période durant laquelle la lumière du Soleil est occultée par le globe terrestre. Cette période s'étend du coucher du soleil (le crépuscule) jusqu'à l'aube. Mais les limites sont floues et peuvent variées selon la saison et la représentation que l'on se fait de la nuit. Ainsi, en interrogeant des personnes sur les limites de la nuit, les réponses sont très diverses allant parfois de 19h à minuit et parfois se poursuivent jusqu'à 6h du matin.
La nuit est différente selon les endroits du monde et la culture. Elle n'est pas vécue de la même manière et on ne pratique pas les mêmes choses partout. Certains la voient comme un monde de peur et de débauche, pour d'autres c'est un moment de fête et d'amusement et d'autres encore la ressentent comme un moment de détente et de repos.
Elle s'impose donc à l'homme qui doit composer avec en interrompant certaines activités ou en les poursuivant mais sous une autre qualification (par exemple les "cours du soir").

b. Histoire de la nuit évolution de sa représentation

Depuis le début de l'humanité, la nuit a toujours eu une grande importance. Elle fut essentielle à la compréhension de l'astronomie et pouvait être représentée comme un moment de peur ou bien représenter le monde mystique des esprits, démons et autres légendes. Le diable est également représenté en noir, la noirceur est donc valorisée négativement contrairement au blanc c'est à dire le jour. C'est pour ces raisons que l'Homme a cherché à l'apprivoiser par le feu ou l'électricité, d'où les éclairages nocturnes d'aujourd'hui. La lumière a pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits et a ainsi petit à petit, envahit notre quotidien.

c. La conquête de la nuit par le jour

Selon Luc Gwiazdzinski il est indispensable de construire une politique publique globale de la nuit. Simone Delattre a très bien montré la lutte haussmannienne à Paris contre l'enfer de la nuit : les percées spatiales contre les barrières temporelles (les boulevards contre le couvre-feu). Ce geste d'effraction a pour allié l'éclairage public, à l'huile, puis au gaz (à partir des années 1830).

L'éclairage permet la poursuite de nos activités. Dans une commune moyenne, l'éclairage public fonctionne environ 4000 heures par an, soit 11 heures par nuit en moyenne. Généralement, les luminaires s'allument en dessous de 6 lux et dessinent les sentiers qui guident nos pas et orientent nos trajets. Dans certaines communes, pour des raisons d'économie, 20 % des lampadaires sont éteints avant minuit. Dans la plupart des villes, les illuminations de monuments sont généralement interrompues à minuit. À Paris, les samedis et jours de fête et, depuis 1989, du 1er juin au 30 septembre, elles le sont à 1 heure du matin. La mise en lumière des édifices (bâtiments remarquables, musées, églises, immeubles privés), des ponts, passerelles et écluses, des monuments, des parcs, des squares et même

des arbres s'effectue de manière différenciée en fonction des saisons et périodes touristiques.

Mais il reste encore beaucoup de choses à faire bouger.
Des pistes trouvées dans l'ouvrage *Métropole durable : quand la nuit éclaire le jour,* pourraient être : faciliter l'appropriation de la nuit en dessinant des cartes précises de l'offre nocturne ; reconnaître les travailleurs de nuit, ces invisibles qui œuvrent dans l'ombre d'une gouvernance diurne des entreprises ; assurer la tranquillité par un contrôle social naturel lié à la présence humaine ; étendre et diversifier l'offre urbaine en ouvrant des parcs, jardins et lieux publics ; améliorer l'hospitalité et l'ergonomie des espaces avec un mobilier polyvalent et adapté ; imposer un service public nocturne et définir une écologie temporelle qui permette à chacun de s'approprier le déroulement de sa quotidienneté nocturne.

2. Le temps, les temporalités

a. Définition du temps, de la temporalité

Le temps est une notion abstraite, qui dans les différents domaines, physique, sociologie, psychologie, biologie, histoire, géographie où il est utilisé est assez difficilement définissable. Saint-Augustin dans son livre XI de ses *Confessions* donne une définition « Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais, mais si on me le demande et que je veux l'expliquer, je ne le sais plus. ». Le temps est une notion que tout le monde connaît et subit mais qui est difficilement définissable, par des mots ou des calculs.

Dans le dictionnaire Larousse on peut lire la définition suivante : le temps est une « Notion fondamentale conçue comme un milieu infini dans lequel se succèdent les événements », elle est considéré comme mesurable mais ne peut l'être réellement, dépendant de facteur incompréhensible pour beaucoup d'entre nous. Albert Einstein disait que le temps est relatif à de nombreux paramètres « Placez votre main sur un poêle une minute et ça vous semble

durer une heure. Asseyez-vous auprès d'une jolie fille une heure et ça vous semble durer une minute. C'est ça la relativité. »

Nous avons vu que le temps est difficilement définissable, mais l'homme a créé des outils de mesure basés sur les astres qui nous entourent. On peut découper le temps en différents morceaux, années, mois, semaines, jours, heures, secondes…

Ce découpage régit nos vies, nous avons un temps consacré pour chaque chose, temps de travail, temps du sommeil, temps de récréation, temps de loisir…
Ces temps ont été définis par le monde qui nous entoure, la société, et les aménagements physiques que nous avons à proximité de notre lieu de vie. Ces temps définis dépendent de l'utilisation qui est faite de l'espace, de notre territoire.
Ils cherchent à être optimisés, par exemple perdre le moins de temps dans les transports, le temps pour faire ses courses… pour gagner du temps sur les loisirs ou nos passions. Cela demande alors une organisation particulière dans notre vie de tous les jours mais aussi dans l'utilisation des aménagements qui nous entourent.

« Hier, trois temps accaparaient les anciennes générations : le temps du travail, le temps de la religion et celui de la famille. La mobilité était restreinte. » (Edmond Hervé). Aujourd'hui ces temps ont changé, à travers 5 changements majeurs dont Edmond Hervé reprend les axes dans son rapport sur « Le temps des villes ».
Les changements affectent les axes suivant :
-Notre temps de vie, qui s'allonge, et nous fait percevoir le temps d'une nouvelle manière, une nouvelle organisation de notre temps.
-La mutation du travail, le temps de travail est de plus en plus court 4 000 heures par an il ya quelques dizaines d'années, 1 500 heures aujourd'hui. Son contenu est différents, de moins en moins de temps pour une même tâche et une demande de plus de polyvalence. Et sa nature change aussi passant d'activités industrielles à des activités de service.
-Les NTIC, elles permettent le rapprochement, modifient les distances, elles changent les lieux et les horaires. La somme conséquente d'information qui nous parvient à travers elles changent nos comportements, nos rythmes.

-La mutation des comportements, l'individu est de plus en plus mis en avant, nous sommes dans une société individualisée. Chacun cherche son propre rythme, ce qui entraîne la variabilité et la diversité.

Ces changements de rythme entraînent de nouveaux besoins et une nouvelle réflexion sur le temps et les aménagements qui lui sont liés.

b. Histoire de la temporalité

A partir des années 1950 apparaît en France les « politiques temporelles », on ne parle pas encore ici «d'aménagements du temps».
Viennent pour gérer ces questions sur les politiques temporelles deux structures, créées alors pour étudier les rythmes de la ville en France.
La première créée en 1958, dépendante du Ministère des Travaux Publics et des Transports, est le Comité National pour l'Aménagement des Horaires de Travail (CNAT). Des grandes villes de France comme Lille, Grenoble, Angers ou Toulouse ont un comité décentralisé du CNAT pour étudier et réfléchir à la question du temps dans leur ville.
Vient ensuite le Comité pour l'Étude et l'Aménagement des Horaires de Travail et des Temps de Loisirs (Catral), c'est une association née en Île de France pour mettre en œuvre une politique d'aménagement du temps, la faire connaître et la mettre en place.
Ces politiques temporelles naissent de différentes difficultés :
-mouvement migratoire au sein d'une région
-multiplication des moyens de transports et aménagements qui n'arrivent pas à résoudre les flux liés à cette migration.
La solution alors proposée par ces structures est la désynchronisation des horaires pour que tout le monde puissent profiter des infrastructures. Désynchronisation des horaires et donc des activités pour avoir des horaires différents entre les différentes parties de la population. Les horaires sont pensés en décalé, c'est à cette époque qu'apparaissent les vacances en décalé selon notre lieu de vie, on voit aussi des changements dans les temps de travail de la semaine ou de la journée. « Le « décalage » est le maître mot de cette période. » (Mallet, les saisons dans les politiques temporelles.)

Outre ces structures, il y d'autre partisans de l'aménagement du temps, ce sont les commerciaux et les industriels qui trouvent le temps passé dans les transports comme étant des « temps morts » qui ne rendent pas service à l'économie.
Les structures de transports (SNCF, RATP…) sont elles aussi gênées par ces temps et perdent de l'argent. C'est à cette époque que le temps est envisagé comme une ressource économique.
Dans les années 1990, la question de la politique temporelle s'élargit à de nouveaux domaines, à de nouvelles institutions et lieux, cela apparaît grâce à deux structures la DATAR, et Tempo Territorial, association promouvant les politiques temporelles (association nationale regroupant des élus, des chargés de missions des collectivités territoriales, des chercheurs, des associations). Ce sont une trentaine de collectivités qui intègrent à leur développement la question du temps, souvent à travers des structures appelées Bureaux des Temps. Ces structures malgré leurs volontés d'agir rencontrent des difficultés avec un manque de moyens humains, financiers et une incompréhension de leurs activités auprès des acteurs, des populations et autres collectivités.

Cette nouvelle génération de politique temporelle s'intéresse à la pratique des lieux publics et essaye de jouer un rôle de médiateur auprès des usagers, avec par exemple des mesures prises dans l'utilisation différentes des lieux publics la nuit et les tensions qui en naissent entre les différentes parties de la population. Cette nouvelle génération a pour but de gérer les conflits qui naissent dans la ville et son utilisation.
A travers ces politiques temporelles, ces acteurs veulent penser une nouvelle façon de gérer la ville, avec plus de transversalité.
Ces politiques temporelles s'intéressent à la diversité des temps et plus seulement au temps économique comme dans la première génération de ces politiques.

Ces changements ont pour conséquences de s'intéresser à la temporalité de la nuit qui est nouvelle, car l'Homme vit de plus en plus la nuit. Cette vie nocturne est source de nouveaux conflits et de nouvelles problématiques, les bureaux des temps cherchent à régler ces conflits par de nouvelles organisations et de nouveaux aménagements.

c. Temps morts, temps creux en France

Les politiques temporelles aujourd'hui cherchent à mieux gérer notre temps, pour une meilleure équité dans l'utilisation des services et des infrastructures, elles veulent limiter les inégalités sociales pour les personnes n'ayant pas accès à certains services, et pour ceux qui sont désynchronisés par rapport aux autres.

La saisonnalité des temps entraîne un certain nombre de difficultés, la saison estivale étant le temps des vacances est donc le temps de la fermeture d'un grand nombre d'activités.

La saisonnalité a aussi un impact sur la longueur des journées et des nuits, qui n'est pas la même selon les saisons et notamment celle d'hiver. Les variations saisonnières les plus importantes se situent sur la période estivale de fin juin à début septembre. Assurer la continuité des activités sur ces périodes est difficile mais est aussi une demande de la part des usagers des services de la ville. Les questions sur la temporalité cherchent alors à trouver des solutions à ces périodes creuses en certains services que représentent l'été mais aussi la nuit.

L'été depuis longtemps représentent une période importante pour le tourisme. Pour les loisirs le même constat peut être fait, la nuit devient une période de plus en plus importante pour ces activités.

La demande en activités disponibles 24h/24h à toutes saisons est en augmentation, mais il existe encore de nombreux freins aux développements de ces activités. La plupart des structures musées, bibliothèques, animations culturelles et sportives… étant basés sur les rythmes scolaires. Ces activités sont alors indisponibles hors temps scolaire.

Les politiques d'aménagement du temps cherchent aujourd'hui à dynamiser ces temps pour multiplier les activités la nuit et en période estivale pour répondre aux besoins des usagers.

Les nuits d'été représentent une grande part des fêtes de l'année, même si de nombreux transports, administrations et services sont fermés. Ce sont les nuits où l'on trouve une grande partie de la population locale et touristique dans les rues.

Quelques dates importantes des fêtes selon les saisons:

-Nuit de la Saint Sylvestre

-Fête de la musique

-Nuit de la Saint Jean

-14 Juillet

-Nuit des étoiles

-Nuit d'halloween

-Nuit de fête religieuse:

-Nuit de Noël

-Nuit d'El Qadr qui clôture le ramadan

La saison d'été avec ces nuits douces permet de faire une saison festive nocturne plus importante que le reste de l'année. En été, le soleil couché, les personnes profitent de la nuit pour prendre l'air frais.

Outre les différences entre les saisons sur les activités, il y a aussi des différences au sein même de la semaine, entre la période du Lundi au Vendredi et le week-end. Un indicateur de cette activité peut être les appels passés aux taxis sur le soir et la nuit, "ils montrent un rythme hebdomadaire avec un creux dans les nuits de dimanche et le lundi. Dans la semaine, le nombre d'appels devient plus important à partir du mercredi avec un pic de 661 appels le jeudi, une diminution le vendredi et un sursaut le samedi avec 548 appels*."* (Extrait de La Nuit, dernière frontière de la vie. Luc Gwiazdzinski). Ces chiffres proviennent d'une étude réalisée sur la ville de Paris. On voit ici que la nuit avec le plus d'activités est le jeudi, le samedi arrivant en deuxième position et les deux jours les plus creux étant le dimanche soir et le lundi.

Au niveau des activités de la nuit, la majorité des spectacles ont lieu le week-end, principalement le samedi. Les cinémas ont eux une plus grande programmation le week-end aux horaires tardifs.

Il n'y a pas que les administrations, loisirs et services touristiques qui connaissent des changements de rythme au cours de la semaine et des saisons. Il y a aussi des changements dans les transports qui eux sont régis par les rythmes scolaires « À Poitiers, par exemple, étudiants et scolaires représentent 75% des usagers du réseau (*la saison comme temps social : la prise en compte de la saisonnalité dans les politiques temporelles Mallet 2013).* L'été et la nuit les services de transports sont diminués n'étant pas un temps scolaire, cela peut entraîner des tensions avec les autres usagers. Et donc des difficultés pour l'accès aux services pour les habitants et les touristes hors saisons et la nuit.

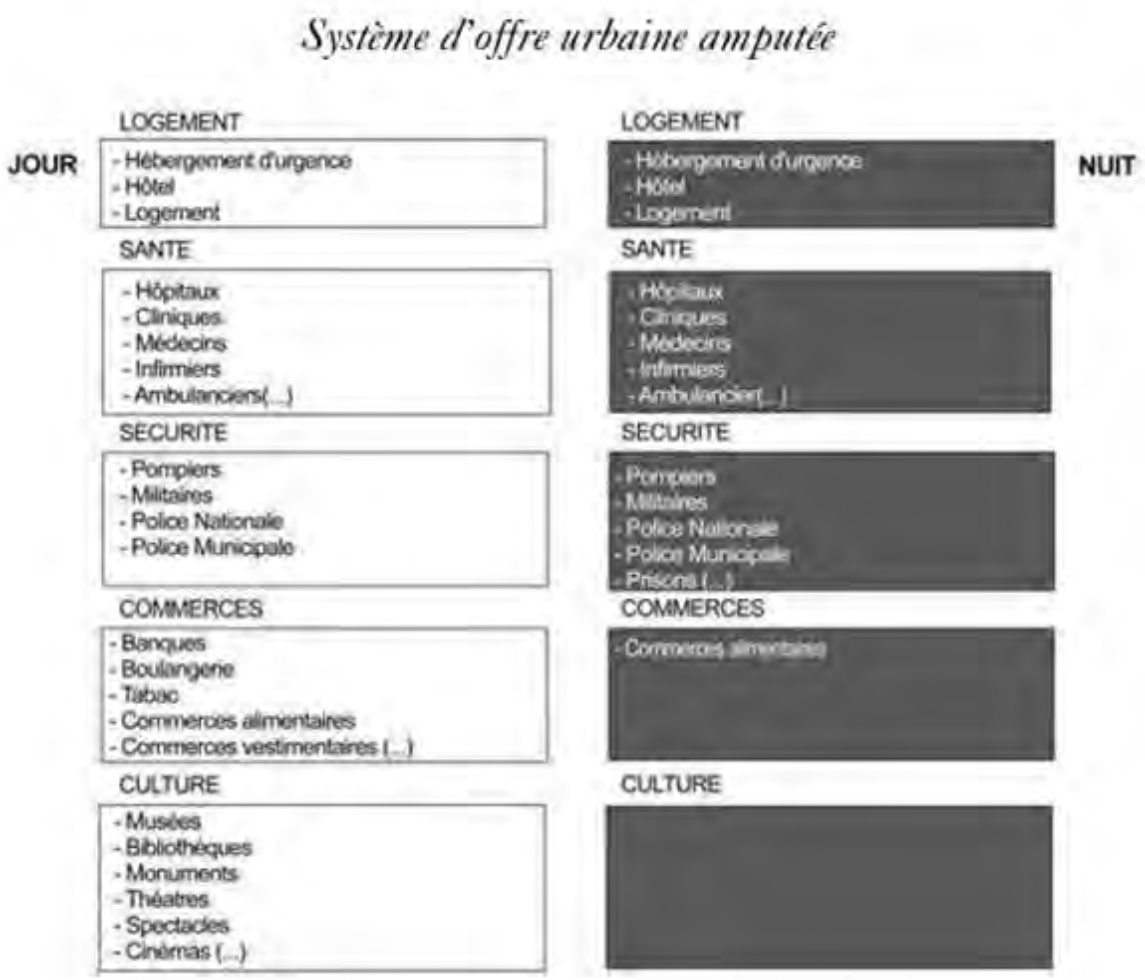
Il y a donc encore de nombreuses réflexions à avoir sur les politiques temporelles en France, pour agir sur l'accessibilité au niveau des horaires des services. Comme chaque domaine, le secteur touristique connaît également des "périodes creuses". Le secteur de l'hôtellerie fait face à ce phénomène durant la fin d'été en proposant des offres de "last minute", l'objectif

est clairement de rallonger la saison en boostant les réservations en arrière-saison et cela à la dernière minute, sans oublier que ces offres s'adressent particulièrement aux retraités et aux personnes fuyant la foule. Ce qui n'est pas le cas du réseau aérien, puisque plus tard nous achetons nos billets, plus chers nous payons. Les Happy Hours dans les bars et restaurants que nous étudierons un peu plus tard ont également un objectif commercial pendant les heures creuses.

3. Les temps et mouvements qui régissent la nuit

a. Saisonnalité, offre touristique existante des activités de la nuit

Luc Gwiazdzinski dans une étude réalisée en 2002, a fait la liste des établissements étant ouverts la nuit. On voit sur ces documents que la nuit est amputée d'une multitude de services surtout en matière de services touristiques. Pour ce qui est des loisirs, il reste essentiellement les activités de consommations telles que restaurants et bars. Au niveau des transports, ce sont les transports au sein de la ville, mais quelques lignes seulement qui assurent une non-interruption la nuit.



L. Gwiazdzinski 2002 (p 171 La nuit dernière frontière de la vie)

Dans les activités de services de la nuit, il ne reste que les structures d'urgences, les structures qui ne peuvent se permettre de fermer pour la santé des habitants, des visiteurs comme des touristes.

On voit ici qu'au niveau des activités culturelles qui sont aussi des activités liées au tourisme il n'y a aucune offre de nuit. Il est quand même à noter que ponctuellement les structures telles que les musées ou les monuments ouvrent leurs portes de manière ponctuelle lors de la "nuit des musées" ou les visites nocturnes des monuments. C'est en 2001, que Paris a créé le concept des nuits blanches. L'idée était simple : occuper la nuit par des activités et manifestations culturelles. Les visiteurs avaient la possibilité de découvrir des espaces publics avec une programmation de qualité gratuitement en nocturne. Dans ce projet, la question de la nuit est essentielle, c'est-à-dire que les visiteurs ne découvraient pas l'offre

dans un même décor. Lors de la première édition, Christophe Girard (homme politique français), l'initiateur, justifie sa démarche par : "la nuit est sans doute le dernier moment de liberté dans nos vies modernes, à la fois grisantes et pleines de contraintes. C'est aussi le dernier temps de découverte". Suite à la réussite des nuits blanches de Paris, des villes européennes tels que Bruxelles ou Rome vont s'inspirer du concept dont la nuit est la thématique innovante. Cependant, l'offre n'attire pas toute la population, les demandeurs de cet événement restent surtout les populations aisées, cultivées, mobiles et créatives.

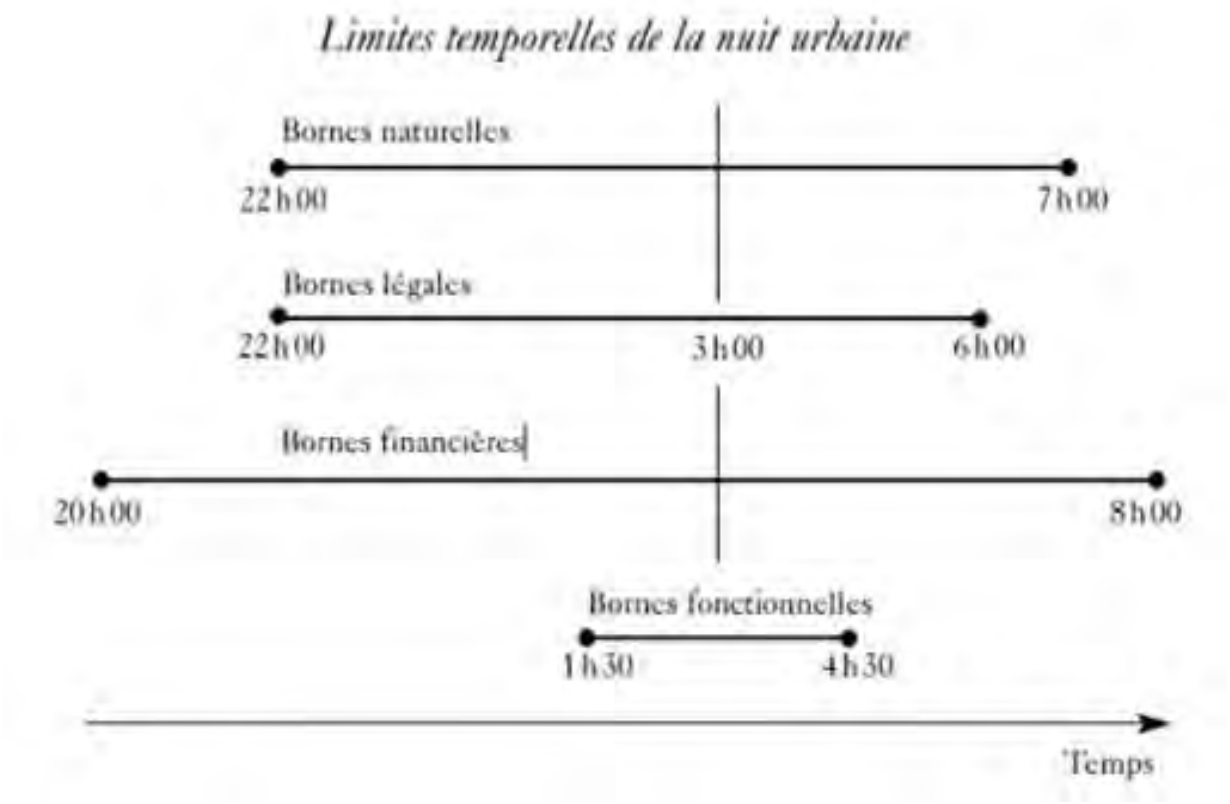
Ainsi, la nuit dans nos sociétés contemporaines est considérée comme un moment à conquérir et surtout un moment à occuper, afin de répondre aux standards des politiques d'animations, les métropoles internationales doivent adapter leurs offres durant la nuit.

SPORT ET SOCIO-EDUCATIF	SPORT ET SOCIO-EDUCATIF
- Terrains de sport - Centre socio-culturels - Parcs - Piscines - Patinoires (...)	- Parcs - Cafés - Bars - Discothèques - Restaurants
DIVERTISSEMENTS	DIVERTISSEMENTS
- Cafés - Restaurant - Brasserie - Zoo - Billard (...)	- Cafés - Restaurant - Brasserie - Bar
EDUCATION	EDUCATION
- Crèche - Maternelle - Ecole - Lycée - Collèges - Universités	
RESTAURATION	
- Restaurant - Brasserie - Salon de thé (...)	
ADMINISTRATION	ADMINISTRATION
- Mairie - Préfecture (...)	
CULTE	CULTE
- Eglise -Cimetière (...)	
BIEN-ETRE	BIEN-ETRE
- Toilettes publiques - Douches publiques - Bancs publics (...)	- Bancs publics (...)

L. Gwiazdzinski 2002 (p 171 La nuit dernière frontière de la vie)

Durant la nuit, il ne reste que les lieux de rencontre ouverts, tels que les bars restaurants, boites de nuits, ce sont ces lieux qui permettent de rencontrer de nouvelles personnes ou de se retrouver avec des amis hors de chez soi à des heures tardives. Pour le reste les lieux de loisirs sont pour la majorité fermés ou ouverts seulement en début de soirées.

b. Qu'est-ce qui influence le découpage des activités nocturne hier et aujourd'hui ? évolution actuelle des différents rythmes



L. Gwiazdzinski 2002 (p 145 La nuit dernière frontière de la vie)

- **<u>Rythme biologique</u>**

La nuit peut être bornée grâce à différentes entrées. Celles qui existent depuis la création de la terre autrement dit les bornes naturelles, qui changent selon les saisons, en cause la rotation de la terre ; l'inclinaison autour de son axe et son déplacement autour du soleil. En

France c'est en juin lors du solstice que la nuit est la plus courte et décembre qu'elle est la plus longue.

Des variations seront aussi visibles en fonction de la latitude et de l'altitude.

Outre l'heure, un bornage va aussi être fait par le climat, selon la température du lieu, la pluviométrie, le vent… Ces climats ont créé un bornage naturel de l'activité humaine.

La nuit pour l'Homme est un temps particulier dans ses rythmes biologiques car notre corps est fait pour être en mouvement le jour et au repos pendant la nuit.

Avec ces changements de temporalité nocturne, les rythmes biologiques semblent bouleversés. Depuis les années 1950, le cycle du sommeil a subi un décalage d'environs 2 heures. Ainsi les français s'endorment en moyenne à 23 heures au lieu de 21 heures il y a 50 ans.

Ce décalage est dû notamment au fait que les activités nocturnes ouvrent de plus en plus tard et les activités économiques de plus en plus tôt, comme par exemple les services de pompes à essence, sans parler du travail de nuit.

- **Rythme des activités économiques**

Au niveau des activités économiques, des différences sont enregistrées au niveau des salaires et des prix. De 21h à 6h les salaires sont plus élevés, ce qui entraîne des difficultés dans le développement des activités nocturnes car plus coûteuses.

Les prix sont réduits dans certains domaines, comme la consommation d'électrique, le téléphone, les parkings...

Et dans d'autre les prix augmentent doucement au cours de la nuit. La soirée commence souvent avec les happy hours, temps plus calme où la structure pour attirer de la clientèle pratique des prix attractifs. On peut citer les bars, pubs et discothèques.

Les supérettes de nuits sont relativement plus chères que celle de jour.

En l'absence de transports en commun sur certain lieux et périodes de la nuit, les prix des transports augmente « Le prix des taxis augmente de plus de 40 % la nuit c'est à dire de 19 heures à 7 heures du matin» (La nuit, dernière frontière de la ville, Luc Gwiazdzinski).

Les tarifs sont différents la nuit ce qui permet de faire un bornage économique de la nuit, cela commence généralement vers 20h jusqu'à 8h. Ce bornage va de pair avec l'augmentation des prix pour les activités de loisir, de divertissement et de loisir nocturne.

- **La législation : les mesures prises par les autorités publiques**

Beaucoup de lois ne sont appliqués que la nuit ou durant la journée. La législation crée et dépend donc de la temporalité car les abus en tout genre se passe souvent au cours de la nuit… Voici quelques exemples de lois nocturnes sur les activités festives :

Débits de boisson de nuit : Lorsque les établissements sont ouverts entre 2 heures et 7 heures, des éthylotests doivent être mis à la disposition de la clientèle des débits de boissons. Ces éthylotests doivent indiquer les taux limites d'alcoolémie en vigueur et rappeler qu'au delà de ces taux il est interdit de conduire, c'est donc une manière d'éviter et rendre les buveurs conscient sur les risques de prendre le volant après une consommation excessive.

Horaires d'ouverture des activités nocturnes et tapage nocturne :

"Aucun bruit particulier ne doit, par sa durée, sa répétition ou son intensité, porter atteinte à la tranquillité du voisinage ou à la santé de l'homme, dans un lieu public ou privé, qu'une personne en soit elle-même à l'origine ou que ce soit par l'intermédiaire d'une personne, d'une chose dont elle a la garde ou d'un animal placé sous sa responsabilité". Telle est la teneur de l'article R. 1334-31 du code de la santé publique.

Pour lutter contre ces nuisances, les bars et autres activités nocturnes situés en centre-ville doivent fermer à minuit et parfois plus tard en été. Les discothèques sont souvent situées en périphéries dans des zones isolés afin de ne pas avoir de plaintes et ainsi nuire au bien être des habitants.

Ivresse dans un lieu public :

L'ivresse dans un lieu public telle que dans la rue ou dans un parc est interdite. Il n'existe pas de taux d'alcoolémie défini pour définir une telle ivresse. Ce sont les agents des forces de l'ordre qui interviennent en cas de dérapage. Ce sont ces mêmes agents qui interviennent et peuvent placer une personne en état d'ivresse en chambre de dégrisement. Les policiers peuvent garder la personne jusqu'à 6 heures ou plus jusqu'à que les effets de l'alcool se dissipent.

Lorsqu'une personne en état d'ivresse se manifeste dans un lieu public, elle peut être arrêté et voir l'attribution d'une contravention d'une somme de 150 euros. Néanmoins, lorsque la

personne se trouve dans un état critique telle qu'un coma éthylique, la convocation et l'audition sont reportés, car la santé est prioritaire.

Interdiction de vente et distribution d'alcool : La consommation d'alcool est réglementée. Les mineurs (-18 ans) ne peuvent pas acheter ou consommer de l'alcool dans les lieux publics, cela concerne également le tabac. La consommation d'alcool peut être également interdite dans certains lieux : dans les stades et gymnases la commercialisation et la consommation sont interdites (sauf dérogation ponctuelle). En plus, des arrêtés municipaux peuvent également interdire la consommation d'alcool dans certains lieux publics (parcs, places ...).

Loi sur les licences d'alcool : Toute personne ayant l'intention d'ouvrir un établissement qui vend des boissons alcoolisées, à titre principal ou accessoire :
sur place : café, pub, discothèque, restaurant, etc.
ou à emporter : supermarché, épicerie, caviste, vente à distance ou par internet, etc.
Les débits de boissons temporaires (pendant une foire par exemple) ne sont pas soumis à licence. Une autorisation de la mairie suffit.
La licence 1 pour les boissons non alcoolisées
Les licences 2 et 3 pour les boissons alcoolisées non distillées tels que le vin, la bière… etc.
Les licences 4 et 5 pour le rhum et alcools distillés.

- **Bornes fonctionnelles:**

Les bornes fonctionnelles correspondent à la période de la nuit où l'activité est la plus faible, voire inexistante, c'est un moment où la vie s'arrête pendant quelques heures. C'est un moment de repos, une petite pause dans cette nuit de plus en plus active, une pause de 3h environ de 1h30 à 3h30. Ce temps mort va en se réduisant, les activités de loisirs et de tourisme venant combler ce vide.

c. La nuit découpée à travers activités de loisir et touristiques ; limites (secteurs géographique et temporel)

Notre étude se portant sur les temporalités de la fête la nuit, nous allons maintenant nous pencher plus en avant sur les activités de loisirs, de divertissements, et de tourismes la nuit.
Nous allons tout d'abord voir le découpage de ces différents temps de la journée et de la nuit par Luc GWIAZDZINSKI, pour ensuite faire un découpage plus précis des temps de la fête la nuit, leurs noms et leurs définitions.

Coucher du soleil à 20h	20h-1h	1h-5h	5h-6h
«fréquentation quotidienne qui prédomine : sortie des bureaux ou de l'école, courses, etc »	« dans les grandes villes, les loisirs priment : sorties culturelles ou amicales, promenades, etc. »	« c'est le temps des noctambules, des"couche-tard", de ceux qui aiment vivre quand les autres dorment. »	« on retrouve la fréquentation quotidienne : trajets du domicile au bureau ou à l'école, ouverture des premiers commerces. »

Luc GWIAZDZINSKI dans "Cerner la nuit urbaine" découpe une journée en quatre morceaux.

La période qui va ici nous intéresser est la période allant de 20h à 1h du matin, c'est la période des activités de loisirs, de divertissements.
Nous élargirons ce temps car dans nos recherches nous avons vu que certaines structures de loisirs créent des promotions avant le début de soirées pour attirer une clientèle sur ces temps. Nous commencerons nos études vers les 18h car nous comprenons ce temps, appelés *happy hours*, comme le début de notre nuit de fête.
Et nous élargirons notre étude jusqu'aux alentours des 2h du matin pour faire une étude des *afters* et de la nuit profonde.

- ***Happy hour* : un objectif commercial**

Les Happy Hours que l'on peut traduire par "heure joyeuse" ou "bonne heure" en français, correspondent à une période précise durant laquelle une réduction commerciale sur les boissons alcoolisées est proposée par les bars et restaurants aux potentiels consommateurs. Les *Happy Hours* existent un peu partout dans le monde mais il existe aussi des pays tels que

l'Irlande ou encore l'État d'Oklahoma où les *Happy Hours* sont désormais interdits car ils sont considérés comme une incitation à l'alcool surtout auprès des jeunes.
Il faut savoir que les "*happy hours*" ne concernent pas uniquement l'alcool, cette promotion touche tous les types de commerces et différents filières. Ainsi le principe est très simple, il consiste à une durée d'une ou deux heures durant la journée, pendant laquelle le prix des produits subi une réduction substantielle. En effet, dans les bars, les boissons comme la bière sont généralement à moitié prix.
La période des *happy hours* se déroule généralement entre 18h et 22h, c'est à dire à la sortie des cours ou du travail et jusqu'à la période qui vas être la transition avec la période d'*after*.
Les *happy hours* se déroule donc dans ce que l'on appelle les *before*, "avant soirée".

Quelles sont les conséquences ?

En effet, les conséquences sont très claires, dans les bars notamment, ce concept pousse les personnes à la consommation de produits alcoolisées. D'après une étude menée par des chercheurs allemands en 1978, ceux-ci constatent que les clients des bars consomment plus d'alcool durant des happy hours (buveurs réguliers ou occasionnels) que lors d'autres occasions. De plus, les consommateurs modifient l'achat en fonction du prix (augmentation des ventes de 29 % pour les alcools à prix réduits). On peut donc déduire que bénéficier d'une réduction est un signal qui influence très fortement la consommation.
Les bars introduisent de telles mesures avec un objectif principal de remplir les bars souvent désertés entre 18 heures et 21 heures, ainsi en sortant du travail, des personnes profitent de consommer de l'alcool à des prix beaucoup plus avantageux.
D'autres secteurs qui s'y intéressent : afin de gérer le flux des clients, les restaurants et autres commerces alimentaires se sont inspirés des Happy Hours. Par exemple, les Pizza hut anglais, propose un menu complet à un prix avantageux entre 15 et 18 heures. Starbucks à son tour, propose son happy hour, entre 15 heures et 17 heures, où les clients peuvent avoir leur Frappucino à moitié prix. Différentes enseignes tels que Marionnaud ont lancé une initiative "Tea Time" durant laquelle les clients bénéficient de 10 % de réduction sur une gamme de produits entre 15 heures et 17 heures.

Ainsi les happy hours ne concernent plus seulement les bars ou restaurants, les différents secteurs qui proposent l'offre de happy hours, voient le chiffre d'affaire augmenter et une

meilleure gestion des flux de clients se met en place. Pour des jeunes actifs ou des étudiants n'ayant pas forcément un pouvoir d'achat très élevé ce concept reste très intéressant.

- **After**

Le mot "after" de l'anglais est traduit par “après” ou au “bout de” il s’agit d’une fête qui a lieu après les horaires habituels. C’est une réunion festive qui suit un évènement pour assurer la continuité de la soirée jusqu’à la nuit tardive. Autrement dit c’est une réunion festive qui suit un événement afin de le prolonger.

L’After Work est un concept qui a vu le jour depuis une dizaine d'années et consiste à une fête qui a lieu en semaine, il concilie ainsi la vie de bureau avec la vie nocturne. Les clubs ouvrent les portes généralement dès 18h30 pour ceux et celles qui viennent à peine de sortir du travail et souhaitent se changer les idées. Il est donc désormais possible de sortir en semaine et terminer la soirée avant 1 heure du matin afin de garder la forme pour travailler le lendemain.

Ce mot n'est pas uniquement employé pour les fêtes, il existe aussi l'émission traitant de foot tel que "l'After Foot" une émission qui est diffusé sur les chaînes RMC et BFM TV.

- **Nuit profonde**

Nuit profonde, obscurité profonde, profond silence, profond sommeil sont des termes qui nous rappellent la nuit, une nuit durant laquelle on se repose. En effet, le sommeil est un élément de bien-être nécessaire à chaque être humain. Nous passons en moyenne, la moitié

de notre vie à dormir. Il existe un besoin de sommeil par tranche d'âge : en moyenne, un bébé dort entre 15 à 20 heures, un enfant quant à lui entre 10 à 12 heures, un adolescent nécessite entre 9 à 10 heures de sommeil et enfin un adulte dort entre 7 à 8 heures par jour. En réalité, il est impossible d'édicter une norme, chacun doit déterminer les besoins de sommeil selon son corps. Malgré tout, ce qui reste évident est que plus nous vieillissons moins nous avons besoin de dormir. Il existe aujourd'hui des associations telles que "L'Institut National du Sommeil et de la Vigilance" qui a pour objectif de sensibiliser, informer et éduquer sur les troubles du sommeil et de la vigilance.

Aujourd'hui, dans nos sociétés, la nuit n'est plus obligatoirement perçu comme un temps de repos, d'autant plus qu'il existe des métiers qui assurent une fonction durant les horaires nocturnes : soigner, veiller, prévenir sont devenus une mission 24h/24**.**

Pour assurer le bon fonctionnement et la continuité des activités nocturnes dans une ville, des personnes travaillent aux horaires décalées. C'est surtout les secteurs de la santé, la sécurité ou les transports qui ne prennent pas de repos et assurent une continuité des services, pendant les horaires décalées, alors que les autres dorment ou font la fête. Pour citer quelques métiers qui sont à exercer durant la nuit, nous ne pouvons pas oublier les médecins ou les équipes du Samu social qui interviennent de jour comme de nuit. En effet, l'hôpital ne ferme jamais les portes, une permanence existe même la nuit pour assurer les soins et les urgences.

L'enseignement à son tour nécessite également un personnel pour assurer des horaires nocturnes. Les foyers et les internats nécessitent un personnel pour encadrer et surveiller les élèves. De jour comme de nuit, des fonctionnaires, gendarmes, militaires ou policiers veillent pour la sécurité des populations. En matière de transports, ce sont les trains qui ne s'arrêtent pas. Les agents ferroviaires travaillent "non-stop", les contrôleurs aériens sont également présent continuellement dans les aéroports. D'autres salariées peuvent avoir pour mission de veiller la nuit sur les locaux afin d'éviter tout type de dégradation et intrusions. A toutes heures, restaurer et accueillir la clientèle hôtelière est devenu un service obligatoire pour un complexe hôtelier étoilé.

Les travailleurs de nuit sont nombreux, quelque soit leur métier, la personne qui assure la non interruption de son métier doit être résistant physiquement et mentalement afin de prendre soin des autres et pour intervenir en cas de nécessité.

Ainsi, nous venons de voir qu'il existe de nombreux métiers qui assurent la non-interruption de leur services même très tard la nuit, mais nombreux sont aussi des personnes qui font la fête en semaine ou durant le week-end en décalage avec les horaires des habitants. Ces zones de divertissement se situent très souvent en plein centre-ville et amènent à des conflits entre habitants et "fêtards".

Pour résumer, la nuit profonde, se place durant une période où des espaces s'animent encore, s'éteignent et se vident ou encore fonctionnent en permanence comme nous venons de le voir avec les urgences.

d. Implantation des activités nocturnes dans la ville

- **Spatiotemporalité de ces activités**

Nous ne pouvons faire une étude de la temporalité de la fête sans nous référer à la spatialité de ces temps.

Où se déroulent ces temps de fête ? Car pour notre étude de Montpellier nous devons choisir les lieux les plus pertinents à étudier. Nous nous sommes référés aux travaux de Luc GWIAZDZINSKI, pour voir et comprendre l'implantation des lieux de fête dans les différents temps de la nuit. Nous avons aussi fait référence à notre expérience personnelle pour définir ces lieux.

Les activités nocturnes se centralisent plus particulièrement dans le centre ville, et plus souvent dans le centre ancien. Ce sont des lieux qui comprennent un grand nombre de bars, restaurants et quelques boîtes de nuit. C'est ici que se concentrent les loisirs.
Des tensions naissent dans ces centres entre les habitants et les utilisateurs des lieux. Ces activités de nuit engendrent de la part des résidents du quartier des mécontentements. En cause le tapage nocturne, la délinquance. Il y a alors pour résultats la migration d'une partie de ces activités vers la périphérie de la ville.
Les discothèques, complexes de cinémas et autre activités nocturnes se déplacent vers ces périphéries.
C'est ce que représente le schéma ci-dessus, une majorité des activités nocturnes dans le centre-ville et une autre petite partie sur la périphérie de la ville.

- **Tensions entre la ville qui dort, la ville qui s'amuse et la ville qui travaille**

Une ville peut avoir une temporalité différente pour chaque personne. La société se dirigeant vers l'individualisation, chaque individu définissant son propre rythme de vie.
Ces différents rythmes de la nuit donnent naissance à des tensions dans l'utilisation différenciée qui est faîtes des lieux. Entre la ville qui dort, la ville qui s'amuse et la ville qui travaille. Ces tensions donnent jour à de nouveaux aménagements et adaptations de l'espace.
Grâce à cette première partie nous avons défini ce qu'est la nuit et la temporalité, nous avons pu voir différents découpages de cette vie nocturne, dans le temps et dans l'espace. Nous allons maintenant essayer de voir ce qu'il en est de Montpellier qui est la ville à laquelle nous nous intéressons et notamment à sa vie nocturne par ses temps de fêtes. Cette première partie nous ayant donnés les ressources nécessaires pour comprendre et étudier les temporalités de la ville de Montpellier et ainsi répondre à notre problématique : Quelles sont les temporalités nocturnes de la fête à Montpellier ?

II) Montpellier et sa vie nocturne

1. Montpellier et ces activités nocturnes

a. Présentation de la ville de Montpellier

Géographie de la ville de Montpellier : la ville de Montpellier est née au 10 ème siècle, grâce à sa position très stratégique situé sur les grandes voies de communication avec les pays limitrophes (Italie, Espagne et Portugal). Elle se développe très vite dans le monde méditerranéen.

Cette position géographique privilégiée attirera des visiteurs venant du monde entier (pour les asiatiques, par exemple, la ville de Montpellier est très connue après Paris et Lyon), au point de faire de la ville un carrefour des peuples et des cultures, ce qu'elle continue d'être de nos jours.

La ville est située dans le département de l'Hérault au sud de la France, et dans la région Occitanie. Montpellier est aujourd'hui la huitième ville française par sa population avec environ 268 244 habitants et la troisième ville française de l'axe méditerranéen (derrière Marseille et Nice).

Elle est la ville centre de l'intercommunalité “Montpellier Méditerranée Métropole” qui regroupe 31 communes.

Tout le rivage de la Méditerranée entre les Alpes et les Pyrénées, est considéré comme une très ancienne terre de peuplement et de passage. Les Préhistoriques, Phéniciens, Grecs, Ibères, Ligures et Celtes ont frôlé le territoire montpelliérain et on ainsi chacun à leur tour laissé une empreinte plus ou moins forte. La ville fut toujours sur un axe majeur de communication, la Voie Domitienne, axe est-ouest reliant l'Italie à l'Espagne. Ses habitants sont appelés les Montpelliérains et leur surnom est *Clapassièrs* ou *Clapassencs.*

En matière de situation géographique, Montpellier se situe sur un axe de communication, entre Barcelone et Marseille, elle se situe en bordure des autoroutes (A9 et A75), dispose d’un aéroport international, un port littoral (à seulement 10 km de la mer Méditerranée) et compte l’un des plus grands réseaux de tramway de France (annexe 1).

Population de la ville de Montpellier : un quart de la population de la ville est composé d’étudiants, ce qui donne à Montpellier un caractère très jeune. En effet, aux richesses naturelles et culturelles de la ville de Montpellier s’ajoutent la qualité et la renommée internationale de ses universités, fréquentées par plus de 60 000 étudiants (en 2015). Cette population jeune et cosmopolite contribue à lui donner ce cachet international et ouvert sur le monde et à rendre la ville dynamique, souriante et accueillante.

La ville attire de plus en plus d'habitants, et elle est l'une des rares villes dont la population a augmenté de façon stable depuis les années 1945. En plus des habitants permanents, Montpellier compte 70 000 étudiants et est considéré comme la deuxième ville étudiante après Poitiers. Cette ville, se compose au total de 7 grands quartiers comme autant de petites villes (Annexe 2).

Cette augmentation de population a eu pour conséquence la construction de nombreuses ZAC notamment au sud de la ville comme dans le quartier de Port Marianne.

Economie de la ville de Montpellier : la ville a un fort dynamisme économique et une grande attractivité mais Montpellier fait partie des grandes villes de France ayant la plus forte proportion de pauvres (29 853 ménages sous le seuil de pauvreté, soit 27 % de pauvres en 2011, selon le Compas).

Culture de la ville de Montpellier : la ville de Montpellier propose tout au long de l'année des manifestations culturelles nombreuses et variées. Elle est un pôle de création artistique pour toutes les formes d'art et d'expression. On dit souvent que la vie à Montpellier est un festival permanent de spectacles, de concerts, d'animations diverses. La créativité artistique des Montpelliérains est à l'œuvre au fur et mesure du temps, car la ville encourage les manifestations culturelles les plus diverses : Festival du cinéma méditerranéen, Printemps des comédiens, Festival de danse, Printemps des poètes, Festival de musique Radio France, Comédie du livre, auxquelles s'ajoute l'attractivité sans cesse relancée par des initiatives culturelles de musées d'envergure internationale.

b- Localisation géographique des activités

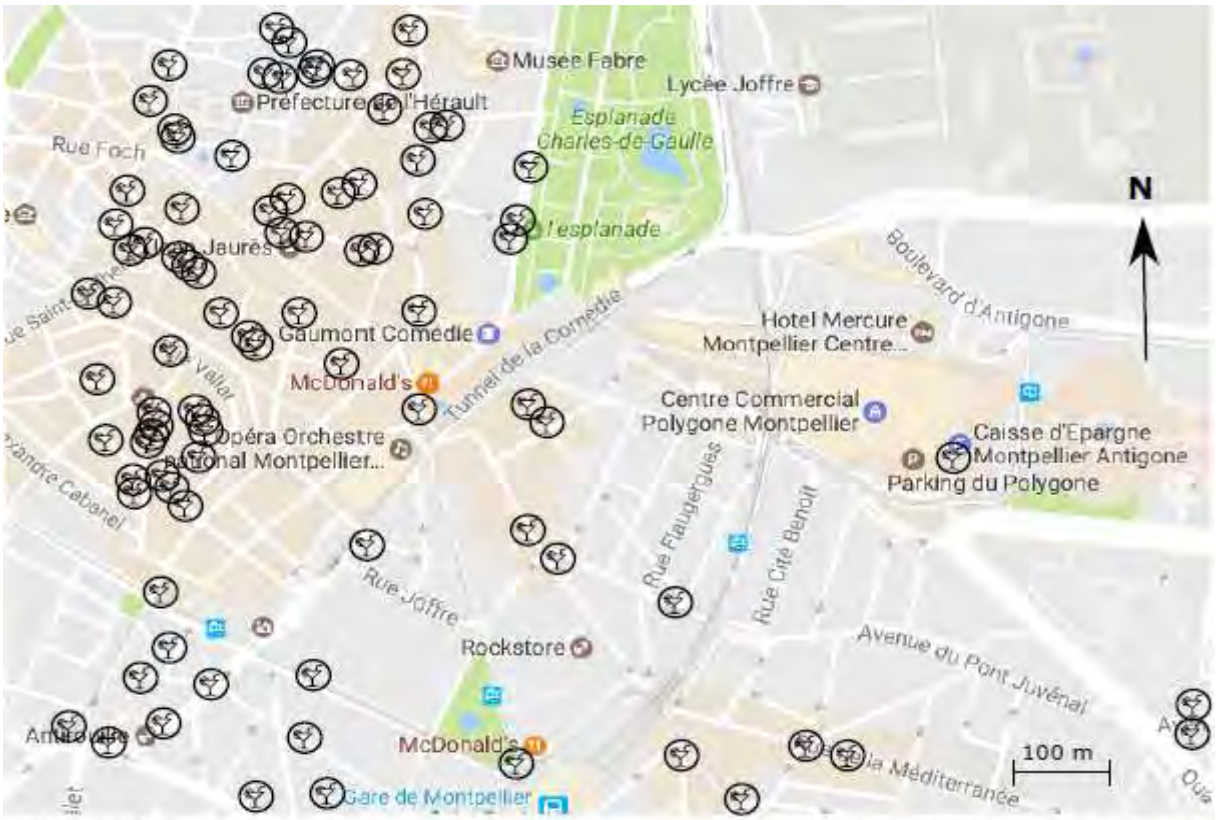
Les bars ouverts le soir dans le centre de Montpellier

Pour notre étude, nous avons décidé de nous concentrer sur les activités festives et culturelles nocturnes de Montpellier. Voici la cartographie de la localisation de la plupart de ces activités dans le centre-ville de Montpellier.

Les bars sont surtout situés en centre-ville mais on en trouve dans tous les quartiers animés de Montpellier.

On peut voir qu'ils sont très nombreux et donc que le choix est très divers pour ceux qui veulent sortir boire un verre. Pour les étudiants interrogés, les bars les plus intéressants au niveau des prix restent ceux qui pratiquent notamment les "happy hours", les étudiants qui ont des revenues "modestes" apprécient cette réduction commerciale.

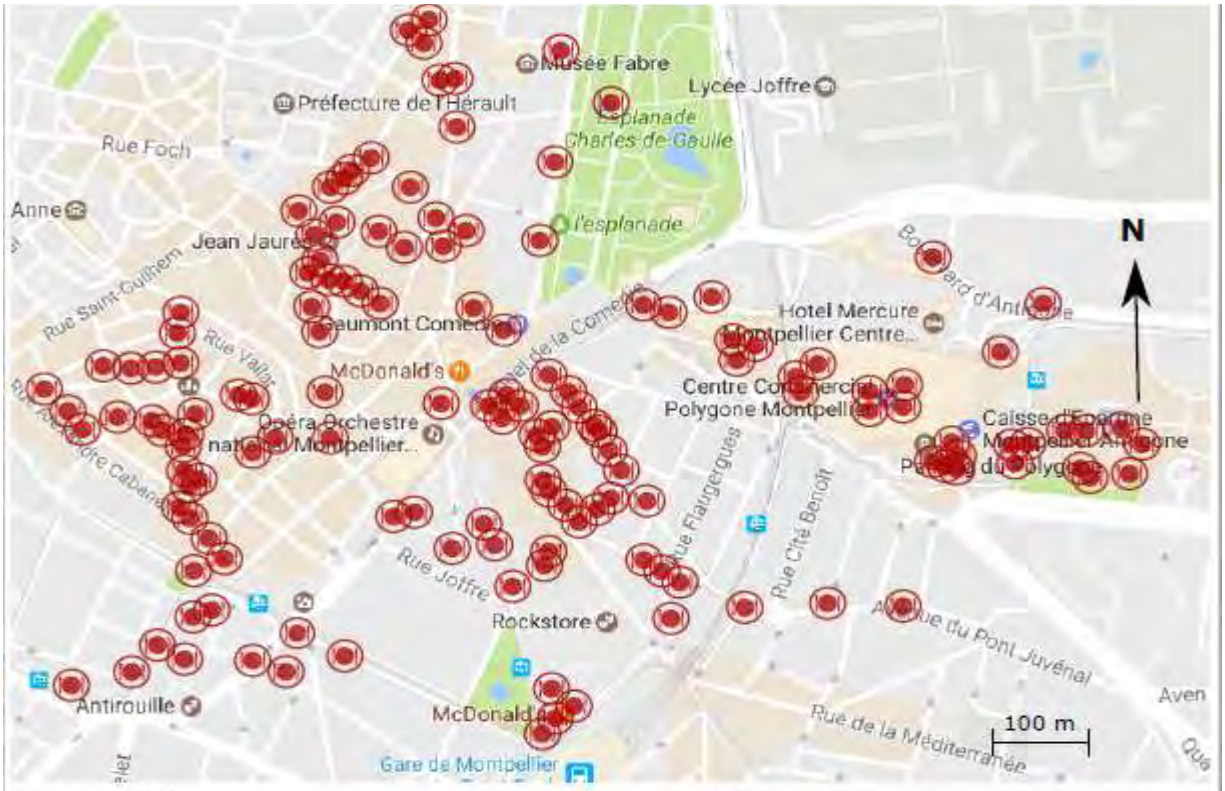
De plus, ces étudiants aiment diversifier les bars lors de leurs sorties même si selon les bars interrogés, on trouve toujours les habitués aux mêmes heures et les même jours.



Légende:

Les bars

Source: fm.mappy.com, google maps
Auteur: Chochua Tata
2017



Legende:

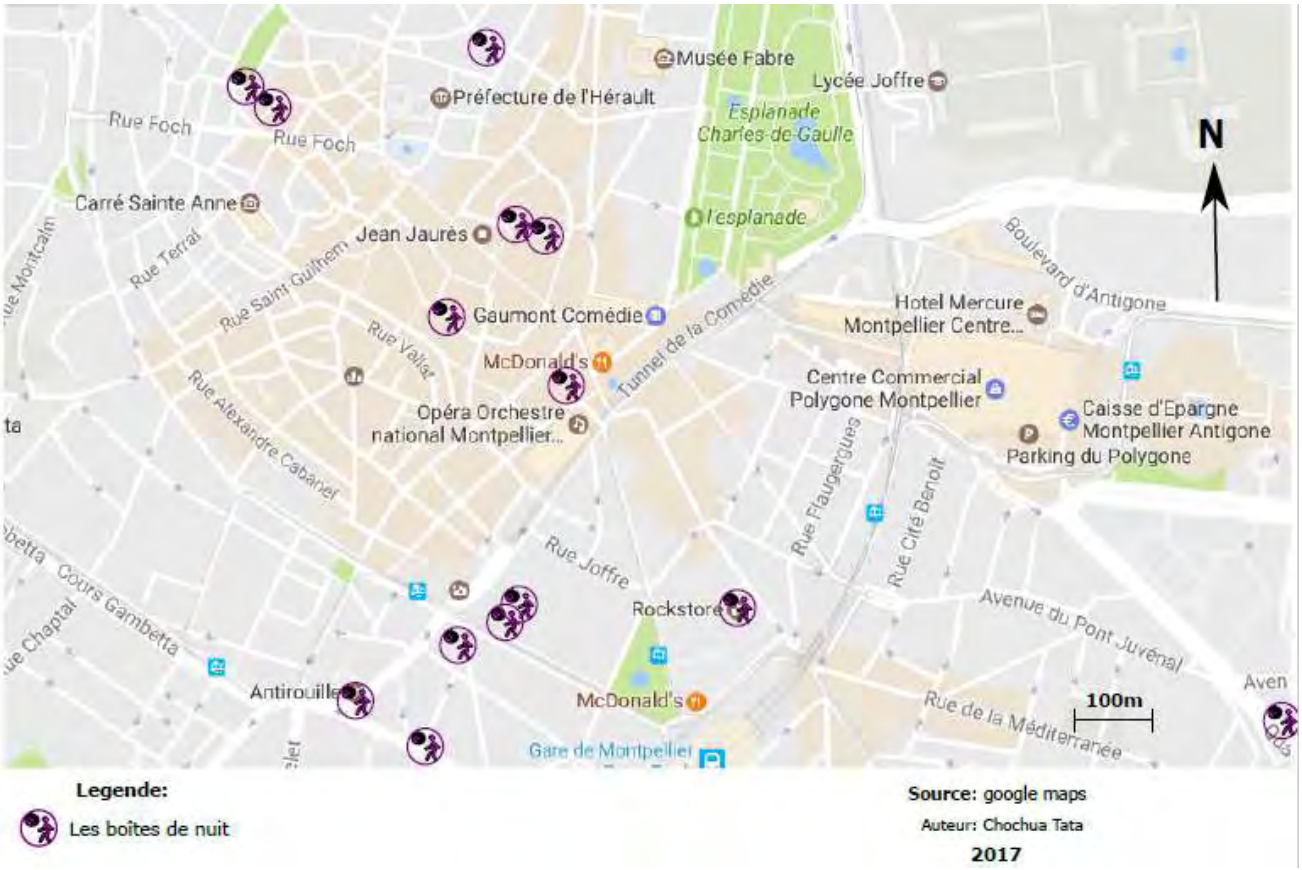
Restaurants

Source: fr.mappy.com, google maps
Auteur: Chochua Tata
2017

Les restaurants du centre-ville

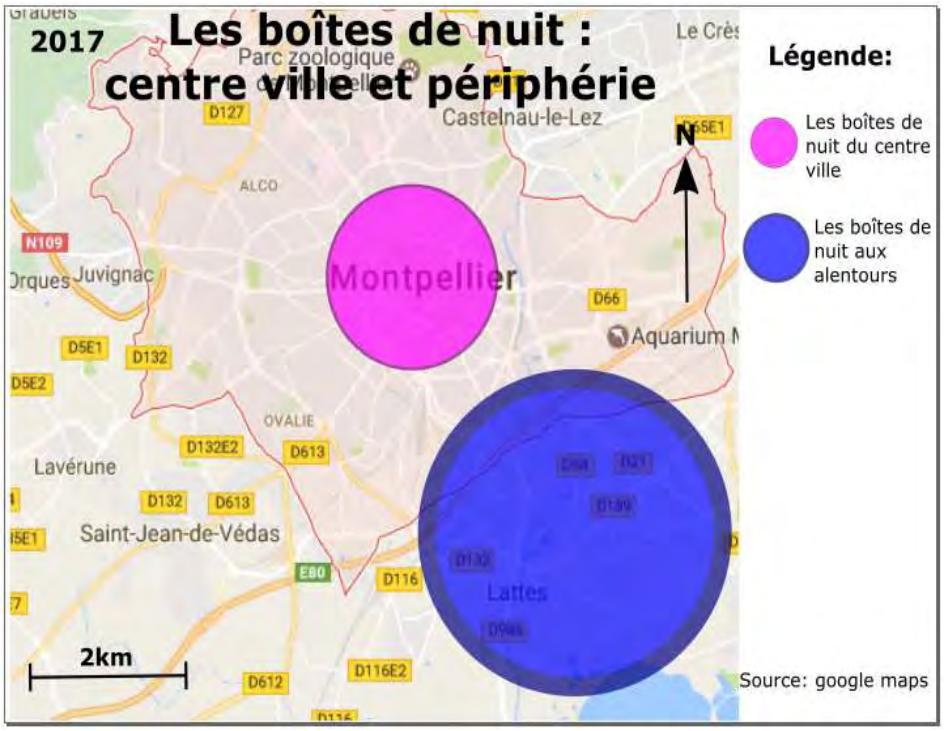
Les restaurants sont également très nombreux et surtout concentrés au centre où on trouve le plus de clients potentiels.

On trouve à Montpellier toute sorte de restaurants attirants de nombreux touristes mais aussi des habitués.



Les discothèques du centre-ville

Discothèques et boîtes de nuit sont assez rares en centre-ville et sont en général des bars dansants ne fermant pas tard à cause de leur localisation (minuit en hiver et 1h en été pour la plupart). C'est la raison pour laquelle, les autres discothèques se situent surtout en périphérie de la ville de Montpellier.



c. Les populations de la nuit (la clientèle ciblée)

D'après le sondage de *Sofres-Opinion, Les Français et le Temps dans la ville* effectué en 2001, chaque français ne pratique pas la nuit de la même manière et n'a pas les mêmes comportements la nuit. Ainsi, 27 % sont ceux qui sortent rarement la nuit, 22 % des français ont une pratique peu fréquente, la réponse "d'assez fréquent" représente 25% contre 26% pour "très fréquent". Nous pouvons constater que près de quatre personnes sur dix, pour la plupart des hommes, sortent la nuit au moins une fois dans la semaine. Les personnes ne sortant jamais représentent 20 % contre 37 % en 1973. En effet, l'évolution du nombre de fréquentation en nocturne augmente avec la taille des communes et le niveau d'études mais plus en plus de personnes âgées ne sortent plus. C'est à dire, pour les personnes de plus de 50 ans, les nuits de divertissement ne sont plus qu'un lointain souvenir. Après 65 ans, la pratique nocturne devient quasi-inexistante, à cet âge, on fuit le centre-ville pour le bruit.

"Les peuples de la nuit" regroupent celles et ceux qui, à contretemps, sont éveillés, et s'affairent encore contrairement à la majorité de la population qui dort profondément. (*Tribus hétéroclites)* Ce peuple est hétéroclite, à l'image de nos nuits, composé des tribus qui se croisent, s'ignorent et parfois s'affrontent dans l'archipel des nuits urbaines, au cœur ou sur ses marges. Ils rêvent, s'engagent, s'amusent, travaillent ou désespèrent chez eux ou en

dehors quand ces mots ont encore un sens. Pour la plupart, ce statut n'est pas définitif. Acteurs de la ville à la carte, ils peuvent changer de tribu et de costume selon les jours, les semaines, les saisons ou les âges de la vie. Terre promise ou territoire d'exil, subie ou désirée, la nuit est pour eux une aventure, un passage vers un ailleurs meilleur, ou un piège qui s'est refermé. En reprenant Gwiazdzinski, on distingue cinq tribus principales.

• *Les « reclus »*, pour qui la nuit est un temps de paix et de repos. La nuit, la ville se recroqueville et une partie des citoyens se barricadent dans des habitations transformées en forteresses : portes blindées, alarmes, gardiennage, chiens de garde… Sécurisée ou pas, toute la ville n'est pas en sommeil. Une partie de ceux qui ne dorment pas s'adonnent à la religion catholique alors que d'autres lisent, étudient, écrivent ou rêvassent. Pour eux, la nuit est un havre de paix ou une source d'inspiration.

• *Les « citoyens »*, sont généralement ceux pour qui la nuit est devenu un temps d'engagement, ils ont choisi de s'engager pour une bonne action. La soirée devient donc le temps du politique, des réunions associatives ou des meetings, voire des collages.

• *Les « jouisseurs »*, sont ceux qui profitent de la vie même durant la nuit, pour cette catégorie de personnes la nuit se rime avec la fête. En effet, la nuit est un moment de fête et de convivialité durant laquelle on se retrouve en groupe à domicile, chez des amis, en discothèque ou dans une *rave* improvisée. Cependant, on ne peut pas profiter de la nuit tous les jours, le corps humain à un besoin de repos et ce manque de sommeil ne se rattrape pas en une journée, ces divertissements sont finalement que ponctuelles puisque les noctambules purs et durs, sont peu nombreux. Parfois au hasard des rues, tard dans la nuit, il est possible de faire une rencontre avec un insomniaque accompagné de son chien, un groupe d'étudiants poursuivant une fête ou quelques prostituées.

• Même si notre étude ne porte que sur les activités nocturnes festives, il est important de parler *des « travailleurs »*, pour qui la nuit est le temps du labeur. Il n'y a pas que la fête et les distraction, il y a aussi le travail de nuit qui concerne désormais près de trois millions de salariés qui travaillent au moins une nuit dans l'année, soit 20 % des hommes et 6 % des femmes. Les trois quarts des artisans boulangers, patrons de cafés, hôtels, restaurants,

ouvriers, médecins et infirmières, policiers, sapeurs-pompiers, agents de sécurité, professionnels des transports, taxis, chauffeurs de poids lourds, conducteurs de trains, chefs de gare et aiguilleurs du ciel et du rail, pilotes et personnels navigants de l'aviation civile, officiers et matelots de la marine marchande et de la pêche.
Dans les aéroports, les transports et les bureaux, les équipes de nettoyage et d'entretien prennent possession des lieux. D'autres « travailleurs » souterrains, délinquants, voleurs, profitent de la nuit pour mener leurs coupables activités.

A Montpellier, on trouve donc tous ces types de profils. Mais la catégorie ressortant le plus est sans aucune doute celle des étudiants, population jeune et festive qui n'hésite pas à sortir plusieurs soirs par semaines et dans plusieurs lieux différents. C'est pourquoi notre étude s'est portée plus particulièrement sur ce profil.

2. Travail de terrain

a. Politique de la ville

Selon l'Agglomération de Montpellier, le 21 février 2014, la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine a permis de mettre en place la réforme de la politique de la ville. L'objectif de cette réforme est de réduire les écarts de développement entre les différents quartiers.
Ainsi, Montpellier grandit, des grands projets urbains se construisent et rénovent la ville afin d'assurer le confort pour tous les habitants de la commune. Un exemple de projet d'une grande importance est la construction d'éco-quartiers et des rénovations. La ville assiste à une véritable transformation, les nouveaux quartiers côtoient les anciens, les projets urbains offrent à la ville un avenir meilleur.
Douze quartiers ont été définis à la rénovation : Mosson, Celleneuve, Petit-Bard/Pergola, Cévennes, Pas-du-Loup/Val de Croze, Gély, Figuerolles, Vert-Bois, Aiguelongue, Pompignane, Près d'Arènes, Lemasson.

La collectivité s'est donné pour objectif de penser l'aménagement temporel de son territoire et de ses services à l'aide du Bureau des Temps de Montpellier (Annexe 5).

Consciente de l'évolution des rythmes de vie, l'Agglomération a entrepris une réflexion sur la gestion du temps depuis 2006. Elle a par exemple réduit les engorgements liés aux transports en décalant les horaires des universités, réaménagé les horaires de ses équipements (piscines, médiathèques, musées, planétarium…) et de son offre de transport (développement de la desserte nocturne comme de celle dédiée au week-end). Elle a aussi développé son offre d'E-services 24h/24 et repensé sa politique d'aménagement des zones d'activité, pour mieux intégrer les services nécessaires à la vie quotidienne des salariés (crèche, restaurant, conciergerie) et à leurs besoins en mobilité.
En 2012, une nouvelle orientation a été prise : elle vise à moins investir l'aménagement temporel des services de l'agglomération, pour passer à l'aménagement temporel du territoire.

b. Transports pour les déplacements et la temporalité nocturnes

Afin de permettre aux habitants et visiteurs nocturnes de se déplacer librement et en toute sécurité, les acteurs politiques de cette commune ont mis en place une continuité des services de transports jusqu'à très tard la nuit. Voici ci-dessous les différents moyens de transport disponible sur Montpellier et leurs horaires :

1er et derniers départs Tramway	
Ligne 1 Odysseum vers Mosson Du lundi au vendredi : 1er départ 05h00 - Dernier départ : 00h40 (01h40 le vendredi) Samedi : 1er départ 05h10 - Dernier départ : 01h40 Dimanche et jours fériés : 1er départ 06h50 - Dernier départ : 00h40	Ligne 1 Mosson vers Odysseum Du lundi au vendredi : 1er départ 04h40 - Dernier départ : 23h40 (00h40 le vendredi) Samedi : 1er départ 04h50 - Dernier départ : 00h40 Dimanche : 1er départ 05h50 - Dernier départ : 23h40
Ligne 2 Jacou - Notre-Dame de Sablassou vers Saint-Jean de Védas - Sabines Du lundi au vendredi : 1er départ 04h55 - Dernier départ	Ligne 2 Saint-Jean de Védas - Sabines vers Jacou - Notre Dame de Sablassou Du lundi au vendredi : 1er départ 04h55 -

: 00h45 (01h45 le vendredi) Samedi : 1er départ 05h35 - Dernier départ : 01h45 Dimanche et jours fériés : 1er départ 06h30 - Dernier départ : 00h45	Dernier départ : 23h55 (00h55 le vendredi) Samedi : 1er départ 04h50 - Dernier départ : 00h55 Dimanche et jours fériés : 1er départ 05h45 - Dernier départ : 23h55
Ligne 3 Juvignac - Mosson vers Lattes ou Pérols Du lundi au vendredi : 1er départ 04h20 - Dernier départ : 00h05 (01h05 le vendredi) Samedi : 1er départ 04h20 - Dernier départ : 01h05 Dimanche et jours fériés : 1er départ 05h50 - Dernier départ : 00h05	Ligne 3 Lattes ou Pérols vers Juvignac - Mosson Du lundi au vendredi : 1er départ 05h05 - Dernier départ : 01h00 (02h00 le vendredi) Samedi : 1er départ 05h05 - Dernier départ : 02h00 Dimanche et jours fériés : 1er départ 06h45 - Dernier départ : 01h00
Ligne 4 Sens A Du lundi au vendredi : 1er départ 04h45 - Dernier départ : 1h20 (02h20 le vendredi) Samedi : 1er départ 05h30 - Dernier départ : 01h45 Dimanche et jours fériés : 1er départ 06h00 - Dernier départ : 01h20	Ligne 4 Sens B Du lundi au vendredi : 1er départ 04h45 - Dernier départ : 01h40 (02h40 le vendredi) Samedi : 1er départ 05h30 - Dernier départ : 02h40 Dimanche et jours fériés : 1er départ 06h30 - Dernier départ : 01h40

Autres services

Parkings TaM 24h/24, 7j/7	Vélostations Vélomagg libre-service et véloparcs 24h/24, 7j/7 Location jusqu'à 24h consécutives.
Vélomagg plage Ouverte les week-ends en juin et tous les jours de 9h à 19h en juillet et août.	Vélomagg loisirs Ouverte toute l'année, 24h/24, 7j/7 Depuis le vélo station Vélomagg' loisirs Pérols – Étang de L'Or (terminus de la ligne 3 de tramway). Pour les sportifs, citoyen écologiste ou pour des simples promenades, la commune offre 160 km bandes cyclables.
Minibus du soir Vers les communes du Nord de la métropole 7j/7, départ Occitanie : 22h Vers les communes du Sud de la métropole 7j/7, départ Garcia Lorca : 22h Vers les communes de l'Ouest de la métropole 7j/7, départ Rondelet : 22h Vers les communes de l'Est de la métropole 7j/7, départ Notre-Dame de Sablassou : 22h15	L'Amigo Les jeudis, vendredis et samedis Départs de Gare Saint-Roch : 0h - 0h20 - 0h40 - 1h - 1h20 - 1h40 Départs de Garcia Lorca : 0h05 - 0h25 - 0h45 - 1h05 - 1h25 - 1h45 vers les discothèques situées à l'extérieur du centre-ville Au retour, départs d'Industrie ou de Mas de Gau : 2h40 - 3h55 - 5h10 (6h25 en juillet et août) vers Montpellier

Source :TaM Montpellier, 2017

La mise en place de transports en communs et surtout la continuité de ces services est essentielle afin que l'économie de la nuit fonctionne. Les personnes sortant la nuit ont un besoin de mobilité afin d'éviter de prendre la voiture personnelle en état d'ivresse.
Dernièrement, pour le nouvel an, du 31 décembre 2016 de 17 heures jusqu'au 1 janvier 2017 à 12 heures, l'Ile de France a pris des mesures importantes en mettant en place une offre de circulation gratuite sur tout le réseau Métro, Train-RER, bus … Ainsi les habitants et les visiteurs pouvaient profiter de la nuit du nouvel an pendant laquelle les divertissements nocturnes sont nombreux sans se préoccuper car les transports en commun étaient en service jusqu'à très tard la nuit.

En ce qui concerne, Montpellier et sa Métropole ils sont desservis par 4 lignes de tramway et le réseau de transport compte aujourd'hui plus de 330 000 voyageurs par jour. 36 lignes de bus sillonnent quotidiennement les communes de la Métropole ainsi que le train reliant la ville à d'autres communes plus ou moins proche (TGV).

Plusieurs services de soirée reliant Montpellier aux communes de la Métropole ont été mis en place. Ainsi, le Minibus du soir permet aux usagers des secteurs desservis d'avoir un moyen de transport après le départ du dernier bus de jour.
Ce Minibus compte 8 places et dessert, à la demande des usagers vers les arrêts des communes de Maurin (Lattes), Villeneuve-lès-Maguelone, Lavérune, Pignan, Cournonterral, Cournonsec, Saint-Georges d'Orques, Murviel-lès-Montpellier, Baillargues, Castries, Le Crès, Vendargues, Saint-Brès, Prades-le-Lez, Montferrier-sur-Lez et Clapiers.
Un deuxième véhicule est mobilisé si plus de 8 personnes ont recours au Minibus. Le service est accessible sur présentation d'un titre de transport TaM en cours de validité.
Chaque jeudi, vendredi et samedi, de minuit à 5 heures du matin, le bus Amigo transporte les noctambules jusqu'aux discothèques et boîtes de nuit en périphérie. Il les ramène ensuite à leur domicile, via un itinéraire adapté. A bord de l'Amigo, la tarification TaM est appliquée; tous les titres de transport TaM sont acceptés et doivent être validés à la montée.

Source : www.tam-voyages.com

Au retour des discothèques, les arrêts de L'Amigo sont desservis à la demande.

Allo TaM 04 67 22 87 87 www.tam-voyages.com

Votre partenaire mobilité

TaM montpellier 3m

Les jeudis, vendredis et samedis, L'Amigo transporte les noctambules qui souhaitent se divertir en toute sécurité.

A l'aller

	Horaires						Arrêts desservis
GARE SAINT-ROCH	00:00	00:20	00:40	01:00	01:20	01:40	• ROUTE DE PALAVAS
GARCIA LORCA	00:05	00:25	00:45	01:05	01:25	01:45	• SAINT-PIERRE
SAINT-PIERRE	00:14	00:34	00:54	01:14	01:34	01:54	• LES MARESTELLES
MAS DE GAU	00:25	-	01:05	-	01:45	-	• MAS DE GAU
INDUSTRIE	-	00:41	-	01:21	-	02:01	• TOURNEZY
							• INDUSTRIE

Au retour

	Horaires							
MAS DE GAU	-	02:40	-	03:55	-	05:10	-	06:25
INDUSTRIE	02:40	-	03:55	-	05:10	-	06:25	-
TOURNEZY	02:42	-	03:57	-	05:12	-	06:27	-
SAINT-PIERRE	02:47	02:45	04:02	04:00	05:17	05:15	06:32	06:30
LES MARESTELLES	-	02:47	-	04:02	-	05:17	-	06:32
ROUTE DE PALAVAS	02:51	02:52	04:06	04:07	05:21	05:22	06:36	06:37
GARCIA LORCA	02:55	02:56	04:10	04:11	05:25	05:26	06:40	06:41

Départs assurés exclusivement en juillet et août

c. La lumière urbaine joue sur la temporalité

L'éclairage nocturne se manifeste comme indispensable dans nos villes urbaines, mais il faut aussi savoir que l'éclairage produit une pollution lumineuse qui prive désormais nos sociétés modernes de l'observation du ciel étoilé.

Ce même éclairage est considéré pour certains habitants comme un dérangement du phénomène d'alternance jour/nuit indispensable pour l'Homme puisqu'un être humain nécessite un temps de sommeil indispensable pour son bien-être. L'éclairage nocturne provoque également des conséquences néfastes sur la faune, la flore et même sur l'Homme. Désorientation, perte d'habitat naturel, déséquilibre des populations, barrière aux déplacements, perturbation du fonctionnement des écosystèmes, sont autant d'impacts néfastes que représente la lumière artificielle sur la biodiversité nocturne. Il est nécessaire que les politiques des villes urbaines prennent en compte et adaptent les décisions sur le choix des lampes et des luminaires, l'endroit de leur implantation afin de garantir la question de la biodiversité, la santé, l'astronomie et les économies d'énergie.

La lumière urbaine est donc un facteur de la temporalité nocturne car elle contribue à la concentration et l'attractivité de population dans certains quartiers mieux éclairés que d'autres selon l'heure de la nuit. S'ajoute à cette lumière un sentiment de sécurité, plus un espace est éclairé moins nous avons peurs.

A Montpellier, l'éclairage nocturne date de 1697 et est une des premières villes à être éclairé la nuit. Aujourd'hui on trouve cet éclairage partout dans la ville même si le centre-ville est plus éclairé. L'éclairage fonctionne dès la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour et varie donc selon les saisons.
Les rues et routes sont éclairés mais également les monuments afin d'être mis en valeur, une volonté de donner une importance au patrimoine architectural.
Ainsi, le bouclage de la ligne 4 de tramway a été accompagné d'une mise en lumière des sites patrimoniaux emblématiques sur le parcours entre les places Albert 1er et de l'Observatoire (Annexe 3).

Nous l'avons vu, l'éclairage nocturne varie avec les saisons, ainsi du 5 décembre au 11 janvier, les illuminations feront basculer Montpellier dans les fêtes de fin d'année. Le centre-ville mais aussi les quartiers Mas Drevon, la Mosson, Boutonnet, les Beaux-Arts, les boulevards Saint-Martin, et Maréchal-Leclerc seront mis en lumière. Parmi les points d'orgue de ces illuminations, le retour de la Mappemonde sur la Comédie.
Autre exemple avec la fête des lumières à Montpellier de 18 h 30 à 21 h 30 les 17, 18 et 19 décembre.

3. Découpage des temporalités, à Montpellier. Travail sur le rythme de la nuit.

a. Saisonnalité des activités

La législation concernant les horaires de fermeture et d'ouverture des bars, restaurants, boîtes de nuits dépend des arrêtés préfectoraux, celui de l'Hérault :
Ouverture/Fermeture des structures vendant de l'alcool:
Sont concernés les établissements relevant du régime général des débits de boissons, salle de danse ou discothèque, structure étant en relation avec ces activités.
Ouverture : 06h - Fermeture: 01h

Il existe une dérogation préfectorale estivale pour certaines communes dont Montpellier:
Du 1er juin au 30 septembre
Fermeture: 02h

Il existe une dérogation spéciale pour les boîtes de nuit ou salle de danse:
Ouverture : 20h - Fermeture: 07h

Les bars ferment plus tôt en hiver pour permettre à la majorité des personnes qui travaillent de pouvoir dormir plus calmement, en ce qui concerne l'été les bars ferment plus tard pour permettre aux touristes de profiter de leur nuit de divertissement.

Sur les sites consultés (exemple : l'Agglorieuse), les habitants se plaignent de tapage nocturnes, c'est pour cela que l'agglomération a décidé d'ordonner la fermeture des bars plus tôt en hiver. Cependant, nous avons pu constater par les remarques dans les commentaires que les bars ne sont pas ravis de cette fermeture plus tôt d'une 1h, car une part importante de leur chiffre d'affaire se fait sur cette période.

b. Découpage temporel d'une nuit par ces activités

Les activités nocturnes de Montpellier sont similaires à celles proposées dans la plupart des grandes villes françaises.

- ***Selon l'heure de la soirée on trouve :***

Before (18h-22h)	After (22h30-2h)	Nuit Profonde (2h-5h)
Bar Restaurant Brasserie Cinéma Bowling/Billard Théâtre/Musée Concert/Festival Chicha	Bar Bar dansant/ Piano Bar Chicha Cinéma	Discothèque

Activités ouvertes 24h/24h
Commerces (épicerie, certaines industries…) Services (stations essence, distributeurs, livraison de repas, secours…) Transports (Réseau de bus l'Amigo)

- ***Activité mettant en place des promotions happy hour sur Montpellier***

Du fait du très grand nombre d'étudiants à Montpellier (il s'agit notamment de la deuxième ville française par le nombre d'étudiants) la plupart des bars de la ville proposent des happy hours à partir de 18h environ, heure de la fin des cours ou du travail et la durée est variable mais très souvent se termine avant 23h.
La plupart des bars et certains restaurants pratiquent cette offre, voici quelques exemples:

Bar Le Clandestin : soirée étudiante les jeudis soirs avec happy hours jusqu'à 23 heures et happy hours de 18h00 à 20h00, remise commerciale sur tous les vins & champagne au verre, bières pression, softs et cocktails durant la semaine. (Annexe 4)

The Shakespeare : happy hour de 16h à 20h
Le Temple Bar : happy hours de 18h à 22h30
Les Berthom : happy hours de 18h à 20h du dimanche au jeudi
Le Café Jo : happy hoursdu mercredi au vendredi de 17h à 19h
Le Petit Nice : happy hours entre 19h et 20h
Le Scarabée : happy hour 20h30 23h
Le Big Mama : restaurant avec Happy Monday (burger à 9€ tous les lundis).
Les événements proposés dans la nuit de Montpellier

c. Saisonnalité des transports

Ligne 1 trams

- Hiver : la journée, un tram passe toutes les 3 à 5 minutes du lundi au vendredi, 6 à 7 minutes

le samedi et 10 à 15 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soir, un tram passe toutes les 15 minutes.

- Été : la journée, un tram passe toutes les 7 à 8 minutes du lundi au vendredi, 9 à 10 minutes

le samedi et 12 à 15 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soir, un tram passe toutes les 15 minutes.

Ligne 2 trams

- Hiver : la journée, un tram passe toutes les 5 à 7 minutes du lundi au vendredi, 7 à 8 minutes

le samedi et 15 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soir, un tram passe toutes les 30 minutes.

- Été : La journée, un tram passe toutes les 7 à 8 minutes en du Lundi au vendredi, 10 minutes

le samedi et 30 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soir, un tram passe toutes les 30 minutes.

Ligne 3 trams

- Hiver : La journée, un tram passe toutes les 6 à 7 minutes du Lundi au Vendredi, 7 à 8 minutes le samedi et 15 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soir, un tram passe toutes les 30 minutes.
- Été : La journée, un tram passe toutes les 8 minutes du Lundi au Vendredi, 10 minutes le samedi et 15 minutes le dimanche (et jours fériés). Le soi, un tram passe toutes les 30 minutes.

Comme nous l'avons vu dans notre étude préalable (partie 1), la plupart des services en été et période non scolaire sont diminués. Ici ce constat se fait au niveau du nombre de passages des trams sur une journée en été et une journée en hiver, il y a plus de passages de trams en hiver sur les 3 lignes vues précédemment qu'en été.

Nous voyons ici une saisonnalité au niveau des transports, même si la différence n'est pas très importante elle existe.

III) Les temporalités nocturnes de la fête à Montpellier

Pour cette étude afin de pouvoir parler par des chiffres et des exemples concrets, nous avons développées deux questionnaires en ligne sur la plateforme « Google Forms » qui permet à partir de plusieurs questions de collecter et d'analyser les données sur le sujet qui nous intéresse soit la vie nocturne de Montpellier à travers la temporalité. Le premier questionnaire était à destination des habitants, étudiants ou toute personne ayant visité Montpellier au cours de leur vie, en ce qui concerne notre deuxième questionnaire il était à destination des professionnels ayant une activité nocturne dans la ville comme par exemple les bars, restaurants, pubs, cinémas, théâtres...

Nous avons complété cette étude par un travail de recherche et d'observation sur le terrain, la réalisation d'un parcours dans le centre-ville de Montpellier sur une nuit pour connaître les temporalités générales de la ville.

1. Les étudiants et leurs temporalités de la fête

a. Contexte de l'étude

Les questionnaires ont été organisés afin de comprendre :

-Le début et fin de la nuit montpelliéraine

-Les activités nocturnes et la concentration de ces activités

-Les moyens de transports utilisés durant la nuit

-L'obscurité et l'éclairage

-La sécurité nocturne à Montpellier (quartiers à éviter)

-La fréquentation des soirées (semaine ou week-end) et la localisation géographique

-La temporalité des activités nocturnes (saison/période de la nuit/période de la semaine…)

-La consommation d'alcool et la dépense par personne en soirée

-Les motivations de sorties nocturnes

Ainsi à l'aide de nos contacts, amies et connaissances, nous avons pu récolter au total 47 réponses ce qui nous permet de faire une première analyse concrète pour notre étude de terrain. Notre questionnaire était composé de diverses questions et la personne consacrait donc en moyenne quelques précieuses minutes pour répondre à notre questionnaire. La longueur de notre questionnaire n'a pas empêché de récolter autant de réponses**.**

b. Résultats

- ***Les étudiants et la nuit***

Qui sont les étudiants ?

Les personnes interrogées se situent dans la tranche d'âge allant de 18 à 37 ans, 19,1% représentent les jeunes de 21 à 22 ans. Les femmes ont été plus nombreuses et actives que les hommes 70,2% contre 29,8%.

Nous venons donc de constater que les personnes questionnées sont principalement des jeunes, ce qui n'est pas un point négatif puisqu'ils sont aussi ceux qui sortent le plus souvent la nuit pour se divertir, ainsi il s'agit donc aussi d'étudiants. Ces jeunes ont un niveau d'étude équivalent en première année de Master (40,4%) et sont suivie de près par les étudiants de troisième année de licence (aucun étudiant n'était en échange Erasmus). Nos répondeurs sont principalement de Montpellier (40,4%), soit originairement soit temporairement pendant les années d'études, les villes avoisinantes telles que Mauguio et Gigean reviennent très souvent dans les réponses.

En plus de la commune, nous nous sommes intéressées aux quartiers dans lesquelles vivent nos répondeurs qui avaient le choix entre les quartiers suivants :

Ecusson

Comédie

Boutonnet

Beaux-Arts

Figuerolles

Antigone

Porte Marianne

Près d'Arène

Croix d'Argent

Les Cévennes

Mosson

Hôpitaux-facultés

Autres quartiers en centre-ville et autres

Ainsi, ils vivent majoritairement dans le quartier Hôpitaux-facultés (46,7%) ; en effet, il s'agit d'un quartier qui est habité surtout par des jeunes cadres en location avec des petits revenus. En deuxième position arrive la réponse "autre" (20%) il s'agit donc d'un quartier qui n'as pas été listé dans notre questionnaire puis arrive en troisième position le quartier Boutonnet avec 10%.

Pour la question : Selon vous, à quelle heure commence la nuit ? La réponse est la suivante : 20/ 21 heures. En ce qui concerne les étudiants, la nuit se termine entre 5/6 heures du matin.

- ***Sécurité :***

La nuit est beaucoup plus agréable lorsqu'elle n'est pas dangereuse, un des principaux fondements de motivations reste évidemment la sécurité, en terme de sécurité nocturne montpelliéraine, pour 76,6 % des personnes la vie nocturne de Montpellier n'est pas dangereuse. 11 répondeurs se sentent en insécurité voici pourquoi :

« Beaucoup de monde »

« Pour les viols et agressions »

« Il y a des "fous" partout comme on pourrait dire »

« On est à l'abri de rien même à Montpellier, cependant, je ne pense pas qu'il faut s'empêcher de sortir par rapport à ça. »

« Il y a peu de transports en commun la nuit donc moins de sûreté »

« Je pense que toutes les grandes villes sont plus risquées la nuit que la journée, vols, agressions «

« Violence »

« Pas plus dangereuse qu'à un autre endroit... J'ai à mon cumul 3 agressions »

« Agressions »

« On sait jamais ce qui peut arriver, faut être vigilant et très bien accompagné »

« Alcooliques »

Il existe des quartiers que l'on évite de jour comme de nuit partout en France, ces quartiers sont sensibles où règnent en majorité les délinquances, à Montpellier, c'est surtout le quartier "Mosson" qui n'est pas très réputé et se positionne sur le podium en tant que quartier où l'on fait attention la nuit avec 76,9% suivie par le quartier la Comédie (35,7%) puis les Cévennes (25%).

- ***Le coût par soirée :***

Lorsque l'on décide de sortir le soir pour se divertir dans des lieux différents qui s'animent en soirée, il faut prévoir un budget. Nous nous sommes intéressées donc au coût qu'une personne peut dépenser lors d'une soirée. 61,7 % des personnes soit la majorité dépensent en moyenne plus de 10 à 20 euros par soirée, la dépense peut aller jusqu'à 20 à 30 euros pour les 14,9%, 8,5 % sont ceux qui prévoient un budget de 30 à 50 euros, puis les 10,6% ont un budget restreint en ne franchissant la somme de 10 euros, pour terminer, une minorité dépense jusqu'à 50 euros (4,3%).

- ***Les moyens de transports :***

Nous avons vu précédemment, les différents moyens de transports que les autorités publiques mettent en place pour les habitants. Comme notre thématique concerne principalement la nuit, nous avons posé la question suivante afin de connaître le moyen de transport auquel font appel les visiteurs nocturnes : Quel(s) mode(s) de transport utilisez-vous le plus fréquemment pour sortir le soir ?

Le tram est le moyen de transport le plus utilisé sur Montpellier par ces personnes (85,1%), la voiture personnelle arrive en deuxième position avec 38,3%, des personnes sont également habituées aux mobilités douces (vélo) 10,6 %, suivie par le bus pour 4,3 % puis le taxi por 2,1%.

- ***Les quartiers les plus appréciées :***

Chaque personne a ses habitudes, cela concerne également les sorties en soirée, ainsi pour la plupart des personnes, le quartier le plus apprécié pour les sorties nocturnes reste le

quartier de la Comédie (72,7%) qui est considéré comme un quartier de passage et le cœur de cette ville, ce quartier est suivie par le quartier Ecusson (48,5%) puis d'autres quartiers en centre-ville reviennent très souvent dans les réponses (15,2%).

- ***Les motivations de sortie :***

Voici les différentes motivations de nos répondeurs :

Pour retrouver des amis : 93,6 %

Pour boire : 59,6 %

Pour aller danser : 38,3 %

Pour se promener 31,9%

Pour faire des rencontres 31,9%

Pour se saouler 17%

Autres (8,5%)

En effet, la réponse "retrouver des amis" domine, les étudiants retrouvent sur les terrasses des bars et restaurants ainsi que dans d'autres endroits l'espace qu'ils ne disposent pas dans leurs studios. La soirée est un "temps" conviviale à partager avec des amies, collègues, camarades … Ainsi 68,1 % des répondeurs sortent en groupe de 2 à 5 personnes contre 2,1% des personnes qui s'aventurent la nuit seul(e).

- ***La consommation :***

Intéressons-nous désormais à la consommation, combiens de verres sont prêts à consommer les personnes durant la soirée ? Majoritairement (51,1 %) sont ceux qui se contentent de 1 à 3 verres, 29,8% consomment de 3 à 7 de verres d'alcools, 17% vont jusqu'à 7 verres ou plus, une minorité soit 2,1 % ne boivent pas.

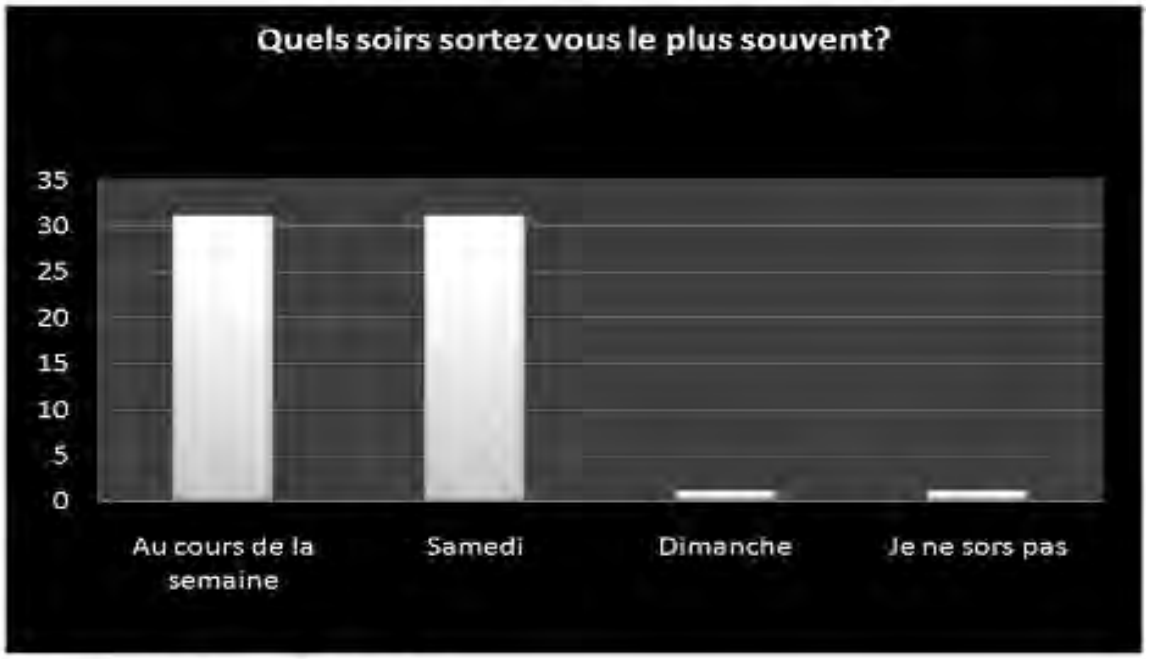
Pour notre questionnaire, nous avons effectuées plusieurs découpages puisque rares sont ceux qui se contentent de sortir pour fréquenter un seul espace de divertissement. Ainsi nous allons étudier le découpage du temps et les temporalités des espaces.

- ***Fréquentation spatio temporelle***

Rentrons maintenant dans le vif du sujet, soit dans la question de la fréquentation. Nous souhaitions savoir si nos répondeurs sortent la nuit, combien de fois par semaine, de manière occasionnelle ou régulière, ainsi, des 47 répondeurs, 91,5% sortent le soir sur Montpellier contre 8,5% qui ne sortent pas. Le motif de ceux qui ne sortent pas est le manque de temps ou frein de la route car ils n'habitent pas sur Montpellier même.

- ***La semaine et ces nuits de sortie***

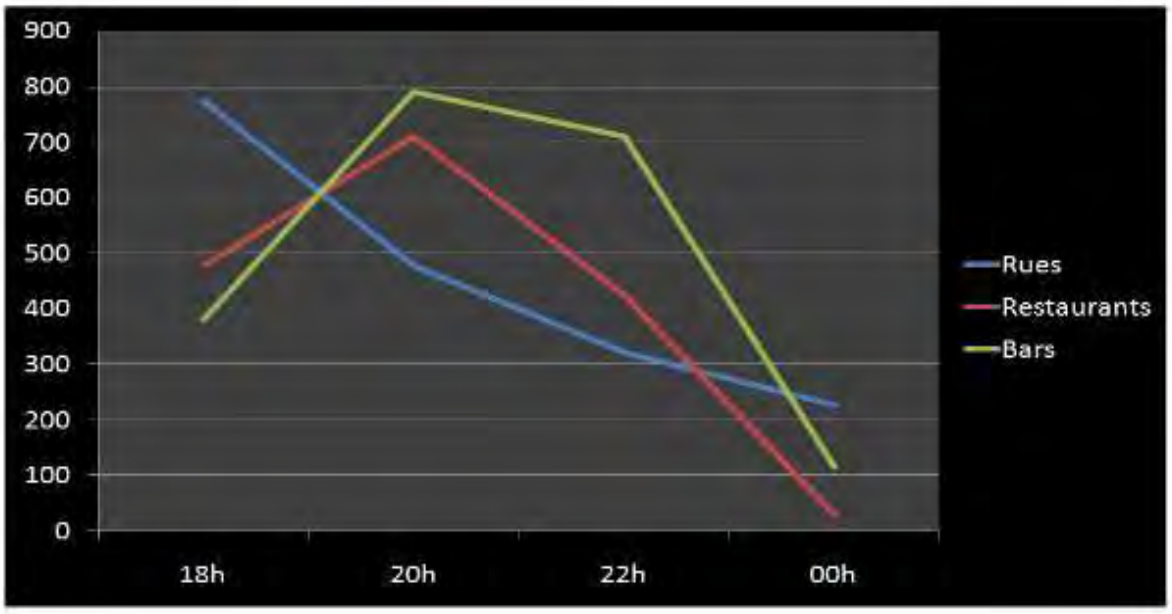
Afin de pousser la réflexion, nous nous sommes intéressées à la fréquence par semaine, ainsi, les personnes sortent principalement d'une à 2 fois par semaine (31,8%) pour 27,3% 1 ou 2 fois par mois et 3 ou 4 fois par mois pour 25%. Ces personnes fréquentent les restaurants, bars, pubs, cinémas souvent durant la semaine (70,2%) ainsi que le samedi.
La soirée commence généralement entre 20 h et 21 heures (38,3%) ou entre 21 et 22 heures (36,2%) pour se terminer entre minuit et 2h (25,5%) ou entre 22 heures et minuit (23,4%).



estionnaire posé aux étudiants

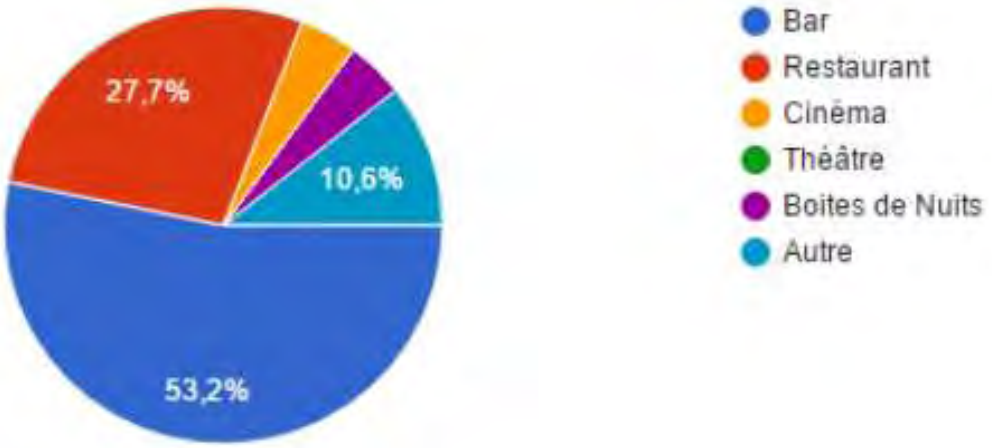
A partir de ce graphique, nous pouvons voir que les étudiants sortent majoritairement la semaine et le samedi soir sur Montpellier.

- ***Temporalité d'une nuit de fête :***



✓ **1ère étape :**

Voici le graphique qui correspond à la première étape de la soirée sur Montpellier. En effet, nos répondeurs commencent la soirée avec une fréquentation majoritaire dans les bars, et les restaurant, puis dans d'autres lieux, cinéma et enfin un peu dans les boîtes de nuits. Nous pouvons également constater que les jeunes évitent pour cette première étape les lieux culturels tels que les théâtres. Leur heure d'arrivée sur les lieux est de 20 à 21 heures, pour rester environ 2 heures (12,8%) ou 1 heure (10,6%).



C'est toujours le quartier du centre-ville la comédie qui reste très prisée durant la première étape de la soirée sur Montpellier (71,4%) suivie par l'Écusson (42,9%) et d'autres quartiers qui n'ont pas été précisé dans le questionnaire (14,3%). En ce qui concerne le quartier

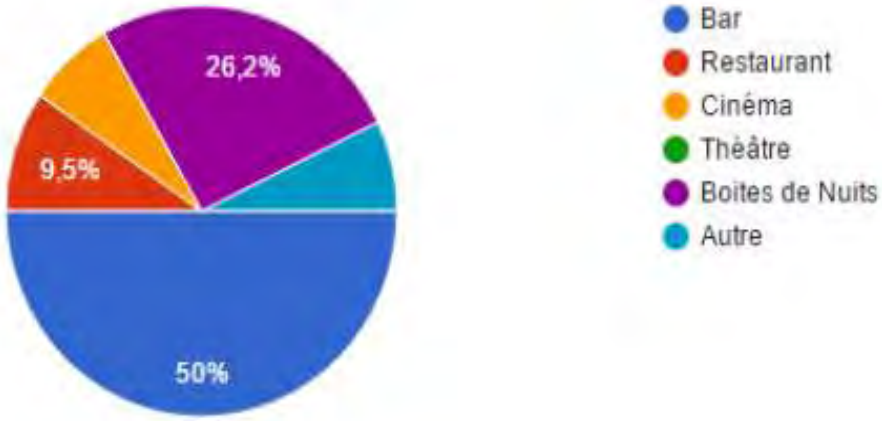
Mosson, qui est comme nous l'avons vu précédemment considéré en tant que quartier à éviter la nuit n'as récolté aucun pourcentage.

Lorsque nous nous intéressons à la taille du groupe, nous réalisons que majoritairement le groupe se compose de 2 à 5 personnes (60,9%), d'autres se retrouvent avec plus de 5 personnes (23,9%) ou encore avec une autre personne soit à deux seulement (15,2%). Le groupe se compose sans discrimination, c'est à dire qu'il y a aussi bien des hommes que des femmes.

Pour le commencement de la soirée, nos répondeurs débutent avec 1 à 3 verres d'alcool (68,9%), soit de 3 à 7 verres (20%) ou encore plus de 7 verres (11,1%).

- ✓ **2ème étape :**

Voici le graphique qui correspond à la deuxième étape de la soirée sur Montpellier. En effet, nos répondeurs restent majoritairement dans les bars (50%) ou continuent la soirée pour se divertir dans les boîtes de nuits (26,2%), restent manger dans les restaurants (9,5%), partent pour regarder un film dans les cinémas de la ville (7,1%) ou se retrouvent dans des lieux qui restent inconnus pour notre questionnaire (7,1%). Pas de différence par rapport à la première étape, le quartier préféré de nos répondeurs reste la Comédie (65,8%) suivie par l'Écusson (34,2%) et d'autres quartiers montpelliérains (15,8%). L'heure par conséquent change, ils arrivent sur les lieux de 21 heures jusqu'à 1 heure du matin. Pour passer sur les lieux jusqu'à 2 heures (12,8%), 3 heures pour seulement 6,4% pour le reste cela dépend de l'ambiance sur les lieux.



Les groupes sont très majoritairement (72,5%) composés de 2 à 5 personnes ; pour 22,5% de nos répondeurs, le groupe se compose de plus de 5 personnes et seulement pour 5% de deux personnes. En ce qui concerne la diversité du groupe, pour 62,5% le groupe de compose des deux sexes, pour 30% avec des personnes du même sexe et pour une minorité 7,5% du même sexe.

La consommation d'alcool :

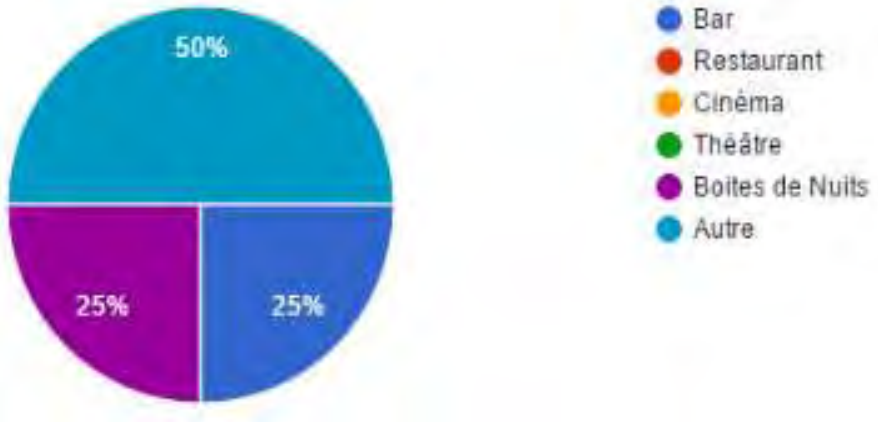
62,2% 1 à 3 verres

32,4% de 3 à 7 verres

5,4% 7 verres ou plus

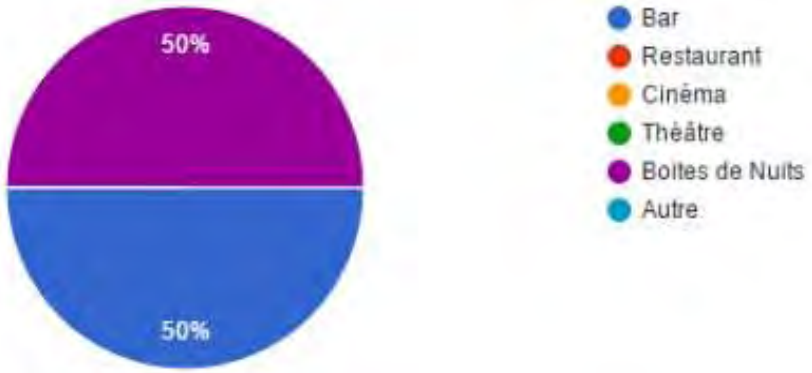
- ✓ **3ème étape**

Voici le graphique qui correspond à la troisième étape de la soirée sur Montpellier. Pour cette avant dernière étape, nous pouvons constater que les bars jusque-là important perd de son privilège, il se partage les 25% avec les boîtes de nuits pour laisser la majorité à la réponse “autre”. Nous ne savons pas où se réunissent nos répondeurs pour cette 3ème étape de la soirée surement dans les studios et appartements d’amis. Plus que deux quartiers apparaissent : le quartier de la Comédie (50%) et le quartier de l’Ecusson (50%). L’heure d’arrivée sur les lieux est entre 21 heures et 1 heure du matin. Pas de changement, la mixité (homme et femme) règne dans les groupes (75%) contre 25% qui sont désormais seul(e). En ce qui concerne la consommation, une seule réponse à été sélectionné : 1 à 3 verres.



- ✓ **4ème étape**

Voici le graphique qui correspond à la dernière étape de la soirée sur Montpellier. Ce que nous pouvons constater est que deux espaces se concurrencent seulement : soit les bars et les boîtes de nuits. Le quartier de la comédie commence à perdre de l'importance (42,9%) contre le quartier Ecusson (33,3%), autres quartiers (23,8%), puis Antigone (14,3%).
L'heure d'arrivée sur les lieux est plus tardive soit de 23h à 1 heures et le temps passé sur les lieux est instable allant d'une heure jusqu'à 5 heures selon les groupes.



La dimension du groupe reste assez similaire, les groupes de 2 à 5 personnes sont majoritaire (72,7%), les groupes de plus de 5 personnes arrivent en deuxième position (22,7%), et pour la première fois la réponse "seul" apparaît (4,5%). La mixité des groupes reste évidente (71,4%),

La consommation d'alcool :

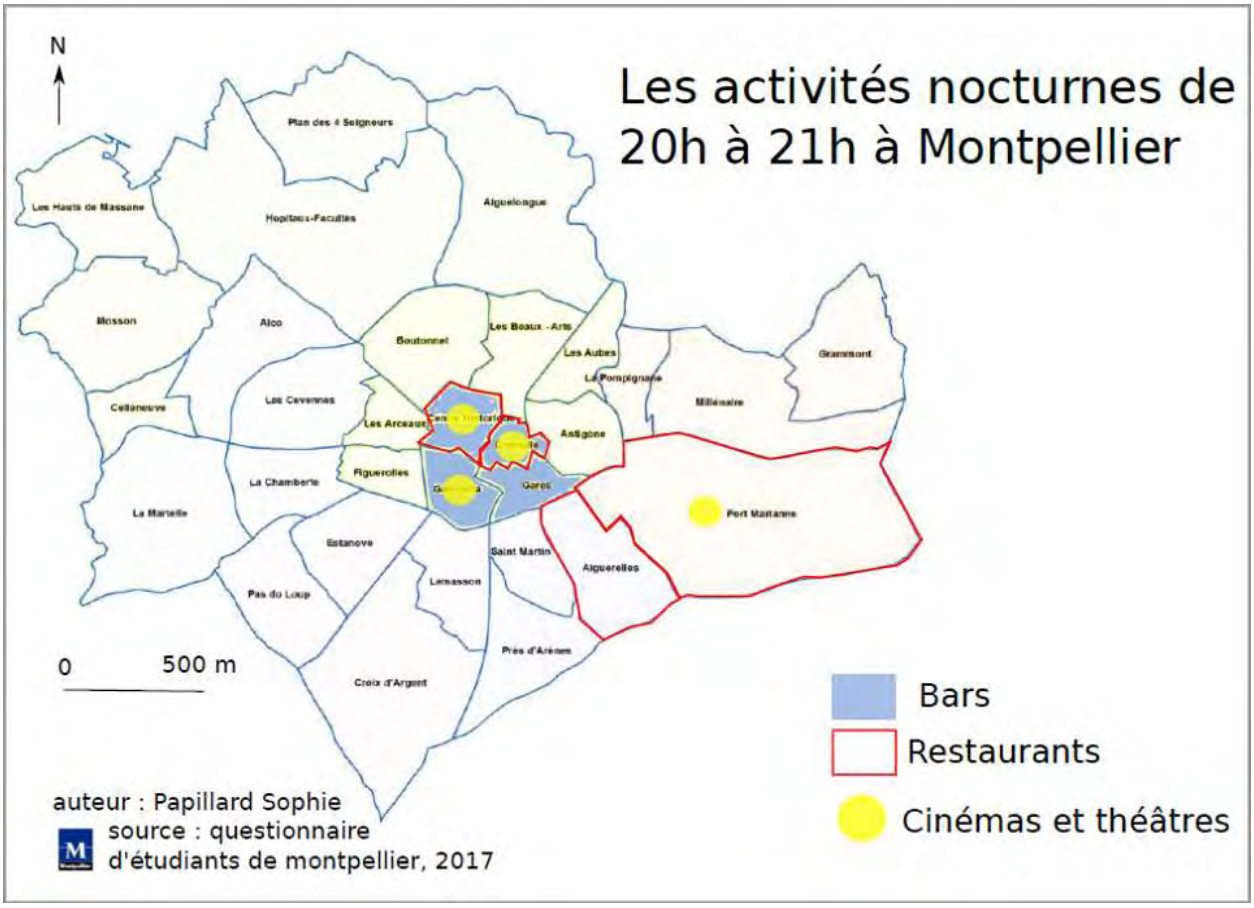
71,4% de 1 à 3 verres

19% de 3 à 7 verres

9,5% 7 verres ou plus

c. Cartographie des temporalités de la nuit

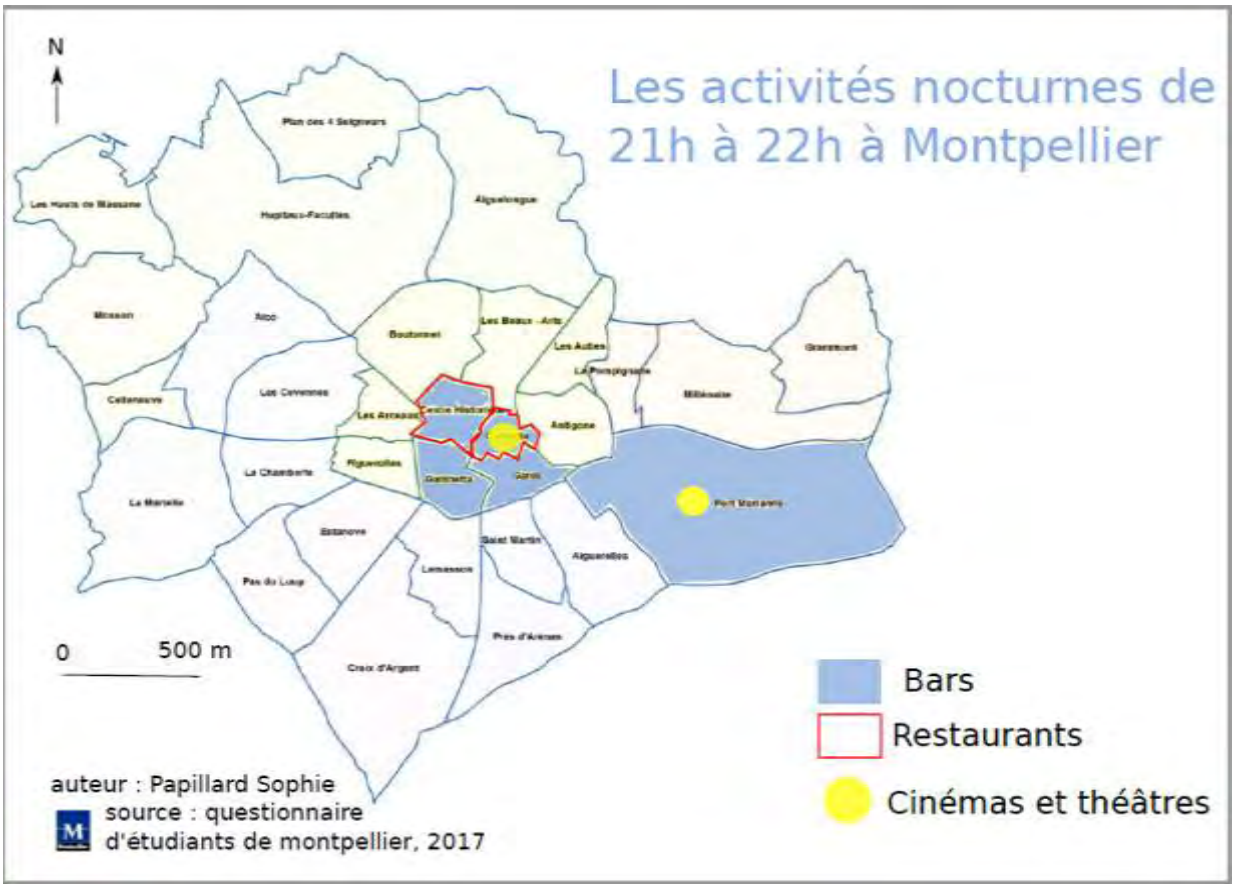
A partir de ce questionnaire et des réponses aux questions, nous avons pu cartographier la temporalité nocturne de la fête à Montpellier selon l'heure et les lieux.



Pour cet échantillon d'étudiants, on voit avec les cartes qu'une soirée type commence vers 20 heures et s'achève vers 4 heures du matin à Montpellier.

On trouve différentes étapes, les activités nocturnes et les lieux ne sont pas les même selon l'heure

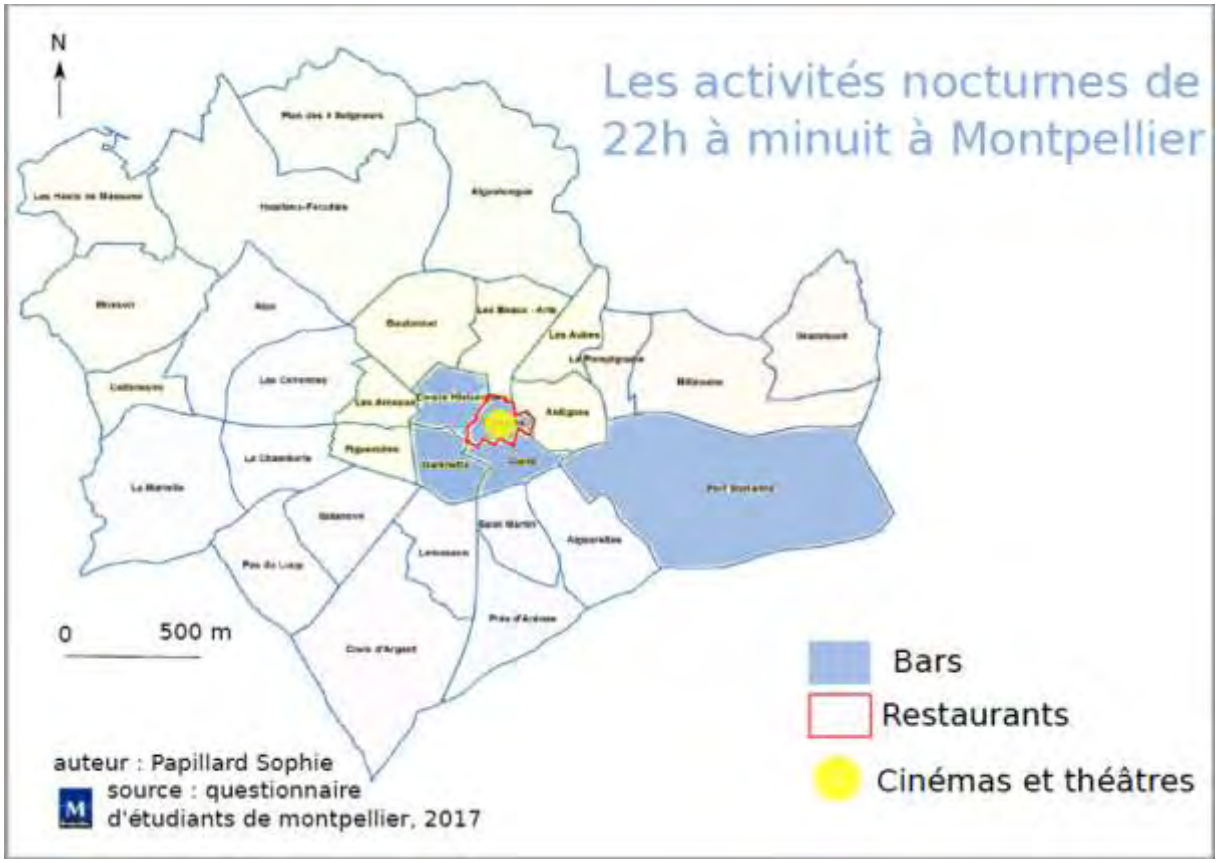
Entre 20h et 21h : les restaurants se remplissent, ainsi que les cinémas et les théâtres. Les bars commencent à accueillir leurs clientèles et c'est souvent l'heure des happy hours qui commencent parfois à 18 heures. Pour les étudiants interrogés c'est les bars qui offrent les consommations les moins chers et donc qui proposent des happy hours qui sont privilégiés. Les quartiers fréquentés sont Gambetta, le Centre historique, la Gare et la Comédie car on y trouve une forte concentration et un large choix de bars, restaurants et activités culturelles. Ce sont des quartiers facilement accessibles et selon les étudiants plus sécurisés et vivants.
On trouve également les quartiers de Port Marianne et les Aiguerelles, un peu plus excentrés mais très bien raccordés par le tramway. Port Marianne est un nouveau quartier vivant et en pleine extension de son offre.



Entre 21h et 22h : les restaurants sont moins nombreux ainsi que les activités culturelles qui commencent à entamer leurs dernières séances.

Les bars sont très fréquentés et pour les étudiants interrogés, à part quelques bars favoris, ces derniers changent souvent de lieux en fonction des jours mais aussi durant une même nuit afin de varier les plaisirs.
Les quartiers de prédilection restent le Centre, la Comédie, Port Marianne, la Gare et Gambetta.

Entre 22h et minuit : les restaurants et autres lieux culturels sont quasi absents car ils commencent à fermer sauf jours exceptionnels dans l'année comme la nuit des musées.
C'est donc surtout les bars qui sont très fréquentés toujours dans les mêmes quartiers.

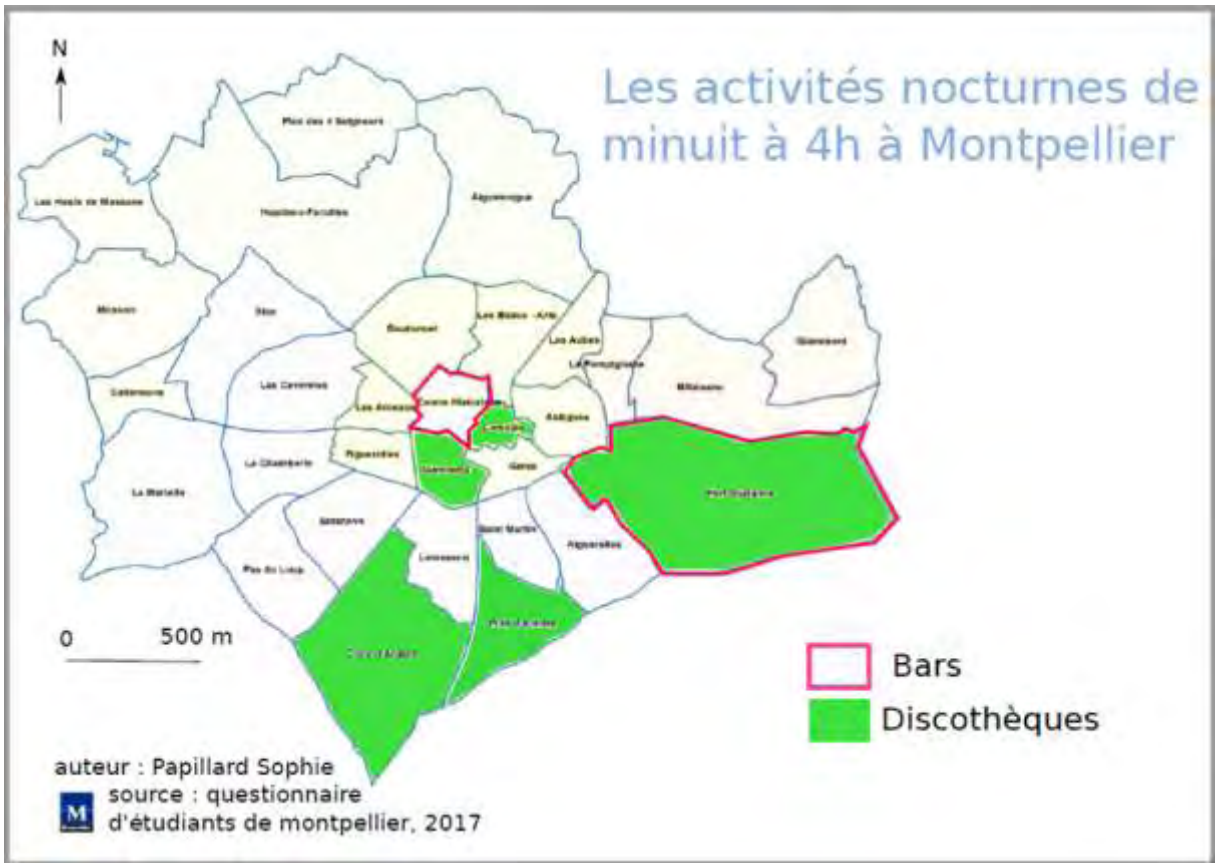


Entre minuit et 4h : les bars du centre-ville ferment peu à peu (obligatoire par la loi) et seul quelques bars souvent dansant restent ouverts plus tard dans les quartiers excentrés comme Port Marianne.

On entre ici dans la période d'*after* avec l'ouverture des discothèques. Certaines boîtes de nuit sont situées au centre dans les quartiers de la Comédie ou Gambetta mais c'est surtout en périphérie qu'elles sont situées afin de ne pas nuire.

On note toutefois une **ségrégation sociale** ainsi que **spatiale.** Ainsi, les enfants, ou les classes d'âge de 50 à 80 ans sont très peu représentés dans le milieu festif de la nuit peut-être parce que l'offre n'est pas adaptée et correspond surtout à des groupes jeunes.

Spatialement, les activités nocturnes festives sont concentrées dans le centre-ville et certaines émergent en périphérie comme dans le quartier de Port-Marianne mais l'offre n'est pas homogène et beaucoup d'espaces restent isolés comme la montre les cartes.



2. Les travailleurs de la nuit : leurs temporalités de la fête

a. Contexte de l'étude

- ***Qui sont les professionnels nocturnes de la fête?***

Les professionnels nocturnes de la fête à Montpellier ont plusieurs profils : on trouve beaucoup de bars/pubs, restaurants, quelques cinémas, des théâtres et des boîtes de nuit.

Ces activités sont surtout localisées en centre-ville ou autour comme les quartiers Gambetta ou la Gare pour des raisons évidentes et certaines activités commencent à évoluer en périphérie comme à Port-Marianne ou Croix d'Argent pour les discothèques.

Ces professionnels, puisqu'ils sont en lien direct avec la clientèle nocturne montpelliéraine, s'adaptent aux besoins des consommateurs et proposent en permanence des soirées thématiques dans le but de rendre la vie montpelliéraine attractive et plus dynamique. Pour ce questionnaire nous avons pu réunir au total 17 réponses.

Nous avons au total eu la réponse de 9 bars, 3 restaurants et 5 cinémas

Les structures interrogées sont en moyenne en activité depuis 6 ans sur Montpellier. Ils connaissent de ce fait assez bien la vie sur Montpellier et les différentes temporalités de leurs métiers.

Les heures d'ouvertures et de fermetures varient selon l'activité mais sont souvent situées entre 18h et 1h du matin car elles sont soumissent à une réglementation stricte en centre-ville.

Les bars pour une majorité ouvrent à partir de 17h, même si quelques uns ouvrent à 16h, 18h, ou 19h. Pour ce qui est de la fermeture ils ferment tous à 01h, qui est l'heure de fermeture l'hiver dans la réglementation Montpelliéraine.

Pour les restaurants l'heure d'ouverture et généralement à 18h-18h30 et certains sont ouvert toute la journée. Leur heure de fermeture est minuit.

Pour les cinémas que nous avons interrogés leur heure d'ouverture est 17h et leur heure de fermeture est 00h.

b. Résultats

- ***Clientèle***

Il ressort pour les trois types de structures interrogés que la clientèle de leurs établissements est une clientèle d'habitués, ils ont une clientèle plutôt hétéroclite, même si certains, surtout pour les bars et les restaurants, reçoivent plus une clientèle familiale ou étudiante.

Ces structures pour une partie reçoivent aussi une clientèle étrangère, qui est quand même assez présente sur Montpellier.

A partir de notre enquête nous pouvons dire que la clientèle accueillie est à 75% étudiante et 70% sont des habitués. La plupart sont des jeunes entre 25 et 35 ans (91%).

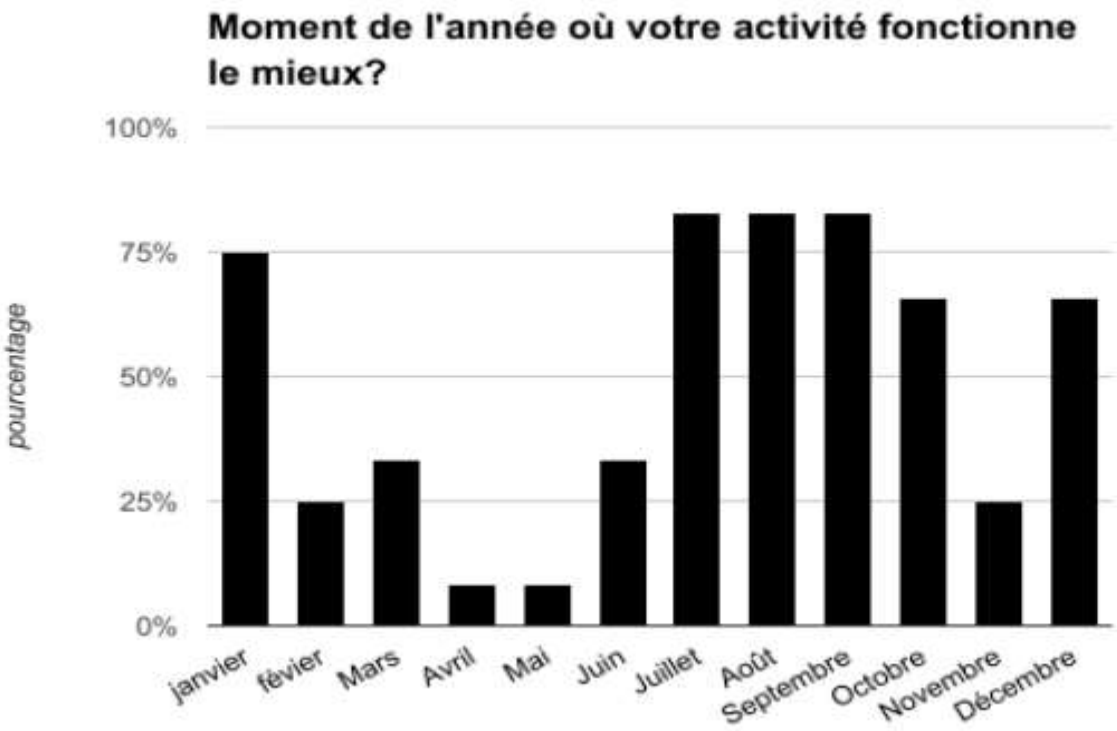
- ***Happy hours***

Les cinémas interrogés ne pratiquent pas la Happy hour. Les bars et restaurants en revanche les pratiquent, 7 sur les 12 bars-restaurants interrogés. Ils ne les pratiquent pas tous les jours mais font des actions de promotion telle que les happy hours de manière ponctuelle. Ces structures proposent aussi des soirées à thèmes ou ils pratiquent des promotions aux niveaux des boissons et des entrées.

La plupart des bars de la ville proposent des offres de type Happy Hours entre 18h et 22h afin d'attirer une population d'étudiants, d'habitués. Selon les professionnels interrogés, sans ces promotions, leur chiffre d'affaire baisserait de 30%.

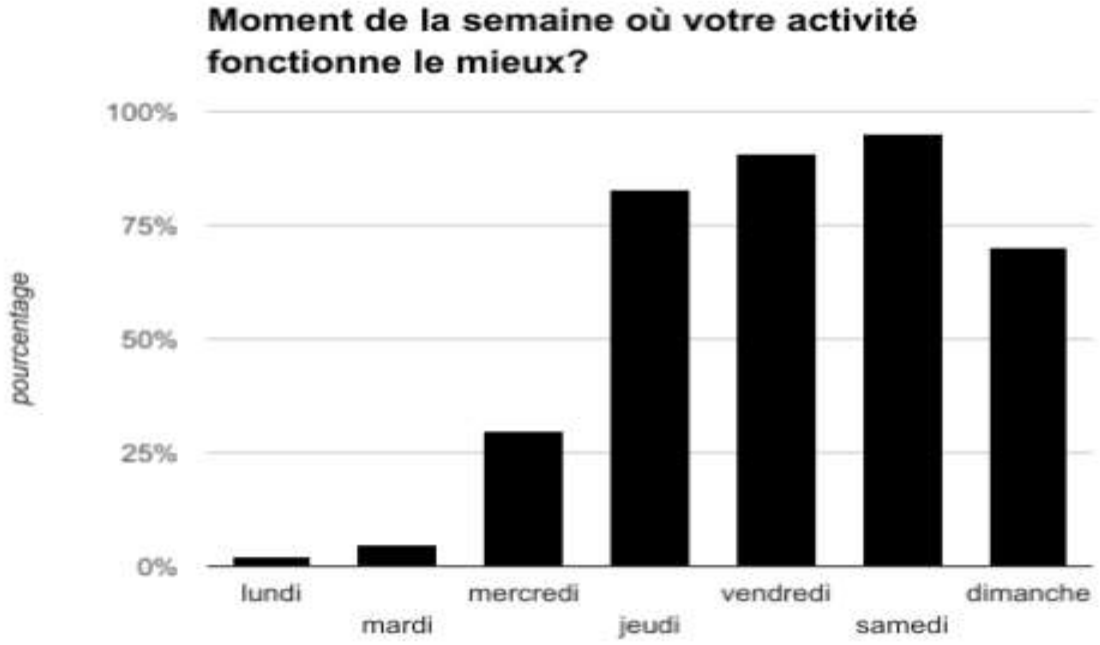
Les happy hours durent en moyenne une ou deux heures pour la majorité de 18h à 21h, et pour d'autres de 19h à 21h, 21h-22h ou encore 20h-22h.

- ***L'activité nocturne selon différentes temporalités***



Selon notre enquête, les mois de l'année ou les activités nocturnes festives fonctionnent le mieux est le mois de Décembre et Janvier car c'est une période de fête. Puis viennent les mois de la période estivale à savoir, Juillet, Août et Septembre où les nombreux touristes et habitants profitent des soirées chaudes et animées pour sortir. Enfin, le mois d'Octobre est lui aussi avantagé par la reprise des cours des étudiants et donc des sorties allant de pair.

Les mois de Février à Juin ainsi que Novembre sont des périodes creuses et c'est pourquoi les activités nocturnes essaient de diversifier leurs offres comme par exemple avec le Printemps du Cinéma où les places sont moins chères.



Le début de semaine ne fonctionne que très peu ; c'est la reprise du travail ou des cours et les personnes n'ont pas envie de sortir. Le jeudi se démarque du reste de la semaine car il est le jour des soirées étudiantes en tout genre.

Le vendredi et samedi soirs sont les plus rentables car c'est le week-end que les gens sortent le plus et même si la plupart des étudiants rentrent chez eux, beaucoup d'entre eux habitent sur place.

Enfin, le dimanche soir contre toute attente atteint une fréquence correcte malgré une baisse par rapport au reste du week-end.

La période de 18h à 20h est une période normalement peu fréquentée mais qui grâce à diverses promotions comme les happy hours permet de récolter des clients. Les plus hautes périodes sont de 20h à minuit car toutes les activités sont ouvertes et proposent des services variés.

A minuit les activités festives commencent à fermer et donc à se vider pour laisser place aux discothèques. Le peu de pourcentage lors de la tranche horaire de 2h à 6h peut s'expliquer par une offre faible et surtout peu de réponses à notre questionnaire de la part des professionnels de cette tranche horaire.

- ***Aménagement nocturne***

Pour la majorité des travailleurs nocturnes interrogés, la ville de Montpellier manque d'aménagement pour la vie nocturne notamment dans son offre de transports. Pourtant, nous avons pu observer que l'offre de transport nocturne est relativement élevée et variée. Mais la nuit les passage des trams et des bus sont plus espacés, et certains quartiers sont moins bien desservis ou moins bien desservis la nuit, avec par exemple les transports permettant aux étudiants d'accéder au centre ville depuis les différents quartiers des facs (passage de tram espacés, et arrêt des trams avant l'heure de fermeture de certains bars-

boîte de nuit). Il y a encore des améliorations à faire pour développer la vie nocturne même si Montpellier a un service des transports plus développés que d'autres villes.

- ***Tensions avec les habitants***

Certains bars de notre étude ont rencontré au cours de leurs années d'activité des problèmes avec les résidents à proximité, en cause leur utilisation différenciée de la nuit, la musique, les cris, certains désagrément causés par les clients…
Face à ces difficultés les gestionnaires des structures se sont débrouillés pour régler leurs problèmes. Leurs solution a été la communication avec les résidents, la négociation et surtout la bonne volonté et le dialogue entre les structures et les habitants.

c. Conclusion de l'étude

Cette étude nous a permis de mieux cerner le travail des bars, restaurants et cinémas. Nous avons vu que la pratique des Happy hours est une pratique courante pour les bars, ces actes marketing sont des événements ponctuels, ils ne sont pas actifs toute l'année.
Ces actes de promotion fonctionnent très bien auprès de la clientèle jeune de Montpellier, public majoritaire dans ces lieux 15-35 ans. De plus ces actes de promotions fonctionnent bien et continuent à amener une clientèle d'habitués sur les lieux. Le public présent sur les happy hours vient sur les lieux par hasard ou parce qu'il a connaissance de cette promotion car c'est un habitué, ces actes de promotion permettent en partie de faire revenir la clientèle.

Par rapport aux recherches que nous avons effectuées les temporalités de la nuit sur Montpellier se sont démarquées par quelques différences. Par exemple par rapport à notre étude préalable, le dimanche sur Montpellier est un jour qui connaît une affluence importante, et le samedi connaît une plus grande affluence que le jeudi qui était le jour avec le plus de sorties dans les recherches que nous avons fait sur d'autre ville (voir la partie I) de ce mémoire). Un autre constat est que les mois dits les moins actif sont les mois d'Avril et Mai, nos recherches préalables nous montraient plus le début de l'année (Janvier-Février-Mars).

Et enfin au niveau du découpage de la nuit la période où la structure fonctionne le mieux est aux alentours de 22h-00h, cela ne veut pas forcément dire le moment qui connaît le plus d'affluence, mais c'est le moment ou la structure fonctionne le mieux, surtout pour les bars.

Pour finir cette étude nous apporte un début de réponse sur les temporalités, mais cette étude aurait pu être plus pertinente et intéressante si nous avions obtenus plus de réponses, malgré la grande quantité d'envois par mails et nos passages sur le terrain, nous avons obtenu que 14 réponses contrairement aux questionnaires étudiants (47 réponses). En cause le fait que ces travailleurs n'ont que peu de temps à nous accorder et ne sont que peu intéressés par notre étude.

3. Enquête de terrain

a. Contexte de l'étude

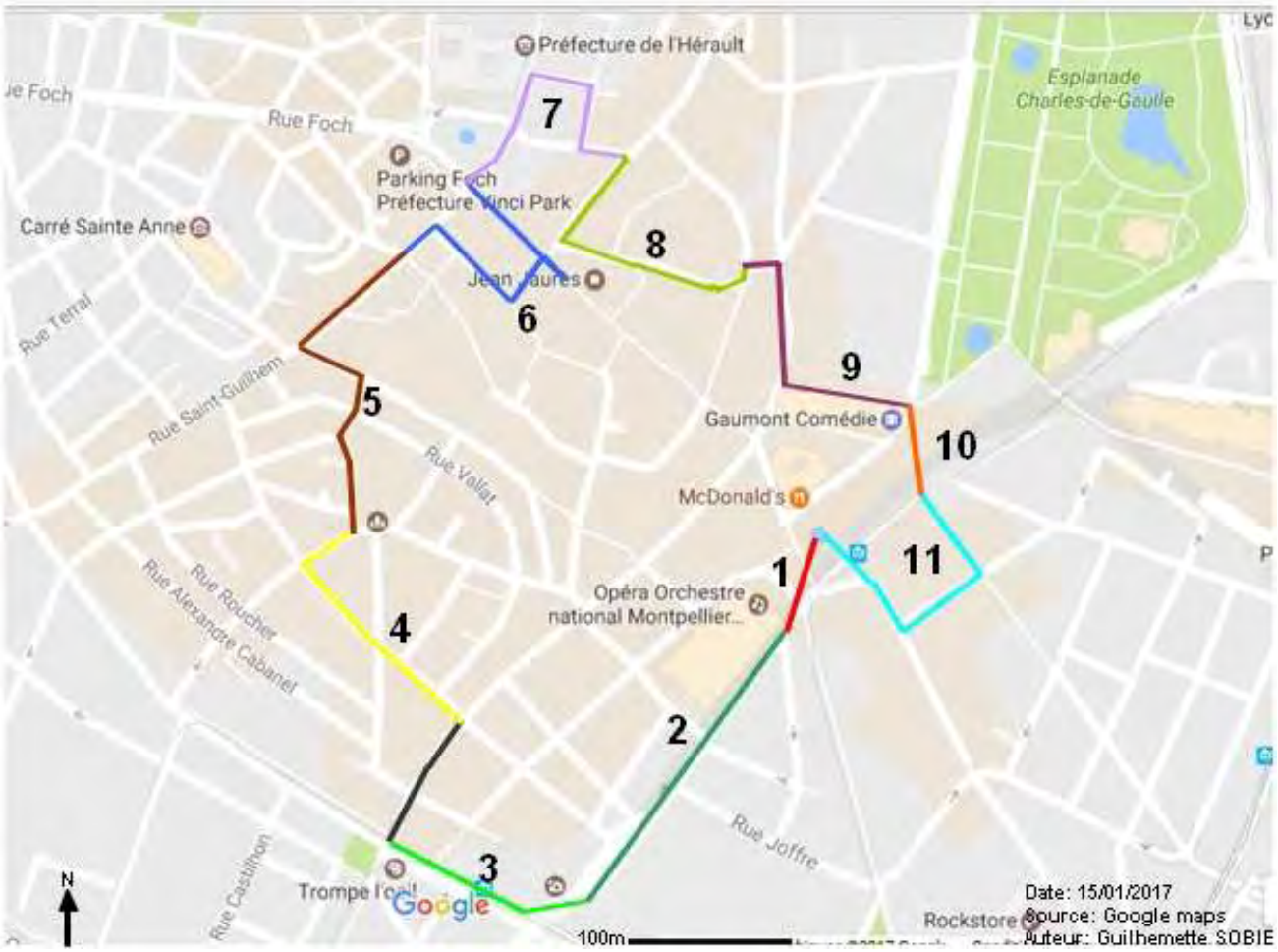
Pour mieux cerner les temporalités de la nuit sur Montpellier nous avons réalisé une étude de terrain la nuit sur Montpellier.
Nous avons tout d'abord fait un état des lieux pour savoir ou se situent majoritairement les lieux qui nous intéresse c'est-à-dire les lieux de fêtes, loisirs, divertissement. Et nous avons trouvé que la majorité de ces établissements se trouve dans le centre historique de la ville de Montpellier, majoritairement les bars, restaurants.

Pour notre étude nous avons décidé de réaliser un parcours de 2km croisant le plus possible de bars, restaurants et lieux de rencontre. Sur ce parcours nous relevions le nombre de personnes que nous croisions dans la rue, le nombre de personnes dans les bars et le nombre de personnes dans les restaurants. Nous avons réalisé ce parcours quatre fois, espacé de 2 heures, en commençant à 18h. Nous avons aussi découpés le parcours en tronçon reprenant un quartier ou une grande rue pour pouvoir comparés l'affluence des lieux et facilités le comptage.

A travers cette étude nous voulions connaître le rythme de la ville de Montpellier la nuit, A quelle heure trouve-t-on le plus de personnes dehors la nuit ? Qui sont ces populations ?

Quels lieux fréquentent-elles le plus ? Où sont les lieux d'affluences dans la ville de Montpellier ?

Le parcours réalisés dans le centre-ville



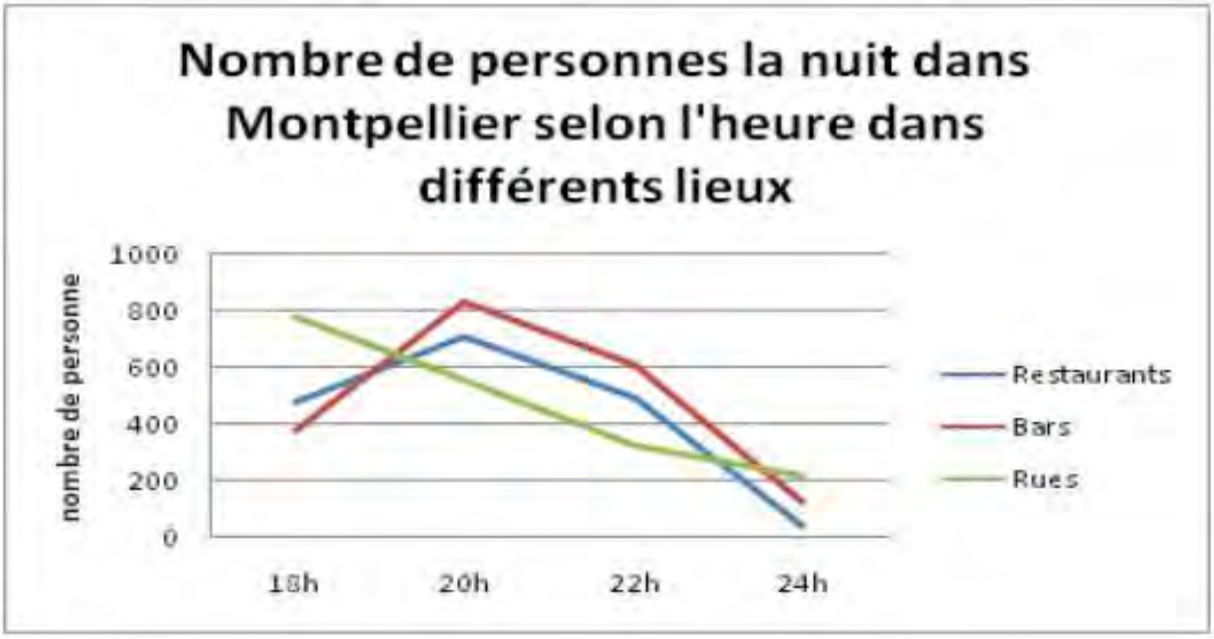
Ce parcours dans le centre historique de Montpellier croise un grand nombre de bars, restaurants, boîte de nuit. Les tronçons ont été découpés par quartiers, et types de rues, pour avoir des tronçons homogènes. Nous avons les places, les petites rues piétonnes, les boulevards…

b. Résultats:

- ***Temporalité de la ville de Montpellier.***

18h : 1634 personnes 20h :2095 personnes 22h :1427 personnes 24h :379 personnes

La fréquentation connaît un pic vers 20h c'est à cette heure si que l'on retrouve le plus de personnes dans les rues, les bars et les restaurants. On peut dire que de 18h à 22h, on retrouve beaucoup de monde dans la rue à Montpellier dans le centre ville. On voit ici que la nuit connaît une activité forte sur une petite partie de la nuit, à partir de 00h on ne retrouve plus que 379 personnes sur notre parcours, contre 1427 personnes deux heures avant.



Ce graphique reprend la courbe précédente, en la divisant en trois, restaurants, bars et personnes dans les rues. A 18h de nombreuses personnes sont dans la rue, car c'est l'heure

de la sortie du travail et des écoles, il y a peu de personnes dans les bars et il commence à y avoir un peu d'affluence dans les restaurants.

A 20h le nombre de personnes dans les bars et les restaurants connaît un pic et décroît doucement jusqu'à 22h.

Ensuite à minuit il n'y a presque plus personne dans les restaurants, la plupart sont maintenant fermés. Il reste de nombreux bars ouverts et certains commencent juste à fermer.

Le nombre de personnes dans la rue augmente vers minuit, on croise de nombreux groupes de personnes ivres qui rentrent à leurs domiciles.

A 1h du matin les bars ferment et poussent leurs clientèles à sortir.

Relevés, notes pris lors des différents passages :

18h	**20h**	**22h**	**00h**
-Présence de familles dans rues (sortie des écoles) -Fin du travail (sortie des bureaux) -Nombreuses personnes font les boutiques -Transport en commun important et affluence des personnes. -Début des happy hours -Groupes de collègues de travail dans les bars	-Présence de nombreux couples -Fermeture des cafés -Magasins fermés -Début de l'affluence dans les cinémas -Affluence dans les Super marchés -La plupart des coiffeurs sont fermés certains sont ouverts jusqu'à 21h -Des expositions sont encore ouvertes -Apparition de groupes de sans domicile fixe	-Essentiellement des jeunes -Ouverture des bars boîtes de nuits -Nombreuses personnes seules -tatouage piercing seul magasin ouvert	-Certains bars commencent à fermer -Restaurants fermés -Nombreux groupes de personnes saoules

A 18h la majorité des personnes que l'on croise rentrent chez eux, c'est la fin de la journée pour une grande partie de la population, la plupart utilise les transports en commun qui sont bondés, le trafic routier est important. A cette heure si c'est surtout des collègues de travail dans les bars, et des familles dans les restaurants, dans la rue on peut aussi croiser des petits groupes qui font les boutiques.

A 20h, la majorité des magasins sont fermés, ainsi que les cafés, mais les super marchés sont encore ouverts, et de nombreuses personnes font leurs courses. Dans les rues nous croisons de nombreux couples de tout âge. Et dans les bars ce sont essentiellement des personnes entre 20 et 50 ans, avec une majorité de couples.

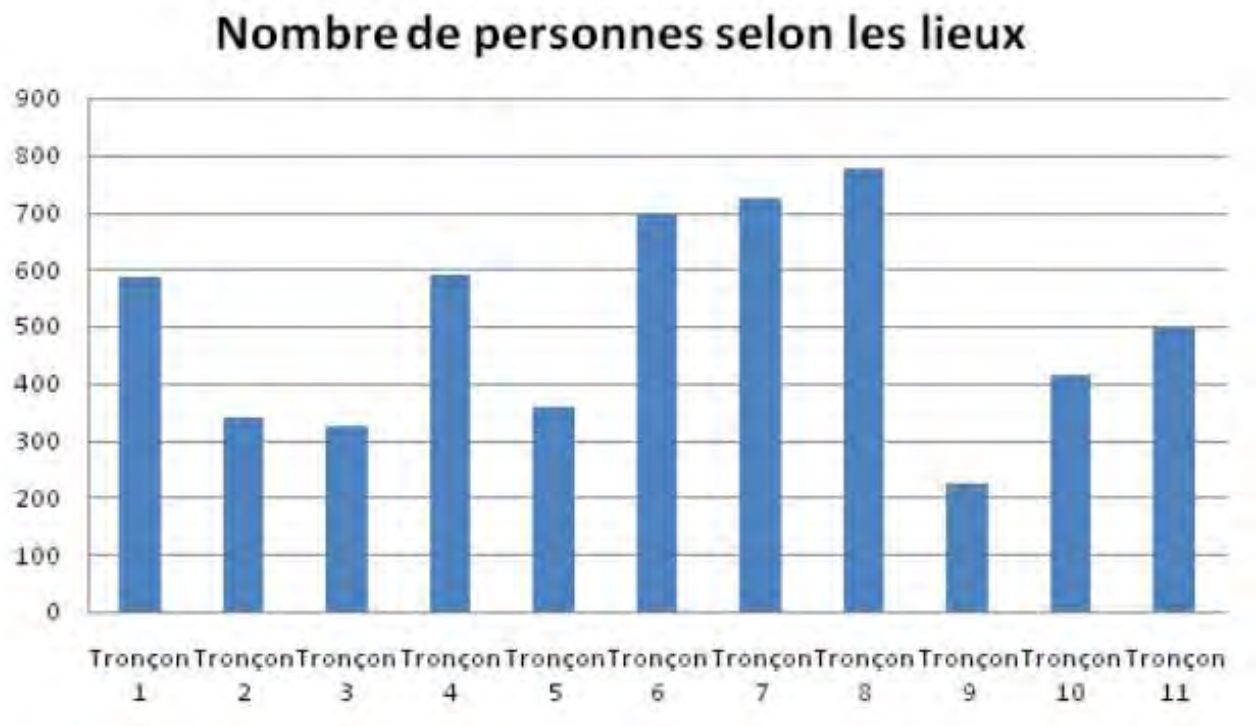
A 22h, on retrouve essentiellement des jeunes et des étudiants, et on commence à croiser des personnes qui rentrent seules chez elles après leur soirée.

A 00h, les restaurants sont pour la plupart fermés, quelques bars commencent à fermer, l'on croise peu de personnes dans la rue.

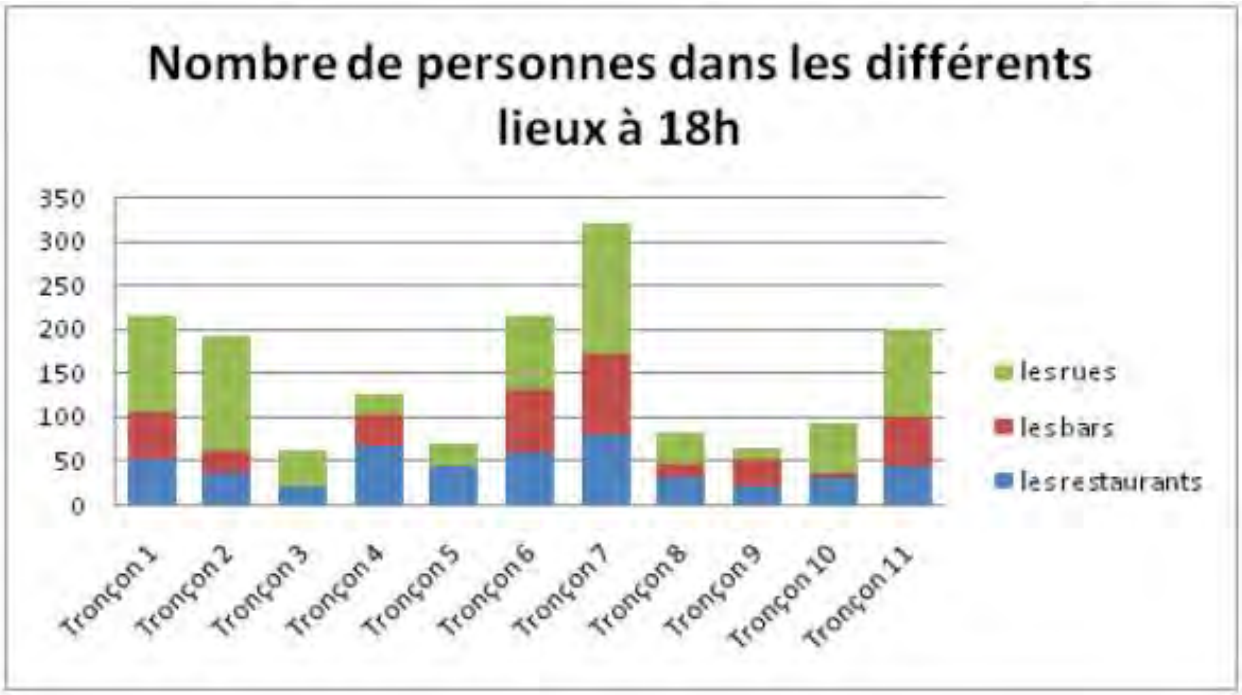
C'est à cette heure-ci que l'on croise le plus de personnes ivres, et des personnes dégradants les lieux (urines, déchets…), on peut aussi croiser des personnes très bruyantes et irrespectueuses envers les autres.

A partir de 1h les bars commencent à fermer et poussent les clients à l'extérieur.

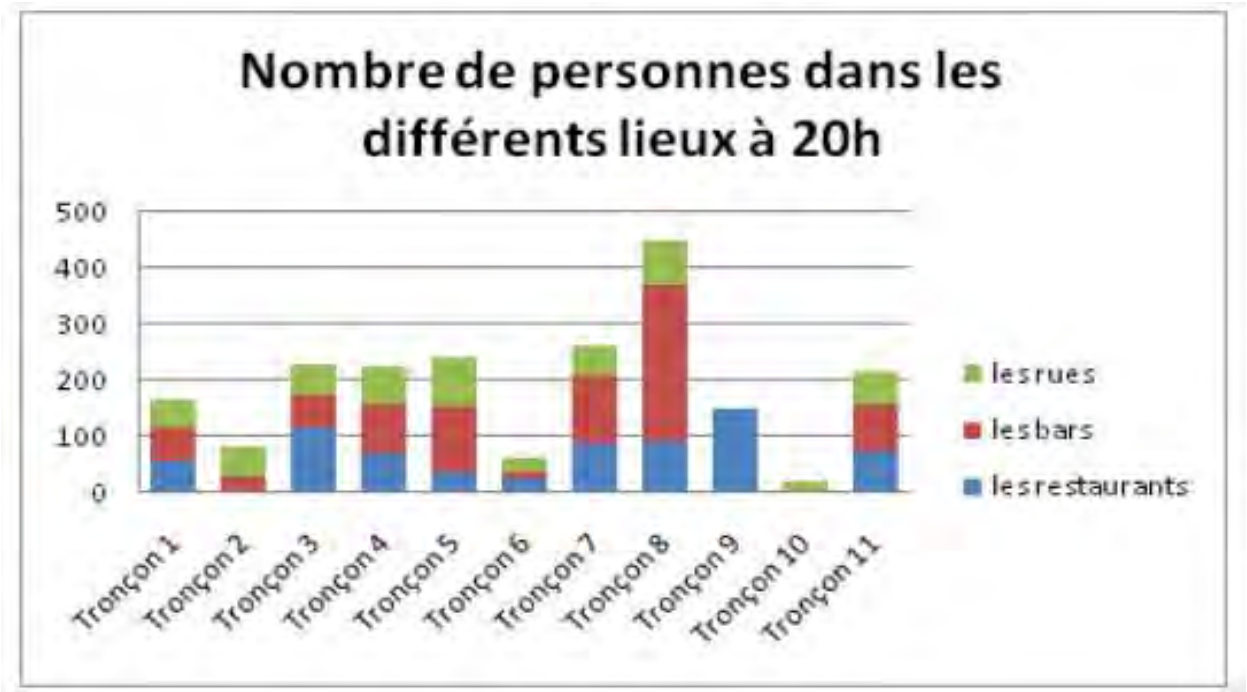
- ***Fréquentation spatiotemporelle le long du parcours.***



Sur ce graphique nous voyons que les lieux les plus fréquentés sont ceux aux alentours des places, places Jean Jaurès (Tronçon 6-7-8) et la place de la Comédie (Tronçon 1-10-11). Le tronçon 4 ressort aussi c'est une rue de la vieille ville près de l'église saint Roch qui concentre une grande quantité de bars-restaurants.

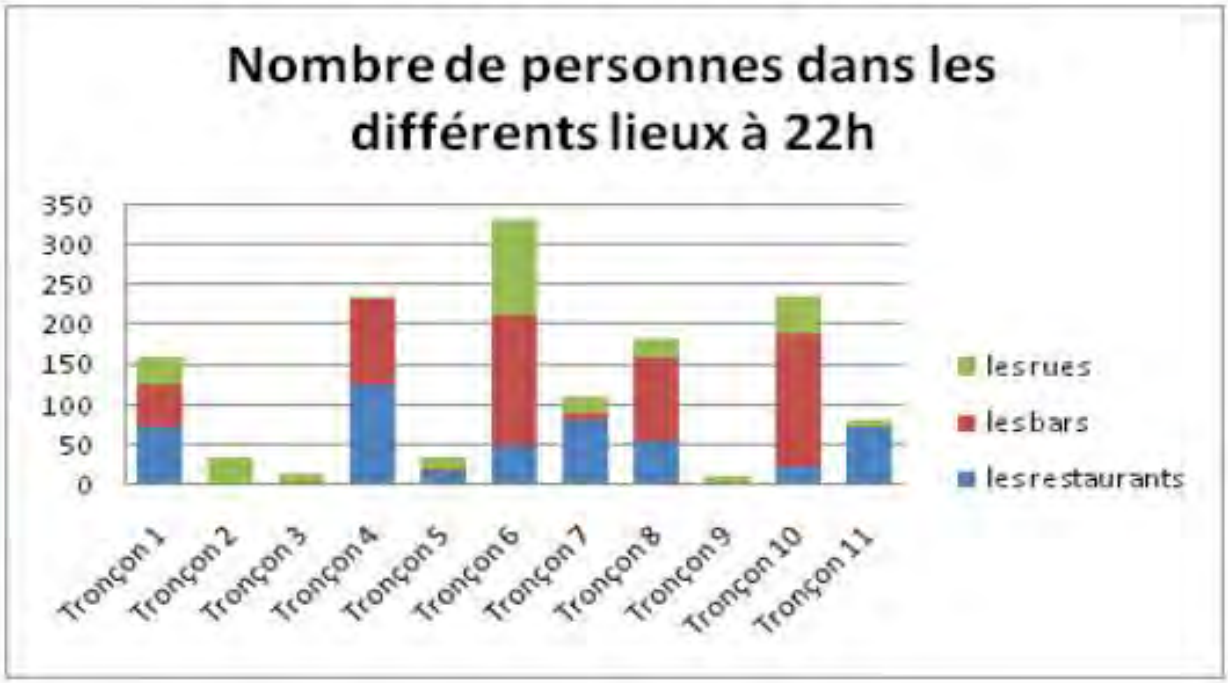


A 18h nous voyons beaucoup de personnes dans la rue, avec par exemple sur le tronçon 1-2 de nombreuses personnes qui rejoignent le tram présent sur le Tronçon 3.

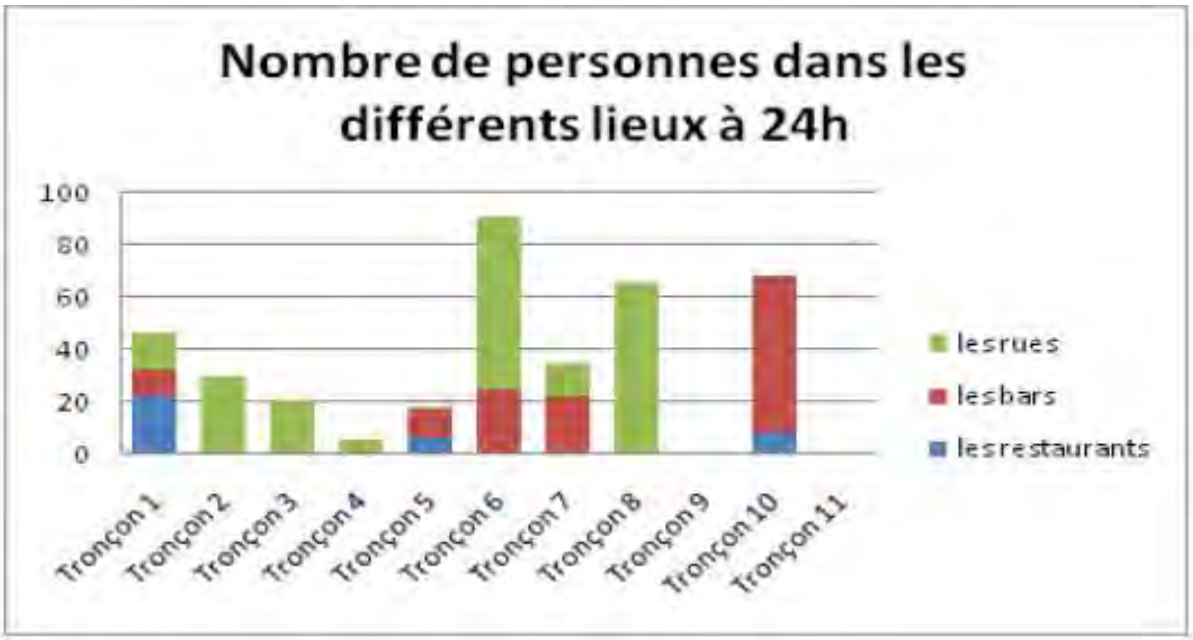


A 20h nous pouvons voir que les petites rues concentrent un grand nombre de personnes, plus que par exemple la place de la Comédie. On remarque qu'à 20h nous croisons plus de personnes ayant trente ans ou plus et se concentrent dans ces petites rues, et place Jean Jaurès. Dans les rues autour de saint Roch on retrouve une ambiance particulière avec des

petits bars-restaurants à thèmes, de ce fait on retrouve une clientèle différente par rapport au reste de la ville.



A 22h dans le petites rues, il ne reste que peu de bar-restaurants en activité dans les petites rues du centre ancien (Tronçon 2-3-4-5), il n'y a plus que sur le tronçon 4 que l'on retrouve des lieux ouverts avec fréquentation.



A minuit dans les petites rues du centre-ville, nous croisons essentiellement des groupes de personnes qui rentrent chez elles (tronçon 2-3-4). La plupart des bars-restaurants ayant déjà fermés après 22h.

Sur les places la place Jean Jaurés (tronçon 6-7-8) nous croisons de nombreuses personnes dans la rue des jeunes (étudiants pour la plupart), et à minuit on remarque surtout qu'un petit bar concentre un grand nombre de personnes, certain bars étant déserts. On peut faire le même constat sur la place de la Comédie même si le nombre de personnes est plus faible.
On peut supposer que les *After* se concentrent dans un petit nombre de bars passé minuit nous avons pu en recenser 4 à minuit, deux places de la Comédie et deux places Jean Jaurés.

c. Conclusion de l'étude

Grâce à cette étude nous avons pu commencer à dégager les temporalités nocturnes de la ville de Montpellier.
La vie nocturne sur Montpellier est bien présente sur une partie de la nuit. De 18h à 00h nous retrouvons de nombreuses personnes dans la rue ou les établissements tels que les bars et restaurants.

A 20h la soirée débute, mais c'est à 22h que la soirée bat son plein, c'est le moment où il y a le plus de vie dans le centre-ville. Passer 22h l'activité festive dans la ville diminue pour arriver après 00h a la fermeture de la majorité des bars restaurants. Quelques lieux restent ouverts, boîte de nuit, certain bars. On croise de moins en moins de personnes et on peut effectuer des dizaines de mètres sans croiser âme qui vive.

Au niveau de la localisation des personnes dans la ville, nous faisons le constat que la vie entoure les places de la ville, Jean-Jaurès et la Comédie, et un bout du centre historique Eglise Saint Roch.
Entre les places et le centre ancien se dessinent deux clientèles différentes. Sur les places, avec des bars assez communs nous retrouvons une population essentiellement jeune ou étudiante très nombreuse. Et aux niveaux des places nous retrouvons des bars plus singuliers avec une clientèle plus âgée et hétéroclite.
Selon les lieux de la ville, et le type de bar, la clientèle est différente et connaît une temporalité différente, les soirées autour des places se poursuivant après minuit et celle autour de l'Église Saint Roch se terminant un peu après 22h.

On voit ici que selon le type de personnes la ville de Montpellier peut connaître différentes temporalités au cœur même de la fête.

On peut finir en disant que cette étude peut encore être approfondie, car on pourrait réaliser ce même protocole sur les différents jours de la semaine et à différents moments de l'année pour connaître les temporalités dans les jours de la semaine et selon les saisons. Cette étude est partielle, car il aurait fallu réaliser cette étude plusieurs fois pour avoir des données plus sûres. Même si cette sortie nous a permis de voir les grandes tendances dans les temporalités de la ville la nuit.

Conclusion

En conclusion, l'espace a toujours été central dans l'étude de la géographie, alors que le temps n'a été pris en compte qu'occasionnellement.
Pourtant, les activités économiques nocturnes sont régies par différentes bornes : les bornes naturelles, les bornes économiques, les bornes législatives et les bornes fonctionnelles qui dépendent toutes de la temporalité.
C'est dans ce contexte d'incertitude sur le temps à l'intérieur de la géographie que Batty a placé le temps sur le programme d'études urbaines en introduisant une conception des villes comme des grappes d'événements spatiaux. Il affirme qu'il "est possible de concevoir les villes comme des grappes d'événements spatiaux, événements qui se déroulent dans le temps et dans l'espace, où l'événement se caractérise par sa durée, son intensité, sa volatilité et son emplacement". Bien que les exemples qu'il utilise soient des événements majeurs et plus isolés (comme le Notting Hill Carnival à Londres), il n'y a aucune raison pour que ses idées ne puissent pas être transposées sur les événements spatiaux quotidiens plus ordinaires comme les représentations de théâtre ou l'ouverture et la fermeture des bars et restaurants.
Ainsi, chacun de ces événements quotidiens possède une durée et une intensité particulière que l'on peut mesurer par la fréquentation qui varie selon le temps (jour, heure, saison…).

Ainsi, nous avons pu voir grâce à notre étude de cas sur Montpellier que les différentes activités nocturnes ne sont pas fréquentées à la même heure (les restaurants et activité culturelle sont plus tôt que les bars et les discothèques), le même jour de la semaine (le jeudi et le samedi soir sont les jours les plus fréquentés) et en été le plus souvent.
Les études de Luc Gwiazdzinski ont permis de découper la nuit en trois parties : tout d'abord les *before* c'est à dire la période des *happy hours* qui représente une période normalement creuse économiquement et donc comblée par des promotions commerciales (boissons moins cher de tel heure à tel heure).Cette période s'étend généralement de 18h à 23h mais peut varier. Ensuite on trouve les *after,* c'est à dire la période qui suit les heures d'affluences s'étendant généralement de 23h à 2h. Enfin, la nuit profonde est la période qui est généralement approprié par les noctambules (discothèques par exemple) ou l'heure de sommeil pour la plupart des personnes. Cette période s'étend de 2h du matin jusqu'au lever du Soleil.

Ainsi, notre étude de cas sur Montpellier nous a permis de voir que les différentes activités nocturnes proposés varient en fonction de l'heure, certaines ouvrant 24h/24h comme les stations-services ou les transports.
Avec les enquêtes effectuées, nous avons pu observer que la ville de Montpellier attire de plus en plus de jeune surtout pour sortir la nuit. Ainsi, si la journée la population observée est variée, la nuit, on note une ségrégation sociale au profit des jeunes (17-30 ans) et au détriment des moins de 16 ans et des plus de 40 ans.
Cette ségrégation peut être due à l'offre proposé surtout centré sur la demande des jeunes comme les *happy hours* ou le nombre de discothèques renommés en périphérie de la ville. Les enquêtes ont aussi permis de déterminer qu'il existe plusieurs étapes dans une même soirée selon l'heure : de 18h à 20h, les personnes interrogées sortent chez des amis, se balade dans la rue ou bien vont boire un verre. De 20h à 22h, ce sont les restaurants, cinémas, théâtres et bars qui sont les plus fréquentés. De 22h à minuit ce sont les bars qui sont les plus appréciés mais commencent à se vider car l'heure de fermeture est proche. Enfin de minuit jusqu'au matin, les discothèques sont les plus peuplés. On croise dans la rue des personnes saoules seule ou en groupe.

L’agglomération a mis en œuvre depuis 2006 plusieurs politiques afin de repenser l’aménagement temporel et c’est le bureau des Temps appelé Mission de Gestion des Temps qui en a la charge.

Table des matières

Introduction 11

I) Définition des termes de notre projet 13

1. La nuit 13

a. Définition de nuit dans son ensemble 13

b. Histoire de la nuit évolution de sa représentation 14

c. La conquête de la nuit par le jour 14

2. Le temps, les temporalités 15

a. Définition du temps, de la temporalité, ... 15

b. Histoire de la temporalité 17

c. Temps morts, temps creux en France 18

3. Les temps et mouvements qui régissent la nuit 21

a. Saisonnalité, offre touristique existante des activités de la nuit 21

b. Ce qui influence le découpage des activités nocturne hier et aujourd'hui (évolution actuelle des différents rythmes) 24

c. La nuit découpée à travers des activités de loisir, touristiques et les limites (secteur géographique et temporel) 27

d. Implantation des activités nocturnes dans la ville, localisation 32

II) Montpellier et sa vie nocturne 34

1. Montpellier et ces activités nocturnes 34

a. Présentation de la ville de Montpellier 34

b. Localisation géographique de ces activités 36

c. Les populations de la nuit (la clientèle ciblée) 39

2. Travail de terrain 41

a. Politique de la ville 41

b. Transports pour les déplacements et la temporalité nocturnes 42

c. La lumière urbaine joue sur la temporalité 47

3. Découpage des temporalités, à Montpellier. Travail sur le rythme de la nuit. 48

a. Saisonnalité des activités 48

b. Découpage temporel d'une nuit par ces activités 49

c. Saisonnalité des transports 50

III) Réponse à la problématique : Quelles sont les temporalités nocturnes de la fête à Montpellier? 52

1. Les étudiants et leurs temporalités de la fête 52

a. Contexte de l'étude 52

b. Résultats 53

c. Cartographie des temporalités de la nuit 62
2. Les travailleurs de la nuit, leurs temporalités de la fête 65
a. Contexte de l'étude 65
b. Résultats 66
c. Conclusion de l'étude 71
3. Enquête de terrain 72
a. Contexte de l'étude 72
b. Résultats: 74
c. Conclusion de l'étude 79
Conclusion 80
Bibliographie et autres sources : 85
Annexes 86
Annexe 1 : le réseau de transport à Montpellier 86
Annexe 2 : Les principaux quartiers de Montpellier 86
Annexe 3 : la mise en lumière de la cathédrale Saint-Pierre 87
Annexe 4 : Happy Hour sur Montpellier 87
Annexe 5 : Le Bureau des Temps de Montpellier 88
Annexe 6 : Les concerts dans la nuit de Montpellier en 2017 89
Annexe 7 : Questionnaire travailleur nocturne 90
Annexe 8 : Questionnaire travailleur nocturne 91

Bibliographie et autres sources

- Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. Editions de l'Aube, 256 p., 2005,
- Gwiazdzinski, Luc. 2007. *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort : UTBM Éditions, 262p.
- Luc Gwiazdzinski, *Cerner la nuit urbaine,* Université de Technologie de Belfort-Montbéliard Laboratoire "Image et Ville", Strasbourg, 20p
- *Temps des villes* Rapport de Monsieur Edmond Hervé Député-Maire de Rennes
- Guez, Alain; Subremon, Hélène La saison comme temps social : la prise en compte de la saisonnalité dans les politiques temporelles in Guez, Alain; Subremon, Hélène (2013),
- *Saisons des villes*, Editions Donner lieu, pp. 180-193.
- D F Bromley, Andrew R Tallon, Colin J Rosemary Thomas *Disaggregating the space time layers of city-centre activities and their users*, Department of Geography, University of Wales Swansea, Swansea SA2 8PP,Wales
- Tim Schwanen, Irina van Aalst, Jelle Brands, Tjerk Timan Rhythms of the night: spatiotemporal inequalities in the nighttime economy
- Jelle Brands, Tim Schwanee, Irina van Aalst Spatiotemporal variations in nightlife consumption: A comparison of students in two Dutch cities *ScienceDirect Applied Geography*
- Jean-Yves Trépos, « La nuit, entre métaphore et synecdoque (Présentation) », *Le Portique* [Online], 9 | 2002, Online since 08 March 2005, connection on 20 January 2017. URL : http://leportique.revues.org/168

Webographie

- Tam voyages, cartographie des lignes de tram http://www.tam-voyages.com/horaires/?rub_code=23 ; Date de consultation : 21/12/2016
- Service-public.fr cartographie des lignes de tram https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F20104
- http://www.montpellier3m.fr/ 21/12/2016
- Atelier Parisien d'Urbanisme, étude de la nuit parisienne http://www.apur.org/etude/paris-nuit-etude-exploratoire 30/12/2016
- Cabinet licence 4, réglementation départementale sur l'ouverture des bars. http://www.licences4.fr/pdf/horaires_ouverture_fermeture_pdf/hof34.pdf 06/01/2017
- Evous, horaires de passage des trams http://www.evous.fr/Tramway-ligne-2-Montpellier-Saint-Jean-Vedas-Jacou-horaires-plan-arrets-correspondances-1191261.html 30/01/2017
- Lagglorieuse, article sur la fermeture des bars à 2 heures du matin à Montpellier http://www.lagglorieuse.info/article_fermeture-des-bars-la-permission-de-2-heures.html 02/02/2017

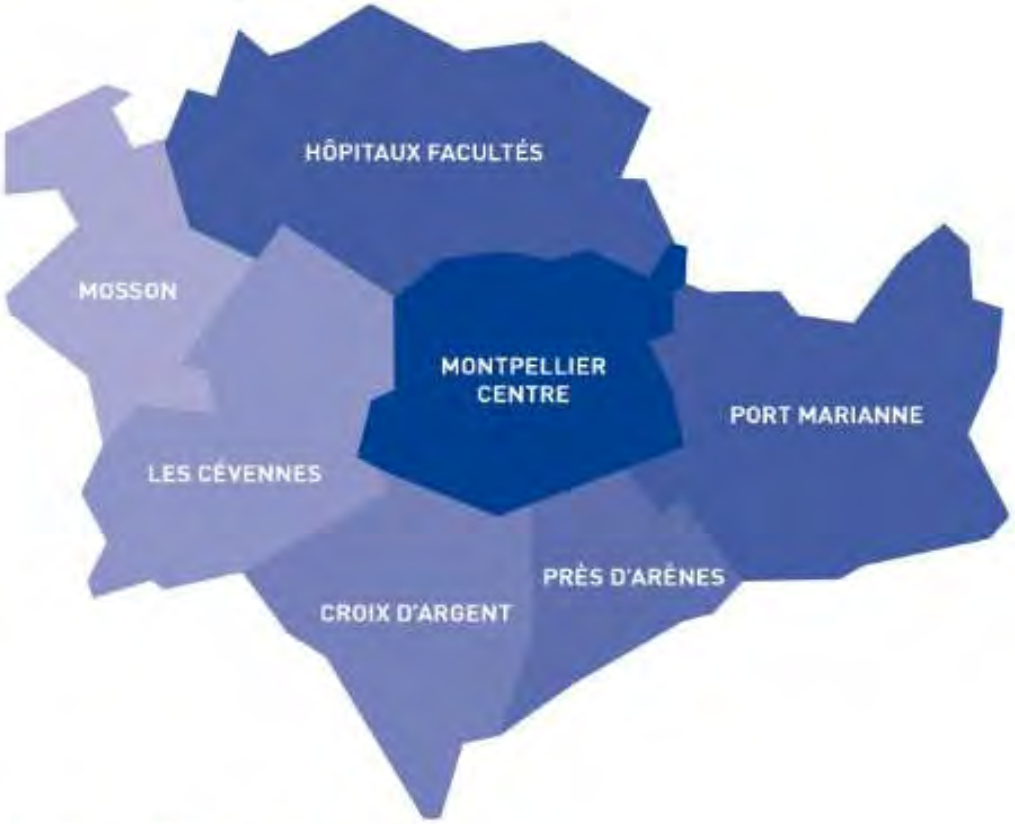
Annexes

Annexe 1 : le réseau de transport à Montpellier 86
Annexe 2 : Les principaux quartiers de Montpellier 86
Annexe 3 : la mise en lumière de la cathédrale Saint-Pierre 87
Annexe 4 : Happy Hour sur Montpellier 87
Annexe 5 : Le Bureau des Temps de Montpellier 88
Annexe 6 : Les concerts dans la nuit de Montpellier en 2017 89
Annexe 7 : Questionnaire travailleur nocturne 90
Annexe 8 : Questionnaire travailleur nocturne 91

Annexe 1 : le réseau de transport à Montpellier

source : www.montpellier.fr

Annexe 2 : Les principaux quartiers de Montpellier



source : montpellier.fr

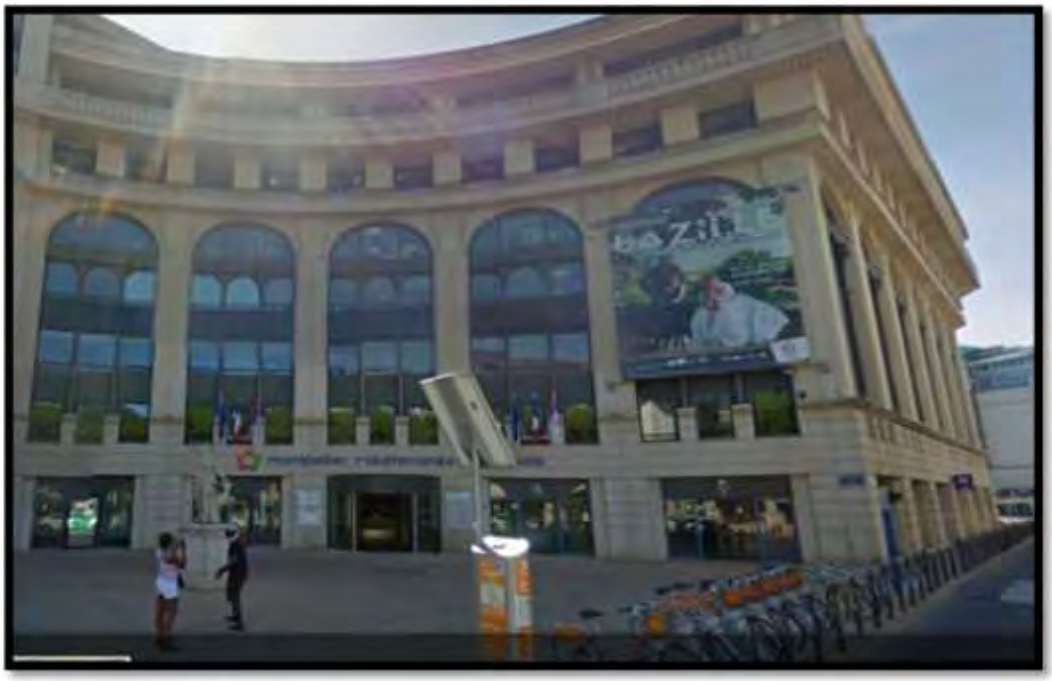
Annexe 3 : la mise en lumière de la cathédrale Saint-Pierre

source : http://www.montpellier3m.fr

Annexe 4 : Happy Hour sur Montpellier

source : photos personnelles de terrain

Annexe 5 : Le Bureau des Temps de Montpellier



source : GoogleMap

Annexe 6 : Les concerts dans la nuit de Montpellier en 2017

Concert	Date	Prix	Lieu
Gospel Pour 100 VOIX World Tour 2017	20h samedi 25 février 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Patricia Kaas en Concert	20h vendredi 10 mars 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
L'Age D'Or du Rap Français Back to the 90's	20h jeudi 16 mars 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Best of Floyd le Meilleur des Pink Floyd en Live	20h samedi18 mars 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Julien Doré Tour	20h mercredi 22 mars 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Saez La Tournée du Manifeste	20h vendredi 31 mars 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier

Le Condor Jean-François Gégold	20h samedi 22 avril 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
M. Pokora My Way Tour	20h mardi 25 avril 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Tini Got Me Started Tour	20h vendredi 28 avril 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Christophe Maé L'attrape-rêves Tour	20h samedi 20 mai 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Black M Eternel Big Black Tour	20h jeudi 05 octobre 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Florent Pagny 55 Tour	20h vendredi 16 octobre 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier
Vianney en Concert	20h vendredi 15 décembre 2017	39-59 euros	Zénith Sud, Domaine de Grammont 34000, Montpellier

Annexe 7 : Questionnaire travailleur nocturne

1. Quel est votre activité/travail nocturne?
2. Quel année avez-vous commencé votre activité?
3. Quel est l'heure d'ouverture de votre activité?
4. Quel est l'heure de fermeture de votre activité?
5. Avez-vous des offres différentes au cours de l'année? (si oui précisez)
6. Quel type de clientèle recevez-vous? (plusieurs réponses possibles)
   Etrangère-Etudiante-Familiale-Autre
7. Quel âge a votre clientèle?
   15-25ans 25-35ans 35-45ans 45-55ans 55 ans et+
8. Pratiquez-vous des Happy hours ou des promotions, ou actions de promotion de votre établissement? (Si oui précisez)
9. Si vous pratiquez les happy hours, quand commencent-ils?
10. Si vous pratiquez les happy hours, quand termine-t-il?
11. Avez vous des partenariats qui vous permettent d'attirer des clients? (avec les universités, les associations...) (si oui précisez).
12. Quel est le moment de l'année ou votre activité fonctionne le mieux? (plusieurs cases peuvent être cochées)

Janvier-Février-Mars-Avril-Mai-Juin-Juillet-Août – Septembre-Octobre-Novembre

13. Quel est le moment de la semaine ou votre activité fonctionne le mieux? (plusieurs cases peuvent être cochées)
    Lundi-Mardi-Mercredi-Jeudi-Vendredi-Samedi-Dimanche
14. Quel est le moment de la nuit ou votre activité fonctionne le mieux? (plusieurs cases peuvent être cochées)

18h-19h 19h-20h 20h-21h 21h 22h 22h-23h 23h-24h 24h-01h 01h-02h 02h-03h 03h-04h 04h-05h 05h-06h 06h-07h

15. Avez-vous déjà eu des désaccords avec les voisins et / ou résidents ? (précisez en quoi)
16. Dans le cas affirmatif, quelles stratégies avez-vous mis en place pour limiter ces désaccords ?
17. Êtes-vous soumis à une réglementation particulière dans votre activité nocturne? (si oui précisez)
18. Pour vous, la ville de Montpellier est-elle bien aménagée pour la vie nocturne? (transports, desserte, prix, éclairage, sécurité) précisez.
19. Acceptez-vous d'être contacté pour un entretien individuel ?
20. Si oui, merci d'indiquer votre numéro de téléphone ou votre adresse mail.

Annexe 8 : Questionnaire travailleur nocturne

PROFIL / IDENTITÉ

1 Age : *
Veuillez écrire votre réponse ici :

2 Sexe : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Féminin
Masculin

3 Etes-vous... *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
En couple
Célibataire

4 Année d'étude : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Licence 1
Licence 2
Licence 3
Master 1
Master 2
Doctorat
Prépa CAPES
Prépa Agrèg
DUT (1ère année)
DUT (2ème année)
DU (1ère année)
DU (2ème année)
DAEU
Autre

5 Filière :
Veuillez écrire votre réponse ici :

5 bis Êtes-vous un étudiant Erasmus?
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

6 Dans quelle commune habitez-vous : *
Veuillez écrire votre réponse ici :

7 Si vous habitez à Montpellier, dans quel quartier ?
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

8 Revenu mensuel disponible

NUIT

9 Selon vous, à quelle heure commence la nuit ? *
Veuillez écrire votre réponse ici :

10 Et à quelle heure finit-elle ? *
Veuillez écrire votre réponse ici :
(00-24)

11 Vous arrive-t-il de sortir le soir à Montpellier? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

12 Si "non", pourquoi ?
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Non' à la question '11 (Vous arrive-t-il de sortir le soir à Montpellier?)
Veuillez écrire votre réponse ici :

13 Si 'oui', à quelle fréquence ?
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
5 à 7 fois par semaine
3 ou 4 fois par semaine
1 ou 2 fois par semaine
3 ou 4 fois par mois

1 ou 2 fois par mois
1 ou 2 fois par trimestre
1 ou 2 fois par an

14 Quels soirs sortez-vous le plus souvent ? *
Choisissez **toutes** les réponses qui conviennent :
Lundi
Mardi
Mercredi
Jeudi
Vendredi
Samedi
Dimanche
Je ne sors pas

15 Pensez-vous que la nuit est dangereuse à Montpellier? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

16 Pourquoi ?
Veuillez écrire votre réponse ici :

SORTIR

17 Y a-t-il des quartiers dans lesquels vous faites plus attention la nuit ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

18 Si oui, lesquels ?
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

LIEUX
Quels sont les types de lieux que vous fréquentez ?
Pour chaque type de lieu coché, nommez un ou deux exemples de vos endroits préférés à Bordeaux.

19 Bars : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

20 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '28 [L1]' (Bars :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

21 De manière générale, vers quelle heure sortez-vous dans un bar ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2 h

22 Restaurants : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

23 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '22 (Restaurants :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

24 De manière générale, vers quelle heure sortez-vous dans un restaurant ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit

25 Boîtes de nuit : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

26 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question 25 (Boîtes de nuit :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

27 De manière générale, vers quelle heure allez-vous dans une boite de nuit? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2h
Entre 2 h et 4h

28 Cinéma : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

29 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '28 (Cinéma :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

30 Nom 2 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '28 (Cinéma :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

31 De manière générale, vers quelle heure allez-vous dans une cinéma? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2h
Entre 2 h et 4h

32 Théâtre : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

33 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '32 (Théâtre :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

34 De manière générale, vers quelle heure allez-vous dans un théâtre? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2h
Entre 2 h et 4h

35 Chez des amis : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

36 De manière générale, vers quelle heure allez-vous chez des amis ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2h
Entre 2 h et 4h

37 Autres lieux : *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

38 Nom 1 :
Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :
° La réponse était 'Oui' à la question '37 (Autres lieux :)
Veuillez écrire votre réponse ici :

39 De manière générale, combiens de établissements vous visites dans une soirée
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Un
Deux ou plus

40 Quels sont les 2 ou 3 lieux que vous fréquentez le plus souvent ? *
Choisissez **toutes** les réponses qui conviennent :
Bar
Restaurant
Boîte de nuit
Cinéma
Théâtre
Chez des amis
Lieux de rencontres sportives
Lieux de pratiques sportives
Salles de concert
Autres lieux

41 Combien dépensez-vous en moyenne par soirée ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
De 0 à 10 euros
De plus de 10 euros à 20 euros
De plus de 20 euros à 30 euros
De plus de 30 euros à 50 euros
Plus de 50 euros

42 Quel(s) mode(s) de transport utilisez-vous le plus fréquemment pour sortir le soir ? *
Vélo personnel
Velomag
Tram
Bus
Voiture personnelle
Taxi
Autre:

43 Avez-vous un/des quartier(s) préféré(s) pour sortir le soir ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Oui
Non

44 Lesquels ?
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

45 Pourquoi ?
Veuillez écrire votre réponse ici :

MOTIVATIONS
46 Pourquoi sortez-vous le soir ? *
Choisissez **toutes** les réponses qui conviennent :
Pour vous promener
Pour retrouver des amis
Pour faire des rencontres amoureuses
Pour aller danser
Pour boire
Pour vous saouler
Autre:

47 De manière générale, quand vous sortez vous êtes :
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Seul
Avec une autre personne
Entre 2 et 5 personnes
Plus que 5 personnes

48 De manière générale, quand vous sortez en groups vous êtes :
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Pour la plupart avec personne de votre sexe
Pour la plupart avec personne de l'autre sexe
Balance

49 Consummation de l'alcool
None
1e<3 units
3e<7 units
7 ou + units

50 De manière générale, vers quelle heure sortez-vous le soir ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 20 heures
Entre 20 h et 21 h
Entre 21 h et 22 h
Entre 22 h et minuit
Après minuit

51 De manière générale, Vers quelle heure rentrez-vous ? *
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Avant 22h
Entre 22 h et minuit
Entre minuit et 2 h
Entre 2 h et 4 h
Après 4 h.

VOTRE DERNIER SOIREE
Décrivez la dernière soirée que vous étiez sortie après 20h (maximum il y a 3 mois)
Etape1
a)Type Etablissement:
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Bar
Restaurant
Cinéma
Théâtre
Boites de Nuits

b) Dans quel quartier

Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

c) Heure d'arrivée
Veuillez écrire votre réponse ici

d) Temps passé dans le local:

e) Dimension du groupe
Seul
Avec une autre personne
Entre 2 et 5 personnes
Plus que 5 personnes

f) Groups sexe
Pour la plupart avec personne de votre sexe
Pour la plupart avec personne de l'autre sexe
Balance

g) Consummation de l'alcool
None
1e<3 units
3e<7 units
7 ou + units

Etape 2
a)Type Etablissement:
Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :
Bar
Restaurant
Cinéma
Théâtre
Boites de Nuits

b) Dans quel quartier
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

c) Heure d'arrivée
Veuillez écrire votre réponse ici

d) Temps passé dans le local:

e) Dimension du groupe
Seul
Avec une autre personne
Entre 2 et 5 personnes
Plus que 5 personnes

f) Groups sexe
Pour la plupart avec personne de votre sexe
Pour la plupart avec personne de l'autre sexe
Balance

g) Consummation de l'alcool
None
1e<3 units
3e<7 units
7 or more units

Etape 3
a)Type Etablissement:
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Bar
Restaurant
Cinéma
Théâtre
Boites de Nuits

b) Dans quel quartier
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent
Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

c) Heure d'arrivée
Veuillez écrire votre réponse ici

d) Temps passé dans le local:

e) Dimension du groupe
Seul
Avec une autre personne
Entre 2 et 5 personnes
Plus que 5 personnes

f) Groups sexe
Pour la plupart avec personne de votre sexe
Pour la plupart avec personne de l'autre sexe
Balance

g) Consummation de l'alcool
None
1e<3 units
3e<7 units
7 ou + units

Etape 4
a)Type Etablissement:
Veuillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :
Bar
Restaurant
Cinéma
Théâtre
Boites de Nuits

b) Dans quel quartier
Ecusson
Comédie
Boutonnet
Beaux-Arts
Figuerolles
Antigone
Autres quartier centre-ville
Porte Marianne
Près d'Arène
Croix d'Argent

Les Cévennes
Mosson
Hôpitaux-facultés

c) Heure d'arrivée
Veuillez écrire votre réponse ici

d) Temps passé dans le local:

e) Dimension du groupe
Seul
Avec une autre personne
Entre 2 et 5 personnes
Plus que 5 persone

f) Groups sexe
Pour la plupart avec personne de votre sexe
Pour la plupart avec personne de l'autre sexe
Balance

g) Consummation de l'alcool
None
1e<3 units
3e<7 units
7 ou + units

Université Paul-Valéry Montpellier III
Centre universitaire Duguesclin

NOCTURNALISATION DE LA VILLE DE MONTPELLIER : ESTHÉTISATION ET IMAGINAIRE

Lucy Arias, Priscillia Garcia, Farshid Kiumarsi, Jieying Li et Mahault Spehar

Sous la direction de D. Bartement

Plan du dossier

Introduction

Partie 1 : Imaginaire

I) Histoire et évolution de la société

II) Symboles de la nuit

III) Questionnaires

Partie 2 : Esthétique et esthétisation

I) Enjeux et moyens

II) Limites

III) L'outil le plus utilisés pour embellir la ville

Partie 3 :

I) Etat des lieux de Montpellier

II) A faire encore à Montpellier

III) Ce qui se fait ailleurs

Conclusion

Introduction

Le centre historique de la ville de Montpellier est le quartier de l'Ecusson. Ce quartier abrite la majeure partie des activités professionnelles, des activités touristiques et il regroupe de nombreuses lignes de bus et de tramway. Ce quartier est un haut lieu de l'activité nocturne de la ville de Montpellier et est particulièrement mis en lumière au sens propre et figuré du terme. Ce vieux quartier de l'Ecusson est riche en histoire, et l'activité nocturne de Montpellier s'est intensifiée grâce à sa valorisation en terme esthétique.

Dans quelles mesures l'imaginaire a-t-il influencé l'esthétique de la nuit dans la ville d'aujourd'hui ? (Etude de cas: Montpellier)

L'esthétique est une discipline de la philosophie ayant pour objet les perceptions, les sens, le beau (dans la nature ou l'art), ou exclusivement ce qui se rapporte au concept de l'art. L'esthétique correspond ainsi au domaine désigné jusqu'au XVIIIe siècle par « science du beau » ou « critique du goût », et devient depuis le XIXème siècle la philosophie de l'art. Elle se rapporte, par exemple, aux émotions provoquées par une œuvre d'art (ou certains gestes, attitudes, choses), aux jugements de l'œuvre, à ce qui est spécifique ou singulier à une expression (artistique, littéraire, poétique, etc.), à ce qui pourrait se définir comme beau par opposition à l'utile et au fonctionnel. Dans le langage courant, l'adjectif « esthétique » se rapproche de « beau ». Comme nom, « esthétique » est une notion désignant l'ensemble des caractéristiques qui déterminent l'apparence d'une chose, souvent synonyme de design ou d'aspect physique. « Le terme esthétisation correspond à toute action réalisée afin de rendre une chose, une personne ou un endroit plus joli, plus harmonieux, plus conforme à des normes esthétiques, généralement dans l'air du temps ».

L'imaginaire est créé par l'imagination, il n'a d'existence que dans l'imagination. Il ne peut être associé à une figuration concrète. C'est un registre essentiel (avec le réel et le symbolique) du champ psychanalytique, caractérisé par la prévalence de la relation à l'image du semblable.

Partie 1: Imaginaire

I) Histoire, évolution, société

1) Histoire de la nuit

a) De la Préhistoire à nos jours

Depuis la nuit des temps la nuit revêt des habits de mystère. Nous allons cependant voir que ce phénomène d'appréciation différente de la nuit est dû à de nombreux facteurs selon les époques.

Dans sa généralité, à toutes les époques, la vision binoculaire de l'Homme l'empêche de voir correctement la nuit alors que le jour, sa vision est parfaite. C'est ce manque de perception visuelle qui va déterminer l'utilisation de l'imagination car, ainsi, l'Homme arrive à appréhender son environnement. Mais revenons à l'aube de nos vies. Nous apprenons dans l'ouvrage de Berguit Jean-Noël que la perception de la nuit se fait déjà dangereuse chez les australopithèques. En effet, c'est le moment où l'Homme est à la merci des crocs des prédateurs. Il va donc monter aux arbres et arriver à créer le cycle circadien dans lequel il associe le temps de la nuit au moment de dormir. Avec l'homo erectus arrive la socialisation nocturne grâce au partage des tâches, à la prise des repas en commun et au feu qui va permettre de préparer les outils de chasse pour le lendemain tout en restant avec ses pairs. Pour l'homo sapiens, la nuit est synonyme de magie et s'associe au religieux. L'Homme antique connote ses moments de vie, percevant le jour de manière favorable alors que la nuit est synonyme de mal. Pour l'exemple, en Grèce, Nyx, déesse de la nuit, va donner naissance au sommeil, aux rêves, à la mort, à la tendresse, à la tromperie et aux angoisses. Pour les gaulois, le temps dépendait des nuits alors que dans la genèse et le coran, la nuit est malfaisante. Au moyen âge, la peur et l'insécurité détermine le temps de la nuit avec, pour peur commune en campagne comme à la ville, celle du loup. Né alors une perception de la nuit mère des monstres, des succubes et des incubes faisant commencer le travail des moines à deux heures du matin afin de protéger la population de ces démons par leurs prières. La renaissance voit deux nuits se détacher : la nuit insécurité et la nuit mirifique, faite de fêtes. Les châteaux

forts s'adoucissent et arborent des salles disposées à l'art, aux loisirs et à la fête. En deçà des illuminations, feux d'artifices et bals, ballets et pièces de théâtre se développent des pratiques interdites comme la pratique de la sorcellerie. Le XVIII siècle connaît un développement de la vie nocturne grâce à une évolution de la vie intellectuelle et économique. Là encore, la nuit voit deux populations l'habiter : les besogneux qui sont à la tâche dès une heure du matin pour les paysans qui s'approvisionnent en fruits, légumes et fleurs alors que les autres besogneux sont à l'œuvre dès trois heures du matin. A cela s'oppose la nuit des travailleurs dans laquelle s'épanouissent les prostitués, à l'œuvre dès 21 heures, et les voyous. C'est la période où le mécanisme biologique va connaître ses premiers changements car, avec les activités nocturnes, les heures de repas se décalent, les cafés sont pris d'assaut d'autant plus qu'ils ne vendent aucun alcool. En 1770, les premier concerts apparaissent et les restaurants sont ouverts 24/24. Avec ce développement de la nuit, la police se voit mise en avant et elle se sert de la nuit afin de pouvoir exécuter des tâches qui auraient été décriées la journée telle que la nomination des rues, vues comme un contrôle abusif par les citoyens. Le XIXe siècle voit l'urbanisme nouveau émerger. L'amélioration des éclairages sécurise la vie des noctambules divisant ainsi la population en trois groupes nocturnes : l'élite, qui aime à faire la fête dans des hôtels particuliers et se balader dans les rues, les milieux populaires, pour qui la rue est un lieu d'échanges et de vie bien plus agréable que leur logis, et la classe moyenne qui n'aspire qu'au confinement nocturne. L'opposition nuitards, dormeurs voient la multiplication d'ordonnance notamment pour réglementer les horaires d'ouverture des cabarets. La peur des créatures de la nuit a laissé la place à l'appréhension des attaques nocturnes. Pour la première moitié du XXème siècle, la nuit se voit avantagée par l'amélioration des transports, la fréquentation des assommoirs par les ouvriers qui se retrouvent dépouillés de leur argent par l'alcool de vie consommé à outrance, la naissance de l'électricité et la multiplicité des activités nocturnes comme le théâtre, les concerts, les cafés concerts et le cinéma. Cet élan de la nuit est freiné par la première et seconde guerre mondiale conforté avec les trente glorieuses qui, grâce à l'amélioration du confort dans les chaumières avec l'apparition du chauffage, de l'éclairage et de la télévision, favorise la tendance à rester chez soi. Il faut attendre les années 60 pour voir les adolescents issus du baby-boom manifester leur désir de vivre par de nombreux regroupements, de jour comme de nuit. L'obscurité devient dès lors un moment d'abstraction du décor social

dans lequel on privilégie la relation à l'autre de même que la révélation de soi-même par la détente et la conquête de la spontanéité. Le déplaisir et la contrainte se transforment en plaisir libre engageant la relation amicale et amoureuse, les hobby et le temps de sommeil à se développer. La nuit est un appel à l'exhortation des frustrations diurnes mais représente aussi et surtout le passage à l'âge adulte.

Virgile a d'ailleurs participé à la segmentation de la nuit en cinq étapes : prima fax, qui est le crépuscule pour lequel les activités diurnes se prolongent par, notamment, le rituel du coucher et le repas ; le concubinum qui est la période des ébats ou du couchage ; la nox intempesta, qui correspond au milieu de nuit ; la nox media qui est définie comme étant la nuit onirique, intermédiaire ; et la gallicinum qui est l'aube avant le réveil. Retenons que cette fragmentation va déterminer les périodes d'activités nocturnes urbaines du XXeme siècle. La nuit est, dès l'antiquité, la période des transgressions comportementales, des orgies et des violences urbaines.

Nous pouvons faire le rapprochement avec le courant littéraire des romans gothiques. En effet, au XI-XIIeme siècle, l'Europe était remplie de monuments gothiques, autrement nommé style Ogival. Le mot gothique associé à l'architecture signifiait moyen âgeux. Deux anglais Horace Walpole et Matthew Lewis sont ceux qui ont changé la vision de lumière du gothique pour insinuer une image de noirceur dans les esprits. Horace Walpole invente le roman gothique avec une œuvre qu'il a tout d'abord attribué au moyen âge avant d'avouer en être l'auteur : le château d'Otrante. Son univers onirique, sombre, mystérieux et associant le surnaturel à la vie courante va attirer les foules dès 1790. Qui adore ce courant ? Les femmes. Et c'est Matthew Lewis qui va insérer les éléments d'horreurs sulfureux comme les succubes dans son roman intitulé Le Moine (1786). C'est ainsi que l'obscurité va devenir un synonyme de gothique et le gothique, un élément de la nuit. La lumière qui, avant, définissait le terme, laisse la place à l'obscurité aussi peut-on se demander comment le jour s'insinue dans la nuit autant dans l'imaginaire commun que dans l'esthétique des villes.

Dans un premier temps, nous pouvons voir que l'architecture est ce qui définit le gothique. À cela s’ajoutent des phénomènes qui amènent le lecteur et les

personnages proches de la folie que les événements soient surnaturels, réels ou simulés. Enfin, toujours pour le style littéraire, il y a un sentiment de perte amenant la terreur à se joindre au deuil. Tous les médias ont repris ces codes, ces histoires, ces sentiments et les ont rajeuni. Télévision, jeux vidéo, cinéma, peinture, théâtre... et tous ont touché l'ensemble des populations par leur prolifération dans les foyers. L'amour et la haine de la nuit seraient-ils alors insérer dans la psychologie humaine par des intermédiaires, qu'ils soient religieux ou fantastiques ? Toujours dans la littérature, nous pouvons voir que, du gothique, découle le romantisme et, avec lui, l'insertion du libertinage dans les ouvrages surnaturels accepté par ailleurs par les entités religieuses car, ce qui est fantastique n'est pas réel et ne peut pas l'être. C'est du domaine de l'imaginaire. Notre imaginaire de la nuit serait-il alors dicté par les lectures de nos ancêtres ? Auraient-elles imprimé, en plus de la peur primaire de l'attaque, des mœurs légères à ce temps de la nuit dans la tête de nos aïeuls qui, par transmission des opinions, par l'éducation et par la culture auraient influencé jusqu'à notre génération ?

b) La société de la nuit

Les nuits de pleine Lune, les études (“influence de la pleine Lune”, Université Joseph Fourrier) ont montré que la délinquance était plus accrue. La nuit, les psychologues admettent qu'il y a une abstraction des frontières. Freud va donc jusqu'à dire que nos désirs sont à leur apogée et que toute inhibition est abolie, on ose tout avec tout le monde. La lune elle est un exhausteur de situation : comme les accouchements se font plus nombreux les soirs de pleine lune, les délits sont eux aussi à leur apogée. Ici, l'imaginaire du docteur Jeckyl et Mister Hyde, du loup garou et autres transformations nocturnes rejoignent le réel. Nous voyons donc qu'il y a deux imaginaire de la nuit qui sont inscrit dans nos gènes : la nuit que nous qualifierons de polie, pleine de politesse sociale dû aux bonnes mœurs, et la nuit sauvage qui est un élément libérateur des chaînes sociales du jour. Nous n'appartenons qu'à nous la nuit et nous nous insinuons dans les limites de ce que nous n'osons jamais faire le jour. L'instinct animal que nous avons enfoui revient à la surface. Hobbes ne pensait pas avoir aussi raison que ça en disant que « l'Homme est un loup pour l'Homme » (source: la-philosophie.com/homme-loup-pour-homme-hobbes). D'un contexte politique où Hobbes affirme que l'état de droit a pour but de

civiliser l'homme afin que tous puissent cohabiter sans représenter de danger l'un pour l'autre. La nuit semble alors subtiliser cette civilité et faire de nous des êtres immoraux, bravant tous les interdits et se moquant de la nuit. Même si les états généraux de la nuit, les maires de la nuit et autre entreprise de gestion civique de la nuit se multiplient, les établissements peuvent être régi ainsi mais les êtres humains sont comme ces animaux, indomptables et ignorants la loi. Notons aussi que Le Monde (source:blog.lemonde.fr/2012/09/14/aleas-climatiques-plus-il-fait-chaud-plus-les-crimes-augmentent) a relevé une étonnante mais pas si surprenante information consistant à dire que, plus la température de terre augmente, plus les délits sont nombreux.

Pour en avoir fait l'observation, nous pouvons assurer que le mercure influence nos comportements. Que ce soit de jour comme de nuit, nous nous apercevons, et encore plus explicitement l'été, que les gens sont plus agressifs au fur et à mesure de la progression des degrés. Le volume de la musique augmente proportionnellement à la chaleur, de même, les disputes sont plus fréquentes, qu'elles soient conjugales ou en ville. La pédale d'accélération est aussi plus mise à l'épreuve, causant de nombreux accidents de voiture et faisant de nombreux morts. Les portes claques plus et les gens vivent de plus en plus tard. L'été, les personnes peuvent aller se coucher vers les 3h à 5h du matin contre 23h-00h en hiver. Selon Le Monde, l'été serait propice aux interrelations augmentant alors les risques d'agression alors que d'autres théories prouvent que, plus le mercure chauffe, moins les gens sont patients, ce que nous privilégions nous aussi comme hypothèse. Ce pourquoi Matthew Ranson, auteur de cette étude, affirme « Je souhaite simplement attirer l'attention sur le genre d'effets inattendus que peut produire le changement climatique ».

L'addition du taux de criminalité en hausse à la nuit venue et de l'imaginaire populaire donne naissance à de nombreuses histoires de fantômes. Pour certains, elles sont réelles pour d'autres, juste un mythe, des contes de bonnes femmes. Et Montpellier n'est pas en reste avec sa dame blanche, fantôme d'une dame morte au détour d'un virage sur la route de Palavas. Il semblerait qu'elle accepte de monter dans la voiture des gens qui la prennent en stop pour s'évaporer en hurlant 150m avant le tournant fatidique. La rue Fabre, Castelnau-le-Lès et la cathédrale Saint Pierre ne sont pas en reste (source: montpellier.citycrunch.fr/2015/10/10-histoires-

glauques-et-flippantes-a-montpellier-et-aux-alentours/). Gageons que l'imaginaire de la nuit est terni par tout ceci. Mais il y a aussi ceux qui aiment ce moment de la journée.

Dans tous les cas, c'est reconnu de la science, l'homme aime se faire peur. La psychiatre Sylvie Royan-Parola affirme ainsi, à propos de la nuit : « Désirs, fantasmes et peurs s'y expriment plus facilement que le jour. « Et quoi de plus excitant que de se faire peur ! La nuit, on fuit nos terreurs et en même temps on joue avec : croiser un passant, ça peut être rencontrer un loup garou,unamour…»[1]

Nous pouvons aussi dire, selon Bernard-Elie Torgemen, que l'homme est né dans la nuit, qu'il a grandi dans l'obscurité avant de « voir le jour », expression signifiant bien le passage de l'état de fœtus à celui de bébé. Cette nuit-là était réconfortante et, pour certains, elle continue de l'être car elle est la parenthèse de douceur, de rêve d'une journée qui nous a assailli d'information. Toutefois, selon le docteur Royan-Parola, la nuit serait de plus en plus perçue comme une menace dans le fait qu'elle demande un lâcher-prise, un non-contrôle de la situation et, ainsi, est associée à la mort alors que c'est l'inverse. Comme ce psychiatre le souligne, « la nuit c'est la vie » car on réfléchit plus, ou en tout cas différemment et de façon intense, pendant notre sommeil que lors de l'éveil.

II) Symboles de la nuit

1) Symboles généraux liées à la nuit

La nuit est l'ombre du jour comme nous possédons tous une ombre. Nous supposons que la nuit, annihilant nos ombres sur le bitume, les met en lumière sous les réverbères de nos activités.

Nous pouvons dire, à coup sûr, que la nuit est synonyme de magie car c'est le temps où, dans l'imaginaire populaire, nous retrouvons des sorcières appliquées à faire tourner des crapauds morts, symbole de saleté et animal de nuit, dans un chaudron.

Pour ce qui est de la couleur de la nuit, il n'y a pas de doute là dessus, nous sommes sur du noir soutenu, parfois parsemé d'étoiles mais toujours support d'une

[1] Source:psychologies.com/Planete/Société/Articles-et-Dossiers/Pourquoi-la-nuit-fascine

lune plus ou moins visible. Identifions la symbolique de cette couleur. Le noir est “insécurisant et absorbant, il est la couleur de l’obscurité sans aucune limite” (http://discipline.free.fr/noir_blanc.htm). Antithèse du blanc, le noir est symbole de peur, de malheur, de négation, de douleur, de néant, de stérilité et d’épreuve alors que, en parallèle, comme il appelle la lumière, il porte la concentration et symbolise l’initiation à la spiritualité par la mort symbolique comme celle des prêtres qui abandonnent leur identité pour devenir un “travailleur du Divin”. A l’origine, le noir était un symbole de fécondité car il était associé aux déesses de la fertilité et aux vierges noires. Elle est la couleur du centre de la terre ce qui implique qu’il y a une idée de régénération derrière cette couleur mais c’est aussi le symbole du manque de manifestation et de la virginité primordiale car tout né du néant. Le noir est alors, et retourne d’ailleurs, à sa symbolique première qui est celle de la fécondité car il y a une promesse de création de quelque chose de meilleur à partir de l’obscurité et ce, dans toutes les religions. Pour exemple, quand nous faisons un feu, il y a la braise sous la cendre renvoyant une idée de résurrection. En psychologie, cette couleur est celle du pessimisme, de la sophistication mais aussi de la mélancolie, du désespoir et l’expression du complexe d’abandon de même que l’expression du besoin d’indépendance.

La couleur noire, caractéristique de la nuit, étudiée, nous allons à présent voir les symboles de la nuit. Et ils sont nombreux ces symboles de la période de temps associé à notre temps d’endormissement. En effet, la symbolique de la nuit est elle même multiple car la nuit est associée à la féminité, le symbole lui étant reliée est la mère (Genette Gérard. Le jour, la nuit. In: Cahiers de l'Association internationale des études francaises, 1968, n°20. pp. 149-165) car, comme la mère donne naissance à son enfant, la nuit enfante du jour et assistera à notre mort. Ce dernier mot est d’ailleurs celui qui fait naître le ressenti d’insécurité, de peur et l’image des démons. La nuit est cependant synonyme de rêves et de ciel étoilé qui appelle à la sérénité et au sommeil, période de temps qui devrait être béni car réparatrice mais dont l’image s’associe, certes, à une période de temps de la relaxation mais aussi d'appréhension. En effet, à bien nous regarder lorsque nous dormons, nous avons tous eu l’impression un jour ou l’autre, que la personne scrutée était comme morte. Rien que la position y fait penser d’où l’image négative qui née qui est celle de la petite mort (mythanalyse.blogspot.fr/symbolique-de-la-nuit.html). La nuit est aussi

symbole d'une immortalité soustraite à la durée de vie et à son itération, qui est l'action de répéter un processus. Pourtant cette période d'inconscience est symbole de l'élévation de l'âme par le sommeil et, par reflet, la possibilité pour l'Homme de faire voyager son esprit dans l'au-delà tout en gardant les "pieds sur terre". Cette symbolique prend d'ailleurs sa source dans le domaine de la pensée magique, du sentiment religieux, de l'ailleurs. Les premiers symboles sont donc la mère, symbole de naissance, et la nuit étoilée, synonyme de sommeil symbolisé par la petite mort. S'ensuit la symbolique du y in et du yang auquel sont associés le jour et la nuit. On voit alors que, comme la symbolique taoïste nous le montre, l'un n'est pas supérieur à l'autre mais les deux sont complémentaires et incarnent la totalité de la vie. Le paradigme de la dualité des contraires est le jour et la nuit mais "leur opposition est en dehors de la logique des contradictions car le jour sans la nuit n'est pas un jour et une nuit sans le jour n'est pas une nuit [aussi], comme deux contraires indissociables qui se complètent et ne font qu'un en même temps qu'ils se combattent" (sophia-cholet.over-blog.com)

L'appréhension de cette dualité complémentaire et de nous-même est nourrie par les mythes. Les affirmations rationnelles aussi bien que nos dérives irrationnelles sont de nature mythique, chargées les unes comme les autres de connotations symboliques qui renvoient à l'origine mythique de la formation de notre conscience. Pour beaucoup, de peuple, notre conscience est née d'un dieu qui, en créant la nuit, a fait naître le symbolisme du jugement divin, ou chacun est libre de ses choix, où les justes connaîtront la grâce et les autres seront maudits. Ces mythes prennent la forme de symboles multiples comme l'image de la chouette et du hibou qui sont des symboles de la nuit. Pour les pawnee, c'est le chef de la nuit. En Grèce, l'obscurité, fils d'Archénon et Orphné, est personnifié en hibou par Hadès (ténèbres et mort) donc il a une connotation de nuit et il a une connotation funèbre. En Egypte, le hibou est symbole de mort, de froid, de la nuit, symbole de sagesse, de connaissance mais aussi guide à travers le monde souterrain comme une lumière éclairant les enfers pour permettre à la personne de se diriger dans ce souterrains, soit pour lui éviter les ennuis, soit pour la reconduire à la surface de la terre.

Malgré toutes ces personnifications de la nuit, le symbole de la nuit est, sans nul doute, la lumière. Elle est ce qui rapproche la nuit du jour et qui permet les activités nocturnes d'exister engageant la nuit dans un symbole relativement

nouveau, ou tout du moins retrouvé, de réunion. En effet c'est le temps où l'on se retrouve, entre amis, en famille ou avec son conjoint. Et, comme tous humains, nous nous retrouvons rarement autours du ménage mais en partageant un repas.

2) Les symboles de la nuit urbaine

Les néons sont donc un des symboles de la nuit car ils désignent les établissements de nuit, de même que le bruit, la musique, les éclats de rire et de voix. Les symboles de la nuit sont multiples. Ils sont connotations autant personnification. Pour les dormeurs, ce qui symbolise la nuit sont la lune et les étoiles alors synonymes d'édredon, de coussin et de repos bien mérité. Pour les travailleurs, les symboles de la nuit sont : le silence pesant, l'amplification des bruits, les responsabilités et la vigilance car celle-ci doit être accrue pour eux car en berne chez les autres. Pour les fêtards, la nuit symbole de sorties, alcool, boule à facettes, rencontres entre amis. Pour l'ensemble de ces catégories, que ce sentiment soit ressenti ou non, la nuit est synonyme de dangers, d'interdit. Et c'est ce que montre une étude américaine mêlant chercheurs américains et australiens, en ligne sur internet actu et ayant pour titre « Comment la ville nuit-elle à notre cerveau ». Elle explique très clairement que le phénomène de violences conjugales est plus développé chez les gens vivant en ville que ceux vivant à la campagne. En effet, cette étude dirigée par Marc Berman montre à quel point la ville est nocive pour nos capacités mentales et physiques car, par la simple vue du béton, nous nous sentons enfermés. N'oublions pas que nous sommes, nous aussi, des animaux et nous avons besoin de plus d'espaces verts avec une flore diverse et variée au lieu de quoi nous sommes assailli d'une multitude de stimuli qui mettent notre attention à rude épreuve et, par là même, notre cerveau car celui-ci doit bloquer les informations moins importantes pour se concentrer sur l'essentiel. Klaxons, néons, cris et conversations sont autant de facteurs à passer au second plan mais, même si le moindre des méfaits de la ville est de ne pas arriver à résister sur une part de gâteau de chocolat par l'effet consumériste qu'à cette ville, l'une des plus lourdes conséquences est bien la perte de son self-control.

Notons que, le jour, nous sommes, selon les villes, presque autant envahis par un grand nombre de stimuli mais, la nuit, ne l'oublions pas, notre horloge biologique nous ordonne de dormir, à moins qu'on ne la contraigne à se taire de

force ou qu'elle soit déréglée comme c'est le cas des insomniaques. La biologie ordonne donc à notre corps de se mettre en veille pour ensuite sombrer dans le sommeil hors, en ville, les mêmes klaxons, lumières et éclats de voix continuent de raisonner, empêchant la mélatonine de faire son effet. Le sommeil, si nous arrivons jusqu'à cette étape, a une qualité qui est compromise voire passe sans que nous soyons arrivés à répondre au besoin de notre corps de se reposer pour se régénérer. Les nerfs sont alors à fleur de peau et la ville et sa vie nocturne nous apparaît comme la plus ancienne et la plus efficace des tortures. En effet, la privation de sommeil « altère les facultés de l'individu et sa personnalité » fragilisant l'individu jusqu'à ce que son identité et ses convictions s'envolent permettant à l'autre de faire ce qu'il veut de sa victime. La ville agit ainsi sur nous, comme un tortionnaire nocturne dont les bruits intempestifs et répétés usent nos nerfs mais la nuit est bien une question de culture, notamment le sommeil est en liaison avec la culture à laquelle nous appartenons. Ainsi, une famille indonésienne appréhende ce voyage de l'inconscient nocturne uniquement entouré de tous les membres de la famille afin d'avoir un sentiment de paix et de sécurité. Le *cosleeping* est aussi la norme en Afrique subsaharienne et au Japon tant que les enfants sont bébés, après, chacun à son lit.

Mais la nuit, royaume des rêves, est également symbolisée par ce qu'elle engendre : les rêves. La nuit pourrait être appréciée des noctambules par le fait qu'elle est synonyme de rêve et nous pouvons aisément le voir, la nuit est artistique. En effet, n'est-ce pas durant ce laps de temps que se déroulent les représentations théâtrales, les spectacles de danse, les revues de cabaret, la folie des drag-queens? Comme le souligne l'article « l'imaginaire nocturne de la France du XIXe », nombreux sont les artistes, comme George Sand, qui ont parcouru la ville la nuit, crée la nuit et trouver les plus grandes sources d'inspiration dans le sommeil artificiel grâce à l'opium souvent, dans le rêve parfois.

Ce rêve qui se fait urbain dès le XIXe siècle et s'approche du réel avec une image de la ville telle un labyrinthe de possible qui refuserait aux dormeurs le bonheur de retrouver leur lit. Les bourgeois éprouvent alors le besoin de décrypter leurs nuits oniriques et il germe les désormais connus de tous « Clefs des Songes » indiquant j'ai rêvé de... ça signifie... C'est l'apparition d'un tel ouvrage qui va changer les codes de la société. La campagne, source de stress comme de bonheur de vivre

ne devient plus, en songes, que paix et douceur de vivre. L'usine elle, annonce soucis et malheurs jusqu'au jour où la révolution industrielle lui fait revêtir l'image onirique du besoin d'activités. Ce rêve devient une lutte de pouvoir entre scientifiques, religieux, philosophes et politiques d'où chacun tentent de l'étudier et de se l'approprier. Le sujet rêveur est alors tour à tour, un futur patient dont les rêves indiquent la pathologie, un réceptacle du message divin, un rêveur dont nous ignorons si les productions oniriques doivent nous signifier s'il doit être enfermé car proche de la folie, vu comme simple rêveur ou considéré comme un génie. Quoiqu'il en soit, le rêve, au XIXe siècle est différent selon les sexes. Les individus sont tous hantés par la mort mais la rêve différemment. Les hommes imaginent des corps blessés, accumulés et gisant abandonnés alors que les femmes, ignorant les champs de bataille, rêvent plus d'amant emprisonné ou d'émeutes populaires.

C'est donc la richesse de l'actualité diurne qui va façonner la nuit et ses divagations inconscientes. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, la mort reste toujours présente dans les rêves de tout un chacun mais se matérialise dans le domaine d'action de chacun. Les femmes appréhendent la mort de leurs enfants, rarement, de leur mère, un peu moins rarement mais toujours en héroïne salvatrice de leurs malheureuses rencontres oniriques, et de leur père, souvent alors que les maris se voient dépouillés de leur argent, de leur commerce ou de toutes autres possessions matérielles par la réalité qui couve la crise économique. De même, il n'est pas rare de voir un homme rêver que sa femme est muni d'un couteau et tente de l'assassiner alors qu'aucun rêve de cette sorte ne ressort chez la femme sans doute synonyme du quotidien qui les attendent en nombreux coups et insultes de leur conjointe qu'elles ne voient pas en train de les tuer alors que ces messieurs imaginent leur femme comme une mégère qui tente de les empoisonner par la nourriture qu'elle leur prépare. Le rêve est compensatoire du regret et de l'appréhension des rêveurs mais nous voyons aussi que l'interdit bride l'inconscient car, là où des jeunes hommes narreront des ébats avec de jolies jeunes filles, les femmes elles ne parleront pas de volupté mais de chagrins de la passion. Seuls les Hommes de lettres comme George Sand ou Gustave Flaubert avouent faire des rêves érotiques. Le rêve fait vraiment parti intégrante de la nuit et, cela va sans dire, ne peut exister sans elle.

3) Psychologie de la symbolique de la nuit urbaine.

Mais qu'est-ce que la nuit au final car avec cette pluralité de symbolisme, nous pouvons nous poser la question de ce qui constitue la nuit. La nuit témoigne, pour les yeux du corps, qu'il y a aussi les yeux de l'âme. Outre le fait que la nuit est la partie du temps où le soleil nous est invisible, nous pouvons affirmer, par l'appréhension diverse de celle-ci par chacun, que la nuit est un symbole, c'est-à-dire "une réalité d'un certain ordre qui assume l'existence d'un autre ordre et ainsi polarise le premier" (larousse.fr). Le jour est la partie du temps polarisée par la nuit car, avec l'existence de la nuit est mise en lumière le jour. Autrement dit, l'un n'existe pas sans l'autre mais, sans la nuit, il n'y aurait pas de jour alors que sans jour, la nuit existerait encore car elle est mère de tout. Ainsi, aucune des deux parties adoptent sa propre symbolique en relation avec la ville. Ainsi, le jour est synonyme de contraintes et d'empêchements. C'est le temps des lois, des règles dans l'espace urbain alors que la nuit, elle, évoque au contraire un moment d'ouverture des possibles et de réinvention des positions sociales. La nuit devient alors le comparé et le jour, le comparant. Ce qui se fait la nuit est nettement moins bien vu le jour. Le jour, la manière de se comporter et de briller en société est liée à une forme de critiques des expériences de chacun mais, la nuit, ces conditions conjurées ou transcendées durant la nuit. L'âpreté du jour donne, par contraste, ses qualités et son attrait à la nuit mais ces contrastes sont complémentaires et non contradictoires : "le croisement des regards et des terrains dit quelque chose de la diversité des enjeux, des conceptions, des dispositifs de contrôle et enfin des usages sociaux et/ou professionnels dont les nuits urbaines sont le cadre, d'un contexte à l'autre, mais aussi en un même lieu" (fasopo.org/sites/default/files/charivaria1_n38.pdf) . La nuit est donc un révélateur de rapports sociaux et de relations de pouvoir qui voient leurs causes et leurs effets aller plus loin que la nuit elle-même. Ce sont ces changements, notamment politique, causés par la nuit qui expliquent les inquiétudes et les formes de contrôle qui s'actionnent la nuit tombée. En effet, celle-ci abrite les controverses morales, les contestations sociales et l'indocilité. La nuit est ainsi une frontière, elle en est le symbole brut de la limite, car elle divise les personnes selon leurs intérêts, leur culture, leur catégorie professionnelle, leur mentalité, leur façon de voir les choses ainsi que leur situation familiale. La nuit, selon la manière dont on l'utilise, dont on la pense, dont on l'appréhende et dont on la ressent, change de visage et

moins qu'une barrière physique, elle est avant tout une barrière psychologique entre les citoyens permettant alors de lire une ville et la vie de ce qui l'habitent.

Comme nous avons mentionné que les lieux de la nuit étaient des acteurs à part entière, la nuit est la scène de ces acteurs, étant souvent perçue comme un "monde en soi" pensée et imaginée en parallèle au jour et en fonction du jour. La nuit est l'ombre du jour, son côté obscur et, a contrario, révélateur, de la nuit. Par le fait que la nuit est perçu comme un rallongement de la journée, il est impossible de dépasser le risque "d'une essentialisation du temps nocturne" et, d'autre part, contribuer à" une lecture véritablement dynamique" de la nuit urbaine. Mais pour que la nuit divise les citoyens cela veut dire que le temps de la nuit est segmenté socialement. En effet, nous le répétons, la nuit est ce qu'on en fait. On peut alors détecter quatre temps de la nuit, toujours correspondant aux usages de cette nuit : le temps vie citoyenne, qui est un temps de prise de décisions politiques. En effet, c'est souvent en soirée que les meetings ou les réunions associatives ont lieu. Pour exemple, à l'Assemblée Nationale, les parlementaires livrent parfois bataille toute la nuit et les services fonctionnent comme en plein jour; le temps de la fête, propice aux étudiants et à la détente des cadres après le travail; le temps du travail qui correspond au moment où les personnes qui travaillent la nuit et pour la nuit doivent aller gagner leur salaire. Certes nous avons les barmans, les restaurateurs… mais aussi des gens comme les journalistes radio qui travaillent la nuit et les médecins et infirmières, policiers, sapeurs-pompiers, les gens de la sécurité, les professionnels des transports : taxis, chauffeurs de poids lourds, conducteurs de trains, aiguilleurs du ciel et du rail, personnels naviguant et techniques de l'aviation civile, officiers et matelots de la marine marchande et de la pêche. Et la poste; enfin, le temps du sauvage qui correspond à l'occupation de la nuit par les animaux. Cette division de la nuit, mi physiologique, mi sociale sont le produit des imaginaires de et dans la ville, qui contribue à l'appréhension de la nuit, à la constitution de l'imaginaire de celle-ci pour chaque personne. La nuit est le reflet des désirs et des attentes de ses citoyens. Notons par ailleurs que, une femme trop maquillée pendant la journée sera une femme aux mœurs légères alors que, la nuit venue, elle sera la hit girl pour aller en boîte de nuit. De même, un homme qui parle à une fille le jour cela sera vu comme des amis alors que, la nuit, nous ferons attention au ton, au comportement de chacun l'un envers l'autre.

En conclusion de cette partie, les symboles de la nuit, qu'ils soient inscrits dans la ville ou dans l'inconscient de chacun, amènent aux rêves. En effet, le sommeil, symbole le plus flagrant de la nuit, illustré par un bon lit douillet, une pleine lune et des étoiles et aussi illustrée par les rêves qui la jalonnent. Mais la nuit en ville a la même fin. Le sommeil vise à se régénérer certes, mais le rêve vise à compenser la réalité et à transcender nos regrets en quelque chose de sublime, de créatif et parfois, érotique. La nuit en ville, bien que le sommeil ne soit pas de mise, merci aux néons et autres lumières qui font ressembler la nuit au jour, nous voulons, nous recherchons du rêve et de l'évasion, là est la même fin du noctambule et du dormeur. A ceci près que le noctambule enchaînera les activités nocturnes et fera tout pour évacuer les contraintes du jour par la prise d'alcool, qui fait sauter les barrières mentales, comme lorsque nous rêvons au chaud dans notre lit, par la prise de drogues, aussi signifiée de sommeil artificiel car les hallucinations ponctuent cet état léthargique, et par la déambulation d'un lieu de vente de rêve liquide à l'autre tout en étant accompagné de ses amis. Comme si la nuit était finalement redoutée par le noctambule qui cherche la sécurité, dirait-on, auprès de ses amis, pour ne pas voir la nuit passée, pour ne pas dormir, pour ne pas sombrer dans cette petite mort qu'est le sommeil de peur de ne jamais se réveiller, de se perdre en chemin. Mais, nous l'avons vu, la nuit et son appréhension à un sexe, un âge et diffère donc selon les individus et leur culture alors qu'elle symbole de la nuit est caractéristique des 12-18ans, des 18-40 ans et des seniors ?

III) Analyse des questionnaires

Cette première partie du dossier est ciblée sur notre imaginaire, et plus précisément sur notre imaginaire nocturne. Afin de savoir si ce dernier est fortement influencé par la culture et ses différentes sources tels que le cinéma, la littérature et les jeux vidéo pour les plus importants ; nous avons décidé de mettre en place un questionnaire sur trois publics différents.

Dans ce travail de recherche, nous souhaitons tout d'abord déterminer ce que la nuit représente pour les personnes interrogées afin de mieux comprendre l'évolution de cette valorisation. Ce questionnaire va nous permettre de voir dans un premier temps les différentes visions que les gens ont de la nuit, si elles sont

communes ou individuelles. Puis dans un second temps, de connaître qu'est-ce que la nuit représente pour ces personnes afin de comprendre comment avec une esthétique ciblée, une ville arrive à faire de la vie nocturne une véritable attraction. A travers ces questionnaires, il nous a semblait pertinent de voir comment notre image de la nuit peut influencer notre vie nocturne et donc ses attraits. En effet, pour attirer des populations, il faut dans un premier temps que la ville, par son esthétisation et organisation, reflète une certaine vision, qui donne aux personnes l'envie de profiter pleinement de la ville, la nuit, une période qui est généralement associé au repos.

Pour mener à bien nos interrogations, nous n'avons pas fait un, mais trois questionnaires, s'adressant à trois catégories de personnes différentes. De cette manière nous pouvons avoir une vision plus large des images associées à la nuit, mais aussi mieux comprendre l'évolution de cette dernière au fil des ans.

- Le premier public interrogé fut les 12 – 17 ans. Nous avons choisi ce public car ce sont les prochains utilisateurs de la vie nocturne. De plus par leur âge leur expérience par rapport à la nuit est limitée voire inexistante. C'est pour cela qu'il nous a semblé pertinent de les interroger pour voir quelle image ils ont de la nuit, à quoi il l'assimile et si, cette image est positive et négative selon l'expérience qu'ils ont ou l'expérience qu'ils aimeraient avoir.

- Le second public interrogé fut les 65 – 100 ans. Pour définir l'image de la nuit et son évolution, nous étions d'accord sur le fait qu'il fallait s'adresser à une population qui pourrait nous dire en quoi leur image de la nuit a évolué et changé avec le temps. C'est pour cela que nous avons interrogé un public senior. De cette manière, on peut voir si l'évolution de la nuit est positive ou négative mais cela nous a également permis de voir l'évolution de l'esthétique de la ville ou la mise en beauté de certaine zone de la ville et l'oublie de certaine.

- Le troisième et dernier public interrogé, est le nôtre c'est-à-dire les 18 – 30 ans. Etant utilisateurs de la ville de jour comme de nuit, où la nuit a une assez forte présence dans notre quotidien (soirée, sortie entre amis, travail …), il est important de connaître notre ressenti par rapport à la nuit et si notre imaginaire nous entraîne à ressentir des attentes particulières.

Une fois les publics visés choisis, nous sommes passé à la conception et à la distribution des questionnaires. Ces derniers comportent de 16 à 22 questions selon

le public visé (16 questions pour les 65-100 ans, 17 questions pour les 12-17 ans et 22 questions pour les 18-30 ans). Des questions ouvertes, fermés et à choix multiples sont alternés tout au long des questionnaires afin d'avoir à la fois des réponses précises mais aussi des réponses personnalisées de chacun des répondants. Les trois questionnaires sont adaptés selon le public visé même si des questions sont communes aux trois, comme celles en lien avec la culture, l'image et le ressenti. De plus les questions sont posées dans un ordre bien précis selon le sujet mais aussi selon cette première partie de dossier sur l'imaginaire. Les premières questions sont axées sur l'image de la nuit et ses représentations, puis nous demandons si la culture (littérature, cinéma, musique, art, religion) et les pratiques (familiales, religieuse, culturelle) influence leur image de la nuit. Ensuite des questions sont posées sur les habitudes de vie nocturne du répondant et de son ressenti par rapport à cela. Pour finir nous pesons une dernière question, où la personne interrogée après avoir réfléchi aux précédentes réponses ne doit donner qu'un seul mot qui définira la nuit. Une fois les questionnaires finis, nous avons utilisé deux canaux pour la distribution. Deux questionnaires ont été diffusés, en ligne. Le dernier visant les 65-100 ans a été diffusé par support papier sur une après-midi. Malgré le fait que ce dernier questionnaire a été fait en Ariège la grande majorité des personnes interrogées ont grandi ou habité dans une grande ville.

Pour la récolte des données nous nous étions fixés un minimum de 25 questionnaires rendu par type de publics visés. Au final, ce sont 104 questionnaires qui ont été rempli tous publics confondus. Comme on pouvait si attendre les réponses ne sont pas les même selon les publics interrogés.

Dans la première partie des questionnaires, axée sur l'image de la nuit et ses représentations, la grande différence entre les répondants est la place de la religion. Le public, 65 – 100 ans répond aux questions à quoi vous pensez le mot nuit ou le mot est synonyme de, par les prières en plus de repos et sommeil. Une réponse qui pour les autres publics n'est évoqué. On a pu observer que la religion est aussi à l'origine d'autres réponses comme : sortiez-vous beaucoup le soir quand vous étiez jeune? Où un certain nombre de répondant de cette catégorie d'âge nous répondaient non car cela était interdit et si l'on demande plus en détail, ces conditions nous ramène à la religion. Pour les catégories d'âge de 12 -17 ans et 18 – 30 ans, l'image de la nuit est-elle directement lié à son apparence puisque les

réponses sur ces questions tournent autour de ciel étoilé, lune, étoiles, noir et dormir.

Ensuite aux questions liées à la sécurité, les réponses varie aussi. Pour le public senior, aux questions avez-vous peur de sortir seul le soir et pourquoi, les réponses sont unanimes. Oui, il n'est pas bon de sortir seul le soir et la raison est tout simplement l'insécurité (la peur de mauvaises rencontres, d'agressions ….) Pour les répondants plus jeunes les réponses sont plus contrastées. On obtient pour les publics de 12 – 30 ans, une majorité de parfois suivis par la réponse non, mais lors des réponses à la question pourquoi on peut voir que la réponse est toujours l'insécurité. Puis nous avons demandé au public sénior si dans leur jeunesse, la nuit était différente. La réponse est oui. La nuit était plus sûre et plus tranquille.

Dans a partie axée sur le lien entre la nuit et la culture, on voit aussi de grandes différences entre les répondants. Pour les publics de 12 – 30 ans, oui la culture influence grandement leur image de la nuit. Pour les seniors absolument pas. Nous avons ensuite demandé si la nuit avez une importance particulière dans le sens traditionnel, religieux, symbolique, culturel ou familial. Là, la tendance s'inverse. Le public seniors répond en majorité oui tandis que le public 12 – 30 ans répond non. Puis nous avons demandé aux publics de nous citer un livre, un film, une musique ou un tableau leur évoquant la nuit. Aucun problème pour les publics de 12 -30 ans qui ont répondu avec des références telles que Dracula, Harry Potter, *The walking dead*, la Belle et la Bête… Que ce soit comédie romantique, fantastiques ou film d'horreur tous les répondants ont pu répondre à question. Pour le public senior aucunes réponses n'a été donnée. On peut expliquer cette grande différence par le fait que la technologie et les différents canaux de diffusions ont grandement évolué ces dernières années. Une dernière question liée à la culture a été posée au public 12 30 ans : Quels siècles ou quelle périodes vous fait penser à la nuit ? Les réponses ont été assez variables mais à notre grande surprise ont obtenait : le fantastique, le siècle des lumières, le romantisme et naturalisme chez les 12 – 17 ans et le fantastique, le gothique et notre période aujourd'hui pour notre catégorie d'âge.

Pour finir nos questions se sont tournées sur les habitudes de vie nocturnes de nos répondants demandant leurs activités, leurs évolutions et ce qu'il aimerait trouver dans une ville la nuit. Pour ces questions seules les personnes de 12 – 30 ans ont été interrogé, mais nous avons quand même demandé aux seniors quelles étaient leurs activités quand ils sortaient. Les réponses sont toute ses mêmes,

danse, bal, cinéma et soirée conviviale. Des réponses qui nous ramènent aux réponses des publics de 12 – 30 ans qui ont répondu en majorité soirée entre amis, faire la fête. D'autres questions ont eu pour but de savoir qu'elles étaient les activités souhaités des répondant ou leur préférant si on est les mets dans des situations telles que : si vous étiez à la campagne que feriez-vous … Des questions été aussi ciblées sur les nuisances provenant de l'extérieur si ces dernières dérangées, les réponses obtenus sont majoritairement négatives sur ces sujets.

Ces questionnaires nous ont permis de mieux comprendre, quelle image avait la nuit de nos jours. Ils nous ont aussi permis de comprendre les habitudes des publics mais aussi de voir à quel point l'imaginaire peut influencer les sorties et les activités nocturnes. Un travail qui nous a permis ensuite d'étudier la manière dont l'imaginaire était insérée dans l'esthétisation des espaces urbains.

Partie 2 : Esthétique et esthétisation

I) Enjeux, outils et moyens

1) Une géographie de la nuit.

Pour ce qui est de l'esthétique de la nuit, nous voyons clairement qu'il y a une géographie type de la nuit rassemblant les lieux de la fête. Aussi seuls certain quartiers sont-ils considérés dans la nocturnalisation, agencement qui est modulé par différents événements comme la Saint Sylvestre, le 14 juillet ou les événements sportifs. Cette géographie est donc, sans cesse en mouvement. Entre les jours où les commerces n'ouvrent pas, ceux où la population nocturne est faible et ceux qui accueillent des événements, il est impossible de décrire une véritable géographie de la ville la nuit.

Les seules sources sûres qui peuplent, quoiqu'il arrive, la nuit sont les essentielles gares, stations-services, hôpitaux… qui représente la ville qui travaille, de même que nous pouvons nous assurer une seconde valeur sûre de la nuit qui est la ville des dormeurs, située en zones résidentielles. L'autre géographie de la nuit qui ne change pas de visage est bien, et nous l'oublions fréquemment, la ville vide qui est l'espace qui accueille les activités diurnes uniquement comme les bureaux, les centres

commerciaux… Ce sont les différences entre ces espaces aux fonctions différentes qui vont faire naître les tensions et les conflits. Si, pour certains, le temps de la nuit est une parenthèse exotiques propice au développement d'un sentiment de dépaysement à domicile, en renvoyant simultanément à une expérience de « mobilité (sociale) ascendante fictive », selon les mots de Clyde Mitchell (halshs.archives-ouvertes.fr/La_nuit_derniere_frontiere_de_la_vi.pdf) . La fréquentation des lieux nocturnes montrent un besoin d'être « un autre » en plus du besoin inconscient de se sentir « ailleurs ».

Et les villes, notamment la ville de Montpellier, en a bien conscience. Elles mettent en place un réseau complexe de lumières qui, vues d'avion, ne laissent aucun doute à la présence d'une ville au-dessous (Serres, 1993). La lumière de la ville a alors plusieurs significations. Soit elle éclaire les lieux d'activités, soit elle se fait plus forte pour avertir et prévenir les dangers comme proche d'une intersection ou d'un passage piétons. Aussi, en plus de faire la lumière sur nos attentes et nos inquiétudes, celle-ci maquille la ville nocturne, cachant sa lisseur diurne, et proposant alors une relecture de cette ville qui revêt alors la fonction de “ville-décor” ou “ville-musée. A contrario, la lumière est aussi là pour dissiper simplement les ténèbres d'un lieu et le rendre plus sûr ou faire l'effet d'un spot sur une partie de la ville qui, bien qu'agréable, a été oubliée. En accord avec cette nouvelle appropriation de la nuit, les cartes postales révèlent ce visage nocturne, véhiculant ainsi une image de la nuit attractive aux touristes mais bien trop souvent limitée aux quartiers historiques.

2) Racines du phénomène de commercialisation de la nuit

Mais d'où vient ce phénomène d'apprivoisement de la nuit ? Nombreux sont les phénomènes qui sont à l'origine de la conquête de la nuit. Comme le mentionne Luc Gwiazdzinski dans son livre « la nuit, dernière frontière de la ville », ces comportements qui ont favoriser l'appropriation de la nuit par les villes sont : « l'individualisation des comportements et l'abandon progressif des grands rythmes industriels et tertiaires qui scandaient la société, la généralisation de la société urbaine ; la tertiarisation de l'économie et des emplois et une moins grande pénibilité physique du travail, la mise en réseau à l'échelle planétaire qui permet de rester en

liaison avec les endroits de la terre où on ne dort pas, une synchronisation progressive des activités et l'apparition d'un temps global, l'évolution de la demande des individus qui veulent souvent tout, tout de suite, partout et sans effort et la mise en compétition des métropoles sur des critères de qualité de vie où la question de l'animation et des loisirs nocturnes devient essentielle» (halshs.archives-ouvertes.fr/La_nuit_derniere_frontiere_de_la_vi.pdf).

Prenant racine aux USA où tout est surdimensionné, comme les routes, les gens avaient du mal à faire toutes leurs activités avant que les magasins ferment. Aussi ont-ils vu fleurir, avec pour modèle les métropoles japonaises, les commerces ouverts 24 heures sur 24 avec une offre élargi car, en plus de vendre des produits, ils proposent des services comme le paiement des factures d'électricité ou la réservation de billets d'avions.

En France, c'est le premier « son et lumière » créé en 1953 au château de Chambord qui ont braqué les projecteurs sur la mise en lumière. Cependant, ce n'est que grâce à quelques événements passés et repassés à la télévision comme le concert de Jean-Michel Jarre à Houston (Texas), en 1986, que la lumière a investi la ville à une échelle monumentale (R. Narboni, op. cit.). Les sons et lumières sont les premiers avoir vu le jour mais l'appropriation de la nuit en France est tout de même plus lente et passe par les emplois qui engagent de plus en plus d'employés nocturnes ou encore, d'employés qui travaillent simplement un peu plus tard. Cette répartition du temps de travail et la demande en constante croissante d'avoir plus de temps pour les loisirs travaillent en faveur de la nuit urbaine. De la sont apparus les horaires d'étés pour une plus grande appréciation de la ville et de sa nuit, la banalisation du travail de nuit entre 1984 et 1991 (Bue & Rougerie,1999), la presse et la radio ne connaissent plus d'arrêt, les transports sont continuellement disponibles car, comme à Paris qui met à disposition 18 « noctambus » circulant de 1h30 à 5h30 du matin, les villes mettent en place des réseaux spéciaux de bus ou de tram, et les lumières ont envahis l'espace urbain faisant ressembler la nuit au jour. Mais c'est ce dernier argument qui va être monopolisé par toutes les villes et donner à la nuit une valeur de promotion de la ville enclenchant la valeur commerciale que prend la nuit et sa marque « by night ». Pour exemple, nombreux sont les touristes qui vont se précipiter à Lyon pour pouvoir assister à l'incontournable et très médiatisée « Fête des lumières » qui a lieu chaque année le 8 décembre.

Nous voyons donc une émergence de l'économie de la nuit. En effet, les habitants d'une ville s'habitue à la vie nocturne de sa ville et exige de la commune une qualité de vie, un confort et un plaisir visuel de jour comme de nuit et la lumière suit les attentes des citoyens car, après avoir été fonctionnelle et sécuritaire, elle est maintenant esthétique et valorisée par les « plans lumières » qui sont autant d'astuces liées à l'éclairage qui peuvent attirer les touristes. Surtout que, après la chasse au gaspillage, nous voyons la période d'éclairage se rallonger grâce au LED. Ces avancées technologiques sont une véritable aubaine pour toute ces villes car, comme des papillons de nuit attirés par la lumière, les touristes ne viennent que si une ville est bien et bellement éclairée afin de mettre en valeur les activités qu'elle propose, les monuments dont elle dispose et les richesses dont elle abonde. Ces arguments sont aussi des appâts à médias et à futurs électeurs. Chaque ville a donc son identité propre. Diurne le plus souvent mais, à présent, elle cherche à se construire une identité nocturne et l'éclairage est le moyen le plus sûr d'affirmer cette identité. Le marketing territorial se fait nocturne comme nous le montre l'éclairage de la Tour Eiffel pour chaque événement dont le dernier a été l'illumination au couleur des anneaux olympique de la Dame de Fer pour la candidature de Paris pour organiser les jeux olympiques. Cette nouvelle lubie a permis la reconnaissance officielle d'un nouveau métier, celui des « concepteurs lumière » qui sculptent les nuits de nos villes, bourgs et quartiers car, oui, la lumière n'est plus l'apanage des villes et tous trouvent un usage à la lumière, qu'elle soit pour éviter les obstacles, pour dissuader d'éventuels agresseurs ou pour rendre le paysage nocturne plus esthétique. La prochaine étape est alors le tourisme nocturne (Ébrard, op. cit.). Comme le souligne Luc Gwiazdzinski dans son ouvrage « Cerner la nuit urbaine », l'offre de loisirs nocturnes se développe et la nuit est devenue un secteur économique à part entière. La nuit voit se multiplier les discothèques, les « disco-mobiles », les karaokés et autres lieux d'activités comme les casinos et bowlings. En parallèle, nous pouvons voir émerger des distributeurs de plats cuisinés, de yaourts et autres produits alimentaires qui, comme le souligne l'Association française des métiers de la nuit réalisent 60% de leur chiffre d'affaire entre 21 heure et l'aube. Les distributeurs automatiques aussi se multiplient et délivrent sans surcoût, de l'argent aux noctambules. De même, les nuits spéciales ne cessent de se succéder comme la nuit du cinéma fantastique ou les nuits blanches qui connaissent un franc succès dans nos capitales comme Paris, Bruxelles ou Rome (Gwiazdzinski, 2003). Comme

le souligne le Conseil national du tourisme, il y a moins de tourisme si il n'y a pas de nuit car « Personne ne peut nier l'importance de la soirée et de la nuit en ce qui concerne la vie en général, mais particulièrement le tourisme. ». On peut d'or et déjà imaginer des hôtels où l'on pourrait dormir le jour et des escapades touristiques qui seraient effectuées la nuit. Pour le commun des mortels, la conséquence de cette évolution des pratiques nocturnes a entraîné un bouleversement du cycle de sommeil pour lequel les français s'endorment maintenant à 23h contre 21h il y a cinquante ans.

Mais les lois aussi s'adaptent à cette banalisation de la nuit ainsi, les perquisitions de nuit en matière de terrorisme sont autorisées depuis le 31 mars 1997 et l'article 706-24-1 du Code de procédure pénale. De même, le travail des femmes la nuit est devenue possible grâce à la loi adoptée à la fin novembre 2000 pour mettre la France en conformité avec la directive européenne sur l'égalité professionnelle.

3) Enjeux et outils d'esthétisation de la nuit urbaine

La nuit possède une image qui est totalement différente de celle du jour. Si nous pouvons définir le jour comme actif de par sa concentration en activités, la nuit est, elle, considérée comme négative de par les limites. Elle apparaît alors comme un " contre-temps ", un creux qui permet la régénération des espaces avant le retour de ces activités effervescentes du jour. Ici, on se pose la question : quel moyen pour mettre en lumière la nuit ?

Le moyen qu'on voit souvent en France pour animer la nuit, c'est la patrimonialisation en mettant en valeur les monuments par des éclairages. La ville de Lyon est l'exemple même de cette patrimonialisation de par sa célèbre fête des lumières qui a lieu tous les ans le 8 décembre et dont le thème change chaque an. Les plus impressionnants sont les Luminessences d'Avignon. Ce son et lumière combine patrimoine et histoire dans le but de mettre en valeur le Palais du Pape mais, difficulté supplémentaire, le thème reste le même chaque année aussi doit-on rivaliser d'imagination pour continuer à attirer les touristes, mais ne plus séduire seulement les habitants. A Paris, le projet qui met la nuit en lumière est « Nuit Blanche ». Il combine l'art, l'espace public et les bâtiments dédiés avec la lumière

mettant en scène des esthétiques différentes. La Nuit Blanche est l'événement artistique à Paris. Le parcours, ponctué d'œuvres contemporaines, permet aux Parisiens de découvrir leur ville, avec un regard neuf dans la nuit. Plus de cinquante œuvres seront présentées tout au long des six «points de vus» qui émaillent la programmation officielle. De l'Hôtel de Ville au Panthéon en passant par la Gare d'Austerlitz et l'Hôpital Necker, ce sont plus d'une quarantaine d'œuvres qui seront exposées le soir, à partir de 19h. Le Bar reste la meilleure destination pour sortir la nuit aussi voit-on une prolifération de quartiers où de tels établissements se font concurrence par le grand nombre et leur diversité. Aussi, quand nous parlons de la nuit, nous utilisons essentiellement le mot lumière mais il faut prendre en compte que certaines choses restent dans l'ombre car, à contrario de l'image lumineuse, animée et éblouissante, la nuit revêt également une esthétique de mystères, trompeuse voire même porno. C'est aussi la partie la plus séduisante que beaucoup d'artistes mettent en beauté grâce au théâtre, à la musique, à la danse, à la photographique, à la peinture, etc. Le film « Malgré la nuit » revendique même le retour de l'esthétique « porno chic » [art.and.facts.site.free.fr/coursimg/pornochic). Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est le porno chic, il s'agit d'un phénomène qui touche surtout la publicité des produits hauts de gamme, de luxe (parfums, haute couture, mode, etc.). Il consiste en une représentation dégradante, aliénante et déshumanisée de la femme et contribue ainsi à dessiner une trame narrative dont le schéma est violent. Le phénomène est fortement influencé par le cinéma auquel il emprunte des codes. Au cinéma la violence est devenue une mise en scène esthétisée y compris dans la représentation des rapports sexuels.] Cette réapparition de ce courant érotico-artistique remonte aux années 2000. Ce film raconte que le garçon (Kristian Marr) a un accent, la gueule à moitié cassée. Il fume du crack, mais juste comme ça, pour le frisson, cherche une certaine Madeleine, mystérieusement disparue. Comme Scottie dans Vertigo, il en trouvera des copies. Une première (Ariane Labed) qui cherche l'extase sous les coups d'inconnus. Tout cela met en scène des jeunes gens modernes et romantiques, en quête d'intensité. Ils ne parlent pas, ou si peu, plutôt en chuchotant, évoluent de préférence la nuit, de squats glauques en beaux appartements parisiens… La peau translucide, le visage figé dans des expressions d'artistes maudits, ils déversent leur spleen dans les plis souples de leurs vestes oversize avec une prétention qu'il ne sera pas donné à tout le monde de pouvoir supporter deux heures et demi durant. D'après cette exemple, nous pouvons donc

supposer que l'image de la nuit est plutôt chaude mais l'est-elle vraiment, hot ? D'après l'étude de «l'Observatoire de la Nuit», un tiers des Français aurait des comportements "transgressifs" la nuit comme avoir des pratiques sexuelles dans des lieux "décalés" ; au cinéma, en discothèque ou au restaurant… et plus spécifiquement dans les toilettes de ces lieux. Les lieux spécifiquement dédiés aux rencontres ou érotiques remportent d'ailleurs un certain succès. Cela peut expliquer le succès incontestable des revues du Crazy Horse mêlant sensualité, spectacle et nuit.

Ce sont donc bien les artistes qui font la nuit et la nuit urbaine n'y échappe de par sa nécessité à faire se croiser des métiers diurnes au profit de la nuit. Ainsi, designers, scénographes, artistes de rue, danseurs, chorégraphes, artistes lumière, plasticiens contextuels, ou architectes oeuvrent-ils tous pour la ville et pour la nuit. Comme le souligne l'ouvrage de Luc Gwiazdzinski. De l'espérance geo-artistique a un nouveau design metropolitain, Hybrida-tion des pratiques et esthétisation des espaces publics, ces géo-artistes ne sont pas de simples décorateurs ou « ambianceurs » et leur impact ne se limite pas aux interventions sur des nouveaux quartiers ou des friches, ou dans la mise en scène d'une manifestation publique. « Ils braconnent, repèrent, décryptent, désignent, produisent, mobilisent, rassemblent, lient, jouent et font jouer, métamorphosent, simulent, enchantent, manipulent et arnaquent un public le plus souvent non captif et hétérogène ». Ils apportent à la ville de grandes possibilités qui la rende vivante la nuit qui passe par un sentiment de décalage et de voyage immobile. Les nyctamères ont alors l'impression de déambuler dans une autre ville et une autre réalité que la leur. Les artistes permettent aussi une lecture de la métropole complexe en mettant en valeur les territoires et leurs atouts au travers des siècles tout en faisant appel aux citoyens et habitants pour savoir ce qu'ils aimeraient voir être mis en exergue par la lumière. Par ce dernier processus, ils réalisent l'exploit de métamorphoser éphémèrement les quartiers, les rues, la ville grâce à une mise en scène qui se veut ludique et éducative de l'oeil des touristes nocturnes. Nous pouvons donc dire que cette réécriture de la métropole permet de faire bouger les lignes de celle-ci et d'inventer alors, de dessiner de nouvelles cartographies de cet espace entraînant une désorientation des usages des espaces et des mobiliers rendant la ville métaphorique, chimérique, féerique. Toute cette nouvelle identité de la ville passe

par la mise en place de différentes techniques de reconstitution de la ville qui prennent l'apparence de protocoles, d'événements, de mise en scène autant grâce à la lumière que par l'usage de la botanique ou encore de l'art, de la musique ou du design. La géographie urbaine est alors bien opposée à la définition de la géographie que nous donne le Larousse est qui la définie comme « la science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain de la surface de la terre » (Larousse, 2003). Les géo-artistes restent des hommes de terrain qui sillonnent le territoire mais, à la différence des géographes, ils ne tentent pas de dessiner les contours d'un territoire mais sont à la recherche de monuments, d'espaces qu'ils pourraient redessiner, ré-inventer et mettre en scène métamorphosant l'ensemble de la géographie comme science dure, de la ville. Pour autant, les moyens d'esthétisation d'une ville ne dépassent pas réellement les autres fonctions que le contentement politique, l'usage sécuritaire ou la taxidermisation des lieux. En effet, la principale fonction de la mise en lumière d'une ville est son rôle sécuritaire participant à la prévention situationnelle[2] (https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924555). Il s'agit là de diminuer les risques de délit par une approche plus lumineuse de la nuit entraînant une meilleure vue et des comportements citoyens différents basé sur le renforcement de la cohésion sociale. La seconde fonction de la mise en lumière est d'attirer les touristes, plus cher vœu des politiques, en mettant en scène le patrimoine et son histoire. Enfin, il y a comme une volonté de figer la ville dans une journée qui se poursuit la nuit, paradoxalement tout en modifiant son apparence afin de la rendre plus belle et attirante aux chalands. La nuit, la ville est à l'image du jour mais aussi bien plus belle que le jour. Pour cela, la lumière seule n'est pas l'unique outil de la mise en scène de la nuit urbaine. L'esthétique de celle-ci passe également par l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. La ville est devenue une œuvre d'art en l'absence de celles-ci et les événements qui la transfigurent apposent une illusion de lien social et le sentiment de vivre ensemble. On illumine, comme à Paris, les espaces publics et monuments pour en faire des œuvres d'art. On goûte cette ville du toucher et du nez en explorant les yeux bandés comme à Grenoble. On l'apprécie avec ses oreilles lors de concerts. La ville prend l'apparence de ceux qui la réinvente et se complexifie. De nouveaux espaces sont créés révélant une nouvelle complexité de l'espace urbain et en faisant de « nouveaux territoires de l'art » (Lextrait, Kahn, 2005). L'art révèle aussi les petits détails de la ville comme les friches industrielles, les cours d'eau, les forêts, les

zones agricoles et « autres restes de « nature » rattrapés par l'urbanisation et intégrés dans la pulsation métropolitaine ». Tous ces procédés redessinent les pôles de la ville faisant naître certains quartiers et en faisant mourir d'autres. De même, cette mise en scène de la ville casse les temporalités, déchirant le calendrier et abolissant les horaires et les temps des vacances, la semaine et le temps du repas pour révéler les richesses d'une ville, faire naître des métiers nouveaux comme les concepteurs lumières qui se professionnalisent en 1990, et faire sortir aux yeux du monde un passé de prestige dont la surenchère de moyens techniques mis en place pour en faire l'éloge nous donneraient presque la nostalgie des temps anciens d'une métropole au visage bien différent et aux temporalités toutes contraires.

4) Le marché de la nuit urbaine

Curieux, ouverts aux changements, libérés des contraintes diurnes, les noctambules sont des prospects de rêve. « Le chiffre d'affaires des établissements nocturnes, a été multiplié par deux en 10 ans. La France compte aujourd'hui 5 000 bars à ambiance contre 400 en 1990, et les boîtes de nuit ont enregistré, en 2001, 300 millions d'entrées », indique Benjamin Gratton, cofondateur d'Opinion Way. Mais comment ouvrir le marché de la nuit, d'après l'étude de «l'Observatoire de la Nuit» tout d'abord, il faut analyser le segment du marché de la nuit, ses consommateurs et leurs modes de consommation, identifier les valeurs et attentes associées à la nuit pour arriver à permettre aux marques de mieux investir et communiquer pendant ce moment, et enfin étudier la notoriété, l'image et le potentiel des marques nuit et non-nuit sur ce marché.

Nous nous apercevons aisément que le milieu de la nuit regorge d'alcool, de drogue et de tabac dont, pour les deux premiers, les noms sont un appel à l'exotisme et au rêve. Les drogues portent alors le nom de matériaux nobles comme Crystal, les alcools rappellent des destinations de rêves comme Malibu. Et quel meilleur moment que la nuit pour faire la communication de celle-ci ? Nombreuses sont alors les animations et les distributions d'échantillons qui règnent en maître dans les soirées et promeuvent ces « accessoires de la nuit » nécessaire à une « fête efficace ». Mais la routine s'installe vite, dans la nuit comme ailleurs et les fêtes comme les produits qui en font le succès doivent sans cesse se réinventer. Aussi voit-on fleurir des versions miniatures, après les Magnum (1,5L) et autres Salomon (18L), des

bouteilles de ce champagne qui a tant de succès, si nous observons bien, surtout la nuit. Mais l'alcool n'est pas le facteur premier, comme le révèle les résultats d'un sondage en ligne réalisé par l'Observatoire de la nuit, lancé par l'agence-conseil en marketing opérationnel le Parti du Client, l'institut d'études marketing OpinionWay et l'éditeur de guides de sorties CityVox. En effet, il est grandement distancé par « la musique mais aussi par les marques de vêtements, accessoires de mode, soft-drinks ou parfums » (lesechos.fr/la-nuit-aide-les-consommateurs-a-se-debrider). Ce phénomène de rejet ou, tout du moins, de désintéressement, de l'alcool est assez surprenant car des bars à ambiance musicale ouvrent tous les mois, les spectacles et concerts sont comptés dans le porte-monnaie des foyers et les boîtes de nuit sont autant voire plus fréquentées que n'importe quel lieu nocturne. Face à cette irrationnalité, les firmes fondatrices de l'Observatoire ont voulu voir comment les consommateurs réagissaient face à la présence des marques. Cette étude a révélé que les français dépensaient plus car la perception est autre la nuit. Aussi, 38% de la population est plus consumériste la nuit et Olivier Caufment, président du parti client, précise que les français « sont moins regardants sur le prix, sont prêts à davantage d'excès sur les quantités ». La nuit est donc propice aux découvertes de toutes sortes et cet excès de consommation touche plus les jeunes urbains raffolant des soirées qui aiment à tester, même si les produits qu'ils consomment sont disponibles, plus la nuit, moment excitant, libre et intime, que le jour. La communication qui se fait sur les produits passe plutôt par la distribution des échantillons grandement appréciée de tous mais il n'empêche que cette même population attend des marques qu'elles créent un packaging festif. Et l'effet de communication ne s'arrête pas à la nuit partie. En effet, un quart des Français sondés estiment que les marques testées la nuit influencent leurs achats de la journée. La nuit serait-elle donc le nouveau paysage communicationnel à viser pour attirer les consommateurs de nuit comme de jour ? Il semblerait que oui car, outre les marques d'alcool qui font leur publicité la nuit, des produits un peu plus diurnes se mettent à la page. Pour exemple, la pomme Pink Lady a organisé l'an dernier une opération dans les boîtes de nuit d'une dizaine de grandes villes avec concours et pommes offertes. L'espagnol Chupa Chups s'est fait le champion de la distribution de sucettes dans les lieux à la mode fréquenté par les noctambules. Pour ses pastilles Smint, qui s'adressent particulièrement aux 25-30 ans, le groupe investit depuis octobre le territoire de la nuit parisienne. Et comment parvient-on à faire acheter des bonbons ou des pommes la nuit ? Ne

l'oublions pas, la nuit est fête, la nuit est jeu et la nuit est sentiment, le tout en des proportions XXL. Les marques jouent donc sur l'ensemble de ces trois facteurs et proposent des jeux comme pour le produit Smint qui s'offre en soirée et lorsque la demande de trois jeunes filles de voir les gens s'embrasser devient réalité. Elles donnent alors une photo du moment des bonbons à la pêche de la marque qu'elles mettent en valeur. Mais ça ne s'arrête pas là car, partenaire, les restaurateurs peuvent distribuer des produits lors du paiement de l'addition. Autant dire que la nuit est un merveilleux outil de communication mais qu'il est très contraignant pour ceux qui font la promotion de leurs produits durant ce laps de temps. La cause ? L'éclat des milieux de la nuit rend les opérations commerciales plus ardues que la réclame en hypermarchés. Nous retrouvons alors le besoin de la nuit de ressembler au jour car, là encore, les modes de consommation de la journée tendent à se populariser, par ces actions de communication, dans le milieu de la nuit. Il n'en reste pas moins que la communication de nuit est bien différente de celle de jour car, bien que le produit soit le même, la publicité sera plutôt basée sur l'humour, décalée et « où l'on cherche à mettre en évidence la personnalité des marques, à montrer qu'il y a une proximité avec le consommateur. » Comme le souligne Benjamin Gratton (OpinionWay, http://www.actionco.fr/Marketing-de-la-nuit-Prospecter-la-nuit-pour-vendre-le-jour). Ce qui change dans la communication de nuit c'est essentiellement le prix. Les clients ne veulent pas entendre parler des finances durant cette période fantasmagorique car c'est trop terre-à-terre.

Par exemple, pour la Mini, le responsable marketing banni les détails techniques au profit d'une description de l'esprit mini qui se veut décliner en ces mots « différenciation, plutôt parisien, branché, un peu "bobo", etc ». Le message est donc tout sauf commercial et fait abstraction du prix autant que des performances. Les commerciaux sont plus proches des clients et s'insinue ainsi dans leur mode de vie. Court et efficace, la communication des marques peut donc passer par des événements, de la distribution d'échantillons, des jeux mais aussi par la création d'espace à l'image de la marque comme cela a été le cas pour Lipton Ice Tea qui a mis en place un "espace lounge" aux couleurs de la marque afin que les festivaliers des Eurockéennes de Belfort puissent se reposer grâce à des massages et des jeux qui font que la communication sur la marque véhicule la vitalité, l'optimisme, la convivialité et l'écologie. Autant de thèmes assez difficiles à véhiculer le jour car les

esprits sont moins ouverts. On passe alors d'un univers bruyant à un univers convivial où les cadeaux sont à foison sous forme de stylos, briquets et autres tee-shirts souvent, mais parfois aussi de voyages, à l'instar de Kronenbourg qui fait gagner des séjours en Australie pour sa marque Foster's. Nous l'avons compris, la nuit est propice à la consommation et elle est un fabuleux outil marketing comme une marque à part entière où tous cherche à créer l'identité de sa marque « by night ». Observons d'ailleurs que tous les noctambules ne se ressemblent pas. Six profils ont été érigés par le cabinet Opinion Way et relayés dans l'article écrit par Frédéric Thibaud pour le journal en ligne CoAction, dont le titre est Marketing de la nuit. Prospecter la nuit pour vendre le jour. Tout d'abord les festifs : ils sont assez jeunes, vont beaucoup dans les bars et les boîtes de nuit. Cette population extravertie sort en bande et consomme plus d'alcool que les autres profils ; Les trendy-under : ils sont plus "décalés" dans leur mode de vie que les autres cibles. Ils auront ainsi tendance à se rendre dans des lieux un peu "undergound", qui va devenir branchés, et à aller plus massivement à des concerts. Ce sont les véritables leaders d'opinion de la nuit et d'excellents prescripteurs ; Les culturels : ce public, un peu plus féminin, va au moins une fois par semaine au cinéma ou au théâtre ; les communautaires : on les appelle ainsi parce qu'ils sortent toujours avec les mêmes cercles d'amis. Ils sont souvent en couple et ont parfois un enfant, ce qui explique qu'ils ne sortent qu'une fois par semaine. Mais lorsqu'ils font une sortie, ils veulent s'amuser, faire la fête et consommer ; les cocooners : une population qui sort environ une fois par semaine, plutôt célibataire et féminine ; les éclectiques : on les appelle ainsi parce qu'ils ont une consommation nocturne très éclatée. Ils sortent environ deux fois par semaine et vont un peu partout : dans un bar, en discothèque mais aussi au cinéma ou au théâtre. Nous l'avons compris, tous les profils sont bons à démarcher mais les seuls qui sont de très bons consommateurs à même de créer la tendance et de pousser les autres profils à la consommation sont les trendy-under.

Comme nous l'avons dit, la nuit est un marché, une entité à part entière qui pousse à l'achat autant qu'une entité aux multiples visages. La nuit est une aubaine pour les marques mais aussi pour les villes qui multiplient les moyens de valoriser cette nuit éblouissante autant que mystérieuse. Tous les sens sont mis à contribution chez le touriste qui sera attiré par cette approche de la ville qui va devenir ville-décor

ou ville musée. Certes, la lumière est l'élément essentiel de la mise en beauté de la ville la nuit mais l'art est l'élément déclencheur de tout ceci car, comme les politiques territoriales s'en sont aperçues, l'art est dans la nuit ou, à souhait, la nuit abrite l'art et qui serait le plus à même de mettre en valeur son propre milieu de développement que les artistes. Ainsi naissent des nouveaux métiers et des nouveaux acteurs au service de la nuit. Cette nuit qui permet à la géographie urbaine de se transfigurer, de crier l'identité de sa ville aux yeux du monde et de créer de nouveaux pôles de concentration des populations, de consommation et de relation. Cette nuit a sa marque, encore une étiquette de l'identité et du passé de la ville. Mais la nuit, la vision du monde est modifiée pour tous, consommateurs comme marques qui doivent alors repenser leurs outils de communication comme leur message en faisant des copies optimistes et utopiques de produits pourtant bien terre-à-terre et, de plus en plus, diurne. Là est toute les magies de la nuit, de son image et de son marketing mais avec autant d'atouts, nous pouvons nous demander quels sont les limites de ces phénomènes.

II) Les limites

Dans ce programme d'esthétisation de la ville de Montpellier, nous pouvons signaler quelques limites qui rendent les enjeux de sa mise en lumière, au sens propre et au sens figuré, beaucoup moins évidents à négocier. Illuminer les façades des bâtiments, parfois habités, pose deux problèmes majeurs: la nuit des habitants et la consommation d'énergie. La lumière gêne les habitants durant leur sommeil. Si ce n'est pas la lumière qui les perturbe, cela peut-être l'affluence des personnes sous les fenêtres, attirées par la mise en lumière des bâtiments. La lumière génère le bruit de rue en quelque sorte. La lumière, sous ses formes et ses fonctions premières diverses, sont sources de consommation importante d'énergie. D'un point de vue économique, cette mise en lumière de Montpellier demande beaucoup d'efforts, même si des contrats ont été signés avec EDF. D'un point de vu écologique aussi, la mise en lumière nuit: surconsommation d'électricité et perturbations sur les animaux nocturnes. Autour des points de lumière, la fréquentation augmentent la nuit. Les espaces de fêtes, de restaurations, de commerces se construisent, ce qui engendre nuisance sonores comme nous l'avons déjà vu, mais aussi des odeurs et concentrent la délinquance. Les lumières qui éclairaient les villes pour sécuriser, a

tendance à avoir l'effet inverse autour de certains points: boites de nuits et bars.

Une autre forme de limite peut apparaître dans la mise en lumière d'une ville: le choix esthétique de son esthétisation. Pourquoi mettre plus un bâtiment en valeur que l'autre? Quel quartier préféré, condamner, éclairer? Si la mise en lumière d'une ville est justifiée par le tourisme, son esthétisation ne correspond parfois pas à son Histoire, sa culture et ne donne alors aucune informations, autre que celle de la beauté qui est subjective, aux touristes découvrants la ville de nuit.

IV) La Lumière : l'outil le plus utilisé pour sublimer un lieu

Le terme de « pollution lumineuse » est de plus en plus présent aujourd'hui dans les discours, mettant en avant les effets néfastes d'un excès d'éclairage, à la fois pour l'écosystème mais aussi sur le comportement des animaux et le bien être humain. Ce terme est aussi employé lorsque la lumière, utilisé à outrance sur un lieu met en péril l'esthétique du paysage nocturne. Pourquoi ce terme a-t-il pris autant d'importance aujourd'hui et comment la lumière est-elle devenue un outil majeur dans l'esthétisation d'un lieu ? Pour cela différentes lectures ont appuyé ce constat :

Sandra Mallet : Paysage-lumière et environnement urbain nocturne, *Espaces et sociétés*, 2011

Sandra Mallet : Le rôle de la lumière dans les projets d'urbanisme, Séminaire « ville européennes et nuits urbaines », Montpellier 13/06/2016

La lumière est un outil majeur dans la mise en beauté d'un lieu, que ce soit un monument, un quartier ou une ville, à l'extérieur comme à l'intérieur, qui ne cesse d'évoluer. La lumière et les éclairages publics répondaient autrefois à une demande liée à la sécurité, à la fois routière mais aussi physique pour les habitants, il n'était pas sûr de se déplacer dans le noir. De plus le quantitatif était largement privilégié sur le qualitatif, une tendance qui s'est inversée. L'image de la nuit a changé. Les limites entre le jour et la nuit sont de plus en plus flou, dû aux changements sur les temps de loisirs et de travail qui ont évolué aux fils des ans.

Le développement touristique est aussi un élément clé dans la présence de la lumière. Longtemps lié à l'alcool et à une clientèle jeune avec comme activité

principale de faire la fête, le tourisme nocturne a pris un nouvel élan, grâce aux éclairages et à une nouvelle utilisation de la lumière. En effet de cette manière, le tourisme nocturne a ciblé une nouvelle clientèle à la fois familiale, seniors et internationale. Ces nouvelles utilisations de la lumière permettent aussi de développer de nouvelles offres sur un marché en pleine extension. Les séjours courts veulent prendre un nouvel élan en permettant aux touristes de passer plus de temps sur le territoire. Pour cela, le temps de visite doit être allongée au maximum, afin que les touristes puissent profiter le plus longtemps possible du lieu d'accueil. Dans les grandes villes, cette nouvelle vision a été mise en place où la lumière qu'elle soit utilisé de manière qualitative en mettant en valeur les lieux ou de façon quantitative en terme d'éclairage urbain, participe largement à cette nouvelle forme de tourisme appelé aujourd'hui les « City Break ». Le city break est un séjour court de deux à cinq nuits maximum dans une destination urbaine. Les demandes sont de plus en plus nombreuses et sont en Europe très développée, surtout au sein des capitales et des villes principales des pays européens. De plus la variété des clientèles cibles permet le développement d'activités nocturnes variées s'adressant à différents publics. La lumière permet donc d'allonger le temps de visites des touristes, mais de proposer également une nouvelle réorganisation d'un lieu ou d'un territoire à la nuit tombée. Aujourd'hui comme l'atteste Sandra Mallet, la lumière est devenue un véritable outil d'aménagement, puisque sans l'éclairage le développement de la vie nocturne est impossible.

La lumière est actuellement au centre de nombreux projets comme nous l'avons précédemment : le développement d'un territoire et de l'activité touristique de celui-ci ce qui est synonyme de développement des activités économique liés à ces nouvelles pratiques nocturnes. Face à de tels enjeux à la fois territoriaux et économiques, la lumière et son utilisation suscite de nombreux intérêts auprès des services de politiques territoriales, et de nouveau service et notions voient le jour comme celui d' « Urbanisme-Lumière » très présent dans chaque territoire urbain. Ce terme bien qu'il soit jeune est incontournable de nos jours dans l'aménagement d'un espace urbain. Comme son nom l'indique il s'agit d'allier la lumière à l'urbanisme, mais concrètement que cela signifie-t-il ?

L'urbanisme- lumière, est un terme qui voit l'utilisation de la lumière de manière plus qualitative, travaillant sur les différentes images d'un espace urbain et

les ambiances que l'on y retrouve. Que ce soit sur l'ensemble d'une ville ou d'un quartier, la lumière est vue comme un outil d'aménagement mais également comme un outil de projet urbain, où l'éclairage, simple outil technologique devient un outil conceptuel. Quand on parle de mise en lumière d'un lieu ou d'une ville c'est tout un travail de composition et d'esthétisation des paysages ou du bâti qui a lieu afin de les rendre à la fois captivant et féérique qui l'espace de quelques minutes envoie le public dans un monde imaginaire.

Le fort développement de la mise en lumière des lieux et des territoires est tel, qu'il donne le jour à de nouveaux termes comme celui d'urbanisme-lumière mais aussi à de nouvelles professions comme c'est le cas avec « concepteur-lumière » La mission principale de cette nouvelle profession est, d'assurer la qualité artistique et technique d'un spectacle ou d'un évènement sur le plan théâtral, chorégraphique ou musical, pour un théâtre ou une collectivité. Il est vu comme un professionnel du monde du spectacle. Le concepteur-lumière est en charge de tous les aspects liés à la lumière lors d'un projet artistique : choisir le bon matériel, superviser l'adéquation du montage avec la création lumière ou encore gérer la conduite lumière pendant la représentation.

En plus de la mise en place de nouvelles professions liées à la lumière, les territoires peuvent compter sur plusieurs stratégies afin de leur permettre de développer au mieux leurs activités nocturnes. Deux stratégies principales : la mise en place d'évènements lumières et la mise en lumière du patrimoine urbain. Dans la première stratégie il s'agit d'événements ponctuels sur l'espace urbain, permettant d'attirer un public local et/ou international grâce à des animations lumières. Dans la seconde stratégie il s'agit pour un territoire, de mettre en valeur par le biais de la lumière, son patrimoine urbain soit les monuments et/ou constructions qui présente par sa position, son architecture ou encore son histoire un intérêt particulier. Grâce à ses différentes stratégies l'espace urbain choisi, prend la forme d'une œuvre d'art où la lumière rempli une toile vierge afin de l'animer. Lors d'une mise en lumière d'un élément patrimonial ou lors d'un évènement, l'attention est portée sur l'esthétique des images produites. Les applications de la lumière sont mûrement réfléchies, des qualités scénographiques ainsi qu'esthétiques sont recherchés afin de permettre, d'apporter une nouvelle vision du bâtis ou de l'espace mis en valeur. On reconstruit un paysage grâce aux jeux de lumière et aux différentes utilisations de l'éclairage

afin d'offrir un spectacle ou un nouveau décor que l'on peut observer et contempler depuis l'extérieur. De plus, la lumière ainsi que l'éclairage évolue lui aussi en même temps que les offres nocturnes se développent car on peut trouver différents types de lumières colorées ou prenant en compte l'environnement.

L'engouement des villes au sujet de la création d'évènements lumière ou de la mise en valeur de leur patrimoine par cette dernière est tel que l'éclairage a également connu un développement politique. Plusieurs dispositifs ont été mis en place par rapport à l'éclairage et la mise en lumière d'un territoire, parmi les principaux on retrouve :

- SDAL (Schéma Directeur d'Aménagement de la Lumière) « est un ouvrage de référence qui fixe les grandes orientations en matière d'éclairage urbain. Il permet de contrôler et d'anticiper la lumière afin de révéler l'identité propre à chaque ville. Pratique et fonctionnel, il s'adapte aux besoins de la ville : économies d'énergie, sécurité, attractivité. Il permet de représenter sur le long terme les espaces publics, la voirie, les monuments et les sites remarquables. A plus court terme ou sur une zone géographique plus restreinte (une rue ou un quartier), le SDAL se décline en « Plan Lumière », plus architectural et opérationnel. » (Citelum.fr)

-Le plan lumière, est la planification et l'organisation, sur un territoire, monuments, zone d'activités etc, de l'éclairage et de la mise en lumières de ces lieux. Bien qu'il soit récent, beaucoup de villes telles que Lyon, Toulouse, Lille et bien sur Paris « ville lumière » en dispose d'un. Ce plan répond à quatre objectifs dans les domaines de la scène, de l'économie, de l'environnement mais surtout de l'urbanisme. Il permet de travailler sur les conséquences environnementales de l'utilisation de l'éclairage comme par exemple la diminution de la pollution visuelle ; sur la sécurité et l'accessibilité des espaces du lieu mise en lumière, sur les coûts d'investissements et sur la mise en scène des espaces.

LUCI LIGHTING URBAN COMMUNITY INTERNATIONAL

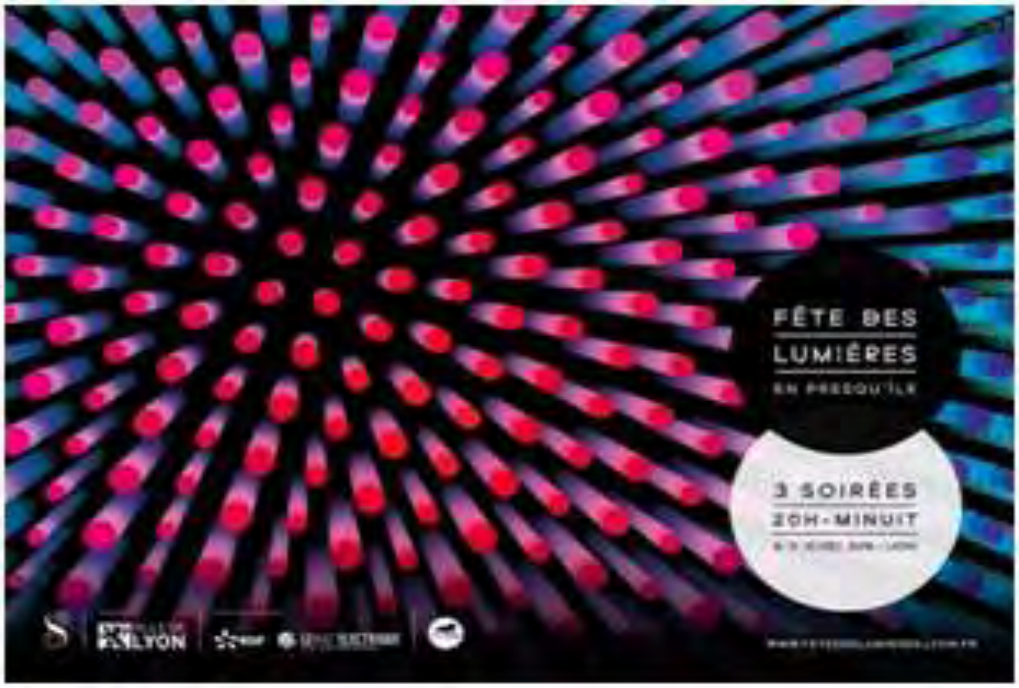
- LUCI a été créé en 2002, dans la ville de Lyon, pionnière en termes de mise en lumière, ville qui est à l'initiative de ce réseau international unique. Luci réuni des villes et des professionnels de l'éclairage, où la lumière est utilisé comme outils de

développement urbain, social et économique, comptant plus de 100 membres : 70 villes de quatre continents et plus de 40 associés (entreprises internationales, architectes, universités …). L'association a trois objectifs. Des conférences internationales sont organisées afin de facilités des échanges sur l'information ; la promotion à travers des remises de prix sur des projets afin de mettre avant les meilleures pratiques de la lumières ; recherche et assistance aux progrès par la participation à une évolution de l'éclairage urbain. Luci agit comme un outil d'aide et d'accompagnement pour les villes et professionnels de l'éclairage. (luci association.org)

L'exemple de Lyon

Lyon n'est pas seulement connu pour sa fête des lumières dont la réputation n'est plus à faire ni par le fait qu'elle vient d'être élu « meilleure destination européenne de week end 2016 » lors des WORLD TRAVEL AWARDS; mais par le fait qu'elle est le leader mondial en terme de mise en lumière de son territoire.

« La lumière à Lyon est aujourd'hui une évidence : tout promeneur nocturne remarquera combien elle est devenue une composante essentielle de l'architecture lyonnaise, en révélant ses trésors sans les dénaturer. » (site :fetedeslumieres.lyon.fr/fr/page/lyon-specialiste-de-la-lumiere)



Ancrée dans la ville depuis le 19ème siècle, la fête des lumières de Lyon est un évènement majeur qui accueille aussi bien un public français qu'international. C'est le 8 décembre 1852 qu'est née la tradition, lors d'une inauguration de statue où les habitants pour cause de mauvais temps ont pris l'initiative de mettre des bougies aux fenêtres. Aujourd'hui la tradition est restée puisque le 8 décembre de chaque année des bougies ou des lumignons sont toujours mis en place aux fenêtres. La fête des lumières prend beaucoup plus d'ampleur en 1989 lors de la mise en lumière de la ville et de son patrimoine et en 1999, fort de son succès il est décidé que la durée des festivités s'étendrait à quatre jours. L'événement est aussi est aussi une manifestation éco-responsable. Diverses initiatives sont mise en place pour faire de

ce grand évènement un évènement éco-responsable : sur la consommation d'énergie (utilisation d'éclairage qui favorise l'économie d'énergie, utilisation d'énergie et de matériaux renouvelables, valorisation des intervenants ayant des pratiques responsables) et sur l'empreinte carbone (offres spécifiques aux festivités pour les transports en commun et les transports ferroviaires). La fête des lumières est aussi engagé au niveau associatif, puisque chaque année les recettes des ventes de lumignons engendrés lors de l'opération « Lumignons du cœur » sont reversés à une association caritative différente pour chaque édition. De plus Lyon doit sa place de leader mondial en terme de mise en lumière de son territoire a ses différentes initiatives comme la création de l'association Luci, vu précédemment. Mais la ville est aussi à l'initiative du Lyon Light Festival Forum en collaboration avec Luci et le Cluster Lumières (réseau de compétence de la filière éclairage à Lyon sous la forme d'association loi 1901 qui regroupe différents membres dont 170 entreprises, établissement publics et autres professionnels de l'éclairage) (clusterlumiere.com/). Le but de ce forum est d'échanger avec différents acteurs et professionnels de la lumière à travers différents colloques, séminaires et visites. (fetedeslumieres.lyon.fr/fr/page/lyon-light-festival-forum)

Depuis plusieurs villes, on créer leurs fêtes des lumières. Montpellier n'y a pas échappé. La fête des lumières de la capitale héraultaise n'est pas aussi grande et importantes mais en seulement deux éditions elle a connu un fort succès. Sur trois jours, la ville mets en avant 9 sites au cœur de centre historiques avec des projections d'une durée de 6 minutes qui se répètent toutes les 6 minutes. Pour avoir une idée ce sont 41 sites qui sont mis en valeurs lors de la fête des lumières de Lyon. Un événement lumière a été mis en place en juin 2016 lors de l'inauguration de la ligne 4 du tramway, avec la mise en lumière de sept sites de la ville que le public pouvait observer lors d'une balade nocturne.

Programme de la fête des lumières 2016 de Montpellier

Partie 3 Montpellier

I) Etat des lieux à Montpellier

Faisons un état des lieux de Montpellier la nuit, plus particulièrement l'état des lieux de l'esthétisation de la ville de Montpellier. Les lumières, les quartiers fréquentés la nuit, les animations sont présents et mis en valeur la nuit.

La place Comédie et le quartier de l'Ecusson sont les deux lieux à Montpellier les mieux mis en valeur, et donc les plus fréquentés, la nuit. Nous pouvons citer plusieurs boîtes de nuit par exemple, aux univers très différents, qui participent à l'esthétisation de Montpellier: Panama Café (rue de la république), Rockstore (Place Comédie) et son ambiance rock, Opéra Bar est installé dans des caves, sous des voûtes en pierres centenaires et a une déco moderne et futuriste. Le Mojomatic fait boite de nuit, salle de concert, salle d'exposition et théâtre, il a une ambiance rock, punk et est situé rue cambaceres. Des animations régulières participent plus largement à l'esthétisation de Montpellier. Pour le nouvelle an chinois, des lanternes rouge, en faux papier de riz, ont été installées. Pour Noël, des luminaires, un marché et des sapins décorés crées une atmosphère assez féériques et favorise une tradition nationale de mise en lumière d'une fête religieuse complètement populaire et appréciée aujourd'hui. L'international de la guitare, instrument très populaire au sud de la France, organise des concerts de rue la nuit chaque année.Le plan national mise en place de projets pour développer l'offre nocturne, le but avoir une offre touristique la nuit en mettant en relation les acteurs de la nuit et les acteurs du tourisme. Le musée Fabres à Montpellier organise régulièrement des visites nocturnes du musée. L'événement phare de ce musée pour la nuit c'est "François-Xavier ne dort jamais". Cet événement est à l'intention des jeunes (et des moins jeunes) et des étudiants qui aiment beaucoup sortir la nuit.

II) Historique de Montpellier

1) Histoire

La ville de Montpellier née sur le cami roumieu, ou chemin romain, soit au nord de la route du sel et au sud de cet itinéraire stratégique et ce, dès 985. Le

comte de Mauguio remercie Guilhem de sa loyauté en lui offrant deux manses, ou domaines agricoles. Ce dernier va honorer ses dons en les faisant prospérer en même temps que la famille devient prestigieuse grâce aux alliances bienvenues et fructueuses du Seigneur de Montpellier et de ses descendants : Guilhem VII épouse en 1156 une descendante d'Hugues Capet, Mathilde de Bourgogne et Guilhem VIII, en 1174, se marie avec Eudoxie, nièce de l'Empereur de Byzance. Le bourg de Montpellier et le village de Montpelliéret, propriété de l'évêque de Maguelone, fusionnent, au XIIIe siècle, à l'intérieur des remparts fortifiés. En 1204, la ville devient espagnole suite au mariage de la fille de Guilhem VIII, Marie de Montpellier, avec Pierre d'Aragon. Cela marque un développement culturel et économique de la ville avec le commerce des épices et des plantes thérapeutiques avec l'Orient et avec la construction de l'université de Montpellier qui va apporter un rayonnement national à la ville qui vera même Rabelais finir ses études de médecine en 1530. La ville sera vendue, en 1349, au Roi de France.

Le déclin de la ville s'amorce au XIVe siècle à cause d'un amoncellement de catastrophes comme les épidémies de pestes couplées à la famine éliminant une bonne partie de la population. Heureusement pour la ville, l'installation de l'argentier du roi Charles VII au XVe siècle relance le commerce mais cet essor va s'arrêter là avec le rattachement de la province à la France en 1481, donnant à Marseille le titre de premier port de commerce avec l'Orient. Avec le XVIe siècle arrive, à Montpellier, la réforme qui va faire s'enclencher une succession de luttes entre catholiques et protestants qui prendront le contrôle de la ville à tour de rôle jusqu'à l'intervention de Louis XIII en 1622 dont les troupes assiégèrent la ville pendant trois mois permettant alors la construction de la citadelle par Richelieu pour surveiller la ville. Les protestants s'enfuient au profit des catholiques de Montpellier. Louis XIV va nommer la ville de Montpellier, capitale administrative du Haut-Languedoc. Le XVIIème et le XVIIIème siècle furent alors le théâtre d'un fort développement architectural avec les travaux de célèbres architectes comme Daviler et les Giral qui construisirent la promenade du Peyrou, l'Esplanade, des hôtels particuliers, des églises, notamment Saint Denis, et bons nombre de fontaines. La viticulture va impulser un nouvel essor à la ville dès le XIXe siècle, favorisant ainsi un nouvel essor architectural avec la construction de nombreux bâtiments qui font la gloire de Montpellier comme le Palais de Justice, la gare, la reconstruction du théâtre, de l'église Sainte Anne et de l'église

Saint Roch. Au XXe siècle, la ville connaît une période accroissement de la population avec l'arrivée des « pieds noirs » provenant d'Algérie ainsi que la création de pôles économiques. Le quartier résidentiel de la Paillade en est la résultante. Le quartier d'Antigone le suit, partant de la Comédie et du centre commercial du Polygone, pour donner naissance à l'Hôtel de Région. Le quartier de Port Marianne voit ensuite le jour sur les rives du Lez. L'économie de Montpellier redynamisée, on voit cinq pôles d'activités se construire : Euromédecine accueillant des laboratoires de recherche, Agropolis pour l'agro-alimentaire, Antenna pour le secteur audiovisuel aujourd'hui en plein développement, Héliopolis pour le développement du tourisme et de la culture très importants en Languedoc, et un pôle informatique avec l'implantation d'IBM dans les 60's suivi par l'entreprise Dell. Aujourd'hui, Montpellier est une ville touristique très fréquentée qui offre un grand nombre de lieux de visites et d'événements culturel comme le festival Montpellier Danse ou le Festival international du cinéma méditerranéen. Ville sportive, culturelle et estudiantine, Montpellier, capitale administrative, dirigée depuis 2014 par Philippe Saurel, élu Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier lors du Conseil de Communauté d'Agglomération, s'est engagée dans une campagne de réduction des déchets.

Les alentours de Montpellier possèdent un grand nombre de monuments classés patrimoine mondial de l'UNESCO. Il y a Carcassonne, le Canal du Midi, le Pont du Gard, les chemins de Saint Jacques de Compostelle, Causses et Cévennes et les fortifications Vauban. La ville bénéficie d'un climat méditerranéen et se trouve à 8km de la mer. Montpellier est la seule ville française classée ville incontournable par le New York Times en 2012. Elle abrite le premier pôle de recherche en agronomie et sept pôles de compétitivité dont un est à vocation mondiale mais possède aussi cinq filières d'excellence : par la santé de par des diagnostics médicaux, les neurosciences ou ses recherches contre le cancer ; en agronomie avec la viticulture, son œnologie et son alimentation ; en TIC par les jeux vidéos, les logiciels et les simulations numériques ; en environnement grâce à la chimie et les énergies renouvelables et en eau par son utilisation et sa gestion concentrée. Montpellier est aussi une ville très sportive dont les clubs sont reconnus nationalement et internationalement notamment en Handball, Football, Rugby, Basket et Waterpolo.

De même, ses événements connaissent une envergure internationale comme le FISE le FISE (Festival International des Sports Extrêmes, plus grande compétition européenne), BOTY (Battle Of The Year, compétition mondiale de danse hip-hop). Cette ville a de nombreux atouts : plus grand vignoble de France, elle connaît un accroissement démographique national de plus de 6000 habitants chaque année. Elle est aussi la première ville française pour l'environnement des entreprises (classement ECER), la première région française pour l'intensité de la recherche publique, la deuxième destination européenne pour le nombre d'investissements étrangers et créateurs d'emploi (Source Ernst&Young 2011) et possède des implantations de 1errang : Alstom Grid, Free, Groupama, Ubisoft, Ernt&Young, IBM, Intel, Siemens, Baush&Lomb, Dell, Sanofi. (montpellier-events.com/Choisir-et-visiter-Montpellier/Une-metropole-europeenne). Les incontournables de la région sont : le centre-ville médiéval piéton de Montpellier, le Musée Fabre, Aigues-Mortes et la ville fortifiée. Aux alentours, nous nous devons de visiter la cité de Carcassonne, classé patrimoine mondial de l'UNESCO, le Canal du Midi, lui aussi classé patrimoine mondial de l'UNESCO, le pont du Gard, pareillement classé au patrimoine de l'UNESCO et Saint Guilhem de Désert, plus beau village de France également classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le site de l'office de tourisme de Montpellier (www.montpellier-tourisme.fr) mise sur l'image de la nuit de la ville en mettant en fond d'écran une image de la place de la comédie de nuit. Dans la vidéo de présentation de la ville nous pouvons voir que la ville se place comme une ville en bord de mer favorisant l'art, le sport, les rencontres et le partage entre amis, l'acceptation de la diversité, notamment avec un mariage gai, mais mise aussi sur la nuit. Sur 1, 44 minutes de vidéo, l'image de la nuit apparaît à 1,06 minute environ jusqu'à 1,35 minute toutefois, dans les différents mots qui servent d'onglet tout en décrivant la ville, nous pouvons constater que la nuit n'est pas utilisée par l'agglomération. Même si le site de l'office de tourisme de la ville ne se sert pas de la nuit comme d'un outil d'attraction des touristes, nous voyons les pages facebook à la gloire des activités de la nuit proliférer, toutefois, ces pages ne sont pas mises à jour régulièrement car celle qui a les événements les plus récents est datée du 2 mai 2016 pour une soirée « Tentation Partie 2 » qui a eu lieu le 11 mai. Nous avons trouvé un groupe public parlant de la nuit mais, là aussi, les

dernières informations postées datent de 2012, comme un site à l'abandon.

Les pages facebook réservées à la nuit sont :

https://www.facebook.com/profile.php?id=100009456424984&fref=ts

https://www.facebook.com/Montpellier-La-Nuit-492438680818504/?fref=ts

https://www.facebook.com/groups/426803690120/?fref=ts

https://www.facebook.com/aimemontpellier.lanuit?fref=ts

Alors que l'adresse facebook de l'office de tourisme :

https://www.facebook.com/MontpellierMediterraneeTourisme

Montpellier compte 36 lieux de vie nocturne dont 31 bars et clubs, 3 clubs gays, 2 discothèques, 1 club de jazz et 14 restaurants ; 28 lieux de divertissements dont 12 salles de jeux, 5 jeux d'évasion, 3 bowlings et 2 cinémas ; et 7 salles de concerts et spectacles dont 5 théâtre, 1 bar de jazz et 1 théâtre et spectacles

Pour ce qui est de l'esthétique de la ville, la place de la Comédie et ses alentours sont les quartiers festifs. L'ensemble des lieux de nuit cités-ci dessus se trouvent dans ce périmètre. La place de la comédie est extrêmement éclairée mais d'une lumière bleu. Les façades des immeubles comme l'hôtel de ville sont parés de cet éclairage. On peut trouver des fleuristes jusqu'à 19h et les boutiques alentours, comme la librairie Sauramps, sont ouvertes jusqu'à ce même horaire. Les musées sont dotés de copies de la nuit de Van Gogh. Toujours dans les teintes de bleu. Les bars et restaurants sont extrêmement éclairés tout comme les rues qui possèdent un nombre assez important de lampadaires à très fort voltage.

Depuis janvier 2008, les monuments de la ville sont bleus, de la Comédie à l'aqueduc des Arceaux.

La manifestation, « cœur de ville en lumière » qui a eu lieu le 1, 2,3 décembre 2016 a suivi ce circuit et a concerné les monuments suivants : Arc-de-Triomphe, la préfecture, l'église Saint-Roch, le musée Fabre, Eglise Saint Denis, L'arche Jacques Coeur, l'hôtel Saint Côme et la cathédrale Saint-Pierre. Ces huit monuments ont chacun une mise en lumière différente. L'arc de triomphe revêt des lumières qui vont vers le futur et expose un univers multidimensionnels dans une symphonie électronique. La préfecture est, elle, paraît des atouts lumineux qui font de ce

monument, un cirque où les lions surgissent et où l'absurde et le drôle croise le monde du cirque. L'Eglise Saint-Roch met en lumière la révolution industrielle de la ville en mettant en scène une usine en marche. Le Musée Fabre voit les lignes de sa passerelle devenir incertaines, ondulant et tournoyant pour devenir futuriste. Saint Denis se voit habiller d'un sous-marin s'enfonçant à grande vitesse sous la mer pour plonger au cœur de l'abysse. L'Arche Jacques Coeur conte les aventures de Pink et Grün alors que l'hôtel Saint-Côme est un bouquet de faisceaux de lumière qui prennent naissance dans le bâtiment. La Cathédrale Saint-Pierre, elle, présente un spectacle novateur où la participation est reine. Le public contrôle les images et les sons, devenant acteur de l'architecture et des couleurs. Outre ce circuit, Notre Dame des Tables fait place nette aux écoles de créations numériques et d'effets spéciaux de Montpellier ESMA et ARTFX qui présentent les créations de leurs élèves en Motion design, animation, images de synthèse et autres disciplines de la mise en scène informatique. (herault.cci.fr/agenda/coeur-de-ville-en-lumieres-2016)

Pour la campagne "Montpellier, la ville ou le soleil ne se couche jamais", nous voyons une vidéo de 3 minutes 07 postée sur enjoy-montpellier.com. Cette vidéo montre les atouts de Montpellier le jour avec sa lumière, ses monuments mis en valeur par la lumière du jour et la douceur de vivre commune à toutes les villes du sud de la France. Le dynamisme est un élément mis en évidence dans le facteur succès de la ville, de même que ses infrastructures scientifiques et sa grande accessibilité car desservie par les bus, les trains, les avions. Elle compte aussi le plus long réseau de tramways de France, ce qui en fait une ville aisément praticable par tous, étudiants, habitants et touristes. Cette campagne, de notre avis, porte mal son nom car, certes, nous avons une vidéo touristique de la ville de Montpellier mais il s'agit d'un tourisme diurne car aucune activité n'est présentée la nuit dans la ville.

La ville de Montpellier est grandement estudiantine mais il semblerait que les touristes restent la nuit à Montpellier. Comme nous l'a révélée un membre de l'office de tourisme de Montpellier qui ne souhaite pas voir ces dires utilisés, les campagnes de promotion de la ville sont modifiées en fonction des cibles mais Montpellier, terre du sud, se vit jour et nuit. L'office de tourisme promeut une expérience globale, de 24h à 48h où l'offre nocturne enrichit l'offre diurne. Il est alors clair que, comme cette personne nous l'a mentionnée « on ne vient pas pour la nuit à Montpellier. Mais la richesse des activités proposées à la nuit tombée sont des raisons supplémentaires

de choisir cette destination où il y a toujours quelque chose à faire ». Il est donc compréhensible de voir des vidéos vantant les richesses touristiques de la ville le jour mais, lorsque nous voulons voir l'image de la ville estudiantine, nous avons des vidéos mettant en avant la dimension sportive, artistique et balnéaire de la ville suivi par des images de rencontres amicales dans les bars et restaurants qui jalonnent les rues de la ville. Pour ce qui est de la promotion de la nuit, nous l'avons vu, il y a pléthore de moyens et à la question, comment promouvez-vous la nuit ? La réponse se trouve alors segmentée. La ville a à cœur de diversifier l'image de celle-ci la nuit et ça passe par les illuminations dès la tombée de la nuit. « À la nuit tombée, une toute nouvelle vision de la ville s'offre à vous : le quartier néoclassique d'Antigone et ses illuminations majestueuses, la Place de la Comédie, le Château d'Eau et l'aqueduc tout illuminés de bleu, et le nouveau parcours le long de la ligne 4 de tram : l'illumination des façades de haut-lieux du patrimoine du cœur de ville. En hiver, l'événement Cœur de ville en lumière permet de faire un focus particulier sur Montpellier et de capitaliser sur cette nuit tombant très tôt, en faisant ainsi un atout touristique pour le territoire en cette période habituellement plus creuse ». Le second aspect de la nuit Montpellieraine sont les bars à vin et musicaux, clubs, théâtres, night clubs, cafés concerts, danse, Arena… Et L'office de tourisme met l'accent sur la fête. Comme nous l'a confiée cette personne, « les montpelliérains aiment faire la fête et les lieux de sortie ne manquent pas ! Principale particularité de la destination : partout, tout le temps, et pour tous les budgets ! de la salle de spectacle Arena (plus grande salle de spectacles après Paris Bercy), où se produisent les plus grandes stars internationales, à la Place jean Jaurès où se retrouvent une partie des 80.000 étudiants que compte la ville, en passant par le mythique Rockstore –temple du rock en cœur de ville pour les habitués du genre, il y en a pour tout le monde ! ». Mais il y a bien sur une valorisation de la vivacité culturelle du territoire comme l'opéra, le théâtre... Le troisième point de promotion de la nuit est les moyens de transport et plus spécifiquement l'amigo. En effet, il s'agit là d'un bus affrété tous les jeudis, vendredis et samedis soir de minuit à 5h et jusqu'à 6h en juillet et août. Les boîtes de nuit se trouvant en extérieur de la ville, c'est un bon moyen d'assurer la sécurité des noctambules tout en leurs assurant l'accès au divertissement car le bus effectue des trajets entre Montpellier et les clubs et discothèques situés à l'extérieur du centre-ville.

Dernier point promotionnel de la nuit urbaine à Montpellier : le Spot électro. Ville jeune et dynamique, Montpellier multiplie les événements notamment « I love techno en décembre à l'Arena, le festival de radio France et son volet électro tohu bohu – gratuit et en plein air-, sans oublier les soirées électro les pieds dans le sable dès le printemps dans l'une des nombreuses plages privées du bord de mer ». La nuit à Montpellier revêt bien une multiplicité de visage mais les supports promotionnels utilisés sont les mêmes que pour la journée : « photos dans les brochures, sur le site internet, valorisant l'expérience by night, la nuit faisant partie intégrante de l'offre globale » dont l'imaginaire véhiculé est essentiellement « les balades au clair de lune, voir la ville et son patrimoine autrement, vibrer, rencontrer d'autres personnes, l'aspect convivial, dynamique du territoire ».

Ainsi, même si les beaux jours sont plus propices à la vie nocturne, le jour reste le moment de la journée où la fréquentation de la ville est à son maximum mais il s'agit tout de même d'une offre globale de visite de la ville. Nous voyons alors émerger un visage de la ville qui se veut plus ouverte aux touristes qu'aux étudiants, déjà acquis à la cause nocturne de la ville.

Forces.	**Faiblesses.**
-Six monuments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. -Ville culturelle (Musée Fabre, Antigone, Place royale du Pérou...) attire les touristes. -Éclairage attractif de la nuit et mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la ville. - Éclairage à LED. -Bus l'Amigo qui se déplace les jeudis, vendredis et samedis de 00h à 5h-6h de Montpellier vers l'extérieur. -Multiplicité de nuits spéciales : les nuits du chat, la nuit du jeu, la nuit des conservatoires... qui attirent beaucoup de personnes ciblées, intéressées par le sujet de l'événement. -Brigade nocturne -Plan Lumière, Schéma Directeur d'Aménagement Lumière (SDAL), Charte lumière.	-Activités excentrées (surtout les activités nocturnes comme clubs). -Aucune illumination de ces six monuments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. -Seul le quartier historique est éclairé de sorte d'attirer les touristes. -Tram qui ne se déplace que jusqu'à 2h le matin les soirs de semaine et le week-end. -Brigade qui fait 3h-7h du matin alors que les nuisances sont perçues de 00h à 2h du matin.

-Plan climat.6 brigades anti-bruit.	
Opportunités.	**Menaces.**
-Ville ERASMUS : Louisville (USA), Chengdu (Chine) et Heidelberg (Allemagne) (montpellier.fr/international/partir-dans-le-cadre-dun-programme-dechange) -Présence d'un bureau des temps qui permet de gérer la nuit (surtout en l'absence de maire de la nuit). -Pierrots de la nuit événements pour les enfants, les famille qui offre une plus grande occupation de la nuit et une visite diversifiée de celle-ci. - Solution de médiation nocturne, artistique et sociale de la nuit liée au mouvement parisien (diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_pole_nuit_finalisee_cle4add54.pdf)	- Lattes, Mauguio plus proches de la mer et accueillant plus d'activités nocturnes. -Pas de maire de la nuit. Ce qui ne donne pas de vraie dimension à la nuit. -Pas d'événements nocturnes connus nationalement ou internationalement. -Association du droit au sommeil qui risque d'amoindrir le nombre des activités nocturnes au profit des dormeurs.

2) Ce qui se fait ailleurs

La multitude des offres nocturnes françaises : salle de spectacle, concerts, bars, restaurant, sites culturels… se caractérise par une offre de qualité. De nombreux rendez-vous sont notés sur les agendas, surtout en période estivale. Pour cela, de nombreux projets se mettent en place afin de développer et promouvoir la vie nocturne française, en termes d'attractivité touristique. Les offres existantes mais ne sont pas toujours associé à la nuit.

C'est donc un véritable projet national qui se met en place afin de faire que de la vie nocturne française devienne une offre de qualité qui attire des touristes du monde entier. En plus de l'attractivité des grandes villes, qui offrent de nombreuses activités nocturnes, l'offre touristique de nuit se développent également dans les stations de montagne et balnéaires pendant la haute saison. Les offres nocturnes ont aussi une clientèle cible : les jeunes. En effet dans certaines villes étudiantes comme Toulouse ou Rennes, des quartiers entiers sont dédiés à la vie nocturne. Non seulement les villes de Toulouse et de Rennes sont extrêmement développées en termes d'offres nocturnes mais leurs mises en lumière joue beaucoup sur l'attraction qu'elles représentent sur le public.

A Toulouse, le plan lumière mis en place en 2015 a permis de redynamiser les rues de la ville, de valoriser le patrimoine mais aussi prendre en compte de grandes économies lié à l'énergie et aux finances. Ce plan tend à faire de la ville, un espace sûr et chaleureux. Les rues mieux éclairées permettent ainsi d'attirer un public, en créant une atmosphère chaleureuse et en retirant l'insécurité que peut provoquer un espace noir et mal éclairé. La lumière comme on l'a déjà vu précédemment de valoriser le patrimoine d'un espace urbain comme la Cathédrale Saint -Etienne de la

Figure 1 - Pont neuf

Figure 2 - Rue Pargaminières

ville rose, le Pont neuf ou encore le couvent des Jacobins. De plus, un tel travail, peut amener des coûts de budget astronomique mais le Plan lumière de la capitale régionale d'Occitanie mais un point d'honneur dans ses objectifs de « Faire mieux avec moins ».

De plus au vu des programmations par soir en France, si les offres étaient solides et cohérentes, la France pourrait développer une nouvelle clientèle internationale comme par exemple les city breakers et se hisser au même rang que Londres, Barcelone ou encore Berlin, dont les réputations pour la vie nocturnes n'est plus à faire avec une stratégie marketing simple de "villes qui ne dorment jamais". Aujourd'hui ville de référence en terme de lieu festif où l'on peut danser toute la nuit, la capitale catalane fait office de destination phare pour les jeunes mais aussi pour divers publics. Barcelone, par la diversité des offres qu'elle propose aux citybreakers, est un modèle à suivre en terme de vie nocturne avec différentes zones, d'ambiances et de styles différentes mais cohérente avec la ville. La ville compte neuf zones phares : le Raval, Gràcia, Born, Port Vell, Gaixample, Eixample, Port Olímpic, Poble Nou et San Gervasi ; que les touristes s'arrachent. Peu importe ses goûts culinaires et musicaux tout le monde y trouvent son compte.

Figures 3 et 4 : la mise en lumière de Barcelone

Londres, tout comme Berlin dispose de la même réputation que la capitale catalane de ville qui ne dort jamais. La capitale anglaise propose des visites de la ville de nuit, permettant aux touristes de profiter le plus longtemps possible de leur destination sur terre ou sur l'eau. Pour cela la ville compte sur une mise en lumière poussée pour valoriser au maximum l'espace urbain : façade des bâtiments, monuments historique et incontournables, quartiers et bien sur les routes.

Les projets ciblant la vie nocturne en France ont tous un but commun mettre en place une offre nocturnes cohérente et de qualité. Quatre points clés ont été retenus par le ministère des affaires étrangères et du développement international pour les projets à venir :

Figure 5 Pont de Londres

Figure 6 Londres et sa mise en lumière des bâtiments

a) Structurer l'offre en mettant en relations les acteurs du tourisme et les acteurs de la vie nocturnes.

Hormis pour les concerts ou les festivals où une forte communication, pour les français ou les étrangers est mis en place, les offres nocturnes sont régulièrement

vendu par ceux qui l'organise sans passer par des canaux tels que les offices de tourismes ou autres structure de tourisme pourtant un tel travail de collaboration entre service serait un plus dans la réussite d'une offre touristique de qualité :

Exemple :
Avec 15% de sa clientèle, Rock en Seine est le premier festival français en termes de fréquentation internationale et une réussite sur le plan national. Créé en 2003, ce festival est aujourd'hui un rendez-vous incontournable en France mais aussi en Europe. Il réunit les meilleurs artistes et groupes pop-rock du moment au site de Saint Cloud, durant trois jours, sur cinq scènes, pour 65 concerts et plus de 120 000 festivaliers.

b) Utiliser des initiatives locales pour les répliquer dans d'autres villes pour donner la visibilité sur tout le territoire à l'offre nocturne.

Exemples :
Les estivales à Montpellier : durant les mois de juillet août, elle organise tous les vendredis soirs des dégustations de vin et produits du terroir local, ainsi que des concerts, initiations à la danse, à l'œnologie, un marché nocturne d'artisanat local…

Les bars en Trans à Rennes. En marge des Trans Musicales, qui se déroulent tous les ans en décembre à Rennes, les bars de la ville accueillent plus de 80 artistes en concert tous les soirs pendant 3 jours. Les Trans de Rennes sont un festival de musiques où tous les genres sont représentés. Décrit comme novateur et guidé par

une programmation riche, il est le premier festival français à recevoir le *Lifetime achievement award* en 2016.

c) Améliorer l'image de la vie nocturne : on en revient toujours au même problème la nuit est perçu de manière négative majoritairement.
Un gros travail doit être fait sur l'amélioration de nuit et de ses activités surtout vu comme de la débauche ou de l'illégalité.

Le dernier point clé sur le projet de développement de l'offre nocturne, est lui individuel à chaque ville car il s'agit 4) de la mise en place d'une politique précise pour la vie nocturne afin de réguler les pratiques mais aussi les rencontres avec les utilisateurs de la vie nocturne et ce qui ne l'utilise pas. Des associations et ainsi que des démarches politiques sont nées comme à Paris et à Toulouse.

Exemples :

Dans la ville lumière une association ou plutôt un dispositif a vu le jour : Les Pierrots de la nuit. Cette association a pour objectifs de « Préserver la qualité de la vie nocturne à Paris - Contribuer à la réflexion et à la mise en œuvre de moyens de sensibilisation, de prévention et d'éducation en matière de gestion des nuisances sonores nocturnes - Favoriser la mise en réseau de l'ensemble des acteurs de la nuit à Paris ». Le dispositif agit comme un médiateur entre les utilisateurs de la nuit et ce qui ne l'utilise pas afin de prévenir des risques comme les nuisances sonores qui entraînent de nombreux conflits. Utilisant l'art comme moyen de communication par des performances artistiques, les pierrots de la nuit ont donc pour mission la sensibilisation et la prévention sur les usages des espaces urbains la nuit.

A Toulouse comme dans deux autres villes de France, Paris et Nantes, un maire de la nuit a été élu, s'inspirant de la ville d'Amsterdam, afin de mieux travailler et organiser la vie nocturne. Sur la ville rose il existe aussi l'association TOULOUSE NOCTURNE, a pour principales missions de rappeler aux habitants de la ville rose leur devoirs et leurs droits. De plus elle met en place de nombreuses actions visant à l'amélioration de la vie nocturne toulousaine, à faire un état des lieux de Toulouse la nuit et à prévenir des risques et des conflits d'usages liés à la nuit.

Le ministère des affaires étrangères et du développement international, après différentes auditions ont mis en place une liste de propositions, 22 au total pour le futur qui permettrait de d'avoir une offre structurée au niveau national et concurrentielle au niveau international. Parmi ces propositions on trouve:

- valoriser la nuit culturelle et festive avec la mise en place d'un outil dédié de type marque ou label
- créer une identité de marque pour la nuit française et la décliner sur divers supports de communication
- créer une identité de marque pour la nuit française et la décliner sur divers supports de communication
- utiliser le mobilier urbain digital existant et l'éclairage public pour orienter les touristes internationaux vers les lieux de sortie
- encourager l'internationalisation des dispositifs de prévention et de médiation dédiés à la vie nocturne

De nombreux projets sont en train de se mettre en place afin de faire de la vie nocturne un marché fiable et attractif. Malgré une image qui est majoritairement

négative, un nouvel élan souffle sur la nuit avec les changements de rythmes es hommes et de leurs mentalités.

Pierrot de la nuit : http://www.lespierrotsdelanuit.org/pages/accueil/bienvenue.html

Toulouse nocturne : http://toulousenocturne.com/

Plan lumière Toulouse : http://www.toulouse.fr/web/environnement/-/plan-lumiere?redirect=%2Fhome

http://www.barcelonaturisme.com/wv3/fr/

Conclusion

L'Homme était autrefois à la merci des prédateurs. Les temps ont passé et les comportements ont évolué avec la nuit. La lumière a popularisé la nuit, l'a dompté et donc, l'a rendu praticable. L'électricité a fait place aux LED, permettant aux villes de s'équiper en éclairages tout en rendant la consommation électrique plus verte. Les villes, par la démocratisation de la lumière, se dotent toutes d'un éclairage qui fait l'identité du territoire urbain qui leur est propre. Des villes banales en journée bénéficient alors d'une relecture d'elle-même la nuit et deviennent ainsi ville-décor ou ville musée. Les lumières des villes se fixent sur le patrimoine historique et culturel des villes, en faisant ainsi un atout touristique majeur.

La popularisation de ce moyen de mise en scène de la ville crée un nouveau moyen de communication pour les offices de tourisme qui jouent sur la beauté des séjours diurnes avec la nécessité de découvrir cette même ville la nuit sous peine de ne pas réellement avoir profité de la ville et être alors passé à côté de sa véritable identité. Les marques aussi ont vu un bel attrait à la nuit et multiplie autant que faire se peut les campagnes de communication autour de leur produit. Celle-ci se font ludique, joyeuse et insouciante au contraire des campagnes publicitaires de jour qui énumèrent nombre de détails techniques et annoncent insolemment les prix.

Les campagnes publicitaires de nuit se font alors le négatif de la photographie diurne de la marque. On va vers les gens, on les rencontre dans leur milieu nocturne naturel, soit les boîtes de nuit, les restaurants, les bars, et on leur propose des activités, des jeux ou des pièces décorées à l'effigie de la marque pour un moment de détente hors du bruit et hors du temps. Ces attentions savent conquérir le client noctambule mais influencent aussi ses pratiques diurnes car il avoue consommer les

mêmes choses le jour si, la nuit passée, il a été happé par la campagne de communication de la marque. La proximité est alors un des symboles flagrant de la nuit car c'est durant cette période que les relations se créent ou s'intensifient.

La nuit peut aussi être symbole de la perte de contrôle de soi, que ce soit parce que nous abolissons volontairement les frontières de la bienséance du jour ou parce que notre inconscient prend le dessus grâce au sommeil qui nous mène alors vers l'autre symbole de la nuit : le rêve.

Mais remarquons que, pour tous, la nuit n'est pas identique. Elle revêt des symboliques bien différentes, notamment en ville, selon l'usage qu'il en est fait. Ainsi, les dormeurs voient la nuit comme un moment de détente et de repos durant lequel le corps se régénère, les travailleurs appréhendent la nuit comme une source de responsabilité et de silence tantôt bienvenu, tantôt bruyant, et les noctambules voient la nuit comme le moment de se retrouver entre amis au restaurant, au cinéma ou dans un bar. Dans ce dernier cas, la nuit révèle un besoin d'évasion, de franchissement des limites et elle est d'autant plus pratiquée, en ville, qu'elle a été domptée et rendu sécurisée par les éclairages à contrario de la campagne qui garde le rythme de vie d'antan.

La réputation de la nuit d'être insécurisée, nous pourrions le croire, s'est volatilisée mais il n'en est rien car, dans l'inconscient collectif, la nuit apparaît encore bien trop souvent comme le moment de la journée le moins fréquentable. Ce phénomène trouve sa source dans le fait que les violences conjugales, d'après les propos que nous avons souligné dans cette étude, apparaissent plus à la nuit tombée. De même, par manque d'éclairage dans certains quartiers jugés inutilisable pour la promotion de la ville, nous voyons une angoisse de l'attaque se profiler dans tous les esprits des noctambules, qu'ils soient forcés de sortir pour, par exemple, sortir leur chien, ou consentant car se rendant à une soirée. Ces phénomènes surviennent certes beaucoup dans les campagnes mais ils affluent énormément en ville de par le fait que le bitume accroît les sentiments, rendant ainsi les gens de la ville plus agressifs. De même, le réchauffement climatique et la pleine lune sont autant de facteurs favorisant cette violence perçue alors comme accrue la nuit.

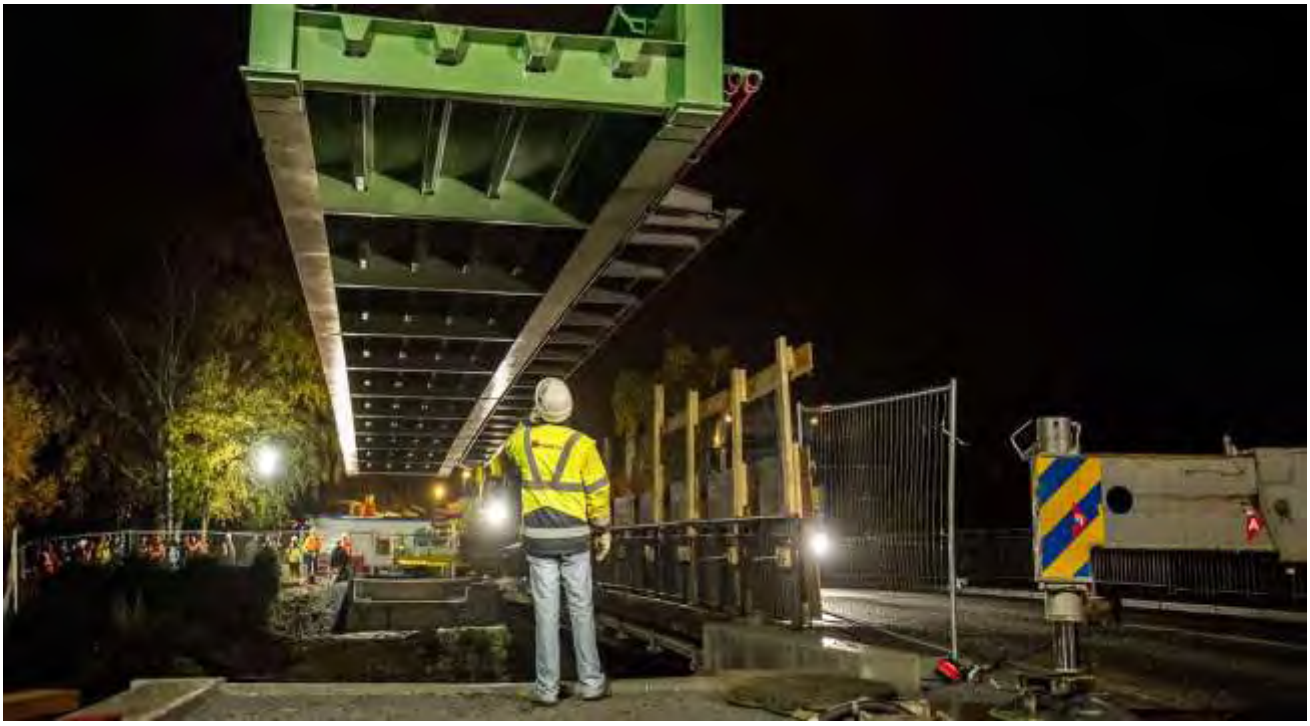
Mahammadali Aghakhanli, Flora Bercé,

Clémence Charbonnel, Laura Delplanque,

Amélie Laronde, Umay Sultanli

2e partie

LE TRAVAIL NOCTURNE A MONTPELLIER



AVANT PROPOS

“Qui est touche-à-touche n’est bon en rien”. Voici l’adage qui a été le fil conducteur de notre dossier. En effet, lors de la présentation orale de notre travail, nous nous sommes rendu compte que traiter de tous les usages nocturnes de Montpellier et de toutes les centralités et périphéries était un travail colossal et irréalisable pour le temps qui nous était imparti.

De plus, au vu des autres dossiers réalisés sur le thème de la nuit à Montpellier qui donnent tous une grande importance à l’aspect presque uniquement festif de la nuit dans cette ville et qui traitent déjà de bien des aspects de la nuit, nous avons conclu qu’il nous fallait un angle d’approche autre et plus précis pour y apporter une analyse fine. C’est pourquoi nous n’aborderons qu’en surface dans notre étude les thèmes de la réglementation, de la représentation de la nuit, des temporalités des usages de celle-ci et de son imaginaire. Nous avons choisi de nous concentrer sur le travail nocturne à Montpellier-même, nous permettant ainsi de prendre en considération une échelle territoriale en cohérence avec les moyens physiques et temporels dont nous disposons et de nous détacher du poids des loisirs omniprésents. Nous n’avons pas la prétention de répondre aux enjeux spécifiques posés par le travail nocturne à Montpellier mais nous essayerons de vous proposer une analyse cohérente de ceux-ci dans cette ville où la nuit rime essentiellement avec faire la fête.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 158

I. Montpellier, une ville qui ne dort jamais 161

a) Représentation d'une ville festive partagée 162

b) Montpellier construit elle-même son image et la nourrit 165

c) Une représentation vérifiée par l'importance de l'offre de loisir… 167

d) …mais une image incomplète 170

II. Les usages du travail de nuit, localisation et organisation 171

a) Localisation et catégorisation des travailleurs nocturnes 172

b) Organisation et rythme du travail 179

III. Reconfiguration de l'espace 182

a) Evolution de la construction du territoire et de sa mise en lumière 183

b) Double-dichotomie de l'organisation de la nuit 189

IV. Enjeux et pistes d'actions 205

a) L'enjeu économique de la nuit dans un tissu tertiaire 205

b) Les enjeux d'une mono-promotion 206

c) Eclairage et prostitution 208

V. Méthode 209

CONCLUSION 212

BIBLIOGRAPHIE ..... **Erreur ! Signet non défini.**

ANNEXES 63

INTRODUCTION

Le travail nocturne à Montpellier

En quoi la ville de Montpellier se distingue-t-elle par son travail nocturne ? Alternance centres et périphéries

« Les activités économiques du jour colonisent peu à peu la nuit urbaine et les conflits se multiplient entre la « ville qui dort », la « ville qui travaille » et la « ville qui s'amuse »[2].

Cette citation du fameux géographe français Luc Gwiazdzinski, issue de son ouvrage *La nuit, dernière frontière de la ville* publié en 2005, est une réflexion que nous avons jugé pertinente pour réaliser une entrée en matière. C'est effectivement la nuit qui anime notre sujet et les aspects qui la font exister. Plus précisément, c'est cette 'nuit urbaine' qui va être traitée à Montpellier. Cette nuit-là possède plusieurs figures comme énoncées dans la citation de Luc Gwiazdzinski. Celle qui est intéressante pour le sujet est celle de la « ville qui travaille ». Celle qui fait que « les activités économiques du jour colonisent peu à peu la nuit urbaine... ». La nuit, si nous gardons l'idée de « colonisation », voit le jour s'avancer sur son territoire et ne laisserait plus la place à ses activités qu'on lui attribue traditionnellement, c'est à dire le silence et le sommeil. Parallèlement, la ville qui « s'amuse » la nuit est une image omniprésente à Montpellier et ne peut donc pas être négligée dans ce dossier.

En fait, on constate en géographie que la nuit possède encore peu de définitions. C'est un terrain encore peu exploré par de nombreux chercheurs. Certains ont essayé de la définir comme Luc Gwiazdzinski affirmant que la nuit « fut longtemps considérée comme le temps du repos social et de la vie privée » en 1998[3]. Elle crée chez l'Homme, habitant de n'importe quelle région du monde, une multitude d'émotions, de sentiments et de croyances. Elle fait naître la mélancolie chez les poètes et les rêves les plus fous chez les romanciers. Elle est Satan pour les religieux mais un monde sans limite observer pour les scientifiques. Elle est chaude ou froide, courte ou longue suivant la

[2] GWIAZDZINSKI Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville,* préface de Xavier Emmanuelli, 2005. Collection Monde en Cours. Editions de l'Aube. 245 pages. Page 21.

[3] Page 43

situation géographique. La nuit est également pour les législateurs un terrain à codifier. Avec un regard plus social, la nuit est apparentée à la solitude et à « une situation de crise, un désert social où l'on gère la précarité » comme en témoigne le fondateur et président du Samu social Xavier Emmanuelli dans la préface de l'ouvrage de Luc Gwiazdzinski. La nuit révèle et réveille l'inspiration et la création. Elle est aussi temps de festivités et de déboires, de lumières et de spectacles, d'euphorie et d'allégresse. Pour certains elle est synonyme de sommeil mais pour d'autres de travail.

Notre terrain d'étude se concentre alors sur le travail de nuit et ses hommes, qui dans l'ombre, continuent de faire tourner le monde ; ce travail nocturne qui fait polémique et autour duquel gravitent certains termes critiques comme « exploitation », « mauvais pour la santé », « décalage », « isolement ». Le travail serait une activité subie. Mais « la société a toujours eu besoin d'une 'ville de garde' avec ses guetteurs et ses veilleurs » pour rassurer et soutenir comme on le retrouve dans le même ouvrage de Luc Gwiazdzinski[4]. Mais aussi, d'autres services s'activent comme les artistes qui divertissent, les transports qui desservent ou les restaurateurs qui nourrissent. Nous pourrions nous demander si ces travailleurs nocturnes sont suffisamment soutenus et reconnus par la société. Visiblement, ils sont indispensables à la continuité des activités de jour. Comme l'affirme M. Gwiazdzinski, « La vie de nos villes est désormais subordonnée au travail du 'peuple de la nuit' qui s'active pendant que nous dormons. »[5]. Ce « peuple de la nuit » fait de la ville un terrain d'activités multiples que le même auteur énumère dans la citation suivante : « Dans cet espace-temps cohabitent les activités spécifiquement liées aux loisirs comme le théâtre, l'opéra ou le cinéma en soirée ou les discothèques, les bars, bars à hôtesses la nuit ; et celles de jour qui gagnent la nuit comme le transport de marchandises, l'industrie ou la restauration. Malgré les apparences, une partie de la vie sociale et économique reste en éveil »[6].

D'ailleurs, les loisirs occupent une place importante dans la ville de Montpellier. Les nombreuses activités culturelles, sportives et gastronomiques organisent de plus en plus le paysage urbain de la ville. D'après Henri Lefebvre, les loisirs étaient une « rupture avec la vie quotidienne »[7]. On se demande alors si on pense à la vie quotidienne des

---

[4] GWIAZDZDINSKYI Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville,* préface de Xavier Emmanuelli, 2005. Collection Monde en Cours. Editions de l'Aube. Page 105

[5] Page 104

[6] Page 146

[7] MALLET, Sandra (2009). *Des plan-lumières nocturne à la chronotopie, Vers un urbanisme temporel.* Thèse de doctorat en urbanisme. Université Paris Est - Paris 12 Val-de-Marne. Page 58

travailleurs de nuit qui offrent ces loisirs. Comment la nuit est pensée pour et par ceux qui permettent cette rupture avec le travail en proposant du loisir ? D'après L. Gwiazdzinski dans la ville « les activités humaines se déploient dans la nuit et recomposent un nouvel espace de travail et de loisirs qui entraînent une diversification en même temps qu'une redistribution des motifs de déplacements. »[8]

Les reconfigurations du territoire lors de l'apparition des transports et du développement des moyens technologiques, entre autres, vont être un sujet que nous aborderons au sein du dossier. Par ailleurs, Sandra Mallet reprend dans sa thèse[9] les analyses de Jean-Pierre Augustin, géographe de l'urbain, qui constate que depuis les années 1960, la mise en fête de la ville se développe. Et, en effet, à Montpellier, de nombreux événements sportifs par exemple mais également culturels, sont organisés davantage au fil des années. On peut imaginer que cette société urbaine à Montpellier est mise en valeur à travers ces événements. Mais de quelle manière ?

Montpellier, métropole du sud de la France attire par son rayonnement culturel et sa situation littorale. Son image est celle d'une ville qui ne dort jamais avec sa population d'étudiants qui avoisine les 62 000. C'est un public majoritairement festif mais quel autre public est convoité par la ville et quelle est sa demande ? Quels usages de la ville nocturne ont les travailleurs de nuit à Montpellier ? Comment organisent-ils leur nuit et comment la ville pense le territoire pour ce « peuple de la nuit » ? Comment cette ville respire et quelles évolutions distinguer ? Comment se représente la ville la nuit à travers le travail ? Jean Verdon, un historien médiéval et qui a étudié la nuit et les craintes qui l'entourent au Moyen-âge[10], s'interroge : est-ce que, comme au Moyen-âge, la crainte de voir le jour disparaître à jamais et la nuit prendre sa place pour toujours ne serait pas une inquiétude de la société d'aujourd'hui en installant de plus en plus d'éclairages ?

Ces interrogations nous amènent à nous poser cette question en guise de problématique : En quoi la ville de Montpellier se distingue-t-elle par son travail nocturne ?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons commencer par présenter l'importance de l'offre de loisirs à Montpellier qui confirme certains slogans attribués à la ville comme celui de « la ville qui ne dort jamais ». Ensuite, nous nous concentrons sur les travailleurs de nuit. Qui sont-ils ? Où se localisent-ils ? Quel rythme suivent-ils ?

---

[8] http://www.ville-en-mouvement.com/fr/projets/la-ville-la-nuit. Lien internet qui n'existe plus depuis le 17/02/2017.

[9] MALLET, Sandra (2009). Des *plan-lumières nocturne à la chronotopie, Vers un urbanisme temporel*. Thèse de doctorat en urbanisme. Université Paris Est - Paris 12 Val-de-Marne, 474 pages. Page 59

[10] Page 58

Rencontrons-nous des polarités sur le territoire ? Et aussi, comment la nuit est pensée et organisée par la municipalité pour ces hommes de la nuit. Nous ferons part de nos constats et analyses dans la partie suivante. En effet, nous remarquons plusieurs dichotomies en termes de localisation et d'activités proposées. Une extension en périphérie de certaines activités est visible. Pourquoi et comment? Ces constats du présent ont nécessité un retour vers le passé. C'est pourquoi nous proposons une partie brève sur l'évolution de la ville pour comprendre les tendances actuelles. Nous illustrerons ces analyses par la présentation de plusieurs cartes et schémas tout au long du dossier. Pour finir, nous ferons part des enjeux que notre étude a soulevés et nous proposons des pistes stratégiques d'action. A la fin, nous évoquerons notre méthode et les difficultés rencontrées.

Dans cette étude, nous avons pour objectifs de fournir une réponse aux interrogatifs qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Quel public et quels travailleurs ? Quelles activités spécifiquement ? À quelle période de la nuit et pourquoi ? Dans quels espaces géographiques stratégiques ? Par quels moyens et de quelles manières le travail de nuit s'organise-t-il sur le territoire ? Comment a-t-il évolué ? Nous n'avons malheureusement pas pu tout traiter en détail en raison du temps imparti, mais nous sommes parvenus à récolter plusieurs informations pertinentes au cours de notre étude documentaire et de terrain. Nous sommes partis avec l'hypothèse que les loisirs à Montpellier étaient le moteur de la vie nocturne et qu'ils étaient rassemblés au centre, dans l'Ecusson comme il est dénommé. Nous imaginions également que le travail de nuit englobait essentiellement ces offres de loisirs, cependant nous avons réalisé qu'il en comprenait d'autres. L'hypothèse que la nuit voit s'animer de nombreuses personnes afin d'effectuer différents types d'activités va être un pivot dans l'analyse.

I. Montpellier, une ville qui ne dort jamais

La nuit fascine toutes les populations, une fascination due à la représentation que le monde a d'elle : une ville sans limite, le désarroi, la sexualité… Les écrivains comme Guy De Maupassant ne pourront pas dire le contraire. Dans ce sujet sur les usages nocturnes, il était donc important de comprendre et de savoir à quelles représentations nous allons avoir affaire. C'est grâce à ces représentations que nous avons compris l'importance du travail nocturne dans la configuration des centralités et périphéries d'un territoire connu ou méconnu. Afin d'avoir accès à ces représentations, la première étape

a été de poster un questionnaire[11] sur internet. Le résultat a été sans appel : la nuit est représentée par la fête et/ou par le sommeil. En vue du nombre d'étudiants présents à Montpellier et sur le questionnaire[10], la représentation festive a pris les devants.

a) **Représentation d'une ville festive partagée**

La représentation de Montpellier comme ville festive et étudiante est indéniable. Cette image est reconnue à l'échelle européenne et permet à la ville d'aujourd'hui d'être dynamique. Cette image lui donne une particularité, elle laisse entendre que c'est une ville qui ne dort jamais. Aujourd'hui dans le monde beaucoup de villes bénéficient de ce statut, notamment New York qui en est l'ambassadrice, mais Montpellier peut tirer son épingle du jeu avec une représentation acquise et populaire. La ville a aussi une représentation de ville étudiante et cela va de pair avec la représentation festive. Elle va amener à une image qui va être l'effigie de Montpellier nocturne. Une image devenue phare et omniprésente dans les esprits :

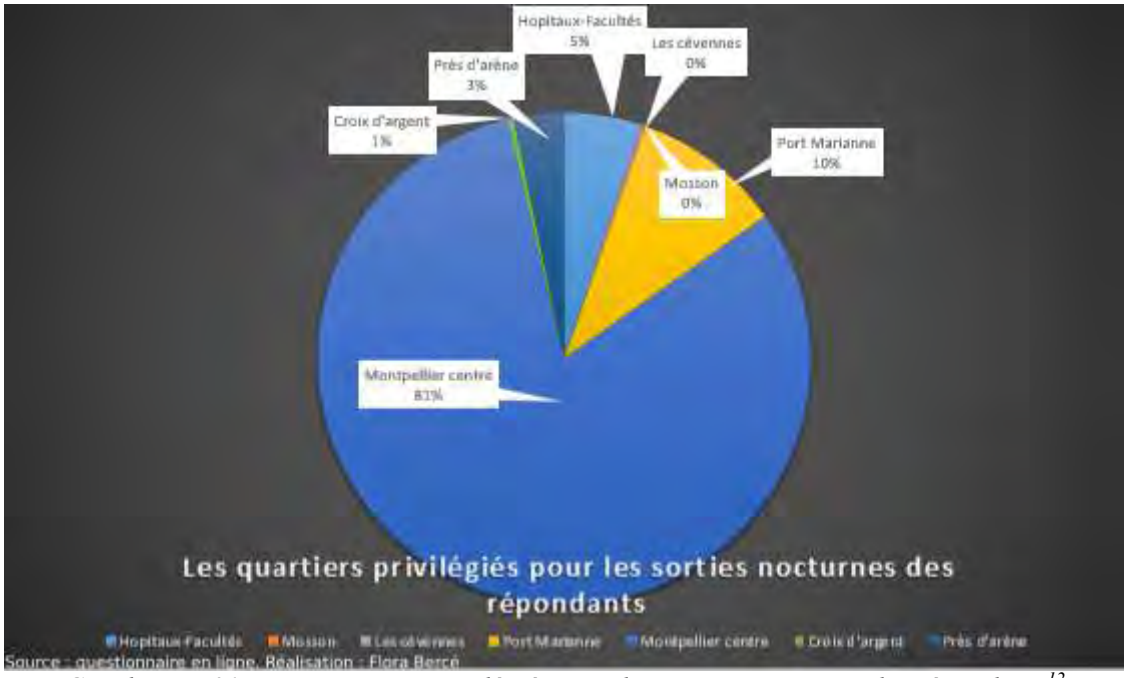
Image n° 1 : Place de la Comédie vue sur l'Opéra. Crédit : Flora Bercé. 2017

Oui, cette image de l'Opéra de la place de la Comédie est emblématique de Montpellier. Cette image est donc associée à la nuit, à la lumière et au dynamisme. La représentation de Montpellier à la base est donc déjà portée sur la nuit ! Il est alors compréhensible de penser que de nombreux usages sont présents la nuit à Montpellier étant donnée la forte présence de la représentation énoncée précédemment.

Si Montpellier a une image globale de ville festive, lorsque qu'on l'observe à plus grande échelle on peut se rendre compte de certaines disparités. Disparités entre les quartiers : certains bénéficient d'une survalorisation et d'autres d'une sous-valorisation.

[11] Annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire

En effet on se rend très vite compte que la ville festive n'est en fait que le centre. C'est grâce à une question demandant quels quartiers de cette ville les personnes privilégient qu'on a pu faire ce constat.



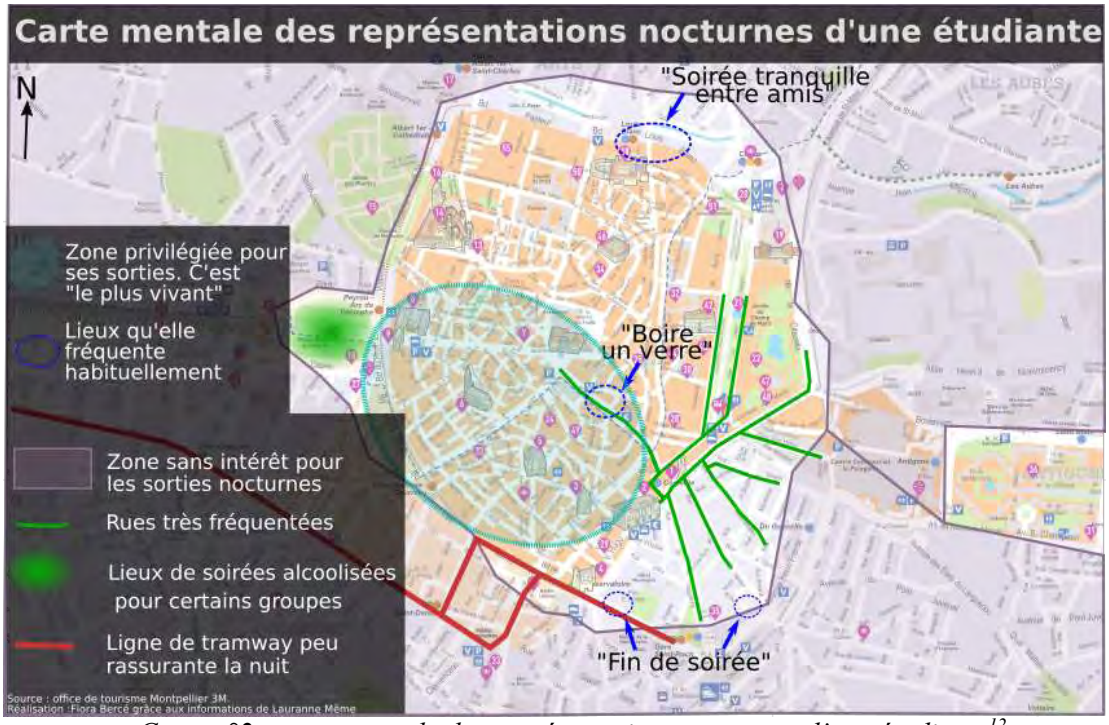
<u>Graphique n°1</u> : Les quartiers privilégiés pour les sorties nocturnes des répondants[12]

Ce graphique des représentations montre réellement à quel point le quartier centre domine les autres en terme de représentation de la nuit. Il totalise 347 recommandations sur 428. Un chiffre écrasant tous les autres quartiers, aucune concurrence n'a sa place dans ces représentations.

Il était indispensable de nous attarder sur des représentations « entières », c'est-à-dire des représentations que des personnes puissent nous exposer librement. Afin d'avoir un minimum de comparaisons nous avons réalisé deux cartes mentales grâce à trois étudiantes de deux facultés différentes : les deux premières étant en sciences politiques tandis que la deuxième est en langue des signes[13]. Il est important d'avoir des personnes de différentes facultés afin d'avoir des représentations plus cohérentes.

[12] Selon le questionnaire en annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire
[13] Annexe n° 2 : Interview de Maureen et Jade, Lauranne Mème

<u>Carte n°1</u> : Carte mentale selon deux étudiantes[12]



<u>Carte n°2</u> : carte mentale des représentations nocturnes d'une étudiante[12]

Ces deux cartes mentales confirment les dires de la carte des représentations exposée précédemment. Le centre est bel et bien le foyer principal nocturne dans les esprits. La deuxième carte mentale nous fait réagir sur le décalage entre réalité et représentations.

Selon cette étudiante, le périmètre de prédilection en matière d'activités nocturnes se situerait au sud-ouest de l'Ecusson mais lorsque l'on observe ces véritables lieux de fréquentations, on se rend compte qu'elles ne se situent pas en majorité dans ce périmètre. Cette étudiante arrivée il y a trois ans à Montpellier a été influencée par les représentations du plus grand nombre d'étudiants pour ses sorties. Ces représentations sont devenues les siennes. Il est donc important de relever que les représentations façonnent les usages et non le contraire. Les représentations sont donc très importantes pour la vie nocturne d'une ville. Il faut alors s'attarder sur le principal facteur de représentation ; la ville de Montpellier en tant que service public. En effet "ville festive" est une image que se donne la ville. Aurait-elle une face cachée que la ville ne souhaite pas montrer ? Cette volonté n'est-elle pas trop sélective par rapport aux autres représentations minoritaires?

b) **Montpellier construit elle-même son image et la nourrit**

De Montpellier la "surdouée" à Montpellier "une ville qui ne dort jamais", de nombreux slogans ont été à la tête de la ville. Que cela soit l'office de tourisme[14], la métropole[15] ou la ville à elle seule[16], tous les sites internet mettent en avant cette représentation de Montpellier dynamique et qui ne dort jamais. Un premier exemple montre que la métropole a un fort intérêt pour la "*nocturnalisation"* de son centre. En effet dans son film de présentation[17] de l'agglomération, qui dure une minute et quarante-quatre secondes, trente secondes sont consacrées à la nuit à Montpellier. Une volonté donc bien présente, d'autant plus que la métropole connaît les atouts de son territoire : la journée c'est la plage et le soir c'est la fête à Montpellier ! La ville veut donc vraiment se démarquer par sa vie nocturne intéressante et attirante. C'est notamment les différents usages qui sont mis en avant et non les lieux car essentiellement le centre-ville est présenté. Les usages passent par les bars, les balades, les concerts, les discothèques, la musique, les théâtres… A partir de ce moment-là on peut se rendre compte que, quelle que soit la structure, elle valorise les usages nocturnes de loisirs. La valorisation de la nuit sur les sites internet est destinée aux touristes et aux étudiants pour les sorties.

Cette représentation de ville festive mise en avant par la municipalité est aussi visible. C'est avec plusieurs projets d'aménagements que l'on voit que la ville a pour ambition de créer un véritable cœur festif à plus petite échelle. On peut la retrouver dans la construction d'un campus universitaire ouvert sur la ville, mais aussi dans l'opération *GrandCoeur*. Cette dernière opération agit clairement pour l'amélioration du cadre de vie, du commerce et du patrimoine bâti, ce qui va servir pour l'attraction nocturne. Mais est-ce que cela était pensé pour la nuit ou est-ce que le projet est fait pour le jour avec des retombées nocturnes non pensées initialement ? Avec l'analyse du PLU[18] la réponse tend à être sur la deuxième partie. L'aménagement n'est pas pensé pour la nuit mais pour le jour. Seul l'éclairage est un aménagement exclusivement de nuit. Nous

---

[14] Montpellier Méditerranée Métropole tourisme & congrès [en ligne]. *Découvrir Montpellier Méditerranée comme vous l'aimerez* [en ligne] (19/01/2017) http://www.montpellier-tourisme.fr/

[15] Montpellier Méditerranée Métropole [en ligne]. (15/01/2017) http://www.montpellier3m.fr/

[16] Montpellier. [en ligne]. (15/01/2017). http://www.montpellier.fr/

[17] Office de Tourisme & des Congrès de Montpellier Méditerranée Métropole (FLIPARTS, Gaëtan Theyssier). *Montpellier Mediterranee - le film*. [2016]. In : [1,44 minutes]. Disponible sur https://youtu.be/JJyleqQgClE (17/01/2017)

[18] Montpellier. *Le plan local d'urbanisme (PLU)* [en ligne]. (18/01/2017). http://www.montpellier.fr/380-le-plan-local-d-urbanisme-de-montpellier.htm

développerons cela plus tard. La municipalité, parmi d'autres services publics, participe grandement à la popularité de cette représentation.

L'office de tourisme[19], comme second service public, met en avant très clairement les lieux insolites et grandioses de la nuit. Les sorties nocturnes paraissent assez bourgeoises. Une hypothèse peut donc être soulevée, l'office de tourisme voudrait contrebalancer la tendance étudiante de la ville l'été.

Grâce au tableau n°1, l'analyse des différents événements mis en avant par l'office de tourisme va être plus facile. En effet ce tableau parle de lui-même : de nombreux évènements ont lieu la nuit (ou continuent la nuit) et ils sont listés par l'Office du Tourisme dans son agenda. Il ne faut pas oublier que ces évènements ont lieu parce que la ville l'accepte, il y a donc une vraie volonté politique derrière. De nombreux évènements nocturnes posent leurs valises sur l'espace public (Montpellier Beach Master, Estivales, Hivernales, Cœur de ville en lumière...). Certains évènements sont même organisés par la ville elle-même. En conséquence, on peut émettre l'hypothèse que la ville a un vrai désir de se distinguer par son dynamisme nocturne. *Cœur de ville en lumière* est d'ailleurs un spectacle lumineux et cinématographique qui a trois objectifs : marchands, patrimonial et touristique selon Éric Dufour et Eva Lacroix[20]. Leur objectif est clairement de ramener les familles dans le centre de Montpellier. La ville reconnaît donc que la population nocturne qui envahit le centre n'est pas homogène, mais pas que les quartiers extérieurs sont en désertification la nuit. Ce festival augmente le poids de la représentation que l'Écusson est le cœur de la ville.

Cette volonté politique et ces représentations peuvent se vérifier par le tout dernier classement des « villes fêtardes » du site Lonely Planet[21]. Ce classement sélectionne les meilleurs quartiers et villes de fête. On y retrouve Montpellier et son centre historique en deuxième position derrière Marseille. Le site résume bien la situation de l'Ecusson : "un quartier dont la réputation n'est plus à faire ; il est connu pour ses petites places agréables parfaites [...] et ses ruelles animées remplies de bars et cafés qui vivent au rythme d'une population estudiantine [...] qui en a fait son QG". Les services publics sont des facteurs essentiels pour l'offre de loisirs nocturnes puisqu'en effet, ce sont eux

[19] Montpellier Méditerranée Métropole tourisme & de congrès [en ligne]. *Découvrir Montpellier Méditerranée comme vous l'aimerez* (19/01/2017) http://www.montpellier-tourisme.fr/

[20] Annexe n°3 : Interview avec Éric Dufour et Eva Lacroix

[21] Lonely Planet. *Les villes les plus fêtardes de France* [en ligne]. (18/02/2017) https://www.lonelyplanet.fr/article/les-villes-les-plus-fetardes-de-france

qui vont donner le droit à ces exploitants d'intervenir dans tel ou tel endroit. Mais aussi, ce sont eux qui aménagent "ses petites places agréables parfaites".

Tableau n°1 : Planning des manifestations nocturnes à Montpellier

	Jour	Jour mais se termine en début de soirée (18h30-19h00)	Nuit	Jour et Nuit
Artistique				Avril : Zone artistique Temporaires. Avril/mai : Boutographie. Juin : Architecture vives
Evénement sportif (à regarder)	Janvier - Février : Open Sud de France. Meilleurs joueurs de Tennis. Mars : Championnat de France de Natation. Mai : FISE, festival international de sport extrêmes. Championnat d'Europe de Karaté.	Juillet : Tour de France		Juin : Montpellier Beach Master
Pratique Sport (humanitaire)	Mai : La Montpellier Reine. Juillet : Marce des Diversité Lesbian & Gay Pride		Mai : Urban Trail Nocturne	
Festival			Mai : Festival Arasbéque et Festival A Change od Direction.	Janvier : Festival Chrétien du Cinéma. Mars : Festival Tropisme. Avril : Comédie du Rire. Mai : Festival A Change of Direction. Juin : Festival des Fanfares. Festival International Montpellier Danse. Juillet : Festival de Radio France Montpellier Languedoc Roussillon
Musique / Danse / cinéma	Mars : Journée européenne de musique ancienne		Mai : BOTY France. Juin-Juillet : Les nuits de Sainte Anne.	21 juin : Fêtes de la musique. Juillet : Folies d'O (2-5) opérette et comédie musicale sous les étoiles. Aout : Nuit d'O. Septembre-Octobre : Internationales de la Guitare. Octobre : Cinemed, festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier.
Spectacle	Mai : Saperlipopette, spectacle pour toute la famille.		Juin : Printemps des Comédiens	Juillet : Feu d'artifice du 14 juillet
Terroir & Gastronomie	Mai : Balade Gastronomique "Aux Grés de Montpellier" 8 mai	Janvier : Millésim Bio, salon du vin bio.		Juillet-Aout : Les Estivales. Novembre : Fêtes des vignes de Montpellier Méditerranée Métropole. Décembre : Les hivernales.
Musée et patrimoine	Septembre : Journée des patrimoines		Mai : La Nuit européenne des Musées.	
Littérature		Janvier : Créativa Montpellier. Mars : 18e Printemps des Poètes "Le Grand Vingtième". Mai : Comédie du Livre.		
Fêtes de la ville		Aout : Fêtes de la Saint Roch.		
Foire, marché et autres		Octobre : Foire international de Montpellier. Le Grand Bazar d'Automne		

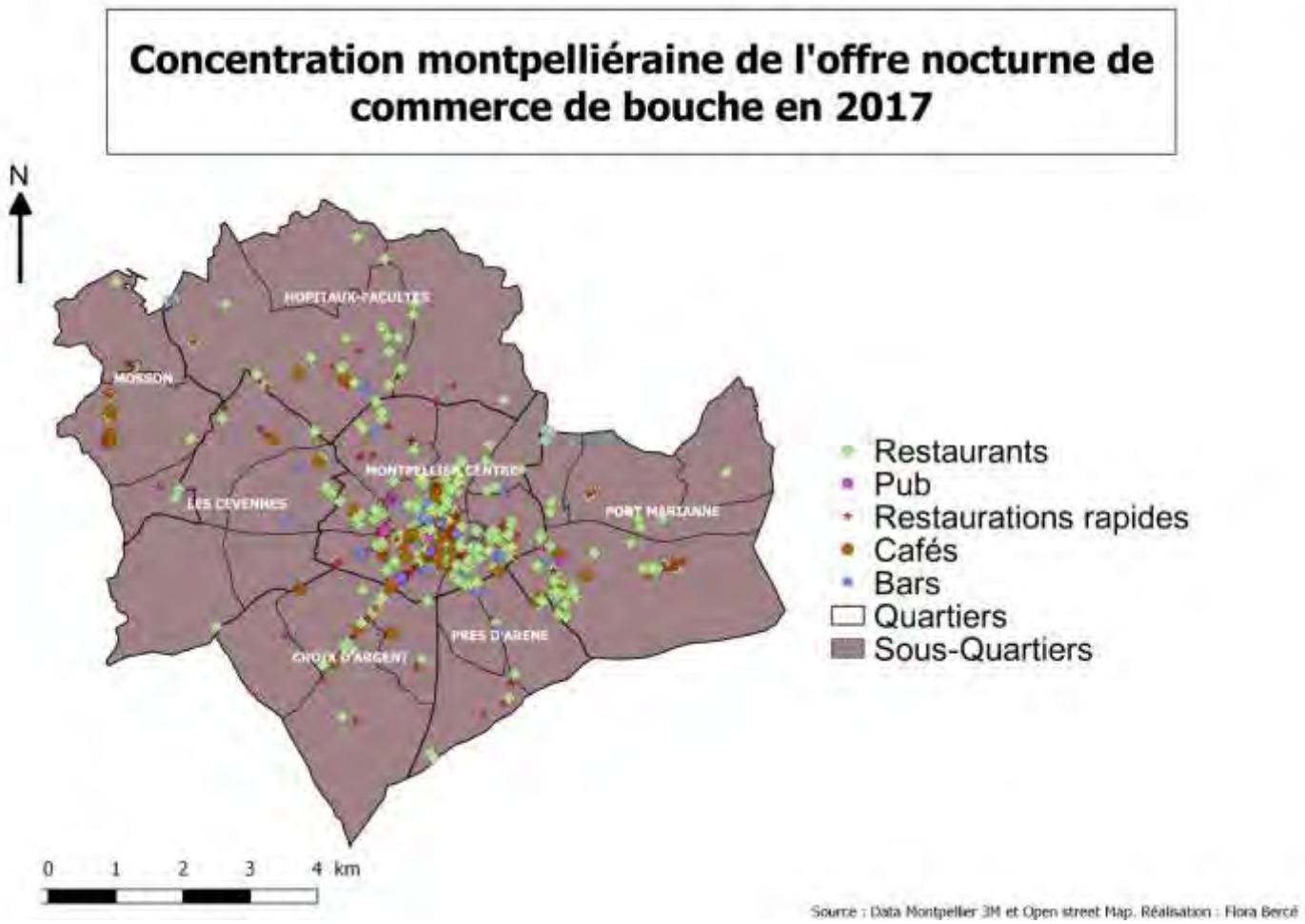
c) Une représentation vérifiée par l'importance de l'offre de loisir…

En tant que capitale régionale, huitième ville française et ville très dynamique comme le précise le *Midi Libre* dans un article précisant qu'il n'est plus qu'une question de temps pour que Montpellier devienne la septième ville française, Montpellier connaît une véritable concentration avec l'intensification de l'activité nocturne. En effet les propos énoncés depuis le début se vérifient dans la carte n°3.

L'offre de commerce de bouche connait une forte concentration au centre mais surtout dans l'Ecusson. Le secteur du privé veut lui aussi se rapprocher des consommateurs et va donc s'implanter dans l'Ecusson. La clientèle dans cet espace est déjà présente et importante, les commerces de bouche vont donc s'installer là où la demande est considérable. Les bars sont assez représentatifs de la spatialité de la nuit car, selon le questionnaire en ligne[22], seulement 26 personnes sur les 360 n'aiment pas cela. Les 334 autres personnes "aiment bien" ou "adorent" les sorties en bar. Les sorties

[22] Annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire

en bar sont une des sorties privilégiées des répondants derrière les soirées en appartement mais spatialiser celles-ci pour la vie nocturne dans la ville n'avait pas d'intérêt.



Carte n°3 : Concentration montpelliéraines de l'offre nocturne de commerce de bouche 2017

Une carte sur les recommandations de bars (selon notre questionnaire[22]) a donc été créée et peut confirmer les dires précédents sur le quartier de l'Ecusson.

Cette carte n°4, en lien direct avec la carte dévoilée antérieurement sur les quartiers privilégiés, montre qu'une nouvelle fois l'Écusson est sur-recommandé comparé aux autres quartiers. En revanche ce qui est flagrant c'est que les quartiers du Nord et de l'Ouest de la ville sont dépourvus de bars recommandés. Mme LESNE, directrice du bar « L'Australian Ayers Rock » situé à Antigone[23] nous a affirmée ne pas être touchée par la convergence de l'Ecusson. Pour elle, tant qu'il y a les transports en commun ou un

[23] Annexe n°4 : Interview avec Mme LESNE, directrice du bar L'Australian

parking gratuit pas loin d'une offre nocturne, celle-ci marchera à coup sûr si elle adapte son offre au public. Son bar était selon elle le premier à se spécialiser dans la population étudiante, du coup sa popularité est ancienne et perdure. La preuve est sur la carte, « L'Austra » est le seul bar en périphérie à être en noir (recommandés plus de 29 fois). Nous avons donc la preuve qu'une offre en périphérie de l'Ecusson peut fonctionner.

Carte n°4 : *Spatialisation des bars recommandés selon les répondants du questionnaire en ligne*[24]

On peut remarquer une catégorie de sorties nocturnes qui n'est pas concentrée sur l'Écusson : les évènements sportifs. En effet ces structures susceptibles de générer des nuisances sonores comme visuelles prennent de la place. 165 répondants[25] affirment aimer ce type de sorties. On suppose donc que ces personnes vont éventuellement à l'extérieur de l'Ecusson à l'occasion d'événements sportifs. La prochaine carte (non exhaustive) va montrer justement la localisation de ces complexes sportifs et démontrer

[24] Annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire
[25] Annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire

que la vie nocturne en périphérie du centre de Montpellier existe. Certes les évènements sportifs n'ont pas lieu tous les jours mais ils ramènent une nouvelle population en masse dans les périphéries, notamment durant les matchs de Handball dans le quartier Hopitaux-Facultés habités à 50% par des étudiants selon le PLU. Il ne faut pas oublier aussi les entraînements qui permettent aux salles, complexes ou lieux sportifs d'être ouverts jusqu'à 22h-23h.

Carte n° 5 : Spatialisation des structures accueillant des évènements sportifs

Cette carte montre qu'il y a bel et bien de la vie nocturne en dehors de l'Ecusson mais cette idée ne vient pas automatiquement dans les pensées des personnes. Parce que oui, lorsque l'on aborde le sujet de la nuit tout le monde pense à la fête, l'alcool, les activités illégales mais rares sont les personnes qui pensent à celles qui travaillent à ces moments de la journée. Puisque évidemment, pour faire fonctionner toutes ces activités dédiées aux loisirs, il y a des travailleurs.

d) …mais une image incomplète

Montpellier est une ville qui ne dort jamais, cela a été vérifié dans les paragraphes précédents avec des offres de loisirs en masse dans la ville mais surtout dans l'Ecusson. Un aspect n'est cependant pas présent dans les représentations de la nuit à Montpellier : le travail de nuit. En effet si les offres de loisirs sont si importantes c'est que des personnes travaillent pour les usagers. Le travail de nuit comme le dit Luc

GWIAZDZINSKI[26] était « exceptionnel au début du XXe [mais] s'est fortement développé au cours des dernières années sous la pression des entreprises industrielles et de services ». Pour Montpellier qui est une ville tertiaire, cela est davantage dû aux services mais l'industrie est tout de même présente. Les représentations sont fixées sur les bars qui offrent un endroit pour passer une bonne soirée alors qu'il y a aussi le barman qui permet que le bar soit ouvert… On pourrait avoir la représentation qu'à Montpellier rien ne se passe la nuit mis à part la fête, sauf que Montpellier n'a pas échappé à l'augmentation du travail de nuit et l'arrivée en masse des horaires atypiques.

Cependant très peu de personnes y pensent à part ceux qui y travaillent. A la question « Pratiquez-vous d'autres activités nocturnes à Montpellier non citées ci-dessus ? » une seule personne a répondu « travail » ! Un chiffre très maigre mais cela est surement dû au fait que 79% des répondants sont des étudiants. En vingt ans, le nombre de travailleurs de nuit a doublé, soit un millions de salarié en plus selon un article de Libération[27]. Nous supposons qu'avec un panel plus large il y aurait eu davantage de personnes répondant « travail » pour les activités nocturnes. On peut déjà spatialiser les travailleurs de nuit avec toutes les autres cartes exposées précédemment puisque tout ce qui est ouvert la nuit dispose d'un personnel agréé pour accueillir le public. Cependant il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas que dans le secteur de la fête que les personnes travaillent la nuit.

II. Les usages du travail de nuit, localisation et organisation

Suite à la partie précédente, la vie nocturne à Montpellier ne peut se résumer aux offres de loisirs. Le travail nocturne est aussi un facteur de vie. L'analyse du travail nocturne doit passer dans un premier temps par sa spatialisation. Afin d'être en mesure de situer le travail nocturne à Montpellier, il a fallu pratiquer le terrain. Nous avons, dans un premier temps, choisi d'appeler les agences intérimaires mais c'est avec étonnement que nous avons constaté que ces agences ne recevaient pas de d'offres d'emplois nocturnes. Dès lors, nous avons essayé de recenser les structures susceptibles de continuer leur activité durant la nuit à Montpellier. Si la nuit est considérée comme un temps mort, il

[26] GWIAZDZDINSKY, Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville*, préface de Xavier Emmanuelli, 2005. Collection Monde en Cours. Editions de l'Aube. p.55

[27] AFP (21/08/2014). *En vingt ans, le nombre de travailleurs de nuit a doublé*. Libération.(19/02/2017) http://www.liberation.fr/futurs/2014/08/21/la-proportion-de-salaries-travaillant-de-nuit-a-double-en-vingt-ans_1084334

s'avère qu'elle recèle d'une multitude de professions qui continuent d'animer la nuit.
Attestant l'évolution des usages et traduisant également l'émergence de nouveaux besoins, la loi du 6 août 2015[28] a pour but de prolonger la durée de travail en soirée. En effet, si le code du travail définit le travail de nuit comme se situant entre 21h et 6h, certaines activités ont des besoins plus spécifiques et doivent agencer autrement leurs emplois du temps afin de répondre à la demande, de se maintenir sur un marché ou de faire face à la concurrence. Il existe donc plusieurs secteurs d'activités qui nécessitent de travailler la nuit. Lesquels ? Quelles sont les spécificités de ces corps de métiers qui ont une activité nocturne ?
Les villes ont donc dû s'adapter à ces pratiques. Le territoire en est-il pour autant modifié ? Quel est le degré de relation entre la zone d'implantation de ces activités et leurs usages ? Par ailleurs, le travail de nuit s'organise de façon différente et les rythmes ne sont pas les mêmes selon les secteurs d'activités. Quelles sont les temporalités du travail nocturne ?

a) Localisation et catégorisation des travailleurs nocturnes

Afin de comprendre comment évoluent les travailleurs nocturnes au sein de la ville de Montpellier, nous avons effectué plusieurs entretiens nous permettant de rencontrer ces personnes qui œuvrent au bon déroulement des activités nocturnes.
Tout d'abord, il convient de discerner plusieurs corps de métiers qui n'ont pas tous les mêmes objectifs. Leurs impacts sur le bon fonctionnement de la société varient selon qu'il s'agisse d'une activité marchande ou non marchande, ou bien d'une activité d'utilité de service public ou encore qu'il s'agisse d'activités de loisir. Nous verrons que, bien que privées, certaines entreprises jouent un rôle de service à la population. Il apparaît également que si les finalités sont diverses, une forme de corrélation s'installe entre territoire et pratiques.

En somme, les centralités et périphéries nocturnes diffèrent de celles du jour en termes de représentations. Une personne n'aura pas la même utilisation de ces foyers d'activités et n'aura pas les mêmes attentes en termes de nuisances par exemple. Si les usagers s'attendent à une ville silencieuse la nuit, ils veulent une ville vivante le jour. Les conséquences de ce schéma de pensée pèsent sur les dirigeants qui doivent faire

[28] MACRON. Jo du 7, loi n° 2015-990 du 6 août 2015 pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques.

face à toutes les parties prenantes qui interagissent au sein de la ville. De ce fait certains secteurs d'activités nocturnes voient leur mode de fonctionnement influencé.

- Le secteur logistique, transport et industriel

A Montpellier, on va retrouver les entreprises industrielles comme IBM qui restent ouvertes toute la nuit afin que les ouvriers puissent continuer à faire fonctionner les machines. L'une des particularités de certaines entreprises ouvertes la nuit c'est qu'elles n'accueillent pas de public, elles sont entièrement dédiées à la production.

Dans le même schéma de pensée, on retrouve les entreprises qui ont une activité nocturne de logistique comme les centres de tri de La Poste ou les entreprises situées rue du Marché Gare dont le Marché d'Intérêt National (MIN). Le MIN contrôle la chaîne de distribution de produits frais de la préparation de commande à la livraison. Ce sont les spécificités du produit qui obligent ces entreprises à travailler quasiment 24h/24h. Dans un cadre logistique, on trouve également les éboueurs qui parcourent la ville sombre en raison d'une circulation ralentie (TAM, routes…) mais aussi pour des raisons de discrétion pour ne pas que les personnes en terrasses de restaurants de l'Ecusson soient dérangées par un camion-poubelle, et pour qu'au petit matin les usagers constatent inconsciemment qu'aucun déchet ne dégrade l'image de leurs quartiers. Ils s'inscrivent dans un cadre de travail 24h/24h favorisant la tranche horaire de 18h à 12h et sont soumis à une réglementation stricte quant aux nuisances sonores. L'une des spécificités des entreprises logistiques c'est qu'elles doivent prévoir avec minutie les plannings des employés pour permettre une rotation 24h/24h selon les horaires d'affluence ou de déclin.

Il en va de même pour le secteur des transports. En effet les entreprises comme Vinci Autoroute, les stations-services ou la Tam sont concernées par cette particularité de calibrage que ce soit en termes de mains d'œuvre ou d'adaptabilité aux horaires d'affluences et/ou de déclin. D'ailleurs, Monsieur Villeseche[29] que nous avons interrogé, travaille au sein du service d'étude de marché de la Tam. De cette manière, ils enquêtent et ajustent leurs offres en fonction de la satisfaction et des flux de passagers. D'ailleurs, il est important de préciser que le tramway est un outil de mobilité incontournable dans la ville. Ce tramway est cependant source de conflits entre Palavas et Montpellier. La ligne 2 est comme une porte qui mène à la mer mais des conflits politiques font office de barrières. Ces flux de passagers créent une réelle temporalité de

[29] Annexe n°5 : Interview avec M. Villeseche, chargé d'étude dans la société de transport de la TAM

l'offre selon les jours de la semaine, les mois de l'année ou si un gros évènement est prévu. Néanmoins il n'y a pas que le tramway qui fonctionne la nuit, la gare et les taxis aussi. Bien que la gare Saint-Roch soit moins flexible, elle reste davantage ouverte le vendredi soir. Au milieu de tout ce minutage, les taxis sont plus flexibles et certain ne travaillent pas toute la nuit.

Ces secteurs d'activités font donc face à un règlement strict qui tend à aider à diminuer les nuisances et doivent faire preuve d'une grande adaptabilité concernant leurs offres.

- Le secteur des services publics

Certains services d'utilité publique sont tenus de rester ouverts toute la nuit comme les hôpitaux et les établissements de santé en général, les brigades policières et les sapeurs-pompiers. Une des particularités de ce secteur concerne donc l'obligation d'une continuité des services[30].

L'hôpital avec environ 10 000 salariés semble être le premier employeur nocturne de la ville. Nous avons donc rencontré Madame Susbielles[31], cadre au service d'urgence de l'hôpital Lapeyronie. Une autre particularité de ce secteur concerne l'accueil des usagers. En effet, l'hôpital et notamment le centre des urgences, reçoit un public spécifique la nuit comme des personnes ayant abusés de boissons alcoolisées ou de drogues, les personnes ayant essayé d'attenter à leur vie, les personnes psychologiquement instables et les personnes sans domicile fixe. Ces publics, moins nombreux qu'en journée, sont souvent davantage difficiles à gérer et agressifs. Ce phénomène a engendré la mise en place d'une charte de sécurité à destination du personnel en plus d'une unité de sécurité présente 24h/24h au sein de l'hôpital. Les patients ne pouvant pas se déplacer sont acheminés par les entités autorisées comme les pompiers, le SAMU ou SMUR qui couvrent un rayon d'intervention supérieur au département de l'Hérault selon les pathologies. En ce qui concerne les pratiques du territoire des employés, celle-ci sont restreintes, comme nous le confie Madame Susbielles : « quand on travaille aux urgences, on sait quand on arrive mais on ne sait pas quand on repart donc les employés ne prennent pas les transports en commun ». D'autre part, elle tient à souligner le montant des loyers du centre-ville qui ne sont en aucun cas abordables pour la majorité des personnes qui travaillent à l'hôpital. En conséquence directe, ces personnes choisissent un lieu d'habitation assez éloigné de la

[30] Vie publique. *La notion de service public* [en ligne]. (23/02/2017) http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/approfondissements/notion-service-public.html

[31] Annexe n° 6 : Interview avec Mme Susbielles, cadre de santé au pôle urgence de l'hôpital Lapeyronie

ville et favorisent ainsi des gardes plus longues à l'hôpital, soit 12h maximum, pour rentabiliser leur trajet. En parallèle, elle nous confie également que « le montant excessif des loyers exercés à Montpellier ne favorise pas du tout l'implantation de population jeune dans la ville et vise au contraire à les rejeter en périphérie urbaine ». Est-ce un indicateur montrant la gentrification du centre-ville de Montpellier et les volontés municipales ?

Le domaine de la sécurité emploie également beaucoup de personnes, c'est bien un corps de métier incontournable de la nuit. En effet, que ce soit les videurs dans les discothèques, les agences de sécurité présentent lors de manifestations publiques ou les sociétés de surveillance de zones industrielles, tous exercent aussi la nuit.

S'ensuivent les évènements culturels et sportifs qui, à cause de leurs critères d'accessibilité et du mode de financement de la majorité de ces structures et organismes, sont relié au service public. Montpellier est, depuis les années 80, portée sur les actions culturelles et sportives où l'émergence de nombreuses structures y est dédiée comme les salles de cinémas, de concerts, les théâtres, les stades. Certaines manifestations ayant lieu sur le domaine public comme *l'Urban Trail* se déroulent en début de nuit. Les évènements culturels ont la spécificité d'avoir lieu en dehors du temps de travail des usagers. En effet, afin de toucher pleinement leurs cibles, ces activités de loisirs ont généralement lieu en début de soirée comme nous le confirme Alexis Ruiz-Salmeron[32], chargé des relations publiques avec les scolaires et les universités à l'Agora Montpellier Danse. Il ajoute même que les périodes de vacances scolaires sont volontairement évitées lors du positionnement des représentations. Cet entretien nous a également permis de faire un bref état des lieux concernant les différents métiers du spectacle qui exercent de nuit comme les équipes techniques ou la presse. Ces événements mobilisent généralement le personnel jusqu'à 2h du matin et se trouvent de manière récurrente en centre-ville ou dans ses environs, à l'exception de quelques manifestations comme la « zone artistique temporaire »[33] dont le principe est justement d'amener l'art dans les différents quartiers de la ville. Une volonté temporaire de la ville de décentraliser la vie nocturne durant un week-end. Un dernier élément public essentiel à la vie nocturne peut être aussi relevé : les usagers doivent également bien choisir leur mode de transports si les lieux d'accueils n'ont pas de parking pour ne pas se retrouver bloqués par l'arrêt de

[32] Annexe n°7 : Interview avec M Ruiz-Salmeron, chargé des relations publiques avec les scolaires et les universités à l'Agora Montpellier Danse

[33] Montpellier. *Les ZAT (zones artistiques temporaires)* [en ligne]. (02/02/2017) http://www.montpellier.fr/3423-les-zat.htm

circulation du tramway à 1h ou 2h du matin suivant le jour de la semaine.

- Commerces et artisanats

Les entreprises à but lucratif concernent les corps de métiers majoritaires qui ont une activité nocturne. En effet, la nuit est un autre temps propice à la consommation. Dans ce secteur, nous avons choisi d'inclure l'hôtellerie, les métiers de bouche, les commerces et artisanats. Les bars, restaurants et discothèques sont nombreux à Montpellier malgré l'arrêt d'import de licence depuis 2015. Ils sont spatialement concentrés dans le périmètre de la ville historique, bien que certaines zones d'activités commerciales comme l'Odysseum regroupent quelques établissements. L'Odysseum est aussi l'un des seuls grands projets de la ville pour délocaliser les loisirs et commerces du centre-ville. L'hypothèse est que la ville veut éloigner les nuisances. Les commerces de bouche sont également plus fréquentés sur un temps hors travail, fin de journée ou week-ends, et doivent régulièrement réajuster leurs offres puisqu'ils sont soumis à un effet de tendance. Cela les pousse à adopter des stratégies de différenciation pour faire face à la concurrence importante dans le centre-ville[34].

Le secteur comprend les activités commerciales nocturnes comme les sociétés de nettoyage industriel qui profitent de l'inoccupation de l'entreprise la nuit et de l'artisanat comme les marchés, les boulangers ou les serruriers. Ces derniers sont plus ponctuels et spécifiques car ils s'inscrivent dans une temporalité différente en raison de leur ouverture très matinale souvent à partir de 3h du matin pour un boulanger et 4h30 pour un marché alimentaire ou thématique. En revanche leur implantation est plus diffuse sur le territoire et le siège social est souvent excentré pour ne pas avoir à payer un loyer trop élevé, comme pour les sociétés de nettoyage ou les entreprises BTP, bien que leurs champs d'actions s'étendent jusqu'au centre-ville. Une localisation donc en périphérie mais des actions centralisés.

Afin de visualiser l'étalement spatial général nous avons réalisé les cartes n°6 et 7 susceptibles de montrer la répartition du travail nocturne à Montpellier.
On distingue alors clairement qu'il y a quatre foyers de travailleurs nocturnes dont le principal au centre où l'on retrouve toute l'effervescence festive mais aussi l'hébergement haut de gamme. Au Sud, longeant l'autoroute A9, se concentrent les activités industrielles et une zone d'activité commerciale. Au Nord/Nord-Est on

[34] Voir carte n°3 page 16 « concentration Montpelliéraine de l'offre nocturne de commerce de bouche en 2017 »

distingue la zone hospitalière qui abrite le CHU de Montpellier. Enfin, le quatrième foyer est en réalité un axe allant de Malbosc jusqu'à Celleneuve en passant par La Paillade où se concentrent des commerces de bouche[35] et qui a la particularité de regrouper plusieurs secteurs d'activités, comme une vie à part.

Carte n°6 : *Foyer de travailleurs nocturnes à Montpellier*

Par conséquent ces zones forment une barrière, un axe de rupture que l'activité névralgique de la ville ne peut dépasser. A ces limites, nous pouvons y ajouter le Lez qui fait aussi office d'axe de coupure nette de l'activité jusqu'à la longitude qui passe par l'Odysseum.

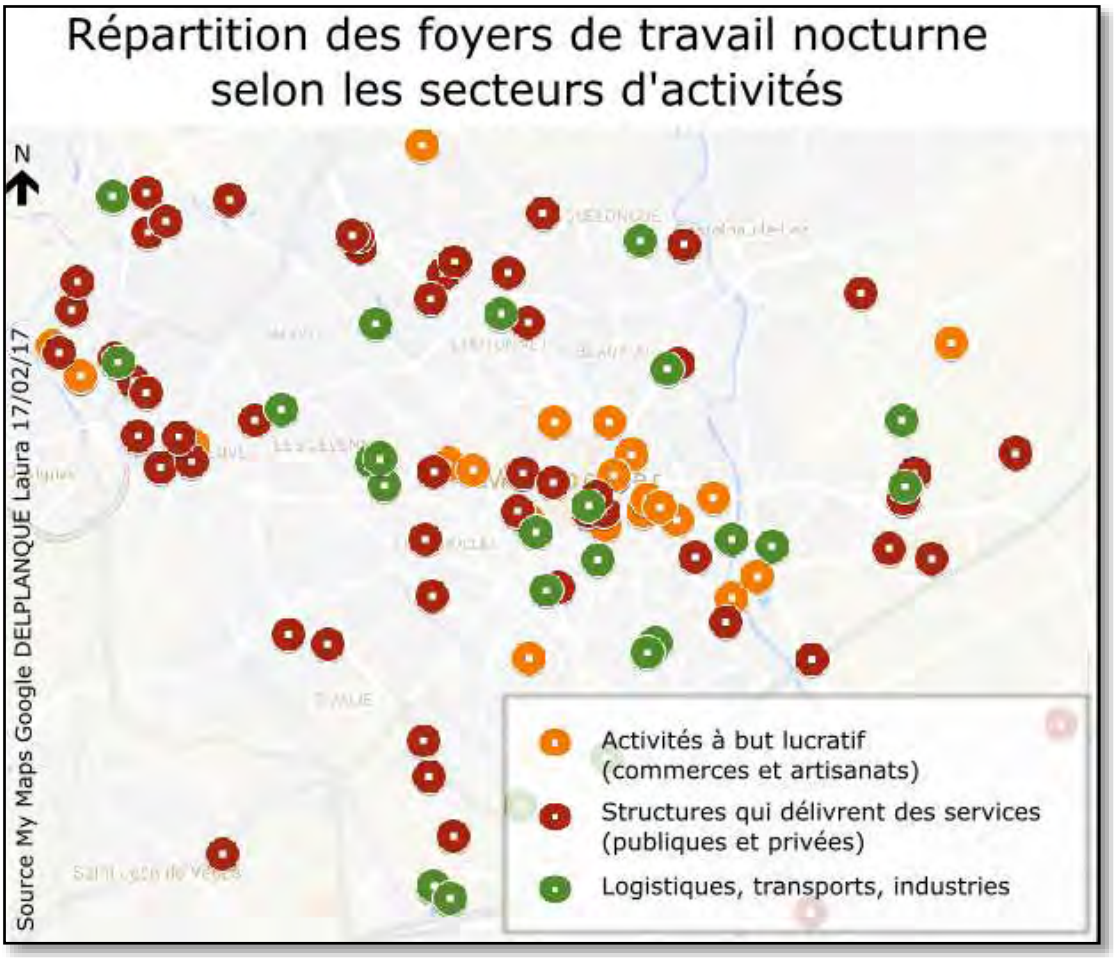
Entre ces barrières s'affiche nettement une zone de vide, probablement destinée à la nuit profonde et silencieuse des zones d'habitation.

Les points sont rangés de façon anarchique, tout en évitant les zones d'habitation, mais semblent s'éparpiller sans ordre logique. Les secteurs d'activités ne sont donc pas en corrélation avec le territoire à proprement parler. Les tendances ne sont pas franches et sèchement délimitées par rapport aux secteurs d'activités. Face à ce phénomène, nous envisageons des volontés politiques qui visent à homogénéiser le paysage commercial de Montpellier. Celui-ci se révèle davantage la nuit en raison des activités qui sont plus

[35] Voir carte n°3 page 16 « concentration Montpelliéraine de l'offre nocturne de commerce de bouche en 2017 »

marquées selon les différents secteurs car moins nombreuses.

Nous nous demandons alors, lorsqu'une ville possède un domaine d'activité bien marqué, celui-ci fait progresser la notoriété de la ville comme l'aéronautique à Toulouse, les banques à Bruxelles ou les assurances à Niort et attire de nouveaux candidats pour installer leurs entreprises sur le territoire. Une stratégie de spécialisation est-elle envisageable à Montpellier afin de dynamiser l'économie nocturne ? Sans parler de stratégie, on peut se demander si le fait de créer des zones d'activités dédiées à un secteur d'activité ne serait pas plus fonctionnel. En effet, la ville serait plus apte à répondre aux besoins d'une même branche d'activité si elles sont regroupées dans un même espace, tout comme la zone du CHU desservie par le tramway qui facilite l'accès des usagers en journée. Mais cette question soulève un problème d'éthique qui pourrait à terme poser un problème d'uniformité du territoire qui tend à la catégorisation et à la standardisation systématique, ce qui lui donnerait un côté aseptisé.



Carte n°7 : Répartition des foyers de travail nocturne selon les secteurs d'activités (centre)

b) **Organisation et rythme du travail**

Toutes les activités ne nécessitent pas les mêmes besoins en termes d'organisation du temps de travail. Là encore, cela dépend de leur spécificité et des finalités de l'organisation. La réglementation du code du travail encadre tout de même les activités nocturnes même si au fur et à mesure de l'évolution de ces pratiques, de plus en plus de conventions collectives, de dérogations, d'arrêtés municipaux et préfectoraux inhibent et modifient les fondements du travail de nuit.

Dans le cadre de cette étude, on trouve deux types de temporalités. D'une part, il y a une temporalité horaire qui sépare ceux qui travaillent en début et en fin de nuit (on pense aux boulangers par exemple), viennent ensuite ceux qui travaillent durant la nuit profonde pour les discothèques et les entreprises dites ouvertes 24h/24h. D'autre part, il y a une temporalité hebdomadaire qui est élaborée selon les flux d'affluence et de déclin de l'activité comme à la gare par exemple. Enfin, on constate une temporalité saisonnière qui différencie souvent l'hiver de l'été notamment pour les métiers de bouche mais aussi les transports et l'hôtellerie, de fait, le secteur touristique. Par exemple, la ligne 3 du tramway est renforcée à partir du mois d'Avril[36]. Situé à 14 km du littoral, il est normal que la métropole jouisse des retombées économiques d'autant qu'elle reste touristiquement attractive avec 4 millions de nuitées selon le rapport d'activité 2015 de Montpellier Méditerranée[37].

Nous avons choisi d'axer nos recherches sur les temporalités horaires, pour se rendre compte de la répartition du travail nocturne sur le territoire Montpelliérain et ainsi essayer d'en comprendre les relations.

[36] Annexe n°5 : Interview avec M Villeseche, chargé d'étude dans la société de transport de la TAM

[37] Montpellier Méditerranée Métropole Fonctionnement [en ligne]. (12/01/2017) http://www.montpellier3m.fr/sites/default/files/rapport_activite_2014.pdf

Carte n°8 : Répartition du travail nocturne selon les temporalités

A première vue, cette carte semble faire le même constat que la carte « Répartition des foyers de travail nocturne selon les secteurs d'activités » page 16. Néanmoins le zoom nous permet de nuancer ces propos en montrant que les activités situées en centre-ville sont essentiellement des activités de début et de fin de nuit, donc commerciales et artisanales alors que les structures ouvertes durant la nuit profonde sont, de façon majoritaire, situées en périphérie. Ces temporalités sont évolutives mais aussi sujettes aux parties prenantes. Toute la question de centralités et périphéries des activités nocturnes en découle.

Du point de vue économique, la nuit est intéressante pour une ville comme le souligne Luc Gwiazdzinski. En effet les usagers travaillent le jour pour gagner de l'argent pour s'offrir la nuit et le dépenser. Pour cela les commerces et autres loisirs doivent rester ouverts en dehors des horaires de travail. Par ailleurs, certaines ressources comme l'eau et l'électricité sont moins chères ce qui peut être un avantage pour les industriels par exemple. Et même si le sujet fait polémique, les travailleurs nocturnes sont censés être plus payés. Les tarifications nocturnes ne sont pas les mêmes de celles diurnes. Certaines augmentent comme le prix des boissons en discothèque ou les courses en taxi. A Nantes par exemple, le prix d'un trajet en taxi peut être multiplié par cinq le soir du nouvel an. En résumé, la nuit peut être à l'origine d'une manne financière insoupçonnée ou connue mais soumise à trop de pressions pour perdurer dans le temps.

Dans son ouvrage *« La nuit, dernière frontière de la ville »* Luc Gwiazdzinski montre les difficultés que l'on peut avoir à cerner les limites de la nuit en y apposant des bornes, comme les bornes légales qui encadrent et réglementent le travail de nuit.
Concernant les horaires d'ouverture des structures de restauration et de débits de boissons, l'heure limite d'ouverture est normalement fixée à 20 heures. L'ouverture jusqu'à 2h du matin vient d'une dérogation accordée par le Maire en tant que chef de la police. Ces établissements ont l'obligation de stopper la vente trente minutes avant la fermeture. Ils ont tout de même la possibilité de demander une dérogation pour ouvrir plus tard jusqu'à 6 heures, dérogation à l'année auprès du préfet, soit lors de fêtes ou d'événements particuliers à la Mairie. Seulement cinq dérogations sont accordées par établissement et par an et la décision est prise par le service de la Mairie gérant les licences III et IV et après sollicitation de la police municipale et du service d'hygiène afin de vérifier que l'établissement est en règle[38]. A Montpellier, la mairie, depuis trois ans, accepte d'accorder l'ouverture des établissements jusqu'à 3 heures du matin pour le 24 décembre et 31 décembre. Ces arrêtés sont effectués au compte-goutte et rue par rue. Pour tricher, les bars peuvent chercher à détourner ces règlementations en voulant mettre une piste de danse pour avoir l'autorisation de rester ouverts aussi tard que les discothèques. La police municipale doit effectuer des contrôles pour vérifier que la piste de danse est suffisamment grande pour considérer l'établissement comme une discothèque. Les discothèques doivent également passer un contrôle acoustique auprès du Service Hygiène et Santé[39].

Elles sont également dans l'obligation de signer un contrat général de représentation avec la SACEM et faire une déclaration auprès de la Société Civile pour la Perception de la Rémunération Equitable[40] auxquels elles doivent une redevance proportionnelle à leur chiffre d'affaire annuel.

En 2015, il existait 580 terrasses de bars et cafés à Montpellier. Le paiement d'une redevance est nécessaire pour l'occupation de l'espace public généré par ces terrasses et la même année, Montpellier a revu les barèmes d'occupation de l'espace public. Les vérandas (terrasses qui ont l'impossibilité de débarrasser la nuit) ont vu leur redevance

[38] Annexe n°8 : Interview avec Mme Lacombe, chargé des licences III et IV à la mairie de Montpellier
[39] JOSPIN. JORF n°29, décret n° 98-1143 du 16 décembre 1998 pour la régulation des nuisances sonore, page 18955
[40] SNRL (syndicats national des radios libres). Société *pour la perception de la rémunération équitable* [en ligne]. (11/02/2017). http://www.snrl.fr/La-SPRE-Societe-pour-la-Perception-de-la-Remuneration-Equitable_a210.html

baisser cette année-là alors que les terrasses qui ne rangeaient pas les parasols, ont vu leur redevance augmenter pour se situer au même niveau que les terrasses qui ont la possibilité de ranger mais ne le font guère[41].
La réglementation impose de respecter les dates et les horaires d'installation fixés dans l'autorisation d'occupation du domaine public. Cette autorisation est le plus souvent soumise à une temporalité saisonnière et peut être retirée à tout moment[42].

En conclusion, il faut bien concilier toutes les parties prenantes : celles qui font la fête, celles qui travaillent et celles qui veulent dormir. Cela permettra de développer une activité nocturne cohérente. Voici le rôle de la municipalité qui crée un cadre propice ou non au développement des activités nocturnes et aux policiers chargés de faire appliquer le règlement. En s'inscrivant dans le temps, ces actions permettront de faciliter les usages et d'améliorer les rapports des usagers au territoire.
Effectivement, les centralités ne sont pas les mêmes de jour et de nuit. Car ce ne sont ni les mêmes usagers ni les mêmes pratiques et activités. Cependant, il apparaît que cette distinction se fait au cas par cas et non dans une globalité. De légers effets structurants se distinguent comme les axes de ruptures et le fait que les activités exercées en nuit profonde ou en 24h/24h sont réparties de manière générale en périphérie. L'absence de vrai secteur industriel marque encore plus le fait que la ville se démarque par son économie de service. Cette ville tertiaire met d'autant plus davantage l'accent sur l'esthétisation et la valorisation de son patrimoine et se positionne largement dans le domaine du tourisme.

III. Reconfiguration de l'espace

La spatialisation du travail nocturne justement mis en avant est révélatrice. On constate l'extension des structures et activités en périphérie, notamment vers la mer. Dans cette partie nous allons tenter d'expliquer pourquoi cette décentralisation. Ces explications nous amènent à distinguer deux types de villes la nuit. Les lumières sont l'un des outils

[41] MAOUDJ Karim, *Montpellier, de l'ordre dans les terrasses des bars et cafés* [en ligne]. Midi Libre (02/02/2017) http://www.midilibre.fr/2015/12/05/de-l-ordre-dans-les-terrasses-ils-sont-fous-notre-redevance-a-augmente-de-230-depuis-2008,1253171.php
[42] Annexe n°8 page 81 : Interview avec Mme Lacombe, chargé des licences III et IV à la mairie de Montpellier

qui aident à la mise en valeur de certains édifices ou certaines places, plus que d'autres. Le déplacement des nuisances vers l'extérieur est structurant pour la ville.

a) Evolution de la construction du territoire et de sa mise en lumière

Grâce aux différents témoignages récoltés lors de notre enquête de terrain, nous sommes en mesure de pouvoir comprendre certaines tendances actuelles de construction du territoire de Montpellier. En effet, nous avons recueilli quelques propos historiques sur la ville pour se familiariser avec celle-ci et comprendre son évolution. Les témoignages de M. Louis Secondy[43] et M. Jean-Paul Volle[44] en particulier ont été fortement enrichissants. M. Secondy est un professeur d'histoire à la retraite, habitant à Montpellier. Il a publié des ouvrages sur l'histoire de l'Hérault et a participé à l'écriture du livre intitulé *Histoire de Montpellier* de Christian Amalvy et Rémy Pech, publié en 2016. M. Jean-Paul Volle est géographe et enseignait à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

De leurs propos, nous retenons une remarque essentielle, c'est que la ville est en perpétuelle mutation. Et cela est dû à des causes démographiques, économiques et des volontés municipales particulières qui rénovent, créent ou remodèlent l'urbanisme de la ville. Nous avertissons que nous n'avons pas la prétention d'étudier en profondeur tous ces aspects traités par M. Volle ou M. Secondy mais nous allons utiliser certains faits historiques qu'ils ont partagés avec nous et qui entremêlent économie, urbanisme, architecture, et démographie. Ces remarques nous ont permis de supposer quelles stratégies la municipalité met en place de nos jours et comment elle gère son image et, par conséquent, quelles sont les répercussions sur les lieux du travail nocturne et sur ses travailleurs.

En fait, nous avons aperçu un glissement de lieux de travail[45] en périphérie de la ville, vers le Sud. L'une des premières raisons valables est que ce phénomène est certainement lié à la proximité de la mer. En tout cas, c'est ce que perçoivent les médias à travers les représentations projetées par Montpellier. En effet, dans *L'Express*, on lit en 2013 cette remarque clichée : « Deux, trois jolies filles, un coin de ciel bleu, le tram en arrière-plan: en 2006, la cité millénaire tire sur la corde de la douceur de vivre, se

[43] Annexe n°9 : Interview avec Louis Secondy
[44] Annexe n°10 : Interview avec Jean-Paul Volle
[45] Voir le schéma n°2 page 49

proclamant "ville où le soleil ne se couche jamais"»[46]. Montpellier joue donc sur cette image de jour immortel où la lumière brille sans cesse.

Avant tout, nous présentons un petit aperçu sur le passé montpelliérain afin de saisir la situation actuelle de la ville vendue par l'orgueilleux qualificatif « la surdouée » depuis une trentaine d'années. Le premier élément qu'il faut aborder, c'est la démographie qui a vu son premier boom arriver en 1960 où trente mille Pieds-Noirs ont débarqué. Depuis lors, la population n'a cessé d'augmenter si on en croit l'Insee et l'EHESS. Des “Berbères”, “gitans”, “Arabes” sont venus habiter l'ouest de Montpellier au fil des années. Comme on peut le lire dans l'article du périodique internet *20minutes,* la démographie est « galopante »[47]. Ces exceptionnels accroissements de populations engendrent une construction rapide de logements notamment à La Paillade, quartier Nord-Ouest de Montpellier. Les logements fleurissent à l'Ouest et au Sud-ouest faisant naître de nouveaux quartiers abordables financièrement comme les Grisettes, Ovalie, Malbosc, les Cévennes. Les résidences, quelques parcs et deux complexes sportifs caractérisent ces quartiers. Le Nord-Ouest de Montpellier devient alors majoritairement un quartier résidentiel notamment pour les étudiants qui se logent à proximité des facultés. Cependant cette zone est désormais un quartier cher[48].

M. Delmas, le maire de cette époque, accueille de nouveaux travailleurs de nuit avec l'arrivée de l'entreprise IBM à la fin des années 60 dans le Quartier Port-Marianne et développe le centre historique qui comprend tous les quartiers frontaliers de l'Ecusson, en aménageant de nouveaux centres commerciaux et des parkings. Durant toute cette deuxième moitié du XXe siècle donc, la recherche, l'économie et les transports en communs se développent et les étudiants, touristes, retraités et travailleurs sont de plus en plus nombreux à être attirés par ces infrastructures développées et situées dans une ville où le climat est perçu comme bon vivre et la dynamique bénéfique.

Ensuite, on se doit d'évoquer la politique culturelle de M. Frêche, maire succédant à M. Delmas en 1979, qui remet en lumière le patrimoine bâti laissé à

---

[46] MORVAN, Sylvain (26/03/2013). *Montpellier peine à avaler sa croissance sans limites*[en ligne] L'Express, (14/02/2017) http://www.lexpress.fr/region/montpellier-peine-a-avaler-sa-croissance-sans-limites_1234706.html

[47] DIESNIS, Jérôme (04/01/2016). *Montpellier continue sa démographie galopante.* [en ligne] 20minutes, (14/02/2017)http://www.20minutes.fr/montpellier/1759463-20160104-montpellier-continue-demographie-galopante

[48] Voir image n°2 page 36 « quel prix au m² pour un appartement à Montpellier ? »

l'abandon et impulse une nouvelle dynamique territoriale en créant de nouveaux lieux de culture essentiellement dans le centre-ville. Ainsi, des festivals sont créés et des édifices réaménagés pour voir sa ville briller à travers ces structures et événements culturels. L'urbanisme évolue alors et le centre s'impose avec ses opéras, ses cinémas, ses musées, ses salles d'expositions, ses théâtres. Le centre comprend aussi une majorité de monuments importants et également une concentration de restaurants, bars ou cinémas que les travailleurs de la nuit font vivre. Ces nombreuses activités font de l'Ecusson un lieu hyper-dynamique et par conséquent hyper-éclairé : « Ecusson » et « éclairages » vont de pair. On peut affirmer que la politique culturelle a fait naître la stratégie d'éclairage.

De plus, si on voulait comparer aux stratégies de mise en valeur du territoire du siècle précédent, quelques lampadaires étaient installés dans la mesure du possible et des moyens de l'époque. Par ailleurs, on peut observer que la végétation était un point stratégique d'attrait de la ville en 1900. On y retrouve l'idée de domination de l'homme sur la nature, une idée qui rassurait. Et aujourd'hui, c'est la technologie que l'homme domine et maîtrise. Cette technologie est exploitée pour faire disparaître la nuit et ainsi attirer les gens de jour comme de nuit. On note que les dispositifs lumineux ont considérablement évolué. En 1900, seuls quelques lampadaires éclairaient l'arrivée des trains et de ses passagers à la gare Saint-Roch. De plus, il faut noter l'arrivée du tramway dans les années 2000, bien plus modernisé et sollicité que celui des années 1900 qui a disparu, remplacé par la voiture. Evidemment, plus la ville accueille d'habitants, plus il faut faciliter son accessibilité, c'est ce que tente de proposer le tramway qui engendre de nombreux aménagements du territoire.En 1980, M. Frêche créé un quartier de commerces et d'habitats avec Antigone à l'Est, sur les Rives du Lez. L'objectif de ce quartier est de fonder un « lien naturel entre Montpellier et la mer Méditerranée »[49]. Ainsi, le fait de se trouver près du Lez, par de sa localisation, il rappellerait la mer et son climat agréable. La municipalité mise sur le potentiel attrayant de ses quartiers frontaliers du Sud, en attribuant le statut en 2006 de Zone de Protection du Patrimoine architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP). Il s'agit des Arceaux, Avenue de Lodève ; du quartier Sud-Gare ; quartier Gambetta – Figuerolles –

[49] Montpellier. *Cartographie ancienne de Montpellier* [en ligne]. (15/02/2017) <http://www.montpellier.fr/4053-cartographie-ancienne-de-montpellier.htm>

Clémenceau[50]. Ce statut a pour but de rendre plus visible des espaces, quartiers ou édifices ayant une valeur esthétique ou historique. Le sud du centre est fortement valorisé.

A Port-Marianne, au sud-est on observe une extension de la ville avec le développement de centres commerciaux important à Odysseum. L'offre culturelle s'y est fortement développée et on retrouve un hôtel de luxe dans Port-Marianne. Mais surtout, le projet de la nouvelle gare en 2017 démontre que ce quartier devient un pôle important où travailleurs nocturnes et visiteurs se mélangent. Ce quartier mise sur sa situation carrefour entre la ville et le sud. Tout comme la mairie située en direction de la mer, près des axes routiers.

En fait, le littoral méditerranéen attire et absorbe la majorité de la population car elle vient chercher l'ensoleillement et les plages. Montpellier fait partie de la Sunbelt française. La ville l'a bien compris en 2014 lorsqu'ils ont fait circuler leur tramway plusieurs semaines avec le logo « Sunny French Tech »[51].

Un phénomène incontournable est déploré par beaucoup à Montpellier : ce sont les mondanités qui apparaissent. On entend parler de plus en plus de « bourgeoisie » pour qualifier le centre de la ville. La nouvelle mairie à Près d'Arènes ne va dont-elle pas attirer qu'une sorte de population ? Comme celle qui se créée à l'Ecusson où « des atouts qui aimantent une jeune clientèle assez fortunée, ou des seniors souhaitant revenir en ville sans être tributaires de la voiture »[52]. En effet, on est témoin d'un changement des populations. Ces populations qui sont les seules à pouvoir payer un logement au centre-ville ne demanderaient-elles pas du silence ? L'hypothèse se confirmerai puisque plus une personne va mettre de l'argent dans l'achat d'un logement, plus elle sera exigeante et cela convient pour les nuisances. L'augmentation de populations riches ne ferait-il pas fuir davantage de commerces, services et lieux où la nuit est un espace de travail pour certains ? On changerait l'offre en lien avec la demande ? Dans le *Midi Libre*, on lit que « Les bars de quartier souffrent de plus en plus d'une image désuète, alors que les cafés et salons de thé conceptuels des centres-villes fidélisent une clientèle

---

[50] Les plans et la présentation de ces zones sont disponibles dans le PLU : Montpellier. *Le plan local d'urbanisme (PLU)* [en ligne]. (18/01/2017). http://www.montpellier.fr/380-le-plan-local-d-urbanisme-de-montpellier.htm

[51] COLMON, Mylène (20/11/2014). *Un tramway aux couleurs de la French Tech en circulation.* [en ligne] toutmontpellier.fr, (13/02/2017) http://www.toutmontpellier.fr/un-tramway-aux-couleurs-de-la-french-tech-en-circulation--114224.html

[52] DENYONS, Hervé (31/05/2012). *Montpellier : La côte par quartier. Les prix varient fortement, parfois au sein d'un même quartier.* [en ligne]. Le Point, (14/02/2017) http://www.lepoint.fr/villes/montpellier-la-cote-par-quartier-31-05-2012-1473944_27.php

bourgeoise bohème »[53]. La modification de population du centre est donc en train de s'effectuer ? En 2012 déjà, un spot publicitaire qualifiait la ville de « diamant » : « On connaissait Montpellier la surdouée. Voici l'agglomération présentée comme un diamant »[54]. C'est une allégorie qui confirme la volonté de la ville à attirer une clientèle bien ciblée. Montpellier se pare de lieux de distinction au centre comme certains lieux d'expositions tels que La Panacée ou bien des restaurants ou bar à vins où la population ciblée est moins estudiantine. Par exemple le restaurant *1789*, récemment ouvert au centre-ville. Cependant on note un paradoxe, la ville a publié un arrêté qui interdit l'import des licences pour les bars et les restaurants au centre-ville en 2015.

En terme d'immobilier, Mme Marie-Pierre Susbielles[55], la cadre interrogée du pôle des urgences du CHU de Lapeyronie, nous affirme que « plus aucune tranche immobilière [n'est] accessible à Montpellier. (…) Le personnel soignant est incapable de se payer des logements à Montpellier même. » On lit dans *Le Point* en 2012 que « Le temps semble n'avoir pas de prises sur l'hypercentre historique de Montpellier, qui séduit toujours autant, voire davantage. Il faut dire qu'on y trouve de vastes et somptueux appartements ou de coquettes moyennes surfaces dans de beaux immeuble anciens situés à proximité des places ensoleillées et animées, comme Jean-Jaurès, la Canourgue et la célèbre Comédie. Résultat, aucune baisse de prix »[56].

Pour alimenter nos propos sur l'image que souhaite faire étinceler Montpellier, on peut donner un autre exemple, celui de la Loi Malraux qui est une « mise en valeur de l'architecture et du patrimoine ». Il encourage les « programmes de rénovation des immeubles situés dans les secteurs sauvegardés »[57]. A Montpellier, le programme Malraux est efficient au Centre. Cette loi incite à l'achat d'immeubles en mettant en avant la défiscalisation mais sous plusieurs conditions. Le public visé est en majorité les retraités.

---

[53] PIEYRE, Pierre (08/02/2017). *A Montpellier comme en région: le café à papa, c'est plus ça.* [en ligne] Midi Libre. (14/02/2017), http://www.midilibre.fr/2017/02/04/a-montpellier-comme-en-region-le-cafe-a-papa-c-est-plus-ca,1462791.php

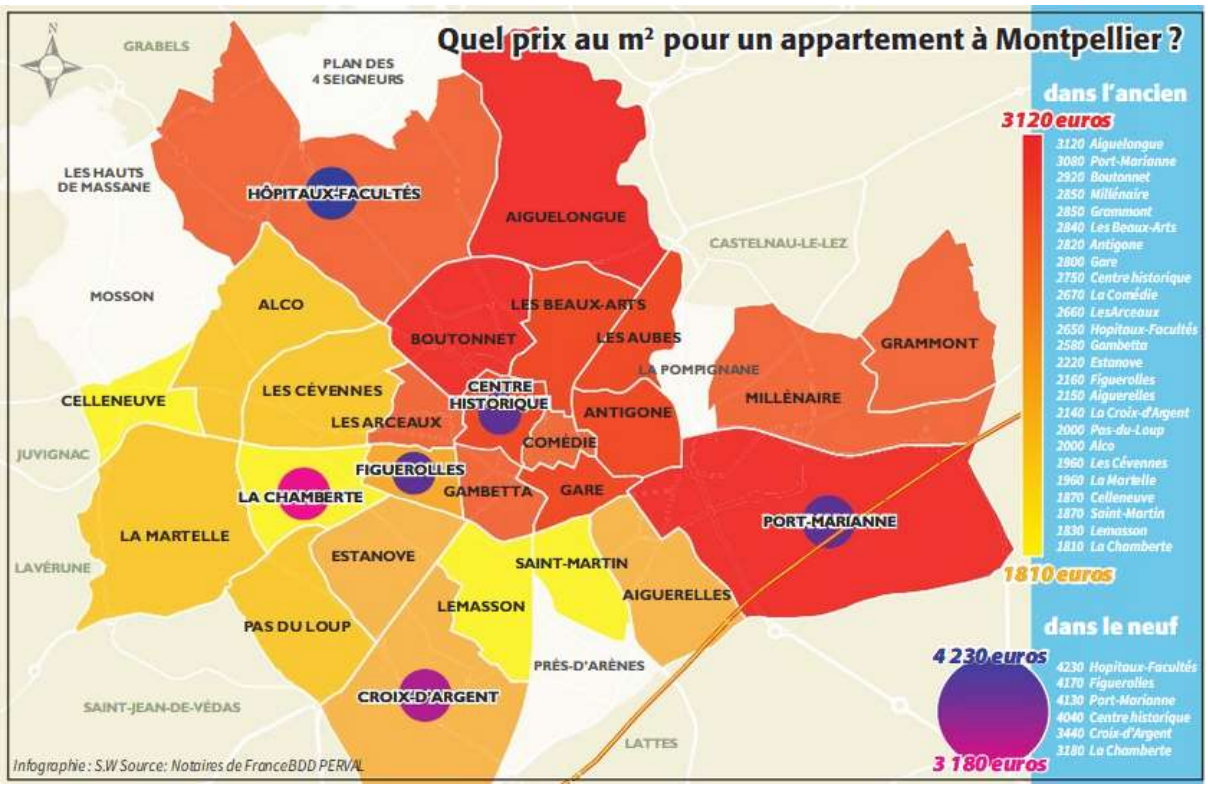
[54] DUBAULT, Fabrice (17/10/2012). *L'Agglomération de Montpellier s'affiche dans des publicités télévisées coûteuses.*[en ligne]. francetvinfo.fr (15/02/2017) http://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/agglomeration-montpellier-s-affiche-publicites-televisees-couteuses-121745.html

[55] Annexe n°6 : Interview Mme Susbielles, cadre de santé chargée du pôle urgence à l'hôpital Lapeyronie

[56] DENYONS, Hervé (31/05/2012). *Montpellier : La côte par quartier. Les prix varient fortement, parfois au sein d'un même quartier.*[en ligne]. Le Point, (14/02/2017) <http://www.lepoint.fr/villes/montpellier-la-cote-par-quartier-31-05-2012-1473944_27.php>

[57] Optimus patrimoine. *Les détails de la Loi Malraux en 2017* [en ligne] (16/02/2017). http://www.loi-malraux.eu/loi-malraux-immobilier

Les quartiers frontaliers de l'Ecusson ne sont pas plus abordables car y sont proposés des appartements « bourgeois » ou de « bon standing » lisons-nous dans le même article de 2012 sur le site du magazine *Le Point*. La carte qui suit justifie nos propos :



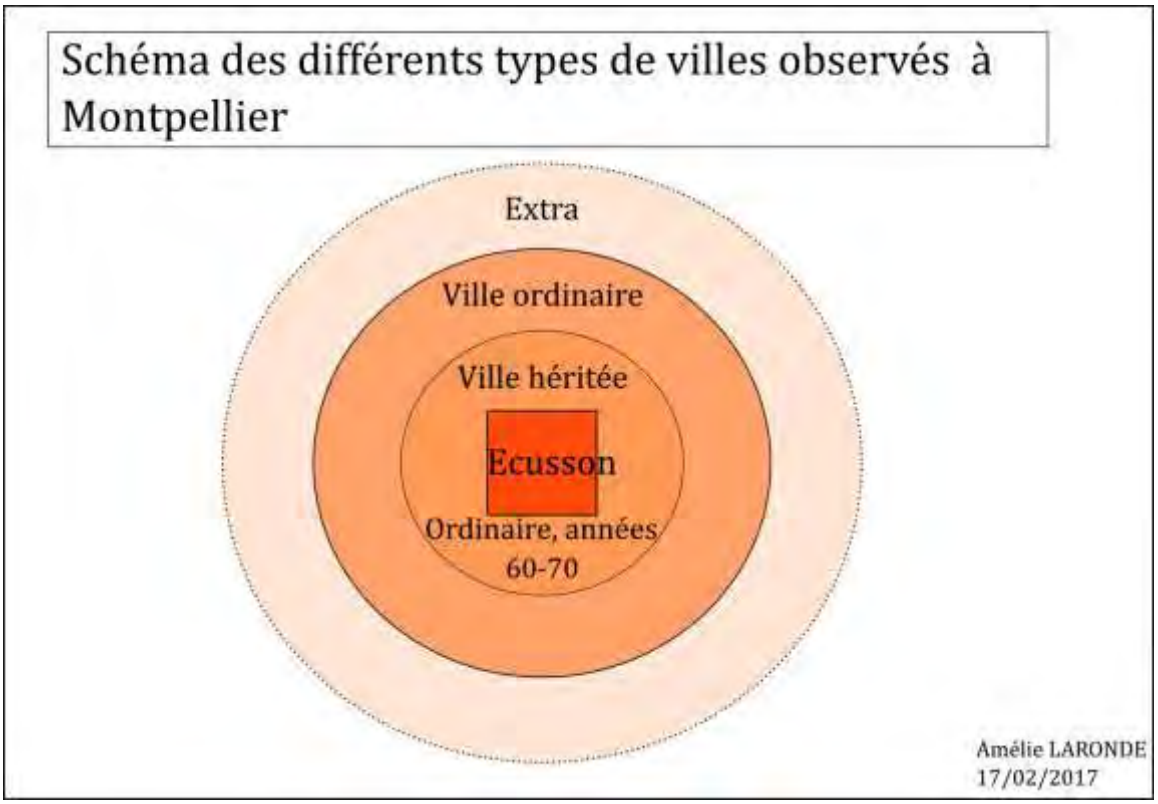
Carte n°9 :"Montpellier : la carte des prix du logement quartier par quartier "Midi Libre[58]

Le public est un pilier pour la promotion de la ville car il est diffuseur de l'image de la ville et la transmet. La municipalité l'a bien compris et on remarque que satisfaire les clients et pousser à la consommation est dans la ligne de mire de la ville. Si l'on réfléchit aux travailleurs de nuit comme de jour, ceux-là vont-ils parvenir à se loger dans ces lieux ? La périphérie va-t-elle s'enrichir aussi et faire reculer de plus en plus les services bruyants ou malodorants ?

[58] MAOUDJ Karim (22/04/2016). *Montpellier : la carte des prix du logement quartier par quartier* [en ligne] Midi Libre (11/02/2017) http://www.midilibre.fr/2016/05/14/prix-du-logement-quartier-par-quartier-lafracture,1332297.php

b) **Double-dichotomie de l'organisation de la nuit**

On décèle l'évolution de deux types de nuit et donc deux types de ville à travers cette construction : la ville ordinaire, où on ne crée pas le jour pendant la nuit, c'est la plus en périphérie ; la ville héritée et d'exception où on valorise le patrimoine à travers plusieurs activités et stratégies d'attractivités.



Doc. 10 : Schéma des différents types de villes observés à Montpellier

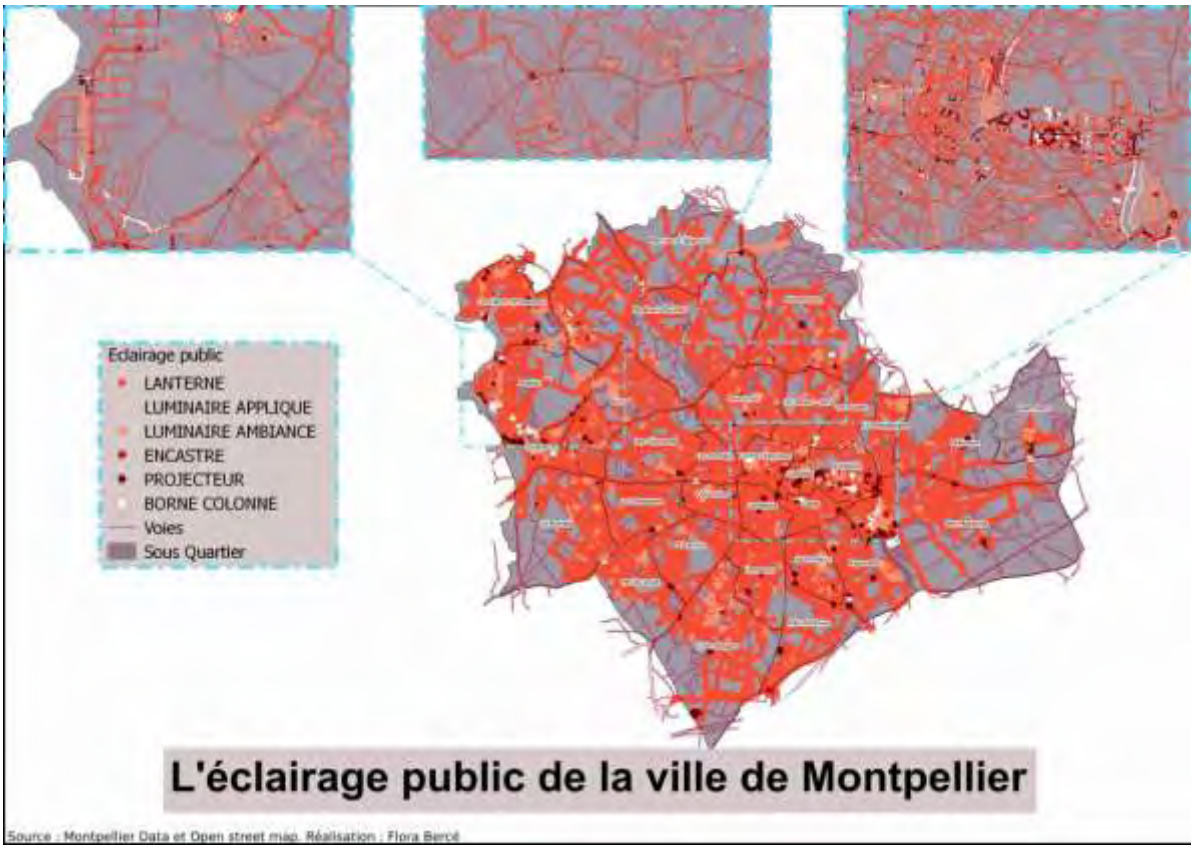
Ce qu'on constate, c'est que la ville d'exception s'étend davantage sur le territoire de la ville en périphérie. Les lumières gagnent du terrain sur la périphérie de l'Ecusson. La ville qui était ordinaire dans les années 60-70 est maintenant devenue "héritée" Le centre perd ses nuisances pour satisfaire une société moderne qui veut stimuler la consommation. Comme le confirme M. Ruiz-Salmeron[59] de l'Agora. Il témoigne que « la ville moderne autour du Corum a pris la place à la ville héritée où la vie coûtait « trois fois rien » auparavant ».

A partir de là, se dessine une ville à double visage qui ont chacun deux facettes. Le premier visage, est celui d'une rupture entre la ville « héritée » qui s'oppose à la ville « ordinaire ».

[59] Annexe n°7 : Interview avec M Ruiz-Salmeron

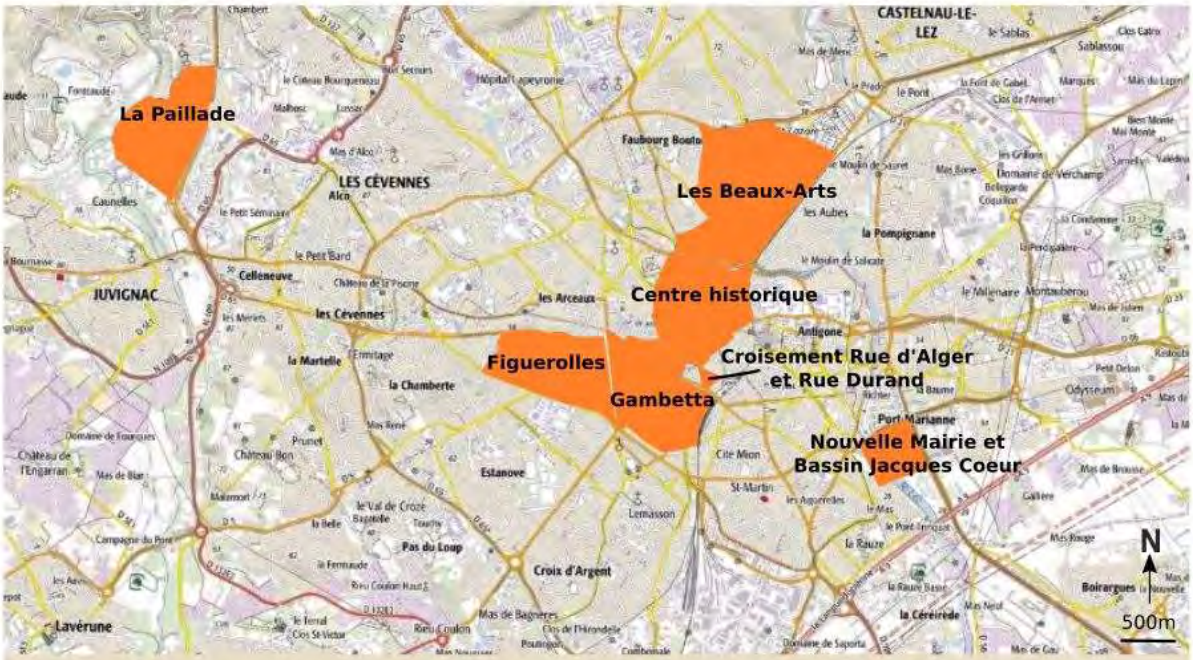
La ville héritée correspond à l'Ecusson de Montpellier et une limite d'environ 300 mètres autour de celui-ci. On y crée la nuit d'exception : s'y promener de nuit c'est trouver des terrasses bondées en été, des centaines de personnes dans les rues toute l'année qui vont boire un verre, au cinéma, manger au restaurant, tout est ouvert et il y a de la vie, du mouvement. C'est une ville offerte à la consommation qui se dessine là, c'est là que s'y concentre l'essentiel des loisirs nocturnes comme nous l'avons souligné précédemment.

C'est aussi ici, dans ce centre historique que se concentre l'éclairage public comme on peut le voir sur la carte ci-dessous.



Carte n°9 : L'éclairage public de la ville de Montpellier

Il n'y a pas de ruelles qui soient laissées dans l'ombre, les devantures des magasins mêmes fermés restent illuminées de nuit. On peut dire que dans la ville héritée, on crée le jour. Ce n'est pas la nuit au sens de repos qu'on rencontre dans cet espace.
On peut mettre en lumière cette nuit d'exception en juxtaposant la carte du nettoyage avec celle de l'éclairage.



Source : fond de carte Géoportail, réalisation Clémence Charbonnel sur les propos de Bertrand Quillet

Carte n°10 : Les espaces nécessitant le plus de moyens de nettoyage selon la société Nicollin

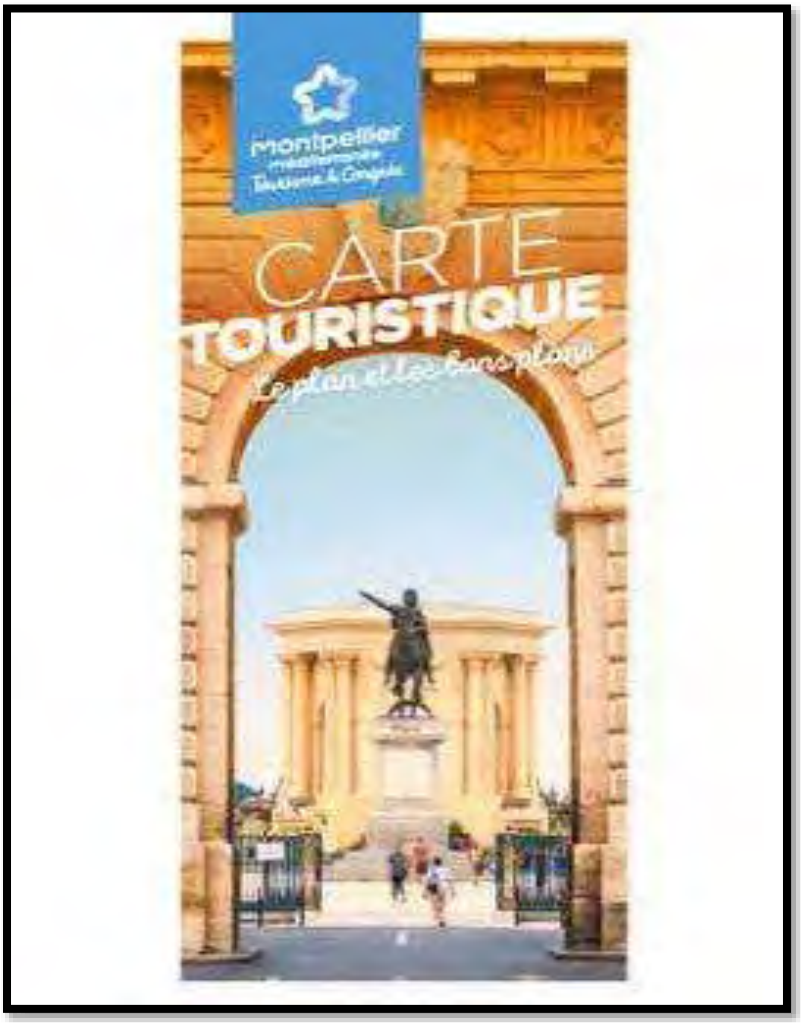
Cette carte a été réalisée à la suite de l'entretien avec Bertrand Quillet, le directeur d'exploitation nettoiement de la société Nicollin[60]. On constate effectivement que la ville héritée concentre le plus de moyens de nettoyage. L'espace de la nouvelle mairie également concentre beaucoup de moyens de nettoyage ce qui accentue la volonté de créer un nouvel espace valorisé. Les espaces les plus éclairés et les plus nettoyés la nuit sont donc les espaces où l'on valorise la nuit. D'autres espaces comme la Paillade demandent beaucoup de moyens de nettoyages mais pour d'autres raisons : selon Bertrand Quillet les quartiers de la Paillade, Figuerolles et Gambetta où la vie nocturne y est récente n'est pas la même que celle dans l'Ecusson. Il y a beaucoup de commerces ouverts tardivement, surtout des épiceries de nuit. En fait, là où il y a le plus de nettoyage à faire et de déchets à collecter, c'est là où l'espace public est le plus utilisé. Il faut quand même distinguer l'usage de l'espace public qui est fait au centre historique, à la nouvelle Mairie-bassin Jacques Cœur et dans le quartier des Beaux Arts avec celui fait dans ces quartiers. Il faut aussi savoir que le centre historique demande une pré-collecte vers 18h30 ce qui permet d'offrir un espace propre durant la nuit et de ne pas entacher l'expérience des populations s'y rendant avec des camions de poubelles qui passeraient pendant que les gens sont installés en terrasse. Il y a donc une véritable volonté d'offrir un espace et une nuit exceptionnels.

[60] Voir annexe n°11 : Interview avec M.Quillet

Si l'on en revient à l'éclairage, le jour que l'on crée est également l'image véhiculée de la ville. En effet, les bâtiments remarquables sont éclairés, leur architecture est mise en valeur par la lumière. Par exemple, la place de la Comédie avec son Opéra et sa fontaine des 3 Grâces, le quartier Saint Roch et son Église, la Cathédrale Saint-Pierre, le Carré Sainte-Anne, la Préfecture, la Panacée pour ne citer que les principaux. Ce sont les images les plus diffusées de Montpellier, les premières proposées par le moteur de recherche Google avec les mots clés « Montpellier la nuit », le fond d'écran du site internet de l'Office du Tourisme de Montpellier, les principales images présentes sur les brochures destinées aux touristes, les images présentes sur affiches de campagnes promotionnelles de la ville etc. Cette image diffusée de la ville renforce les représentations de celle-ci que nous avons évoquées dans notre première partie.

Doc.n°10: Source : www.montpellier-tourisme.fr (consultée le 16/02/2017), on distingue en arrière-plan une photo de la Place de la Comédie la nuit.

Doc. N°11 : Sources : Google.com, résultats d'images correspondants aux mots-clés « Montpellier la nuit » (résultats au 16/02/2017), on y distingue la Comédie et Antigone de nuit.



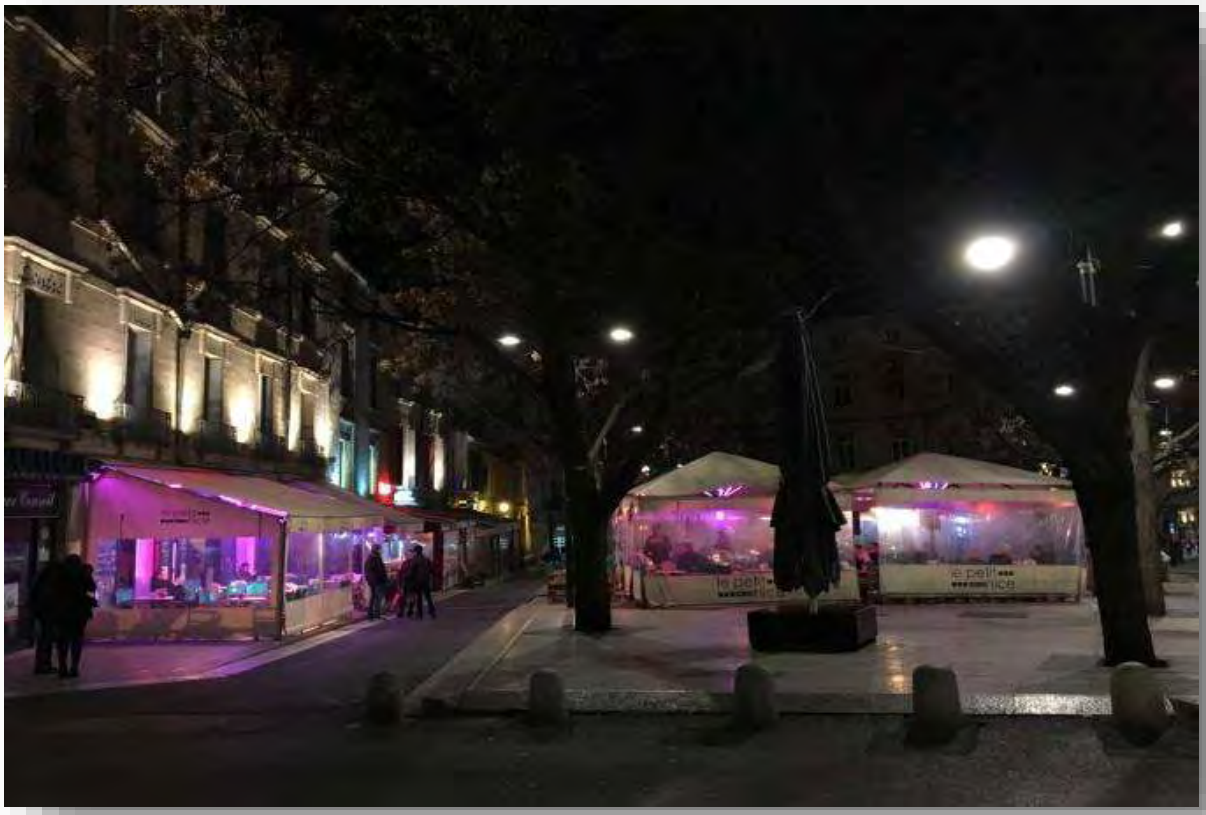
Doc. N°12 : Source : Office du Tourisme de Montpellier, on y distingue l'Arc de Triomphe du Peyrou et la statue de Louis XIV avec le Château d'Eau en arrière-plan.

Pour donner un autre exemple de valorisation de Montpellier Centre et particulièrement l'Ecusson, on peut noter sur ces photos qui suivent que l'éclairage est omniprésent sur la Place de la Comédie :

Docs 13 : Place de La Comédie 2017. *Place de la Comédie vers 1900* [61]
Crédit: Flora Bercé.

Aujourd'hui, on se sert de la végétation pour installer des lampadaires et ainsi remplacer la nuit par le jour comme l'illustre cette photo de 2017. Il s'agit d'un bar situé au cœur de l'Ecusson, *Le petit Nice.*

[61] Mairie de Montpellier, *Diaporama* [en ligne], (consultée le 17/02/2017) http://www.montpellier.fr/Diaporama/77/1-montpellier.fr-site-de-la-mairie-de-montpellier-dans-l-herault.htm



Doc. 14 : Bar-club Le petit Nice, 2017. Crédit : Clémence Charbonnel

Par ailleurs, cette photo illustre la vie nocturne de Montpellier aujourd'hui où travailleurs de nuit offrent une vie de fête et de loisirs dans l'Ecusson notamment mais quelles analyses pouvons-nous faire sur les périphéries ?

En ce qui concerne les quartiers en périphérie de l'Ecusson, M. Volle[62] nous apprend qu'ils sont restés dans le noir pendant longtemps et donc que l'Ecusson absorbait l'essentiel du rayonnement comme c'est toujours le cas aujourd'hui. Depuis M. Frêche, toujours dans l'optique de son développement artistique et culturel de la ville, a aussi revalorisé des sites dans les quartiers en périphérie de l'Ecusson comme Figuerolles qui serait en « transition » d'après M. Secondy. La municipalité tente alors de valoriser sa périphérie. Mais par quels moyens ? Est-ce seulement par l'atout culturel ? On pense que pas nécessairement, comme on le perçoit dans le quartier Antigone et le quartier des Arceaux avec la récente illumination de l'aqueduc Saint-Clément.

[62] Annexe n°10 : Interview avec M Jean Paul Volle

En termes d'éclairage, on s'est rendu compte que les hôpitaux étaient mal éclairés. On nous apprend même que dans les années 65, la partie nord de la ville était rural. L'aménagement de l'éclairage public est donc moindre. On y construit des hôpitaux et des facultés qu'on ne trouve pas importants à valoriser. D'ailleurs, en termes d'architecture, l'hôpital est un bâtiment peu attrayant. On pourrait associer les usages de cet hôpital où de nombreuses personnes perdent la vie ou sont gravement malades à la mise en lumière relativement absente. Ce qui accentue l'obscurité de ce que l'hôpital évoque et renvoie.

Par ailleurs, on éclaire aussi les parcs depuis peu. Pour en citer un, le parc du Peyrou qui était dans le noir il y a quelques années. On décèle une volonté de remettre en lumière ces espaces végétaux mais on ne les ouvre pas pour autant. En effet le parc du Peyrou est fermé la nuit mais sa mise en lumière a ramené des jeunes en soirée pour des soirées alcoolisées. Le Peyrou et ses monuments historiques qui l'entourent étaient réservés à une population royale, ce lieu de distinction est-il remis en lumière pour accentuer cet aspect ? « Avant, la nuit c'était l'absence et la prostitution » nous apprend M. Volle. On peut comparer la carte de l'éclairage avec celle de la prostitution:

Doc. n°16 : Répartition de la prostitution à Montpellier [63]

La rue de Toulouse, la rue Clémenceau et Arceaux sont majoritairement touchés. On constate que ces rues ne sont pas dans l'ombre concernant l'éclairage nocturne mais ces rues ne sont pas non plus mises en valeur par celui-ci. M. Volle nous apprend également qu'avant leur mise en lumière, d'autres secteurs comme celui entre la Place Saint Denis et l'Observatoire ou encore tout le secteur autour du Royal étaient concernés également alors que le Parc du Peyrou et le quartier des Arceaux étaient épargnés. La mise en lumière chasse-t-elle donc ce phénomène ou au contraire le favorise-t-elle ? D'une part, on constate que dans la nuit d'exception, la prostitution est absente. L'éclairage de mise en valeur peut alors l'enrayer, puisque l'Ecusson n'est pas concerné et on n'en trouve plus place Saint-Denis ni dans le secteur du Royal. D'autre part, prostitution n'est

[63] CHALLIER Simon (8/10/2015). *Montpellier : la chasse à la prostitution est ouverte* [en ligne] La gazette de Sète. (18/02/2017) http://www.lagazettedesete.fr/dossiers-gazette/article-33171/montpellier-chasse-prostitution-est-ouverte

cependant plus synonyme d'obscurité comme on peut le constater à l'ouest du parc du Peyrou, aux Arceaux et Avenue de Toulouse/Avenue Clémenceau.

Les autres espaces qui sont éclairés en périphérie sont ceux où les lignes de tramway passent. On crée un tunnel de lumières pour rassurer. Si l'on regarde le plan des lignes de tramway et que l'on met en application nos connaissances sur les lieux les plus fréquentés que M. Villesèche nous a indiqués, c'est-à-dire en majorité les arrêts de la ligne 1 (en bleu) qui passent par les facultés jusqu'à Odysseum on constate qu'ils sont relativement éclairés. De plus, tous les arrêts dans l'Ecusson sont extrêmement bien illuminés d'après nos observations de terrain, comme à la gare ou la Comédie. Voici la carte des lignes de tramway ci-dessous :

Doc. n°17 : Plan lignes de Tram Montpellier. Source[64]

Qu'en est-il du quartier Près d'Arènes, situé au sud ? Il est industriel et résidentiel donc les lumières sont peu présentes, excepté au niveau de la nouvelle mairie et de la gare Saint-Roch. Dans ce quartier, la lumière prend peu à peu le pouvoir avec ces deux

[64] SITEVI, *Comment venir au SITEVI* [en ligne] (17/02/2017) http://www.sitevi.com/Infos-pratiques/transports/tramway

structures. La présence de la Mairie déplacée du centre, souligne la volonté de la municipalité de créer un « nouveau centre » dans le sud de la ville. Voilà un espace qui va gagner davantage en lumière si cette nouvelle Mairie parvient à faire naître autour d'elle davantage de commerces et d'activités culturelles à l'image de l'Ecusson.

Toujours dans Près d'Arènes, nous ne pouvons négliger l'importance des éclairages à la gare Saint-Roch qui est désormais magnifiée, sublimée. Il est intéressant de montrer la différence entre deux époques à l'aide des deux photos suivantes :

Doc. n°18 : Gare St-Roch en, 1900[65] *Gare St-Roch en 2017*[66]

On note que les dispositifs lumineux ont considérablement évolué. On parvient désormais à recréer le jour pendant la nuit. Nous confirmons cette constatation avec l'article du site *L'Express*[67] où l'on lit que « Yann Kersalé, un artiste français de renommée internationale, ce «sculpteur de lumière» a imaginé un cheminement de lumière bleue tout au long de l'aqueduc jusqu'au Lez… »

65 http://www.montpellier.fr/Diaporama/76/1-montpellier.fr-site-de-la-mairie-de-montpellier-dans-l-herault.htm

66 http://www.chauffeur-montpellier.fr/gare-saint-roch.

67SAGET Estelle (27/10/2005). *Montpellier, la belle assagie* [en ligne] L'Express. (19/02/2017). http://www.lexpress.fr/region/montpellier-la-belle-assagie_484047.html

Doc. N°18 : Quartier Antigone de nuit[68]

Le récent quartier d'Antigone est une autre preuve de la volonté d'étendre l'exceptionnel dans la ville et de ne pas le laisser cantonné à l'Ecusson. L'éclairage intensif de ce quartier sur les bâtiments révèle une fierté et une envie de valoriser l'œuvre architecturale gréco-romaine originale pensée par Georges Frêche même si cet espace accueille peu de structures de loisirs ou de culture.

On retrouve ici aussi, un aménagement très illuminé où soleil et arbres exotiques présentent une image méditerranéenne qui attire. On cherche donc ainsi à mettre d'autres éléments patrimoniaux en valeur pour les représentations qu'ils véhiculent, à étendre l'image de la ville qui ne se limiterait plus à la Place de la Comédie.

La citation de Luc Gwiazdzinski dans « *La nuit, dernière frontière de la ville* »[69] explique clairement cette stratégie de la mise en lumière et l'impact sur la périphérie: « La lumière dessine de nouveaux chemins et crée des liens virtuels qui structurent l'espace urbain, conditionnent les déplacements de femmes et d'hommes attirés comme des papillons par « les lumières de la ville ». L'éclairage et les illuminations de

[68] Montpellier Agglomeration [en ligne] (17/025/2017), https://emailing.montpellier3m.fr/files/Doc_HTM/DI/Newsletter_EMA_1/enimages.htm

[69] GWIAZDZDINSKY, Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville*, préface de Xavier Emmanuelli, 2005. Collection Monde en Cours. Editions de l'Aube. p.170

bâtiments survalorisent certains lieux centraux et oublient les banlieues. L'éclairage urbain propose une relecture de la ville. »

Effectivement, pour valoriser des lieux, la municipalité propose un parcours urbain illuminé depuis trois ans dans l'Ecusson au début du mois de décembre dans le cadre du festival *Coeur de ville en lumières* organisé par M. Dufour en collaboration avec Eva Lacroix de la CCI. On constate sur la carte ci-dessous que les bâtiments mis en avant par ce festival restent les principaux souvent mis en valeur par la lumière le reste de l'année.

Doc. n°19 : Plan des sites Cœur de Ville en Lumières 2016 [70]

En opposition donc à cet espace offert à la nuit, on trouve la nuit ordinaire. C'est cette nuit qu'on trouve en périphérie de la ville héritée, on peut donc qualifier cet espace périphérique de « ville ordinaire ». C'est un espace dans lequel les rues sont plus faiblement éclairées voire ne le sont pas du tout. C'est un espace qui demande bien moins de moyens de nettoyages également. Cet espace est en rupture complète avec la ville offerte à la consommation. La nuit y est synonyme de calme et de repos, dans cet espace on ne crée pas le jour. Cet espace est-il synonyme de travail ? Au sein de la ville héritée, le travail rencontre la fête. C'est le travail nocturne qui permet cette offre de loisir omniprésente. La ville de la nuit ordinaire, peu éclairée et peu nettoyée pourtant

[70] Mairie de Montpellier, *Cœur de Ville en Lumières* [en ligne] (17/02/2017) http://www.montpellier.fr/4210-coeur-de-ville-en-lumieres.htm

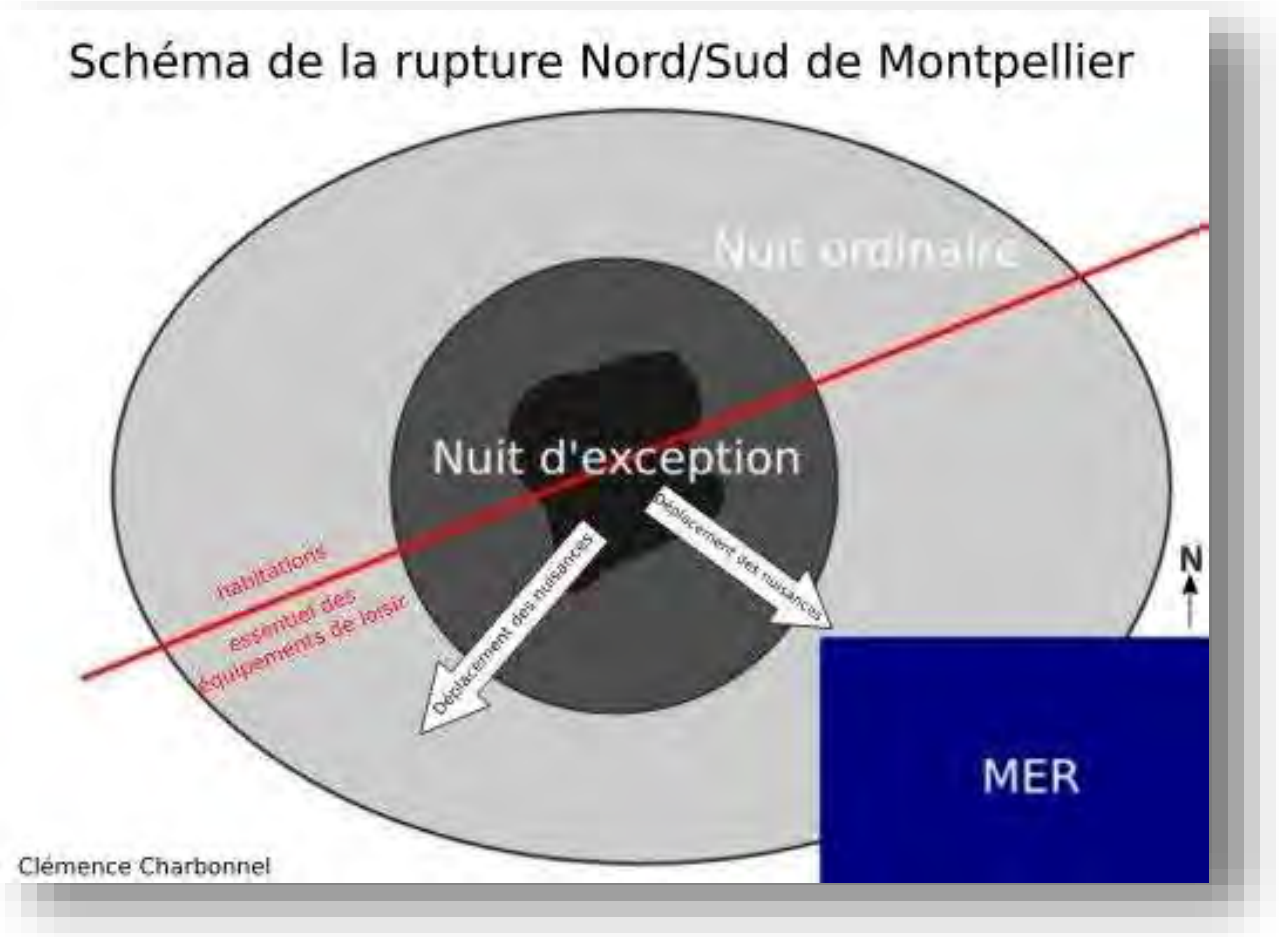
sert de projection à ce que l'on ne veut pas trouver dans la ville de la nuit d'exception, les nuisances. C'est ici que se dessine le deuxième visage à deux facettes de Montpellier : la rupture Nord-Sud.

Nous avons noté que les lieux qui sont éclairés sont ceux que la ville valorise. En fait, nous avons observé que plusieurs catégories de travail de nuit présentées dans la deuxième partie de notre dossier se décentralisent, notamment les commerces, services, logistiques ou débits de boissons, car l'attrait de la mer est de plus en plus vendeur (par exemple pour les discothèques). Mais le changement de localisation de ces structures de travail est sans doute aussi dû aux nuisances sonores et olfactives. Ainsi, on comprend pourquoi *La Poste* ou l'Hôtel de Police ne se trouvent pas au centre-ville de Montpellier aujourd'hui. C'est ce que nous a appris M. Volle. Au contraire, ce que la municipalité souhaite mettre en valeur, elle le conserve dans le centre historique (Écusson ou certains quartiers frontaliers) et le met en valeur par des illuminations. Cependant, on retrouve des structures éclairées en périphérie. On trouve trois raisons qui expliquent cette décentralisation : économiques, de nuisances et stratégiques.

Nous avons remarqué que certains services se trouvaient en périphérie à cause de plusieurs sortes de nuisances. On décentralise, pour ne pas que des zones de vides se créent dans le centre autour de pôles bruyants et pour empêcher que la ville devienne morcelée. Les nuisances sonores et olfactives engendrent un déplacement des structures. Les discothèques par exemple qui attirent beaucoup de fêtards sont dans les périphéries comme Lattes. Implanter une discothèque dans le centre créerait trop de nuisances et de désagréments pour le les habitants. Les services comme les marchés, comme le marché aux fleurs ou MIN (Marché d'Intérêt National: Marché Gare, marché de Gros), en plus du bruit, peuvent dégager des odeurs désagréables. La *Poste*, les hôpitaux, l'Hôtel de Police sont bruyants également ou alors ne valorisent pas la ville, c'est pourquoi on les retrouve autour du centre.

Les lieux de travail nocturne sont donc dépendants de la volonté de la municipalité qui aménage de plus en plus un hyper-centre qui fait fuir la nuit avec ses puissants projecteurs. La ville socialement héritée, en perdant ses nuisances, est devenue la ville d'une société moderne. Aujourd'hui, on a des horaires d'ouverture qui correspondent davantage à la consommation des clients et beaucoup moins à la

consommation des travailleurs de nuit. Et l'obscurité du travail nocturne persiste. Les acteurs qu'on a rencontrés se plaignent des réglementations, les transports en commun qui s'arrêtent trop tôt pour leurs horaires de débauche en pleine nuit, de plus, les parkings sont trop chers. On déplace alors les lieux de travail en périphérie pour faire du centre un espace dynamique mais silencieux ?



Doc. n°20 : Schéma de la rupture Nord/Sud de Montpellier

Ce déplacement des nuisances vers la mer a donc entraîné une rupture Nord-Sud dans la ville de Montpellier. Au Nord de la ville, se concentrent majoritairement des lieux d'habitations. Outre le CHU, il n'y a pas grand-chose de prévu en termes de services à la population. Le quartier de Près d'Arènes a servi de lieu de déplacement des structures de loisirs qui sont synonymes de nuisances. Il a été le point de départ du déplacement de ceux-ci vers la mer et les communes alentours. A Lattes, il y avait des terrains disponibles d'une part, qui étaient loin de tout habitat d'autre part et pour finir, peu coûteux. Ces lieux sont devenus des repères hors la ville. En conséquence directe, ils sont devenus les points forts de l'activité nocturne de Montpellier et on y vient depuis

Béziers, Narbonne, Perpignan et Nîmes. Les récents cinémas Multiplex Gaumont et le CGR sont restés dans cette logique car en effet, à part deux cinémas indépendants, le Nord est dépourvu de ce type d'infrastructures. Le centre Odysseum, l'Arena et le Zenith ont suivi cette logique également.

On peut donc parler d'une ville qui fonctionne sur un espace qui la dépasse. La nuit n'est plus enfermée dans les lieux hypercentrés, il existe des projections hors la ville. Mais dans ces lieux de projections, la consommation, les habitudes, le standard ne sont pas les mêmes. Si on pense à l'Ecusson dans lequel les loyers sont assez élevés, on peut se demander quels consommateurs on y trouve. La nuit d'exception est-elle un espace de distinction ? Pour répondre à cela nous pouvons regarder la localisation des structures prestigieuses. Si l'on prend les restaurants gastronomiques à plus de 70€ le menu par exemple, le seul que l'on trouve dans l'Ecusson est le *1789*. Le reste est plutôt implanté sur le bord de mer. Concernant les hôtels, dans l'Ecusson, on retrouve majoritairement des hôtels 3 étoiles ou moins, les hôtels prestigieux de 5 étoiles ne se trouvent qu'hors la ville. Les lieux de soirées mondaines sont eux aussi exportés, *la Panacée* est un des rares qui subsistent dans l'Ecusson, si l'on pense au domaine de Verchant et au Chateau de Flauguergues ils sont tous situés en périphérie.

Doc. n° 21 : Les projections hors la ville

Les centralités et périphéries se reconfigurent alors suivant l'angle de vue à travers lequel on les observe. Le travail, les loisirs, le jour, la nuit sont autant de filtres qui font ressortir des disparités sous-jacentes. L'image d'une ville noyée sous sa représentation de ville festive est-elle néfaste pour la population active la nuit ? Pour quels usages nocturnes le territoire est-il pensé ? Différents enjeux se dégagent quand on s'intéresse au travail nocturne à Montpellier.

IV. Enjeux et pistes d'actions

Quelle est l'importance de ce sujet ? Qu'est ce qui est en jeu dans cette thématique et dans ces analyses ? En effet c'est une chose d'analyser mais il faut aussi se rendre compte que chaque élément a son importance dans une construction territoriale stable et que, de ce fait, des enjeux apparaissent suite aux constats développés tout au long de ce dossier. Nous avons pu en effet retirer trois enjeux que nous jugeons principaux.

a) L'enjeu économique de la nuit dans un tissu tertiaire

L'activité nocturne représente un enjeu économique important de la ville. En effet l'activité nocturne créant des emplois, permet à certaines entreprises de rentabiliser leurs investissements et d'augmenter leur production, d'effectuer un gain de temps dû à la facilitation de la circulation ou même des économies d'énergies. La nuit, les commerces de bouche et de débits de boissons génèrent un chiffre d'affaire important et si leur grand nombre permet à la ville de récupérer les taxes élevées d'habitation et des terrasses du centre-ville. Les politiques culturelles et la multiplication des évènements ayant lieu la nuit à Montpellier véhiculent une image positive de ville dynamique. Si l'on couple cela aux loyers élevés et à la rénovation des façades d'immeubles de la ville grâce à la loi Malraux on discerne une volonté d'attirer une population aux revenus élevés. Soit, seulement il faut avoir une offre en adéquation susceptible de satisfaire ces ménages puisque le seul restaurant haut-de-gamme qui se trouve au centre-ville est le *1789*. Si la classe haute de la population veut consommer un produit dit "de luxe", elle sera obligée de sortir de la ville et de ses périphéries. C'est pourquoi, il faudrait encourager l'émergence d'une hôtellerie et de restauration de luxe et valoriser l'offre déjà existante.

En parallèle, nous avons constaté que, mis à part le secteur festif et le tourisme, la ville de Montpellier ne possède aucun domaine de prédilection nocturne permettant de se distinguer. La mise en lumière très polluante, que toutes les grandes villes maîtrisent désormais ne suffit pas à la positionner en tant que leader des villes maîtrisant ses activités nocturnes. Si la ville communique davantage sur son bassin d'emplois de nuit, elle mettra en avant une main d'œuvre et valorisera ses ouvriers et ses jeunes entrepreneurs. Et l'image d'une ville reconnaissante envers les habitants qui contribuent à son développement peut, à terme, favoriser l'arrivée de jeunes porteurs d'une activité économique qui vont s'installer sur le territoire. D'autant plus que c'est une croissance démographique qui a propulsé la ville de Montpellier dans les années 60.
Le glissement des discothèques vers le Sud et donc vers le littoral est un indicateur de potentialité puisqu'en période estivale la ville capte un flux de cinq millions de visiteurs[71] elle doit donc amplifier ses relations avec le littoral. C'est un atout considérable qui n'est pas assez exploité. A l'heure des grandes technologies et des modes de déplacements en tout genre, il existe des solutions pour relier la ville à la mer comme le tramway, les pistes cyclables ou même un téléphérique. Alors qu'en raison d'une concurrence politique avec les communes limitrophes la polémique de construction de la ligne 5 de tramway est toujours d'actualité, la seule passerelle reliant la ville au littoral reste le bus.

b) **Les enjeux d'une mono-promotion**

La ville de Montpellier comme nous l'avons vu tout au long de l'analyse mise vraiment sur sa population étudiante. Oui les étudiants font augmenter la population, amènent du dynamisme, de l'intellectuel… mais rien n'est jamais tout rose, des effets pervers existent quand une ville se base sur sa population étudiante. En effet, une population étudiante est en mouvement constant, instable et surtout temporaire ! Les étudiants de Montpellier restent rarement dans leur ville d'études durant les vacances et l'été cela provoque donc une baisse de la fréquentation des bars, discothèques, cinémas ou autres structures culturelles… une baisse donc de l'économie nocturne d'une manière générale. Heureusement que Montpellier mise sur le tourisme pour la faire vivre les nuits d'été. A titre de comparaison, Poitiers, qui est elle aussi une ville étudiante, est

[71] Montpellier Méditerranée Métropole Fonctionnement [en ligne]. (12/01/2017) http://www.montpellier3m.fr/sites/default/files/rapport_activite_2014.pdf

quant à elle vidée les nuits d'été et pendant les vacances. Le tourisme n'étant pas de masse, il ne rattrape pas le départ des étudiants. Montpellier doit donc faire attention puisque rien n'est jamais acquis et la fréquentation touristique de la ville peut très bien chuter comme le montre l'instabilité des chiffres que présente la Chambre de Commerces et d'Industrie chaque année[72].

Cette instabilité provoque une pénurie de logements étudiants (studios, petits appartements…) en pleine saison universitaire mais un excédent de bien à l'achat. Sur le site *LeBonCoin* on peut comparer le nombre de ventes immobilières à Montpellier, Rennes et Strasbourg (villes les plus proches de Montpellier en terme de démographie) : 582 à Strasbourg, 1800 à Rennes et 3900 à Montpellier (au 21 février 2017).

Ce phénomène fait naître un enjeu : les étudiants n'investissent pas dans l'immobilier, ne payent pas d'impôts… (Hormis la taxe d'habitation). Promouvoir un autre type de sorties nocturnes permettrait à une nouvelle population de se familiariser avec Montpellier et pourquoi pas d'y habiter par la suite. La nuit pourrait alors résoudre les problèmes du jour !

Au vu de cette analyse, il serait temps pour la ville de Montpellier, non pas d'arrêter de promouvoir l'image de ville étudiante, mais d'en promouvoir une autre en ne mettant pas toutes ses billes dans le même sac. Montpellier aurait tout pour être une ville familiale : des transports, de nombreux établissements scolaires, un cadre de vie idéal, des structures de loisirs… Pour ce faire, il faut que la ville investisse davantage dans ces quartiers périphériques de manière permanente. Effectuer aussi davantage d'événements destinés à un public large et qui a pour objectif de dynamiser la ville pour tous les types de population. Qu'est-ce que Montpellier a à gagner en changeant cette promotion ? Une liste d'arguments va appuyer cela :

→ Un nouveau dynamisme grâce à une nouvelle population et une économie plus forte. Par exemple plus de repas familiaux dans les restaurants.

→ Une stabilité immobilière qui engendre plus d'investissements sur les biens : ravalement de façade, entretien de jardin…

→ Un investissement général de la population... : moins d'incivilités, plus de propreté, une promotion plus diverse de sa ville (cercle vertueux, on revient au premier argument).

[72] BOUTERIEN Bruno (2015). *Conjoncture Tourisme de mai à août 2015* [en ligne] CCI Montpellier. (21/02:2017) http://herault.cci.fr/economie-etterritoire/suivre-la-conjoncture/tourisme-mois-par-mois

→ … avec un sentiment d'appartenance au territoire plus fort de la part de la génération future et actuelle et donc à long terme, la volonté des jeunes à porter et supporter leur ville : investir, entreprendre, communiquer sur elle en France et à l'étranger.

En lien direct avec cette promotion de ville étudiante nous avons décelé des enjeux liés à la santé et à la sécurité. Plus la ville promeut la dynamique estudiantine avec des accords de terrasses dans toutes les rues de Montpellier, plus les pompiers rencontrent des difficultés à rejoindre leur point d'intervention malgré une réglementation stricte (largeur des terrasses, hauteur des parasols…). A cela s'ajoute le bruit, la fumée de cigarettes… pouvant porter atteinte au bien-être des habitants. La volonté de la Mairie de promouvoir encore et toujours la ville comme étudiante peut mettre en danger ainsi l'équilibre existant ou empêcher la stabilité, nous avons l'impression que le visiteur est privilégié comparé à l'habitant. La ville préfère le tourisme mais le tourisme ne peut que mieux se développer si les habitants en font l'éloge.

c) **Eclairage et prostitution**

Nous avons remarqué que la mise en lumière était un important facteur de valorisation de la nuit urbaine. Cependant, l'éclairage et la mise en valeur de certains lieux par la lumière a fait à la fois reculer et se déplacer la prostitution. D'un côté, nous avons constaté dans notre analyse que certaines rues qui restaient dans l'ombre et qui étaient particulièrement touchées par ce phénomène ne le sont plus depuis qu'elles sont éclairées alors que d'autres lieux qui le sont désormais sont maintenant touchés par la prostitution. Quelles mesures prendre ? Comment considérer la prostitution : en tant que nuisance ou en tant que travail nocturne ? Selon un article paru dans le *Midi Libre*[73] les habitants d'une des rues les plus touchées par ce phénomène disent « vivre l'enfer ». En effet, le quartier Croix d'Argent autrefois considéré comme paisible, est désormais rythmé par les rondes de police et le « ramassage » au petit matin. L'arrêté de *lutte contre la prostitution* mis en place en 2015 apparaît alors comme inefficace. La nouvelle loi concernant la verbalisation par télésurveillance de 2017 pourra peut-être être un outil permettant d'enrayer cette nuisance, bien que la télésurveillance dissuasive se soit déjà révélée peu prometteuse. Il est donc clair que nous ne pouvons considérer la prostitution

[73] AMIRAUX Hélène. Midi Libre, *Prostitution à Montpellier, les riverains de l'avenue de Toulouse vivent l'enfer*, [en ligne]. (22/01/2017) http://www.midilibre.fr/2016/09/26/comme-si-on-etait-revenu-aux-champs-de-coton,1398847.php

comme travail nocturne valorisant et légal. Quels moyens avons-nous alors pour la faire reculer ? En améliorant l'aspect physique de certaines rues ou certains espaces les plus touchés à la fois par des installations architecturales ou artistiques et en les éclairant davantage la nuit, ce qui permettrait de faire sortir de l'obscurité ces lieux, les rendant ainsi plus fréquentés et donc plus fréquentables, voire en mettant en valeur par une lumière extra-ordinaire ces installations, la prostitution pourrait reculer. Bien que cette solution ne permette pas d'éradiquer le problème à sa source, elle pourrait peut-être le réduire.

Ces enjeux concluent donc ce dossier mais rappelons que ce ne sont que quelques enjeux sélectionnés parmi d'autres qui nous paraissaient primordiaux. Ces enjeux montrent tout de même la complexité de la nuit et la complexité d'être une collectivité et d'homogénéiser son territoire en termes d'entente entre chaque acteur et en termes de stratégie d'attractivité. Montpellier qui est une ville nocturne, nous l'avons certifié, doit valoriser ses diverses et flamboyantes activités nocturnes et non qu'une seule.

V. Méthode

De manière non exhaustive nous espérons avoir répondu au sujet initial : « usages différenciés de la ville nocturne et reconfiguration des centralités et périphéries à Montpellier ». Afin de finaliser ce dossier il a été important, indéniable et essentiel de parler des méthodes utilisées afin que, vous lecteurs, compreniez le cheminement de nos pensées et la façon dont elles nous sont venues à l'esprit.

Nous avons choisi de commencer par un brainstorming, regroupés autour d'une table ronde. Cette étape a été essentielle afin de pointer du doigt les mots importants du sujet, les représentations, idées et pensées de chacun. Tels des chevaliers de cette table ronde, il nous a fallu attaquer les termes du sujet. A l'aide de dictionnaires lexicaux et géographiques, nous avons décidé de trouver la notion exacte et plus élargie des mots « usages », « nuit », « reconfiguration », « centralités » et « périphérie ». Il fallait en effet découdre le sujet, l'analyser afin de trouver un plan d'attaque adapté. Face à l'adversité nous ne nous sommes pas démontés et avons cherché toutes les informations nécessaires tant sur la situation de Montpellier que la nuit en général, que les usages nocturnes, la politique, les structures présentes, l'image de la ville… Après ces trois jours de recherches larges sur notre sujet, il était temps de déterminer nos points

d'attaques et nos points de replis. Dès le début nous nous sommes fixé une limite géographique, la ville de Montpellier à elle-seule et non la métropole. En vue du temps imparti, l'analyse n'aurait pas été complète et nous n'aurions pas pu abattre toutes nos cartes en deux mois de travail.

En ce qui concerne les points d'attaques nous avons suivi la méthode du diagnostic territorial que nous avons découverte en cette année universitaire c'est à dire en répertoriant les données froides, les données tièdes et les données chaudes. Au final nous avons bataillé avec des recherches documentaires et thématiques, les recherches plus ciblées comme le schéma de cohérence territorial (SCOT) et le plan local d'urbanisme (PLU) pour finir avec des informations plus authentiques c'est à dire de terrain avec des témoignages, des interviews, un questionnaire en ligne…

Afin d'être efficace nous devions diviser le travail. Le premier groupe a dû chercher des documents ou articles sur le site et la situation de la ville puis des informations sur les usages nocturnes ainsi que tout ce qui était en parallèle (horaires, transports…). Le deuxième groupe a analysé les plaquettes, sites internet, paysages, cartes et documents afin de percer à jour les mises en abyme et en avant de la ville et de ses occupants actifs. Il s'est aussi occupé de tout ce qui était officiel c'est à dire la législation, le plan local d'urbanisme... Le troisième et dernier sous-groupe avait pour objectifs de récupérer des données chaudes et pour cela il fallait répertorier les parties prenantes, les acteurs nocturnes de Montpellier, les contacter et préparer des guides d'entretiens afin de faciliter nos interviews. Une autre mission leur a été confiée : la réalisation d'un questionnaire[74] sur l'outil Google Forms diffusé par leurs soins sur les réseaux sociaux.

A partir de ce moment-là, et à force de persévérer à chercher des informations et de nous perdre au milieu de ce sujet, nous avons fini par trouver quelques pistes d'analyses. En effet après quatre jours d'immersion totale dans la ville de Montpellier, à parcourir la ville pour des entretiens nous avons réalisé que nous ne pouvions pas attaquer ce sujet en entier dans le temps imparti et qu'il fallait vraiment nous focaliser sur un angle d'attaque particulier pour gagner la bataille. Nous ne pouvons pas faire une guerre mais nous pouvons faire une bataille cohérente et acceptable. Ce n'est qu'après avoir présenté notre sujet et premiers résultats à l'oral et avoir eu un retour sur nos travaux que nos idées se sont éclaircies : il fallait que nous décidions d'un plan différent des autres. En effet, il en était assez du centre-ville et des images clichées de

[74] Disponible en annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire

Montpellier. Les périphéries et le travail nocturne, voilà les points sombres qu'il nous fallait éclaircir. A partir de là, le cheminement a été nettement plus clair et nous avons pu élaborer une problématique et un plan. Dès lors, nous avons construit pierre par pierre ce dossier avec les informations trouvées auparavant mais avec une analyse plus précise. Les outils utilisés ont été adapté à ce nouveau champs : entretien avec des personnes clés, recherches aux archives et à la mairie, cartographie (avec Inkscape, QGIS et My Maps) ainsi que la coopération avec les autres groupes (échange d'information et d'entretien).

Comme tout travail de recherches et comme tous bons étudiants, nous voulions avoir les informations les plus exactes possibles c'est donc pour cela que nous nous sommes retrouvés parfois devant des murailles infranchissables. Nous avons contacté beaucoup de personnes dans le domaine du service public et c'est notamment ici que nous avons rencontré beaucoup de données dites confidentielles… La carte de la fréquentation du tramway mais aussi le registre des licences II, III et IV sur Montpellier sont des exemples de données inaccessibles qui aurait pu confirmer certaines de nos hypothèses ou certifiés certaines de nos idées. Il en a été de même pour obtenir des données cartographiables précises comme le nettoyage des rues, les entreprises recrutant des employés pour du travail de nuit etc.

Une autre difficulté à laquelle nous nous sommes mesurés a été d'étudier et de comprendre les dynamiques d'une ville que nous ne connaissions pas. En tant qu'étudiants et habitants de Béziers depuis seulement cinq mois et tous originaires d'une région voire d'un pays différent, nous n'avions pas le recul et l'historique de base sur la ville de Montpellier. Il est vrai que notre sujet nous a pris du temps à déblayer car, connaissant mal Montpellier, nous avons été très influencés par les représentations que l'on en percevait tant via les informations disponibles sur internet, à l'Office du Tourisme ou via celles relevées à la suite de notre questionnaire en ligne que via ce que les premières personnes que nous avons interviewé ont pu nous en dire (des étudiants majoritairement). Il nous a fallu rencontrer des personnes comme Monsieur Volle ou Monsieur Villeseche pour pouvoir se détacher du poids de ces représentations et commencer à porter un regard de géographes sur la ville.

CONCLUSION

« La nuit (…) est en partie devenue un temps 'banal', se rapprochant de celui du jour en devenant de plus en plus productif au sens économique du terme »[75]. Cette citation nous ramène à la remarque de Jean Verdon évoquée dans l'introduction à propos de la peur au Moyen Âge de voir le jour disparaître à jamais remplacé par la nuit. Le fait de rendre l'hyper-centre de Montpellier sur-éclairé, nous oblige à penser que de nos jours la nuit est toujours une crainte pour la société. Elle est codée pour la rendre plus domestiquée, moins « dangereuse ».

Les usages de la nuit sont ceux qu'on nous autorise à faire et ceux qui nous font oublier les craintes que la nuit peut faire apparaître. Les loisirs sont des divertissements qui nous transportent dans un autre monde. En effet les loisirs nocturnes sont de plus en plus innovants et créatifs. Ces loisirs ont besoin de lumière et d'aménagements spécifiques qui font oublier la nuit pour fonctionner. Les travailleurs de nuit participent à cette mise en scène pour plaire aux visiteurs nocturnes qui bientôt ne verront peut-être plus la différence entre jour et nuit ? C'est ce que suggère la citation suivante de Cécilia Comelli : « Nos sociétés ont, en effet, connu la maîtrise de l'éclairage offrant la possibilité de travailler la nuit et la modernisation des systèmes de production permettant une automatisation et un fonctionnement en continu. Le développement des loisirs s'opère de jour comme de nuit, été comme hiver »[76].

Concernant la sphère entière du travail nocturne à Montpellier, elle s'étend donc au fil du temps. La structure de la ville est en constante mouvance. La ville d'exception empiète de plus en plus sur les villes héritées et ordinaires. Afin de consolider les failles que nous avons constatées, la communication et la collaboration semblent être deux points essentiels. Chaque usage de chaque usager se doit d'être considéré. Lier loisirs, fête et respect doit être envisagé. Les travailleurs de nuit semblent soumis aux demandes des visiteurs que Montpellier « bichonne ». On les retrouve de plus en plus en périphérie tout comme les activités de loisirs qui attirent davantage de curieux. Quel avenir pour la métropole ?

En Europe, on a pris conscience des lacunes d'études faites dans le domaine de la nuit urbaine. L'Institut pour la Ville en Mouvement (IVM) a organisé une conférence de sensibilisation à Paris en février 2002 qui projetait sur le devant de la scène les dernières

[75] COMELLI, Cécilia (2015). *Mutation urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*. Thèse de doctorat en géographie. Université de Bordeaux Montaigne. p.35
[76] p. 37

expérimentations architecturales et de transports créés pour faire de la vie urbaine nocturne un terrain de paix et de sécurité. Il est écrit sur le site de *villeenmouvement.com:* « A ce temps de réflexion et de sensibilisation, se sont ajoutées à Toronto, Barcelone et Helsinki les expérimentations du programme « Troll » de l'IVM, propositions de design urbain noctambule destinées à rendre la ville la nuit plus accessible et plus hospitalière. » Visiblement, la vision de la nuit inhospitalière et dangereuse est en train de disparaître. La ville nocturne est en période de transition ? Quelle sera la ville nocturne de demain ? Et Où sera-t-elle située et pour quel public ? Ce programme "Troll" a pour but de mettre en avant des espaces urbains délaissés comme les banlieues à travers la poésie en créant une nouvelle forme de communication et de signalétique à l'aide d'objets et de sons[77].

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage consultés :

GWIAZDZINSKI, Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville,* préface de Xavier Emmanuelli, 2005. Collection Monde en Cours. Editions de l'Aube. 245 pages.

Mémoires ou thèses consultés :

COMELLI, Cécilia (2015). *Mutation urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux.* Thèse de doctorat en géographie. Université de Bordeaux Montaigne, 476 pages.

MALLET, Sandra (2009). *Des plan-lumières nocturne à la chronotopie, Vers un urbanisme temporel.* Thèse de doctorat en urbanisme. Université Paris Est - Paris 12 Val-de-Marne, 474 pages.

Articles de presse en ligne :

AFP (21/08/2014). *En vingt ans, le nombre de travailleurs de nuit a doublé.* Libération. [en ligne] (19/02/2017) http://www.liberation.fr/futurs/2014/08/21/la-proportion-de-salaries-travaillant-de-nuit-a-double-en-vingt-ans_1084334

AMIRAUX Hélène. Midi Libre, *Prostitution à Montpellier, les riverains de l'avenue de Toulouse vivent l'enfer*, [en ligne]. (22/01/2017) http://www.midilibre.fr/2016/09/26/comme-si-on-etait-revenu-aux-champs-de-coton,1398847.php

BOUTERIEN Bruno (2015). *Conjoncture Tourisme de mai à août 2015.* CCI Montpellier. [en ligne] (21/02/2017) http://herault.cci.fr/economie-etterritoire/suivre-la-conjoncture/tourisme-mois-par-mois

CHALLIER Simon (8/10/2015). *Montpellier : la chasse à la prostitution est ouverte.* [en ligne] La gazette de Sète. (18/02/2017) http://www.lagazettedesete.fr/dossiers-gazette/article-33171/montpellier-chasse-prostitution-est-ouverte

[77] Ville en Mouvement, *Protocole Troll – Présentation* [en ligne] (25/05/2017) http://www.ville-en-mouvement.com/fr/content/protocole-troll-presentation

COLMON, Mylène (20/11/2014). *Un tramway aux couleurs de la French Tech en circulation.* [en ligne] toutmontpellier.fr, (13/02/2017) http://www.toutmontpellier.fr/un-tramway-aux-couleurs-de-la-french-tech-en-circulation--114224.html

DENYONS, Hervé (31/05/2012). *Montpellier : La côte par quartier. Les prix varient fortement, parfois au sein d'un même quartier.* [en ligne] Le Point, (14/02/2017) http://www.lepoint.fr/villes/montpellier-la-cote-par-quartier-31-05-2012-1473944_27.php

DIESNIS, Jérôme (04/01/2016). *Montpellier continue sa démographie galopante* [en ligne] 20minutes, (14/02/2017) http://www.20minutes.fr/montpellier/1759463-20160104-montpellier-continue-demographie-galopante

DUBAULT, Fabrice (17/10/2012). *L'Agglomération de Montpellier s'affiche dans des publicités télévisées coûteuses* [en ligne]. francetvinfo.fr, (15/02/2017) http://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/agglomeration-montpellier-s-affiche-publicites-televisees-couteuses-121745.html

MAOUDJ Karim, *Montpellier,* de *l'ordre dans les terrasses des bars et cafés* [en ligne] Midi Libre. (02/02/2017) http://www.midilibre.fr/2015/12/05/de-l-ordre-dans-les-terrasses-ils-sont-fous-notre-redevance-a-augmente-de-230-depuis-2008,1253171.php

MAOUDJ Karim (22/04/2016). *Montpellier : la carte des prix du logement quartier par quartier*, [en ligne] Midi Libre (11/02/2017) <http://www.midilibre.fr/2016/05/14/prix-du-logement-quartier-par-quartier-la-fracture,1332297.php>

MORVAN, Sylvain (26/03/2013). *Montpellier peine à avaler sa croissance sans limites*, [en ligne] L'Express, (14/02/2017) http://www.lexpress.fr/region/montpellier-peine-a-avaler-sa-croissance-sans-limites_1234706.html

PIEYRE, Pierre (08/02/2017). *A Montpellier comme en région: le café à papa, c'est plus ça*,[en ligne]Midi Libre. (14/02/2017), http://www.midilibre.fr/2017/02/04/a-montpellier-comme-en-region-le-cafe-a-papa-c-est-plus-ca,1462791.php

POVILLON Yves (06/03/2014). *Montpellier pourrait devenir la 7e ville de France* [en ligne] Midi Libre. (10/02/2017). http://www.midilibre.fr/2014/02/04/demographie-montpellier-pourrait-devenir-la-7e-ville-de-france,817539.php#article-comments

SAGET Estelle (27/10/2005). *Montpellier, la belle assagie,* [en ligne] L'Express, (19/02/2017). <http://www.lexpress.fr/region/montpellier-la-belle-assagie_484047.html>

Lonely Planet. *France. Les villes les plus fêtardes de France* [en ligne]. (18/02/2017) https://www.lonelyplanet.fr/article/les-villes-les-plus-fetardes-de-france

Montpellier. [en ligne]. (15/01/2017). http://www.montpellier.fr/

Montpellier. *Cartographie ancienne de Montpellier* [en ligne]. (15/02/2017) http://www.montpellier.fr/4053-cartographie-ancienne-de-montpellier.htm

Montpellier. *Le plan local d'urbanisme (PLU)* [en ligne]. (18/01/2017). http://www.montpellier.fr/380-le-plan-local-d-urbanisme-de-montpellier.htm

Montpellier. *Les ZAT (zones artistiques temporaires)* [en ligne]. (02/02/2017) http://www.montpellier.fr/3423-les-zat.htm

Montpellier Méditerranée Métropole [en ligne]. (15/01/2017) http://www.montpellier3m.fr/

Montpellier Méditerranée Métropole Fonctionnement [en ligne]. (12/01/2017) http://www.montpellier3m.fr/sites/default/files/rapport_activite_2014.pdf

Montpellier Méditerranée Métropole tourisme & congrès [en ligne]. *Découvrir Montpellier Méditerranée comme vous l'aimerez* (19/01/2017) <http://www.montpellier-tourisme.fr/>

Optimus patrimoine. *Les détails de la Loi Malraux en 2017* [en ligne] (16/02/2017). http://www.loi-malraux.eu/loi-malraux-immobilier

SNRL (syndicats national des radios libres). Société pour la perception de la rémunération équitable [en ligne]. (11/02/2017). http://www.snrl.fr/La-SPRE-Societe-pour-la-Perception-de-la-Remuneration-Equitable_a210.html

Vie publique. La notion de service public [en ligne]. (23/02/2017) http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/approfondissements/notion-service-public.html

Vidéo :

Office de Tourisme & des Congrès de Montpellier Méditerranée Métropole (FLIPARTS, Gaëtan Theyssier). Montpellier Mediterranee - le film. [2016]. In : [1,44 minutes]. Disponible sur https://youtu.be/JJyleqQgClE (17/01/2017)

Décret, loi, circulaire

MACRON. Jo du 7, loi n° 2015-990 du 6 août 2015 pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques.

JOSPIN. JORF n°29, décret n° 98-1143 du 16 décembre 1998 pour la régulation des nuisances sonore, page 18955.

ANNEXES

Annexe n°1 : Questionnaire et analyse du questionnaire

Questionnaire

Votre expérience de Montpellier durant la nuit

Ce formulaire s'adresse principalement aux habitants de Montpellier et alentours ainsi qu'aux touristes se rendant dans cette ville. Il cherche à déterminer les différentes pratiques et différents usages de la ville durant la nuit. Il est réalisé par un groupe d'étudiants dans le cadre du Master Tourisme et Développement Durable des Territoires de l'Université de Paul-Valéry Montpellier III.

*Obligatoire

Votre profil (à titre totalement anonyme)

Cette section cherche à déterminer le profil des répondants au questionnaire.

1. **Où habitez vous ?** *
   Une seule réponse possible.
   - ◯ Montpellier
   - ◯ Alentours de Montpellier (moins de 30min en transport ou voiture)
   - ◯ Département de l'Hérault
   - ◯ Région Occitanie
   - ◯ Autre : _____

2. **Quel âge avez-vous ?** *
   Une seule réponse possible.
   - ◯ moins de 18 ans
   - ◯ entre 19 et 24 ans
   - ◯ entre 25 et 29 ans
   - ◯ entre 30 et 39 ans
   - ◯ entre 40 et 49 ans
   - ◯ entre 50 et 59 ans
   - ◯ entre 60 et 69 ans
   - ◯ 70 ans et plus

3. **Vous êtes...** *
   Une seule réponse possible.
   - ◯ un homme
   - ◯ une femme

4. **Professionnellement parlant, vous êtes ...** *

Une seule réponse possible.

- ( ) Agriculteur exploitant
- ( ) Artisan, commerçant ou chef d'entreprise
- ( ) Cadre ou de profession intellectuelle supérieure
- ( ) De profession intermédiaire
- ( ) Employé
- ( ) Ouvrier
- ( ) Retraité
- ( ) Etudiant
- ( ) Au chômage
- ( ) Autre personne sans activité professionnelle

Cette section cherche à déterminer plus précisément ce que vous aimez faire la nuit à Montpellier.

5. **Quelles sont vos préférences concernant les activités nocturnes suivantes sur Montpellier ?** *

Une seule réponse possible par ligne.

	J'adore	J'aime bien	Je n'apprécie pas vraiment	Je déteste	Je n'ai pas d'avis
Sortie en boite de nuit	( )	( )	( )	( )	( )
Sortie dans un bar	( )	( )	( )	( )	( )
Sorties culturelles (théâtre, cinéma, expos, musées etc)	( )	( )	( )	( )	( )
Événements sportifs (matchs, rencontres sportives etc)	( )	( )	( )	( )	( )
Soirée en appartement	( )	( )	( )	( )	( )
Sortie au restaurant	( )	( )	( )	( )	( )
Découverte nocturne de la ville (ballades, illuminations)	( )	( )	( )	( )	( )

6. **Pratiquez-vous d'autres activités nocturnes à Montpellier non citées ci-dessus ?**

_____

7. **Vous pratiquez ces activités....** *

Une seule réponse possible par ligne.

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
... plutôt seul ?	( )	( )	( )	( )
...plutôt entre amis ?	( )	( )	( )	( )
... plutôt en famille ?	( )	( )	( )	( )
...plutôt en couple ?	( )	( )	( )	( )

8. **Quels quartiers privilégiez-vous pour les sorties nocturnes ?** *

9. **Quels quartiers évitez-vous pour les sorties nocturnes ?** *

10. **Quels moyens de transports utilisez-vous pour vos loisirs la nuit à Montpellier ?** *
Une seule réponse possible par ligne.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
A pied					
En transport (bus/tram)					
En voiture					
En vélo					

11. **La nuit, vous sortez plutôt ...** *
Une seule réponse possible par ligne.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
pendant "l'happy hour" : à partir de 18h jusqu'à 20h					
A partir de 20h jusqu'à 23h environ					
De 23h à 2h environ					
De 2h à 5h environ					

12. **Vous sortez le...** *
Une seule réponse possible par ligne.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
...Lundi					
...Mardi					
...Mercredi					
...Jeudi					
...Vendredi					
...Samedi					
...Dimanche					

Cette section cherche à déterminer l'évolution des usages nocturnes de la ville dans le temps.

13. **Avez-vous perçu un changement dans les pratiques nocturnes, des habitants et des touristes, à Montpellier ?** *
Une seule réponse possible.

- oui
- non

14. **Si oui, en quoi ? (quels changements, par qui, quels endroits..)**

15. **Diriez vous que vos habitudes de sorties nocturnes ont également changé avec le temps ?** *

Une seule réponse possible.

- oui
- non

16. **Si oui, en quoi ? (lieux, personnes qui vous accompagnent, jour de la semaine, durée de la sortie, type de sortie...)**

17. **Qu'est-ce que vous attendez avant tout lors d'une sortie nocturne à Montpellier ?**

Plusieurs réponses possibles.

- [ ] passer un bon moment entre amis/en famille
- [ ] passer un moment romantique en amoureux
- [ ] découvrir la ville sous un autre angle
- [ ] avoir un moment privilégié (ex : nocturnes des musées qui sont plus intismistes)
- [ ] Autre :

18. **Diriez-vous que l'apparition de nouvelles applications mobiles a changé votre rapport à la ville nocturne ?** *

Une seule réponse possible.

- oui
- non

19. **Si oui, quelles applications ?**

Pour terminer ☺

21. Citez 3 bars montpelliérains que vous recommandriez :

22. Citez 3 boites de nuit montpelliéraines que vous recommandriez :

23. Quelles autres activités nocturnes recommanderiez-vous à Montpellier ?

https://docs.google.com/forms/d/1AccZOX7t3RL1EVujhwsMXt0gLcQrMnpUmIs6Z-gqeuo/edit

Analyse du questionnaire

Nous avons diffusé un questionnaire qui nous a permis d'en apprendre plus sur les habitudes nocturnes des usagers de la ville : ses habitants, ses touristes.

Ce questionnaire a été diffusé via facebook ce qui explique que nous ayons énormément de réponses d'étudiants ce qui a forcément faussé un peu les résultats pour les autres tranches d'âges et CSP.

La majorité des personnes nous ayant répondu habitent à Montpellier (80%), ont entre 19 et 24 ans (83.9%), sont principalement des femmes et étudiants pour 78.6%.

Les habitudes de sorties sont dans l'ordre : soirées dans les appartements, sortie dans les bars, sorties au restaurant et les sorties culturelles.

Sont ressortis également les soirées dans des endroits plutôt « illégaux » comme le parc du Peyrou fermé la nuit pour des « apéros » nocturnes.

Ces activités sont principalement faites entre amis ou en couple, très peu de personnes sortent seule la nuit.

Montpellier centre et l'écusson sont évidemment le lieu de prédilection des sorties nocturnes, ressortent quelques fois Port Marianne, Hopitaux/Faculté, le Près d'Arènes et l'Odysséum.

Mosson et Croix d'Argent sont les 2 quartiers évités par tout le monde pendant la nuit, certaines personnes reconnaissent n'être jamais sorties le soir hors de l'Ecusson. Hopitaux/Faculté est aussi un quartier que beaucoup de monde évite, bizarrement.

Les transports les plus utilisés sont le bus/tram et leurs pieds.

Les personnes sortent le plus souvent entre 18h et 23h et rarement après 2h du matin.

90% des répondants disent ne pas avoir ressenti de changement dans les pratiques nocturnes dans le temps, ce qui contredit les dires du bar l'Austra. Les 10% restant trouvent qu'il y a trop d'hommes seuls et d'étudiants ivres le soir, ont ressenti un climat un peu de crainte au niveau de la comédie dû à une population à problème sortant plus la nuit qu'il y a quelques années en arrières, une augmentation des vols et des agressions.

Comparé au jour, la nuit les filles évitent de sortir seules, de rentrer seules, de prendre le tram seule.

15% des interrogés trouvent que certaines applications ont changé leurs habitudes nocturnes : la TAM, Affily one (application de « fidélité » qui conduit à cumuler des bons de réduction en fonction des achats et consommations auprès de certains commerçants), ainsi que les applications de GPS. Plusieurs personnes ont reconnu sortir plus souvent la nuit depuis la sortie de l'application Pokémon go qui leur a fait découvrir des endroits où ils ne seraient pas allés d'eux-mêmes.

Hors période de Noël, les gens ne recommandent pas spécialement les balades nocturnes, peu de bâtiments sont mis en valeurs et ce n'est pas l'intérêt principal de la nuit.

Annexe n°2 : Interview avec les étudiantes

Jade et Maureen

Jade et Maureen, deux étudiantes à Sciences-po à Montpellier ont accepté de répondre à nos questions sur leurs habitudes de sorties nocturnes à Montpellier. Elles ont été très sympathiques, très gentilles et nous ont beaucoup aidé à définir les quartiers qui « bougent » le soir. Maureen est née et a toujours vécu à Montpellier, Jade est originaire de Charente-Maritime.

Pouvez vous nous décrire vos habitudes de sorties nocturnes à Montpellier ? (lieux, activités etc) ?

Maureen et Jade : "On sort rarement hors du centre ville car c'est le plus accessible. Le reste n'est pas attractif. Il n'y a pas vraiment de quartiers définis de sortie mais plutôt des lieux précis où l'on va sortir : le Rockstore, vers la gare, place de la Comédie, rue de l'Université (les facs de droit et de médecine ne sont pas loin). Nous dirions que le quartier de Mosson est à éviter parce qu'il y a rien, les occasions de sortir se présentent pas. On ne pense pas à aller ailleurs qu'au centre ville même quand on n'y habite pas. Dans la Rue de l'Université, ce sont plutôt des bars, par forcément pour passer une soirée longue, mais plutôt pour boire un coup en début de soirée. A partir de la place de la Comédie, il y a des rues parallèles qui sont biens, et plus on s'éloigne de ce centre, moins il y a d'endroits où sortir. Sur l'Esplanade, ce sont beaucoup de gens se retrouvent le soir pour faire de la musique, se regrouper, passer une soirée entre amis. Par contre, la rue Foch qui apparait comme un axe principal la journée, la nuit c'est mort. Il n'y a que des boutiques de luxes qui bien-sûr sont fermées. Mais autour de

l'Eglise St-Roch c'est assez vivant. Dans l'écusson, on va dire qu'il y a plutôt des endroits spécifiques si l'on sait où sortir pour une soirée organisée (si on cherche un endroit précis). Juste au Sud de la place de la Comédie, il y a « Le Royal », c'est un squat organisé, plutôt axé culturel, concerts, projections de films alternatifs. Dans ce quartier, on y constate les deux cotés de la vie nocturne : ceux qui sortent tard (bars, le Royal) et ceux qui vont simplement se faire un ciné ou un resto. Toutes les populations se retrouvent là bas également, on y trouve des kebabs comme des restos chic comme des bars sympa."

Jade précise : "Par contre, le quartier du Royal, c'est vraiment le Royal qui fait tout le quartier, toute son identité."
*Maureen répond : "*Moi qui connais Montpellier depuis longtemps, le quartier a déjà son identité, le Royal n'a pas donné cette identité de culturel et alternatif. Le Royal n'est arrivé que cette année, le quartier est très diversifié, mais les gens arrivés récemment ne connaissent le quartier que par le Royal. Ce squat organisé, c'est pour un public plus ciblé, les gens qui aiment les ambiances intimistes. Alors que place Jean Jaurès par exemple, c'est plus conventionnel et pour moi sans intérêt."

*Maureen et Jade : "*Sur la promenade du Peyrou ce sont plutôt des soirées d'intégrations, c'est plutôt illégal (les gens enjambent le portail le soir pour s'y retrouver et boire).
Par contre, nous avons remarqué qu'au Nord de la ligne de tram 1, il y a un quartier qui est décrit comme sympa soi-disant alors que quand on y va, il n'y a pas grand monde. Certains bars ont de bonnes idées, un bon concept mais dès que l'on rentre : malaise il n'y a personne. C'est plutôt le quartier des beaux-arts on va dire. Mais en gros, tu traverses la ligne de tram et c'est choquant ! C'est le désert !
Avant, il y avait une boite, le BAO ou le BOA, on ne sait plus. C'était à l'arrêt de tram « Sabines ». Mais cette boite a fermé il y a un an à peu près alors qu'énormément de gens y allaient. Maintenant, si on va dans ce quartier c'est désert. Il y a une route où toutes les boites de nuit s'alignent dont la principale : la Villa Rouge. Cette rue est desservie par le tram et ensuite à la fin de service, des navettes prennent le relais jusqu'à Montpellier centre. Mais bon, c'est horrible, les navettes sont toujours surbondées, on doit en laisser passer plusieurs avant de pouvoir monter dans l'une d'elles. Les gens de Montpellier considèrent la boite comme étant à Montpellier bien qu'elle soit localisée à Lattes.
Pour revenir à la rue Foch, cette grande avenue ou il n'y a rien, au Sud de celle-ci les petites rues sont très vivantes, les petits bars les plus réputés pour leur ambiance sont dans ces petites rues qui s'animent vraiment le week-end.
Il y a aussi la rue de la Loge, c'est point de rencontre, d'échange de tous les gens qui vont boire des coups dans des endroits différents. Tous les flux de populations dehors la nuit se croisent ici. Et ce qui est bien le soir à Montpellier, c'est que la ville s'anime, tu peux parler à tout le monde, tout le monde fait la fête !"

Pour vous, la nuit ça commence à quelle heure ? Ou à partir de quelles activités ?

Jade :" La nuit pour moi c'est dès la fin des cours, vers 18-19h quand tu commences à aller au resto. Pour moi une activité nocturne c'est par exemple boire un coup à l'happyhour."

Maureen : "Par contre pour moi c'est plutôt de 20h au matin mais ça dépend comment tu emplois ce temps. L'heure ne définit par la nuit, alors que la nuit au sens de vie nocturne se définie par activités qu'on y fait. Nuit peut être synonyme de vie nocturne le week-end comme elle peut ne rien vouloir dire à part dodo en semaine. Aller au resto, pour moi, c'est « nocturne » mais au sens « soirée ». Pas au sens « nuit » à proprement parler."

Selon vous, qu'est-ce qu'il y aurait à améliorer ?
Selon vous, quelle expérience vivez-vous quand vous sortez à Montpellier ? Diriez-vous qu'il y a un décalage entre l'expérience que l'on cherche à vendre de Montpellier et celle que vous ressentez réellement ?
Que pensez-vous des illuminations nocturnes ? Par exemple, si un touriste vous interpelle dans la rue pour vous demandé quelle balade nocturne sympa il pourrait faire, que lui recommanderiez-vous ?
Maureen : "Le « pass culture » c'est génial, car en arrivant à la fac j'ai pu y accéder pour 9€/an et donc les places de cinéma sont à 3,90€ et les concerts au rock store sont à 5€ au lieu de 20€, ce qui m'a ouvert à des endroits où je ne serais pas allée de moi-même, des expériences que je n'aurais pas tentées de moi-même. On reçoit chaque mois une newsletter, ce qui promeut des événements culturels nocturnes auprès des étudiants qui sont, du coup, super accessibles. Par contre c'est très ciblé, les activités incluses ne sont presque qu'au centre de Montpellier uniquement (Corum, Opéra comédie, Rockstore, Antirouille). Par contre, je ne sais pas quelle image de Montpellier on veut vendre mais je dirais que je n'ai jamais été déçue de ce qui était promu par le pass culture. En plus, les endroits proposés ont déjà fait leur réputation, les gens ont déjà l'habitude d'y sortir.
Montpellier pour moi n'est pas promue pour sa vie nocturne, on montre que c'est une ville étudiante et culturelle mais l'esprit nuit n'est pas mis en avant dans sa promotion. L'image de la ville est cependant bien en adéquation avec ce qui s'y passe. Surtout avec ce pass culture.
Mais j'aimerai dire qu'il y a quand même un sentiment de déception. La mairie a annulé des événements de musique techno/electro comme « I Love Techno » en 2015 sans qu'on sache vraiment pourquoi 2h avant le début de l'événement. Ça se passait à l'Aréna qui est du coup très excentrée. Soi-disant que les issues de secours étaient trop petites. Du les gens qui étaient devant à attendre pour rentrer ont manifesté leur mécontentement bien comme il faut ! La ville veut se montrer jeune et dynamique mais la mairie annule ce type d'événement ! Donc je ne comprends pas trop. On a tous été déçus car c'était un événement international, très connu, avec beaucoup de monde qui venait de partout. Un autre événement similaire dont je ne me rappelle plus le nom a été annulé 2 mois avant.

Sinon, je trouve que Montpellier s'en sort bien par rapport à d'autres villes (contrairement à Metz par exemple) où c'est mort la nuit. Pour moi dans les villes du Nord, la nuit ce n'est pas aussi vivant qu'ici, donc à ce niveau-là je suis vraiment contente d'être à Montpellier. Pour moi il n'y a pas grand-chose à améliorer en tant qu'étudiante. Les lignes de tram ont été améliorées : c'est essentiel pour déterminer l'heure et les endroits où sortir. A part mettre plus de trams le soir, je ne vois pas. Je n'ai pas vraiment d'éléments de comparaison comme je suis née ici. Avec le pass culture en plus je ne peux même pas dire qu'il faudrait rendre les événements plus accessibles. Et en général, les prix ne sont pas excessifs ! Comme je ne sors pas en boite, je dirais que les prix sont accessibles, peut être que pour les boites ce n'est pas pareil et que les gens vous diront qu'il faudrait plus de navettes et des prix moins chers.
Concernant les balades nocturnes à recommander à un touriste par exemple, il y a le centre. La Comédie est illuminée, il y a du monde. Je lui conseillerai de remonter jusqu'à l'Arc de Triomphe. Pendant les illuminations début Décembre, c'était sympa car ça mettaient en valeur la ville et dans plein de coins différents, les gens y sont allés alors qu'ils n'y seraient pas forcément allé d'habitude (comme la Basilique St-Pierre que j'ai beaucoup aimé). Je conseillerais plus à quelqu'un d'aller faire un bon resto plutôt que de se balader pour admirer les bâtiments et l'architecture, ce n'est pas mis en valeur. C'est joli mais pas fou, à part la comédie la nuit. Le reste est plutôt à voir en journée, pas vraiment la nuit."
Jade : "En tant qu'étudiante voulant aller à Montpellier, les gens et étudiants que j'ai pu rencontrer m'avaient vendu cette ville comme géniale la nuit, avec beaucoup de choses à faire mais au final, je n'ai pas vu une différence avec les autres villes et je ne trouve pas qu'il y ait une ambiance particulièrement différente. Pour moi, il n'y a pas d'identité montpelliéraine. J'ai découvert le quartier du Royal en venant mais ce n'est pas sûr que ça dure dans le temps puisque c'est une activité illégale mais tolérée. Mais c'est quand même selon moi un lieu central de l'animation de la ville de Montpellier. Au niveau de l'expérience perçue comparée à celle vendue, je suis quand même déçue par cette question d'identité : il n'y a pas de spécialité culinaire, pas d'accent.
Je pense qu'il faudrait plus diversifier l'offre nocturne, les bars doivent prendre plus de risques, comme le bar brésilien qui était de l'autre côté de la ligne de tram et dans lequel il n'y avait personne. Il avait un parti-pris très risqué car il proposait des représentations transformistes, mais c'est justement ce qui était bien ! Aussi, il n'y a pas de bar de style latino. Je voulais rajouter également qu'au niveau sécurité, moi je n'ai jamais eu de problème ici : les quartiers à éviter ne sont pas dans le centre-ville et il a beaucoup de policiers la nuit. Même dans les transports je ne me sens pas en danger, je rentre plus souvent à pied et seule et je n'ai jamais eu de soucis. J'habite à Figuerolles, réputé « arabe » « gitan » et compagnie et je n'ai jamais eu aucun problème. A part peut-être devant la boite à côté de l'Antirouille où ça se bastonne souvent devant et dedans.
En ce qui concerne les balades nocturnes, je conseillerais quelques trucs mais ce n'est pas sensationnel : comme la Comédie mais si vous restez une minute devant c'est largement suffisant, l'Arc de Triomphe. Mais tout cela reste quand même très « solitaire » : la rue est vide, c'est mort autour. Je recommanderais aussi la Basilique place St-Pierre. Sinon je n'ai rien qui me vient.

Il y a différentes coutumes aussi selon les facs. Par exemple, on a le sentiment qu'à Paul-Valéry, ils font beaucoup plus de « grosses soirées ». Des soirées plus alternatives par exemple, alors que nous à Sciences-po, les soirées sont plus conventionnelles (boire un verre dans un bar).La localisation de la fac fait quand même que les gens sortent au centre-ville. Je ne suis jamais allée dans les quartiers autour des facs mais il n'y a pas grand-chose à y faire. Par exemple, les étudiants de la fac de business sortent à Port Marianne. Mais il n'y a qu'un bar assez connu et c'est peut-être très sympa comme coin mais en termes de vie nocturne, il n'y a rien ».

Lauranne Même

Lauranne est étudiante à Montpellier depuis trois ans en sciences du langage à l'université Paul Valéry Montpellier III. Du haut de ses 22 ans, elle a accepté de répondre à nos questions sur ses sorties nocturnes et sur ses représentations de la nuit. Lauranne est originaire de Mantes-la-Jolie (au Nord-Ouest de Paris) et elle habite le quartier des Cévennes depuis son arrivée à Montpellier.

Peux-tu nous décrire tes habitudes de sorties nocturnes à Montpellier ? (lieux, activités etc) ?

"La plupart du temps mes sorties sont en appartement, c'est plus sympa, on est entre nous et c'est aussi moins cher puisqu'on achète nos alcools nous-mêmes. Le plus souvent nous allons (des amis et moi) chez une amie qui habite dans le centre-ville de Montpellier comme ça, si on veut sortir, après c'est plus pratique. Je m'y rends en tramway et je dors là-bas mais je n'y vais jamais en voiture car c'est cher concernant les parkings et compliqué quand on boit de l'alcool. Durant la nuit sinon c'est tout le temps à pieds.

Donc, comme je vous l'ai dit, la soirée commence en appartement vers 21h et généralement aux alentours de 00h-1h du matin nous sortons en discothèque et nous privilégions la proximité de l'appartement en question alors nous allons au Panama. Mais de temps en temps, je vais au Rockstore qui est un incontournable et qui propose de bonnes soirées. Quand je cherche une soirée tranquille avec mes amis je vais plutôt au boulevard Louis Blanc où il y a "The Final Spot" et le "Black Sheep" qui sont des endroits sympathiques.

Quand je ne fais pas les soirées en appartement et que je vais juste boire un verre cela sera sans hésiter à la place Jean Jaurès, qui est central et vivant."

Quels quartiers privilégies-tu ?

(Elle dessine sur une carte pour la localisation de ses espaces nocturnes.)

"Le centre, le centre et le centre ! Mais pas tout le centre : juste le Sud-Ouest. Je remarque beaucoup de monde à la Place de la Comédie et les petites rues aux alentours qui bougent. Il y a toujours du monde dans ces rues que cela soit le jour ou la nuit.

En revanche, il y a des quartiers que j'évite ou des lieux comme la ligne n°3 du tramway ou je suis vraiment moins rassurée, elle passe par des quartiers qui "craignent".

Pour toi, la nuit ça commence à quelle heure ? Ou à partir de quelles activités ?

"La nuit commence avec le coucher du soleil dans le sens basique du terme selon moi.

Après un restaurant à 19h30 pour moi c'est la soirée ce n'est pas la nuit."

Que penses-tu des illuminations nocturnes ?
"Toutes les rues de l'hyper centre sont bien éclairée, c'est éclairé par dessous et c'est vraiment sympa. Après cela reste cantonné à l'hyper centre"

Par exemple, si un touriste t'interpelle dans la rue pour te demande quelle balade nocturne sympa il pourrait faire, que lui recommanderais-tu ?
En balade nocturne, il y a pas grande chose je trouve. Je conseillerai tout de même de se perdre dans les petites rues de l'hyper centre et aux alentours de la comédie.

Annexe n°3 : Entretien avec Eva Lacroix et Éric Dufour
M. Dufour et Mme. Lacroix nous ont accueilli dans leur bureau et nous ont accordé leur précieux temps afin d'expliquer leur métier et leur projet "Coeur de ville en lumière".

Profil de l'interviewé
Nom/prénom : Éric Dufour et Eva Lacroix Description de l'activité : Rattaché au service de la direction des espaces publics pour M. Dufour et de la chambre de commerces et d'industrie pour Mme. Lacroix.
Parlez-nous de votre travail et de l'évènement….
Nous nous occupons de l'élaboration de l'événement "Cœur de ville en lumière" qui dure trois jours. Commençons par le début : cet évènement a été créé pour dynamiser le commerce à Montpellier, attirer les populations dans des endroits marchands qui n'en ont pas l'habitude. Nous avons trois objectifs : - Marchand - Patrimonial - Touristique La date n'est pas un hasard, l'événement lance le début des festivités de l'hiver et le compte à rebours pour Noël. On cherche à valoriser les lieux familiaux, on veut ramener les familles dans le centre. Notre travail c'est d'élaborer le thème, de lancer des appels d'offres, gérer la location de tout le matériel, de la répétition, du choix des bâtis, de l'organisation des voies d'évacuations...
Avec qui travaillez-vous ? Comment vous organisez-vous avec eux ?
● CCI en collaboration directe (c'est eux qui ont créé l'évènement à la base) ● La Police ● La Croix rouge ● Les pompiers
Avez-vous travaillé le jour pour préparer cet événement qui se passe de nuit ? Comment ? repérages, mise en place, tests etc ?

On travaille toute l'année la journée pour le préparer puis durant l'évènement, donc trois jours, nous travaillons un peu de nuit. Il y a une semaine de préparation avant le début des festivités.
Quelles sont les contraintes imposées par la législation ?
Toutes les contraintes liées à la sécurité, l'évacuation, le plan Vigipirate...

Annexe n°4 : Entretien avec Mme LESNE

Profil de l'interviewé: (Noms/lieu d'habitation/âge, première expérience ?)
LESNE Laura, directrice du bar Australian Ayers Rock. Le bar : ouvert de 18h à 2h. Ayers Rock est à la base né à Lyon d'un concept australien avec animations derrière bar.
Histoire du bar : Pourquoi ouvrir un bar ? Héritage ? Rêve ? Quelles spécificités ?
Le concept est celui du bar australien, avec le "flair" qui est le jonglage lors de la préparation de cocktails avec les bouteilles. On sert aussi beaucoup de bières étrangères. L'été, même si c'est plus calme, on reste ouverts tous les jours.
Pourquoi Montpellier ?
Montpellier est une ville étudiante. Il n'y avait pas de bars étudiant il y a 14 ans. Nous étions les seuls. Malgré un concept national, on s'adapte au coin. On savait que ce concept plairait. Le grand parking est gratuit la nuit et accessible ce qui facilite la venue des personnes.
Quelles règles pour ouvrir un bar ? Comment avez-vous obtenu une licence ?
On avait la licence 4 dès le début. Pour les heures d'ouverture, elles sont choisies en fonction du type de l'établissement. Chaque année, on fait une demande de dérogation pour fermer à 2h et pas 1h comme la réglementation le demande.
Y-a-t-il des différences dans votre activité et/ou votre mode de fonctionnement entre le jour et la nuit ? Si oui, lesquelles ?
Je travaille la journée. Je ne travaille pas le soir mais ce sont les managers du soir qui gèrent.
Comment la journée, préparez vous la nuit ?
En journée je gère la banque, les courses, le relationnel, la communication. Le Bar Sullyvan à coté a été racheté par Ayers Rock. Je donne un coup de main au Sullyvan pour la communication point de vue événementiel.
Qui sont vos clients ?
Nous ne ciblons pas la même clientèle qu'au Sullyvan. Ce sont plutot des trentenaires qui se rendent au Sullyvan alors qu'à l'Austra, c'est en majorité des jeunes étudiants.
Quelles sont vos stratégies (concernant les horaires d'ouverture, communication…)
On essaye de trouver de concepts qui attirent notamment en début de semaine où j'ai moins de monde. Il faut être les meilleurs pour gagner la compétition.
Quelles sont les contraintes que vous rencontrez ?
Beaucoup de gens essaient de faire comme nous mais notre réputation est ancrée et on reste bien positionnés sur le marché nocturne !

Annexe n°5 : Entretien avec M Villeseche

M. Villesèche a gentillement accepté de nous recevoir dans son bureau et de nous fournir des informations sur les transports montpelliérains.

Profil de l'interviewé
Nom/prénom : Florian Villesèche Description de l'activité : Responsable de l'Offre mobilité et des Études de la TAM Montpellier 3M
Pour vous, quand commence la nuit ?
la nuit commence à 21h à peu près. Le service s'arrête vers 1h du matin en semaine et le vendredi et le samedi, on prolonge d'une h pour les étudiants. Le matin, premières rames circulent vers 4h30 et 5h en semaine.
Comment pensez-vous/organisez vous l'offre de transports nocturne ?
Dans un premier temps, on se base sur les études de marchés, des études de la clientèle et de la fréquentation. On adapte au fil du temps comme par exemple la navette "L'amigo" qui dessert les discothèques la nuit avec un départ toutes les heures, créée en 2000. Elle dessert les quartiers Nord où est principalement située la population étudiante. Il y avait une demande des étudiants et aussi un vrai sentiment de la part des boîtes de nuit de sensibilité sur la sécurité routière. On adapte l'itinéraire notamment durant les vacances scolaires puisque les étudiants sont moins présents. L'itinéraire a été adapté au fur et à mesure et sur l'été : dernier départ à 6h du matin car les boites prolongeait d'une heure leur service l'été et comme il y a plein de touristes, les navettes de 6h sont bien remplies. Il y a beaucoup de monde au retour ! Mais pas beaucoup à l'allée… Sur Vélo Mag, on n'a pas beaucoup de données sur la nuit car le logiciel ne permet pas de faire un comptage horaire. Les vélos sont quand même beaucoup plus loués en journée. Il y a la possibilité d'avoir un vélo à toute heure, par exemple même sans carte bancaire il faut appeler un répondeur vocal qui donne un code par téléphone pour déverrouiller le vélo.
Qui travaille la nuit au sein de la TAM ?
Les conducteurs : même si la nuit on a moins de besoin humains car moins de rames circulent. Il y a quand même du monde sur la tour de contrôle : le PCC jusqu'à 1h après la fin de service, les conducteurs préfèrent travailler de journée quand ils ont des enfants mais d'autres aiment bien être en horaires décalés.
Quelles sont les différences de fonctionnement entre les transports de jour et les transports de nuit ?
Il y a des différences de saisonnalité : augmentation de la fréquence de la ligne 3 à partir du mois d'avril par exemple. Il y a des clientèles différentes : de septembre à mai il y a beaucoup d'étudiants, le reste du temps ce sont surtout des touristes. La ville se vide l'été car les étudiants ne sont plus là. La baisse de trafic se fait surtout pendant les vacances scolaires car les étudiants rentrent chez eux. Il y aussi des différences hebdomadaires : le tram circule jusqu'à 2h du matin du jeudi au samedi sinon jusqu'à une 1h du matin.

Quelle est la typologie des usagers ?

Il y a surtout les étudiants évidement car leur taux de motorisation est moins élevé, ils ont moins de revenus. Il y a 36% de la fréquentation qui a un abonnement jeune, 30% de clientèle occasionnelle avec forfait court durée (habitants de Montpel, région), 15% de la fréquentation est représentée par la « clientèle sociale » (demandeurs d'emploi, handicapés, personnes âgées aux faibles retraites), 11% de personnes actives, 2% de séniors.

Quels sont les lieux d'affluence (de montée et de descente) en journée et sont-ils les mêmes la nuit ? Sinon, quels sont-ils ?

Ce sont des données confidentielles. Mais la ligne 1 est la plus fréquentée notamment entre les arrêts boutonnet et Gare Saint Roch. *(Monsieur Villesèche avait une carte en sa possession à laquelle nous n'avons pu jeter qu'un simple coup d'oeil rapide.)* Les grandes polarités se situent quand même au centre, au niveau Hopitaux-Facultés et vers Odysseum.

Quelles sont, selon vous, les périodes d'affluence et les périodes creuses ?

Les périodes d'affluence sont le jeudi soir, vendredi soir, samedi et dimanche.
Il n'y a pas vraiment de périodes creuses même si vous prenez le tram en journée vous allez constater qu'il est bien moins rempli qu'aux heures de pointes.
Ligne 1 : dessert les fac, boom de fréquentation des jeunes, il y a du monde toute la journée.
Ligne 2 : vocation domicile-travail, domicile-études, domiciles-scolaire : elle est très chargées aux heures de pointes et quasi vide aux heures creuses.
Ligne 3 : elle dessert des quartiers dits comme difficiles, on voit une augmentation des forfaits sociaux sur la ligne en plus de quelques étudiants car elle dessert la fac d'économie.
Les bus : 36 lignes mais les 4 lignes de tram représentent à elles-seules 80% de la fréquentation de tous les transports.
La nuit il y a un décalage important. A l'exception du tramway, toutes les lignes de bus s'arrêtent vers 20h30-21h et seulement 2 fonctionnent après (lignes du campus en complémentarité du tram) essentiellement pour les jeunes. L'offre n'est pas la même : 7h-9h boom de fréquentation, 9h-16h heure creuse assez soutenue, 17h-18h pointe du soir, Après 19h il y a une dégradation nette du taux de fréquentation, la demande de déplacement ne concerne quasiment que la sortie loisir, très peu de personnes vont au travail ou en reviennent. Les fréquences sont adaptées sur ces horaires : en heure pleine, le tram passe toutes les 3-4min, en heure creuse toutes les 5min, De 22h à 01h, il passe toutes les 15min sur la 1, sur la 2 toutes les 30min, et sur la ligne 4 (tour du centre ville) toutes les 20min. On n'augmente pas la fréquence car les gens ne sont pas très pressés à cet horaire.

Avez vous des projets futurs concernant les transports nocturnes ? Avez vous abandonné certains projets et pourquoi ?

La ligne 5 est en projet mais il y a quelques problèmes pour l'instant car M.Saurel a mis une pause à celui-ci par manque de budget. Mais nou sommes en train de trouver un accord. C'est un projet pour mieux desservir le campus, passant par le centre ville sur les rails de la ligne 1 et se terminant sur les quartiers Ouest. Mais il y a également

un probleme de contestations sur le tracé : les habitants du quartier Montcalm ont peur que le parc soit dénaturé. Elle permettrait de désaturer la ligne 1 sur le tronçon centre-ville-fac de lettres.
Le problème des transports urbains est qu'ils doivent restés urbains : on ne peut pas desservir la plage en tram et l'aéroport... L'été, il y a des navettes en partenariat avec Tam pour desservir la plage. A partir de mi-avril, la ligne 3 est renforcée dès les week end car les gens souhaitent aller à la plage.
L'offre de transport est décidée par la métropole de Montpellier, l'organisation du transport est simplement déléguée à Tam qui ne fait que participer aux études. C'est la métropole qui décide de tout car c'est elle qui finance (d'où les problèmes financiers, les problèmes politiques, les problèmes de desserte de la plage et de l'aéroport). Les investissements étaient en augmentation dans les années 90 et à partir de 2010, il y a eu une baisse de ceux-ci.

Ce qu'on constate c'est qu'il y a très peu de couloirs bus à Montpellier et il n'y a pas de bus à haut niveau de fréquence comparé à d'autres grandes villes.
Montpellier est pensée de façon à ce que ce soit le tramway qui façonne l'urbanisation : les lignes se sont développées vers les quartiers que l'on voulait développer.

Vous, personnellement, quels lieux fréquentez-vous la nuit, si vous sortez dans la ville ?

Le quartier historique uniquement avec quelques rues vers le rockstore.

Annexe n°6 : Entretien avec Mme Susbielles

Mme Susbielles : cadre supérieur de santé, responsable du pôle urgence à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier. Elle fait office d'interface entre les onze secteurs dont elle s'occupe et l'administration.

Parlez-nous de la population qui fréquente les urgences la nuit :

La plupart sont admis aux urgences suite à des problèmes d'alcoolisation. La nuit on reçoit une population jeune, étudiante, qui se sent seul, en isolement social et qui se retrouve écartée de la cellule familiale et qui le vit très mal. Souvent le matin, on se retrouve avec des jeunes qui ont fait une tentative de suicide par intoxication médicamenteuse.
Ensuite, on trouve le volet social allant du jeune à la personne âgée qui est en difficulté financière, qui ne va pas forcément faire appel à un médecin généraliste et qui va venir aux urgences même pour venir chercher sa dose d'insuline. C'est une population que l'on accueille de plus en plus parce que ce sont aussi des gens en isolement social. La grande thématique, c'est donc l'isolement. Ce sont des gens en rupture de vie soit avec leur famille soit avec le milieu professionnel ou les deux. Ils viennent aux urgences

chercher un temps de parole et d'écoute. Ils choisissent de venir la nuit parce qu'ils savent qu'on va les écouter.
Nous avons aussi nos "habitués". En effet, ce sont des gens qui viennent manger, discuter ou nous mettre le bazard dans la salle d'attente. Ces gens-là fréquentent les urgences comme vous fréquentez le supermarché. Ils viennent tous les jours sous prétexte de décompenser leur pathologie ou en raison d'un mal être social et ont des comportements instables du point de vue psychologique.
Les personnes sans domicile fixe viennent aussi à l'hôpital. Elles viennent lorsqu'il fait froid pour se réchauffer. Elles sont accueillies, installées et passent la nuit ici.
Vient ensuite les consommateurs de drogues dures, ces gens sont présents en nuit profonde.

Vous percevez vraiment une différence entre les personnes qui sont admises la nuit et celles admises le jour ?
Oui, le jour ce sont des patients avec des pathologies bien ciblées. La nuit, nous avons une population qui est assez diversifiée. De manière globale, on a une population un petit peu plus calme le jour que la nuit. En nuit profonde, se sont quand même des gens qui se montrent agressifs.

Avez-vous une sécurité présente au sein de l'établissement ?
Oui, il y a une équipe de sécurité qui travaille en 12h-12h. De plus, nous avons fait une charte de sécurité pour les urgences, en dix points, pour sensibiliser l'ensemble de nos personnels suite à plusieurs agressions sur ces derniers. Cette charte concerne la sécurité du personnel et des patients qui sont présents, ce qui nous demande de faire preuve de beaucoup de vigilance. En plus de cela, nous avons mis en oeuvre un plan de formation à la gestion de l'agressivité et d'autodéfense notamment pour la nuit.

Quels effectifs travaillent ici, chaque jour et nuit ?
Les équipes travaillent en poste de 12h maximum et sont adaptées à l'afflux de personne. Si on parle de pic d'activité, nous avons souvent des pics d'activité à partir de 12h/13h jusqu'à 1h du matin où un maximum de l'effectif est présent sur des troubles communs comme des maux de dents, de ventre, des fractures ou des douleurs thoraciques mal étiquetées. A partir de 1h du matin jusqu'à 6h du matin on arrive à un autre type de population. On fait à peu près 200 à 250 passagers par jour à Montpellier.
En termes d'effectif, l'hôpital total compte environ 10 000 employés dont 1559 en personnel médical et 8277 personnes en personnel non médical.

Quel est le rayonnement d'intervention entre ceux qui viennent aux urgences et ceux qui doivent se faire rapatrier ?
Il y a plusieurs vecteurs. Par ordre chronologique : il y a la possibilité de se faire rapatrier par ambulance privée (prescrit par un médecin), les véhicules pompiers qui s'occupent de tout ce qui se passe sur le domaine public suite à l'accord du médecin régulateur du SAMU, troisième situation avec le service d'urgence de mobilité et de réanimation (SMUR) qui dépend du SAMU. Le SAMU prend les appels et le SMUR

réalise les transferts physiques des patients une fois la situation d'urgence constatée par le SAMU.
Le CHU de Montpellier a un rayonnement départemental et sur les départements voisins comme la Lozère, le Gard ou l'Aveyron qui peuvent nous envoyer des patients. Il existe des déserts médicaux, identifiés par l'agence régionale de santé (ARS), et donc nous sommes plus prompts à accueillir des patients issus de ces déserts médicaux comme entre Pézenas et Lodève.
A Montpellier même, les quartiers où il y a le plus d'interventions sont ceux de la Paillade, de la Croix d'Argent ou autour de la gare Saint Roch, en lien avec les populations pauvres. Ça fait partie, dans les années 60, des quartiers où ils ont souhaité accueillir les populations de travailleurs qui ont accepté ces boulots-là. Et puis, ces gens ont été parqués. C'est le gros défaut de la France à cette époque, de ne pas avoir accueillis ces gens en les parquant. Comment voulez-vous qu'ils s'intègrent ?

Comment viennent travailler les employés de l'hôpital ?
Ils viennent en voiture, car la plupart du temps on sait quand on commence mais on ne sait pas quand on repart.
En revanche, si cela peut alimenter votre étude sachez que l'offre d'hébergement sur Montpellier est très chère. Pour la fonction publique en tout cas, le personnel infirmier et aide-soignant dont j'ai la charge n'a pas la capacité de payer ces loyers démesurés. Du coup, ils ont tendance à s'expatrier du centre et vont habiter plus loin et c'est pour cela qu'ils choisissent de concentrer leur temps de travail sur 12h. Souvent, les salaires de la fonction publique ne correspondent pas à la réalité. De ce fait, ils viennent en voiture et se garent sur un parking privé badgé. Il n'y a pas la possibilité d'habiter à proximité de l'hôpital ou alors pour des gens sans enfant et même ! Des loyers pour des studios à 550€ ça devient compliqué. S'il y avait quelque chose à améliorer sur Montpellier ce serait ça. Pendant de nombreuses années, le personnel de la fonction publique à fait partie de la classe moyenne alors que nous maintenant, on est dans la classe précaire. Aujourd'hui si vous voulez acheter le moindre appartement il faut compter entre 120 000€ et 150 000€ et ce n'est pas donné à tout le monde. Même les impôts locaux sont démesurés.
C'est une donnée que j'ai vraiment en tête, car je trouve qu'on ne facilite pas l'implantation de jeunes sur Montpellier, au contraire on les repousse à l'extérieur de la ville. Pour les étudiants c'est différent car en janvier vous habitez à un endroit et janvier suivant vous habitez ailleurs et certains peuvent jongler et se dédouaner de ces charges.
Quand vous voyez les façades d'immeubles dans le centre de Montpellier comme à Toulouse ou Bordeaux d'ailleurs, moi je sais pertinemment que je n'habiterais jamais là-dedans. Je suis réaliste. Alors que si je cherche un logement à la Paillade je le trouverais. Je me demande si je ne préfèrerais pas habiter là-bas, au moins c'est vivant.

C'est intéressant, car Mme Susbielles nous annonce qu'elle a préféré habiter un logement à l'extérieur de Montpellier pour privilégier son mode de vie puisque celle-ci rembourse encore sa reprise d'étude.

Quel est le mode de financement de l'hôpital ?
De façon nationale, le financement se fait selon l'activité. C'est à dire qu'un acte médical est remboursé selon un cahier de codification qui répertorient les interventions médicales et leurs prix. C'est le principal financement de tous les hôpitaux en France. Il existe aussi des financements fléchés : les MIG [...]. Et puis, le financement du recours de la justice [...].
Les médecins qui travaillent la nuit, c'est à dire de 22h à 6h, sont davantage rémunérés (+25%). Le personnel soignant est payé un petit peu plus (+15%) mais toujours pas à la hauteur du travail fourni. D'ailleurs, nous ne sommes plus en mesure de créer de nouveaux postes alors qu'il y a un besoin de recrutements. Quand on rentre dans la fonction publique, on s'engage à travailler jour et nuit. Seulement, un simple rendez-vous avec la médecine du travail suffit à se faire dispenser du travail de nuit. De ce fait, les personnes disposées à travailler de nuit sont de moins en moins nombreuses.

Annexe n°7 : Entretien avec M Ruiz-Salmeron
Alexis Ruiz-Salmeron est chargé des relations avec les mondes scolaire et université à L'agora danse à Montpellier.
Parlez-nous de votre structure :
On a un festival de danse depuis 1980 de fin juin à mi-juillet au début de l'été. Le public est local : 80% de Montpellierains mais il a une résonnance internationale, beaucoup de journalistes étrangers aussi car c'est un festival unique en France (en province pas de festival de danse aussi pointu à part Avignon).
C'est essentiellement un public fidèle, connaisseur de danse mais c'est un festival tout public, pas que pour les pros.
Depuis 20 ans, on a aussi une saison avec un spectacle environ tous les 15 jours.
La saison est différente du festival : en saison on est diffuseur, alors que pour le festival nous sommes producteurs.
Nous avons aussi un centre chorégraphique dirigé par un artiste pendant 3 ou 4 ans avec une école de chorégraphes qui donne la possibilité d'obtenir un master 2 "arts du spectacles" avec l'université de Paul-Valéry.

Est-ce que vous diriez que vous avez de la concurrence ?
Dans la culture, on dirait plutôt qu'on essaye de collaborer car la culture ne doit pas être quelque chose qui rentre en concurrence. On peut plutôt parler de problèmes rencontrés, je pense notamment au Corum. Dans les années 80-90, les équipements étaient financés par les collectivités alors que maintenant c'est par une société mixte. Dans ces années, le loyer du Corum coûtait trois fois rien mais maintenant, c'est assez cher. C'est également loué à des privés en plus de Montpellier danse. On peut dire qu'avec Montpellier danse on a une image de marque. Mais il y a une "concurrence" des ballets classiques produits par des privés.

Quels sont vos moyens de financement ?

50% de nos subventions viennent de la métropole, 20% viennent de nos recettes propres et 10% de l'Etat. On a aussi 10% environ par la Région et également un mécénat avec BNP Paribas sur les artistes en résidence.

Parlez-nous des lieux dans lesquels vous produisez les spectacles…

Pendant le festival, on joue 4 spectacles par jour dans plusieurs lieux. Le théâtre ouvert c'est 600 places, on a 2 studios, et un échange de salles avec les théâtres. On cherche à donner une visibilité internationale à l'artiste mais ce qui compte c'est de ne pas mettre l'artiste en danger. C'est pourquoi la proposition artiste doit coller au lieu dans lequel il se produit : par exemple, le théâtre de La Vignette a une image plutôt avant-gardiste et le public doit se retrouver face au spectacle qu'il vient voir. Certaines personnes choisissent le lieu avant le spectacle. Quand on joue au théâtre de l'Agora qui est en plein air, ce n'est pas avant 22h donc il se termine vers minuit en général. Les gens âgées râlent car ils trouvent que le quartier craint à la tombée de la nuit. Au Corum, les gens râlent pour le stationnement. Pour nous, quand on pense à la salle on pense aussi au confort du spectateur. Quand on fait le choix des "places publiques", on s'adresse à un public plutôt familial, ça se déroule en journée. Quand on fait le choix de spectacles en soirées, c'est pour un public moins familial.

Parlez-nous des horaires et des lieux justement…

En général, pendant le festival, les horaires principaux sont 18h, 20h et 22h. 18h plutôt à la Vignette, 20h plutôt au Corum ou à l'Opéra Comédie et 22h à l'Agora. La programmation de 18h touche plus de professionnels de la danse qui vont faire l'effort de se débrouiller pour venir, alors qu'à 20h on cherche plutôt à attirer le grand public. 22h, c'est parce qu'en plein air on ne peut pas jouer plus tôt car il fait jour.

On a aussi une buvette avant le spectacle et/ou pendant l'entracte mais ce n'est pas l'essentiel. On n'est pas comme le HTH qui est vraiment contraignant niveau accessibilité en voiture et qui du coup propose un vrai bar et des navettes 2h avant le spectacle, il y a même un DJ etc. C'est un choix stratégique qu'on n'a pas fait ici. Même si je pense que le théâtre devrait être un espace ouvert plus longtemps et pas seulement le temps d'un spectacle. J'ai fait une étude sur le 104 à Paris qui a une logique temporelle différente du théâtre au sens "théâtre" qu'on entend généralement. Il est ouvert toute la journée, des jeunes viennent pour répéter leurs danses street, il y a un café, un espace culture, des expos, même des toilettes accessibles à tous. C'est un véritable espace de culture. La logique de la métropole est cependant à l'inverse de tout celà : elle met des petits théâtres dans les petites villes de la métropole. C'est vrai qu'il y a un manque de propositions culturelles dans le rural, mais c'est vraiment trop proche de Montpellier. Cette ville est gavée en termes d'équipements, il y a tout ce qu'il faut ! Dans ces petits lieux excentrés, il n'y aura pas de vrai saison. Même si je suis d'accord qu'il faille aller vers les gens et se rapprocher d'eux, pour moi, sur la métropole ce n'est pas essentiel de procéder ainsi.

Quand je pense au travail également, pour moi dans la culture il est indispensable que les lieux soient ouverts le samedi. Je trouve celà dommage que tout soit ouvert de 9h à 18h, aux horaires de bureau. Nous, on ferme à 18h sauf quand on a des projections le soir. Pendant les vacances, on développe un atelier famille (danse avec un enfant et un

parent) mais c'est vrai qu'on ne concentre pas nos spectacles sur ces périodes car il y a une modification des habitudes, il sera plus difficile et plus incertain de remplir la salle si un spectacle est programmé pendant les vacances scolaires.

Vous pouvez nous parler de la différence entre le jour et la nuit au sein de votre structure?

Pendant la saison, la journée il ne se passe pas grand-chose. C'est surtout de la logistique dans les bureaux et au niveau du public on accueille surtout des groupes (étudiants, scolaires, associations, maisons pour tous, comités d'entreprise) ou les répétitions publiques. En soirée, c'est là que l'on a les événements. Pour les spectacles qui se déroulent en week-end, on n'a pas constaté de grande différence avec la semaine. Alors que pendant le festival, sur les spectacles programmé le samedi, dimanche et lundi, bizarrement c'est le lundi qui se remplit le plus vite. Voir un spectacle, c'est un moment privilégié. C'est comme si après le travail ils s'autorisaient un très bon livre, ils viennent pour l'œuvre.

Le samedi, on essaye de jouer les spectacles plus tôt qu'en semaine. De toute façon les gens viennent surtout pour la première. En semaine, on essaye de programmer plus tard pour laisser aux gens de s'organiser après le travail.

Comment communiquez-vous sur le festival et la saison ?

On a un programme papier, un site internet, des habitués à la newsletter, on fait de l'affichage en ville et sur les boulevards périphériques, dans les lieux institutionnels. On a également un partenariat avec la Fnac, une vidéo de présentation de 15minutes, on fait des communiqués de presse, on partage sur les réseaux sociaux, et on a toujours un sujet sur TF1 et France 2 pendant le festival. Le public est essentiellement local mais avec les réseaux sociaux on arrive à toucher des gens jusqu'à Rio de Janeiro, même s'ils ne peuvent pas venir aux représentations, ils suivent quand même notre actualité.

A quel public vous adressez-vous ?

On a le même programmateur depuis 1983 qui essaye surtout de programmer de la qualité avant tout. On veut toucher un peu tous types de public qui aiment de la danse et aiment la découverte du spectacle vivant. L'objectif, c'est de soutenir des artistes qui en valent la peine. On constate quand même qu'on a une majorité de femmes, beaucoup de scolaires pendant l'année (15-20%) alors que pas du tout pendant le festival, on a une part de 20% de moins de 25 ans et environ 25% de plus de 60 ans. On a un creux dans la classe 30-45 ans et le gros du public est quand même dans les 45-60 ans.

Quel effectif avez-vous ?

On a 250 personnes qui sont employées pendant le festival dont 50 techniciens et 20 ouvreurs environ, mais aussi des chauffeurs, des gérants de compagnies etc. Alors que pendant l'année nous sommes 15.

Vous pouvez nous décrire une journée du festival ?

Nous sommes environ 3 ou 4 pour la billetterie et 2 pour accueillir le public, 2 pour la presse. Il y a aussi des séances photos lors de la répétition générale souvent la vieille ou parfois l'après-midi même. Le spectacle commence à 22h c'est là qu'on lève enfin de pied sur la journée. A 20h, il faut savoir que l'équipe est sur un autre spectacle donc un autre lieu et à 21h, on doit ouvrir la billetterie, les techniciens doivent se mettent en

place, la buvette ouvre, les ouvreurs font patienter jusqu'à 20min avant le début de la représentation, le bar réouvre pendant l'entracte et à la fin… On organise des rencontres avec les artistes après le spectacle, il y a un cocktail dans la cour tous les 2-3 jours où sont invitées toutes les compagnies qui sont sur place (jusqu'à 5 parfois), les journalistes et professionnels pour que tout le monde se rencontre. Parfois, ça dure jusqu'à 3 ou 4 heures du matin.
Lors de la dernière représentation, les techniciens démontent tout et ce parfois pendant toute la nuit, sinon le reste du temps, ils éteignent et rangent simplement. Pendant le festival, on a une équipe qui est embauchée sur chaque lieu de spectacle, elle ne se déplace pas de spectacles en spectacles et de lieux en lieux. Les 15 personnes qui sommes présentes à l'année, nous on est de présence pour s'assurer que tout va bien, on est là aussi pour les rencontres, le recueil d'informations pendant les cocktails, les relations presses, les relations professionnelles. Alors que la journée, pendant le festival, c'est très différent. On commence à 9h, on prépare la conférence de presse et le petit déjeuner pour les journalistes et la conférence dure jusqu'à midi. Ensuite on en fait le montage pour la mettre en ligne. De 14 à 16 heures, ce sont les ateliers école ou l'accueil des étudiants avec parfois des rencontres avec les artistes. A 18h, toutes les salles doivent être prêtes (plans de salle pour la billetterie par exemple). Le plus gros de la journée finalement, c'est de gérer les imprévus : si une compagnie se perd, si un chauffeur est en panne. Le matin à 9h on fait déjà un planning extrêmement chargé pour le déroulement de la journée et dans tout celà on doit faire rentrer ce genre d'imprévus qui arrivent vraiment souvent.
Pendant la saison, la journée ce sont des projections de films, des expos, des cours de danse le matin, le soir, de la médiation. Quand on est au service relations publiques, on lève le pied le soir alors que tous ceux qui sont en charge de la pressent c'est en soirée qu'ils "bombardent".

Comment vous et vos collaborateurs venez travailler ?
Si ils sont de Montpellier, ils prennent le plus souvent le tram, le vélo ou viennent à pied. Si ils n'habitent pas ici, ils viennent en voiture et se garent plus loin, mais en général les parkings sont payant (même si on ne paye pas toujours…). Pendant le festival, le parking du Corum est pris en charge pour nous. Quand ça se passe à Gramont, il y a une navette qui part 20 minutes après le spectacle et qui amène à L'Agora, donc pour les jeunes qui n'habitent pas dans ce coin en général, ce n'est pas très pratique.

Annexe n°8 : Interview avec Mme Lacombe
Mme Lacombe travaille à la mairie de Montpellier au service qui règle les procédures de licence III et IV. Le service de la mairie qui s'occupe de la gestion des licences récupère les pièces pour composer le dossier de licence mais leur travail s'arrête là.

« La réglementation concernant les horaires d'ouvertures et de fermeture des bars et restaurants peut être fixée par arrêté municipal, préfectoral, des dérogations données par la ville ou pour la période estivale. Sinon la fermeture des établissements c'est 2h. Les

établissements ont deux possibilités pour rester ouverts plus longtemps : ils peuvent demander une dérogation au préfet à l'année et donc c'est la commune qui décide ou ils peuvent faire une demande à la ville qui peut accepter jusqu'à cinq autorisations par bars et par an pour rester ouverts plus longtemps comme à la Saint Patrick par exemple. On sollicite le service hygiène, la police municipale et nationale. Ces dérogations sont accordées au cas par cas, si des établissements ont fait l'objet de plaintes par exemple, une dérogation peut être refusée. Ces dérogations sont accordées en fonction du contexte.

Il y a quand même une association qui s'appelle droit au sommeil donc si vous parlez des usages, il convient de favoriser un équilibre entre ceux qui veulent dormir et ceux qui veulent profiter. Et cet équilibre est évolutif, il ne sera pas le même demain qu'hier.

Depuis 2015, on considère qu'il y a suffisamment de nuisances, or le quotas de licence est communal et donc le maire a pris la décision de ne plus accepter le transfert de licences. L'idée, c'est que les gens allaient acheter une licence pas chère ailleurs en France et faisait la demande de transfert en centre-ville ».

Les fraudes se font dans les bars, qui pour rester ouvert plus tard, ils se dotent d'une piste de danse et d'un videur. Et là, les fraudes sont fréquentes par rapport aux enjeux. Mais la piste de danse doit avoir une surface minimum pour que le bar soit considéré comme discothèques. Les discothèques ne sont pas géré à la mairie mais par la police.

Annexe n°9 : Interview avec M Secondy

Louis Secondy est actuellement à la retraite, il était professeur d'histoire. Il est aussi un auteur et a publié des ouvrages sur l'histoire de l'Hérault. Participant à l'écriture de l'ouvrage *Histoire de Montpellier* de Christian Amalvy et Rémy Pech, publié en 2016. Livre qu'il nous a d'ailleurs conseillé mais, étant victime de son succès, est en rupture de stock dans les librairies de Montpellier. L'entretien avec M. Secondy était libre, nous allons donc juste exposer ses propos par thème.

Histoire

Montpellier a connu un accroissement démographique rapide : 120 000 habitants en 1960, 272 000 habitants en 2016 relatant à 2500 habitants/an. Notamment en raison de l'arrivée des retraités qui viennent pour le climat et le repos mais aussi les étudiants qui arrivent en grand nombre : on passe de 10 000 à 60 000 étudiants. En minorité, mais tout de même importants, les jeunes pour les start-up. Aussi, on passe de 2 lycées en 1960 à 20 aujourd'hui.

En 1900, il y avait 4 milles hectares de vignes sur lesquels ont empiétés au fil des années les constructions de nouveaux quartiers. En 1960 avec l'arrivée de 30 000 Pieds noirs, Montpellier assiste à son premier boum démographique. Des quartiers ont été construits pour l'arrivée en masse de cette population. Le premier quartier construit a été La Paillade. En 1980, la construction des Cévennes, Malbosc, Ovalie, les Grisettes a suivi. En 2015 la ville devient alors une agglomération de 430 000 habitants. On crée quartier nouveau St-Roch autour de la gare programmée jusqu'en 2025 (résidence étudiante, un parc et une tour, une école maternelle, 1500 logements). En plus des

étudiants, les établissements de recherche se multiplient (domaines de la viticulture, médecine, INRA). Depuis les années 80, la recherche et l'économie se développent.

Développement touristique

On vient dans les années 50 pour le climat, la mer et l'offre culturelle également pour la ligne de train Montpellier-Palavas et les casinos.
Les transports sont déterminants dans l'attractivité du territoire et son développement.
On comptait 1 million de touristes/an qui venaient essentiellement pour le petit train de Palavas qui s'arrête de circuler en 1968 (10 ans après la fin des lignes de Tram dans Montpellier à cause de l'apparition de la voiture); En 1900, 6 lignes de Tram pour 80 000 habitants. Le tram a remplacé les chevaux. Puis il a été retiré en 1958 avec l'arrivée de l'automobile.
L'attractivité de la ville grandit car la ville est accessible pour tous les villages alentours et les villes plus lointaines comme Paris. Train et Trams utilisés en 1900 pour aller dans les commerces, faire les achats importants à Montpellier. Les gares rendent tout accessible et plus facile. A noter la mésentente entre maires de Palavas et Montpellier au sujet de la création de la métropole. Palavas ne veut pas en faire partie. Aujourd'hui, on se "bat" pour la ligne 5 de Tramway à Montpellier. Nécessaire pour les quartiers un peu délaissés.
Les commerces se développent comme Polygone et Antigone, des centres commerciaux qui font vivre ces quartiers le jour mais pas la nuit. Des industries comme IBM s'installent, la première à Montpellier et a lancé ce secteur.
La vie culturelle est toujours dynamique. A commencer par le Corum dans les années 70 en plus de l'apparition et/ou de l'aménagement de théâtres et opéras. On répond aux demandes diversifiées du public de la ville. Au total il y a 7 grands festivals à Montpellier. C'est Georges Freche qui a créé "Montpellier la surdouée". On retrouve aussi 22 Maisons Pour Tous dans tous les quartiers de la ville qui proposent des activités dans leurs locaux ou bien des sorties dans les sites culturels. On pense aux personnes âgées où tout autre personne non étudiante qui peuvent assister à des cours variés ou des expositions/conférences à l'Université du Tiers Temps située dans l'Ecusson.
Pour Monsieur Secondy, Montpellier n'est plus la même qu'il y a 30 ans. Il pense que l'architecture va être nouvelle et innovante dans les années à venir. Mais allons-nous garder l'esprit" de la ville avec ses rues étroites ? La ville s'étend jusqu'au littoral. On ne s'arrête pas de construire des facultés. Exemple : la fac de médecine à Occitanie. On construit près des hôpitaux les nouvelles facs de médecine pour échanger entre professionnels et étudiants et surtout permettre d'utiliser le matériel neuf.
Les quartiers Beausoleil, Port-Marianne et Millénaire se développent. Mais on essaie de garder l'esprit des petites rues étroites. Ville sans cesse en mutation mais aussi en rénovation, conservation.
Il constate tout de même un manque d'industries ce qui veut dire pas de travail pour les gens. Il n'y a que le soleil. Prendre en charge l'évolution du travail ? Y-a-t-il une volonté d'améliorer celà ?

Sorties personnelles de M. Secondy :

M. SECONDY lui, sort dans les lieux qui proposent de la musique comme la “Maison des choeurs” qui est une ancienne chapelle et ancien hôpital militaire. On réhabilite, on rénove pour proposer de la culture à tous les âges. Les concerts ont lieu le plus souvent le soir. On réhabilite aussi le quartier Saint-Anne où domine l’église. On y trouve entre ses murs, une salle d’exposition. La Salle Victoire et La Panacée sont aussi des salles d’expositions fréquentées et réaménagées. Il va aussi au cinéma, en soirée. Ou à l’opéra. Il apprécie les festivals de cinéma (Cinemed et le festival du cinéma chrétien). Il aime le festival “coeur de ville en lumière” qui met en valeur le patrimoine. Il ne sort pas dans les restaurants car la cuisine de sa femme est meilleure. Il sort très rarement avec ses enfants dans les restaurants. Il apprécie les terrasses qui donnent une vie nocturne de plein air à la ville. Il ne sort pas à Pas-du-Loup.

Ses représentations :
Lui ne va pas à Figuerolles qu’il perçoit comme un quartier plutôt gitan. Les Beaux-Arts sont un ancien abattoir remplacé par une offre culturelle. Montpellier place la culture au centre. Le quartier de Figuerolles est en conversion : apparition des nouvelles cultures qui se greffent et se mélangent. (Arabes, Berbères, gitans…).

Annexe n°10 : Interview avec M Volle
Jean Paul VOLLE spécialisé en géographie urbaine à l'université Paul Valéry de Montpellier.
“Ne perdait pas de vu le principe de distinction. Qu’est-ce que signifie le travail la nuit ? Comment respire la ville à travers le travail la nuit ? L’obscure de la nuit à Montpellier, c’est le travail. Il vous faut faire une démarche d’interprétation de l’espace par le fils conducteur du travail. Comment cette ville qui à une image de ville festif a également un point fort qui est le travail la nuit. Quel est le travail qui est fait pour que la ville soit festive ?
Si on identifie les lieux où l’on travail, vous verrez que ces lieux sont dans l’ombre. Alors que les lieux festifs sont éclairés. En identifiant ces lieux, vont ressortir des lieux de rencontre qui vont également être ceux qui sont éclairé et ainsi montrer des lieux représentatif que la ville veut mettre en avant.
Quand la fac des lettres se créé, il n’y a pas d’éclairage pour y aller. L’éclairage public est arrivé juste après la fac des lettres et de Boutonnet à l’entrée de la fac de lettre c’était la campagne. Quand on crée l’hôpital psychiatrique, on le met là parce qu’il n’y a rien autour.
Je pense que vous avez une première carte à faire, celle qui répertorie les grands lieux de travail la nuit. Sachant que la TAM est un lieu de travail qui fonctionne au départ et à l’arrivée du tramway et que l'entrepôt est à l'extérieur de du centre-ville qu’il dessert. De même pour la gare, qui est un lieu de rencontre entre les travailleurs et les flux de voyageurs.
En termes de travail, le seul espace de travail au cour des 50 dernières années, étaient l’hôpital Saint Charle, ensuite font d’Aurelles et les cliniques privés. Mais il n’y a rien qui permettait de penser qu’on paie une organisation pour fonctionner la nuit. Il y a très

peu de point chaud en termes de travail nocturne, car nous sommes dans une ville tertiaire, et que le rythme de vie fait que les activités s'arrête à 18h.

- Après, il y a tout ce qui touche au commerce et à l'artisanat comme le commerce de gros où l'activité commençait vers 5h du matin tout comme les marchés de fruits et légumes.
- Ensuite, tout ce qui touche au métier de bouche qui ouvre tôt le matin et qui commence à fonctionner en fin de journée. Il y avait aussi les boulangeries qui sont souvent remplacé par des dépôts de pain et il devient de moins en moins facile de trouver une boulangerie de nuit, dans le centre-ville du moins. Il y a les bistrots et restaurants ouverts jusqu'à 2h du matin minimum.

Le centre a perdu une bonne partis de ses activités de nuit, là où il y avait le marché au gros, les halles, les marchés aux fleurs, aujourd'hui on a une ouverture qui correspond davantage à la consommation des clients et beaucoup moins aux travailleurs de nuit. Les livraisons ont pris une place importante car on livre de plus en plus. La marchandise est réceptionnée de nuit puis conditionné et livraison de bonne heure comme le pain précuit, les vivres pour les restaurants. C'est ce que l'on appelle la logistique.

Je dirais que nous somme passé d'un petit territoire à un territoire plus grand. On a déplacé les nuisances vers l'extérieur. De façon à ce que le centre perde ses nuisances pour rétablir une certaine qualité de vie. De même pour le nettoiement de la ville.

Vous devriez vous renseigner afin de savoir quelle est la ville qu'on nettoie la nuit. Est-ce le centre ou les périphéries ? En parallèle, il est intéressant de voir la ville qu'on éclaire et de voir les rapprochements qui se font, les efforts qui sont réalisés pour renforcer les représentations. Ces efforts pour valoriser le centre-ville sont mis en place pour faire comme si la nuit n'existait pas. On distingue donc plusieurs espaces dont la nuit ordinaire qui vit dans le repos et le calme, et, la nuit d'exception où l'on crée de la lumière, on règle la question de la propreté, on y met de l'animation festive. Il convient de nuancer les types d'espaces. Moi, j'ai vu fonctionner cette ville ordinaire en périphérie de l'écusson alors qu'aujourd'hui est cet espace-là est-il ordinaire ? Comme Figuerolle, Saint Denis, le Triangle ou la rue de Verdun...

Le caractère distinctif de la nuit c'est la lumière. Demandez-vous où est la lumière ? Par exemple, la gare devenu très luxueuse. Cela contribue à l'image de la ville la nuit. Il y a des critères qui permettent de comprendre comment fonctionne la nuit. Dans la ville ordinaire la lumière ne me marque pas alors que du côté de l'écusson, on se croirait en plein jour.

Le secteur de la Babotte, aujourd'hui mise en valeur alors qu'avant il n'y avai rien. Par contre, à 5h du matin le marché s'installait et l'activité reprenait alors que la nuit n'était pas terminée. Les activités nocturnes c'était soit l'absence, soit la prostitution. Aujourd'hui c'est reporter à d'autre quartier.

Autrefois quand tombait la nuit, on cherchait à garer sa voiture. Cela va vous paraitre bizarre mais la journée on circulait et la nuit il fallait bien trouver un endroit ou se garer sachant qu'il y avait encore le système de rue pair et impair. Donc l'objectif la nuit, c'était aussi de garer sa voiture.

La ville exceptionnelle a gagné du terrain sur la ville ordinaire ce qui est devenu la ville hérité.

Les lieux important étaient le Rockstore, les cinémas et progressivement ils se sont déplacés et ont créé une l'extension de la ville ordinaire avec le glissement des lieux de nuisances et le déplacement des lieux de loisirs. Donc on a déplacé tout ce qui engendrai des nuisances vers les périphéries et en particulier les boites de nuits qui, elle-même, ont basculé en direction de la mer pour deux raisons : des terrains abordables et isolés et la double clientèle. Les discothèques, c'est avec la clientèle de l'été qu'elles font leur chiffre d'affaire. Ces lieux sont devenus un point fort de l'attractivité de Montpellier la nuit.
On a donc une ville à double visages, d'un côté la ville héritage et la ville ordinaire et d'un autre côté on trouve tout le reste sauf le sud qui concentre l'essentiel des lieux fort. L'espace se structure différemment.
Autre lieux récemment investis et éclairé c'est la place de la préfecture où le restaurant 1789 vient d'ouvrir. Un restaurant où l'on mange pour 100 €. Là encore la lumière est récente. Et si vous voulez manger très bien vous aller chez les frères Poursin route de la mer, près du Lez. Les restaurants et les hôtels de haut niveau ne sont pas situé en plein centre de plus si vous regardez l'emplacement des enseignes un petit peu haut de gamme vous verrez qu'elles sont stratégique.

Annexe n°11 : Interview avec M Quillet

Profil de l'interviewé
Nom/prénom : Bertrand Quillet Description de l'activité : directeur d'exploitation pour la société Nicollin, diriger l'exploitation contrôler le travail de 500 personnes
Avez-vous de la concurrence ?
On ne peut pas dire qu'on ait de la concurrence. C'est juste qu'au nord c'est une autre entreprise, Urbaser qui fait de la collecte uniquement et à l'Ouest, c'est la régie métropolitaine.
Pour vous quand commence la nuit ?
Au sein de notre entreprise de nettoyage, le service de nuit commence vers 18h, et se termine 1h du matin voire 2h période estivale. En plus de cela, nous avons un contrat unique avec la TAM pour nettoyer les rails du tram du lundi au vendredi. Concernant la fin de nuit, le service démarre vers 5h du matin avec la collecte du marché Sud sur le Sud de Montpellier et villages Ouest et Sud, ce qui représente le plus gros de la collecte. En parallèle, se déroule tout le nettoiement de la ville entre 5h et midi. Dans l'après-midi jusqu'au soir, de midi à 19h, il y a un chevauchement des équipes. Certaines commencent vers 11h et midi et d'autres commencent à 14h. Cela représente un quart de l'effectif en nettoiement. Le soir, il y a également un chevauchement comme le matin, cela débute en général vers 18h. Là, c'est la collecte de Montpellier Centre Historique jusqu'à la ceinture Avenue de la Justice de Castelnau à Port Marianne.

Quels sont les lieux où vous ramassez le plus de déchets et quels sont les lieux où vous en ramassez le moins ? Comment pouvez-vous l'expliquer ?
Il y a évidemment une concentration des moyens de nettoyage sur le Centre Historique mais également à la Paillade. En fait, les moyens les plus importants se situent pour les zones où il y a beaucoup d'afflux de population et donc un usage intensif de l'espace public donc bien évidemment dans l'Ecusson et sa première ceinture. Ensuite il y a d'autres quartiers comme rue Alger-Durand vers les anciennes halles rasées, la bordure du centre historique, le quartier des beaux-arts qui récemment demande de plus en plus de moyens car il vit de plus en plus. Sinon, le quartier de Figuerolles et Gambetta aussi car c'est un quartier avec beaucoup de vie nocturne et une vie commerçante très tardive avec les épiceries de nuit par exemple.
Ces lieux évoluent-ils avec le temps ?
Ces lieux sont variables de manière saisonnière. En fait, cela dépend de la dynamique des quartiers. Le bassin Jacques Cœur est un quartier relativement neuf et de plus en plus vivant et animé avec de plus en plus de commerces donc qui demande de plus en plus de moyens. Sinon, autour du Lez on constate que depuis une dizaine d'année c'est de plus en plus actif ! Il y a beaucoup de restaurants et donc cela demande plus de moyens de ramassage et de nettoyage avec les terrasses
Quelles sont les contraintes que vous impose la législation ?
Les contraintes avec lesquelles nous devons jour sont surtout des contraintes horaires. De jour, entre midi et 14h, il n'y a pas de collecte dans centre historique pour ne pas créer de nuisance sur les terrasses. Le soir, on fait une pré-collecte des zones de restaurants du centre historique : quartier Sainte-Anne, quartier de l'Europe, quartier de l'Aiguillerie, place Candolle, ils sont tous collectés avant 18h30. Dans la mesure du possible c'est respecté au maximum. Nous sommes également soumis à des législations concernant les nuisances sonores et donc nous avons des obligations concernant les types de véhicules utilisés et également une formation des agents. Elle les sensibilise aux bruits et leur rappelle par exemple d'éviter les cris et de reposer les conteneurs de manière silencieuse. Nous essayons d'avoir des prestations calibrées pour dépasser le moins possible après minuit. Malgré toutes ces précautions nous avons cependant reçu des plaintes… Les habitants du centre-ville ne supportent pas vraiment les contraintes imposées justement par le centre-ville ! Il est vrai que dans les petites rues du centre historique nos balayeuses font du bruit dès 5h30 du matin et comme les ruelles sont étroites le son remonte et est amplifié.
Quelles difficultés rencontrez-vous en travaillant la nuit ? Comment rentrez-vous après une tournée nocturne (transports en commun ou voiture) ?
L'implantation géographique hors du cœur de ville de notre entreprise impose que les employés aient un véhicule de fonction. Ils ne sont pas de grands utilisateurs des transports en raison des horaires et du fait de la position géographique de notre entreprise.

Université Paul-Valéry – Montpellier
Site de Béziers

La valorisation du tourisme de loisir nocturne dans la ville de Montpellier

Rapport effectué dans le cadre de l'unité de formation « Atelier Tuteuré : diagnostic territorial » (V21TOD6) du Master 1ére année Tourisme Durable et Développement des territoires.

Réalisé à Béziers par Mathilde IBANEZ, Marion GRENARD, Stéphane HEDNA, Pierre-Robert DUQUEL, Thomas GALPIN et Maxime PAYEN,
sous la direction de Monsieur Emanuele GIORDANO

SOMMAIRE

INTRODUCTION 247

PREMIERE PARTIE 249

I) Caractéristiques du tourisme nocturne de Montpellier 249

I.A.1) Définition du tourisme et du tourisme nocturne 249

I.A.2) Historicité et caractéristiques de la ville de Montpellier 250

I.B.1) La place de l'événementiel dans l'animation nocturne 251

DEUXIEME PARTIE 255

II) Analyses effectuées sur le terrain d'étude 255

I.A.1) Méthodologie 255

I.B.1) Enquêtes menées auprès des touristes 256

I.B.2) Entretiens menés avec les étudiants ERASMUS 257

TROISIEME PARTIE 260

III) La place de la nuit dans la vie Montpelliéraine 260

III.A.1) Le rôle de la nuit dans les capitales Européennes 260

III.A.2) Analyse des problématiques soulevés 261

III.B.1) Différentes pistes d'actions à mener 264

CONCLUSION 265

BIBLIOGRAPHIE 267

ANNEXES 268

INTRODUCTION

Montpellier est remarquée pour son ambiance festive, jeune et perpétuellement en mouvement.
La ville a depuis des années construit son image touristique autour de l'idée d'une ville qui ne dort pas, qui bouge et qui attire et fait vivre une population jeune et internationale.
La dualité de cette attraction touristique tient en deux points : d'un côté l'image d'une ville où il y a toujours quelque chose à faire quelle que soit l'heure, et de l'autre l'image connue et usée du tourisme héliotropique car il fait bon d'être au soleil :
« 300 jours de soleil, des terrasses, de la bonne humeur, ici c'est Montpellier ! ». Ce slogan que l'on peut trouver sur le site de l'Office du Tourisme de Montpellier, nous permet de réaliser que la volonté de la collectivité est à l'image ensoleillée, autant qu'à celle d'une vie nocturne maîtrisée et attractive.
La ville se présente donc comme un lieu où il fait bon d'aller lorsqu'on est jeune, en famille ou entre amis, que ce soit pour profiter de la plage, des terrasses et du soleil, ou pour sortir, découvrir les discothèques, les bars, festivals et animations.
Lorsque l'on souhaite parler de la valorisation touristique de cette vie nocturne montpelliéraine, il nous faut donc chercher à savoir ce qui est mis en valeur : est-ce les bars, les évènements ponctuels, les festivals, la culture ou encore les discothèques ?
Pour cela il nous faut aussi comprendre à qui s'adresse cette valorisation : aux jeunes (18-25 ans) qui chercheront la fête et l'ambiance festive caractéristique du sud de la France, aux jeunes trentenaires entre amis qui voudront de la culture et de la festivité dans le même temps, aux familles qui voudront profiter de l'ambiance festive en toute sécurité et adapter à un public jeunesse, ou encore aux seniors qui voudront de la culture et des activités accessibles à tous ?
Toutes ces interrogations nous les avons observées au cours de notre travail afin de répondre au mieux à une question qui est vaste et demande de la précision. Nous avons donc cherché à montrer différents points de vue sur la question, en nous attachant à la compréhension des attentes du public dans sa diversité.
Mais nous avons aussi essayé de comprendre les mécanismes de décision, et la construction de l'image de cette vie nocturne afin de déterminer la réelle part de valorisation touristique dans l'attraction du public à Montpellier. Est-ce réellement un fait de la volonté des collectivités qui a fait de la ville ce lieu du tourisme festif ou est-ce en réalité un assemblage d'actions individuelles et privées ?
Enfin nous nous sommes aussi concentrés à comprendre la motivation de ces volontés individuelles : sont-elles à mettre en reflet avec la volonté de la collectivité comme mécanismes d'attrait touristique ou est-ce une volonté de mettre en place une activité économique adaptée à la population habitante de la ville caractérisée par sa jeunesse ?
Cette réflexion nous a amené à penser la valorisation touristique de la vie nocturne de Montpellier comme un mécanisme étroitement lié aux activités économiques nocturnes préexistantes et les nouvelles, en nous posant la question suivante : Peut-on dire qu'il existe vraiment une valorisation touristique de la vie nocturne de Montpellier en tant que fait créé ex nihilo ou est-ce que cette valorisation ne cherche pas à mettre en place une campagne de construction imaginaire de la ville à partir d'un modèle économique déjà existant qui fonctionne et a montré des résultats ?

Ce travail a été complété par des recherches plus poussées dans le domaine des mobilités étudiantes étrangères afin de comprendre ce qui pousse ces jeunes venus des 4 coins de l'Europe, voir du monde, à venir étudier à Montpellier plutôt qu'ailleurs. Ils constituent une particularité de la ville de

Montpellier qu'il convient de comprendre afin de déterminer si la question de la vie nocturne de la ville a réellement un impact sur l'attractivité de celle-ci.
Nous avons donc articulé notre travail autour de ces questions en cherchant à comprendre non pas uniquement la vie pratique de terrain des individus mais aussi les motivations plus théoriques et sociologiques qui sous-tendent les questions d'images, de choix et d'attractivité dans notre étude de cas.
Pour se faire nous avons organisé notre réflexion en plusieurs phases : nous avons tout d'abord fait un rapide état des lieux afin de collecter les premières pistes nous permettant d'orienter nos recherches, puis nous avons cherché à comprendre et à rendre compte des grands principes et petites motivations qui construisent les mécanismes de décision dans le choix d'une destination et les raisons de la construction de l'image d'un lieu autour d'un ou plusieurs points d'entrée.
Dans un second temps nous avons poussé notre étude de terrain afin d'affiner et préciser nos pistes de compréhension en mettant en place une étude des acteurs de cette valorisation territoriale, et leurs modes de pensée et leurs motivations.
La dernière phase a été de rendre compte des résultats observés et de chercher les pistes d'actions possibles dans le cas de figure de Montpellier, en adaptant notre discours et notre réflexion aux particularités et aux modes d'actions de la ville.
Ce travail nous a permis de nous rendre compte des spécificités et des volontés à l'œuvre dans le système de valorisation touristique de la nuit sur la ville de Montpellier.
Nous vous invitons donc à effectuer le même chemin que nous afin de comprendre la construction de cette attraction touristique sur la ville dans ses spécificités et les pistes d'améliorations qui sont possibles de suivre dans l'avenir afin de créer une cohésion entre la pensée d'un tourisme complet et la réalité d'un terrain.

PREMIERE PARTIE

Etat des lieux du Montpellier nocturne

I) Caractéristiques du tourisme nocturne de Montpellier

I.A.1) Définition du tourisme et du tourisme nocturne

Le mot tourisme désigne à la fois une migration, le fait de voyager, pour son plaisir hors de son espace du quotidien, des lieux de vie habituels, et d'y résider de façon temporaire, mais aussi un secteur économique qui comprend l'ensemble des activités liées à la satisfaction et aux déplacements des touristes.

Si les voyages d'agrément semblent exister depuis l'Antiquité, le tourisme prend sens à partir du XVIIIe siècle avec le développement du Grand tour. En 1803, le terme « touriste » fait son apparition dans la langue française, dérivant du mot anglais tourist apparu en 1800, et désigne ces voyageurs qui parcourent des pays étrangers, dans un autre but que les affaires, avant de revenir chez eux. Cent ans plus tard, la Société des Nations donnera une définition de ce voyageur.

Le mot « tourisme » arrive plus tard sans recouvrir une définition précise que celle donnée par le Supplément Larousse de 1877 : « Tourisme, habitude de touriste ». Sa définition s'affine à partir des années 1960. En 2000, quatre organisations internationales (OMT, UN) donnent une définition commune au terme. « Le « tourisme » comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leur séjour dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.

De nos jours, sur les lieux visités, les touristes cherchent toutes activités sur la destination pour lui divertir durant son ce jour. Ce qui motive les acteurs locaux de certaines villes d'élargir le cadre d'attractive sur les territoires pour pouvoir divertir, satisfaire les besoins des touristes. Grâce avec l'utilité de la lumière, d'électricité les activités touristiques dans certaines villes s'étendent à la fois au cours de la journée mais également de nos jours, ce qui permet de parler de tourisme nocturne, qui à travers des différentes traditions socio-culturelles prend une ampleur énorme dans la consommation touristique.

Si l'on prend le tourisme nocturne au sens strict du terme il représente l'ensemble des divertissements disponibles en soirées jusque tard dans la nuit ou la matinée, il comprend notamment les boîtes de nuit et les bars dans un contexte festif et plus généralement toute activité divertissante possible de nuit quand les gens dorment

Pourtant si l'on considère l'évolution de l'homme dans sa globalité, nous pouvons constater que l'humain a appris à se développer le jour et à dormir la nuit. En effet biologiquement le sommeil joue un rôle clé dans la régénération des neurones et des synapses du cerveau, de

l'efficacité de la mémoire et de la concentration. Le sommeil joue également un rôle important pour la condition physique de corps, des os et de la peau. Si le sommeil est si important, comment se fait-il que l'homme en soit venu à pratiquer des activités nocturnes, visiblement néfastes pour sa santé mentale et physique ?

Pour bien comprendre l'évolution de l'activité de l'homme en occident, pendant la nuit, il faut remonter au moyen-âge, ou les pratiques nocturnes étaient très peu courantes, en effet la nuit était sujet à de nombreuses croyances pour la plupart effrayantes avec des histoires de spectres et de sorcière que l'on racontait aux enfants pour les effrayer. Ces histoires étaient d'ailleurs racontées dans les contes médiévaux de l'époque, puis ont inspirées les auteurs fantastiques du XVIIIe siècle comme Goethe dans son roman *Faust* ou Hoffmann - *Les contes d'hoffmann.*

Grâce ou à cause de ses croyances, les européens se sont couchés tôt pendant très longtemps. C'est au XVIIIe siècle, avec l'essor des fêtes aristocratiques et des cafés que les citoyens des villes ont commencé à pratiquer des activités le soir et à sortir la nuit. L'avènement de l'éclairage urbain a définitivement permis aux citoyens des villes de sortir et de pratiquer des activités sociales ou commerciales nocturnes.

En 1710 c'est l'écrivain Irlandais Richard Steele qui traite de ce sujet dans le magazine the Tatler :
Lorsqu'il raconte l'histoire de son ami qu'il a surpris en train de dormir à 8h du soir et de dîner à 11 heure, suivant l'heure biologique de ses ancêtres normands, la tradition avait basculé dans un nouveau mode de pratique, les gens vivaient désormais la nuit. L'écrivain et historien Craig Koslofsky appelle cela la "nocturnisation", c'est à dire l'expansion continu des usages sociaux symboliques et légitimes de la nuit.

I.A.2) Historicité et caractéristiques de la ville de Montpellier

Montpellier est née au Xe siècle dans les années 985[1], elle est le chef-lieu du département de l'Hérault et de la région du Languedoc-Roussillon.

On souligne que la géographie et l'histoire de Montpellier se rejoignent dans la seconde moitié du XXe siècle pour s'asseoir une ville qui s'affirme entre Béziers et Nîmes, ses deux rivales du XIXe siècle, la viticole et l'industrie, la première aujourd'hui exsangue, la seconde en partie complémentaire de sa capitale régionale.

Certaines statistiques nous mènent vers la ville de Montpellier et ses habitants qui y résident. Selon dernier recensement qui a eu lieu en l'an 2010 par l'Organisation des Nations Unies la ville de Montpellier comptait un total de 257 351 habitants.

En termes de lieu d'accueil touristique, on compte qu'il existe au standard des hôtels de trois 3 Etoiles, quelque rare de cinq 5 Étoiles. On peut lire sur une page touristique que Montpellier est le lieu idéal pour faire du tourisme. Pour réécrire leurs descriptions, la façon dont on fait l'état des lieux de la ville on a écrit : *Terre du Sud, ville de trésors patrimoniaux et contemporains*, Montpellier est un carrefour méditerranéen, une destination de caractère et d'exception. Cité aux origines médiévales dont les ruelles du centre-ville, la Place de la Comédie, la faculté de médecine, ou encore la place royale du Pêyrou, séduisent les visiteurs

du monde entier, c'est aussi une métropole moderne, ouverte sur l'architecture, les sciences, la culture contemporaine et les loisirs.

Mais Montpellier dispose également de bien d'autres atouts. Un territoire préservé, composé de paysages variés entre mer à 11km, vigne et montagne. Une douceur de vivre typiquement méditerranéenne. Une gastronomie et des vins gorgés de soleil. Des manifestations culturelles et sportives, d'exception. Tout ceci pour expliquer que Montpellier est une ville très authentique et conversationniste de ces patrimoines tout en mettant en exergue son climat exceptionnel, qui attire des visiteurs un peu partout en Europe. Il faut souligner Montpellier est un lieu d'universitaire ou l'étude est une très grande opportunité pour le développement de cette ville.

Selon un rapport sortir en 2017 par les étudiants de Montpellier (*l'Etudiant : palmarès des villes étudiantes)*, il était question de prendre en considération tout ce qui entoure les études et la ville, comme quoi ce qui est en rapport avec les types d'informations, les éléments d'attractivités touristiques, emploi, cadre de vie. On a rapporté que sur un nombre de 414.047 habitants de Montpellier, on a estimé 72.455 étudiants. Selon *Montpellier.fr*, site journal d'actualité Montpellier, que le chef-lieu de la méditerranée est classé 3eme ville étudiante de France et 1ere Métropole étudiante où environ un habitant sur cinq est étudiant (*source: l'Étudiant 2015/2016*). Avec ses universités et ses grandes écoles, Montpellier accueille des jeunes originaires du monde entier et sa tradition universitaire lui permet, depuis le Moyen Age, d'être un lieu d'études européen privilégié.

I.B.1) La place de l'événementiel dans l'animation nocturne

Les Estivales :

Les Estivales de Montpellier, c'est un grand marché nocturne en plein air avec de nombreux exposants, des artisans, des bouquinistes et des coins pour goûter les vins de la région et se restaurer. Tous les vendredis soir de l'été, de mi-juillet à mi-août.

La bonne ambiance est de mise, avec des animations musicales et des points de restauration rapide et issue pour la plupart de producteurs locaux. Egalement présent un espace danse ou est organisé diffèrent cour de salsa et tango. On peut comparer cela a un immense bar à vin en plein air, tenu par une quarantaine de vignerons locaux. Vous pouvez discuter avec les producteurs pour tout savoir sur les multitudes de vin présent. Le but de ce rassemblement est de créer de la convivialité ainsi qu'un échange entre tous types de public. Les visiteurs peuvent même bénéficier de deux cours d'œnologie dispensé par un œnologue des Coteaux du Languedoc.

A travers les Estivales, la Ville de Montpellier réaffirme son soutien à la filière viticole et met à l'honneur la richesse de son terroir. Avec en moyenne 100 exposant et 160 domaines viticoles, cet évènement à généralement lieu à l'esplanade Saint Charles jusqu'à 23h30. Fréquenter par des familles mais aussi des étudiants, elle est en moyenne fréquenté par 25 000personne par édition.

Les Nuits D'O

Créées en 2004, les Nuits d'O invite tous les publics à vivre six soirées magiques sous les étoiles au Domaine d'O de Montpellier. Musique et cinéma en plein air sont les piliers de ce festival qui se déroule à la fin du mois août autour de grandes soirées thématiques. Le concept : marier l'art et la convivialité. Pour une somme très modique.

Le Domaine d'O qui accueille cette manifestation est un parc plein de charme, un lieu magique. Autour d'une même table ou assis dans l'herbe, on peut partager une émotion musicale ou cinématographique. Manifestation très populaire, les Nuits d'O accueillent plus de 8 000 personnes chaque année. Nuit pour danser, Nuit des filles, Nuit Italie, Nuit sauvage, Nuit Arménie, Nuit first class etc. Les Nuits d'O proposent toujours une programmation originale avec, pour chaque soirée, un concert dans la pinède suivi d'une projection de film puis d'un concert sous chapiteau. Tarif unique de sept euros pour une sortie de 19h à 23h.

Le Fise

Le Festival International des Sports Extrêmes (FISE), est une compétition annuelle de plusieurs sports dits extrêmes (roller, bmx, skateboard, mountain bike, wakeboard, trottinette) qui se déroule chaque année à Montpellier, sur les berges du Lez, pendant le week-end de l'ascension. Les compétitions sont ouvertes aux athlètes amateurs et professionnels. Crée en 1997 à Palavas, l'événement rassemble en 2016 plus de 500 000 personnes.

Sa création et sa première édition date de 1997. Hervé André-Benoit, étudiant en commerce et passionné de sports de glisse fait une entrée remarquée dans le monde des sports alternatifs en rassemblant près de 100 riders et 35 000 spectateurs présents durant 3 jours. L'évènement s'est rapidement exportée sur la ville de Montpellier sous l'impulsion de Georges Frêches, alors maire de Montpellier. Depuis, l'événement se déroule le long des berges du Lez offrant ainsi au public des gradins naturels. En 2002, des événements sont organisés à Dubaï et en Tunisie mais c'est en 2007 que la première tournée se structure sous le nom de FISE Xperience. En 2014 le concept s'internationalise en prenant la forme d'une tournée mondiale dénommée FISE World Series.

En 2015 Le Fise continue également en nocturne et ajoute comme nouveauté plusieurs soirées avec notamment des épreuves de motocross et de skate. De plus, tous les soirs, il y a des soirées officielles du FISE qui se tiennent dans des bars partenaires, pour les soirées officielles « FISE Party », à partir de 21h à l'Irish Pub et dans le bar O'Sullivans.

Festival FAMILY PIKNIK

Lancé en 2012, le concept Family Piknik a su convaincre un public cosmopolite, de plus en plus nombreux d'une année à l'autre. Underground et familial à la fois, le festival s'affranchit de tous les clichés pour laisser place à un rassemblement culturel inédit, où toutes les générations communient au son des musiques électroniques le temps d'un dimanche.

La spécificité de Family Piknik est d'accueillir toutes les générations au sein d'une journée consacrée aux musiques électroniques « underground ». Les plus jeunes accompagnent leurs parents et leurs grands-parents, sachant que l'entrée est offerte aux moins de 14 ans, aux plus de 55 ans ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite. Pour les enfants, un espace ludique est mis à disposition, avec des animations et une surveillance renforcée. Pique-nique, jeux aquatiques, différents ateliers, tout est fait pour que les enfants s'amusent tout autant que leurs parents.

Lancé en 2012, le concept Family Piknik a su convaincre un public cosmopolite, de plus en plus nombreux d'une année à l'autre. Underground et familial à la fois, le festival imaginé par Christophe Gimenez (aka Tom Pooks) et son équipe s'affranchit de tous les clichés pour laisser place à un rassemblement culturel inédit, où toutes les générations communient au son des musiques électroniques le temps d'un dimanche. Organisé au cœur de Montpellier, dans l'enceinte du Parc Montcalm, la 4ème édition de Family Piknik a battu tous les records, avec 8000 personnes venues de toute l'Europe. Grâce au soutien de la municipalité, Family Piknik a encore franchi une étape dans son développement, ce qui lui offre des perspectives encore plus prometteuses pour son 6ieme anniversaire en 2017.

DEUXIEME PARTIE

Méthodologie d'analyse

II) Analyses effectuées sur le terrain d'étude

I.A.1) Méthodologie

Les enquêtes de terrain que nous avons effectuées concernent l'analyse du comportement des touristes et des étudiants en matière de tourisme nocturne à Montpellier. Après avoir établi le profil type des touristes pratiquant la nuit montpelliéraine, nous avons analysé leur comportement et leurs motivations en matière d'activité nocturne, ensuite nous avons analysé les conditions de mobilités des étudiants en Europe, afin de comprendre leur influence sur les activités nocturnes dans les grandes villes européennes. Les questionnaires ont été réalisés en face à face et par Internet sur un échantillon total de 50 personnes.

I.B.1) Enquêtes menées auprès des touristes

Au niveau du profil des touristes :

La moyenne des touristes ayant une activité la nuit est **des étudiants âgés entre 18 et 29 ans (80%)**, cela démontre la limite du réseau informatique, qui grâce à leur disponibilité et à leur plus grande utilisation des réseaux sociaux n'ont permis de cibler en priorité que des étudiants.

Le reste est constitué d'employés (15%) des cadres (10%) et ouvriers (1%)

Concernant leur provenance la plupart des personnes qui ont répondu **viennent du Sud de la France ou d'un autre pays. (65%)**. Le reste vient de région parisienne (5%) et du centre (10%)

Au niveau de leur comportement :

la plupart des profils qui sont venus visiter Montpellier sont restés en moyenne **entre 1 semaine et 10 jours.**

Ce sont des personnes qui de manière générale **sont venus profiter de la vie étudiante et des soirées à Montpellier (65%).** On peut donc constater que Montpellier jouit de sa réputation de ville étudiante.

Pour ces touristes, la nuit commence en moyenne **vers les 20h et se termine à 6h du matin.** Ces touristes ont donc une vision large de la nuit qui se termine à l'aube. Cela permet peut-être d'envisager des pistes de réflexion avec des événements étendus sur toute la nuit à Montpellier.

Egalement on constate que la totalité des touristes présents **viennent profiter des nuits montpelliéraines (94%)** avec une grosse fréquence d'activité nocturne, de 2 à 4 nuits par semaine. (45%). Les nuits les plus fréquentées restent celles du jeudi, vendredi et samedi (60%), il serait peut-être bon d'envisager des pistes d'actions sur ces jours de la semaine qui concentrent la majorité des touristes.

En matière de transport on constate que le tram concentre la majeure partie des mouvements touristiques à Montpellier (52%), pour des raisons pratiques et économiques cela reste le moyen de transport le plus utilisé, le reste se déplace en vélo et en voiture.

Au niveau des déplacements géographiques, on constate que la majorité des touristes restent au centre-ville, entre la comédie et l'écusson c'est là que **se concentre la majorité des activités nocturnes montpelliéraines (66.%)**, c'est d'ailleurs la principale motivation des touristes, la facilité d'accès et la concentration des activités. En revanche cela démontre le peu d'attractivité des autres zones de la ville qui sont un peu délaissées.

Enfin en ce qui concerne l'événementiel, les activités majeures de Montpellier drainent une grande partie de touristes chaque année. Mais l'événement majeur reste les estivales, l'été qui concentre **une grande partie de l'attractivité touristique de la ville (41%)**

I.B.2) Entretiens menés avec les étudiants ERASMUS

L'analyse auprès des étudiants et des Erasmus s'est avérée être plus axée sur le qualitatif.

Le questionnaire avait pour but de cerner les attentes des étudiants, leurs comportements et leur regard sur la ville de Montpellier mais aussi sur l'ambiance générale de la ville la nuit.

D'un point de vue général ces étudiants sont très satisfaits de leur année universitaire à Montpellier où ils restent environ 9 mois. Ils recommandent principalement cette ville car il y fait bon vivre, elle dispose d'un bon patrimoine gastronomique et culturel, et le coût de la vie pour se loger et se nourrir est abordable (500 euros/mois pour se loger et 70/80 euros pour se nourrir par mois, sans compter les sorties).

Les étudiants recommandent également Montpellier pour sa vie nocturne avec ses nombreuses boîtes et bars au centre-ville, les plus cités sont :

- Les bars et boîtes du centre-ville : le cargo, le panama, le bar de la pleine lune, l'australian, l'antirouille, le rockstore etc...

- Les bars Irlandais : Le fitzpatrick, le shakespeare

- Les boites excentrés tel que l'obar, la côte etc...

Au niveau du réseau de transport les étudiants Erasmus sont plutôt satisfaits du réseau de tramway et du velib' mais ils regrettent toutefois le manque de places de parking un peu restreint et les horaires peu flexibles la nuit et le weekend (les tramways s'arrêtent à 1h00), qui les obligent à s'organiser en fonction ou de prendre des taxis ou des transports en commun.

De manière générale les étudiants Erasmus qui viennent étudier à Montpellier retiennent la bonne ambiance générale de la ville, son climat très positif et ses sorties nocturnes entre étudiants, en revanche même si les prix ne sont pas exorbitants ils recommandent de se méfier des arnaques. La plupart ont quand même eu du mal à trouver un logement décent lorsqu'ils ne passent pas par le Crous.

Au niveau de la langue ils ont parfois du mal à comprendre le Français, malgré leur cours de langue, ils la considèrent comme une langue difficile.

<u>Analyse du rapport mobilité/étudiant en Europe</u>

Afin de comprendre les rapports qui existent entre les étudiants qui se déplacent pour leurs études et les politiques nationales et universitaires, nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Papatsiba Vassiliki dans son texte " Des étudiants européens - Erasmus " et de Vaniscote Francine " La mobilité étudiante en Europe, mythe ou réalité ?". Ces textes peuvent permettre

de comprendre comment les étudiants ont accès à la mobilité ainsi que leur influence sur la vie nocturne d'une ville comme Montpellier.

Ces essais ont pour but de présenter les conditions de mobilités étudiantes et de cerner les difficultés que peuvent rencontrer ces étudiants lorsqu'ils se déplacent en Europe. Cela démontre les obstacles qu'ils peuvent rencontrer, loin de la représentation idéale que l'on peut avoir. Ces textes permettent aussi de comprendre si les objectifs sont atteints ou non et ce qu'ils en retiennent de positif. Afin d'argumenter les auteurs s'appuient sur deux pays la France et Le Royaume-Uni.

Le premier enseignement est la différence existante entre étudiants mobiles et ceux plus sédentarisés. Il est bien expliqué que les conditions économiques ne sont pas un facteur déterminant dans le choix de destination des étudiants, mais que "l'esprit d'aventure" est le facteur qui différencie un étudiant mobile d'un étudiant sédentaire. En revanche il est important de noter que la plupart des étudiants erasmus sont issus de familles relativement aisées et que le fossé est grand entre les familles aisées et plus modestes en termes de mobilité étudiante. Malgré les financements disponibles, il est important de développer les réseaux de financement afin de permettre aux étudiants issus de familles moins aisées d'avoir accès à la mobilité.

Ensuite concernant les motivations et le choix du pays, les auteures s'appuient sur l'apprentissage de la langue qui est souvent déterminant, viennent ensuite les conditions de vie et le coût de la vie.

D'un point de vue sociogéographique, ces textes s'attachent à comprendre la relation qui peut exister entre son espace personnel et l'espace d'action lors de la mobilité. Est-ce que leur mobilité s'inscrit dans une volonté de rupture avec son espace habituel ? Ou est-ce qu'il s'agit d'une volonté d'acquérir une prise de conscience "européenne", chose qui était encore peu visible, il y a quelques années et qui s'est développé au fur et à mesure de l'élaboration de la communauté européenne. Quoique les auteurs soulignent le fait que la plupart des étudiants ont un grand sentiment d'ethnocentrisme lorsqu'ils se déplacent et que la plupart ont encore du mal a se dépouiller de leur culture d'origine et du sentiment de supériorité qu'il peut procurer.

Pour conclure les auteurs soulignent le fait que ces déplacements étudiants ont tendance à renforcer l'aspect ethnocentrique des communautés, ce que l'on peut d'ailleurs retrouver dans de nombreux témoignages d'étudiants qui sont déçus de ne pas s'être plus mélangés avec les cultures d'accueil, notamment lors de leurs sorties nocturnes. On peut donc en déduire que d'un point de vue sociologique la vie nocturne dans une ville comme Montpellier est valorisée en majorité par des groupes sociaux, qui préfèrent se réunir d'un point de vue ethnocentrique quitte à en délaisser la culture de la communauté d'accueil.

<u>Rapport sociologique entre la mise en valeur de la vie nocturne et les étudiants.</u>

Pour bien comprendre le rapport entre la proportion d'étudiants valorisant la vie nocturne dans une ville comme Montpellier nous pouvons nous appuyer sur la présentation du texte de Christian Crépin sur le texte de Vincenzo Ciccheli "l'esprit cosmopolite".

L'analyse sociologique de la mobilité étudiante décrite dans ce texte tend a nous démontrer les rapports qui existent entre les groupes sociaux, les déterminismes et les lieux d'origine. Ainsi l'auteur établit une liaison entre la confrontation à l'altérité et la propre construction identitaire de l'étudiant. C'est cette confrontation qui influerait sur le sentiment d'appartenance à un monde globalisé et cosmopolite et c'est de manière générale ce que recherche l'étudiant lors de ses voyages.

Le parcours de ces étudiants, lorsqu'ils voyagent en Europe pourrait s'apparenter à un récit initiatique, une quête identitaire, un arrachement a ses repères mais aussi a une volonté de s'intégrer à une culture différente et cosmopolite. C'est d'ailleurs le principal regret qu'on les étudiants lorsqu'ils ont eu l'impression de ne pas assez profiter de la culture locale et d'être trop ethno centré.

D'autre part les voyages de ces étudiants sont perçus comme un parfait vecteur de sociabilité, la confrontation à d'autres groupes sociaux et ethniques ainsi que l'arrachage à sa famille, ses amis etc... poussent la jeune personne a repousser les barrières de la langue et les stéréotypes afin d'établir une connexion entre son monde et celui de l'interlocuteur, c'est ainsi que la richesse de l'échange se fait et qu'elle est la plus productive et c'est aussi ce qui pourrait expliquer la forte proportion d'étudiants à vivre et à profiter des nuits lorsqu'ils sont en voyage. En effet c'est souvent lors de ces nuits de fêtes que la complicité se fait et que les liens se créent, c'est ainsi, pourrait-on dire qu'elle est le plus mise en valeur, dans les interactions entre les groupes sociaux.

Pourtant si l'on en croit le texte la France n'est pas un modèle d'ouverture envers les autres cultures, le français se caractérise d'ailleurs par son individualisme, l'absence d'accueil, et l'attention que l'on porte à soi-même. Comment se fait-il alors que la France soit encore bien représentée en matière de vie nocturne et de cosmopolitisme ?

Il se trouve que chaque pays joue sur ses atouts, l'architecture pour l'Italie, l'hospitalité pour les pays du sud et de l'est, la gastronomie et le vin pour la France. C'est peut-être ce qui fait que la France est si bien représentée, globalement les étudiants s'y sentent bien, même si le système d'éducation leur semble encore assez archaïque et la notation difficile, c'est aussi ce qui explique que les étudiants sont encore nombreux à profiter de la nuit dans une ville comme Montpellier.

TROISIEME PARTIE

Stratégie et plan d'action

III) La place de la nuit dans la vie Montpelliéraine

III.A.1) Le rôle de la nuit dans les capitales Européennes

A l'heure moment actuel, on peut constater que beaucoup de villes européennes se positionnent sur la carte du tourisme nocturne, on souligne les grandes villes comme : Berlin, Barcelone, Amsterdam Paris, sans oublié Montpellier avec une grande parité d'étudiant tourisme semblent avoir pris une certaine avance dans leur rapport à la nuit et jouent la carte de l'innovation.
Elles exploitent déjà leurs dimensions nocturnes, et tirent parti de leurs spécificités. Dans les villes comme Amsterdam où les acteurs concernés misent sur la permissivité, Barcelone sur la festivité, Berlin sur sa réputation de capitale de la techno et Londres sur sa culture Club bing. On peut souligner que ces villes ont saisi l'importance de la vie nocturne en termes de retombées économiques et de rayonnement culturel international. Elles ont initié des politiques en faveurs de la vie nocturne. Réaménagement de l'espace urbain, création des rapports économique, organisation des grands évènements nocturnes.
Paris considéré comme la ville de lumière, ville qui attire plus de tourisme possible, la vie nocturne semble ne pas au niveau attendu de certain chercheur dans le domaine. Selon un rapport de compétitivité nocturne de Paris publié en juin 2009 par le syndicat CSCAD, on souligne que les acteurs de tourisme travail en élaborant des stratégies adéquates pour rendre la ville plus attrayante et plus captivante par rapport aux autres villes européennes qui pèse très lourde dans la balance des évènements de la nuit et à la valorisation des activités touristique.
Dans cette même veine on peut souligner la ville de Montpellier, une grande ville, caractérisée surtout par la vie estudiantine veut se lancer pour faire le développement le côté touristique nocturne. Bon nombre d'institution et lieux d'attraction fonctionnent au cours de la nuit. Donc, le sujet que nous avons à développer autour de ce terme c'est de travailler sur la valorisation nocturne de la ville de Montpellier, à travers ces différentes attractivités.

Toutes les grandes villes valorisent le tourisme nocturne en fonction de leur attractivité. Notre travail consiste à faire un diagnostic de terrain pour voir l'offre et la demande touristique, comment les acteurs du tourisme organisent l'activité nocturne dans la ville, et voir le rapport

de visibilité cela engendre dans le développement de Montpellier. De cette dernière, pour valoriser des activités à travers la nuit il est nécessaire de prendre en compte la population (résident), les touristes (demandes) et les acteurs concernés (offres), sans oublier de mettre en exergue le territoire avec ces différentes activités évènementielles qui caractérise l'identité de cette ville.
La vie nocturne est pour certaines villes ou même pays un facteur important lié bien sûr à l'âge des touristes et à leur niveau social. Les destinations telles que Barcelone ou Ibiza sont essentiellement connus pour leur nuit plutôt que pour leurs musées surtout chez les étudiants qui forment le noyau central du tourisme nocturne. L'Espagne est la championne d'Europe de la représentation nocturne les nuits barcelonaises sont connus dans le monde entier et les établissements ont des horaires et des tarifs plus attractifs que la majorité de ses voisines.

Cependant ce n'est pas pour autant la ville de la nuit par excellence il faut aussi compter avec les villes telles que Amsterdam Berlin ou encore Londres et Paris bien sûr. Ces deux capitales mondiales sont quand même animées la nuit cependant les nuits parisiennes et londoniennes sont chères et les activités de jour sont déjà tellement diversifiées que certains touristes préfèrent se repose la nuit. Lisbonne et Varsovie sont d'ailleurs grandes gagnantes d'après le magazine Slate qui a effectué un classement des villes les plus cool d'Europe.

Classement basé sur le prix moyen d'une pinte de bière, la proportion d'étudiants dans la population totale, la qualité des transports en commun la nuit et même la législation sur le cannabis. L'étude a retenu 24 villes européennes dont Rome, Bucarest, Oslo, Vienne ou encore Sofia. A noter que les villes d'Europe de l'Est sont très présentes dans ce classement et l'on peut y corréler une recrudescence des voyages chez les jeunes étudiants français depuis quelques années. Malgré ce classement les villes qui profitent le plus du tourisme nocturne restent toujours celles qui ont une représentation forte (Barcelone, Ibiza, Amsterdam, Vegas, Miami...).
La ville de Montpellier tente de dynamiser son image la nuit mais le manque de promotion et d'événements nocturne tout au long de l'année n'aide pas à créer cette autoreprésentation.

III.A.2) Analyse des problématiques soulevées

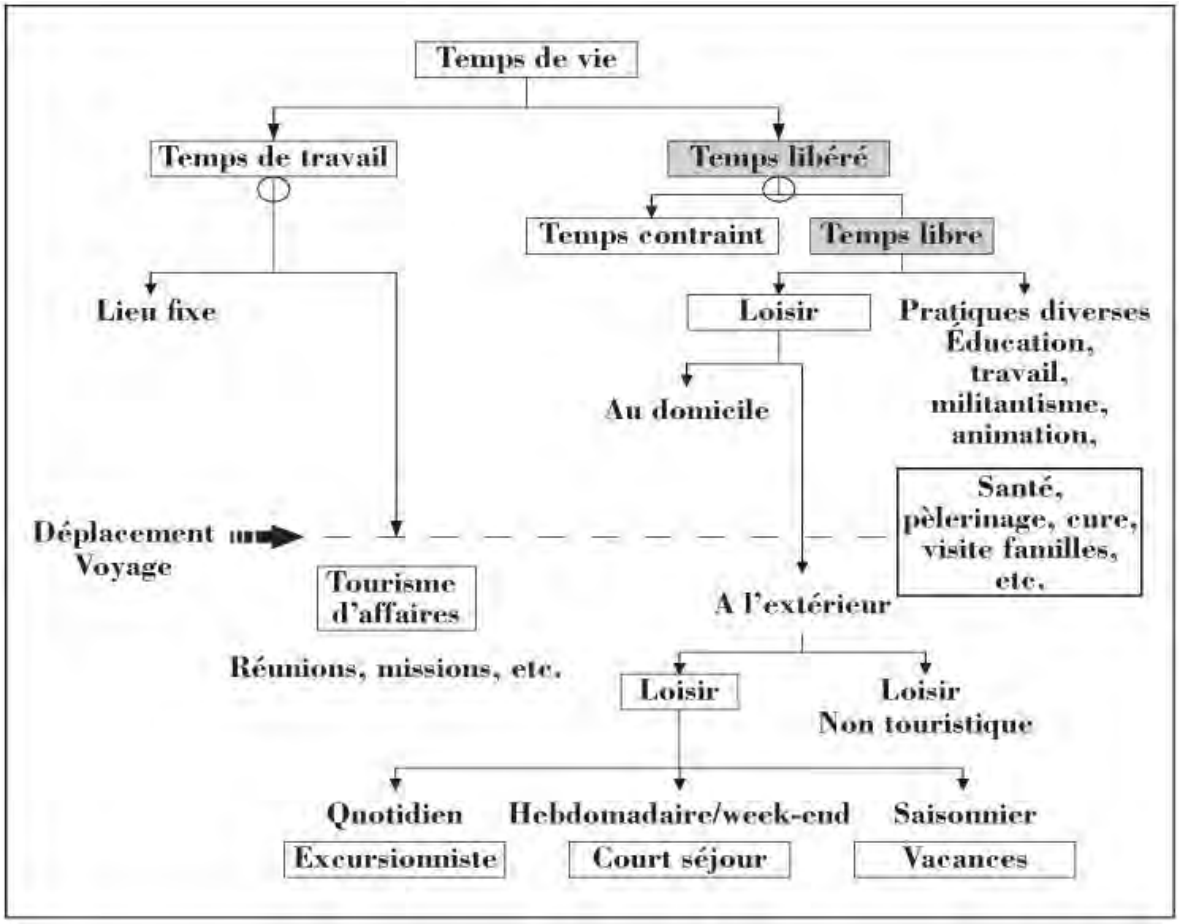
L'une des problématiques majeures rencontrées au cours de la réalisation de ce dossier d'étude est la distinction à réaliser entre un établissement destiné à une activité touristique et un établissement ouvert pour l'ensemble des populations locales. Cette problématique s'accorde à la perfection avec la problématique de la population de la ville de Montpellier avec ce brassage d'étudiants chaque année.
Afin de répondre à cette problématique, il est important de faire une distinction et une délimitation claire de l'activité touristique, et du touriste lui-même.
Le tourisme est une pratique qui s'incruste directement comme un geste, un rituel social en parallèle des loisirs et s'inscrit dans un contexte spatial et temporel spécifique. Cependant, comme dans le cas d'une ville jeune et dynamique comme Montpellier, cette pratique est à relativiser puisque parasité par des pratiques sociales, individuelles et collectives, en perpétuelle évolution et complexification des stratégies marketing des acteurs du tourisme, mais également des politiques spatiales développés par les aménageurs. En effet, le tourisme relève d'une pratique de l'espace et du temps, perpétuellement influencé par des facteurs fixes

comme les habitudes de déplacement, le lieu de travail ou encore le lieu de résidence du touriste. Ainsi, le tourisme se base sur trois éléments essentiels :

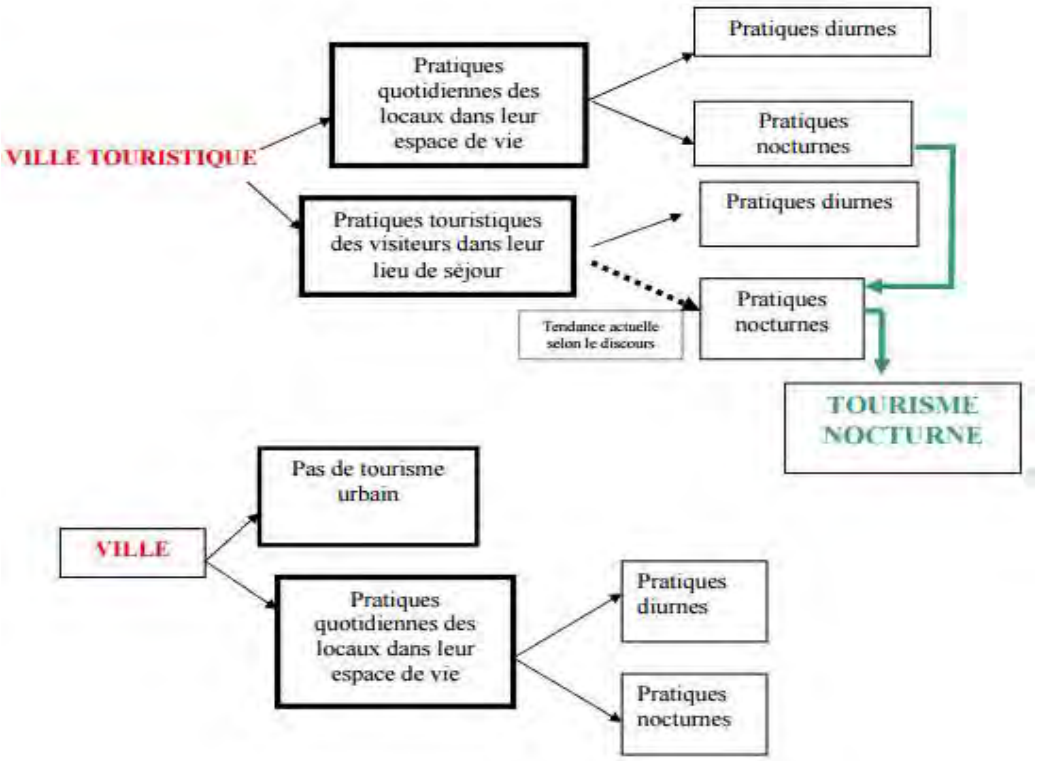
- Un déplacement hors des espaces quotidiens
- Une inscription hors du temps quotidien
- Un rapport au temps différencié du quotidien (différenciation entre les temps « obligatoires » de la vie et le temps du « plaisir »)

Le tourisme se caractérise donc par une rupture avec le travail et donc du quotidien, structuré par une suite d'obligations. Cet aspect du tourisme ne fait donc pas partie intégrante de la partie « traditionnelle » de la vie sociale classique.
C'est dans cette logique que la ville de Montpellier dénote aux destinations plus classiques, de par sa population étudiante.
En effet, la population étudiante est marquée par une recherche de pratiques s'intégrant directement dans le quotidien de par l'aspect éphémère du système d'études. Les pratiques touristiques traditionnellement liées aux étudiants, et rarement a tort, sont liés au domaine du loisir, marqué par les caractéristiques suivantes : le loisir se réfère au temps affranchi des exigences du temps contraint, plus particulièrement du travail. Ce sont des activités récréatives vécues dans l'espace de vie local.
Le tourisme peut donc être perçu comme une forme de loisir, sauf qu'il se différencie par la rupture avec le quotidien, le travail, et la sphère sociale habituelle.

Schéma de la répartition du temps de vie (source : cairn.info)



La seconde problématique, en lien avec la précédente, est de savoir si le tourisme nocturne est une forme de tourisme pouvant engendrer un intérêt suffisant pour attirer un nombre significatif de touristes, si l'offre peut-être assez diversifiée. En effet, les villes se distinguent par la pluralité de l'offre, les villes touristiques doivent développer des objectifs marketing pour aligner leur positionnement et ainsi mieux transmettre leur image. Comme vu dans la partie précédente, la concurrence internationale est rude. Le renouvellement de l'offre au sein d'une métropole est essentiel pour développement des politiques publiques puisque ces changements entrainent des mutations sociales au sein de la ville.
Ainsi, des évènements internationaux sont créés afin de permettre aux différentes destinations de se démarquer.
Par exemple, la nuit des Musées, événement créé en France en 2005 et repris un peu partout en Europe, permet de proposer aux visiteurs de profiter de manière insolite, collective et ludique le patrimoine souvent méconnu et conservé des collections publiques. En France, c'est plus d'un millier de site qui proposent cette aventure, sans compter les 39 autres pays associés. Cette initiative permet aux visiteurs de créer une ambiance surprenante et parfois bouleversante, attirant entre 1,5 et 2 millions de visiteurs par an.
Dans la même logique, mais pour un public bien différent, l'organisation de Nuits Blanches, (qui consiste à organiser des manifestations culturelles nocturnes et gratuites en milieu urbain) réunis chaque année des millions de personnes dans les plus grandes capitales culturelles mondiales.
Ce genre de pratique s'inscrit implicitement dans des villes possédant déjà une image touristique, mais ne s'accorde pas avec les espaces urbains plus conventionnels, comme en témoigne le schéma ci-dessous : (source : *Le tourisme nocturne, entre discours et réalité* de SCHUSTER M.)



III.B.1) **Différentes pistes d'actions** à mener

La création d'événements nocturnes est bien sur la première chose que l'on pourrait améliorer les évènements tel que des foires aux vins ou des découvertes culinaires devraient être organisées tout au long de l'année le succès des estivales ai un bon exemple à suivre. Les nuits du musée sont aussi un type d'événement qui devrait être plus fréquent.
Autre possibilité qui pourrait être étudiée serait l'animation de certains quartiers une fois par an et une visite nocturne de ces derniers en mettant en valeur leur richesse historique.
La place de la comédie est une place faite pour les représentations cependant elle n'est animée que par des artistes itinérants, si la ville prenait le temps d'organiser des représentations avec ces mêmes artistes tout en diversifiant les types de représentations.

Les soirées étudiantes Erasmus sont nombreuses mais parfois pas assez promotionné ou les lieux mal desservies. Le bus amigo qui dessert les boîtes est parfois peu connu des étudiants étrangers qui se limitent souvent aux soirées du centre.
Il faut aussi penser à une fermeture plus tardive du Pêyrou quitte à le faire surveiller car sa beauté nocturne ne laisse aucun visiteur de marbre.

Il y a aussi une chose essentielle sachant que la vie nocturne montpelliéraine comme partout d'ailleurs est surtout composée de jeunes n'ayant pas de grandes sommes à dépenser il faut bien évidemment prendre en comptes les boîtes à entrée gratuite comme le "rockstore" ou le "panama" mais ces boîtes se rattrapent sur le coût des consommations qui plus est de qualité médiocre.

CONCLUSION

Tout au long de notre travail nous avons pu nous rendre compte de la centralité qu'occupent la nuit et ses activités dans le choix autant de destination touristique que de lieu d'études.
Nous avons ainsi mis en avant le fait qu'il est important pour les étudiants comme pour les touristes interrogés de mettre en avant la vie festive nocturne de la ville. L'image que celle-ci renvoie doit être en adéquation avec la réalité du terrain, ainsi Montpellier attire car cet imaginaire est le reflet d'une réalité.
Cette attractivité peut aussi être complétée comme on a pu le voir par l'efficacité des moyens mis en œuvre pour conserver une vie nocturne riche et variée : la ville est le théâtre d'évènements différents et nombreux. Le centre historique, qui concentre une grande partie de l'offre de vie nocturne, permet au touriste de parcourir à pieds les rues de la ville pour y trouver une offre d'activité large et adaptée aux goûts du plus grand nombre.
Et c'est là que le bât blesse : L'offre est essentiellement accès sur un public plutôt jeune, sans enfants. La collectivité travaille depuis plusieurs années à mettre en place des évènements plus en adéquation avec les attentes d'un public familial qui recherche des activités nocturnes adaptées à ses besoins, et qui pour le moment se concentre beaucoup sur la période estivale en bord de mer où ils trouvent des activités dédiées. Dans le même temps la question des activités destinées aux seniors se pose aussi. Il s'agit d'un des points d'attentes du public qui tendent à devoir être mis en place dans les prochaines années par les collectivités et les acteurs privés afin de ne pas se couper d'un public.
Dans le même temps nous avons pu mettre en avant le fait qu'en comparant Montpellier à d'autres villes de même envergure et rayonnement, il manque à la ville et sa vie nocturne la présence d'un évènement « phare » afin de lui permettre de rayonner en dehors de sa saison estivale : en effet nous pouvons voir à travers nos recherches que la saisonnalité du tourisme à Montpellier est une réalité à prendre en compte dans la valorisation touristique de la vie nocturne.
Si la vie nocturne de la ville attire toute l'année, cela se limite au seul public jeune qui vient y chercher des températures plus clémentes et une vie festive animée. Les publics familiaux et seniors eux se concentrent pour la plupart sur la période estivale, et représentent donc un défi pour la ville. Il s'agit de mettre en place des stratégies pour les attirer tout au long de l'année, et pour cela il est possible de mettre en place un ou plusieurs évènements en dehors de la saison touristique estivale, qui permettraient à la ville de connaître un engouement renouvelé le reste de l'année.

Ces évènements devront permettre de fédérer les différents types de public afin de ne pas retrouver la situation dans laquelle la ville se trouve déjà actuellement à savoir le clivage entre ceux-ci et la prédominance importante d'un sur les autres.
En effet, l'attractivité touristique par les évènements phares de la ville pour le moment est essentiellement marquée par les Estivales l'été qui permettent ces valorisations touristiques de la nuit et le FISE (Festival International des Sports Extrêmes) en mai qui lui est une étape vers la valorisation touristique car il ne constitue pas en lui-même un pôle de l'activité nocturne majeure car ses dernières épreuves ne terminent pas après 22h.
Nous pouvons donc dire que bien que la ville possède un potentiel fort en matière d'attraction touristique par le biais de sa vie nocturne, il conviendrait de mettre en place une diversification des publics visés par les activités de nuit afin de permettre à Montpellier un rayonnement au-delà de son champ d'action principal que sont les jeunes festifs tout au long de l'année et les familles et seniors pendant la saison estivale.
Notre réflexion nous a amené à chercher à comprendre les mécanismes de mise en valeur de la ville et de son tourisme, ce qui pourrait être un terrain préliminaire à l'étude de la promotion de ce tourisme. Quelles en sont les formes, peut-on y trouver des mécanismes d'action similaire aux autres villes, peut-on déterminer en quoi Montpellier est plus attractive que ses consœurs du sud ?
Ces questions posées dans un contexte d'étude permettraient d'approfondir le sujet et d'affiner les pistes d'action que nous avons pu mettre en lumière au cours de notre travail, tout en couvrant les champs spécifiques de la valorisation touristique qui, bien qu'en relation avec notre sujet d'étude, n'ont pas été abordé dans notre travail car pas réellement centré uniquement sur la vie nocturne.
Ainsi, dans le même temps nous pourrions poursuivre notre travail en cherchant à comprendre les mécanismes du tourisme héliotropique qui constitue le pendent de la nuit et occupe une place centrale dans le tourisme de la ville Montpellier, pour fermer l'imaginaire de cette ville du Sud qui se caractérise par sa fête et son ensoleillement.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages :

- André Girod, *Tourisme destruction de masse,* Editions Harmattan, p.7

- Commission de la statistique des Nations unies, Organisation mondiale du tourisme, Organisation de coopération et de développement économiques et Eurostat, Compte satellite du tourisme *: Recommandations concernant le cadre conceptuel*, 2001

- Claude Origet du C. et Jean-Michel T. *Culture tourisme et développement*

- Rapport commandité par la Mairie de Paris et la Chambre de Syndicale de Cabarets Artistiques et Discothèques 2009-2014

- Robert Ferras et Jean-Paul V. *Montpellier Méditerranée, Economica, Paris 2002, p29*

- Masson Philippe. Papatsiba Vassiliki (2003). *Des étudiants européens. « Erasmus » et l'aventure de l'altérité* p.169 à 171

- Vaniscotte Francine, Houguenague Aude, West Anne. *La mobilité étudiante en Europe, mythe ou réalité ?*

- Crépin Christiane. Vincenzo Cicchelli, *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe.* p.91 à 93

- Murphy-Lejeune Elizabeth. *Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens.* P.11 à 26

- Recherche & Formation, N°33, 2000. *Mobilité internationale et formation : dimensions culturelles et enjeux professionnels.*

Les sites internet :

- *www.insee.fr*
- *http://www.montpellier.fr/2754-universites.htm*
- *https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_mondiale_du_tourisme*
- *https://en.wikipedia.org/wiki/United_Nations_Statistics_Division*
- *https://fr.wikipedia.org/wiki/Eurostat*

ANNEXES

Questionnaire mis en place.

Valorisation touristique de la nuit montpellieraine pour les touristes

Bonjour ! Dans le cadre d'une étude sur la valorisation touristique de la ville de Montpellier nous réalisons cette enquête afin de mieux déterminer les comportements des touristes à Montpellier.

Cette étude aura pour but de cerner les attentes et les enjeux de la mise en valeur de la nuit à Montpellier, alors n'hésitez pas à ajouter les impressions qui vous tiennent a cœur!

I) Mieux-vous connaître

Sexe :

- ◯ Homme
- ◯ Femme

Votre tranche d'âge

- ◯ 12-18 ans
- ◯ 18-29 ans
- ◯ 30-39 ans
- ◯ 40-49 ans
- ◯ 50-59 ans
- ◯ 60+

Votre situation familiale

- ◯ En couple
- ◯ Célibataire

Votre situation familiale

- ◯ En couple
- ◯ Célibataire

Votre catégorie socio-professionnelle

- ◯ Agriculteur-exploitant
- ◯ Artisan-commerçant-chef d'entreprise
- ◯ Cadre et profesions intellectuelles supérieures
- ◯ Employé
- ◯ Ouvrier
- ◯ Retraité
- ◯ Etudiant
- ◯ Sans activité

De quelle zone géographique de France venez-vous ?

- ◯ Sud-Est
- ◯ Sud-Ouest
- ◯ Centre
- ◯ Région parisienne
- ◯ Nord-Est
- ◯ Nord-Ouest
- ◯ Nord
- ◯ Autre :

Vous arrive t'il de sortir le soir à Montpellier lors de votre voyage touristique ?

- ◯ Oui
- ◯ Non

Si non pourquoi?

Votre réponse

Si oui a quelle fréquence ?

- ◯ 5 à 7 fois par semaine?
- ◯ 3 à 4 fois par semaine
- ◯ 1 à 2 fois par semaine
- ◯ 3 à 4 fois par mois

Quel(s) soir(s) sortez-vous le plus souvent?

- ☐ Lundi
- ☐ Mardi
- ☐ Mercredi
- ☐ Jeudi
- ☐ Vendredi
- ☐ Samedi
- ☐ Dimanche
- ☐ Je ne sors pas

Vos goûts et lieux favoris

Lorsque vous sortez le soir vous préférez :

- [ ] Aller au restaurant
- [ ] Faire la fête : Bars/clubs/boite de nuit
- [ ] Profiter des événements touristiques à disposition (estivales, marché de noël etc..)
- [ ] Pratiquer une activité culturelle : concerts/cinéma/expositions/café géo etc...
- [ ] Pratiquer une activité de loisir (ex : bowling, laser game etc...)

Quels sont les 2 ou 3 lieux que vous fréquentez le plus souvent le soir?

- [ ] Bar
- [ ] Restaurant
- [ ] Boîte de nuit
- [ ] Cinéma
- [ ] Théatre
- [ ] Chez des amis
- [ ] Salles de concert

Pouvez-vous donner des noms de lieux que vous aimez fréquenter le soir à Montpellier?

Votre réponse

De manière générale à quelle heure sortez-vous le soir?

- ◯ Avant 20h
- ◯ Entre 20h et 21h
- ◯ Entre 21h et 22h
- ◯ Entre 22h et minuit
- ◯ Entre minuit et 2h

Combien dépensez-vous en moyenne par soirée?

- ◯ De 0 à 10 euros
- ◯ Entre 10 et 20 euros
- ◯ Entre 20 et 30 euros
- ◯ Entre 30 et 50 euros
- ◯ Plus de 50 euros

Quel est votre mode de transport favori lorsque vous sortez le soir?

- ◯ Vélo
- ◯ Tram
- ◯ Bus
- ◯ Voiture personnelle
- ◯ Taxi

RETOUR SUIVANT

Pourquoi ?

Votre réponse

Parmi ces événements emblématiques de la ville de Montpellier lequel est votre favori?

- ◯ Les estivales; fête régionale du vin et des produits locaux
- ◯ Le marché de noël
- ◯ Le fise (festival international des sports extrême)
- ◯ I love techno !
- ◯ Autre : _____

RETOUR SUIVANT

N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.

Pouvez-vous donner des noms de lieux que vous aimez fréquenter le soir à Montpellier?

Votre réponse

De manière générale, combien d'établissements visitez-vous en une soirée?

1	2	3	4	5
○	○	○	○	○

Avez-vous un quartier favori à Montpellier pour sortir le soir ?

- ○ Ecusson
- ○ Comédie
- ○ Boutonnet
- ○ Beaux-arts
- ○ Figuerolles
- ○ Port-marianne
- ○ Près d'arenes
- ○ Cevènnes
- ○ Mosson
- ○ Hôpitaux-facultés

Pourquoi ?

Votre réponse

Pourquoi sortez-vous le soir?

- [ ] Pour vous promener
- [ ] Pour retrouver des amis
- [ ] Pour aller draguer/séduire
- [ ] Pour aller danser
- [ ] Pour boire / se souler
- [ ] Autre :

De manière générale, lorsque vous sortez vous êtes :

- ◯ Seul
- ◯ Avec une autre personne
- ◯ Entre 2 et 5 personnes
- ◯ Plus que 5 personnes

Et lorsque vous sortez en groupe vous êtes

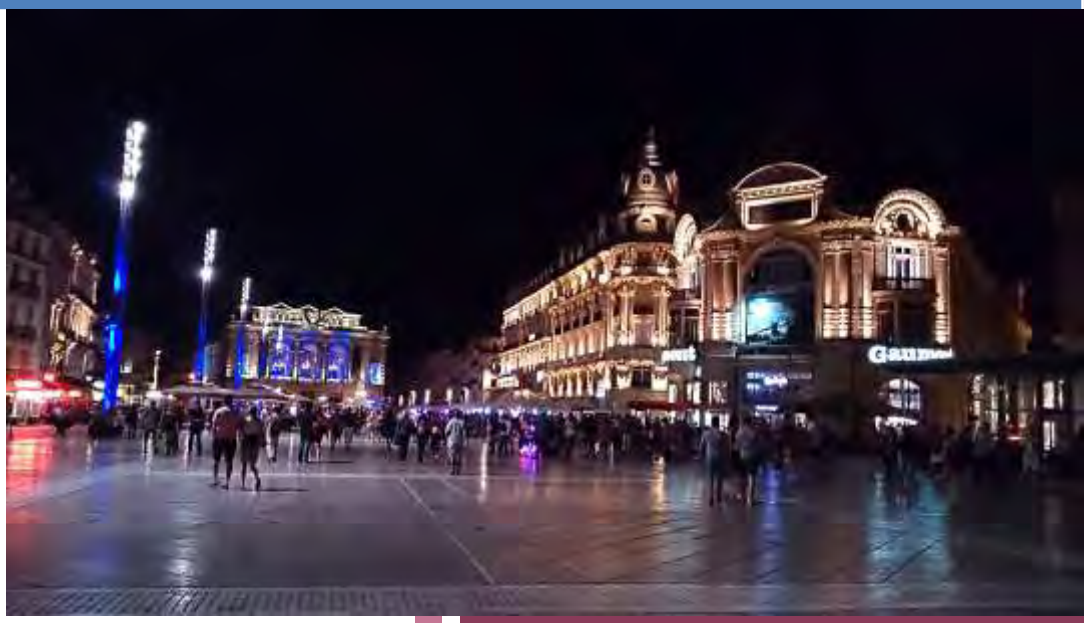
- ◯ Avec des personnes de votre sexe
- ◯ Avec des personnes du sexe opposé
- ◯ Mixte

Votre consommation d'alcool est d'environ

- ◯ 1 verre
- ◯ 2 à 3 verres
- ◯ + de 3 verres

Janvier – Mars 2017

Nuisances, problèmes et régulations créés par la nocturnalisation de la ville de Montpellier



Atelier Master 1

Tourisme et Développement Durable des Territoires

Alison ASSALI, Emie PERALEZ, Thibault HENNINGER, Jihane BOUCHER, Camille MURARD

Table des matières

Introduction 280

Méthode de recherches 282

I- Les nuits contemporaines de Montpellier 287

A) Montpellier, un terrain d'étude à part 287

B) Caractérisation de ces nuits 291

1. Description des usages : apparente hyperactivité de la nuit qui tend à la mono activité 291

2. Ville étudiante et touristique : les nouveaux synonymes de la fête. Une animation nocturne de la ville permanente 295

3. Ville gentrifiée 297

C) Nuisances : bruits, alcoolisation, dégradations et criminalités 298

1. Nuire à autrui 299

2. Nuire à l'espace public 310

3. Nuire à soi-même 313

D) Les mesures en places 315

1. La réglementation de la nuit 316

2. Les différentes échelles de régulations 320

3. Quelle efficacité de ces mesures ? 324

II- Tentative de compréhension de ces appropriations conflictuelles d'un espace-temps particulier : la nuit montpelliéraine. 331

A) Les représentations de la nuit et de la fête : l'imaginaire reste mais les usages changent. 331

1. Nocturnalisation urbaine: une interface spatio-temporelle propice à la fête 331

2. Ambivalence de la nuit entre isolement et socialisation, des attentes qui peuvent entrer en conflit 339

B) Représentation de la ville 345

1. Touristes et étudiants qui se "loge" face aux habitants 345

2. La ville comme espace de conflits 346

3. Territorialité, Déterritorialisation et distanciation 348

4. L'idée d'un « non-lieu » pour qualifier l'ambiance nocturne de Montpellier 349

C) Un centre-ville pensé en termes économiques avant tout, qui induit un malentendu entre les habitants et leurs représentations de la ville 350
1. Apologie de la consommation et centre historique “touristifié” 350
2. Un mal nécessaire au renouvellement de la ville ? Une source d'attractivité ? 354
III- Réinvestissement de la place publique 359
A) Réappropriation de la nuit 360
1. Le présentiel dans la régulation des conflits 360
2. Sécurité : potentiels et limites 363
3. Urbanisme nocturne et espaces alternatifs. 366
4. La médiation pour régler les conflits : potentiel et limites 368
5. Développement culturel la nuit et droit pour tous à la nuit 371
6. Territoire et lien social: l’enjeu de la citoyenneté éphémère 375
B) Lutte contre des nuisances précises 378
1. Les bars, suralcoolisation 378
2. Bruit, musique 380
C) Reconfiguration de la nuit montpelliéraine 383
1. Les temporalités 383
2. Un modèle centre périphérie pesant comme la seule alternative ? 387
CONCLUSION 389
Bibliographie 391
Ouvrages et articles scientifiques 391
Articles de presse 392
Sitographie 392
Annexes 393

Introduction

“Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour” La Genèse. Cette citation mythique de la Bible annonce une opposition fondamentale pour l’Homme. Depuis la nuit des temps, cette alternance, ce cycle sans fin est celui qui rythme la vie des Hommes. Sur cette opposition originelle, d’autres se sont surimposées : l’alternance entre lumière et obscurité évidemment, mais aussi au fil du temps des oppositions dans les activités, les modes de vie : vie active et repos. En effet, le jour est le temps du travail, présenté comme une valeur, une véritable nécessité morale dans les sociétés judéo-chrétiennes. La nuit, elle, était donc le temps de repos, de récupération, et finalement d’arrêt. Avec le changement des valeurs de la société au XXe siècle, la nuit elle aussi a changé de statut. « Aujourd'hui, dans nos sociétés évoluées, le loisir est une réalité familière » clamait Joffre Dumazédier en 1962 dans *Vers une civilisation des loisirs*. Ainsi, la nuit est devenue un temps actif également. Désormais « si la nuit n’était pas noire, il n’y aurait personne pour s’en rendre compte » comme le pensait Hubert Reeves, dans *Patience dans l’azur* en 1988.

Nous sommes donc dans un temps de transition, la nuit d’aujourd’hui n’est plus la même et elle est probablement en passe d’évoluer encore dans les années et décennies à venir. Avec Luc Gwiazdzinski, s’est ouverte une nouvelle voie dans la recherche, celle de la découverte et de la compréhension de cette « nocturnalisation urbaine » pour parler de la « colonisation progressive de la nuit par les activités économiques et sociales ». En effet, ces activités se multiplient : loisirs, éclairage comme agrément urbain, médias et informations non-stop, travail de nuit, Internet … Mais même si la nuit temps à se rapprocher du jour, l’opposition existe toujours, ne serait-ce que dans nos esprits, dans nos représentations. La nuit n’est pas vécue de la même façon, elle reste à part.

Cela a longtemps été étudié à travers l’exemple de métropoles, Londres, Paris, New York… qui pour beaucoup sont l’image même d’une ville H24. Ici, il s’agira de comprendre ce phénomène dans une ville de taille plus modeste : Montpellier, ville à la fois étudiante, touristique et gentrifiée. Comme toute ville, Montpellier est un lieu de concentration de populations venus de tous horizons. C’est un espace de territorialité différenciée : chacun se projette dans sa ville de manière différente, chacun se l’approprie à sa façon. Alors que certains habitent la ville, s’y projettent, d’autre s’y logent. Et ces modes d’habiter évoluent eux-aussi. En effet, Montpellier veut que ces habitants vivent leur ville comme des touristes.

Tout comme la fête est devenue un élément du quotidien, les vacances sont en passe de le devenir aussi.

Et il en est de même pour la nuit : chacun la vit et l'envisage à sa manière. La nuit, tous ne côtoient pas les mêmes espaces ce qui fait ressembler la ville à un organisme humain : elle est elle aussi rythmée par cette alternance comme le suggère L. Gwiazdzinski. Pourtant, il est important de voir les nuisances liées à cette nocturnalisation. Se dessinent clairement les contours de conflits d'usages. Ce sont plusieurs visions qui s'opposent : des visions de ce que doit être la ville et de ce que doit être la nuit. Pour comprendre, forçons le trait : cet espace-temps est-il celui d'une ville figée aux nuits calmes ou bien celui d'une ville hyperactive, 24-24 où la nuit n'est pas un temps à perdre, une ville jeune et dynamique aux nuits festives ?
Ainsi, au « droit à la ville » introduit par Henri Lefebvre répond aujourd'hui le « droit à la nuit ». Tout aussi conflictuel, ce droit fait l'objet de l'implication des politiques publiques. En effet, ici c'est bien l'espace public qui est directement en jeu, son partage notamment. Et cette profusion d'activités se développant a besoin de régulations, d'encadrements. Mais comment en est-on arrivé ainsi : cette évolution a-t-elle été fomentée par les politiques municipales ou bien elle est le résultat d'un changement plus global ? Cette étude sera donc pour nous l'occasion de pousser la réflexion plus loin sur des questions urbaines. Une question qui nous a été chère est « pourquoi ». Pourquoi et comment la nuit est-elle devenue ainsi ?

Afin d'étudier les nuisances, les problèmes et les régulations créés par la nocturnalisation de Montpellier, nous explorerons les trois problématiques suivantes :

- **Pourquoi peut-on voir Montpellier comme un laboratoire de la conflictualité du droit à la nuit ?**
- **Ce conflit d'usage révèle-t-il une menace ou la condition du renouvellement et de l'attractivité de la ville ?**
- **Existe-t-il des formes d'équilibre pour concilier ces usages contradictoires d'un même lieu (l'espace public) et d'un même temps (la nuit).**

Après avoir présenté nos méthodes de recherches, nous découvrirons les nuits contemporaines de Montpellier, leurs nuisances et leurs régulations. Nous tenterons alors de comprendre ces appropriations conflictuelles du centre-ville montpelliérain qui semblent encore dictées par les représentations de la ville et de la nuit, mais aussi instrumentalisées par

les politiques publiques. Enfin, il s'agira d'entrevoir des formes d'équilibre pour un investissement plus apaisé des nuits montpelliéraines.

Méthode de recherches

Lorsque nous nous sommes familiarisés pour la première fois avec le sujet, nous l'avons abordé en commun, en réfléchissant aux différents types de nuisances que la vie nocturne de Montpellier pouvait incarner, et nous avons dressé notre première typologie de ces dernières en songeant aux sens qu'elles affectent : notamment aux nuisances sonores, visuelles, et olfactives. Cependant, en creusant les types de nuisances qu'il existait, nous avons saisi l'ampleur que cela représentait et, toujours dans ce premier temps, nous avons pu être parfois quelque peu désorientés quant à cet aspect du sujet. Sur quelles nuisances fallait-il donc miser ?

De plus, nous avons compris qu'il nous fallait considérer les temporalités différentes de la nuit, car cela contribue grandement à dicter l'usage et la fréquentation des espaces urbains. Enfin, nous avons pensé au fait que la représentation des nuisances, aussi effective que les nuisances elles-mêmes, était à différencier selon chacun, ce qui ce sera d'ailleurs vérifié par la suite dans nos entretiens.

Notre travail relevant d'une étude de cas de la ville de Montpellier, nous avons en parallèle, saisi l'importance du recueil de données froides (cartes, images, bibliographie etc...) et chaudes (ressenti des acteurs Montpelliérains) qu'il nous était alors nécessaire d'établir afin d'élargir et de préciser notre spectre de compréhension du sujet.
L'étaiement bibliographique fût le premier des réflexes de notre groupe autour du thème de la nuit en zone urbaine, des nuisances nocturnes et de la réglementation ; nous avons de ce fait constitué des notes issues d'articles scientifiques, de presse, mais aussi de travaux de chercheurs. Nous nous sommes notamment appuyés sur Luc GWIAZDZINSKI, Sandra MALLET, Raphaël PIERONI et Dominique CROZAT. A ce stade donc, nous n'avions pas encore réfléchi à une problématique et à un plan, selon nous il était encore trop prématuré de s'y essayer, mais nous estimions avoir cerné les 3 aspects essentiels du sujet, à savoir :

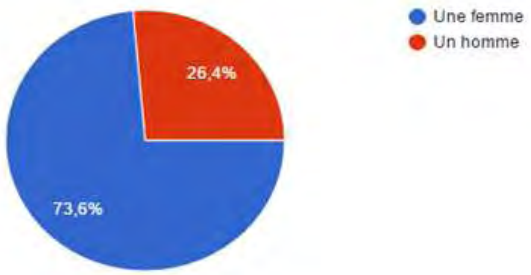
- le <u>lieu</u>, sous-entendu sur quel territoire, sur quelle zone géographique était-t-il pertinent de se focaliser exactement lors de nos futures enquêtes de terrain.

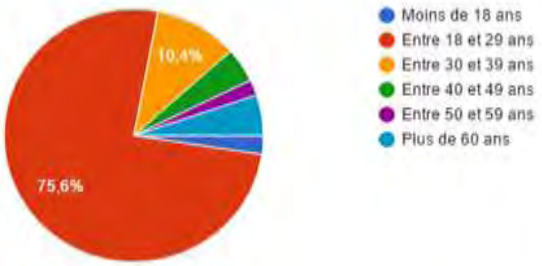
- les nuisances et les problèmes engendrés par la manière dont est occupé et investit l'espace privé et public à Montpellier durant la nuit. Nous nous sommes interrogés sur l'origine, mais aussi sur les types de nuisances que pouvait concentrer la ville, à la nuit tombée. Et ici nous avons compris qu'il était notamment pertinent de comprendre les causes de ces nuisances. En effet Montpellier ville festive, (rappelons ici l'adage de la ville : *Montpellier, la ville où le soleil ne se couche jamais* ») est en ébullition à la nuit tombée. La fête et l'alcool y sont omniprésents et indissociables. On comprendra alors aisément en quoi ce climat peut-être favorable à des débordements et abus.
- enfin nous ne pouvions négliger l'aspect réglementaire et juridique (point d'ailleurs directement explicité par notre sujet). Il s'agissait de prendre connaissance de la réglementation en vigueur, de ces impacts, mais aussi de différencier les échelles de cette réglementation.

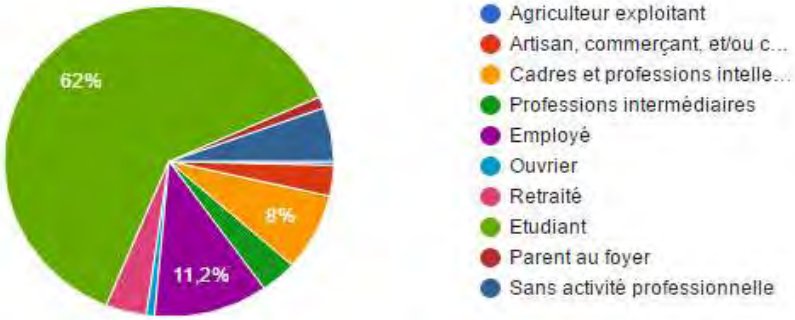
De plus, à ce stade nous avions également d'ores et déjà créé un questionnaire quantitatif que nous avons soumis en ligne. Ce questionnaire était une autre manière d'apporter du contenu à notre sujet et de collecter de l'information en ayant des retours et des témoignages directs de Montpelliérains. Il s'articule en 3 parties et s'adresse à 3 profils types de personne (habitants de Montpellier, travailleurs à Montpellier durant la nuit, ou fêtards nocturnes). Une fois les premières informations obtenues relatives au sexe, à l'âge et à la catégorie socioprofessionnelle d'une personne, chaque répondant était redirigé vers la partie du questionnaire lui correspondant de manière à ce que la pertinence des questions corresponde à chaque personne et à ce que les informations obtenues ne soient pas biaisées. Ce questionnaire en ligne aura été fort de 255 réponses ; voici quelques résultats permettant de se rendre compte de qui ont été nos répondants :

Une des particularités de cette enquête aura été l'incorporation d'une option permettant aux répondants ayant été éventuellement victime de vol ou d'une ou plusieurs agressions de le spécifier sur une carte. Bien qu'à priori cela nous ait semblé être un outil supplémentaire intéressant nous n'avons pas eu beaucoup de retours. Nous pensons que cela peut pourrait être dû non seulement au fait qu'il ait fallu cliquer sur un lien redirigeant vers la carte mais aussi qu'il fallait être connecté sur un compte Gmail pour répondre. Certains participants n'ont peut-être pas eu l'envie ou le réflexe de le faire.

Caractéristiques de nos répondants en ligne







A cet état d'avancement de notre travail, nous avons aussi pensé un questionnaire qualitatif à soumettre dans la rue aux habitants (exemplaire disponible en annexe). Fondé sur une dizaine de questions, ce questionnaire a été adressé à 50 personnes. Nous avons pris soin de varier les profils (âge et sexe) des personnes que nous avons interrogées pour avoir un retour plus riche et des avis bien variés. Chaque échange nécessitait l'attention d'une personne durant 2 à 3 minutes si la personne décidait de ne pas être trop loquace; mais notre questionnaire laissait aussi place à plus de liberté d'expression aux gens qui décidaient de nous accorder plus de temps grâce à des questions moins ciblées. En conséquence, nous avons pu collecter des retours forts d'informations et d'anecdotes intéressantes. Par la suite nous avons traité les retours de ces 50 questionnaires papiers grâce à l'outil « Sphinx » de façon à essayer de faire ressortir au mieux les informations récurrentes et pertinentes.

Enfin, nous souhaitions nous entretenir avec des acteurs de la vie Montpelliéraine, des acteurs institutionnels, publics d'une part, mais aussi des acteurs privés afin de comprendre leur implication dans la vie nocturne, de saisir leurs remarques et idées mais aussi de façon à obtenir des données précises. C'est dans ce but que nous avons pensé des entretiens semi directifs adaptés à chacun des acteurs que nous allions rencontrer. Les questions posées lors de nos entretiens semi-directifs sont issues d'une réflexion à partir d'un guide « type » créé par nos soins, qui nous a amené à penser à des questions plus pertinentes et adaptées en fonction de chaque acteur rencontré.

Il nous semble important de préciser ici que nous avons saisi les liens entre les sujets différents de notre classe ce qui nous aura permis de communiquer et d'échanger avec nos camarades de façon à profiter des entretiens obtenus par certains mais aussi de partager les nôtres.

Voici la liste des acteurs auxquels nous avons songé : Association Habitants Droit au sommeil, Police Nationale, Police Municipale (Chef Equipe de nuit), Agences immobilières, Service d'hygiène SCHS (communication avec le groupe qui a eu un entretien avec eux et ajouts de nos questions à leur questionnaire), Patron d'Établissement de Bar à vin , Videur de boîte de nuit, Responsable de la gestion des espaces publics (retours obtenus encore une fois ici grâce à notre communication avec le groupe des Usages différenciés de la ville nocturne et de la reconfiguration des centralité et périphérie), TAM (agents de nuit), Travaux publics, BDE/BDS d'écoles et universités, Nicollin, CHU de Montpellier.

Suite à ces travaux nous avons eu notre premier entretien avec Emanuele GIORDANO, notre tuteur et nous lui avons fait part de ces réflexions et travaux que nous avions menés. Nos initiatives de travail semblaient nous avoir lancé sur la bonne voie, mais nous étions trop ambitieux et notre tuteur nous a rappelé l'échéance et le temps imparti qu'il nous était accordé de manière à nous recadrer dans notre travail de façon à rester réalistes quant à ce que nous avions le temps de faire correctement. En effet, notre idée initiale, concernant la zone géographique d'étude, consistait à considérer tout le centre-ville de Montpellier; or nous n'avions alors encore pas fondamentalement pris conscience de l'ampleur que cela constituait, c'est pourquoi M. GIORDANO nous a recentrés en nous suggérant de nous concentrer sur l'Ecusson ainsi qu'éventuellement un second quartier. Il a également pris connaissance de nos questionnaires que nous avons partiellement modifiés en suivant ses conseils. Puisque nous avions alors déjà une bonne base de données froides et chaudes, et comme nous le présentions, il nous a également demandé de réfléchir à un plan et de lui présenter lors de notre prochain rendez-vous. Pour finir, nous avons discuté de notre présentation orale qu'il nous fallait préparer rapidement en parallèle; l'idée étant ici de problématiser notre sujet, d'en faire naître un plan afin de l'expliquer et de le présenter à l'oral en justifiant de nos initiatives.

Dans le cas de Montpellier, l'Ecusson est le cœur de la ville et de la vie urbaine et nocturne. Il concentre la majorité des établissements ouverts la nuit ainsi que des nuisances

nocturnes que nous avons préalablement identifiées c'est pourquoi, nous avons trouvé pertinent de nous concentrer sur cette zone dans le cadre de ce dossier.

Suite à ces étapes, nous avons convenu d'une problématique formulée en trois temps et nous avons réfléchi à un plan s'alignant sur ces trois points. Après que notre préparation orale soit terminée nous nous sommes attelés à la rédaction de l'écrit de notre dossier en nous divisant les parties.

Enfin, et pour clore cette rétrospective quant à notre méthode et nos étapes de travail voici les difficultés majeures que nous avons rencontrées dans le cadre de notre travail.

Tout d'abord nous pouvons déplorer ici le manque de temps dans le cadre d'un tel dossier. En effet face à ce manque de temps, nous n'avons pas toujours pu approfondir le traitement du sujet comme nous l'aurions aimé.

Un gros obstacle de notre travail concerne les refus essuyés quant à nos sollicitations d'entretien (qu'elles soient téléphoniques ou par courrier électronique). Nous aurions effectivement aimé avoir plus de matière grâce à davantage d'entretiens semi-directifs obtenus.

Dénotons aussi le problème lié au traitement des données qualitatives où le nombre, ne peut pas être chiffré mais donne des informations souples. Il nous est apparu difficile de rendre légitime ces informations obtenues dans la mesure où les réponses à nos questions étaient à considérer individuellement. Le traitement laborieux des données qualitatives que nous avons fait sur sphinx n'aura d'ailleurs pas été d'une parfaite précision sur ce point-là.

Ensuite, nous avons clairement constaté que l'entretien relevait plus d'un art que d'une méthode, dans la mesure où il nous a fallu nous adapter à chaque personne entendue et être à la fois capable de ne pas les interrompre trop souvent tout en les recadrant sur nos questionnements. Certains acteurs ont été très intéressés par le sujet et avaient beaucoup de chose à dire, il était donc nécessaire de les recentrer sur le sujet lors de l'entretien. De plus, du fait du manque de données purement quantitatives et factuelles accessibles, il nous était difficile de prendre du recul sur ce qu'ont pu affirmer ces acteurs.

Enfin, quant au questionnaire de rue nous tenons à souligner la difficulté que nous avons pu parfois avoir au départ à aborder les personnes. Nous retiendrons aussi un mauvais accueil d'un certain nombre de passants et également le fait que plusieurs habitants se contentaient seulement de répondre à nos questions par des réponses simples du type oui ou non, sans étayer ni préciser leurs propos, ne nous délivrant de ce fait pas « d'anecdotes » particulières ce qui était automatiquement moins intéressant pour notre travail.

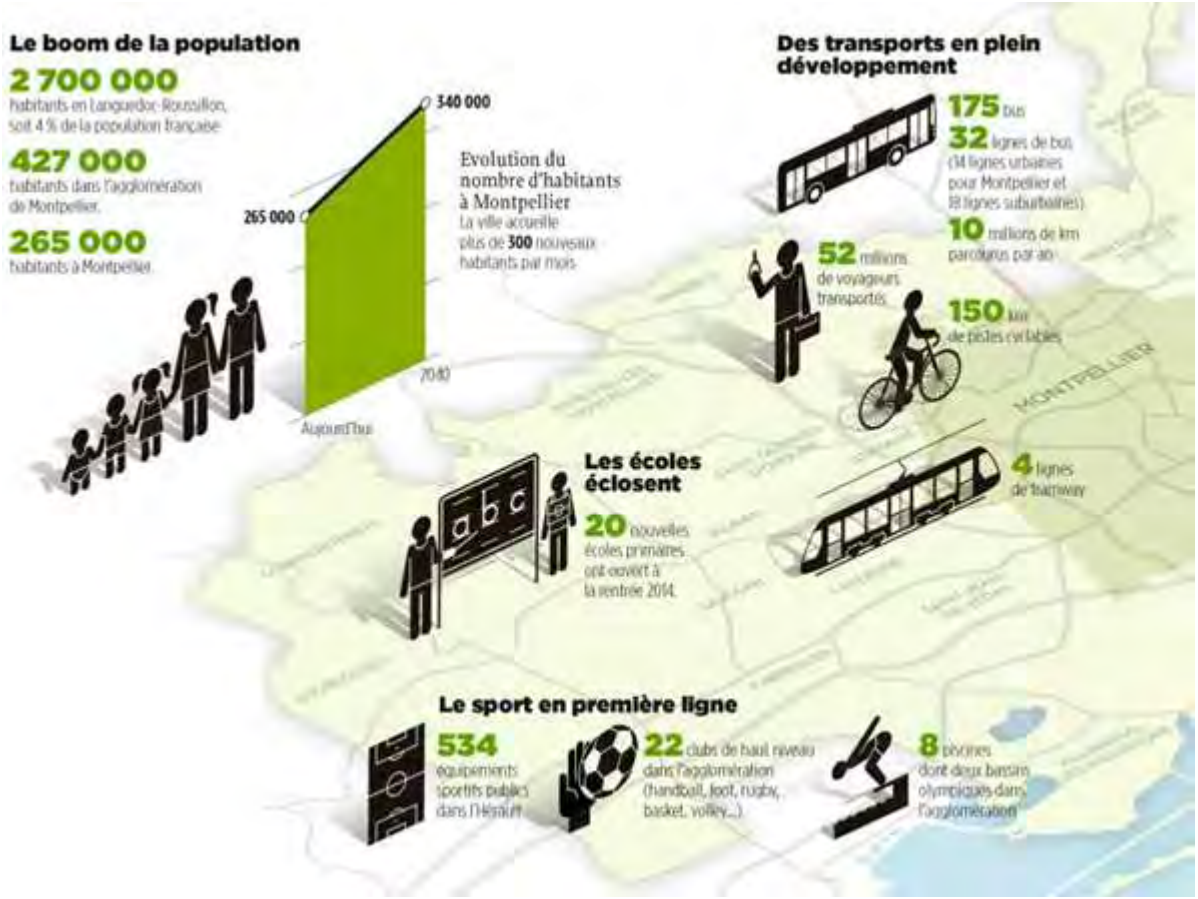
I- Les nuits contemporaines de Montpellier

A) Montpellier, un terrain d'étude à part

Montpellier se situe au sud de la France en région Occitanie, dans le département de l'Hérault et sur l'arc méditerranéen à quelques kilomètres seulement de la mer. Le territoire de la commune s'étend sur 57 km², 280 000 habitants habitent la commune et on en dénombre plus de 440 000 sur l'agglomération (INSEE-2016). Montpellier est la commune la plus peuplée de l'Hérault, la huitième commune de France par sa population et la troisième de la région méditerranéenne après Marseille et Nice. Montpellier est donc une ville moyenne au niveau national, mais elle est une ville jeune et dynamique qui regorge d'évènements culturels. En effet 50% de la population a moins de 34 ans. (Source : montpellier.fr)

C'est une ville qui attire en proposant une vie culturelle de haut niveau, et la métropole draine en particulier les étudiants, attirés par le pôle universitaire de Montpellier. On dénombre 70 500 étudiants inscrits à la rentrée de 2012 dans l'académie de Montpellier dont 83 % dans les universités de Montpellier, le reste étant inscrits dans les universités de Béziers, Nîmes et Perpignan. (Le Point). Derrière Poitiers, Montpellier est la ville qui possède la plus grande proportion d'étudiants. Avec 9 km de plage à ses abords et 300 jours de soleil par an, Montpellier ne cesse d'attirer de nouveaux habitants ce qui produit des effets en particulier sur les équipements et les transports publics de la ville.

La ville base son développement urbain sur un PLD (Plan Local de Déplacements) actualisé et réfléchi afin de rendre sa ville facile à vivre, ainsi Montpellier comporte un réseau de transports en communs d'ores et déjà développé et en évolution constante. La société TAM organise le réseau de transports publics de la métropole de Montpellier (tramway autobus, vélos en libre-service, automobiles partagées). En 2000 a eu le lieu le lancement du réseau de Tramway, il existe aujourd'hui 4 lignes de tramway en service et une 5ème ligne est prévue à l'horizon 2025. De plus, on dénombre 175 bus, 32 lignes de bus (14 lignes urbaines pour Montpellier et 18 lignes suburbaines) ce qui correspond à 10 millions de km parcourus par an et 52 millions de voyageurs transportés. (Montpellier.fr)



Croissance et développement de la population et des activités à Montpellier

Revue de presse Le Point.fr – Données 2014

Montpellier s'attache aussi à développer les aménagements cyclables et compte ainsi 150 km de pistes cyclables. Enfin, Montpellier possède le plus grand espace piéton français, la ville a mis un point d'honneur à la piétonisation de son espace. Ce développement et cette extension des zones piétonnes facilitent le déplacement des Montpelliérains en ville. En plus de ces zones piétonnes, on peut citer par exemple des initiatives telles que la création de sas à vélo, l'abaissement des trottoirs ou le repositionnement du mobilier urbain.

L'Ecusson Montpelliérain correspond à la plus ancienne partie de la ville, c'est le nom donné au centre historique de Montpellier, cela est dû à la forme même du quartier construit au Moyen-Age. L'Ecusson est entièrement piéton, sur la carte ci-dessous, il est représenté par la zone piétonne située dans le quartier centre, et qui est à cheval entre les quartiers de Gambetta et de Figuerolles.

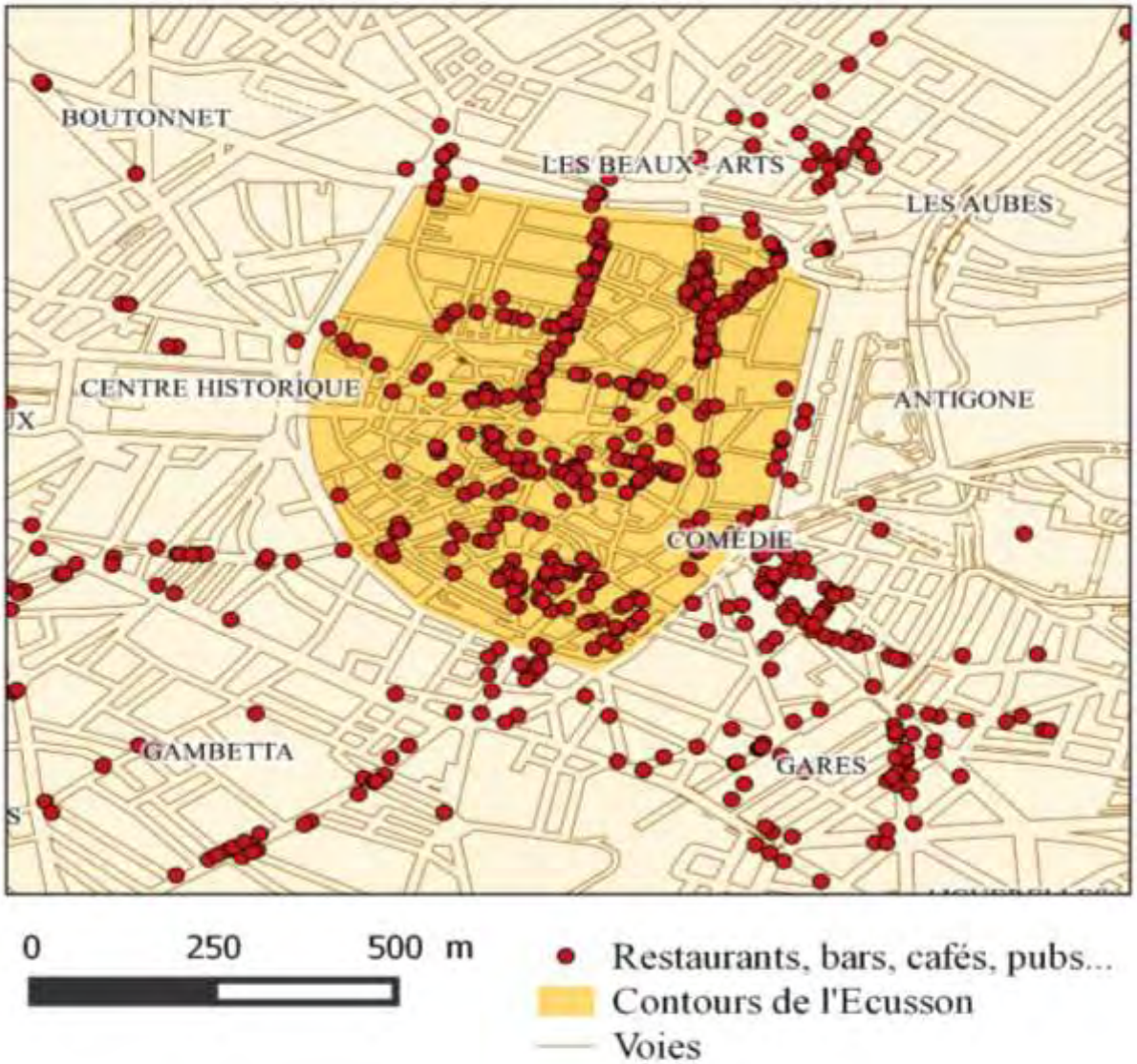
Principales aires piétonnes de Montpellier, Ville de Montpellier

De par son l'architecture et l'agencement de ses rues le centre de Montpellier est propice à l'amplification des bruits ; on appelle cela l'effet « Canyon », ou les rues étroites et les bâtiments hauts sont conducteurs du bruit ambiant. L'Ecusson est tout à fait typique d'une ville du Sud, à savoir qu'il concentre un dédale de petites rues sinueuses, menant à de nombreuses places sur lesquelles se concentrent terrasse, cafés et restaurants qui sont particulièrement bondés durant la nuit.

Grâce à son activité et à un réseau de transports en commun très fonctionnel, ce centre hyperactif draine quotidiennement un grands nombre de fêtards. Montpellier est une ville touristique ce qui induit une temporalité originale qui est à prendre en compte dans l'étude des nuits. En effet, Montpellier accueille 5 100 000 visiteurs par an et selon l'Insee (données 2014). Sur 903 542 personnes séjournant dans un hôtel de la métropole on retrouve, dans

l'ordre des 5 premières, les nationalités issues; du Royaume-Uni, de l'Espagne, de l'Allemagne, des États-Unis et enfin de l'Italie

Concentration de restaurants, bars et café dans l'Ecusson



SOURCES :
Données: OpenStreetMap, propriété de Montpellier Méditerranée Métropole, actualisées le 04-02-2017
Fond de Carte : OpenData3M
Auteurs : MURARD C., 2017

Dans le même temps, cela veut aussi dire que **Montpellier aborde des modes de vie différents ce qui peut être est la clé de cette étude**, à savoir qu'il faille aujourd'hui vivre sa ville comme un touriste. Les usagers de la nuit issus de divers horizons se retrouvent ensemble dans la même zone ; c'est-à-dire l'Ecusson où on se connait et se reconnaît et où on se sent plus comme dans un grand village que dans une grande ville. Cela nous amènera à comprendre en quoi la « nocturnalisation » de la ville ne s'exprimera pas de la même manière que dans des métropoles de grande envergure telles que Londres, Paris ou New-York.

En travaillant sur ce dossier nous avons pu sonder les sentiments des Montpelliérains et nous avons saisi plusieurs de leurs avis quant à leurs ressentis de l'évolution de leur ville. L'idée d'une ville en croissance démographique revient à maintes reprises, et dans le même temps, les habitants ont constaté un nombre accru de commerces et bars dans le centre-ville. Montpellier a aussi beaucoup changé d'une part, certes, suite à la mise en place du réseau de Trams de la TAM mais dans ses mœurs aussi. Aux yeux de quelques Montpelliérains résidents depuis plusieurs années, la déresponsabilisation générale des usagers de la nuit semble être une nouvelle composante de la ville. Ils ont donc matière à comparer et cette déresponsabilisation semblerait plus forte qu'auparavant et s'exprimerait sous des formes variées (gaspillage, vols, agressions..; les témoignages que nous avons recueillis sont nombreux) alors qu'elle est déplorée par un certain nombre des habitants et usagers quotidiens de l'Ecusson.

B) Caractérisation de ces nuits

1. Description des usages : apparente hyperactivité de la nuit qui tend à la mono activité

a- Activités de la nuit

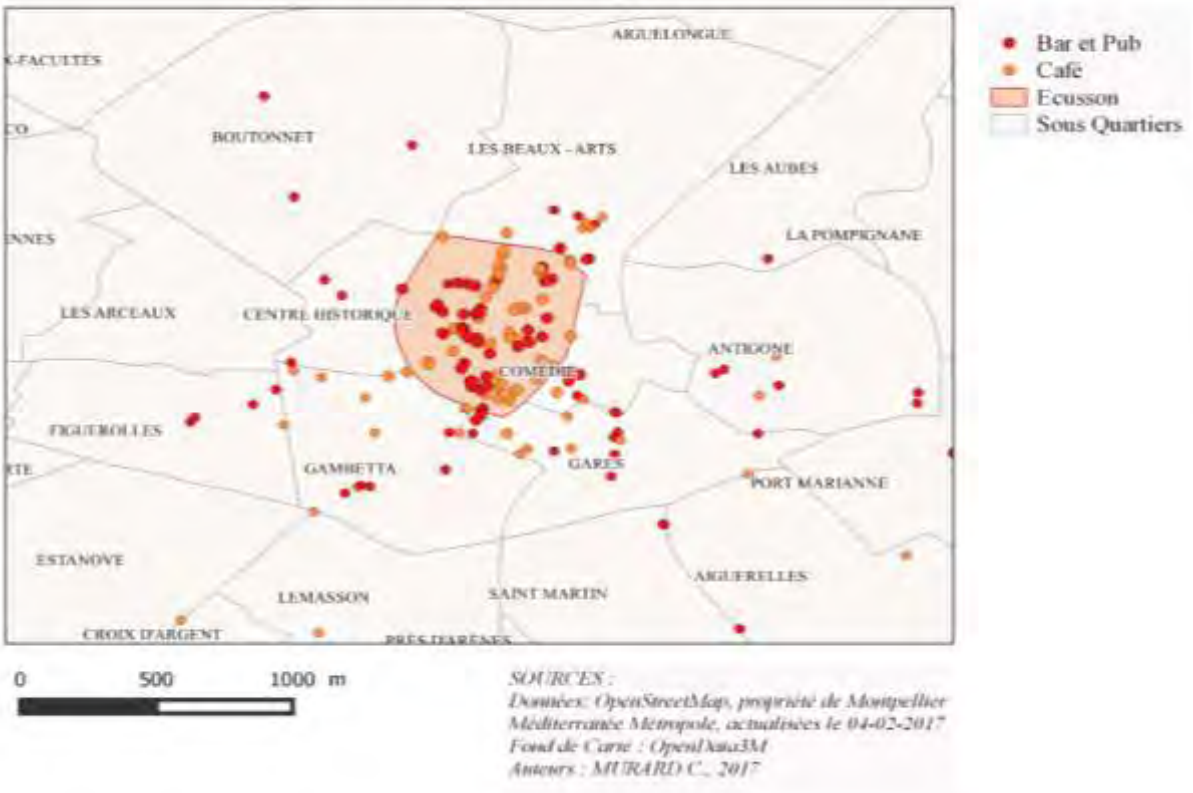
Montpellier est une ville qui ne cesse de vivre à la nuit tombée, une vie s'y opère et de nombreuses activités d'ordres différents sont observables. Toutes ces activités ne sont pas nécessairement génératrices de nuisances mais leur ensemble et leur déroulement conjoint et/ou successif participent directement à expliquer les relations de causes à effets des nuisances Montpelliéraines qui seront explicitées plus tard dans notre dossier.

Tout d'abord, et selon le géographe français, Luc Gwiazdzinski la nuit s'articule en 3 temps. Ainsi dans son ouvrage « La Nuit en question » il observe un certain découpage des temporalités de la vie urbaine et nocturne. Nous avons choisi de retenir sa découpe des

différents temps nocturnes car elle nous semble tout à fait adaptée et cohérente à Montpellier. En effet, nos observations, nos expériences et nos recherches nous ramènent à cette logique de découpe des temporalités qui est la plus pertinente dans le cadre de notre étude.

Commençons par le **début de la nuit**, ou la première partie de la soirée, c'est à dire à partir du dîner jusqu'à 00h30 - 1h du matin. Ce moment peut être qualifié de nuit "autorisée" car les établissements sont encore ouverts ce qui donne l'impression de pouvoir profiter de toutes les possibilités existantes le jour mais dans une ambiance nocturne. A cette période de la nuit, ce sentiment de liberté est vécu au même moment par des individus issus de milieux et de cultures différents. On observe également une mixité générationnelle puisque les restaurants et cinéma peuvent accueillir le soir aussi bien les enfants, les jeunes que les adultes. Les salles de spectacles, les restaurants sont prisés et cette partie de la nuit est accessible à tous grâce aux transports en commun qui permettent d'arpenter et de découvrir les mystères de la ville dans l'obscurité. Le public déambule dans les rues en se laissant surprendre par les spectacles de rue, l'ambiance est alors conviviale, l'échange entre les individus est favorisé et les tensions sont rares. On assiste à des interactions sociales entre les différents usagers de cet espace urbain, et c'est également un temps qui peut aussi être associé à la pratique sportive dans la mesure où l'on peut observer des gens courir, pédaler ou encore faire du roller. Les nombreux bars du centre Montpelliérains commencent seulement à être investis et cela s'exprime par des terrasses surchargées. Montpellier compte plus de 600 terrasses. Rappelons-nous ici que la densité de ces terrasses est au sein de l'Ecusson est

Concentration de bars, pubs et café dans l'Ecusson par rapport au reste de Montpellier



nettement plus significative que dans le reste de la ville. Ces terrasses sont bondées et en théorie une place en terrasse devrait correspondre à une personne ; or ce n'est quasiment jamais le cas.

Artur RAINHO que nous avons aussi rencontré et qui est le représentant de l'association Droit au Sommeil, nous a expliqué que lorsque qu'un commerce ferme à Montpellier, un bar ouvre. A ses yeux la ville est en train de se sur-spécialiser et il déplore d'une certaine façon une mono-activité du tout commercial et d'une marchandisation des espaces publics.

Vient ensuite le **cœur de la nuit**, qui s'étend de 1h à 4h du matin. Cette période de la nuit est caractérisée par un paradoxe, une alternance de rythmes où l'on constate d'une part des individus qui s'abandonnent à eux-mêmes dans les établissements, qui vivent le paroxysme et l'effervescence de la fête. C'est une temporalité où tous les sens sont en éveil et qui entre en contraste avec le calme ambiant des rues. D'autre part on peut se rendre compte des gens qui choisissent de ne pas prolonger la fête jusqu'à la fin de la nuit, et qui préfèrent l'écourter en empruntant les derniers transports. Les bars sont tenus de fermer à 2h en période estivale et à 1h en hiver. Selon M. COUMBA cette réglementation est relativement bien respectée à Montpellier mais les concentrations de personnes dans les rues et sur les places naissent de ces fermetures. Places et parcs sont alors prisés et des lieux comme la place Jean Jaures, les abords du bar « Le Petit Nice », la rue de l'aiguillerie et la zone entre la place de l'Ecole laïque et la rue Pyla St Gely sont alors régulièrement investis par les fêtards. Ces fêtards ne sont plus en mesure de consommer des boissons alcoolisées dans les bars mais, comme c'est le cas pour de nombreuses villes étudiantes françaises, Montpellier est clairsemée d'épiceries de nuit où les étudiants peuvent continuer à acheter de l'alcool. Ensuite, ce créneau temporel est également caractérisé par le phénomène des « apéros en appartement » où nombre de groupes d'étudiants font la fête entre amis chez eux et génèrent beaucoup de bruit. C'est aussi à ce moment que les départs en discothèques ont lieux et ainsi se croisent les fêtards issus des espaces privés (appartements) et les clients des bars forcés de regagner les espaces publics à la fermeture des bars. Montpellier dénombre 17 boîtes de nuits selon le site Montpelliertourisme.fr.

Enfin, on entre dans le dernier segment que Gwiazdzinski nomme la **fin de la nuit**. Cette période commence vers 4h du matin et se poursuit jusqu'au lever du jour, au moment où la ville se réveille, où les transports reprennent du service et où les commerces ré-ouvrent. C'est un moment où l'on assiste à la confrontation entre les travailleurs qui se rendent sur leurs lieux de travail et les derniers fêtards qui rentrent chez eux. Cette dernière phase est

caractérisée par une fatigue des corps et des esprits, qui est qualifiée de “détresse physiologique” par le corps médical. Ainsi, à l’approche de chaque nouveau jour le brassage générationnel Montpelliérain reprend son cours.

Nous l’avons relevé précédemment, Montpellier jouit d’une vie culturelle qui est riche. Les temps nocturnes ne dérogent pas à cette spécificité de la ville, et divers événements et activité nocturnes sont organisés ont lieu tout au long de l’année et animent la ville 3ème ville française du bassin méditerranéen. Citons par exemple la fête de la musique dont la 38ème édition aura lieu le 21 juin prochain qui anime la ville tout au long de la nuit. Cette fête évolue dans sa forme et à propos de la fête de la musique à Montpellier un avis intéressant nous est apparu dans nos entretiens de rue. Cette personne critiquait l’aspect évolutif trop électro-musique de la fête à Montpellier en expliquant une perte de diversité des genres musicaux. A ses yeux cet événement s’apparentait maintenant beaucoup plus à un concours de décibel de musique électronique diffusée par des boomers géants (amplificateurs) alors que dans le même temps de moins en moins de groupes de musique et d’artistes étaient présents dans les rues. Pensons aussi au Carnaval antillais qui célèbre le « retour du printemps et du soleil » à Montpellier à l’arrivée du printemps et qui s’étale sur un week-end complet à la mi-février et où le centre-ville se transforme en un terrain de jeu de où les sonorités antillaises font battent leur plein.

Citons encore le FISE (Festival International des Sports Extrêmes), la Gay Pride, l’existence d’expositions et de musées (nocturnes pour certains), la course à pied la nuit orchestrée par le Night Run Montpellier, ou encore là aussi dans le domaine du sport, la Battle of the Year (grande compétition de breakdance). Il existe aussi des festivals tels que le le festival « I Love Techno » qui accueille environ 35 000 participants chaque année et où beaucoup de drogues et d’alcool circulent à cette occasion. Citons encore le Cœur de ville en lumière qui a lieu les 1er, 2 et 3 décembre qui habille et pare de lumière les bâtiments de la ville durant la nuit, les estivales (dégustation de vin, présentation de produits locaux, animations..), le festival radio France Montpellier qui prend place en juillet, les internationales de la guitare ou encore le festival les nuits d’O : présence de concerts, et de films en plein air l’été.

Plusieurs de ces évènements sont gratuits et d’ordre général nous avons pu constater à travers nos échanges que les Montpelliérains sont satisfaits de vivre dans une ville que l’on peut qualifier de festive et dynamique. Beaucoup nous expliquent que c’est positif pour leur moral, que cela les mets de bonne humeur, et que cela leur permet de rencontrer des gens plus facilement. Le caractère jeune, intéressant et convivial de la ville est aussi relevé : («

environnement animé » « dynamique » « interactions sociales facile à Montpellier »). Cependant nous avons aussi retenu des avis plus nuancés, en effet ce point de vue n'est pas toujours corroboré par les Montpelliérains qui vivent un rythme professionnel au quotidien : « difficile de se concentrer », « la ville n'est pas si diversifiée que ça ce sont toujours les mêmes choses » « les nuits sont trop animées »

Il est bon de rappeler que la vie nocturne à Montpellier est également caractérisée par des travaux et chantiers de nuit réguliers. Ces travaux sont opérés dans un cadre légal dans la mesure où une dérogation a été accordée. (Dérogation autorisée par l'article 3 arrêté municipal du n° 03/09 du 17 octobre 2003)

b- Distinction été-hiver

La fête à Montpellier aborde un caractère différent selon les saisons. Grâce son climat doux et favorable, il est plus facile de rester dehors la nuit et sa si proximité avec la mer lui donne des airs de ville presque calme en été durant la journée, elle se remplit, s'anime et fourmille à la nuit tombée.

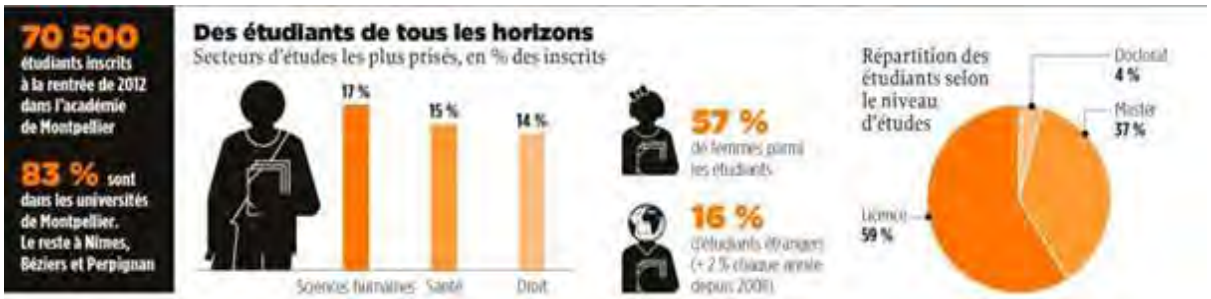
Si sa spécificité est l'Ecusson en hiver, en été, l'ambiance du Sud et de la plage est omniprésente au sein de la ville méditerranéenne. La fête s'anime en de différents endroits, les gens sont dehors et les concentrations de populations varient en leurs lieux. Beaucoup sont alors plus enclins à s'écarter du centre-ville et à sortir dans les boîtes de nuit situées autour de Port Marianne (ex : Coconuts), à Palavas les flots et dans les paillotes sur les plages du Petit et du Grand Travers. Plusieurs de ces établissements proposent des soirées avec des dress codes : bikini pour les femmes, short pour les hommes et de nombreuses soirées débridées s'opèrent ainsi.

Nous avons aussi appris qu'il existe une personne qui fête son anniversaire tous les ans sur la plage, depuis une dizaine d'année le dernier week-end de l'été. Cet évènement a pris de l'ampleur au point de presque d'en devenir un petit festival. L'accès est gratuit chacun ramène ce qu'il souhaite consommer et des groupes de métal viennent jouer. Cet évènement est toléré par les autorités et il ne semble pas s'y passer de débordements notoires et le matin tout le monde ramasse et nettoie la plage.

2. Ville étudiante et touristique : les nouveaux synonymes de la fête. Une animation nocturne de la ville permanente

a- Ville étudiante

Montpellier est réputée pour être une des plus anciennes villes étudiantes de France. Or les étudiants sont un type de population important dans ce phénomène de « nocturnalisation » (on pense ici aux “soirées étudiantes” organisées dans des bars ou boite de nuit par les associations étudiantes, traditionnellement le jeudi). Montpellier est désignée comme 3e ville étudiante, où c’est un habitant sur cinq qui est étudiant, ce qui représente environ 71 000 étudiants (Montpellier.fr). En 2015, l’aire urbaine de Montpellier reçoit à elle seule environ 68 000 étudiants dont 10 000 étrangers. (bureaudescongres-montpellier.fr). Ainsi, Montpellier a une vie nocturne comparable à celle d’une ville de 1 million d’habitants (D.Crozat lors de la présentation cet atelier de travail).



Les étudiants à Montpellier – Revue de presse Le Point- 2014

b- Destination touristique

Nous l’avons compris précédemment, Montpellier est une destination touristique, elle accueille 5 100 000 visiteurs par an (INSEE). C’est une ville historique en pleine ébullition qui comprend des sites figurant parmi les plus prestigieux du patrimoine mondial. Le tourisme est un poids lourd de l’économie du département de l’Hérault et Montpellier est un pôle touristique majeur du tourisme départemental.

Le site Montpellier-tourisme propose à cet effet un outil intéressant qui permet de géolocaliser un utilisateur et de lui soumettre les activités qui se passent non loin de sa position. On peut également y trouver par exemple les « bons plans gratuits » et les « activités à faire en famille ». Cela montre là aussi de façon probante le caractère attractif et touristique que la ville s’applique à mettre en avant tout au long de l’année.

Service de géolocalisation et de recherche des activités et évènements qui ont lieux en temps direct à Montpellier, Ca pture d'écran http://www.montpellier-tourisme.fr/Sur-place

En 2012, Montpellier a été citée par le New York Times comme étant l'une des 45 villes incontournables du monde

3. Ville gentrifiée

« La gentrification (anglicisme créé à partir de *gentry*, qui veut dire « petite noblesse »), ou embourgeoisement urbain, est un phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure. » (Lussault, 2003). La gentrification (ou embourgeoisement des quartiers populaires par la transformation de l'habitat et du tissu urbain) est devenu à partir de la fin du XXe siècle un des moteurs de l'évolution urbaine, traduisant bien le mouvement d'exclusion sociale qui traverse toute la société à partir de cette époque (Smith, 1996). C'est un phénomène qui a pris forme au début des années 1970 à Montpellier. A cette époque, le nord de la ville était caractérisé par des classes populaires dans une zone appelée les ursulines. Mais alors que les conditions de vie commençaient à se dégrader en centre-ville, des constructions de grands ensembles ont été menées en périphérie de la ville par exemple, le développement du quartier de la Paillade.

A partir de la fin des années 1980 et jusqu'au milieu des années 90, on assistait au retour des classes moyennes en centre-ville au sein duquel on pouvait profiter d'accès à des services et à des activités. Presque dans le même temps, en 1996, fut acté à Montpellier l'arrêté anti-mendicité qui autorise, durant une courte période, les autorités (généralement

durant la saison estivale) à éloigner des centres commerciaux les populations considérées comme étant indésirables par leur comportement, leur image ou leur inactivité marchande.

Quatre ans plus tard, en 2000, la loi SRU (Solidarité et Renouvellement Urbain) fut actée ainsi que l'opération Grand Cœur en 2007 dont l'objectif était et est, le réaménagement du centre-ville et de ses alentours grâce notamment au rachat à bas prix d'immeubles et leur reconstruction ou leur transformation en logements, vendus au prix fort des années plus tard, à des couches salariales plus aisées. D'ailleurs, l'un des points de cette convention stipule explicitement l'interdiction « *de la vente d'alcool, des ventes à la sauvette […] et des populations marginales.*» On comprend ici le but recherché.

Cette gentrification répond donc à un processus voulu et programmé par les pouvoirs publics dont la préoccupation était l'augmentation de la valeur du foncier de manière à ce que les populations défavorisées ne puissent plus en assumer le coup et se voient évincées par la force des choses. Notons que ces choix de développement et d'urbanisation peuvent être une des causes de l'intolérance au bruit de certains habitants de l'Ecusson dans la mesure où des comportements d'entre soi quelque peu élitistes ont vu le jour. Or on sait que cette relativement nouvelle couche aisée de population qui compose l'Ecusson n'a pas les mêmes attentes vis à vis de son centre-ville qu'une population étudiante.

C) Nuisances : bruits, alcoolisation, dégradations et criminalités

Il s'agira de voir ici les aspects plus sombres de ces nuits montpelliéraines : les différents types de nuisances qui ont pu être constatés, par nous-même, par les répondants de nos questionnaires ou encore par les acteurs rencontrés. Ces nuisances sont à très nombreuses et pourtant elles semblent toutes liées au même élément : le caractère (hyper-)festif du centre-ville de Montpellier. Afin de les caractériser et de les comprendre plus précisément, nous avons adopté une typologie en se concentrant non pas sur l'origine de la nuisance, mais bien sur sa ou ses conséquences, à savoir les nuisances à autrui, celles à l'espace public et celles à soi-même.

Avant toute chose, un détour lexicographique semble nécessaire. Le terme « nuisances » peut très vite rappeler les nuisances « sonores ». Pourtant, ce serait une définition bien trop restrictive à notre étude. Les nuisances sont **un ensemble de facteurs** d'origine technique (bruits, pollution, etc.) ou sociaux (encombrements, promiscuité, etc.) **qui nuisent**

à la qualité de vie[78]. De cette définition, deux idées peuvent enrichir notre étude. D'une part, une nuisance ne se limite pas à un élément, au contraire elle se caractérise par la combinaison de plusieurs. Il est donc parfois difficile de voir ce qui est réellement en cause, et comme nous l'étudierons dans une autre partie, d'agir efficacement à la régulation de ces nuisances. Même pour les personnes directement touchées par les nuisances, il n'est pas toujours aisé de le comprendre, les raccourcis sont donc faciles. D'autre part, cette définition pointe directement ce qui est en jeu, à savoir la qualité de vie : des habitants essentiellement, mais aussi des noctambules eux-mêmes, des travailleurs de nuits…

Si l'on change de registre, l'adjectif « nuisible » s'applique aux animaux. Un animal nuisible est un animal dont l'abattage est autorisé voire fortement encouragé car il nuit à l'environnement dans lequel il s'épanouit. Pour les animaux comme pour les nuisances de la nocturnalisation, ce n'est pas l'éradication qui est recherchée mais le maintien d'une situation acceptable pour l'environnement. Le problème est que le seuil de tolérance n'est que difficilement définissable.

Le « problème » est une situation dans laquelle un obstacle empêche de progresser, d'avancer ou de réaliser ce que l'on voulait faire. Il survient lorsqu'il y a un trop grand décalage entre la réalité et ce qui est souhaité. Ainsi, les nuisances liées à la vie nocturne, comme nous allons le voir, sont un problème pour la valorisation de ce temps encore insuffisamment exploité. L'existence de ces nuisances, et la difficulté à les réguler empêchent l'épanouissement des nuits Montpelliéraines.

1. Nuire à autrui

a- Nuisances sonores

Ce type de nuisance, loin d'être le seul, est peut-être le plus important, et certainement celui auquel on pense en premier. En cause, l'expression elle-même : qui dit « nuisances » fait rapidement penser à « nuisances sonores ». Après coup, nous pensons même que l'utilisation de ce terme aura eu tendance à influencer les réponses de nos questionnaires. Son importance vient aussi du fait que le bruit s'oppose complètement avec l'activité nocturne aujourd'hui encore principale et essentielle : le sommeil. Selon Pieroni, *les nuisances sonores sont invoquées par la plupart des villes européennes comme une source de conflits associée à l'inévitable intensification des usages et des pratiques de la nuit*[79]. Montpellier n'est pas une

[78] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
[79] Pieroni, 2014

exception. Dans notre questionnaire en ligne, pratiquement une personne sur deux se dit être dérangée par « les cris, musiques de groupes d'individus dans la rue ». Il est en de même dans nos rencontres de rue, où 50% pensent être touchés par des problèmes liés aux nuisances sonores.

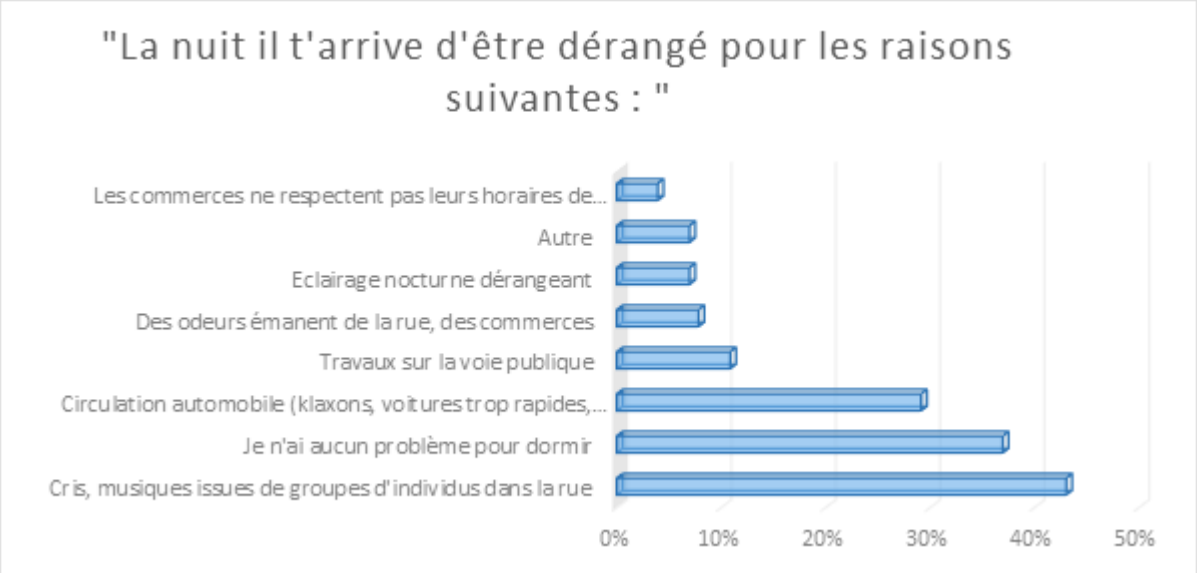


Diagramme des réponses à la question : la nuit il t'arrive d'être dérangé pour les raisons suivantes ?, Questionnaire en ligne

Or, nombreux sont ces bruits et chacun mérite une attention particulière. D'ailleurs, ils ne pourront pas tous être régulés de la même manière. Il y a donc :

- La **musique des établissements de nuits** : des discothèques et des bars, éventuellement des événements ponctuels. Etonnamment, ce bruit fut rarement évoqué par nos répondants. En effet, on peut supposer que les mesures pour lutter contre cela, à savoir les techniques d'insonorisation, sont de plus en plus performantes.
- Les **bruits de regroupements dans la rue** : que ce soit les discussions fortes, le brouhaha des terrasses. Cela semble prendre de l'ampleur l'été : on peut penser ici à la météo favorable permettant de rester dehors, où l'insonorisation est bien plus difficile. Un autre élément que l'on peut mobiliser est l'interdiction de fumer dans les lieux publics datant de 2007. Les fumeurs se retrouvent donc sur le trottoir. Une fois encore, on peut voir ici deux sous divisions : le bruit des terrasses donc mais aussi le bruit occasionné par les rassemblements dans l'espace public (sur la promenade du Peyrou ou encore sur l'esplanade Charles de Gaules comme nous le décrivait M. Estruch, membre d'une brigade de nuit de la police nationale)

- Les **bruits de chantier.** 10% des répondants de notre questionnaire en ligne s'avouent dérangés par « les travaux sur la voie publique ». Cela témoigne de l'importance de la nuit comme un prolongement du jour : on en profite pour « gagner du temps », pour éviter de paralyser la journée.
- Les **bruits de circulation**. Au premier abord, nous ne nous en étions pas aperçus : ce sont nos répondants et nos entretiens qui nous ont permis de cerner ce problème. Un répondant dans la rue a décrit en avoir assez des scooters de livraisons qui non seulement font beaucoup de bruit mais aussi ne font pas attention et risquent de renverser les gens sur leur passage. Le patron du bar le Vinarium a également déploré le bruit des camions-poubelles : *L'activité des éboueurs est également gênante car ils passent prendre les poubelles jusqu'à 23h30/00h et repassent à 5h.Les habitants organisent même des réunions de quartiers pour modifier les horaires de passage.* A ce propos, Claude Chastagner, dans des propos recueillis par Pascaline Louvet pour sa thèse, décrivait : *à 5h du matin les moteurs se chargent aux pompes à incendie, puis à 6h du matin les balayeuses, puis les premières poubelles jusqu'à sept heure moins le quart, puis les camions anti tag…*[80] C'est ce que le journal satirique local Agglorieuse surnomme « le réveil matin Nicollin », du nom de l'entreprise chargée de la propreté urbaine de Montpellier.
- Les **bruits de voisinage** font généralement partis des nuisances sonores liées aux activités nocturnes. Cependant, ces activités se déroulant dans un cadre strictement privé, nous n'avons pas souhaité étendre notre étude jusque-là.

Ces nuisances répondent à des **représentations spatiales du bruit à Montpellier**. L'idée largement répandue est que le centre est plus bruyant. Cela s'explique par la morphologie même du bâti de l'Ecusson. Il s'agit d'une forme du Moyen-Âge : on retrouve la fameuse « amande médiévale » en la forme de l'Ecusson. Cela permettait à la cité de se protéger, en se repliant à l'abri derrière les remparts. C'était une des fonctions traditionnelles d'un centre urbain. Les espaces sont réduits et morcelés, les rues étroites et sinueuses ce qui empêche les perspectives. Le quartier n'ayant pas subi d'aménagement d'ensemble, les immeubles d'habitat sont de formes irrégulières, avec des façades en hauteur. C'est cette morphologie particulière au centre de Montpellier qui tend à influencer, voire à renforcer la propagation du son. On peut parler de rue en canyon. Comme pour les rayons du soleil, le son

[80] Louvet, 2009-2010

est réfléchi par les bâtiments qui constituent ainsi des obstacles. Le son réfléchi s'additionne au son d'origine pour provoquer une légère amplification, toutefois ressentie[81]. En effet, une répondante déplorait les "conversations bruyantes [qui] sont dérangeantes pour tous les étages : le bruit "monte"" Bien sûr, ce seul élément ne suffit pas à comprendre cette représentation spatiale du bruit. En cause également : la forte concentration d'établissements de nuit dans l'Ecusson, qui respectent rarement leur capacité d'accueil (M. Coumba, directeur de la Police Municipale) ce qui a pour conséquence d'augmenter le nombre de personne buvant dans la rue.

Mais il faut très vite dépasser ce constat trop général pour s'intéresser aux « victimes » de ces nuisances. Qui ressent et souffre du bruit ? Cette question mérite un intérêt tout particulier car nous ne sommes pas tous sensibles au bruit, et pas tous de la même manière. Il faut ici parler d'une **appréciation subjective**[82]. Évidemment, l'appréciation est différente en fonction de la situation dans laquelle on se trouve au moment du bruit : une personne passant la soirée dans un bar le supportera beaucoup mieux qu'une autre cherchant le sommeil ! Les différents portraits de riverains nous montrent d'autres facteurs de distinction. D'une part, le videur du bar dansant le KYU, rue de l'Aiguillerie mentionne une voisine de 85 ans qui se plaint très régulièrement. Elle a acheté tout l'immeuble au-dessus de la discothèque. Elle était là avant la création du bar donc elle subit de plein fouet les nuisances nocturnes. « *Elle ne tolère plus aucun bruit et nous essayons d'éviter les seaux qu'elle nous jette, d'ailleurs on ne sait pas vraiment ce qu'il y a dedans. On peut comprendre que la musique dérange une vieille dame mais elle ne met pas beaucoup de volonté non plus*. ». D'autre part, une femme interrogée dans la rue, entre 25 et 40 ans venait tout juste de déménager pour ces raisons. Elle a vécu trois ans avenue de Palavas, la rue des discothèques de Montpellier. Son déménagement était essentiellement motivé par le bruit, omniprésent du jeudi au dimanche de 23h30 jusqu'à 5-6h. « *Cela devenait insupportable, d'autant plus avec mes enfants en bas âge qui se réveillaient souvent* ». Dans ces deux exemples, le facteur déterminant, faisant varier l'appréciation du bruit est l'âge. Mais il en existe d'autres comme le contexte socioculturel, la profession, le type de quartier… On peut ici mobiliser la distinction de Pieroni entre le bruit et la nuisance. Selon lui, le bruit est quantifiable, objectivable et mesurable par des dB(A), le décibel pondéré A. Dans l'environnement, les bruits audibles se situent entre 0 dB (le seuil d'audition) et 140 dB, le seuil de la douleur étant de 120 dB

[81] Sébastien Ledentu, association Apieu
[82] Pieroni, 2014

environ. Par contre, la gêne acoustique est une notion très subjective et n'a pas une valeur absolue[83]. Cela va encore plus loin car entre les personnes habitants le voisinage, si la résistance n'est pas la même, la résilience ne l'est pas non plus. Un état de fatigue accumulé, ou bien un agacement accru engendreront une moins bonne appréciation du bruit. Autre exemple, comme dans celui de la dame de 85ans, cela peut-être encore plus mal vécu lorsque la nuisance est venue après. Une personne s'installant dans un quartier bruyant, en connaissance de cause, l'admettra peut-être mieux que celui qui connaissait la tranquillité auparavant. Autrement dit, le *rapport au bruit, c'est le rapport à l'altérité*[84].

Face à ces victimes, pourrait se trouver ceux que l'on appelle les « coupables ». *Y a-t-il des* ***catégories sociales génératrices de bruit*** ?[85] A Montpellier, le constat est sans appel : il s'agit des étudiants, d'une population marginale (avec des chiens, à tendance anarchistes), et des touristes. Ce constat mérite toutefois d'être mesuré : il est normal que les étudiants soient constamment mentionnés étant donné leur forte proportion dans la ville de Montpellier plus qu'ailleurs. On peut également se demander si la presse ne stigmatise pas ces populations, en témoigne ce titre d'un article du 20 minutes, du 24 avril 2016 : « Montpellier : Regroupements de chiens, mendicité agressive, alcool et nuisances sonores sont interdits ». De plus, la suralcoolisation est bien souvent en cause.

Les nuisances sonores peuvent avoir de véritables **conséquences sur la santé**. A court terme, cela peut provoquer des troubles du sommeil, des baisses de performance au travail, des retards, du stress, une baisse de l'attention et de la mémorisation, de la fatigue auditive ou encore de l'agressivité. Cela rend difficile de résoudre le conflit sur le moment même. Le problème vient également du phénomène aléatoire de la nuisance selon l'association des riverains Sud Ecusson-Gare avec qui nous avons échangé : les réveils sont inopinés, en sursaut parfois. Cela a un impact sur la santé psychique et cardiaque, à long terme également, avec une hausse du rythme cardiaque, de l'anxiété, de la dépression, des troubles intestinaux, voire une possible surdité dans les cas les plus extrêmes.[86] Il nous est apparu important de rappeler ici que ces conséquences existent mais nous n'avons pas suffisamment de connaissance en médecine pour discuter ou remettre en question ces idées. Toujours est-il que les nuisances sonores représentent un véritable coût social du bruit. C'est un phénomène de

[83] Bruitparif.fr, consulté le 17/01/2017
[84] Lévy, Lussault, 2003
[85] Louvet, 2009-2010
[86] Louvet, idib.

santé publique qui peut entraîner par exemple une consommation accrue de tranquillisants ou de somnifères. Une chose est sûre également, l'exposition aux nuisances sonores influe sur le comportement humain. Il est donc source de conflit et braque les attitudes.

Enfin, il est possible d'aller jusqu'à soutenir l'idée que **le bruit est un outil de pouvoir** : celui qui fait du bruit à emprise sur celui qui le subit. En marketing, la « musak » est une musique permettant de stimuler l'achat (elle est souvent présente dans des magasins de vêtements ou encore des parfumeries).

b- Agressions, bagarres et insultes

Il s'agit du deuxième type de nuisances liées aux activités nocturnes que nous allons explorer. Là encore, cette nuisance est extrêmement associée au caractère festif du centre-ville.

La **réalité de la criminalité nocturne** de Montpellier est relativement difficile à cerner. Nous avons été confrontés à la difficulté d'obtenir des données. Au contraire, pour comprendre cette nuisance, nous n'avons eu accès qu'à des **données très subjectives** (de nos répondants, d'entretiens…) qui s'approchaient très vites de préjugées. C'est pourquoi il nous est paru nécessaire d'examiner non seulement la criminalité, mais aussi sa représentation, qui peut avoir un fort impact sur la réalité.

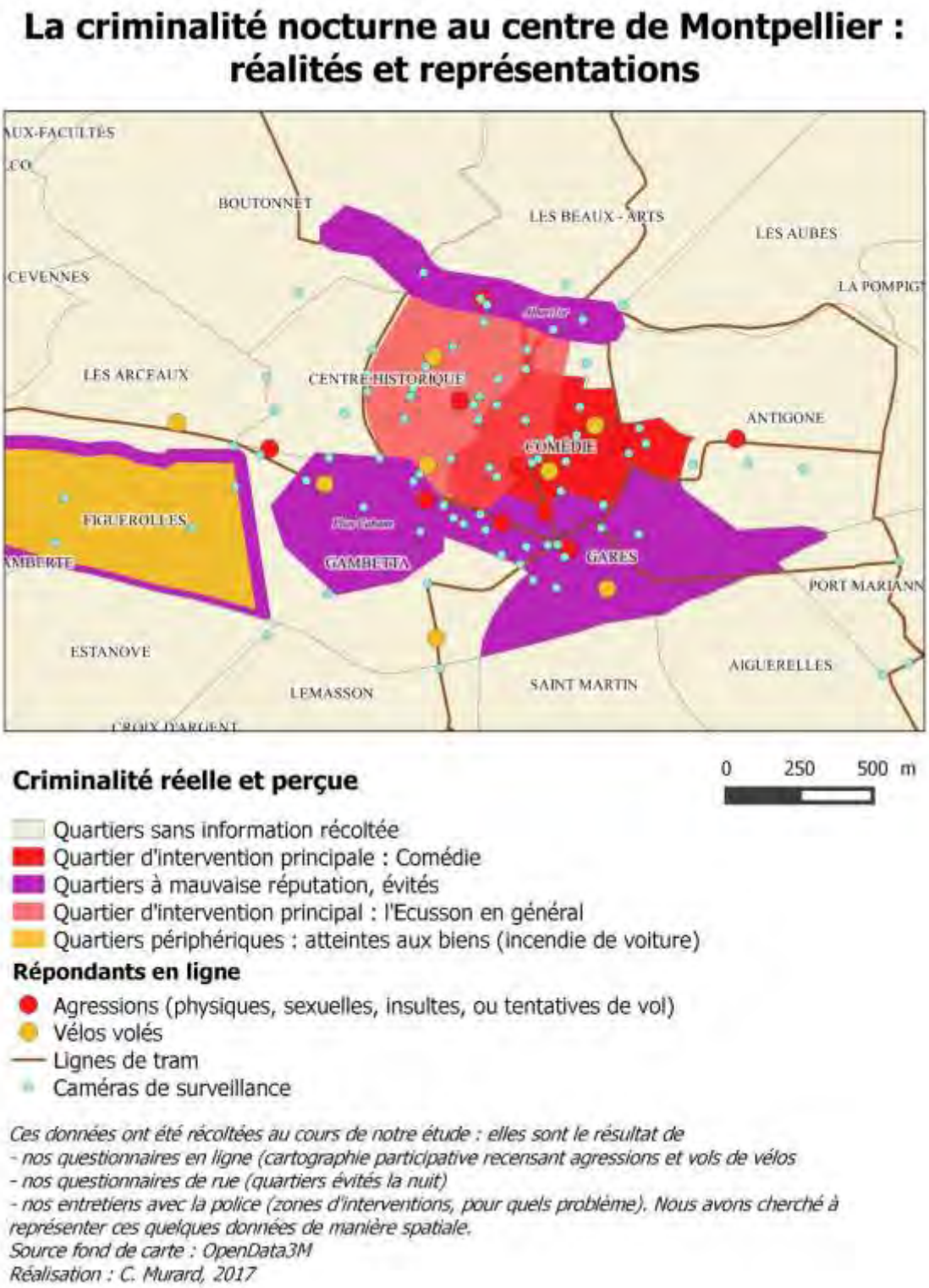
A la question « il t'est arrivé de te faire agresser dans la rue / dans les transports en commun la nuit (verbalement et/ou physiquement) » : 59% de nos répondants disent oui ce qui est considérable. Parmi ces agressions ressenties, 50% était à caractère misogyne, 34% sans raison apparente et 20% étaient des vols ou intentions de vol. Des personnes interrogées dans la rue nous ont aussi confiés leurs mauvaises expériences des nuits montpelliéraines. Par exemple, une femme, entre 41 et 60 ans a décrit qu'elle rentrait à pied chez elle. Elle marchait derrière une jeune fille asiatique de la vingtaine. Trois hommes se sont montrés très insistants, elle était trop loin pour entendre ce qu'ils disaient. Et très vite, ils se sont approchés d'elle et l'ont touché. C'était rue de l'Aiguillerie près des bars. Elle a commencé à courir et ils sont partis en courant, elle a accompagné la jeune fille au commissariat. Pour quelques répondants, cette insécurité augmente dans le centre de Montpellier. Une femme de de 61 ans, une habitante de la rue de l'Aiguillerie a accepté de répondre à nos questions. Elle n'est pas vraiment satisfaite de vivre dans une ville festive. Pour elle « ce n'est pas la qualité d'une ville que d'être festive, surtout quand festivité rime avec alcoolisme ». Elle se sent touchée par des problèmes liés aux nuisances sonores tout au long de la nuit et ne se sent pas

en sécurité, d'autant plus une fois que les commerces sont fermés. Elle évite les rues sombres de l'Ecusson et derrière la préfecture. Même la Comédie, est selon elle très anxiogène le soir. Elle s'est fait agresser par un homme d'une quarantaine d'année, sous l'influence de cocaïne selon elle, car elle le dérangeait dans son trafic en rentrant chez elle. Sa réaction a été de porter plainte mais aussi de suivre des cours de krav-maga pour se défendre lors d'une prochaine agression. Elle pense que la criminalité, et les incivilités en tout genre augmentent, la situation s'empire, même s'il y a plus de patrouilles. Elle a prévu de bientôt déménager en partie à cause de cela.

Nous pouvons chercher à comprendre pourquoi **la Comédie est l'épicentre de la criminalité nocturne.** C'est le lieu de concentrations de bars, donc de personnes alcoolisées la nuit. Or, c'est bel et bien l'alcool qui est l'élément déclencheur de ce type de nuisance. Il rend les personnes plus vulnérables d'où le grand nombre de vols de téléphone portable. Il a également pour effets de provoquer des accès de colère et donc de frustrer les attitudes, d'où les bagarres et autres dérapages à la sortie des lieux de consommation.

Puis, il s'agit de tenter de comprendre **pourquoi les quartiers périphériques sont les plus stigmatisés** alors que d'après la police (qui intervient directement la nuit à Montpellier, sur le terrain) ce ne sont pas les quartiers les plus dangereux la nuit. Ces quartiers ont une position paradoxale qui renforce l'impression d'être dangereux : il y a peu de monde dehors la nuit. De ce fait les risques sont moins nombreux. Mais cela reste ancré dans les pensées : moins il y a de monde et moins on a de chance d'être aidé en cas de problème. Le faible éclairage public d'un quartier peut également être très anxiogène, donner une ambiance « glauque »[87]. De plus, on retrouve une fois encore le rôle de la presse qui agit comme caisse de résonance pour reprendre l'expression de Gwiazdzinski et Dhume (1997). Elle crée voire renforce les frontières avec le reste de la ville. Par une simple recherche Google avec les mots clés « Petit Bard Montpellier », on atteint des articles de journaux intitulé « Montpellier : un jeune homme blessé par un coup de feu au Petit-Bard » dès le 2e lien.

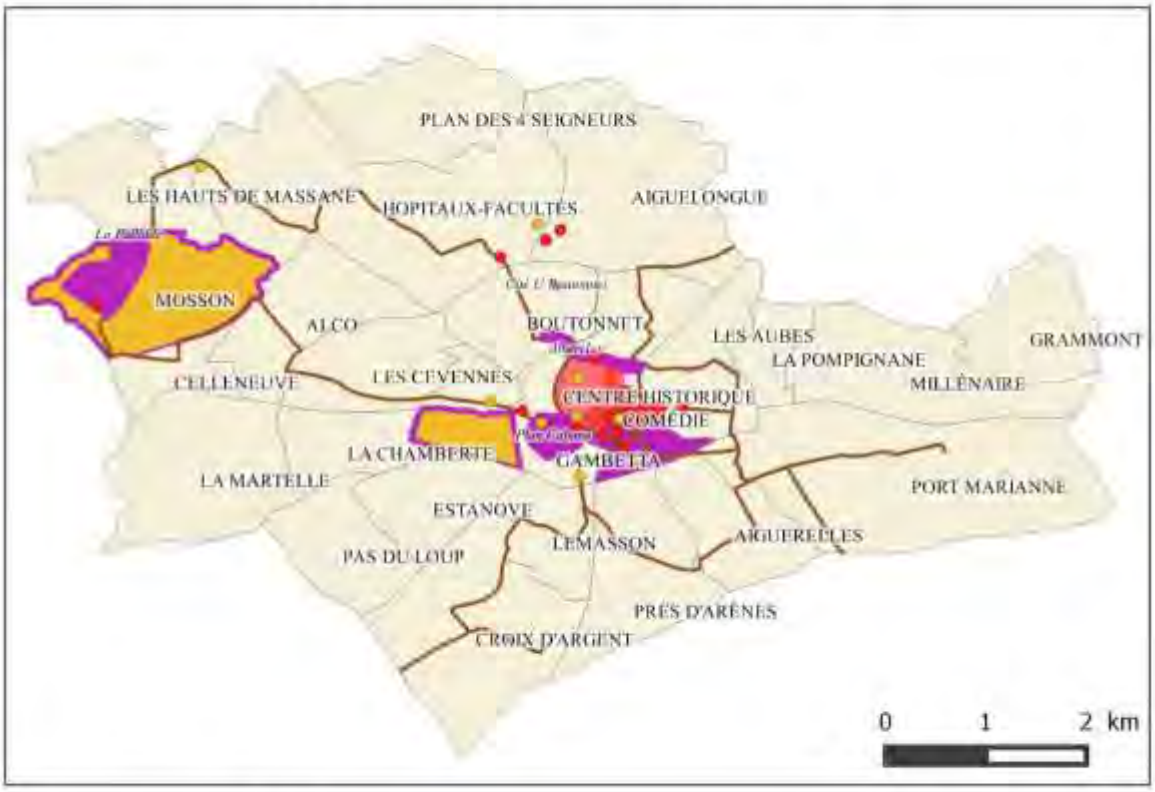
[87] Comelli, 2011



Ces nuisances se concentrent dans un autre lieu bien particulier : **les transports en commun.** C'est un lieu de rencontre des noctambules à une heure relativement critique, heure à laquelle les personnes sont déjà alcoolisées. C'est un lieu qui était souvent mentionné dans notre questionnaire en ligne : « il y a des personnes alcoolisées qui peuvent avoir des

comportements violents », « Il y a des personnes trop alcoolisées qui parlent à tout le monde de façon souvent violente. Des hommes qui fixent les femmes comme si ils allaient les violer. ». Ce type de nuisances s'applique donc à tous : aux noctambules, aux riverains, mais aussi aux travailleurs, à qui l'on pense moins souvent, à l'image des chauffeurs de bus et de tram.

La criminalité nocturne à Montpellier : réalités et représentations



Criminalité réelle et perçue

- Quartiers sans information récoltée
- Quartier d'intervention principale : Comédie
- Quartiers à mauvaise réputation, évités
- Quartier d'intervention principal : l'Ecusson en général
- Quartiers périphériques : atteintes aux biens (incendie de voiture)

Répondants en ligne

- Agressions (physiques, sexuelles, insultes, ou tentatives de vol)
- Vélos volés
- Lignes de tram

Ces données ont été récoltées au cours de notre étude : elles sont le résultat de
- nos questionnaires en ligne (cartographie participative recensant agressions et vols de vélos)
- nos questionnaires de rue (quartiers évités la nuit)
- nos entretiens avec la police (zones d'interventions, pour quels problème).
Nous avons cherché à représenter ces quelques données de manière spatiale.
Source fond de carte : OpenData3M
Réalisation : C. Murard, 2017

c- Enjeux fonciers

Les éléments étudiés précédents sont les deux nuisances principales liées aux activités nocturnes essentiellement festives de Montpellier. Ce sont des conséquences directes sur la vie des habitants, qu'ils soient chez eux ou dans la rue au moment de la nuit. Il est aussi possible de voir une nuisance à plus long terme, lorsque le caractère festif du quartier voire de la ville s'établit. Cette conséquence porte sur un bien mais nuit directement à la personne qui le possède. Il s'agit des enjeux immobiliers liés à la nocturnalisation de la ville. Comme nous l'avons exploré précédent, Montpellier est une ville ayant terminé son processus de gentrification. Cela signifie que des personnes de classes moyennes-supérieures voire élevées ont investi dans l'immobilier, notamment dans le centre-ville qui s'est vu transformé. Or, le fait que le quartier soit devenu festif provoque une **baisse du prix de l'immobilier**.

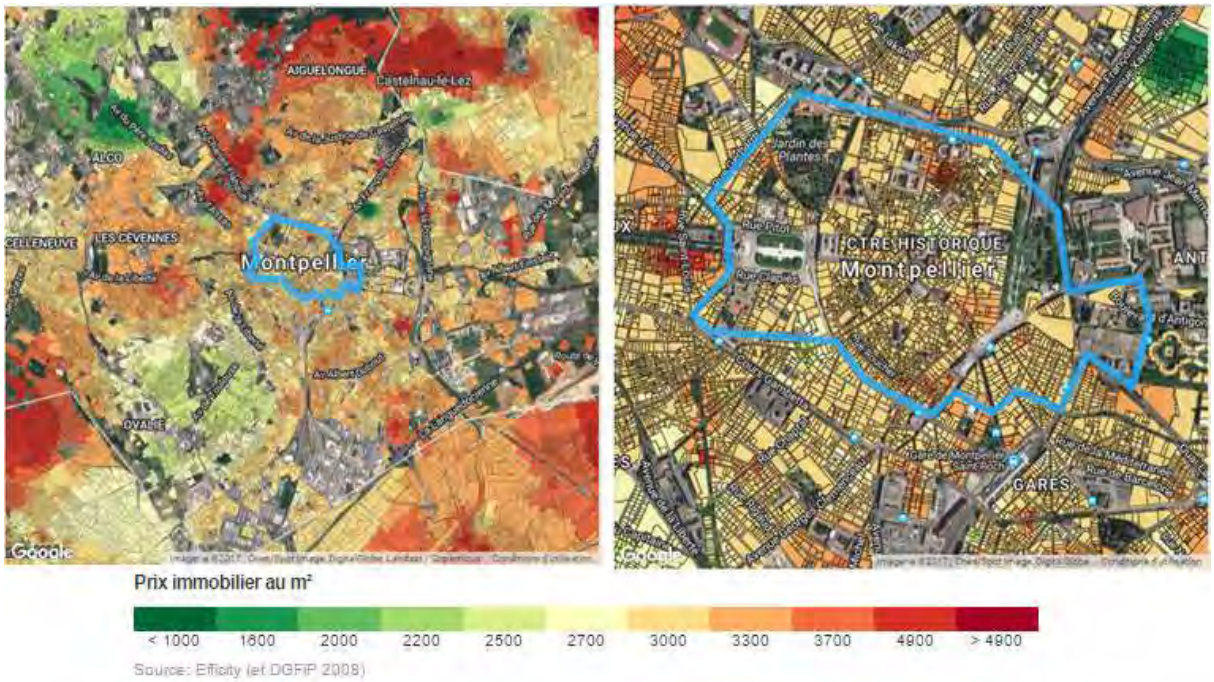
Bien sûr, c'est à double face. Cela peut être très apprécié pour certains, notamment les étudiants. Désormais, les immeubles de l'Ecusson comportent une part très importante de T1 (28%) et de T2 (32%)[88] qui ne conviendrait pas forcément à des familles. D'ailleurs, ils savent qu'en venant habiter là, les nuits ne seront pas forcément toujours calmes. Mais c'est parfois un critère de choix : plus que le critère de bruit, ils retiennent le critère d'animation comme nous disaient certains répondants.

Mais ce choix de vivre ici peut être forcé pour d'autre. Louvet parle ainsi de « *corrélation entre le bruit et le choix résidentiel des diverses catégories sociales* ».[89] Cela signifie que l'on n'est pas tous égaux face au bruit. Certains sont contraints d'y vivre car le prix leur est accessible. Ils doivent alors « faire avec ». « L'écologie du choix résidentiel et la valeur foncière des logements sont déterminés partiellement avec la proximité au bruit qui sont générés par les routes, le chemin de fer et les trajectoires de vol des avions[90]» mais aussi, on peut l'ajouter, des établissements nocturnes.

Enfin, cela se révèle aussi problématique pour les revenus élevés. Le caractère du bruit étant déterminant, ils fuient le centre-ville en quête de tranquillité. Derrière les nuisances évoquées plus haut, se cachent donc peut-être des enjeux économiques à savoir la peur des plus aisés ayant investi dans le centre-ville il y a 15-20 ans de voir la valeur de leur(s) bien(s) baisser. Même s'il faut relativiser ce constat car le prix au m² est toujours entre 2700€ et 3000€ du m² (la moyenne de Montpellier est 2740€/m²)[91].

---

[88] Ville de Montpellier
[89] Louvet, idib.
[90] Gurney, 1998-2010
[91] Efficity.com, consulté le 01/02/2017

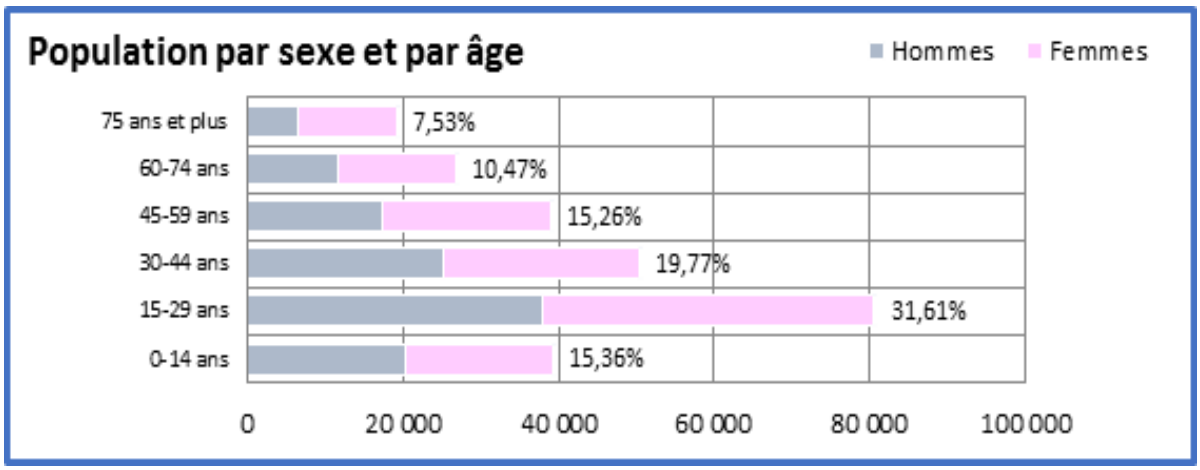


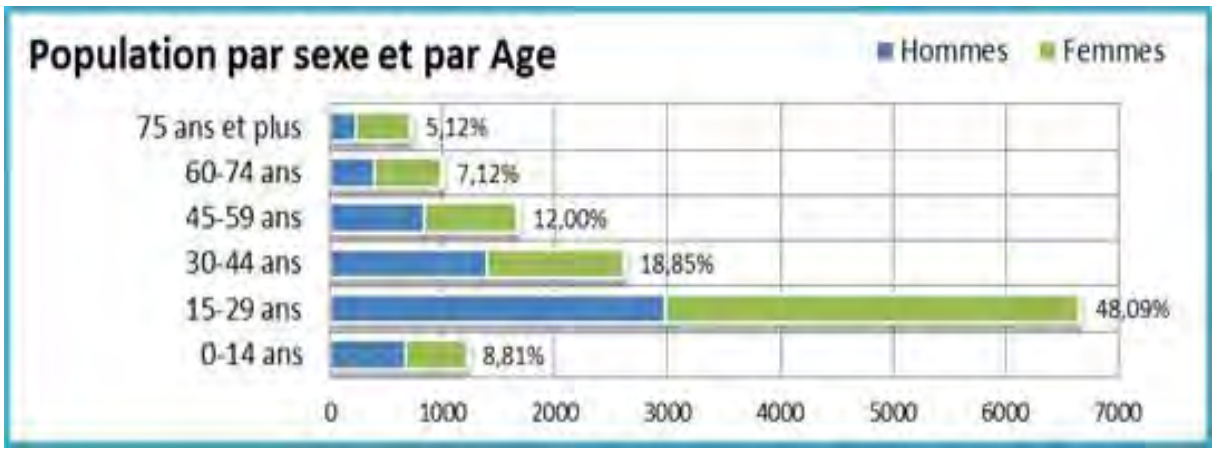
Cartes des prix au m² du Centre Historique par rapport au reste de Montpellier, source : Efficity, DGFIP 2008

Nous avons contacté des agences immobilières pour discuter de ces questions mais les emplois du temps de chacun n'ont malheureusement pas pu nous le permettre. En effet, nous aurions aimé savoir leurs avis : est-ce que les appartements au-dessus de bars ou plus généralement dans des quartiers festifs sont-ils moins chers que les autres (dans les quartiers résidentiels plus calmes) ? Qui sont-ceux qui habitent là ? Des gens qui souhaitent et apprécient cette agitation nocturne ou des gens qui la subissent ?

Pour répondre à ces questions, nous avons donc eu recours aux données statistiques de la ville, malheureusement un peu anciennes (2007 et 2009). En comparant les données la proportion de 15-29 ans dans la ville entière et dans les quartiers Centre Historique – Comédie, nous remarquons que l'Écusson au sens large est 16,5 point au-dessus de la proportion de la ville. Les habitants de l'Ecusson sont pratiquement à 50% des personnes entre 15 et 29 ans. Il y a très peu d'enfants de moins de 15 ans donc de famille, qui sont plus à l'extérieur du centre.

Graphique de répartition de la population par sexe et par âge en 2007 pour les sous quartiers Centre Historique et Comédie, source Ville de Montpellier





Graphique de répartition de la population par sexe et par âge en 2009 pour la ville de Montpellier, source Ville de Montpellier

Après avoir étudié ces nuisances majeures, ayant un impact direct sur les Montpelliérains, qu'ils dorment (ou essaient), qu'ils sortent ou qu'ils travaillent, nous allons désormais voir les nuisances dans l'espace public. Bien évidemment, cela rejaillit sur ses usagers, sur les citadins, en dégradant leur cadre de vie, leur ville, leur environnement.

2. Nuire à l'espace public

a- Dégradations

La nuisance la plus visible dans l'espace public correspond aux dégradations. Quiconque se promène tôt, au lever du jour, dans l'Ecusson, peut découvrir les traces des soirées de la veille. On retrouve tout type de déchets : verres en plastique, bouteilles de bière ou autre, mégots de cigarettes, urine. Ces dégradations reviennent souvent dans nos

questionnaires, à l'image de ce témoignage : « Seul hic en fin de soirée, la place de la Comédie est vraiment très sale. Mais sacrée efficacité des services de nettoyage où dès 7h tout est niquel. » 45% de nos répondants disent retrouver la rue salie au petit matin. C'est aussi ce qui gêne le plus les patrons ou employés travaillant la nuit. Les déchets et salissures le matin sur le palier paraissent le plus préjudiciable à l'entreprise pour 57% des répondants qui ont un travail la nuit. Paradoxalement, 53,6% des répondants avouent jeter leurs mégots à terre. Cela nécessite un travail accru des services de nettoyage. Or, on rentre ici dans un cercle vicieux car beaucoup se plaignent du passage bruyant des camions-poubelles. A cela s'ajoute des nuisances olfactives affectant directement les promeneurs voire les riverains (urine, cigarette).

Ces dégradations vont parfois plus loin : vitres cassées (de tram notamment), détériorations, incendies de voitures (24% de nos répondants en ligne le dénoncent) ou d'établissements. Ce fut le cas du Milk et du Folies en Septembre 2016[92] dans le complexe le Palladium, où la piste criminelle fut privilégiée. Cela a nécessité l'intervention d'une quarantaine de pompiers. Ce type de criminalité fait le lien avec ce dont on parlait auparavant et pose des questions de sécurité. Avec un discours plus virulent et polémique, un extrait du Manifeste Européen pour une régulation de la vie nocturne décrit cela : "*inconfort de malodorantes latrines à ciel ouvert, pollution tabagique, détériorations incessantes du patrimoine (tags et vandalisme, mégots et gobelets), croissance exponentielle du coût des dégâts (sécurisation, nettoiement, hospitalisations) : les cœurs de villes sont devenus synonymes de troubles chroniques de l'ordre public*."

b- Cabanisation

Une des nuisances liées à la vie nocturne est un **problème de partage de la rue et des espaces publics**. On peut parler de **« cabanisation » de l'espace public à travers la mise en place de terrasses comme extension, sur la voie publique, du domaine privé.** Ce phénomène, outre renforcer les nuisances sonores, pose des problèmes de deux types.

Le premier concerne la circulation : avant tout des secours. C'est une des raisons pour lesquelles la police contrôle l'extension des terrasses au mètre près : il faut que les véhicules de pompiers, de Samu, puissent accéder partout, même dans les petites rues de l'Ecusson. Cela concerne également la circulation des piétons : « Le pauvre piéton devient un intrus avec le sentiment que places et trottoirs sont réservés aux seuls consommateurs. Et ne parlons

---

[92] http://www.midilibre.fr/2016/09/13/montpellier-deux-boites-de-nuit-le-milk-et-le-folies-ont-brule-cette-nuit,1392486.php Midi libre - consulté le 13/01/2017

pas des poussettes pour enfant ou des fauteuils roulants qui n'ont plus la place pour circuler »[93]. En effet, nous avons tous déjà ressenti la gêne au moment de traverser une terrasse. Même lorsqu'elle est vide, on essaie de contourner l'ensemble de la terrasse pour ne pas circuler entre les tables, encore plus au moment du service. Tout se passe comme si circuler à cet endroit était interdit. On préfère alors se mettre en danger en marchant sur la route.

Le second concerne l'altération de l'esthétique du lieu. Par exemple, Place Chabaneau, la fontaine sert de repose carafe. Elle est devenue quasiment imperceptible pour ceux qui ne consomment pas. Et cela a une grande ampleur car sur les 800 débits de boisson à Montpellier, 500 ont des terrasses.

Ce phénomène prend de l'ampleur et est justifié par des arguments économiques. « Toutes les places urbaines sont occupées par des terrasses privées. Nous [habitants] ne sommes pas d'accord avec ça, mais la mairie nous répond que c'est une bonne chose, cela permet de payer moins d'impôts »[94]. En effet, en délivrant une autorisation, la municipalité impose une taxe à l'exploitant. D'une certaine manière, elle loue une partie de l'espace public à un privé. En 2010, M. Dufour, alors adjoint au maire a proposé une nouvelle tarification des terrasses, plus élevée, sauf que l'objectif affiché était d'optimiser la vie entre riverains et commerçants. Cette mesure, comme le propose Louvet, n'est pas fait pour réduire le nombre de terrasses en imposant une taxe suffisamment élevé pour dissuader les gérants car ils seront toujours prêt à payer. Cela représente beaucoup d'argent à gagner pour eux. En revanche, la municipalité, à l'image de rentiers, tire ici des revenus plus importants encore. Au fond, comme nous serons amenés à l'interroger davantage, ce sont de véritables enjeux politiques et économiques qui se nouent ici. [95]

Pieroni résume très bien ce qui se joue dans la nocturnalisation actuelle : **une perte de maîtrise de l'espace public et des pratiques qui s'y déroulent par les institutions.**[96]

c- Pollutions lumineuses

Ce thème est un peu éloigné du cœur de notre sujet, mais il est tout de même important de poser les bases du débat scientifique en cours. 10% de nos répondants sont dérangés par un éclairage nocturne. En effet, la lumière urbaine est un paradoxe : d'une part elle est synonyme de sécurité (un quartier est dit plus sûr lorsqu'il est bien éclairé). Mais

[93] Agglorieuse, 2010
[94] Chastagner, 2009
[95] Louvet, 2009-2010
[96] Pieroni, 2014

d'autre part une lumière excessive ou mal maîtrisée rend visible. Plus généralement, en suivant les thèses de Samuel Challéat, les pollutions lumineuses ont des impacts :

- Écologiques. La lumière désoriente et dérègle les espèces animales dans leurs différentes étapes de développement (prédation, reproduction, migration et communication). Cela menace un écosystème dans son ensemble et se matérialise par des disparitions d'espèces.
- Sanitaires dans le sens où cela a des conséquences sur le sommeil et modifie les rythmes naturels.
- Socioculturels. En effet, avec la puissance des éclairages nocturnes, les étoiles ne sont plus visibles des villes, or « *La contemplation du ciel nocturne est […] une ressource d'imagination et de créativité pour les écrivains, musiciens, peintres ou tout autre artiste, mais aussi plus simplement pour chaque être humain.* ***Ce contact avec le ciel nocturne, avec la nuit noire, est constitutif de l'être***. »[97]
- Économiques car cette éclairage excessif entraîne un gaspillage d'énergie et des dépenses considérables. C'est pourquoi les constructeurs prennent de plus en plus en compte ces questions. Par exemple, ils créent de nouvelles méthodes d'éclairage permettant d'éviter que la lumière monte vers le ciel, en la dirigeant directement vers la cible que l'on souhaite éclairer.

3. Nuire à soi-même

Au-delà du fait de nuire à ce qui nous entoure, les activités nocturnes dans leur appréhension festive avant tout, ont pour conséquence de nuire à soi-même.

a- Hyper-alcoolisation

C'est ce que l'on retrouve actuellement avec des phénomènes d'hyper alcoolisation. Comme M. Rainho nous l'a rappelé, la façon de consommer de l'alcool a changé. Si cela est moins fréquent, en revanche, c'est avec beaucoup plus d'intensité, c'est-à-dire plus de verres en un temps réduits (1 soir par exemple) et des alcools plus forts. Cela correspond également à ce que l'on nomme le « binge drinking ». Certains de nos répondants partagent cette avis à l'image de cette femme entre 50 et 59 ans : « Je trouve que les bars sont chers, du coup les jeunes s'alcoolisent plus dans la rue qu'avant, donc plus de possibilités de débordement. » Pour aller encore plus loin, il est fréquent que cette consommation soit additionnée à la prise

[97] Challeat, 2009

de substances illicites. Ces absorptions ont des effets relativement immédiats et variables sur les comportements, que ce soit l'agressivité ou au contraire la perte de maîtrise de soi. Par exemple, le patron du Vinarium nous a relaté une soirée au cours de laquelle une jeune femme trop alcoolisée a tenté de faire un équilibre contre la vitrine du bar. Elle a évidemment perdu l'équilibre et a cassé la vitre en tombant. Les comportements agressifs eux renforcent cette petite criminalité dont on parlait précédemment, en multipliant les bagarres, rixes ou même les insultes. Sauf qu'avec l'alcool, cela prend parfois des dimensions inouïes : un voisin du Rockstore interrogé dans la rue nous a raconté avoir été témoin d'une agression où un homme a cassé une bouteille de bière puis a couru après une fille pour « la planter » sur la Comédie. Il avait été arrêté à temps.

b- Mise en danger

Directement lié à cette hyper-alcoolisation, les noctambules peuvent se mettre eux-mêmes en danger. Le problème s'étend par exemple au retour chez soi, ou pour le moins en lieu sûr. En effet, en étant alcoolisé, il est impossible de conduire un véhicule en sécurité, ne serait-ce que le moindre vélo. L'alcool a les effets que l'on connaît, à savoir des troubles de la vision et des distances, de l'équilibre, une augmentation des temps de réaction et bien d'autres. Le comportement le plus fréquent est d'être accompagné. Lors de notre entretien, M. Estruch nous a d'ailleurs indiqué qu'il n'était pas rare qu'ils raccompagnent des personnes chez elles pour être sûr qu'elles soient saines et sauves. D'où également la mise en place de systèmes de transport nocturnes sur lesquels nous reviendront. Cela va encore plus loin parfois où, par peur du danger, certains vont même jusqu'à s'empêcher de sortir par la simple représentation de ce danger, comme l'a témoigné cette jeune fille dans notre questionnaire : "en tant que fille rentrer seul la nuit est toujours difficile parfois je n'ose pas sortir car je sais que je devrais rentrer seul."

Un de nos répondants dans la rue nous a raconté une anecdote dans laquelle il s'est véritablement mis en danger, complètement perdu par l'alcool. Il est étudiant et lors d'une soirée où il avait « énormément » bu, il s'est laissé « embrigader par un type ». Cet homme lui a proposé d'aller dans un autre bar, en prenant un taxi. Il a accepté et l'a suivi. Sauf que le taxi a été dans le quartier de l'homme. En sortant du taxi, il n'avait aucune idée d'où il était, il était face à 5 hommes et s'est fait dépouiller. Il n'a pas appelé la police et a dû rentrer à pied. C'est ce que M. Estruch appelait un « délit d'opportunité », il en est de même pour tous les vols de téléphones portables sur la Comédie : on profite d'une personne en ce moment plus faible car elle est alcoolisée.

En conclusion, nous avons tenté ici de distinguer les principales nuisances. Comme on peut le remarquer, nous avons fait le choix de nous concentrer à la nuit de Montpellier dans sa dimension festive car à ce jour c'est le type d'activité qui domine dans ce temps bien particulier. Ce découpage ne nous a peut-être pas permis de marquer l'**imbrication de toutes les nuisances les unes dans les autres** : mais c'est bien le cas. Chacune mérite d'être traitée à part car elle a ses caractéristiques propres mais il faut également entrevoir le problème dans son ensemble ; à savoir celui d'un centre-ville à vocation (quasi) uniquement festive. C'est pourquoi, pour réguler ces nuisances, différents niveaux d'actions sont nécessaires, et ce à différents moments. En amont, pour prévenir ces problèmes, sur le moment pour les contenir et après pour les réparer. Mais aussi, sur le long terme pour tenter «d'éradiquer durablement » ces problèmes et faire de Montpellier la nuit un lieu plus apaisé où chacun trouvera ce qu'il souhaite. Les actions publiques sont donc nécessaires car nous sommes dans des problèmes liés à l'occupation de l'espace public ou encore des problèmes de santé publique. Il va désormais s'agir de dresser un portait des régulations et réglementations existantes afin de voir si elles ont une action efficace pour tenter de régler ces problèmes.

D) Les mesures en places

La lutte contre les nuisances est un combat pour l'ensemble des acteurs concernés. la municipalité de Montpellier possède des outils réglementaires et législatif pour tenter de mener une politique cohérente et globale de lutte contre les nuisances, puisqu'elle est souvent la première à recevoir les plaintes de leurs concitoyens.

Dans ce contexte, plusieurs arrêtés municipaux et préfectoraux spécifiques à la lutte contre le bruit ont été mis en place pour rappeler l'utilisation et la pratique du domaine public, les activités tardives des établissements recevant du public et diffusant de la musique, la vente de boisson alcoolisée ainsi que les travaux ou aménagements dans les bâtiments.

Face aux nuisances sonores, la municipalité a mis en place une brigade anti-bruit qui veille sur le le bon déroulement de la fermeture des bars et des épiceries pour éviter justement les nuisances. Pratiquement comme toutes les villes, Montpellier possède également un Service Communal d'Hygiène et de Santé (SCHS) qui intervient auprès des fauteurs de bruit, soit lors de contrôles inopinés, soit à la suite de plaintes. La ville possède aussi également des associations qui se mobilisent pour répondre aux revendications des citoyens en matière de lutte contre les nuisances.

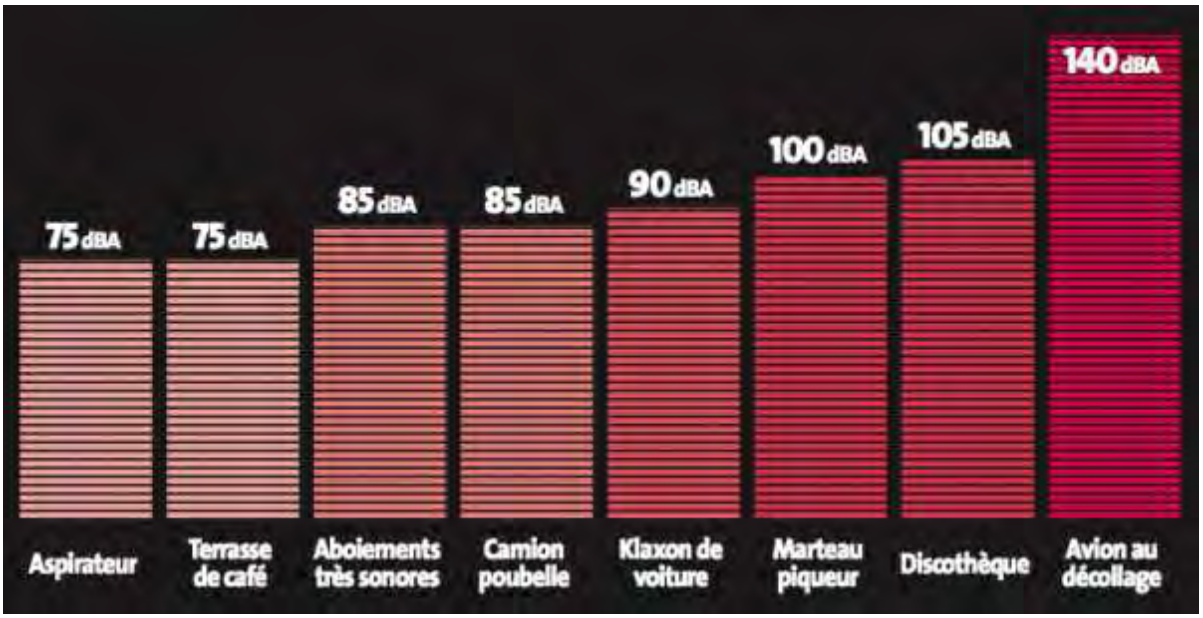
Marie-Hélène Santarelli, en vue de son statut d'adjointe au maire de Montpellier déléguée à la sécurité, organise des tchats afin de répondre aux questions posées par les habitants sur les problèmes de la nuit en ville: bruits, tapages nocturnes, terrasses de cafés, rassemblements sauvages, nuisances sonores diverses.

Dans ces conditions une nouvelle charte nocturne a été mise en place dans le but de responsabiliser les populations à ne plus avoir le sentiment de "tout permis" mais celle-ci reste étouffée par les responsables d'établissement comme le déclare Marie-Hélène Santarelli.

1. La réglementation de la nuit

La lutte contre la nuisance est complexe, les pratiques nocturnes ayant considérablement évoluées au cours de ces dernières années, il est en effet apparu nécessaire de réglementer la nuit. En effet, ses sources sont multiples et de ce fait, la réglementation est inscrite dans divers textes. Il y a donc des choses que l'on peut faire, et d'autres que l'on ne peut pas et qui sont punies par la loi. Mais qu'interdit la loi au juste, concernant la nuit ?

Le secteur de la nuit relève d'une multitude de réglementations : Code de la Santé Publique, Code de l'Environnement, Code de la Construction et de l'Habitation, Code de la Sécurité Intérieure, Code Général des Impôts, Code de la propriété Intellectuelle, Code du Tourisme, sans compter les arrêtés préfectoraux. Chacun apporte son regard sur la nuit en fonction des enjeux qui le concernent. Il n'existe donc pas de réglementation générale et unique de la nuit et de ses activités. Les établissements de nuit se conforment aux lois et règlements en vigueur qui existent et régissent leurs activités. A cela s'ajoute des normes spécifiques applicables aux lieux musicaux, le SCHS de Montpellier a des inspecteurs qui



disposent d'instruments pour mesurer les nuisances sonores. Le graphique suivant permet de se rendre compte du niveau de décibels présents en ville.

Niveaux de décibels présents dans la ville, La Gazette de Montpellier n° 1244 du jeudi 19 avril

Vis à vis du tapage nocturne, les populations et acteurs risquent des amendes. Dans un premier temps la police prévient les personnes et s'il y a récidive, ce sera une amende de 68€ voire plus. Ces intervenants contre la nuisance sonore agissent dans le cadre légal du Code de la santé publique, et du Code pénal (art. 623-2 alinéa 1). Si quelqu'un est souvent convoqué, il risque alors un procès-verbal et 1500€ d'amende.

a- Horaires d'ouverture et de fermeture des établissements

La réglementation de la nuit doit passer dans un premier temps par l'organisation des activités qui la composent. Nous pensons dans un premier temps aux horaires. Les horaires d'ouverture et de fermeture des établissements sont fixés par arrêté préfectoral, mais le Maire a la possibilité d'intervenir quant à la fixation de ces horaires dès lors qu'il ne va pas à l'encontre de l'arrêté préfectoral qui autorise les établissements :

- de débits de boisson (bar, café,brasserie) et les restaurants à ouvrir à partir de 6 heures et à fermer au plus tard à 1 heure ou à 2 heures en été.
- Discothèques ou salles de danse sont autorisées à exercer leur activité à partir de 20 heures jusqu'à 7 heures.

Cet arrêté devra être affiché en permanence dans chaque salle des établissements, de façon à pouvoir être lu par l'ensemble des consommateurs.

Selon M. Coumba, chef de la brigade de nuit à Montpellier, très peu de bars ne respectent pas les horaires de fermeture à Montpellier. Nous remarquons des visions contradictoires, puisque l'association des riverains; quant à elle, déclare le contraire.

Ils existent tout de même des exceptions à ces horaires. En effet les établissements peuvent faire une demande de dérogation d'heure légale de fermeture de débit de boisson auprès du maire de la commune. Il autorise le recul de l'heure de fermeture jusqu'à 3 heure maximum. Ces demandes sont souvent liées à des événements occasionnels comme le 24 et le 31 décembre. Les professionnels ont le droit à trois dérogations maximum par an. A l'occasion de la fête de la musique, la préfecture accorde des dérogations d'ouverture

permanente au-delà de 1h du matin. Cet arrêté s'opère uniquement dans le quartier de l'Ecusson.

b- Les licences

L'exploitation de la licence IV pour l'ouverture d'un débit de boisson est gérée par le service municipal des affaires économique. Pour obtenir une licence débit de boissons ou de restaurant, il faut détenir un permis d'exploitation. Celui-ci est obtenu au terme d'une formation s'étendant sur 20 heures minimum et sur environ 3 jours donne lieu à la délivrance d'un permis d'exploitation valable 10 ans, portant notamment sur : la prévention et la lutte contre l'alcoolisme, la protection des mineurs et la répression de l'ivresse publique, la législation des stupéfiants, les discriminations, la lutte contre le bruit et les principes de responsabilité civile et pénale.

Lorsque l'exploitant justifie d'une expérience professionnelle de 10 ans, la durée minimum des enseignements est restreinte à 6 heures. Une fois le permis d'exploitation obtenu, l'exploitant doit faire une déclaration auprès de la Mairie où se situe l'établissement, au moins 15 JOURS avant la date d'exploitation.

Les débits de boissons à consommer sur place (et eux seuls) sont soumis à la règle des quotas prévue à l'article L. 3332-1. Aucune nouvelle licence II ou III ne peut être ouverte dans les communes où le total des établissements exploitant une licence II, III et IV y dépasse la proportion d'un débit pour 450 habitants.

MUTATION – TRANSLATION – TRANSFERT DE LICENCE

LA MUTATION : Changement dans la personne du propriétaire ou de l'exploitant du débit de boissons, sans aucune modification du lieu d'exploitation (**même adresse, même commune**)

LA TRANSLATION : Déplacement d'une licence dans **la même commune** (avec ou sans changement du propriétaire ou de l'exploitant).

LE TRANSFERT : Déplacement d'une licence en dehors de la commune, dans le même département ou dans la même région. Le transfert peut avoir lieu autant de fois que nécessaire.

Des projets d'ouverture de nouvelles enseignes sont actuellement bloqués par la municipalité. Il faut savoir, que sur la ville de Montpellier, aucune nouvelle licence IV ne

peut être créée mais il est possible d'acheter et d'exploiter une déjà existante. Quand la Ville refuse le transfert d'une licence IV, le requérant peut s'adresser à la préfecture. A ce sujet les établissements peuvent demander jusqu'à cinq dérogations spéciales à la préfecture. Une licence à consommer sur place est rattachée à l'adresse d'exploitation. L'ouverture d'un établissement complémentaire ou secondaire nécessite une nouvelle licence qui concernera cet établissement.

c- Occupation du domaine public temporaire et permanent (terrasses)

La ville de Montpellier connaît depuis plusieurs années un accroissement d'activités sur son domaine public. Afin de répondre aux nombreuses demandes et de garantir le respect d'un espace de vie de qualité pour tous les Montpelliérains, la ville a décidé de mettre en place une nouvelle procédure d'Occupation du Domaine Public qui permet de centraliser, coordonner et gérer au mieux l'espace urbain, en répartissant les manifestations sur l'ensemble du territoire de la ville.

Lors de manifestations (associatives, animations de quartiers, vide-greniers, etc.), l'organisateur devra compléter et remettre, dans un délai d'un à trois mois selon le type de manifestation un dossier au service de l'Occupation du Domaine Public. Celui-ci se charge de recueillir l'avis des services concernés: services maîtres d'ouvrages des infrastructures sollicitées, service patrimoine et sécurité, direction de la réglementation et de la tranquillité publique, service du protocole, service voirie, etc. Ces autorisations sont délivrées sous forme de permission d'occupation du domaine public rappelant les conditions dans lesquelles la manifestation doit se dérouler.

L'arrêté municipal du 17 octobre 2003 précise que sur les voies publiques, les voies privées accessibles au public et dans les lieux publics, sont interdits les bruits gênants par leur intensité, leur durée, leur caractère agressif ou répétitif quelle qu'en soit la provenance. Par contre, des dérogations spéciales peuvent être accordées lors de circonstances particulières telles que manifestations commerciales, fêtes ou réjouissance. Ces dérogations fixent les horaires et les conditions à respecter pour respecter la tranquillité du voisinage.

L'implantation des terrasses devant les établissements sont gérées par le service des occupations du domaine public. Montpellier dispose de 600 terrasses sur sa ville et l'emplacement de ces dernières doit répondre à certains critères, parmi lesquels se trouvent :

- elles doivent offrir toute garantie de sécurité pour les usagers du domaine public;

- Elle doit permettre l'intervention des gestionnaires des différents réseaux publics et des pompiers, ainsi que l'accès aux immeubles;
- Il faut respecter les périmètres définis par la mairie pour l'implantation des tables et chaises. Il faut également veiller à ce que la terrasse ne soit pas une source de nuisances sonores pour le voisinage.

Dans le cas où l'établissement ne respecte pas les règles, la terrasse en question pourra être supprimée. En fin de mandat de la municipalité précédente, la responsable à la sécurité publique a commencé à mettre en place des mesures coercitives à propos des terrasses. Ainsi, des vérandas et des terrasses viennent d'être supprimées, comme celle du Welcomedia, sur la place de la Comédie. Lors de notre enquête, nous avons remarqué qu'un nombre élevé des terrasses de Montpellier deviennent un problème de nuisances notamment pour les habitants de l'Ecusson. Ces derniers payent des impôts locaux "très élevés" mais en retour doivent supporter le bruit des établissements comme le déclare une habitante "dans l'écusson aucune place n'y échappent en hiver comme en été, avec un phénomène de cabanisation particulièrement laid. Et des terrasses envahissantes au point de gêner le passage des piétons. Le bruit associé à la prolifération des terrasses a bien évidemment augmenté...beaucoup d'intérêts financiers sont en jeu car la valeur du fonds de commerce des bars est proportionnelle à la surface des terrasses".

2. Les différentes échelles de régulations

a- Soi-même

Notre enquête réalisée sur le terrain montre que certains habitants veulent reconquérir la tranquillité par leurs propres moyens. Ci-joint voici quelques témoignages, sous forme de tableau, récoltés sur le terrain :

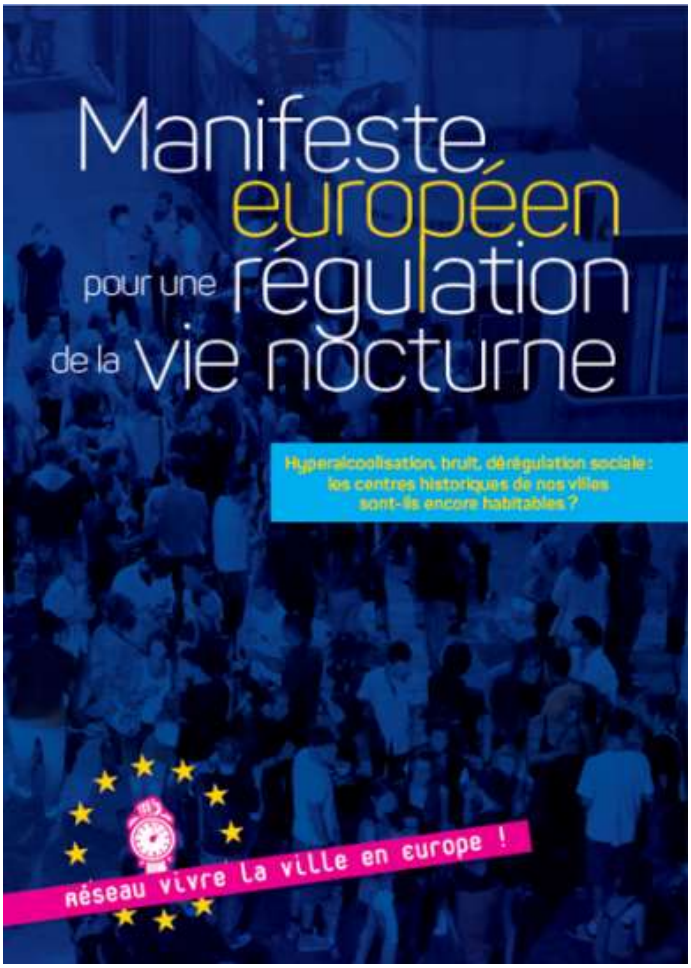
"Je leur demande gentiment de parler moins fort"	Gérant de bar: "je fais partir les mecs relous"	"J'utilise les boules quies pour dormir"	"En été, je garde les fenêtres fermées"
"Ici, on est en ville, c'est normal. en s'habitue"	"J'appelle la police"	"Je mets ma radio plus fort pour ne pas entendre le bruit des autres, malheureusement, celle-ci dérange le voisin"	"Quand les rassemblements des clients de bars dépassent 2h du matin, je leur jette un seau d'eau"

D'autres essayent de se tourner vers une discussion à l'amiable qui se termine souvent par des conflits. C'est avec ce constat que dans le but de défendre le cadre de vie des habitants de la ville, s'est fondé l'Association du Droit au Sommeil pour combattre les nuisances, notamment sonores.

b- Réseau de voisin et associations

Des associations ont été formées dans le but de lutter contre les troubles à la tranquillité et assurer le bien-être des habitants. Comme indiqué précédemment c'est pour cette simple raison qu'a été fondée en 2008 l'association **"Droit au Sommeil",** née d'une résistance de riverains du Marché aux Fleurs face à des gérants d'établissement qui ne tenaient pas leur clientèle et mettaient la musique trop forte. Elle est associée à une coordination "Montpellier Nuisances" qui rassemble 4 associations de Montpellier : Vie Comédie Sud, Bien Vivre au Courreau Plan Cabannes, Montpellier Ecusson et Droit au Sommeil. L'association fait aussi partie du réseau européen "Vivre la ville". Son objectif est de lutter contre les nuisances sonores à Montpellier tout en essayant de trouver un équilibre entre les activités festives et de commerce, et le droit légitime au sommeil.

L'association engage des actions d'information et de sensibilisation à travers plusieurs moyens de communication : leur site internet, leur blog, affiches et bien d'autres supports encore.



Droit au Sommeil, Association contre les nuisances sonores à Montpellier

Son rôle est alors d'informer les habitants sur leur droit à la nuit et sa tranquillité et ainsi de les conseiller sur les démarches à suivre afin de faire appliquer la réglementation déjà existante. Elle travaille en collaboration avec les autorités publiques en organisant des rendez-vous réguliers avec les délégations municipale parmi : les affaires économiques pour les problèmes de terrasses, la police municipale pour la sécurité ou le bruit sur la voie publique et aussi les services d'hygiène pour le bruit dans les établissements.

Selon Artur RAINHO, le représentant de l'association, elle peut être parfois mené à jouer le rôle de médiateur : une rencontre entre les plaignants et les fauteurs de troubles permet parfois de trouver un terrain d'entente, à rechercher une solution négociée plutôt qu'imposée par le juge.

L'association a créé des cartes de l'ensemble des terrasses implantées dans la ville afin de montrer l'impact de ce phénomène sur le tourisme. Elle organise également des visites avec les responsables aux heures les plus chaudes de la nuit, ce qui engendre dans la plupart des temps des fermetures des établissements pendant 10 à 15 jours. Cette forme de verbalisation permet de faire réfléchir les gérants à respecter la loi et mieux gérer leur structure.

c- Municipalité et métropole

Suite aux nombreuses plaintes, la municipalité de Montpellier a réalisé un arrêté pour 2016 relatif à la lutte contre les nuisances sonores en ville. Il concerne les promeneurs alcoolisés accompagnés de chiens, les rassemblements bruyants dans les rues, les épiceries, les bars et autres établissements de nuit qui doivent impérativement fermer à 2 heures du matin. L'objectif de cet arrêté est d'assurer le calme, la nuit, en centre-ville de Montpellier.

L'arrêté municipal du 17 octobre 2003 interdit les travaux et les chantiers bruyants entre 20 heures et 7 heures et toute la journée les dimanches et jours fériés, sauf en cas d'intervention urgente.

Les travaux et chantiers bruyants ne pouvant être exécutés que de nuit pourront faire l'objet d'une dérogation exceptionnelle. Une demande devra être déposée au minimum 10 jours ouvrés avant le début des travaux auprès du service Voirie, pour les chantiers sur le domaine public ou auprès du service Hygiène et Santé sur le domaine privé.

VENTE D'ALCOOL

La mairie de Montpellier interdit la vente de boissons alcoolisées à emporter à partir de 22 heures. L'arrêté préfectoral du 8 novembre 1990 interdisant la vente de boissons alcoolisées dans les établissements du type "épiceries de nuit", de 1 h à 6 h du matin. Considérant que la vente en soirée de boissons alcoolisées par les débits de boissons à emporter du type "épicerie de nuit", favorise une consommation excessive d'alcool sur la voie publique, aux abords plus ou moins immédiats des dits établissements. Cette situation entraîne fréquemment des comportements délictueux tels que tapage nocturne, rixes, comportement agressif vis-à-vis des passants, dépôt de détritus sur la voie publique, conduite en état d'ivresse. Cette vente occasionne également des nuisances qui se caractérisent par des stationnements anarchiques et des risques qui en résultent par l'encombrement et la difficulté de passage sur le domaine public. La vente de boissons alcooliques dans ces mêmes débits de boissons n'est plus autorisée pendant l'heure et demie précédant la fermeture.

Ces arrêtés peuvent compléter la réglementation préfectorale ou renforcer cette dernière par des dispositions plus contraignantes. Sauf lors de fêtes et foires traditionnelles déclarées et reconnues comme telles par la Préfecture, **il est interdit d'offrir gratuitement à volonté des boissons alcooliques** dans un but commercial ou de les vendre à titre principal contre une somme forfaitaire.

Au niveau de la lutte contre la prostitution nuisant les riverains, le maire de Montpellier a écrit un arrêté municipal en octobre 2015. La police municipale passe, informe et peut verbaliser les automobilistes. Selon Marie-Hélène Santarelli, cette nouvelle loi sur la pénalisation des clients devrait permettre de diminuer la prostitution dans les rues. Les prostituées peuvent également être verbalisées s'il y a des nuisances.

d- Département

En complément de ce qui a été déjà cité ci-dessus, l'arrêté préfectoral de 2010 fixant le régime d'ouverture et de fermeture de débit de boissons dans le département accorde des dérogations aux établissements en vue d'avancer l'heure d'ouverture ou de différer l'heure de fermeture. En cas de non-respect de ces horaires ou en cas d'atteinte à l'ordre, la santé, la sécurité, la tranquillité ou la moralité publics, les établissements seront susceptibles de faire l'objet d'une fermeture administrative par le préfet.

e- Etat

L'article L 571-6 du Code de l'environnement (ancien article 6 de la loi bruit) prévoit la possibilité de soumettre les activités bruyantes à autorisation ou à des prescriptions particulières afin de réduire les nuisances sonores qu'elles occasionnent, afin de protéger les populations exposées à ces nuisances. Ces dispositions législatives se sont concrétisées par la publication du décret du 15 décembre 1998 relatifs aux prescriptions applicables aux établissements ou locaux recevant du public et diffusant à titre habituel de la musique amplifiée, à l'exclusion des salles dont l'activité est réservée à l'enseignement de la musique et de la danse (et son arrêté d'application). Cette réglementation a une double visée : protéger l'audition du public fréquentant ces établissements, par la limitation du niveau sonore moyen à **105 dB(A)** ; protéger le voisinage de ces établissements, par la prise en compte en amont des nuisances sonores et le respect d'un isolement acoustique renforcé vis-à-vis des logements contigus.

L'ANAH (Agence Nationale de l'Habitat), soutient la réalisation des travaux d'isolation acoustique avec des subventions.

Le décret du 15 décembre 1998 est codifié au code de l'environnement : les articles R571-25 à R571-30 du code de l'environnement précisent le champ d'application, les obligations, les prescriptions générales de fonctionnement et les sanctions incombant aux exploitants des établissements recevant du public et diffusant à titre habituel de la musique amplifiée et aux organisateurs des manifestations se déroulant dans ces locaux.

Les articles 23, 24 et 25 de la loi bruit (codifiés aux articles L 571-22 à L 571-26 du code de l'environnement) sont venus renforcer les sanctions judiciaires et administratives pour le non-respect des règles relatives à la lutte contre le bruit.

3. Quelle efficacité de ces mesures ?

a- Sont-elles appliquées ?

Après avoir cité les lois, décrets et arrêtés existants aux différentes échelles liés à la lutte contre les nuisances ainsi que les différents services concernés jouant le rôle de faire appliquer la réglementation, nous nous posons les questions suivantes : sont-ils appliqués? Est-ce que le non-respect de ces textes est lié à une incompétence de la part de la Mairie ou alors une tolérance non avouée pour faire vivre le côté festif du centre-ville? Faut-il interpréter cela pour des raisons économiques ou touristiques de la ville au grand malheur de ses habitants?

Les résultats du questionnaire passé dans la rue auxquels nous sommes parvenus montrent que la majorité des habitants n'ont pas le réflexe de contacter la police en cas de nuisances. Quinze agents sont présents par nuit pendant la semaine et douze pendant le weekend, soit 3 véhicules en ajoutant à cela deux équipages de la BAC (Brigade anticriminalité), 1 ou 2 équipe de brigade cynophile, et la BST (Brigade Spécialisée de Terrain de 18h à 2h). En résumé, par nuit, il y a 26 hommes pour tout Montpellier, Pérols et Lattes. Donc difficile d'être partout pour faire appliquer la réglementation même s'ils connaissent parfaitement les lieux où il y a plus de nuisances selon les plaintes des habitants. Comme le déclare M. COUMBA ***" nous sommes en sous-effectif, il est donc dur de régler les conflits car la demande est importante"***. La politique actuel du maire de Montpellier est celle de la proximité, mais est ce que cette dernière est efficace? Selon M. COUMBA, la nuit il est difficile de faire de la proximité. Contrairement à Monsieur RAINHO, représentant de l'association "Droit au Sommeil" qui soutient cette politique en pensant que la police tend à redevenir une police de proximité et de relation aux habitants en précisant qu'il ne s'agit pas de brider la liberté mais de la mettre en regard de celle des autres. Selon lui, le renforcement du nombre de la police n'est pas suffisant, il faut plutôt changer de stratégie sur leur mission. Lors de notre enquête, certains jeunes habitants de la ville nous ont affirmé que la présence de la police n'a pour effet que d'exacerber la tension car ils ont des manières rudes et humiliantes.

Monsieur Estruch, membre de la brigade de nuit de la police nationale de Montpellier, depuis fin 2015, nous déclare, que dans le cadre des contrôles de licences et horaires de fermeture qu'il effectue, il a remarqué que la majorité des établissements respectent la loi. Contrairement à l'association des riverains qui estime que ces derniers ne respectent pas la réglementation.

Comme l'affirme Daniel Bartement, géographe à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, "lorsque nous sommes en situation de rencontrer des problèmes, il faut regarder les différentes facettes de l'objet afin de construire une méthodologie et de bien choisir les méthodes qui nous permettront d'agir avec raison, prudence, efficacité et efficience sur le problème à traiter". L'ensemble des types de nuisances sont liés les uns aux autres. La surfréquentation des terrasses et les débordements au-delà de la surface autorisée constituent une source d'embarras. C'est un facteur de nuisance parmi d'autres et si ce problème n'est pas réglé en appliquant la réglementation, il sera impossible de lutter contre le reste des nuisances. Sachant que le nombre de client est déterminé par le nombre de places assises, les gens sont amenés à boire debout.

b- Contrôles

La vérification et le contrôle du respect de la réglementation sont nécessaires pour réduire les nuisances dans l'Ecusson. Les agents de la police municipale sont amenés à faire des contrôles pour faire respecter **les horaires de fermeture**. Selon nos recherches, ils sont souvent placés devant les établissements pour que les patrons accélèrent la fermeture. Leur objectif est de vérifier le respect de la réglementation et constater les infractions. Tout d'abord, ils commencent souvent par un avertissement en laissant une demi-heure de battement avant la verbalisation. Il ne s'agit pas de ne plus servir mais bien que le bar soit

vide et les portes fermées. Si ce n'est pas le cas, ils font appel à la préfecture qui procède à la fermeture administrative de 15 jours de l'établissement. D'après la déléguée à la sécurité de Montpellier, la police municipale est très vigilante au respect des heures de fermeture.

Lors d'un contrôle, deux épiceries de nuit à **Gambetta et rue du Faubourg-Figuerolles**, ont ainsi écopé d'**une amende de 135 €** émanant de la police nationale, qui est intervenue un mardi, entre 2 h 35 et 2 h 45.

Crédit Photo: Midi Libre

La brigade de nuit est chargée également de la vérification de l'extension des terrasses, le bon emplacement et les bruits générés supportables. Ils peuvent mettre des amende lorsque l'installation des tables dépasse le périmètre autorisé, signalé par un marquage au sol. Comme l'avait déclarait le gérant du Vinarium, "*la police passe une fois par an pour vérifier les papiers du bar, les terrasses, puis quelques contrôles le reste de l'année"*.

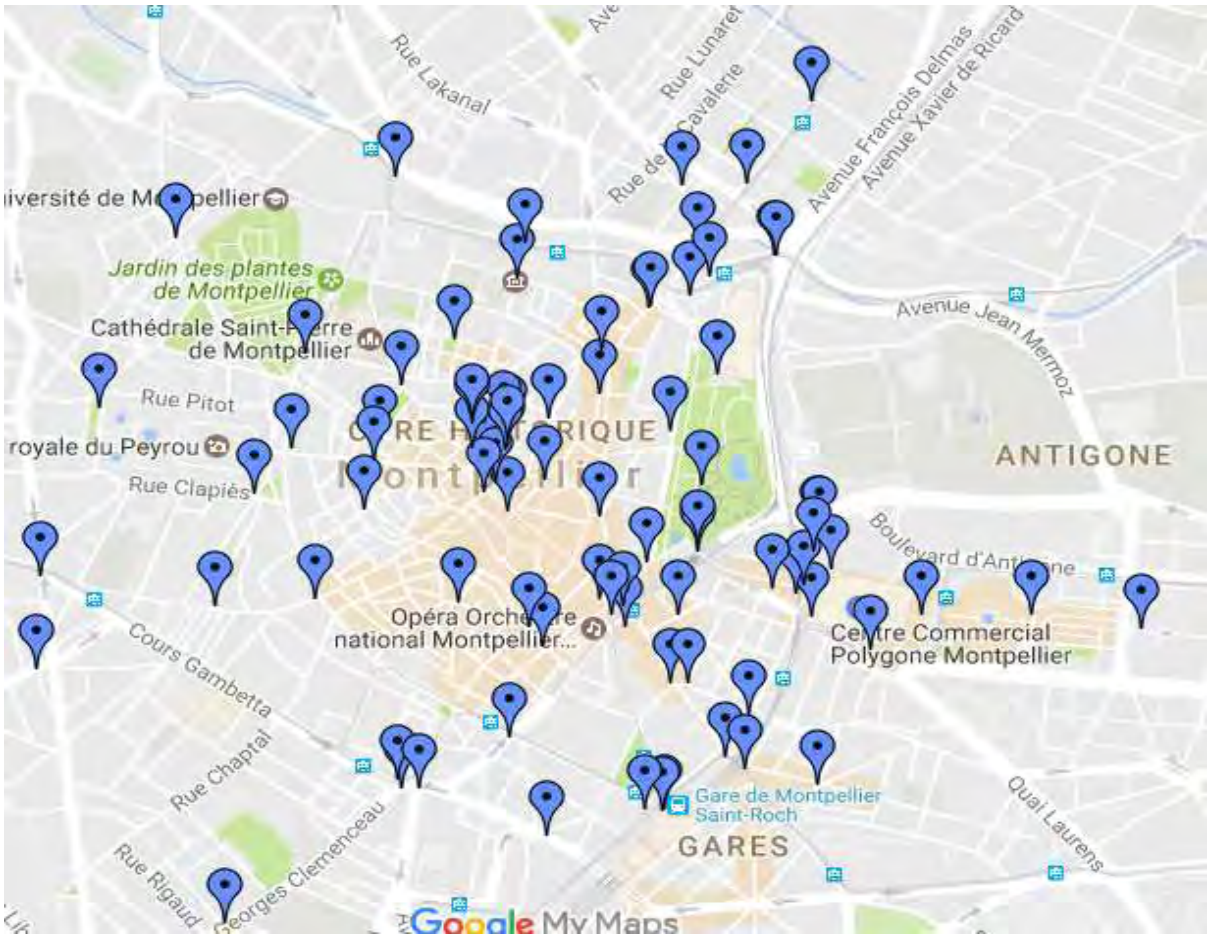
Le service communal d'hygiène et de santé intervient auprès des fauteurs de **bruit**, soit lors de contrôles inopinés, soit à la suite de plaintes. Par ailleurs, les services de police et de gendarmerie peuvent également vérifier la régularité de la situation administrative des établissements diffusant de la musique et relever des infractions aux règles de sonorisation.

Lorsque des contrevenants sont pris en flagrant délit, ils sont verbalisés. Les ivresses publiques et manifestes sont prises en compte systématiquement (constat d'ivresse à l'hôpital et l'individu est amené à l'Hôtel de police). Les caméras de surveillance servent à détecter des faits graves pour informer les patrouilles.

Le pouvoir a toujours cherché à contrôler la nuit à travers notamment le déploiement de forces de l'ordre et le développement de l'éclairage. Ces stratégies se poursuivent avec

l'apport d'autres dispositifs sécuritaires comme la vidéosurveillance. Les autorités s'inquiètent de la manière dont l'espace public nocturne est investi notamment par les jeunes à travers des pratiques telles que le Binge Drinking, par les conflits entre la ville qui dort et la ville qui s'amuse et notamment du bruit. A côté des formes de gouvernance nocturnes se mettent en place des formes de régulation et de médiation originales pour tenter de limiter les conflits et les nuisances et notamment le bruit.

La vidéosurveillance fonctionne 24h/24 et est gérée par le Centre de Supervision Urbaine de Montpellier. Ce dernier, fait partie intégrante de la politique de sécurité et de sûreté de la ville, dont il constitue un outil à part entière en matière de lutte préventive contre l'insécurité et d'aide à la gestion de l'espace public. Il est amené à assurer une observation générale sur la voie publique (signalement de tout fait répréhensible ou susceptible d'avoir un



impact sur la vie locale). Ci-dessous une carte comprenant toutes les caméras vidéosurveillance implantées au centre-ville:

Google Maps

c- *Le décalage entre la rapide évolution des usages et la lente évolution de la réglementation*

Les usages évoluent très vites, mais pas les réglementations puisqu'elles ne prennent pas en compte l'évolution des modes de vie et des pratiques culturelles, il est donc difficile de les adapter. "*Il est clair que la loi et la réglementation n'ont pas suivi l'évolution rapide des usages : le droit des débits et boissons est aujourd'hui complètement inadapté aux nouvelles pratiques contemporaines [...] Or, le développement des animations festives ne peut pas s'envisager sans un volet institutionnel approprié, notamment dans sa dimension répressive seule à même de garantir le respect, par les exploitants, de leurs responsabilités.* " Manifeste européen

La réglementation évolue régulièrement pour assurer une meilleure qualité acoustique dans les bâtiments neufs. Mais avant 1970, aucune réglementation n'était imposée. Des travaux peuvent cependant améliorer l'isolation acoustique quand elle est insuffisante.

La réglementation des terrasses a été entreprise par la mairie. Toute une révision a été faite. Suite à notre entretien avec Artur Rainho, le règlement relatif aux terrasses est devenu opposable, il a de la valeur juridique : cela signifie que si un gérant ne respectait pas ce règlement, le riverain portant plainte peut faire valoir ce document pour montrer qu'il est dans l'illégalité puisqu'avant, le règlement n'était qu'une simple règle de conduite.

Selon le manifeste européen et les réactions des gérants d'établissements à qui ils ont demandé de faire cesser les nuisances ont peut remarquer un problème. En effet les gérants répliquent toutes responsabilités comme l'on peut le constater ils se renvoient la balle. Voici des exemples de réactions de gérants :

"Je ne fais pas de bruit, mes clients ne provoquent pas de nuisances"

"D'ailleurs, d'autres font beaucoup plus de bruit que moi"

"Je ne voudrais pas habiter près de ces établissements, mal tenus"

"Mais, après tout, c'est normal que nous fassions un peu de bruit ; le bruit, c'est la vie, il faut bien laisser les jeunes s'amuser"

"Habiter dans un quartier comme celui-ci et vouloir être tranquille ? La seule solution, c'est d'aller vivre à la campagne"

"Et puis, moi, je travaille, je crée des emplois, alors fichez-moi la paix."

d- Enjeux politique et économiques : des recettes tirées de la nuit

La politique nocturne de la ville semble faite pour attirer les étudiants et les touristes, au détriment des familles, des personnes âgées, des mineurs. En cela, l'exemple des terrasses nous paraît frappant. L'équilibre est complexe entre le bien-être des habitants et l'intérêt économique.

Entre développement et protection, animation et santé publique, patrimonialisation et mise en tourisme, économie et développement durable, les nuits urbaines sont traversées par des valeurs, représentations et stratégies parfois contradictoires que les autorités doivent prendre en compte. Au-delà de ces adaptations des horaires et des services, la nuit est un territoire d'innovations pour les organisations et les politiques publiques avec de nouvelles formes de dialogues, de compromis, de médiation, de régulation, de gouvernance entre pouvoirs publics et autres acteurs.

Si la nuit contribue à l'attractivité touristique, elle génère aussi toute une économie et de nombreux emploi. Elle participe au rayonnement international des villes. Elles revêtent un rôle encore plus important depuis que les villes ont développé des économies fonctionnant 24h/24h et 7j/7j. L'activité nocturne génère en contrepartie des retombées économiques importantes. Une première évaluation de ces retombées consiste à définir l'impact de la vie nocturne d'une ville à travers la somme des chiffres d'affaires réalisés par les établissements de nuit. Il existe des dépenses indirectes générées par la nuit puisque les sortants ne dépense pas seulement pour l'entrée en discothèque et pour l'accès aux consommations, il achète aussi des vêtements pour la soirée, ils vont au restaurant, fréquentent des hôtels et utilisent des transports. Prenons exemple de l'économie nocturne de la ville de Barcelone qui contribue largement à la richesse du pays et qui génère un nombre d'emploi important. Il apparaît donc évident que l'augmentation du nombre de sortie nocturne est capitale pour beaucoup de secteurs mais cela engendre aussi un coût pour les pouvoirs publics.

Selon Monsieur RAINHO, la politique des villes, notamment Montpellier, fait croire que la vitalité économique de la ville dépend de la nuit, il y a beaucoup de zones grises. Le contrôle des répercussions économiques est difficile, les emplois sont précaires et le turnover est fort. Pourtant c'est l'argument que l'on nous oppose comme si cela valait plus que la qualité de vie des habitants. Plus encore même, il y a un véritable coût social du bruit :

absences ou retards au travail, accidents de la route, endormissements dans tous lieux ou prise de somnifères.

II- Tentative de compréhension des appropriations conflictuelles d'un espace-temps particulier : la nuit montpelliéraine.

Les problèmes naissent d'utilisations divergentes d'un même lieu, autrement dit "d'utilisations antagonistes de l'espace". Le conflit naît de la confrontation entre deux ou plusieurs acteurs/types d'acteurs qui s'approprie la ville de Montpelliéraines à leurs façons. Il s'agira ici d'explorer et comprendre les conflits d'usages liés à la nocturnalisation.

A) Les représentations de la nuit et de la fête : l'imaginaire reste mais les usages changent.

1. Nocturnalisation urbaine: une interface spatio-temporelle propice à la fête

Il semblerait que, de manière inconsciente et dès le plus jeune âge, cela soit par l'alternance des saisons, grâce à la course des étoiles, à travers la force des éléments, que l'être humain s'est figuré son monde intérieur. Par l'intermédiaire de ses sensations, il s'est représenté ce qui le tourmentait au plus profond de lui par la nature elle-même. Ainsi, par une interprétation horizontale de son territoire, il a pu accéder à l'élévation spirituelle. En effet, L'homme voit en la nature l'expression des forces qui l'habitent et le dépassent. Ainsi, il est capable de s'aligner sur elle afin de s'y projeter et d'agir. A titre d'exemple, le poème Spleen de Baudelaire nous paraît pertinent, dans la mesure où la nature influe particulièrement sur l'esprit de l'auteur : " *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle / Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis / Et que de l'horizon embrassant tout le cercle / Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits*" (Les fleurs du mal, 1857). Ici, Baudelaire fait référence à l'adéquation de son état d'esprit avec son monde extérieur et associe son "spleen" à son inactivité, presque imposée par le "jour noir". Pour G. Bachelard, Le temps est une représentation rythmique, or, ici les rythmes alexandrins ne s'accordent pas avec le rythme flouté de l'alternance jour nuit, ce qui crée un décalage entre l'homme et son environnement et influence son état d'esprit... Si Dieu, selon la bible, créa d'abord la lumière, et par définition l'absence de lumière de manière simultanée, nous pouvons imaginer que la clef

d'interprétation du monde qui nous entoure et nous submerge a été la prise de conscience des discontinuités temporelles. Comme le dit Yves BAREL (historien-sociologue) (86) “Tout territoire social est un phénomène immatériel et symbolique [...] un produit de l’imaginaire humain.”. Ainsi, l'alternance du jour et de la nuit a créé chez nous une dynamique comportementale et symbolique à travers un dialogue socio-territorial qui s'est exprimé de manière très explicite par le langage humain. A travers les antithèses, les oxymores et autres figures de styles s'expriment cette opposition fondamentale qui rythme notre vie quotidienne, nos préceptes culturels et nos états psychiques : le jour et la nuit, le bien et le mal, le beau et le laid, le vrai et le faux....

De toute évidence, de cet alignement entre son territoire et l'homme sont apparus des habitudes, aussitôt transformés en quotidien. Tout d'abord, ce sont aux besoins vitaux auxquels nous avons survenus. Ainsi la journée est culturellement consacrée au travail, lorsqu'il est plus facile pour une espèce telle que la nôtre de se mouvoir et d'agir sous des températures et une lumière plus intense. Au contraire, la nuit se caractérise par la diminution de l’intensité lumineuse ainsi que que d’une baisse des température, et se trouve donc être biologiquement propice au repos: dans la rétine, ce sont les cellules ganglionnaires photosensibles qui captent ce phénomène et le transmettent au niveau des noyaux suprachiasmatiques (NSC) via la voie rétino-hypothalamique, deux petits groupes de neurones qui ne sont rien d’autre que notre horloge biologique interne et signalent au corps le besoin de passer d’une position verticale à une position horizontale. Cette association nocturne au repos s'est d'ailleurs très bien ancrée dans le langage, qui opère comme une mise en abyme de la réalité. En effet, par une reformulation de nos représentations il est d'usage de dire que le jour "se lève" alors que la nuit "tombe", sans pour autant que l'un ne précède l'autre dans les faits. A travers l'évocation du repos, les mots sont allés jusqu'à suggérer dans la description du mouvement lunaire le sommeil éternel : la "tombe" de l'éternité. Logiquement donc, son usage est en théorie restreint par les besoins physiologiques comme nous l’avons vu.

Par conséquent, être éveillé durant ce temps implique une rupture dans le rythme naturel de la vie, une défiance vis à vis des lois naturelles.

Suite à cela, on constate que les heures éveillées de la nuit le sont surtout grâce à l'introduction de la lumière. Si les veillées autour du feu par le passé ont favorisé les réunions, d'où le terme "foyer" pour désigner à la foi le feu, la famille et le lieu d'habitation, son introduction dans la vie humaine a été synonyme d'épanouissement de la culture et de l'indépendance de l'homme face à la nature. En effet, nous ne nous sommes pas contentés de

représenter le monde sous forme de peintures rupestres, mais peu à peu nous avons mêlé aux lois naturelles nos propres lois à mesure que nous comprenions et contrôlions de plus en plus notre environnement (Grossin, 1996). L'homme s'est inscrit dans de nouveau rythmes grâce à l'émergence de la société, or le rythme "*c'est ce par quoi l'être se réalise, à travers quoi il se temporalise [...] il n'est ni subi, ni construit, mais engendré par le mouvement lui-même*" (Wunenburger, 1997) … Si la lumière dans la sphère privée nous a permis de nous émanciper, alors qu'en est-il lorsqu'elle s'est emparé du domaine public ? Effectivement, la vision de l'espace-temps urbain s'est rapidement vu renouvelé dès l'arrivée de l'éclairage fixe des rues au 17e: Rues, places, parcs sont désormais éclairées et, en participant d'une ambiance "chaleureuse", favorise les réunions nocturnes et les actes socialisant. Ainsi, on remarque un effet de "diurnisation" de la nuit. En effet, la nuit urbaine ne semble plus totalement être un temps de repos, mais une prolongation de la journée.

Bal de Venise, où chacun sous le masque pouvait s'émanciper de son statut social

Ceci dit qu'elle a l'avantage de ne pas être socialement représentée comme un temps de travail. En ce sens, elle garde l'image d'un temps de détente, contrairement à la journée, ressentie comme stressante à une époque où le rendement économique est plus valorisé que l'aspect social. A ce sujet, il est important de faire un point sur ce que nous appellerons le temps contraint du travail. Selon S. Mallet, il *"s'impose au fur et à mesure de l'industrialisation comme principale discipline collective. Il établit une nouvelle organisation de la journée à travers l'horaire, avec des conséquences sur les autres temporalités quotidiennes*" (S. Mallet, 2009). De fait, il s'oppose au temps libre...

Or, ce dernier a pris une place plus importante de nos jours : de douze heures par jour pour un enfant avant 1936, nous sommes passés à 35 heures par semaine en moyenne pour un adulte en France. Entre temps, les revendications pour le droit aux loisirs, au temps familial et

personnel se sont multipliées et, nous fait remarquer S. Mallet, les fins de journées sans travail n'ont cessé de s'allonger, ce qui a occasionné des sorties nocturnes plus fréquentes pour tout le monde. Ce temps nouveau alors conquis a permis aux populations de s'émanciper de ce temps universel diurne, associé à des codes castrateurs nécessaires au théâtre de l'existence. Désormais, une fois le soir venu, il n'est plus (ou moins) nécessaire de s'adapter au temps collectif, de s'y raccrocher... Au contraire, on peut se laisser vivre, "être ailleurs" comme on dit, sans changer de lieu.

Aujourd'hui, plus qu'un moment de transition vers le sommeil, la diurnisation de la nuit incarne la possibilité d'exister autrement pour chacun d'entre nous. Car la lumière, c'est voir et être vu, être jugé, condamné... Alors que l'ombre, c'est l'ouverture des champs des possibles : On peut faire tomber le masque... Ou en porter un autre. La fête, et nous ajouterons la nuit, sont donc toutes deux propices au relâchement, elles sont « *construction d'un désir d'ailleurs*" car la fête "*vise à exprimer les affects profonds du sujet en position de choix, ce qui n'est pas toujours facile dans la vie quotidienne*. » (Crozat, Lille en fêtes, 2009, p.1). Ajoutons que la nuit est propice à l'exaltation des sens selon Anne Cauquelin, auteure du livre Paris la nuit (1977). En effet, notre vue représentant 90% de nos informations concrète le jour, alors que les autres sens sont priorisés la nuit, d'où l'assimilation de cette dernière à la sensualité : ultime relâchement de la raison. La fête, à travers son puissant effet cathartique permet également de produire des identités : les codes sociaux étant temporairement mis de côtés, les liens sociaux nocturnes semblent "authentiques" : "*la nuit [...] les relations y paraissent plus facile, et plus le brassage des populations est important, plus semblent se développer de nouvelles formes de convivialité, voire de solidarité*" (Espinasse, Buhagiar, 2004 P17). Par ailleurs, aller dans un lieu plutôt qu'un autre, c'est "*s'affirmer comme*" selon Crozat[98] et ainsi refuser la communauté territorialisée dans le but de créer un projet de communauté idéale irréel. Cela se remarque aisément dans les bars qui excluent par la musique certains groupes de personnes...

Si la fête la nuit a d'abord été un privilège bourgeois au XVIIe siècle, agrémenté de beaux costumes et d'une lumière intense : "*le nouveau luxe est de festoyer pendant que la population active dort*" (S. Mallet, 2009), en parallèle se développe, comme le remarque J. Csergo, les nuits des "pauvres " qui se caractérisent par une esthétisation de la pénombre. Mallet qualifie d'ailleurs ces espaces comme étant "*plein de noirceur et de désordre*". De nos jours, nous pouvons constater que la culture de la fête en ville se rapproche plus de cette

[98] De la fête aux loisirs : évènement, marchandisation et invention des lieux in Annales de Géographie, t. 114, n°643. Le renouveau des fêtes et des festivals, sous la direction de Guy Di Méo.

dernière vision : On évite les lumières aveuglante, on privilégie les bars peu éclairés, les boites de nuits jouent un maximum sur le jeu des ombres. Il est vrai que celles-ci permettent la stimulation de l'imaginaire et la possibilité de s'incarner autrement. Ce sentiment de liberté qui autorise les transgressions, S. Mallet[99] le qualifie de mythe. Il est vrai que depuis l'émergence de la société occidentale, la formule du "pain et des jeux" du poète Juvénal a toujours été valorisé afin de mieux contrôler le cœur battant des foules et de garantir une Paix sociale. Ainsi, le peuple étant hors du jeu politique, on pouvait éviter les révoltes et soulèvements… le besoin individuel de relâchement et de communion social a toujours été valorisé par l'Etat comme une soupape de sécurité. De nos jours, la fête est un moment de liberté... toujours sous contrôle étatique : la lumière en elle-même est l'expression du pouvoir, de la surveillance. La différence fondamentale réside tout de même dans le fait que désormais, c'est semble-t-il le peuple qui se contrôle lui-même, puisque nous sommes en démocratie (Emprunté, via le bas latin *democratia*, au grec ancien δημοκρατία, *demokratía*, dêmos (« peuple »), kratos (« pouvoir »)... Quoi qu'il en soit, l'idée que l'ambiance lumineuse puisse rendre propice le moment à la fête, comme nous l'avons dit, c'est aujourd'hui le cas également dans la sphère publique. Si la lumière ne remplit plus une unique fonction technique destinée à rassurer la population, c'est surtout pour entrer en synergie avec l'espace-temps urbain nocturne. En effet, on constate de plus en plus l'émergence d'une esthétique nocturne urbaine qui embellit le patrimoine, crée des ambiances dans les rues etc. Comelli dans Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux confirme d'ailleurs l'émergence et l'affirmation d'un urbanisme-lumière, et cela se vérifie aussi à Montpellier : Mise en valeur récente du patrimoine, réplication de l'évènement de la Fête des lumières de Lyon dans son centre urbain, création d'une identité jeune et dynamique à travers un slogan qui évoque la fête et la croissance "Montpellier unlimited" depuis 2012... Il est possible que les noctambules s'identifient à ces actions municipales et qu'il voient ainsi une possibilité d'expérimenter une nuit "sans limite".

)

La nuit a toujours suscité des représentations contradictoires, contrairement au jour bien défini, elle incarne plutôt le désordre, le chaos, propice à la création comme à la destruction. Si nous avons vu qu'elle était propice à la fête, il faut également souligner qu'elle

[99] Des plans-lumière nocturne à la chronotopie: Vers un urbanisme temporel. 2009

a longtemps catalysé les craintes, fantasmées ou réelles. Buffon disait qu'en déréglant les sens « *C'est de là que viennent la frayeur et l'espèce de crainte intérieure que l'obscurité de la nuit fait sentir à presque tous les hommes*».

Programme de valorisation par la mise en lumière du patrimoine de Montpellier-Centre: Ensemble architectural composé de la Faculté de Médecine, la Cathédrale Saint Pierre et de la Tour des Pins. Coût global de l'opération : 160 000 € (Source image: midi libre

En effet, biologiquement parlant, l'être humain n'est pas nyctalope, or 90% des informations qu'il collecte sur son environnement immédiat sont issue de la vision. "*Le visuel étant la fonction qui nous raccroche le plus à l'expérience immédiate, être privé de cette possibilité de voir peut être désagréable parce que cela nous renvoie à la perte de réalité. La nuit étant, par ailleurs, du fait du sommeil, le moment des séparations, le noir peut également à ce titre être angoissant*" (Jacques Léna, psychiatre et psychanalyste). Par conséquent, affronter la nuit diabolisée, pendant longtemps, a été une épreuve de courage, mais aussi une possibilité d'être galvanisé par l'adrénaline, de vaincre, d'incarner le héros qui sommeille en nous. Mais c'était avant tout braver les interdits... Or, comment justifier que la nuit n'attire pas alors que partout, dans l'art, la morale, la religion, elle est associée à la féminité, perfide certes, mais également sensuelle et charmeuse. Malgré cela, encore aujourd'hui : le noir fait peur... Il évoque le complot, le danger qui survient de nulle part, c'est le monde des illusions. "Minuit, l'heure du crime", a-t-on coutume de dire depuis l'enfance, éduqués que nous sommes aux poèmes de Maurice CAREME, car la nature reprend ses droits sur l'environnement, mais aussi sur l'homme. Les pulsions y vont libre cours et c'est contre cela que très vite la morale et la religion se sont opposées. Manifestations de l'état de nature, elles sont le signe d'une régression de l'être humain et de son insoumission à la loi du nombre : la société. Ainsi, si au Moyen-Âge les hommes sont suspectés d'être des criminels la nuit, les femmes sont quant à elle considérées comme des filles de joie. Tant est si bien que les

femmes aujourd'hui encore sont moins représentées dans l'espace public nocturne que les hommes.

Si le couvre-feu dès le Moyen-Âge permettait alors d'augmenter le sentiment de sécurité des habitants et par la même occasion de contrôler ces derniers, ce qui aujourd'hui donne le sentiment d'être réellement protégé, c'est bien l'éclairage public. Originellement contrôlé par la police il y a 4 siècles, il incarnait le pouvoir et rassurait les habitants. Pourtant, les recherches aujourd'hui tendent à infirmer cette tendance. S. Mallet montre qu'à Saint-Denis, commune connue médiatiquement pour ses débordements, le sentiment d'insécurité la nuit est en partie lié à l'insuffisance des éclairages publiques, alors qu'en réalité, l'intensité de ce dernier n'améliore en rien la sécurité réelle des habitants, allant parfois jusqu'à l'aggraver lorsqu'il révèle aux agresseurs la présence des passants isolés.

Notre questionnaire en ligne a également révélé ce genre de représentations la nuit chez quelques montpelliérains, mais peu dans le centre. En effet, on peut supposer que ces personnes marchant la nuit passent subitement du centre festif et éclairé aux quartiers périphériques plus calmes, ce qui peut laisser une impression angoissante. 22 d'entre eux nous ont parlé de l'insuffisance de l'éclairage, ce qui est peu, et notamment 18 en faisant référence aux quartiers périphérique de l'Ecusson (Gare, Gambetta, Beaux Art, Hôpitaux Faculté, Croix d'argent…). Ensuite, le fait que la nuit ait empêché le mouvement a également favorisé l'introspection : « *Enfin ! Seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos (...) Enfin ! Il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! (...) Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit* » déclarait C. Baudelaire (1869) dans son *poème A une heure du matin* tiré de son recueil Petits Poèmes en prose. Car la nuit, c'est aussi le temps de la création, le temps pendant lequel on se retrouve face à soi-même ou en famille. Enfin, le droit à la nuit c'est aussi le droit au repos biologique et de ses semblables. De fait, aujourd'hui il existe des lois, déjà citées, qui permettent de jouir de son espace intime sans être dérangé par les autres. Cependant, cela n'est pas entièrement efficace. En effet, cela se remarque facilement à travers la presse qui ne parle presque que des nuisances lorsqu'il s'agit de parler de la nuit dans son contexte festif. A titre d'exemple, une recherche Google simple: en rouge les résultats négatifs, en vert les résultats positifs...

Google

nuit montpellier

Tous | Actualités | Maps | Vidéos | Images | Plus | Paramètres | Outils

Environ 202 000 résultats (0,47 secondes)

05/03/2017

Montpellier : pris à partie par cinq jeunes furies en pleine **nuit**
Midi Libre - il y a 4 heures
Et expliqué l'agression pour défendre leur copine. Domiciliées à **Montpellier** et Sète, elles ont toutes été déférées au parquet des mineurs.

Montpellier : les étudiants invités à passer la **nuit** au musée Fabre
Franceinfo - 22 févr. 2017
Une **nuit** au musée ça vous dit ? Ce jeudi soir, c'est possible au musée Fabre de **Montpellier**. Le site ouvre exceptionnellement ses portes aux ...
Les étudiants invités à passer la **nuit** au musée Fabre ce jeudi
Source locale - Métropolitain - 22 févr. 2017

Montpellier : l'attentat visait-il une discothèque ?
Métropolitain - 10 févr. 2017
Une information selon laquelle une discothèque proche de **Montpellier** aurait été visée par un attentat ce week-end, probablement dans la **nuit** ...
Montpellier : "L'attentat était imminent"
International - Franceinfo - 10 févr. 2017
Tout afficher

Montpellier : coups de feu après une dispute familiale
Métropolitain - 4 mars 2017
À 2h30, cette **nuit**, un journaliste de Métropolitain a pu constater la présence des voitures de police, immobilisées à l'entrée est de Celleneuve, ...

VIDÉO. **Montpellier**: Des débordements dans l'Ecusson en marge du ...
20minutes.fr - 1 mars 2017
Le « Carnaval des gueux » a donné lieu à des débordements, dans la **nuit** de mardi à mercredi. Cet événement festif, qui a réuni près de 400 ...
Le préfet de l'Hérault condamne les violences lors du Karnaval des ...
Source locale - Franceinfo - 1 mars 2017

Montpellier : encore quatre piétons dévalisés
Métropolitain - 27 févr. 2017
AGRESSIONS. Quatre piétons, des jeunes montpelliérains un peu avinés qui sortaient d'établissements de **nuit** et qui étaient des proies faciles ...

Montpellier : un épicier défiguré à coups de tessons de bouteille
Le Nouveau Détective - 18 févr. 2017
Dans la **nuit** de vendredi à samedi dernier, un épicier du quartier de la Chamberte à **Montpellier** a été sauvagement agressé par trois hommes ...

Relatés dans la presse en 2013 suite à des nuisances sonores importantes pour les riverains, le fait que la presse ait relayé les habitants dans leur combat contre le bar la Laiterie et la Pleine Lune a sans doute aidé à accélérer la procédure de fermeture pour la Laiterie, et de réhabilitation pour la Pleine Lune. Néanmoins, nous avons tout de même l'impression que

peut-être cette représentation dominante de la nuit, qui tend à pointer du doigt des phénomènes à sensation, a tendance à crisper les relations entre les fêtards et les habitants…

2. Ambivalence de la nuit entre isolement et socialisation, des attentes qui peuvent entrer en conflit

« La ville qui dort, la ville qui travaille, la ville qui s'amuse et la ville qui s'approvisionne ne font pas toujours bon ménage ». En effet, Luc Gwiazdzinski touche du doigt l'un des problèmes majeurs des villes, et en particulier des centres urbains anciens, lieux hautement polychromiques (qui engendre des pratiques différenciées selon les moments) et polyvalents. L'accumulation des représentations d'un même lieu à un même moment implique inévitablement des conflits d'usage. Or, c'est exactement ce qu'il se passe dans le centre de Montpellier. Nous sommes en présence de populations qui ne vivent pas dans le même cadre

temporel : « *Lorsqu'on dit qu'il est plus sain de vivre à la campagne qu'à la ville, ce n'est pas seulement en raison de la qualité de l'air, de l'environnement spatial naturel, du silence ou du chant des oiseaux, c'est aussi en raison de la qualité du milieu temporel. Les temps internes du corps humain s'accordent mieux avec les temps externes du milieu rural, qu'avec ceux du milieu urbain* » (Grossin). Ici, sans vouloir caricaturer les populations étudiées, il semblerait que les conflits opposent les habitants pérennes du centre aux touristes fêtards et aux jeunes étudiants, or, d'après notre questionnaire qui a été remplit par une majorité de jeunes de moins de 30 ans (78%), 30,6% avouent ne vivre que depuis 1 an dans leur quartier et 45,1% disent y vivre entre 1 an et 5 ans, ce qui est peu. Le fait que nous ayons déterminé deux types de population est directement lié aux représentations des personnes interrogées, qui d'elles même projettent leurs indignation sur des groupes clairement identifiables : Voici quelques échantillons recueillis parmi les répondants de notre questionnaire en ligne "*Les jeunes ne savent pas se contrôler/se tenir*" ; "*Franchement c'est très étudiant et très alcoolisé*" ; "*J'aimerai qu'on assume que l'écusson est festif, les personnes âgées souhaitant du calme pouvant habiter côté cours, fenêtres fermées avec clim ou hors Ecusson*"... En général, les plus de 35 ans identifient les jeunes comme une source de nuisances et inversement, à ceci près que les jeunes aussi se rallient à l'avis des plus de 35 ans pour certains thèmes que nous allons détailler.

Nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, les jeunes ont une place importante dans l'identité montpelliéraine. Déjà, il faut noter que la moitié des habitants de la ville ont moins de 35 ans. De plus, les flux d'étudiants (15-24 ans) arrivant dans la ville sont beaucoup plus nombreux que les flux émigrant.. La ville comptabilise un excédent migratoire de +14800 étudiants et élèves de 15 ans et plus entre 2003 et 2008 (Dossier Montpellier Méditerranée Métropole – Diagnostic de territoire Juillet 2016). Ainsi, la ville attire clairement pour son caractère universitaire, et le centre historique s'est clairement érigé comme le centre festif de la ville. Les gérants du bar Couleur de Bière, installés au stade Philippines entre le quartier dortoir étudiant saint Eloi et le centre historique, constatent souvent pendant la période de nettoyage des locaux (1h-3h) de nombreux jeunes alcoolisés rentrant à pied chez eux faute de tramway. Principalement vus comme les fauteurs de troubles, les jeunes semblent en effet venir dans le but de faire la fête, une personne interrogée dans la rue était d'ailleurs accompagnée par un ami venu spécialement pour faire la fête à Montpellier. Dans notre questionnaire en ligne, 70% des répondants disent préférer faire la fête dans le centre de Montpellier plutôt qu'ailleurs. Mais si les jeunes peuvent aimer l'ambiance festive et nocturne du centre, ils peuvent aussi en être les victimes. Tout d'abord,

il est connu que les populations jeunes sont moins regardantes sur les critères sonores que sur les critères budgétaires pour accéder à la location, de plus en plus difficiles à obtenir de nos jours. C'est en tout cas ce que les agences immobilières ont tendance à confirmer dans l'étude de P. Louvet sur le bruit à Montpellier en 2008. Cependant, nous avons aussi pu constater grâce à nos questionnaires que cette catégorie de population était plus tolérante aux nuisances. "On est en ville, c'est normal" nous a dit un jeune dans la rue. De plus, de leur tolérance nous pourrions imaginer que se dégage une représentation du bruit urbain comme étant la manifestation de la vie. En effet "*l'homme aime à produire du son pour se rappeler qu'il n'est pas seul. Ainsi le silence total est-il rejeté par la personne humaine. L'homme redoute l'absence de son, car il redoute l'absence de vie. Le silence ultime étant celui de la mort. [...] Dans la société occidentale, le silence est négatif. Il est vide. Dans la communication, il signifie rupture."* (RM Schafer 1979 : 351).

Si la tolérance concerne l'importation des bruits publics dans l'espace intime, en revanche dans les questionnaires il est ressorti que beaucoup se plaignaient du manque de sécurité lorsqu'ils participaient aux festivités. En effet, eux aussi se plaignent de l'alcoolisation et du manque de respect grandissant entre les gens. Une étudiante excédée de se faire agresser en soirée nous a suggéré cela: "*Que les contrôles soit vraiment fait, mineurs et l'alcool. Ne pas laisser rentrer n'importe qui dans les bars ou boîtes, certains trop ivres n'ont rien à y faire... Et mettre des points de sécurité (police etc.) dans le centre, où si il y a un problème nous pourrions aller rapidement, par exemple sur la Com*". Soit dit en passant, nous avons été surpris de la proportion de jeunes femmes à se plaindre d'agressions dans notre questionnaire en ligne. Sur 257 personnes, soit 100%, 97 avouent déjà s'être faite agresser, soit 38 %. Parmi ces personnes, 78 sont des femmes, soit 80% des personnes qui se font agresser, et sont 30% du total de nos répondant.

L'une d'elle nous a d'ailleurs dit: "*Je ne vois jamais la police municipale ou autre tourner dans les quartiers je trouve cela dommage car cela inciterait peut-être à faire plus attention et cela diminuerait peut-être le risque d'agression, je trouve cela dommage qu'une fille seule se fasse quasiment systématiquement agresser verbalement voir physiquement par des hommes, cela ne donne pas confiance*"...Pourtant, très peu font appel aux forces de l'ordre, seulement 10 d'entre elles dans notre questionnaire, alors que 53 répondent "*tu n'as rien fait, rien n'aurait pu t'aider*", et d'autres réponses sont variées telles que: courir, se défendre, ignorer. Entre autre, un jeune homme de moins de 25 ans nous a confié dans la rue qu'il n'appelait jamais la police car il avait peur de faire perdre du temps aux gendarmes et à lui-même. En plus de ne pas faire appel aux forces de l'ordre, sans doute par sentiment que

cela ne sert à rien, un sentiment de déresponsabilisation semble se généraliser. Pendant qu'il assistait à la poursuite d'une femme par un homme alcoolisé tenant une bouteille de bière cassée à la main, un jeune homme nous a confirmé ne pas avoir réagi : "*Si on connait pas, on bouge pas*". Cela montre que le sentiment d'appartenance à un territoire et à une communauté, plus largement à la société, n'existe que très peu une fois que l'on est dans la rue, la déresponsabilisation des individus est plus importante à mesure que l'on semble s'insérer dans la nuit. Si nous avions l'impression au départ que le centre-ville de Montpellier s'affirmait comme un grand village, il est clair que ce n'est pas le cas la nuit. La rue est un espace public où s'expriment une sociologie du Tact (Isaac Joseph) ainsi qu'une sociabilité publique, car chaque individu a par définition autant de pouvoir que les autres dans sa relation à l'espace public. Pourtant, la nuit semble faire disparaître cette dernière...

Opposés aux jeunes, les plus de 35 ans sont ceux qui manifestent le plus ouvertement leur mécontentement face à la nocturnalisation urbaine. Soit parce qu'ils n'y participent pas, soit qu'ils regrettent de ne pas ou plus y participer autrement. Leur proportion a tendance à augmenter dans la ville, ce qui amplifie cette impression de binarité démographique, et ce en raison de l'arrivée des âges avancés des générations nombreuses du « baby-boom ». Ils incarnent les gens dont la pensée est d'avoir « déjà assez donné » en termes d'effort, et à qui il est dû le respect.

En effet, Tout au long de nos interviews, nous avons croisé plusieurs types de réactions. Parmi elles, voici celle d'une dame âgée de plus de 60 ans : « *Ce n'est pas la qualité d'une ville que d'être festive, surtout quand festif rime avec alcoolisme* » nous a-t-elle confié. Elle a ajouté qu'elle se sentait touchée par les nuisances sonores tout au long de la nuit, qu'elle évitait les rues sombres de l'Ecusson, de derrière la préfecture et même parfois de la Comédie, très anxiogène le soir. De plus, cette dame nous a raconté s'être fait agresser par un homme qu'elle dérangeait selon elle dans son trafic de drogue. Elle pense que la criminalité ainsi que les incivilités en tout genre augmentent malgré l'augmentation du nombre des patrouilles et a donc prévu de bientôt déménager. Une autre femme, dans la quarantaine nous a dit se sentir exclue du centre-ville. La place aux jeunes selon elle est trop importante et nous a illustré ses propos en faisant référence à la fête de la musique, qui à Montpellier contrairement à Nantes, favoriserait moins les musiques populaires et universelles que les nouveautés électro : « *Il s'agit plus d'un concours à qui mettra le son le plus fort* ». Nous avons également remarqué que cette génération se sentait dépassée par l'ampleur de la nocturnalisation de la ville, notamment à travers les réseaux sociaux, qui ont tendance à crisper les attitudes, où l'on peut remarquer des événements très nombreux et

complètement imperméables vis à vis des revendications des riverains. Parmi tous, il existe "la fête du Mojito", dont Montpellier sera la capitale en 2017: un pretexte pour aller dans les bars et consommer. Sur le Midi libre, on peut lire: "*Le Beaujolais nouveau et la bière ont leurs fêtes, qui sont de grands succès populaires. Le mojito est le cocktail préféré des Français, nous avons voulu réparer cette injustice*", dixit l'un des fondateur de

l'événement… Déjà 3300 participants de prévus, et 13000 intéressés.

Continuons… Chez les jeunes parents, le problème est aussi prégnant, d'autant plus qu'il questionne l'identité même de ces populations jeunes qui se retrouvaient dans l'ambiance festive du centre avant l'arrivée des enfants. Une dame nous a confié avoir déménagé après l'arrivée de sa fille car cela n'était pas un endroit épanouissant pour elle, alors qu'en tant qu'ancienne habitante du centre sans enfant, cette femme aimait ce quartier pour ce qu'il était. Mais le centre-ville est-il vraiment un espace non épanouissant pour les enfants ? C'est ce que tend à confirmer les autres témoignages : Un père dans la quarantaine habitant aux Beaux-arts nous a avoué qu'il détournait souvent son chemin non pas à cause de l'insécurité, mais pour éviter à ses enfants d'être spectateur de scènes dérangeantes : insultes, cris… De plus, il nous a affirmé retrouver fréquemment des préservatifs devant sa porte, ce qui le poussait à descendre avant sa femme et ses enfants pour être sûr que rien ne traîne. Ces

nuisances sont perçues dans l'environnement immédiat proche du lieu de résidence, par conséquent cela rentre dans leur intimité.

Ces témoignages d'une population désabusée ont notamment conduit des associations à émerger dans Montpellier et dans les autres villes de France et d'Europe. Ici, c'est l'association Droit au sommeil qui défend les populations fatiguées de ne pas être entendues. Cette association revendiquent le droit à la nuit, au repos et se plaint au nom des habitants de ne pas bénéficier des droits issus de l'article 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 Août 1789: "*La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.*" Entre autres, le représentant de l'association que nous avons rencontré, Artur Rainho, nous a affirmé avoir pris contact avec la Mairie, pour autant, il nous a confié avoir l'impression de représenter une population vue comme « ringarde » et prend donc comme un affront les tentatives de médiations mises en place pour réguler les nuisances, alors que selon lui il faudrait des mesures strictes et claires pour protéger leurs droits fondamentaux: « *La tranquillité et le sommeil ne sont pas négociables* » nous a-t-il dit. Par ailleurs, si nous avions vu que les jeunes faisaient rarement appel aux forces de l'ordre, préférant régler par eux même la situation ou l'ignorer, le représentant de l'association nous a affirmé que de leur côté, ils n'hésitaient plus à appeler la police.

C'est donc un sentiment général de lassitude qui se dégage de son discours. Et pour cause, si son discours est relayé au niveau national et international par le manifeste européen pour une régulation de la vie nocturne, rien ne semble changer. Cette publication donne le ton dès son sous-titre : « *Hyper alcoolisation, bruit, dérégulation sociale : les centres historiques de nos villes sont-ils encore habitables ?* ». L'hyper alcoolisation, en effet, semble être à l'origine de tous les autres maux de la fête : nuisances sonores, agressions, déchets…l'aubaine que cette drogue légale représente pour le marché économique ne leur a pas échappé et c'est ce contre quoi les victimes s'insurgent le plus, tout en accusant les autorités et l'administration de se dérober devant le problème. Le sentiment de faire passer le bien-être des populations après le développement économique et « culturel » est palpable, jusque dans le ton employé : très polémique, virulent et intransigeant… presque dans l'exagération apparente qui semble synonyme du ras-le-bol ressenti par les riverains. Finalement, la revendication n'est pas de supprimer la fête, mais d'en faire émerger une autre, à travers notamment une vie de quartier régulée, impossible à mettre en place avec la

présence d'autant d'établissement de nuit qui, de jour, ne laissent entrevoir que des rideaux de fer et bouche l'accès à d'autres commerces, ce qui favorise une mono-activité certaine.

Tout semble donc séparer les riverains des fêtards. Pourtant, tous font référence à un manque de sécurité, de civilité… Mais en réalité, les tensions sont telles que chacun se plie dans ses retranchements et catalyse sa rancœur contre un groupe précis. Quand ce ne sont pas les « punks à chien », comme nous l'a affirmé un homme, ce sont les « *** ». Pourtant, les problèmes concernent tout le monde, mais ce n'est la faute de personne. C'est particulièrement frappant pour les étudiants interrogés dans notre questionnaire. Ils en reviennent toujours à eux et à leurs problèmes le soir sans jamais se voir comme une des causes du conflit : le coupable semble insaisissable. Pourtant, et cela sera notre dernière remarque, l'identité riveraine et l'identité fêtarde sont deux types d'identité qui se sont construites ensemble en interdépendance dès les années 1970 à travers un processus de gentrification, c'est-à-dire de réhabilitation du centre, et un processus de nocturnalisation, qui a fait émerger un esprit de fête à Montpellier, ce qui a su la faire rayonner. Notamment, Pierre Augustin, géographe de l'urbain, affirme que la culture de la fête dans les centres est issu de la culture du sport dans les bars dès les années 60, qui alors deviennent les bastions des réunions sportives (la 3ème mi-temps) et collective… Quoi qu'il en soit, la question est la suivante: comment réconcilier ces deux identités sœurs ?

B) Représentation de la ville

1. Touristes et étudiants qui se "loge" face aux habitants

Il nous apparut évident de distinguer ici l'habitant, le touriste et l'étudiant dans la mesure où leur attachement respectif à la ville et les représentations qu'ils s'en font diffèrent, de même que leurs caractéristiques sociologiques, leurs expériences, leurs trajectoires de vie.
Pour commencer, nous tenons à définir ces deux termes :
Habiter: il s'agit d'une notion globalisante, comme peut l'être aussi la mondialisation ou le développement durable. Il s'intéresse à des éléments de géographie humaine (ou sociale, culturelle, ...), à des éléments de géographie économique, politique, etc. Ainsi, habiter induit une temporalité complexe : la manière d'habiter est variable pour la personne à différents temps de sa vie. C'est donc une notion beaucoup plus complexe qu'elle ne semble l'être de prime abord. (geobunnik). Enfin, la définition du terme habiter est aussi liée aux mobilités, ce qui n'était pas le cas pour l'habitat (dans un monde où les mobilités étaient plus réduites) ou

ce qui était moins le cas pour habitant. Pour Maurice Le LANNOU, habiter renvoie à "*la connaissance sans cesse plus affinée des multiples relations entre les hommes et les lieux où ils vivent*". Car "*habiter, c'est vivre sur un morceau de la planète, en tirer de quoi satisfaire les besoins élémentaires de l'existence [...]. Habiter signifie [donc] à la fois demeurer, posséder, construire et vivre en symbiose avec un espace concret.* Selon Olivier LAZZAROTTI, la notion permet aussi de lier deux notions qui semblent s'opposer : le territoire et le réseau.

Habitant est une notion des années 1950-1990, qui s'intéresse surtout à la localisation des habitants, une vision quantitative liée aux progrès statistiques mais aussi aux changements paradigmatiques de cette période. (geobunnik)

Pour comprendre que loger et habiter sont deux façons différentes d'occuper un espace, il est tout d'abord nécessaire de réhabiliter la notion d'« habiter », comme complexe regroupant les usages et pratiques du quartier et les réseaux d'interconnaissances dont dispose le citadin, mais aussi ses représentations sur son habitat, afin de rendre compte de la vision que se fait l'habitant de son quartier. La notion de lieu, endroit signifiant pour l'habitant par sa fonction socio-urbaine dans le quartier, indique comment cet « habiter » prend corps concrètement et s'ancre localement. Mais l'«habiter » aide surtout à comprendre pourquoi et en quoi, parce que **l'habitant n'a pas la même manière que l'aménageur d'envisager la valeur du quartier**, la conception des politiques publiques et la définition des opérations d'urbanisme par les associations de défense de quartier diffère substantiellement et radicalement de celles des pouvoirs publics. *(Labyrinthe-2002-le territoire de l'habitant)*

2. La ville comme espace de conflits

La ville, l'urbain sont des notions qui renvoient à des lieux et à des aires, à des sociétés inscrites territorialement, à des formes spatiales, à des paysages, à des polarisations et à des distances particulières. Mais, **qu'est-ce qu'un territoire urbanisé? Qu'est-ce qu'une ville et comment la penser?**

Le mot « ville » est particulièrement imprécis et son contenu est variable d'une époque à une autre et d'un Etat à un autre. Selon René Maunier, la ville est un ensemble complexe, fait de parties; c'est un groupe social formé de groupes secondaires. Du point de vue de la sociologie, la ville est aussi une forme d'organisation sociale qui privilégie

l'innovation, grâce à l'interaction accrue par la proximité, autorisant une complexité croissante de la division sociale du travail.

A partir de là, nous pouvons constater que Montpellier est soumise à une forte concentration de population et d'activité, ce qui la caractérise par des processus conflictuels qui sont particulièrement liés à une multitude de combinaisons entre le lieu et les pratiques de ses citoyens. Donc, les nuisances nocturnes sont à la base d'une forte conflictualité. Ce n'est peut-être qu'un conflit parmi d'autre qui se développe dans ce cadre urbain à cause de la diversité d'usage et de pratique de chacun dans le milieu urbain.

Il faut le rappeler, un habitant se projette dans son lieu de vie et cette projection est un signe d'appartenance. Il est une composante à part entière de l'âme de la ville, et s'il n'y a pas d'adéquation entre ses attentes, ses représentations et l'aménagement, la réglementation, les activités de la ville ect., l'habitant accumule du stress, de la négativité, de l'agressivité, et, au pire, il peut en venir à quitter les lieux. Il s'agit ici de montrer comment les habitants sont liés à des lieux qui les structurent et qu'ils structurent, qu'ils organisent mais qui en subissent aussi l'influence.

D'une part, il convient de souligner que deux conceptions temporelles du centre s'opposent ici. Comme nous le dit S. Mallet : "*Les horaires de travail, voir les lieux, sont de moins en moins standardisés et se personnalisent. Ils prennent un caractère de plus en plus atypique et imprévisible. Une sorte de brouillage apparaît alors entre les périodes de travail et de non travail, les différents temps du quotidien s'empiètent et s'entrecroisent les uns sur les autres*". En effet, avec l'augmentation du nombre de travail à temps partiel, de travaux de nuits, les journées de plus de 10h, la réorganisation des temps de repos à l'échelle de la ville, du centre historique ou du voisinage immédiat… les différents quotidiens des habitants sont de plus en plus en décalage et le temps universel auquel l'horloge fait référence le devient de moins en moins. D'autre part, il faut dire qu'entre la génération du baby-boom et la génération Y, de nombreux changements historiques et technologiques ont eu lieux et ont influencé de nouvelles philosophies de vie qui entrent en contradiction. Notre rapport au loisir, à la fête et donc notre rapport au temps libre implique par transfert un nouveau rapport au travail. Deux visions du monde s'affrontent ici : d'un côté, nous avons affaire à des générations plus avancées pour qui les valeurs de l'investissement et du travail prennent le dessus. Globalement et de manière assez caricaturale bien sûr, veiller la nuit pour cette population c'est écourter son temps de sommeil et donc avoir la possibilité de gâcher sa journée du lendemain. D'un autre côté, nous sommes en présence de jeunes en phase avec la

mondialisation, qui souhaitent prendre la route, qui ne veulent plus investir: "*Nous sommes une génération née dans l'Internet, cette ouverture sur le monde qui nous permet de voir les choses autrement. La curiosité est grande, nous voulons savoir le pourquoi de tout ça ? Pourquoi la vie ? Pourquoi Moi ? |...] Nous sommes à la fois une génération qui adopte et se lasse vite. Une génération en changement perpétuel, qui a besoin de vivre toujours quelque chose de plus.* ***Nous voulons profiter de la vie, vivre d'imprévus, d'adrénaline, de sensations et d'émotions.*** *[...]* ***Nous, la génération Y, nous sommes nés dans ce rêve de vie atteint par nos parents****. Depuis qu'on est gamin on nous dit qu'il va falloir choisir une voie d'étude, [...] qu'il faudra donner le maximum de nous-mêmes pour évoluer dans notre métier. Qu'il faudra acheter une maison avec grand jardin. |...] Bref, une vie de travail pour avoir le droit de consommer le soir en sortant du boulot.* ***On a besoin de s'évader de cette vie stérile qui petit à petit nous zombifie et nous fait oublier nos rêves****. La preuve, de plus en plus de jeunes s'échappent dans des mondes virtuels avec les jeux vidéo, d'autres passent leur temps sur le net, à travers photos, reportages vidéos…*" (Article: *La génération Y, un nouvel idéal de vie?*, Fabrice Renault,). En effet, notre génération est en proie à des crises de représentation importante, à une époque où le travail est instable, loin des trente glorieuses et de l'illusion de la croissance infinie. On revient à des valeurs sur le court terme, à la simplicité de l'instant présent et à la valorisation de l'expérience. On peut d'ailleurs se demander si la fête à répétition, et les excès qui vont avec, ne sont pas un moyen de fuir la réalité ?

Ces philosophies de vie opposées entre les différentes générations qui peuplent le centre impliquent par conséquent une manière d'appréhender le territoire autrement. En effet, l'identité de l'écusson est multiple et hétérogène et implique des processus de territorialisation très différents en fonction des groupes sociaux. Mais qu'est-ce que la territorialité?

3. Territorialité, Déterritorialisation et distanciation

Pour Raffestin, **la territorialité** est « le système de relation qu'entretient une collectivité – et partant un individu qui y appartient – avec l'extériorité et/ou l'altérité à l'aide de médiateurs »

La **territorialité** exprime, outre un contenu juridique d'appropriation, un sentiment d'appartenance, mais aussi d'exclusion, et un mode de comportement au sein d'une entité, qu'elle qu'en soit l'étendue, quel que soit le groupe social qui le gère

La territorialité n'est pas un simple concept mais un paradigme qui exprime une relation complexe entre un groupe humain et son environnement, «l'environnement étant ici l'enveloppe spatio-temporelle constituée non seulement par un ensemble de propriétés spatiales, mais aussi temporelles, permettant d'inter-relier des comportements dans leur manière de se dérouler dans un contexte d'espace et de temps» (racine. Raffestin 1983).

Déterritorialisation: le mot déterritorialisation signifie être privé de territoire aussi bien de manière concrète qu'abstraite. Par ailleurs, ce terme nous ramenant au concept clé de la géographie « culturelle » désigne le « fait de rompre le lien de territorialité entre une société et un territoire». On peut donc définir la déterritorialisation comme l'opposé du fait territorial.

Dans le centre de l'Ecusson, et d'après nos entretiens, nous constatons que ceux qui sont dérangés pensent que cela vient de ceux qui les dérangent. Les jeunes (parmi les étudiants) sont également attachés à leur ville mais différemment aux autres, d'où le conflit. Nous se retrouvons face à une ville déterritorialisée.
Ce n'est pas seulement la nuit qui est vue différemment mais la ville entière. "Que serait Montpellier sans ces étudiants ?

4. L'idée d'un « non-lieu » pour qualifier l'ambiance nocturne de Montpellier

Debarbieux définit le **non-lieu** comme «Un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique».
Plusieurs moyens de transport contemporains créent des non-lieux : aéroports, avions, TGV, autoroutes, échangeurs, stationnements, car la vitesse et d'autres facteurs mettent le passager à l'écart du reste du monde.
Si bien que la notion de **«non-lieu»** qu'étudie Marc Augé, pertinente par de multiples aspects, fait parfois moins penser à l'espace qu'au temps, à l'excès d'espace qu'à l'excès de temps. Un «endroit» n'est un non-lieu qu'à certains moments, moments durant lesquels la territorialité est mise entre parenthèse, et seulement pour les hommes qui adoptent cette attitude. Dans ces moments, celui qui vit l'endroit comme un non-lieu sacrifie consciemment aux règles de la fonctionnalité pratique et de la «contractualité solitaire».

Le non-lieu n'est pas une absence de lieu ou de territoire, mais une représentation particulière du lieu et du territoire. Un lieu qui aurait perdu son caractère « traditionnel » au profit d'une approche fonctionnaliste pure devient peut-être un « non-lieu » sociologique ou philosophique mais il ne s'agit pas d'un « non territoire » ou d'un « non-lieu » géographique.

En ce sens, la nuit suit les mêmes logiques que l'industrie touristique, elle crée un monde hyper réel où les frontières sociales, économiques, culturelles sont floutées. On entre dans ce qu'Amirou appelle le "paradis" vendu par le tourisme. Celui-ci se matérialise par des "*bulles touristiques*" qui vendent "*le rêve d'une sociabilité parfaite*", et quoi de mieux que de choisir la nuit pour l'expérimenter ? L'Écusson deviendrait en ce sens une "bulle touristique", un espace hors temps, qui donne la sensation d'être isolé sans l'être réellement.

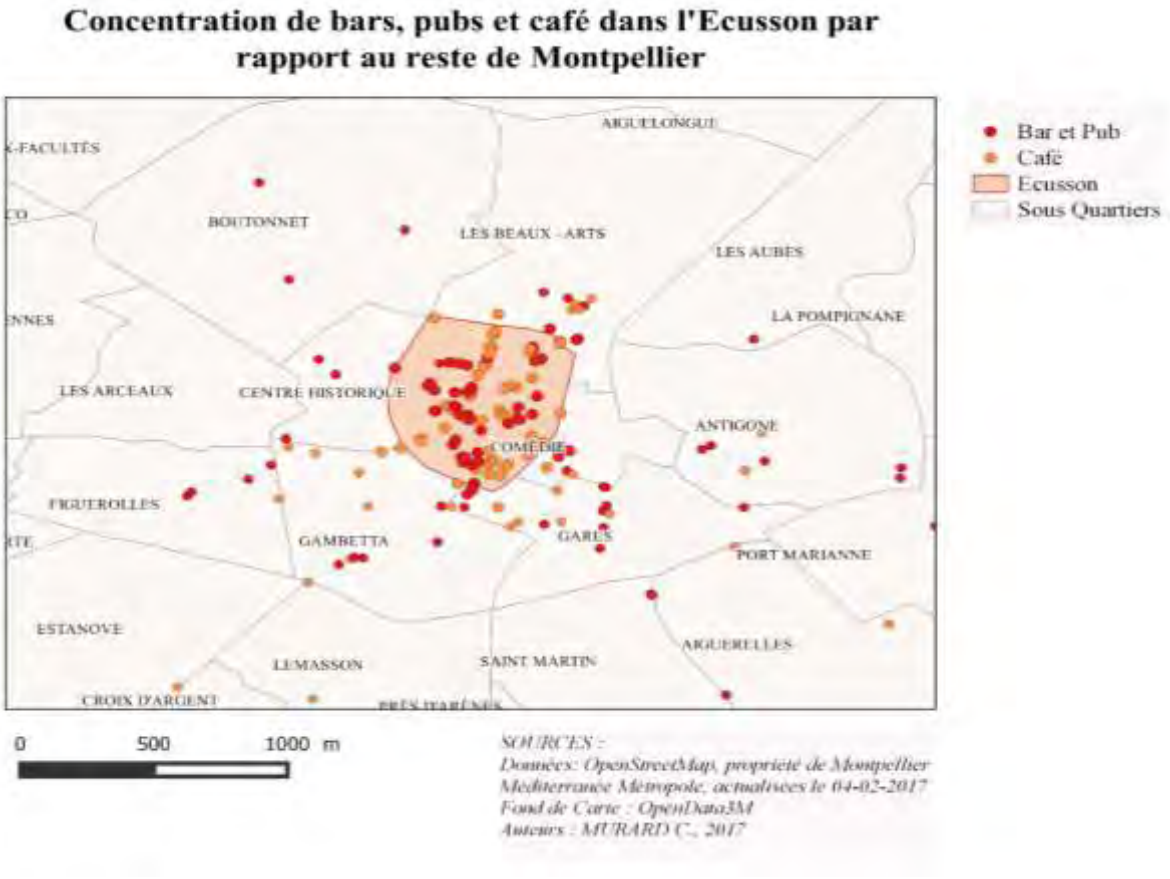
Mais à y regarder de plus, on pourrait se demander si ce n'est finalement pas, une volonté de la municipalité de faire ressembler Montpellier à cela Ne trouve-t-elle pas des intérêts à penser et à présenter la ville comme un espace de consommation?

C) Un centre-ville pensé en termes économiques avant tout, qui induit un malentendu entre les habitants et leurs représentations de la ville

1. Apologie de la consommation et centre historique "touristifié"

Ce malentendu perçu entre les habitants et la ville, mais aussi entre les différentes représentations de la ville des habitants eux-mêmes, nous l'avons lié principalement à deux facteurs interdépendants : Le premier étant le dogme individualiste que le capitalisme véhicule de manière globale. Celui-ci se ressent clairement dans les comportements intersociaux la nuit : les fêtards ne vivent pas dans la même temporalité que les habitants et n'ont pas conscience de déranger. Le second se retrouve dans la politique municipale basée sur un centre-ville tout économique, temple de consommation dont le potentiel s'accroît de manière exponentielle la nuit, festive et lucrative. En effet, lorsque la nuit tombe, les bars s'illuminent aux côtés des magasins pourtant fermés, témoignant de la mono activité du centre. Si aujourd'hui le maire P. Saurel a interdit le transfert des licences 4 des communes voisines vers l'écusson, on assiste tout de même à un modèle centre-périphérie frappant, ce que confirme le Manifeste européen pour une régulation de la vie nocturne : « *Les cœurs de*

ville sont désormais livrés à des activités fortement rémunératrices à peu de frais : des bars, encore des bars, toujours des bars ».



On ne peut donc nier le lien entre économie et festivité. Or, si seul l'être humain, parmi les animaux, a la possibilité "de devenir imbécile", affirmait Rousseau, c'est qu'il suffit qu'ils grandissent hors des structures sociales pour qu'il retourne à l'état de nature. A une époque où celle-ci est de nouveau valorisée et protégée, de même que l'état de fête où l'on exprime ses pulsions, on pourrait craindre que ce que l'on valorise aujourd'hui finalement ce soit la bêtise, la futilité. En effet, la fête aujourd'hui a été détournée de sa fonction originelle pour devenir un loisir comme un autre. Elle était perçue comme un moment libérateur, elle subit désormais l'ingérence économique. Commercialisée, standardisée, elle ne vient plus rompre le quotidien mais le remplace et s'aligne par la même occasion sur les caractéristiques du loisir. Pourtant, vivre sa vie de manière festive constamment, ce ne serait pas plutôt une régression ?...

La fête d'aujourd'hui, c'est donc la consommation : conçue comme une rupture avec le jour, elle incarne le désordre. Or, le meilleur moyen d'inverser les codes n'est-il pas d'avoir recours à l'alcool ? Nous l'avons dit, la nuit est le moment privilégié pour exalter les

sens et évoque également l'idée de transgression. La synergie de ces deux représentations profite à l'industrie de l'alcool de manière indéniable. Ainsi, nous l'avons constaté dans les questionnaires, il a maintenant tendance chez les jeunes à être fortement consommé, certes moins régulièrement mais à doses beaucoup plus importantes. 51% dépassent les 3 verres en soirée et 30% entre 2 et 3 verres (questionnaire en ligne). S'ils pensent se libérer de la société codifiée du jour, c'est sans compter sur les techniques de marketing urbain qui foisonnent.

Beaucoup de musiques, notamment dans les boîtes de nuit, sont pensées pour pousser à la consommation impulsive, comme dans les centres commerciaux. Ces musaks ne manquent pas à Montpellier et participe du marketing "sensoriel", et donc adapté à la nuit, sensorielle par nature. En ce sens, M. Guéguen, professeur en science comportementale, a révélé que le volume sonore incitait à l'achat en étudiant le comportement de 120 personnes dans un bar à Paris. Ensuite, dans la boîte de nuit le KULT à Mauguio, une Montpelliéraine nous a confié que les « battle » de danse entre groupe de jeunes étaient interdites car elles détournaient le client de son but premier : consommer. Bien sûr, il ne faut pas nier que ces établissements ont un but économique légitime, pour autant, ils ne s'attacheront pas à surveiller leurs clients s'ils sont en état de conduire pour rentrer ou non. Ensuite, de nombreux évènements liés à l'alcool apparaissent de plus en plus et ont tendance à créer une « culture » de l'alcool.

En plus de normaliser sa consommation, cela a tendance à déresponsabiliser les consommateurs. C'est le cas du Montpellier Week Beer, du 21 au 26 février 2017 sponsorisé par les brasseries Paulaner qui crée de l'événementiel autour de la seule thématique de l'alcool, ou encore celui de Montpellier, capitale du mojito dont nous avons déjà parlé: Un titre acquit sans réelle légitimité historique, mais qui a le mérite d'attirer une population en quête de sensations. Artur Rainho, représentant de l'association Droit Au Sommeil, nous faisait à ce sujet remarquer que leur association entendait bien qu'il existe une culture du vin, de la bière, de certains spiritueux... Mais qu'encore fallait-t-il que tous les patrons détenant une licence 4 dans le centre-ville en soient imprégnés.

Enfin, la mise en situation de la ville la nuit par ses illuminations patrimoniales afin de faire émerger une identité nocturne montpelliéraine ne saurait nier que cette intention favorise l'émergence d'un décor nocturne. Ce dernier est plus à même de devenir une aire de jeu lorsque la population nocturne est principalement composée de jeunes fêtards. Peut-être à tort, nous nous sommes fait cette réflexion : un centre-ville historique dans sa morphologie n'est jamais le reflet de la société, mais toujours celui de l'identité élitiste du passé, comme en témoigne par exemple la percée haussmannienne de la rue Foch.

Or, aujourd'hui, les centres sont caractéristiques d'une certaine mixité sociale et culturelle. Il est donc peut-être plus facile aujourd'hui d'être dans l'excès, de se sentir hors temps, hors limite, dans un espace qui concentre autant de paradoxes visuels, là où les frontières temporelles sont brouillées. Le fait de mettre en valeur l'architecture du passé, peut-être, favoriserait l'idée d'un décor de théâtre qui projetterait un masque sur celui qui s'y promène. Or, la ville vend son image nocturne à travers la lumière qui en émane pour y fonder son identité. De plus, une esthétisation est un choix politique : "*la ville est vitrine d'un passé et miroir du présent. Elle renvoit une image qui lui donne son identité. C'est pourquoi l'image devient l'expression d'une politique urbaine globale et le souci de l'image gagne progressivement tous les pouvoirs municipaux. [...] Les opérations de restauration et de rénovation participent d'une attention analogue même si leurs finalités sont différentes. L'éclat des premières et le modernisme des secondent donnent une physionomie nouvelle et améliorée de la ville. Elles visent aussi le monde extérieur. La qualité de l'image passe donc par l'évolution du tissu urbain à travers la sauvegarde du patrimoine architectural ancien et l'émergence d'un nouvel urbanisme"* (Pierre Laborde, L'identité, valeur du futur de la ville?).

Le centre, vers lequel tous les tramways convergent dans un réseau en étoile, attire donc les fêtards comme le lampadaire les insectes. Du reste, le modèle centre-périphérie semble également concerner la mise en scène lumineuse d'après les répondants de notre questionnaire en ligne. "Prêt de l'arrêt Occitanie, la rue n'est quasiment pas éclairée" ; "Pas assez d'éclairages à Vert Bois"...

Finalement, on pourrait voir les fêtards comme des victimes, car faire la fête, c'est porter de nouveaux masques. Or, la population la plus touchée par cette politique économique est celle des jeunes, bien qu'il faille préciser que cette époque de la vie soit marquée quoi qu'il advienne d'une instabilité liée à la construction de l'identité personnelle. Nous l'avons

dit, face à des perspectives d'avenirs plus floues et avec des valeurs plus ancrées dans l'instant présent, la jeunesse semble plus à même de pratiquer la fête de manière récurrente. Ils sont garant d'une sociabilité éphémère, très ancré dans une humanité multi-territorialisée où de plus en plus le contact social se maintient par les ondes alors que la solitude est stigmatisée. « *Sous l'emblème inepte de « cafés cultures », ou de toute autre dénomination futilement « hype », la valorisation de leur supposée fonction sociale les autorise à négliger un environnement urbain avec lequel ils n'entretiennent du reste aucune attache.* » Ici, le Manifeste européen touche du doigt la fonction sociale des bars, qui peut être effectivement remise en cause. Selon les fêtards, les barmans, les bars dans la convivialité dont ils sont vecteur, rendraient sociable, notamment avec l'aide de l'alcool, qui représente la boisson la plus proposée dans ces endroits, si ce n'est la seule alternative... Cela rentre en totale contradiction avec le Manifeste, qui affirme que l'attitude la plus individualiste est de se réunir dans un bar, y laisser aller ses pulsions refoulées sans prendre en compte le reste de la société qui profite autrement de la nuit. C'est le serpent qui se mord la queue, finalement chacun de son côté exprime sa vision de la nuit urbaine de manière individualiste. Est-ce une fatalité ?

2. Un mal nécessaire au renouvellement de la ville ? Une source d'attractivité ?

Comment pourrions réellement reprocher à Montpellier d'attirer des étudiants et des touristes ? En effet, il ne faut pas oublier que d'une part, la ville s'est construite grâce à son origine universitaire, la faculté de médecine étant renommée depuis le Moyen-Âge, et que d'autre part, la centralité qu'elle occupe dans l'arc méditerranéen implique une force d'attraction touristique indéniable et logique. Or, c'est peut-être ce que la ville à décider d'assumer entièrement, ainsi, elle joue un maximum sur ses qualités, que beaucoup de villes lui envie, pour finalement se renouveler… que cela plaise ou non aux habitants réfractaires. De fait, si le centre-ville est-ce qu'il est aujourd'hui, c'est indéniablement parce qu'il attire et qu'il est rentable. Montpellier s'est adapté à la demande de la partie de la population qui est prête à payer. Selon Mallet, le nouveau fil rouge de l'aménagement urbain est l'attractivité : multiplication des infrastructures de transport rapide, augmentation du parc hôtelier, valorisation de l'histoire des villes, patrimonialisation, recherche pour la ville d'une identité… Tout ce qui caractérise Montpellier finalement.

"*La ville est un miroir d'une région, de la culture et du mode de vie de ses habitants. Car en réalité, c'est bien la population qui permet à la ville d'être le reflet de sa région. [...]*

Aujourd'hui, l'image apparaît comme un intermédiaire de l'économie et un agent du développement urbain. Les villes sont devenues des acteurs de l'expansion économique." nous dit Pierre Laborde (L'identité, valeur du futur de la ville ?).

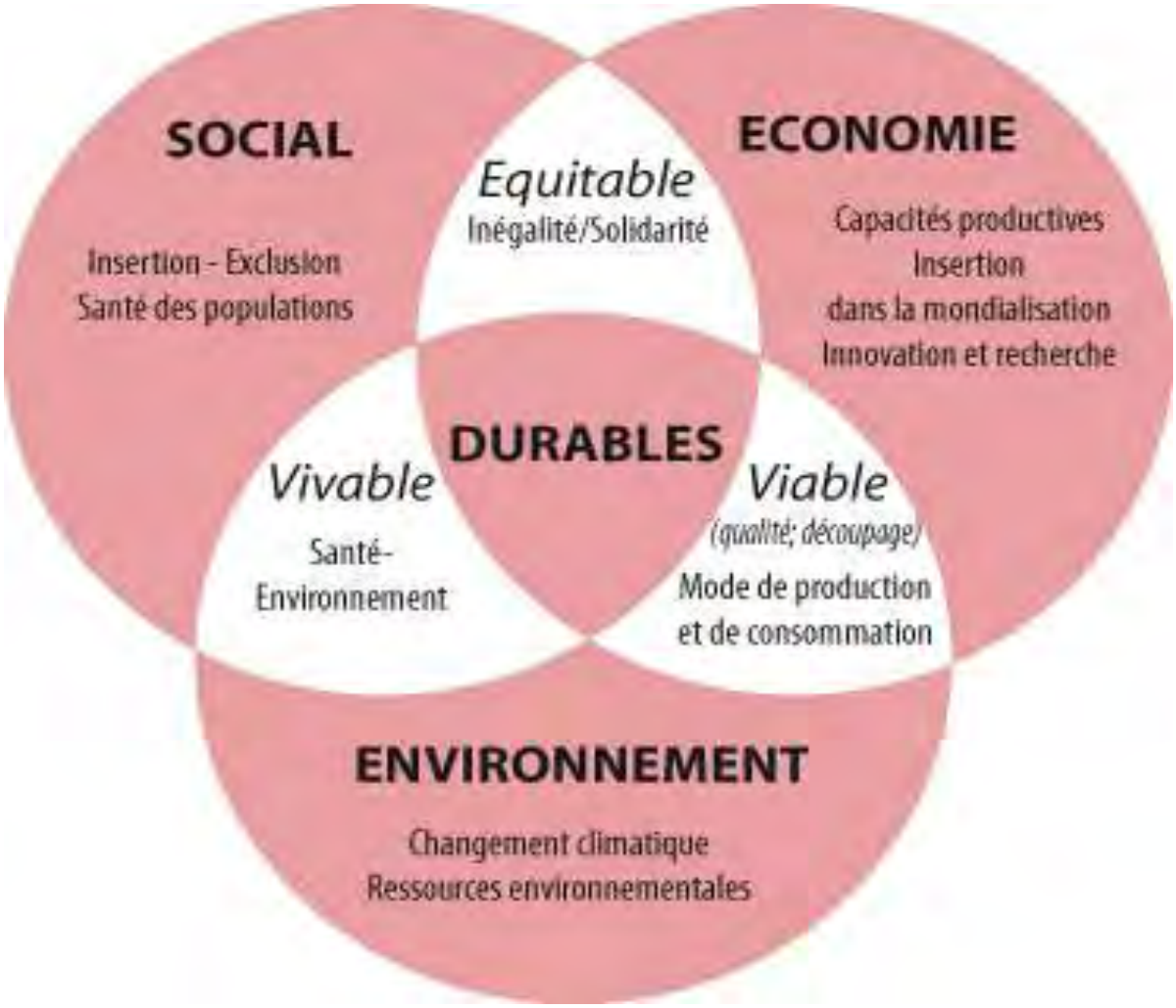
Montpellier la nuit sur le site http://www.montpellier-tourisme.fr *; Concentration des Airbnb dans le centre-ville.*

Ainsi se multiplient les Airbnb dans la ville d'une manière impressionnante et le prix de l'immobilier s'enflamme: Pour un appartement en centre-ville entre 40 et 50 m² il faut compter entre 550 et 800e par mois à Montpellier contrairement à Béziers qui affichent des prix allant de 330 et 480e pour une recherche similaire sur Leboncoin (recherche datant de Mars 2017). En ce sens, le tourisme est un agent de gentrification indéniable. « *Le tourisme implique la pratique du centre et un retour du centre : il est au cœur d'une nouvelle mise en valeur d'un lieu abandonné par les classes moyennes et aisées qui lui préféraient les banlieues* » (Mathis Stock, Léopold Lucas, 2012), or, il faut avouer que le centre de Béziers est moins festif, si ce n'est pas du tout, et moins huppé. Enfin, Monsieur Chastagner dans la thèse de LOUVET Pascaline nous dit que les terrasses sont utiles aux habitants puisqu'elles permettent de réduire leurs impôts…

Miser sur le loisir et l'esprit de fête est donc rentable et participe au renouvellement de la ville. Ainsi, les habitants ayant eu accès au centre-ville avant qu'il n'attire autant, et qui ont participé à sa réhabilitation, sont peut-être en train de dramatiser la situation en cristallisation leur mécontentement en référence à un passé révolu. Or, c'est un fait indéniable : on ne peut pas figer une ville, à moins de la muséifier et de la laisser pour morte. De plus, avec une population de plus en plus croissante en demande de loisir, une aire urbaine qui se densifie et un centre-ville qui morphologiquement parlant ne peut pas s'adapter à la demande en termes d'emploi et de logement, une solution s'impose pour un égal accès à cet espace. Or, si tout le monde ne peut pas avoir accès au centre-ville historique de manière pérenne,

alors tout le monde doit y avoir accès de manière éphémère. Et puisqu'il est de plus en plus difficile d'y accéder rapidement avec la piétonisation en cours, il convient donc pour en profiter un maximum de séjourner sur place au moins une nuit.

Ainsi la touristification du centre peut se justifier. Sans compter que la dynamique de loisir est aussi engagée pour l'habitant qui par la même occasion trouve de plus en plus difficile de sortir du centre, c'est ce que nous a confirmé un montpelliérain habitant Gambetta : « *Il me faut parfois une heure pour sortir de la ville ! Ça donne pas envie de sortir* ». Contraint de ne pas pouvoir physiquement se modifier, le centre-ville impose donc à l'habitant lui-même de changer sa façon d'être citoyen. Le tourisme a « *contribué à modifier le regard sur les villes, par exemple au travers de la patrimonialisation et, plus récemment, de la « festivalisation » des centres villes* », ainsi : *« habiter touristiquement conduit à créer ou recréer des centralités [...] la coprésence de touristes et les pratiques ludiques de l'espace urbain modifient en profondeur la qualité d'espace. Il s'agit d'une appropriation d'un espace désormais apprêté pour la pratique touristique.* ». (Stéphane Nahrath, Mathis Stock, 2012) C'est l'image type de Paris-Plage : on fait venir le tourisme aux résidants.



C’est une réelle révolution du ludique. Les centres villes historiques d’une manière générale n’ont plus de fonction économique assignée. Le loisir pourrait finalement être le seul salut de l’Ecusson alors qu’auparavant c’était une activité de “backstage” puisque le temps du loisir était en rupture avec l’urbain à travers par exemple les excursions à la campagne. La logique de l’événementiel fait donc désormais partie intégrante des politiques urbaines dans sa quête de renouvellement et d’adaptation aux logiques économiques et sociales contemporaines.

Pourtant, si l’on estime que ce processus est un mal nécessaire à la régénération de la ville, c’est oublier que le développement durable ne s’applique pas qu’aux espaces de néo-nature, telles que les campagnes ou les parcs naturels régionaux, mais également à l’urbain. Concilier harmonieusement l’environnement, le social et l’économie est un objectif de développement indispensable à tout espace de vie.

Ici, sans condamner l’état de fête actuel, nous constatons qu’il existe un réel déséquilibre en défaveur des habitants du centre qui ne souhaitent pas se mêler aux festivités. Sans vouloir leur redonner la part belle, il est important de comprendre qu’il faut contrôler la balance pour qu’elle ne penche ni d’un côté, ni de l’autre. Belle utopie, cela va sans dire. Mais voyons ce qu’un centre-ville sans habitant pérenne pourrait donner. Nous concevons qu’un centre-ville non festif, calme et réservé uniquement à ces derniers est inconcevable, le centre historique est un espace où irrémédiablement il y a génération de flux et des échanges. L’inverse, au contraire, conduirait plutôt à une disneylandisation de cet espace, c’est à dire selon Sylvie Brunel (*La planète disneylandisée : Pour un tourisme responsable*) à un processus de transformation d’un espace en un parc d’attraction, transformant les sociétés et les cultures locales en clichés destinés à répondre aux attentes ludiques des touristes.

Ainsi, imaginons un centre historique uniquement dédié aux loisirs: L’habitant du centre doit par conséquent devenir un touriste dans sa propre ville et confondre le quotidien avec les vacances, l’état de fête avec le loisir. Mais s'il ne le désire pas, il bute contre les fêtards qui s'isolent dans leur monde par le bruit et l’alcool. Dans une vision stéréotypée et extrême, on pourrait voir le risque que l'écusson se transforme en parc à thème dédié à la consommation, ce que jean marc Augé appelle un non-lieu, et nous rajouterons : hors temps. D'après la définition de Marc Augé, un non-lieu est un espace interchangeable où l'être humain reste anonyme. Il s'agit par exemple des moyens de transport, des grandes chaînes hôtelières, des supermarchés, des aires d'autoroute, mais aussi des camps de réfugiés. L'homme ne vit pas et ne s'approprie pas ces espaces, avec lesquels il a plutôt une relation de consommation. Or, nous trouvons qu’ici, la définition peut très bien s’appliquer à Montpellier

la nuit. Aujourd'hui, il semble de la dystopie, comme beaucoup d'autres, devienne réelle. La politique nocturne de la ville semble faite pour attirer les étudiants et les touristes, au détriment des familles, des personnes âgées, des mineurs et des handicapés. En cela, l'exemple des terrasses nous paraît frappant.

Quartier Saint Roch - Source: Jean-Marc Paoli

Souvent surchargée malgré les réglementations et constituant des obstacles au passage des poussettes, des chaises roulantes et ambulances, elles ont également un impact sur l'esthétisme et sont facteur de bruit puisque souvent surchargées… Ces terrasses, qui constituent une conquête de l'espace privé sur l'espace public, semblent animer un monde déconnecté du réel. En ce sens, la nuit suit les mêmes logiques que l'industrie touristique, elle crée un monde hyper réel où les frontières sociales, économiques, culturelles… sont floutées. On entre dans ce qu'Amirou appelle le "paradis" vendu par le tourisme. Celui-ci se matérialise par des "*bulles touristiques*" qui vendent "*le rêve d'une sociabilité parfaite*", et quoi de mieux que de choisir la nuit pour l'expérimenter ? L'Écusson deviendrait en ce sens une "bulle touristique", un espace hors temps, qui donne la sensation d'être isolé sans l'être réellement…

On ne saurait pourtant oublier que l'âme d'une ville réside dans la diversité des populations qui l'occupent... Et pour cause, ce lieu forme en général un nœud vers lequel convergent les réseaux, les flux humains et économiques... Il serait donc étonnant que cet

espace ne subisse pas l'assaut simultané de populations hétérogènes et qu'il n'assiste pas à leurs confrontations, leurs mélanges... Mais si une prend l'ascendant sur l'autre, alors la ville s'en trouve changée. Rien ne sort jamais de bon lorsque l'on arrête les mélanges. Le phénomène d'entre-soi ne mène qu'à des fractures sociales toujours plus importantes. Mais peut-être au contraire n'est-ce pas la ville qui change mais seulement la façon d'être citoyen.

Or, si la citoyenneté comme nous la concevons aujourd'hui est remise en cause, son remplacement par une citoyenneté éphémère est-elle pertinente ? Nous aurons pour tout réponse une piste de réflexion : Pour que la vie en société soit possible, la raison doit suppléer aux pulsions instinctives. Ainsi, trois règles paraissent incontournables afin d'en assurer le fonctionnement : Tout d'abord, un consentement collectif à l'autorité. Toute société possède des normes qui régissent la vie quotidienne. Ensuite, il doit exister un vœu de réciprocité : personne ne devrait pouvoir se soustraire à la règle commune car il y a conscience d'un sentiment d'appartenance à la société. Enfin, le mouvement oblatif vient clôturer cette liste : Dans toute société, il se pratique des échanges de dons qui sont une façon de s'engager envers autrui et de lier autrui à soi. C'est le cas pour les impôts, bien que cette pratique soit déshumanisée et ne soit donc plus un exemple frappant, surtout lorsqu'elle est évitée de plus en plus par les représentant de la classe politique actuelle. Il faut donc recréer un sentiment d'appartenance à la société et au territoire en dépit de nos différentes cultures temporelles, car le manque de lien social est ce qui caractérise de plus en plus notre époque. Sans cela, le centre-ville deviendrait un espace non pas de "non-droit" mais de "sur-droit" et de "non-devoir"...

III- Réinvestissement de la place publique

Nous allons tenter de percevoir comment il serait possible de convertir ces problèmes liés à la nuit en ressources pour faire vivre la nuit autrement. Ce projet s'inscrit dans la continuité de ce que proposait Luc Gwiazdzinski *"Ouvrir le chantier des nuits métropolitaines consiste à* ***apprendre à gérer les paradoxes*** *d'une métropole hypermoderne en prenant soin de tous : éclairer la nuit sans la faire disparaître sous une nappe lumineuse permanente ; préserver son identité originelle et sa part de mystère ; développer l'activité nocturne sans créer de nouveaux conflits d'usage ; assurer la sécurité publique sans imposer de couvre-feu ; ouvrir la nuit à l'activité économique et respecter la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre–périphérie sans uniformiser la pratique nocturne de la ville ;*

réguler la ville en fête tout en conservant une place pour la transgression ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché. C'est à nous de décider ensemble « jusqu'où ne pas aller »"[100]

A) Réappropriation de la nuit

1. Le présentiel dans la régulation des conflits

Afin de mieux comprendre le rôle de la police municipale dans la lutte contre les nuisances créées par la nocturnalisation de Montpellier, nous avons souhaité rencontrer M. Coumba, chef de la brigade de nuit, qui s'est révélé être un acteur essentiel dans l'élaboration de notre dossier. M. Coumba est spécialisé sur les nuisances nocturnes et a pris ses fonctions depuis peu. Il a mené certaines actions "coup de poings" qui se sont avérées payantes sur le territoire de Montpellier.

La Police Municipale est chargée de répondre à tous types de nuisances telles que les tapages nocturnes, les problèmes de voisinage, de débit de boisson… Elle joue le rôle d'intermédiaire entre les habitants mais également entre les patrons de boîtes et les habitants qui n'arrivent pas toujours à trouver un terrain d'entente. Les agents de la Police Municipale font notamment les fermetures des bars en postant des agents devant le bar pour que les patrons accélèrent la fermeture afin de ne pas déranger les riverains. Les clients doivent donc terminer leur verre avant de sortir pour ne pas traîner dans les rues.

Cette fonction de régulateur est essentielle pour faire régner l'ordre et continuer à considérer la fête comme le théâtre du partage et du vivre ensemble. Ces actions ont eu un impact positif sur la Place Jean Jaurès. En effet, les employés du bar "Le petit Nice" affirment se sentir plus en sécurité le soir quand ils partent avec la recette de la soirée. Les clients quant à eux, sont également rassurés lorsqu'ils rentrent chez eux de ne pas rencontrer de groupes de personnes alcoolisés occuper les rues.

Les missions mise en place par M. Coumba sont définies par une politique de proximité mais la nuit cela s'avère plus difficile car la police municipale est un service de renseignement. Selon lui, il est plus pertinent de lutter contre tous types de nuisances nocturnes en faisant de la prévention et en privilégiant le dialogue plutôt qu'en misant sur la répression. Dans cette perspective, de nombreuses campagnes nationales diffusent le message sanitaire : "l'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération."

[100] L. Gwiazdzinski, 2014

L’objectif est de sensibiliser les gens pour les inciter à se réguler d’eux même avant de les contraindre.

Selon M. Coumba, la police Municipale de Montpellier manque cruellement d'effectifs afin de couvrir l'ensemble du territoire face à une demande toujours plus importante. Il serait nécessaire de recruter 8 agents de plus pour assurer la sécurité dans certains quartiers oubliés réputés sensibles tels que le Petit Bard ou la Paillade par exemple.

Une meilleure répartition des agents serait également judicieuse car l'essentiel des patrouilles se concentrent sur le centre-ville et particulièrement la Place de la Comédie, qui connaît une activité nocturne importante. La réappropriation de la nuit passe donc par le réinvestissement de certains quartiers par la police (comme le Petit Bard, la Paillade ou la cité Gely) qui n'avait jusqu'à présent pas le droit d'y intervenir faute d'équipement adapté tels que des casques ou grenades, car cela serait trop dangereux pour eux.

En effet, à Montpellier comme dans plusieurs villes la police ne jouit pas d'une très bonne réputation. Lorsque nous avons soumis les habitants de la ville à notre questionnaire, il est apparu qu'il y avait un manque de confiance évident envers cette institution qu'il juge ne pas être assez présente lorsque l'on en ressent le besoin. Selon M. Coumba cette pensée est caractéristique de la population de gauche anarchiste spécifique à la ville de Montpellier, et qui refuse l'autorité. Il est donc nécessaire de recréer du lien entre les gendarmes et les fêtards.

La police a également mauvaise presse sur internet. Lors des opérations coup de poings que M. Coumba a menées, il a été accusé de vouloir casser la fête et de ne pas prendre en considération les envies et attentes de la population étudiante. Face à ce constat, il est essentiel que la police véhicule et entretienne une image moderne et moins répressive à l'égard des habitants en recréant du lien notamment par le dialogue. Pour réinstaurer un climat de confiance, M. Coumba privilégie la présence de maîtres-chiens plutôt que d'armes telles que des flashball ou des taser car cela risquerait d'accroître ce sentiment de méfiance de la part de la population à l'égard des autorités. Au contraire, les maîtres-chien peuvent s'avérer dissuasifs et redoutables d'efficacité. Le visuel et la forme peuvent engendrer un *a priori* ou un jugement erroné en seulement quelques secondes.

Dans l'imaginaire commun, la simple vision de l'uniforme policier est associé a un côté réglementaire stricte, ce qui n'est pas en adéquation avec l'esprit de la fête. En effet, le port de l'uniforme peut se révéler être une difficulté pour l'acte de médiation et engendrer une agressivité de la part des habitants. Le port de l’uniforme est d’autant plus problématique dans le cas où le nombre de noctambules est important. Les policiers nous le confirment

aisément « c'est clair, si on a face à nous une cinquantaine de personnes et qu'on voit que ça va être délicat d'intervenir, on préfère rester en retrait. »[101]

Selon le rapport du *think tank* Terra Nova, qui est un groupe de réflexion visant à émettre des propositions dans le domaine des politiques publiques, "les relations police-population sont plus tendues en France que dans d'autres pays européens" et la réciproque est valable, c'est également en France que les policiers sont les plus méfiants face aux citoyens. Nous sommes donc confrontés à un vrai problème, une sorte de guerre froide dont la tension est palpable.

Pour y remédier, le rapport souhaite promouvoir une police de contact, qui serait plus proche des habitants, en se montrant à l'écoute de leur demande, en étant prête à justifier leur interventions et contrôles d'identité auprès des habitants méfiants, et savoir gérer une situation conflictuelle de manière pacifique sans utiliser la force. Pour agir en amont, le recrutement se doit d'être diversifié de la même manière que les patrouilles qui peuvent être pédestres, cycliste ou équestres. Le policier devient ainsi plus accessible et ne met pas une barrière avec la population. Inscrire le nom des policiers sur leur uniforme lorsque les missions impliquent un contact régulier avec la population est également en cours de discussion même si cette proposition est déjà largement controversée dans les rangs de la police. Enfin, les policiers ont besoin de légitimité et de reconnaissance de leur travail ce qui passe par des récompenses et des promotions lorsque les agents ont des actions de prévention.

Les des questionnaires que nous avons menés auprès de la population montpelliéraine, nous avons plusieurs fois été confrontés au même constat : en effet le manque d'intervention de la police, notamment sur l'avenue de Toulouse agace les habitants qui se sentent démunis et savent plus vers qui se tourner pour lutter contre les nuisances liés à la prostitution. Dans certaines villes, face à ce sentiment d'impuissance, les habitants sont contraints de développer ce que l'on appelle des "milices privées", des "réseaux de voisins ou encore des "réseaux de copropriété. Ces associations ont pour vocation de favoriser l'entraide et les échanges entre les habitants, mais également de garantir le calme et la sécurité. Ils ne font pas justice eux même mais se doivent de prévenir la police s'il arrive quelque chose comme des dégradations, des vols ou des agressions ce qui peut avoir un effet dissuasif.

Cela existe déjà dans certaines villes de France comme Nice où les habitants signalent les infractions ou les incivilités des autres habitants telles que les cigarettes jetés sur les trottoirs où les stationnements gênant. Ce dispositif est très controversé car les habitants

[101] Entretien collectif avec des policiers municipaux réalisé par R. Pieroni

peuvent avoir l'impression d'être surveillés dans leur propre ville et de ne plus se sentir libre. Cette forme de délation s'est pourtant avérée efficace car cela a permis de lutter efficacement contre certaines formes de délits.

Artur Rainho le responsable de l'association droit au sommeil affirme qu'en France, ce phénomène montre ses limites. Il est difficile d'agir comme aux Etats Unis ou au Brésil ou les riverains vont se constituer en milice. En France cela reste de l'affichage et non de l'action directe.

2. Sécurité : potentiels et limites

Face aux incivilités, à la criminalité qui augmente, de nombreuses villes recourent de plus en plus à la présence systématique de caméras dans certaines rues très fréquentées. Elles se sont avérées très utiles pour permettre l'identification de personnes ayant commis vols ou agressions. De plus, elles permettent de rassurer les habitants, qui se sentent peut être plus en sécurité dans une ville dont les rues sont surveillées. En annonçant leur présence, un effet dissuasif est souhaité pour ceux qui souhaitent commettre un délit. Malheureusement cela n'a pas toujours l'effet escompté car les habitants oublient très souvent la présence de caméras et commettent des infractions face à elles sans s'en apercevoir et sont souvent pris en flagrant délit.

D'autres, au contraire, plus expérimentés, connaissent leur emplacement et les évitent, préférant les zones sombres non éclairés pour vendre des substances illicites. Le potentiel des caméras ne doit donc pas être surestimé car il ne permet pas de lutter complètement contre les incivilités.

De plus, elles peuvent donner aux habitants l'impression d'être surveillés et contrôlés à la manière du célèbre roman *1984* de George Orwell. Grâce à ce roman, l'expression Big Brother est devenue la représentation de l'État policier et de la perte des droits individuels de la population dans la culture anglo-saxonne. "Big brother is watching you" est alors lié à la dénonciation et au rejet de la population des systèmes de surveillance comme les caméras et le voyeurisme omniprésent dans la ville. Dans une société informatisée où les technologies jouent un rôle considérable, les informations personnelles peuvent être connues publiquement de façon instantanée ce qui peut être perçu comme une entrave à la liberté de chacun, une intrusion dans la vie privée d'autrui.

En 2014, la ville de Dubaï a créé le projet Smart City, dans le but de rendre la ville plus intelligente et d'offrir une meilleure sécurité à ses habitants en équipant la police de voitures et services connectés pour un meilleur respect de la loi. A Dubaï, les caméras de

surveillance sont omniprésentes ce qui permet de se passer des services des vigiles, éboueurs ou agents de la sécurité. Ce projet démesuré a porté ses fruits puisqu'il a permis d'arrêter des meurtriers mais a également contribué à faire de Dubaï l'une des villes les plus sûres au monde. Il ne pourrait pas s'appliquer à une ville comme Montpellier notamment par manque de moyen.

La ville détient la majeure partie de ses caméras dans le centre-ville car c'est le lieu où se concentre la majorité de l'activité nocturne et des nuisances qui en découlent. Comme nous le confirme Dominique Crozat, en 2005, à Montpellier, le budget municipal a procédé à "une extension du réseau de surveillance vidéo urbaine" car la ville en manquait cruellement. Selon le Ministère de l'intérieur, les villes doivent être équipées d'en moyenne 1 caméra pour 1000 habitants mais à Montpellier on en dénombre 1 pour 2300 habitants. Entre 2000 et 2008, les quartiers de l'ensemble de la ville ont vu leur nombre de caméras augmenter. Cependant, cette augmentation ne touche pas tous les quartiers dans la même proportion. En effet, les quartiers excentrés comme Hôpitaux-Facultés et Prés d'arènes-Port Marianne sont délaissés au profit du centre où se concentre l'ensemble de la vidéosurveillance. L'argument donné pour justifier cette initiative est la préservation de la stabilité de la société. Dans certaines villes comme Londres notamment, ville qui concentre à elle seule un peu plus de 25 millions de caméras, il apparaît normal aux yeux des habitants d'être filmé des centaines de fois par jour. Là encore, la présence des caméras montre ses limites car il n'a pas été enregistré une baisse de la criminalité et des attentats se sont produits sur le sol britannique.

A Montpellier, un événement est régulièrement surveillé par les caméras de surveillance car il est source de nuisances et de vandalisme dans les rues de la ville. Cette année encore, le traditionnel carnaval des gueux a connu des débordements au cours de la soirée. En effet, ce qui se devait être un rassemblement festif et convivial de 400 personnes a dégénéré, laissant la ville en plein chaos. Aux vitres de boutiques cassées et aux vols s'ajoutent des poubelles incendiées.

Pourtant il est paradoxal de constater que lorsque deux carnavals se déroulent en même temps comme c'est le cas ici avec d'un côté le carnaval des Gueux, de l'autre le carnaval Karakwa d'inspiration brésilienne seul l'un d'eux est filmé, jugé comme étant plus à risque par le CSU[102]. Cet événement n'est donc pas vu dans la rue par le Centre de Supervision Urbaine mais bien à travers les caméras. La vision est donc déformée car l'atmosphère festive ne peut pas être retranscrite, elle ne se ressent que sur le terrain. Au

[102] Carnaval des Gueux vu du Centre de Supervision Urbain de Montpellier (CSU), par D Crozat et C. Sélimanovski

contraire, les caméras semblent être des "filtres et miroirs déformants” de l’événement. En effet, derrière la caméra, on cherche ce qui est susceptible de poser problème : cela laisse la part belle aux préjugés. On cherche ce que l’on veut voir, bien loin de toute objectivité. Malgré le fait que des moyens soient déployés spécialement pour cette occasion afin d'assurer aux habitants une sécurité renforcée dans leur ville, force est de constater qu'une fois encore les caméras ne peuvent pas couvrir l'ensemble du territoire car il reste toujours des zones sans surveillance.

Ses zones sans surveillance ne sont pas rassurantes pour les personnes désireuses de rentrer chez elles tard le soir après une soirée. Pour terminer la fête en beauté et pouvoir regagner sa maison en toute tranquillité une application mobile intelligente de co-piétonnage a été créé. Mon chaperon, a été créé par Fabien Boyaval comme une alternative à la voiture personnelle.

Quand on habite tout près, la question d'appeler un taxi se pose car nous n'avons pas envie de payer une somme importante pour un trajet si court. Quant aux transports en commun, ils ne desservent pas toute la vie et ont des horaires limités. La solution parfaite semble donc être le co-piétonnage, qui consiste à raccompagner une personne chez elle. Cette application permet de mettre en contact ceux qui souhaitent être ramenés ou ceux qui souhaitent ramener quelqu'un. Il existe deux types de chaperons : le chaperon citoyen qui souhaite lui aussi rentrer chez lui tard le soir et qui se trouve dans votre secteur ou le chaperon "privé" qui est sollicité plusieurs soirs par semaine pour ramener des personnes seules. Le montant de ce service rémunéré est fixé au préalable par les chaperons eux même, pouvant aller de 0 à 5€, ce qui s'avère donc profitable pour les deux parties.

Il suffit seulement de télécharger l'application, d'activer la géolocalisation et d'indiquer l'endroit où l'on souhaite qu'un chaperon nous retrouve. Chaque profil est au préalable vérifié et contrôlé afin de ne pas confier les citoyens à n'importe qui. Il s'agit avant de tout de rassurer et de changer le sentiment d'insécurité que l'on peut ressentir tout en misant sur un aspect convivial en créant des interactions entre les habitants.

Application mobile : mon chaperon, Le Figaro

3. Urbanisme nocturne et espaces alternatifs.

Le renforcement de la sécurité réside surtout dans la création d'un urbanisme de la nuit qui s'attacherait à préserver les besoins et les désirs de chacun en trouvant un équilibre entre la préservation ou la suppression des frontières jour/nuit. Car la lumière peut être un phénomène paradoxal car comme nous l'explique parfaitement Sandra Mallet tout au long de sa thèse, la politique lumineuse peut s'avérer inefficace en matière de sécurité car la nuit les victimes sont plus visibles dans les rues éclairées que dans les rues sombres

Une étude nous le confirme et montre que les agressions sont commises dans les zones de halo lumineux, ce qui témoigne d'une contradiction entre le sentiment d'insécurité et la réalité des faits.

a- L'éclairage intelligent

Pour changer cela, il existe un outil qualitatif appelé "l'urbanisme en lumière" qui est un dispositif capable d'induire de manière douce des comportements adéquat selon l'heure participant ainsi à la création d'une ambiance car la lumière nous guide et dicte nos façons d'agir. D'une manière générale, les éclairages urbains ne sont pas adaptés aux rythmes de vies, aux lieux, aux activités des citadins, et la solution à ce problème réside dans le développement des moyens informatiques et électroniques pour que l'éclairage évolue et réponde à des besoins précis.

Les villes comme Oslo et Rotterdam ont très bien cernés ces nouveaux besoins et mettent en place des éclairages modulables et interactifs en fonction de la lumière naturelle. En effet, Oslo est aujourd'hui considérée comme la capitale de l'éclairage "intelligent "dont le projet a initialement été créé pour répondre au défi de l'augmentation de la population urbaine. Cet éclairage s'ajuste aux besoins des habitants en fonction de la météo, de l'heure, du quartier, de la maintenance dans l'ensemble de la ville incluant les parcs, les rues et les

grandes entreprises. De nombreux pays souhaitent surfer sur cette vague de l'éclairage intelligent, qui montre déjà des effets positifs notables. Cela a notamment permis d'améliorer les environnements urbains en réduisant les factures de consommation mais aussi les émissions de gaz à effet de serre permettant un éclairage plus durable pour que les habitants puissent vivre dans une ville agréable. Grâce à ces éclairages la ville est donc : "plus verte, plus sûre, plus communicante et plus vivante"

b- Jeux de lumières pour rééduquer à la fête

Les idées d'Emanuele Giordano sur la "mise en lumière du tourisme urbain" viennent corroborer la thèse de Sandra Mallet. Selon lui, l'objectif est ici de créer de nouvelles attractions nocturnes pour offrir une expérience différente et donc attirer un public plus large à Montpellier. Etant donné que c'est une ville étudiante, nous sommes face à un public jeune (sensible à la fête et à l'amusement en règle générale) qui serait donc susceptible d'être réceptif à des jeux d'ambiances lumineuses en utilisant des lampions, des guirlandes de couleurs.

En effet cela n'est plus à démontrer, les couleurs jouent un rôle déterminant sur notre humeur, le rouge étant par exemple associé à un stimulant physique, défatiguant suscitant même de l'énervement, le vert et le bleu au contraire sont vecteurs de tranquillité, de détente et de décompression. Elles inciteraient peut être à une autre fête, plus calme et donnerait moins l'effet glauque et peu rassurant des lumières blanches. Il faut donc jouer sur la couleur car cela donne une ambiance vivante et festive dans le sens positif du terme et peut éventuellement réduire les incivilités et les agressions car les habitants seraient animés par l'ambiance et curieux de découvrir ces jeux de lumières. Mais cela nécessite d'être au préalable initié, éduqué pour reconnaître la beauté des lieux et pouvoir l'apprécier.

Selon Anne Cauquelin : "*Une des tâches principales de la lumière artificielle est de « remarquer la présence de la beauté qui pourrait passer inaperçue."* Cette mise en scène s'apparentant à une pièce de théâtre urbaine privilégierait les interactions entre les acteurs (les habitants) et aurait pour vocation première le mieux vivre ensemble la nuit, donnant à la lumière le rôle principal de médiation civile.

c- L'exemple de L'Espagne

Mieux faire la fête nécessite également un encadrement qui permettrait de lutter contre les nuisances sonores et améliorer le vivre ensemble. Il serait pertinent de dédier un endroit de la ville à la fête en prenant exemple sur l'Espagne qui propose à ses habitants des

endroits spécifiques pour boire et ainsi éviter de gêner les riverains. Les Botellon, une tradition venant de Catalogne, est née d'un sentiment de frustration lié à la censure provoquée par la dictature de Franco (basée sur une idéologie conservatrice) et d'une aspiration à la liberté. Le mot Botellon signifie à l'origine "grande bouteille" car les participants achètent de grandes bouteilles d'alcool et se réunissent dans un endroit autorisé pour faire la fête, écouter de la musique ou seulement faire des rencontres.

La proposition d'un endroit dédié à la fête est née de l'incapacité des policiers à proposer des endroits appropriés à des jeunes qu'ils ont délogées et qui veulent seulement se regrouper pour s'amuser. Mais les policiers sont ici dans une position inconfortable car définir un tel lieu serait perçue comme une sorte d'acceptation des rassemblements alcoolisés et irait à l'encontre des actions qu'ils mènent au quotidien.

Lors de notre entretien avec Monsieur Rainho, responsable de l'association des riverains, nous lui avons soumis ce projet. Mais selon lui, cette solution est difficile à envisager dans une ville comme Montpellier. En effet sa gestion risquerait d'être difficile car on ne peut pas obliger les gens à aller dans un endroit précis, ils le choisissent d'eux même. Qu'il se trouve en centre-ville ou à l'extérieur cette initiative générera forcément des problèmes, qu'ils soient liés aux nuisances sonores ou à l'environnement.

4. La médiation pour régler les conflits : potentiel et limites

Les conflits et incompréhensions entre les habitants ont toujours existé, ils font partie inhérente de notre histoire. Cependant, il est possible d'apprendre à les régler de manière plus constructive. Dans cette perspective la médiation s'avère être la clef pour pacifier les échanges entre les individus.

a- Les associations

Les **correspondants de nuit** ont très vite compris l'importance de cet outil dans notre société actuelle. Ce sont des médiateurs et leur mission est de faire en sorte que la rue reste un espace de convivialité, en jouant un rôle de médiateur en cas de conflit. Ils sont également attentifs aux personnes fragilisées et ils tentent de rassurer les habitants grâce à leur présence. Il n'ont pas pour vocation la répression et se servent seulement du dialogue. De plus ils agissent aussi pour les SDF afin de s'assurer qu'ils vont bien car ces derniers sont généralement agressés. Ils sont également chargés de répertorier dans leur carnet de bord les lampadaires cachés afin de toujours veiller à la sécurité des habitants.

Les Pierrots de la Nuit, quant à eux, représentent une association parisienne, née en novembre 2011, qui a pour but de préserver la qualité de vie urbaine. Cela se fait à travers des actions de médiation, d'animation et de sensibilisation entre usagers de la nuit, riverains et exploitants de lieux de vie nocturne. Ces interactions sont artistiques, humoristiques, poétiques et profondément bienveillantes. C'est une belle rencontre entre l'art et la société. Les membres mènent des performances artistiques dans la rue, pour "recréer du lien social et ré-enchanter les nuits parisiennes". L'association privilégie les formes participatives, évolutives et interactives qui bousculent les habitudes, créent du lien et sont propices à la rencontre, à l'échange et au partage. Leurs actions s'inspirent de celles menées à Barcelone et Montréal.

Les actions sont les suivantes:

- Être présent le soir et la nuit près des lieux de vie nocturne et aborder les usagers de façon poétique et humoristiques pour les sensibiliser aux nuisances sonores qu'ils provoquent.
- Mener des collaborations avec les exploitants pour les aider à gérer ces nuisances : les Pierrots leur fournissent un kit avec des outils de communication pour que les gérants soient mieux armés pour sensibiliser leur clientèle eux-mêmes.
- Favoriser la rencontre et le dialogue entre les différents acteurs engagés dans ces conflits dans un espace de réflexion et d'information (pouvoirs publics, riverains au travers des associations, les organisations professionnelles).

Sous-bocks fanfare "Mettons l'ambiance sans pousser le volume" - 2013

Les Pierrots ont également créés un “Code Moderne du Noctambule”, diffusé sur des cartes postales et des sous-bocks (dessous de verre à bière) avec des expressions telles que “Trinquer à Pigalle, sans t’arracher les cordes vocales”, “Se r’trouver dans le Marais, sans crier comme un boulet”, “Prendre l’air Faubourg Saint-Denis, sans vider sa vessie”

Le retour sur leurs actions est clairement positif :

“Les Pierrots de la Nuit sont un partenaire privilégié dans la mise en place d’une politique de la vie nocturne parisienne en ce qui concerne la prévention et la tranquillité publique. Ils parviennent en effet à nouer un lien de confiance avec les établissements de débit de boisson qui facilite considérablement le dialogue et la mise en place de médiation avec les riverains.” Mario Gonzalez, élu référent nuit du 18e arrondissement.

“Lorsque tout est devenu prétexte au conflit avec mes voisins, je me suis rapproché des Pierrots de la Nuit afin d’entamer un processus de médiation. Nous avons échangé et listé, non pas les problèmes, mais les diverses solutions pour apprendre à diminuer les nuisances sonores, et de sensibiliser mes voisins aux efforts que nous avons fournis. Un grand merci à eux !” Pierre Autret, gérant du Comptoir et du Comptoir Rugby (15e arr.)

Spectacle de rue des Pierrots de la nuit. Crédit photo : Marlene Awaad. Source: Le Figaro

Le dispositif des Pierrots de la Nuit a été plus qu’à la hauteur de nos attentes que ce soit d’un point de vue de confiance, que d’influence sur le gérant quant à la mise aux normes de son établissement. La médiatrice qui est intervenue sur ce dossier n’a pas lâché prise, en faisant

preuve d'assiduité et d'une excellente communication, elle a pu accompagner jusqu'au bout le gérant dans les démarches entreprises. Le retour est plus que positif, le processus n'étant pas terminé, la médiatrice continue de faire preuve d'une grande empathie à notre égard." Mme Thery, riveraine (17e arr.)

b- Les limites de la médiation

Mais l'avis de l'association droit au sommeil va à l'encontre de cette effervescence. Il n'est pas contre les actions de sensibilisation mais aimerait qu'elles soient plus concrètes afin de pouvoir prendre des mesures par la suite. Comme nous l'explique Artur Rainho, la médiation promue par Les Pierrots de la nuit n'a aucun effet car au lieu de lutter contre les nuisances cela provoque l'effet inverse en créant un spectacle qui rassemble les foules et devient donc source de nuisances. En effet, cet élément de loisirs peut même générer des cris lors de l'apparition de cette association. Cette initiative n'apporte pas une solution concrète car il déplace le problème vers un autre. Pour les raisons évoquées, il est donc assez critique quant à la médiation qu'il juge inutile et fonctionne de la manière suivante : "*voyons comment on peut s'entendre : vous, riverains, baissez vos attentes et exigences et ensuite, on verra ce que l'on peut faire".* Pour réduire un conflit dans les meilleures conditions possibles il est nécessaire de prendre en considération le problème du plaignant et l'identifier comme victime car c'est déjà le réduire de moitié le conflit.

5. Développement culturel la nuit et droit pour tous à la nuit

a- Diversifier la nuit pour lutter contre la monoactivité et le "mono public"

Lors de nos recherches et enquêtes, nous nous sommes très vite rendu compte que les habitants de Montpellier étaient souvent limités par l'offre des services nocturnes. En effet, cette lacune empêche parfois certains acteurs de profiter pleinement de la nuit.

Dans son ouvrage *La nuit en question* Gwiazdzinski nous informe de l'importance d'élargir les horaires de crèche la nuit. Cette proposition est née d'une demande toujours plus grandissante sur des sites type "le bon coin" de parents souhaitant trouver des nourrices pour faire garder leurs enfants le soir et pouvoir ainsi profiter des activités nocturnes. Cela a inspiré des villes comme Dijon ou Ollioules en Seyne sur mer qui ont récemment ouvert leurs portes aux enfants la nuit. Ce projet est donc viable en France et pourrait s'appliquer à la ville de Montpellier.

L'idée de crèches ou de centres aérés ouvert le soir se révèle donc être tout à fait pertinente et pourrait également profiter aux enfants en leur faisant découvrir la ville autrement, tout en participant à des balades nocturnes ou des sorties plus culturelles comme le théâtre par exemple. Cette initiative aurait également pour vocation d'éduquer les enfants en leur apprenant comment vivre la nuit, comment se comporter pour ainsi éviter plus tard les types de nuisances nocturnes que l'on connaît aujourd'hui.

L'Espagne a quant à elle trouver un moyen très efficace pour lutter contre la délinquance juvénile qui a considérablement baissée dans les villes des Asturies grâce à des horaires de fermeture des centres socioculturels, des gymnases et des transports en commun décalés dans la soirée. On retrouve cette animation nocturne en Grande Bretagne puisqu'elle fait partie des stratégies de Marketing et de redynamisation urbaine.

b- Changer l'offre nocturne

Changer l'offre nocturne passe également par l'art : pour créer du lien entre les habitants la nuit mais aussi entre différents espaces urbain, le recours à l'art s'avère être pertinent car il peut rassembler tout type de population. Les événements culturels éphémères la nuit peuvent se révéler être une bonne idée dans une ville comme Montpellier où la population se renouvelle au même rythme que l'offre événementielle.

L'offre se doit donc d'être élargie, dans l'air du temps et diversifiée pour susciter toujours plus d'intérêt chez les habitants. Edith Heurgon insiste sur la nécessité de "faire aimer l'art par la nuit et de faire aimer la nuit par l'art"(Luc Gwadzinski-*La nuit en question*). Il existe donc une forme de réciprocité, d'interdépendance qui s'exprime lors d'événements nocturnes faisant appel à d'autres sens que celui de la vision comme l'ouïe, l'odorat, le goût qui peut être définie comme une expérience pluri sensorielle. Comme nous le confirme Armelle Chitrit, "lorsque nous ne pouvons voir, nos autres sens sont décuplés". La mobilisation des sens favorisent également les échanges, les rencontres, ce qui permet ainsi de mieux appréhender la nuit.

Cette diversité d'offres nocturne est destinée à tous les acteurs de la nuit mais également les laissés pour compte comme les personnes âgées, les familles ou les enfants, ce qui contribue à rendre la ville accessible à tous et réduire les inégalités entre les habitants. Pour que les enfants se sentent intégrés dans leur ville et qu'ils aient envie plus tard de respecter ses bâtiments ainsi que son mobilier urbain ils doivent connaitre son histoire et son patrimoine culturel. Cette découverte peut également s'opérer par le sport, qui apporte un côté ludique et convivial, comme des balades nocturnes en roller par exemple. Les jeux favorisant

également les rencontres, nous avons pensé que des chasses aux trésors organisées dans le centre-ville de Montpellier pourraient susciter un intérêt particulier chez sa population, plus ou moins jeune.

Afin de mieux répartir l'offre événementielle la nuit, il faut l'élargir à l'ensemble de la semaine, ce qui inclut le weekend, notamment le dimanche soir, car c'est le soir ou rien n'est proposé aux familles désireuses de profiter de leur weekend jusqu'à la fin.

Une application mobile pourrait concrétiser ce projet, une sorte de géocatching qui donnerait des informations sur les monuments ou sites incontournables de la ville en temps réel. Elle s'adapterait aux centres d'intérêts et aspiration de chaque habitant grâce à un questionnaire en ligne lors de la mise en route de l'application. Cette application pourrait également permettre de mettre les habitants en relation et d'échanger des informations et des connaissances sur la ville. C'est une idée accessible et facile à mettre en place car la majorité des montpelliérains possède un smartphone.

c- Exemples d'espaces alternatifs

A partir des années 1970, la ville de New York voit émerger "**un mouvement artistique alternative**", conséquence d'un mécontentement social et politique mais aussi de revendications des droits civiques des minorités raciales et sexuelles. Le réinvestissement des lieux publics par les habitants permet donc ici de mettre sa frustration et son mal être liés aux problèmes de société au service de l'art.

Ground Control à Paris .Crédit photo : Jane Roussel / ParisBouge.com

Depuis, ces initiatives marginales ont connu un essor partout dans le monde et notamment en France.

Paris, capitale de la culture n'a jamais aussi bien porté son nom. En effet, le **Paris underground** est truffé de petits lieux plus ou moins visibles, éphémères ou non dans lesquels les artistes peuvent s'adonner à leur passion et s'exprimer librement. Cette expression peut se manifester de différentes manières dans les lieux autrement désaffectés auxquels on a donné une seconde vie. Le 6B en est un bon exemple. Depuis 2010, il est le lieu de création artistique dans lequel des architectes, des graphistes ou encore des artisans se réunissent et investissent l'espace expo, la salle de danse... Ce lieu peut vivre tout l'année car l'été des soirées électro sont organisées sur une plage ouverte le temps de quelques semaines. Mais le lieu le plus représentatif de la culture alternative est sans nulle doute l'ancien **Ground Control**. Cet entrepôt de la SNCF a ainsi été revisité avec une inspiration berlinoise qui lui donne tout son charme. Il est ainsi possible de manger dans un wagon ou assis sur des rails, ce qui permet une expérience inédite pour les habitants qui souhaitent découvrir le côté underground de leur ville, sa face cachée. Ce lieux est accessible à tous puisqu'il est possible d'y trouver de multiples activés comme un cinéma, un ping pong ou une salle dédiée aux tatouages.

Ces initiatives marginales existent également à Montpellier et plus précisément au **cinéma Le Royal**, abandonné depuis peu et qui a été réinvesti par un groupe d'indépendants dans le but d'en faire un centre culturel alternatif en organisant des représentations théâtrales ou des diffusions de films. Cela permet de changer l'image du centre-ville vu comme un lieu de consommation d'alcool, de service, d'achats. Ces indépendants proposent ainsi des activités alternatives durant le temps de la nuit et considèrent la fête. Mais Arthur Rainho est mitigé à ce sujet : il trouve l'idée de réinvestir la place publique pertinente mais n'apprécie pas la manière dont cela est fait. “Notre association lutte pour montrer que certains lieux sont privatisés par certains groupes d'usagers : les enfants, familles et personnes âgées n'y ont pas forcément leur place. Il faut inciter à la création de lieux pour ces autres usagers, ceux auxquels on ne pense pas la nuit.”

Cela corrobore la pensée du groupe d'indépendants qui souhaite offrir des lieux alternatifs autres que purement commercial. Cette culture de l'excès doit être changée en privilégiant la musique ou le théâtre par exemple, vecteur de rapprochement et de création de lien entre les habitants. En revanche, ce qu'il regrette est le côté marginal, le fait d'occuper illégalement le bien d'autrui. Ce squatte doit être pensé différemment et doit être réglementé afin d'être accepté par tous.

Occupation du cinéma le Royal. Crédit photo : Alison Assali

6. Territoire et lien social: l'enjeu de la citoyenneté éphémère

Comme nous l'avons étudié, les nuisances créées par les activités festives des nuits montpelliéraines tirent leurs racines de problèmes de fond. C'est pourquoi, de plusieurs manières, nous avons cherché à comprendre les enjeux et ce qui pourrait permettre de dépasser ces problèmes. Ici, il s'agit de jeter **un nouveau regard sur ce que pourraient être ces nuits,** il s'agit de les considérer non comme un problème mais comme **un potentiel à exploiter différemment.**

Puisque les problèmes relevés sont connectés aux liens sociaux et à l'attachement à son environnement, nous avons cherché une façon d'allier l'utile à l'agréable. En effet, **comment renforcer voire créer de l'attachement à sa ville ?**

La politique actuelle de la ville est de proposer aux résidents de vivre comme en vacances. C'est une façon d'attirer de nouveaux habitants dans une ville où la détente, l'amusement, la chaleur sont les valeurs mises en avant. Or, nous avons vu que cette façon de voir, de vendre la ville contribue aux nuisances nocturnes. Toutefois, pourquoi ne pas utiliser cet argument (vivre comme un touriste) pour le bien des nuits montpelliéraines. En effet, un des ressorts qu'utilise cette stratégie est de demander un attachement encore plus fort pour son territoire, pour sa ville. L'endroit où l'on va « en vacances » ne se choisit pas de la même manière, sur les mêmes critères que celui où l'on va « vivre ». Pour le schématiser, le choix

du lieu de vie est l'expression de la raison, les aspects pratiques priment et c'est eux que l'on souhaite être performant. Le choix du lieu de vacances lui est plus passionnel. Les accroches à ce lieu peuvent être familiales (c'est là où l'on allait étant jeune), esthétiques voire imaginées. L'attachement est alors réel, et il est important de le rendre effectif, performatif ! Dans ces cas, il apparaît évident que l'on cherche à protéger ce que l'on a connu, ou à faire correspondre la réalité avec ce que l'on imaginait. Des nuits hyperactives et animées ne viennent en aucun cas contredire cela. Au contraire, elles doivent être mises en lumière pour leur prêter une attention différente. Ainsi, pourquoi ne pas proposer des **découvertes de la ville sous un nouveau jour, sous des angles et des lumières différentes** que les traditionnelles visites guidées. Elle permettrait de donner ce regard neuf sur son environnement de vie, tout en montrant ces fragilités et ce qu'il est important de préserver, à l'image d'un sentier d'interprétation ! En effet, on peut penser à la visite des monuments habituellement fermés la nuit ou encore des balades contées. L'objectif serait double : proposer la découverte de Montpellier et renforcer son attachement, mais aussi comme beaucoup de ce que l'on a souhaité auparavant, « remplir » la ville la nuit d'activités non alcoolisées. Alors oui, un groupe de visite fera probablement du bruit dans la rue, mais peut-être qu'il serait perçu différemment et pourrait même donner envie aux riverains de participer à ces balades.

Il serait même possible d'aller encore plus loin et de proposer une certaine mise en abyme à travers la **(re)découverte de la mise en scène de l'espace urbain**. Que ce soit à destination des habitants à travers les associations de riverains, ou des étudiants, il pourrait être intéressant de **déambuler dans sa ville, la nuit, et de la comprendre : comment elle s'organise, comment elle se différencie du jour, comme elle se met en scène à travers l'éclairage urbain, quels sont ses défauts.** Cela pourrait donner lieu à des lectures de paysages d'un nouveau genre et avoir une action performative dans le sens où cela identifierait davantage les possibilités d'améliorations. On peut penser aussi à une **étude de l'acoustique urbaine** : « *Nous n'entendons pas uniquement les sons mais aussi les volumes dans lesquels ils se propagent. L'acoustique urbaine étudie les formes urbaines dans leur manière de modeler l'ambiance sonore de chaque lieu. De manière générale, par leur forme les rues canalisent les sons, les places les diluent ou encore les systèmes de cours s'en protègent*. »(APIEU). Ces découvertes pourraient être l'occasion de sensibiliser les participants aux enjeux nocturnes. C'est une des missions de l'APIEU (Atelier Permanent d'Initiation à l'Environnement Urbain Montpellier Mèze) à savoir la sensibilisation et l'éducation de tous à l'environnement urbain. Ces actions sont exemplaires. Elle propose des

jeux de rôle, ou encore des « balades curieuses » sur différents thèmes liés à l'urbain : les jardins partagés et les fleurs clandestines, les friches, mais aussi l'environnement sonore urbain. Dans cette balade, les animateurs font voir une ville « *faite de vides et de pleins* », et alors que « *nous avons l'habitude de regarder les pleins (façades...)* », ils nous proposent « *d'écouter les vides (places, rues...) et surtout de prendre plaisir à découvrir les sons qui composent la ville*. » Il s'agit d'**analyser « *les tissus urbains en s'interrogeant sur les diversités sonores qu'ils favorisent*** *La ville peut s'appréhender comme une succession de scènes sonores avec, entre chacune d'entre elles, des transitions sonores.* »[103]

Enfin, ces déambulations nocturnes pourraient être vu de manières encore plus ludiques, originales, voire sportives à travers deux associations sportives : **Night Run Montpellier et RIM (Roller In Montpellier)**. Ces deux associations proposent des activités de nuit uniquement : la course à pied ou le roller. Plus qu'une déambulation donc, ces itinéraires viennent animer la ville, et respecter son silence nocturne. Les rollers sont équipés de lumières, fluos parfois, ce qui donne un aspect assez énigmatique à ce groupe de personne que l'on voit comme sorti de nulle part et qui disparaît aussi vite qu'il est apparu. Ils profitent de la réduction de la circulation automobile la nuit pour s'approprier les rues le temps d'un instant.

Un second type d'initiatives concerne la **création et l'animation d'une vie de quartier plus prononcée, pour inciter aux rencontres**. Cela irait dans la continuité des actions des médiations que l'on a évoquées précédemment. L'idée est de donner l'**occasion de recréer un dialogue qui a pu se rompre**. Nous avons vu que l'exaspération de chacun venait du fait que l'on ne reconnaît pas les revendications de l'autre, on ne lui accorde pas de l'importance. Avoir non pas des « instances » mais de simples lieux de dialogues et d'échanges, apaisés pourraient aider. Par exemple, cela a commencé même dans des villes hyper festives comme Barcelone. La mairie a incité le réinvestissement de la place publique par des piques niques familiaux, des repas de voisinage. A Montpellier, il est possible que les gens se saisissent de cette possibilité aussi. La place publique est à tout le monde. Certains la voient accaparée par un type de population mais cela n'empêche personne de s'en saisir également. Alors que la place Saint Roch a fait la Une de journaux locaux pour les nuisances qui s'y déroulaient pourquoi ne pas imaginer un pique-nique convivial dans ce même lieu ?

[103] http://www.apieum.org/, consulté le 28/02/2017

Ces idées ont plusieurs objectifs : s**usciter un plus fort investissement pour sa ville, minimiser l'anonymat du centre-ville, et encore emplir les nuits montpelliéraines d'activités que l'on pourrait nommer « douces », sans alcool**. En effet, comme l'exprime L. Gwiazdzinski « *la délinquance et la peur se développent dans les endroits et les moments où la ville est amputée d'une partie de ses activités. Il faut mettre en place les conditions d'un encadrement social naturel et privilégier la présence humaine dans tous les quartiers au moment où les tensions sont les plus fortes*. »[104]

B) Lutte contre des nuisances précises

1. Les bars, suralcoolisation

Pour Yves Bonny, « *interdire l'alcool c'est construire un univers aseptisé et à bien des égards paternaliste, que beaucoup de jeunes transgresseront de toute façon* ». Nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette affirmation. Même si l'alcool a été identifié comme la source principale des nuisances nocturnes, le supprimer ou l'interdire purement et simplement apparaît comme un raisonnement trop mathématique, trop extrême à bien des égards. Les conséquences ne pourraient qu'être pires. Au contraire, l'important est de trouver un équilibre avec les forces en présence.

Tout d'abord, pour agir à la source du problème, il serait important de **porter plus attention à l'ouverture des bars**. Par exemple, le patron du bar le Vinarium déplorait l'ouverture d'un bar très facile, et ce même pour les néophytes, ceux qui n'ont aucune expérience en la matière. Or comme nous l'avons étudié, travailler en présence de personnes alcoolisées ne se révèlent pas toujours facile. A ce jour, l'essentiel pour ouvrir un bar est de remplir des procédures administratives. Pourquoi ne bénéficient-ils pas d'**une formation, à la fois sur la consommation responsable mais aussi sur la gestion de personnes alcoolisées** ? Par exemple, Vin et Société, structure défendant les intérêts des acteurs de la vigne et du vin (ou lobby alcoolier donc), proposent des formations à destination des écoles de sommelier sur ces idées de plaisir et de mesure, de consommation responsable. Il pourrait être imposé à l'ouverture d'un débit de boisson de suivre ces formations afin de mieux comprendre ce qui est en jeu mais aussi d'avoir les clés pour gérer les situations conflictuelles de la meilleure façon possible. Aussi, la concurrence est tellement forte à l'ouverture de bar qu'il pourrait être intéressant de privilégier ceux qui montrent une expérience en la matière.

[104] L. Gwiazdzinski, 2010

En cours d'activités, dans les zones chargées, voire saturées en établissements nocturnes, les exploitants pourraient **mutualiser leurs ressources afin de maîtriser les nuisances nocturnes** (les vigiles par exemple) comme le propose le Manifeste Européen pour une régulation de la vie nocturne.

Ces gérants sont des acteurs clés de la vie nocturne. La sensibilisation doit aussi passer par eux car ils sont responsables de leurs clients. Leur mission de sécurité est donc importante, ils doivent l'assumer et prendre les mesures nécessaires pour éviter les cas de suralcoolisation. Cela peut passer par des choses vraiment simples, par exemple servir de l'eau ! Bien sûr, il est toujours possible d'en réclamer mais le proposer systématiquement pourrait aider. Il en est de même pour la distribution d'éthylotest : cela permet d'une part de se rendre compte par une preuve tangible de l'état dans lequel est la personne et aussi de mettre en œuvre les mesures nécessaires (appel d'un taxi ou d'un proche pour le raccompagner par exemple). Quand le problème est de rentrer chez soi, ou pour le moins dans un lieu sûr, une action originale a été mise en place à Bordeaux : le Somnanbus. Il permet aux noctambules trop alcoolisés de se reposer, de se coucher. A l'entrée, le chauffeur propose un questionnaire aux personnes les plus en état d'y répondre.

Enfin, il faudrait **mettre en valeur le non-alcool dans ces nuits**. Comme nous le faisait remarquer Artur Rainho, dans les **Happy Hours, « on ne baisse pas les prix, on double la dose.** Il faudrait penser à mixer l'offre avec des boissons non alcoolisées. Ici, on retrouve l'emprise des lobbys alcooliers. » **En 2010, la loi oblige de faire des prix avantageux pour les soft** : bars, cafés ou restaurants qui ne proposent pas de boissons non alcoolisées, pendant la période restreinte à laquelle ils proposent des boissons alcoolisée à prix réduits, dite Happy Hours, encourent une amende de 4e classe, soit 750 €. Pour la bonne information des clients, **les débitants doivent annoncer la réduction de prix tant sur l'offre de boissons non alcooliques qu'alcooliques et dans conditions équivalentes.**[105] Cela pourrait aller encore plus loin avec des périodes de la nuit dédiées à ces réductions sur les softs. Pourquoi ne pas imaginer l'équivalent d'un Happy Hours sans alcool en fin de soirée, afin d'encourager à prendre une dernière boisson non alcoolisée avec de rentrer ou de se retrouver dans la rue, **un « soft hour »** !

[105] Décret n° 2010-465 du 06/05/2010 relatif aux sanctions prévues pour l'offre et la vente de boissons alcooliques, JO du 8

A partir de 22h, il est difficile de trouver un endroit où aller pour boire un simple café. Bien sûr, il ne nous sera pas refuser mais cela ne parait pas naturel. C'est peut-être un fait en cours de changement. En effet, nombreux sont les **bars proposant désormais uniquement une carte de cocktail sans alcool,** à l'image d'un équivalent du « bio » pour ses soirées ! Ces commerces répondent à une demande sociétal : un mode de vie plus simple, plus sain et sans excès. Ils proposent « *des boissons détox, revigorantes, tonifiantes, stimulantes, bref, bonnes pour la forme et la santé* ». « *Boostée par le phénomène de « l'abstinence sexy », qui vise à « déringardiser » le consommateur qui ne boit pas d'alcool, cette nouvelle mode, qui s'accompagne d'une nouvelle idée de la fête, promet un carton plein.* »[106]

Toutefois, de grosses **difficultés demeurent** dans la lutte contre les nuisances liées à l'alcool. En effet, **l'alcool a été érigé en modèle**. Il est devenu le prétexte unique à la fête, à des événements. On en parlait précédemment, Montpellier Week Beer ou encore Montpellier comme capitale française du Mojito en sont les parfaites exemples. Le 2nd événement, qui aura lieu les 24 et 25 Juin 2017 est justifié par ses organisateurs de cette façon : le Beaujolais nouveau a droit à sa fête, pourquoi pas le mojito … Plus encore, malgré la loi Evin, **l'alcool est un argument publicitaire fort** : il n'est pas rare de voir des publicités pour l'alcool dans les arrêts de bus par exemple. La sensibilisation a donc encore beaucoup de chemin à faire pour aider tout le monde à comprendre cette consommation responsable.

2. Bruit, musique

Le bruit constitue conjointement une forme de pouvoir comme nous l'avons vu mais c'est aussi un outil d'isolement. Il permet de créer un phénomène d'entre soi. En effet, de manière générale, les clients d'un même bar se ressemblent, ne serait-ce que du fait qu'ils apprécient la même musique. Pour beaucoup, la fréquentation de certains lieux de vie nocturne n'est pas envisageable du fait de la musique qui y est diffusée. Si l'on se place non plus du côté du client mais de celui du gérant, on voit une autre façon de faire du bruit un outil de pouvoir. Effectivement, le bar choisit lui-même les clients qui vont franchir sa porte en proposant un style musical, un playlist bien identifiée et identifiable. Il s'agirait du prolongement de la « musak ».

---

[106] https://fr.news.yahoo.com/les-bars-sans-alcool--la-nouvelle-tendance--rentrerenvie-082354048.html, consulté le 26/01/2017

Plus encore, le silence n'est pas le propre de l'homme. Comme pour les nuisances liées à l'alcool, dans celles liées au bruit, il n'est pas sûr que la solution soit dans l'extrême, à savoir sa suppression. En effet, **le but est d'obtenir le calme et la compréhension mutuelle, non le silence et l'isolement**. Comme nous le rappelait R. Murray Schafer, fondateur du projet mondial d'environnement sonore, en 1979, « l'homme aime à produire du son pour se rappeler qu'il n'est pas seul. Ainsi le silence total est-il rejeté par la personne humaine. L'homme redoute l'absence de son, car il redoute l'absence de vie. Le silence ultime étant celui de la mort. [...] Dans la société occidentale, le silence est négatif. Il est vide. Dans la communication, il signifie rupture. » A l'inverse, le calme, lui, est un environnement sonore agréable.

Ainsi, il est important de distinguer **les alternatives existantes cherchant à rétablir ce calme** si plaisant. **La première idée est celle des soirées silencieuses**. Elles correspondent à un concept de soirée innovant, dans lesquelles chaque personne a un casque sur ces oreilles avec de la musique, sans que celle-ci se diffuse davantage. Elles ont été instaurées à Paris, puis Cannes, Lyon, mais aussi Montpellier. Cela permet de réduire le bruit et les conflits avec les voisins. Cela donne même un aspect plutôt drôle pour les personnes sans casque : on voit alors un groupe de personne danser, chanter sans entendre aucune musique. Toutefois, comme nous l'avons vu, dans le cas de Montpellier, le problème de la musique n'est pas le plus important, il a rarement été mobilisé par nos répondants. Le plus gênant est le bruit des gens directement : cris, brouhaha, etc.

On peut aussi s'intéresser aux mesures véritablement techniques permettant la réduction des nuisances sonores. **De nouvelles technologies devraient bientôt arriver sur le marché, à l'image du coupeur de bruit aux fenêtres par fréquences inversées**. Il s'agit du même principe que les réducteurs de bruit pour les casques (de chasse ou de chantier par exemple) qui sélectionnent les sons qui seront le plus audibles (dans le cas de la chasse, ce casque réduit fortement les bruits de coup de de carabine mais amplifie le bruit des chiens au loin, ou le bruissement de feuilles dans la forêt qui peut être synonyme de passage d'un animal). Ainsi, cet objet se colle à une fenêtre et est capable d'éliminer tout le bruit venant de l'extérieur ou de simplement filtrer certains bruits. Il n'est pas encore commercialisé et reste à l'état de projet à ce jour. De manière plus préventive, le Manifeste Européen souhaiterait rendre obligatoire d'**intégrer les coûts de la lutte contre les nuisances sonores dans le budget initial de l'établissement** : que ce soit les équipements techniques et humains. En effet, comme un nouveau bar s'installe parfois dans un local commercial qui n'avait pas cette

vocation auparavant, il n'est pas certain que l'insonorisation soit toujours la meilleure. Cela pourrait s'étendre jusqu'à la terrasse avec l'installation de tentes insonorisées. Nous avions aussi émis l'hypothèse **d'imposer les gérants à financer les normes de construction nécessaire à la lutte contre les nuisances sonores comme le double vitrage.** Comme un principe de pollueur-payeur, cette idée se justifiait par le fait que cela ne devait pas être aux riverains de s'adapter à une nuisance venue s'implanter dans leur environnement de vie. Mais au contraire, que celui qui est à l'origine de cette nuisance doit le prendre à sa charge. Or, très vite nous nous sommes aperçus des **limites de ce raisonnement**. Plus que lutter contre les nuisances sonores, il les justifie complètement !! Cela équivaudrait finalement à un droit à faire du bruit, de même que le principe pollueur-payeur peut être vu comme un droit à polluer… Cela normaliserait une nuisance, ce qui n'est évidemment pas notre objectif.

Enfin, une action encore plus originale a vu le jour à Fribourg, sur la Augustinerplarz, principal quartier festif de la ville **: la « colonne de tolérance »** (ou pilier de tolérance). Il s'agit d'une colonne lumineuse qui change de couleur en fonction du niveau sonore (du vert au rouge). Cela est prévu par les autorités comme complément à la présence de policier, en comptant sur la bonne volonté des noctambules à se réguler d'eux-mêmes. Mais cela n'a pas été accueilli si facilement, il y a eu des réactions de résistances avec des groupes de personnes s'enchaînant au pilier car ils considéraient que cet artefact constituait une entrave à la liberté. Cela n'a donc eu pas de véritable impact sur le niveau sonore mais la colonne est devenue un objet d'attraction touristique de la ville ![107]

C'est pourquoi face à ces mesures techniques qui suscitent parfois des réactions négatives, nous avons pensé à **des mesures plus humaines**. Les Pierrots de la Nuit en sont un exemple comme nous avons pu le voir précédemment. Mais plus encore, **la sensibilisation des noctambules est à faire passer par l'humour**. En effet, il est important de s'adapter au public visé pour faire passer son message. Ainsi, utiliser un registre trop technique ou répressif pourrait susciter mégarde et rejet. Cela pourrait **renforcer l'autorégulation** pour limiter le ton de sa voix, pour respecter le travail des gérants, des barmans quand ils arrêtent de servir à boire ou encore des videurs quand ils demandent de partir. Comme l'indique P. Carabasse : « une collectivité a trois grands leviers d'action: un levier de prévention (des rencontres, l'éducation à de nouveaux comportements...), un levier de répression (l'acte coercitif, obligatoire), et un levier d'éducation au vivre ensemble ». Dans la lutte contre les

[107] Pieroni, idib.

nuisances sonores, il est nécessaire d'utiliser ces trois leviers. **La verbalisation seule ne permet pas l'arrêt des bruits**. Au mieux, elle ne fait qu'atténuer le problème sur le moment-même. Sur le long terme, pour lutter contre les nuisances sonores, la ville de Montpellier a un projet d'aménagement et de développement durable à travers le Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement (PPBE). Il concerne les bruits routiers et d'infrastructures, mais malheureusement ne prend pas en compte les bruits « humains ». Étendre ce projet pourrait renouveler l'attention apportée à ce type de nuisance nocturne afin d'appliquer des solutions les plus efficaces et spatialisées possibles.

C) Reconfiguration de la nuit montpelliéraine

1. Les temporalités

Les nuisances nocturnes sont intrinsèquement liées aux heures de la nuit. Les nuisances sonores ainsi que leur ressenti ne sont pas les mêmes à 20h et à minuit, de même que la criminalité est différent à 22h et à 4h. Par exemple, la période où les nuisances sonores sont les plus forts sont de 23h à 1h sur la plage d'ouverture et de fréquentation des bars jusqu'à la dispersion des clients. La criminalité elle s'exprime à ce moment de fermeture des bars : quand les gens, alcoolisés, rentrent chez eux, or elle est plus ressentie dans la nuit profonde de 2h à 5h du matin. **Il faut cesser de voir la nuit comme un temps uniforme.** Des temps « vides » apparaissent également, par exemple au moment de la fermeture des bars où les gens qui consiste en un moment de déplacement : retour chez soi ou changement d'établissement. **L'hypothèse que nous avions émise était d'échelonner les fermetures des établissements, qu'il n'y ait pas cette foule alcoolisée se déversant brutalement dans la rue au même moment.** L'idée d'une fermeture graduelle pourrait aider les choses à condition que, comme l'espérait M. Rainho, les gens soit aidés à partir, accompagner. En revanche, nous avons très vite saisi les **difficultés techniques et logiques de ce raisonnement** : les clients souhaitant continuer de consommer changeraient d'établissement au lieu de rentrer chez eux. Cela ne ferait que prolonger les nuisances. Plus encore, cela créerait de fortes disparités entre établissement : sur quel critère choisirait-on ceux qui peuvent rester ouvert et ceux qui ne le peuvent pas ? La distinction entre boite de nuit et bars existant déjà, il faudrait créer une nouvelle typologie, une nouvelle législation donc. En outre, une autre limite concerne les difficultés techniques à faire respecter ces législations : il faudrait un contrôle bien plus renforcé pour être sûr que chacun ferme à son heure.

Plus généralement, la nuit n'est pas sous l'autorité d'un service municipal comme peuvent l'être les transports ou certains équipements. Ici, tout est éparse, dans différents services (économique, occupation de l'espace public, nettoyage de la voirie, éclairage urbain…). **Dans ce renouvellement des façons de réguler la nuit, ne faudrait-il pas d'abord clarifier et simplifier les manières de l'aborder pour en faire un service à part entière ?** Ou pour le moins intégrer toutes ces composantes dans un même service pour l'étudier et la réguler dans son ensemble.

Une instance qui permettrait d'envisager les enjeux nocturnes dans leur ensemble pourraient être les bureaux des temps[108]. Ils sont nés en Italie puis en Espagne. Leur approche était avant tout féministe : il s'agissait de donner un droit au temps aux femmes. A l'origine de la municipalité, ils jouent le rôle de médiateur dans les conflits tels que les fumeurs à l'extérieur ou les problèmes de propreté. Ils font aussi des diagnostics et des chartes des usages à propos des problèmes existants localement, dans la rue ou dans certains quartiers, dont l'objectif est de régler les conflits entre acteurs. **Le but est que la mairie se retire de cette charte pour que les quartiers se l'approprient et la fasse vivre**. Un conseil se réunit tous les six mois pour faire un bilan ce qui incite au dialogue. Cela va jusqu'à des visites de terrain pour vérifier son application. A ce jour, quatre chartes ont été signée à Paris. Autre action, les bureaux du temps améliorent la sécurité durant la nuit. Des correspondants de nuit ont été placés dans plusieurs quartiers de la capitale. Ce sont des médiateurs joignables de 16h à minuit, 7/7j. Ils permettent de calmer les esprits, de faire cesser les troubles, qu'ils interviennent avec ou sans la police pour les conflits mineurs. Ils peuvent même raccompagner des personnes qui rentrent seuls chez elles à pied. Ainsi, ils constituent une présence nocturne rassurante. Ils révèlent aussi les problèmes existants (propreté, équipements, problèmes sociaux) afin d'enrichir les diagnostics et faire régler le problème par les acteurs compétents. Mais les bureaux du temps sont des structures fragiles : il y a peu d'employés, ce n'est pas encore suffisamment connu, les financements sont faibles, ils sont trop dépendants par rapport aux politiques, ils manquent de reconnaissance, et de communication. Retenons tout de même qu'ils **questionnent quand même les transversalités dans la gouvernance urbaine actuelle.** Ils permettent de créer du lien et de replacer les gens dans leurs espaces.

[108] S. Mallet, 2009, chapitre 5 De l'espace urbain aux « temps des villes »

Cette transversalité de la gouvernance urbaine s'exprime dans l'aménagement qu'il pourrait être intéressant d'entrevoir différemment : non seulement à travers l'aménagement du territoire mais aussi l'aménagement du temps. Une ville en un même temps peut avoir deux visages : un diurne et un nocturne. Comme nous l'avons vu, les lieux sont polychromiques, autrement dit, les espaces urbains sont polyvalents. Cet aménagement du temps s'inscrit dans la lignée des politiques temporelles étudiées par Mallet. « *Apparues au sein de l'Aménagement du territoire en France, elles ont pour ambition de mieux concilier les différents temps des citoyens. A travers des objets variés, elles tentent d'intervenir sur des moments quotidiens particuliers, des espaces urbains ou l'accessibilité aux différents services de la ville. Bien souvent, elles donnent naissance à des structures spécifiques, que nous appelons, par commodité, "Bureau des Temps", malgré des appellations diversifiées (Espaces des Temps, Maison du Temps, Mission Temps de la ville, etc.)* »[109]. Cette vision s'intéresse à la manière dont sont vécus les territoires. **Pendant longtemps, on a plutôt prêté attention à la manière dont les lieux se distinguent les uns des autres** : les différences centre-périphéries, les quartiers d'affaire, les centres anciens, les quartiers étudiants, et tant d'autres. **Ces lieux sont traditionnellement vus comme des ensembles monolithiques qui interagissent entre eux. Avec les politiques temporelles, on est amené à saisir ces lieux dans le temps** : un quartier d'affaire n'est pas le même le lundi que le dimanche, la journée que la nuit. Cette vision a des conséquences non seulement sur les activités, mais aussi sur les mobilités. "*Les politiques temporelles ont engendré un renouvellement des idées sur les façons d'intervenir sur la ville*." **Plus encore, comme tous les quartiers ne se vivent pas de la même façon selon les individus, il en est de même des temps : ils ne génèrent pas les mêmes comportements**[110]. Ainsi, Comme le propose Luc Gwiazdzinski dans Urbi et Orbi, **l'aménagement urbain gagnerait à la mise en place de SCoT** … non pas des Schémas de Cohérence Territoriale mais des **Schémas de Cohérence Temporelle** ! « *La prise en compte du temps dans la planification urbaine est une obligation dans une ville poly-chronique les conflits d'usage qui portait traditionnellement sur l'affectation de l'espace, concerne désormais également l'occupation du temps et la gestion des rythmes urbains.* »[111]

A Montpellier, la Gestion des Temps est un des grands projets annoncé par Montpellier Méditerranée Métropole. La collectivité s'est donc donnée pour objectif de

[109] S. Mallep, 2009, p.14
[110] S. Mallet, 2013
[111] L. Gwiazdzinski et G. Robin, 2010

penser l'aménagement temporel de son territoire et de ses services, de manière à garantir une certaine qualité de vie, à réduire les inégalités face au temps et à produire une organisation temporelle efficiente.

Consciente de l'évolution des rythmes de vie, Montpellier Agglomération a engagé une large réflexion sur la gestion des temps depuis 2006. Elle a réduit les congestions en décalant les horaires des universités, réaménagé les horaires de ses équipements (piscines, médiathèques, musées, planétarium…) et de son offre de transport (développement de la desserte nocturne comme de celle dédiée au week-end). Elle a aussi développé son offre d'e-services 24h/24 et repensé sa politique d'aménagement des zones d'activité, pour mieux intégrer les services nécessaires à la vie quotidienne des salariés (crèche, restaurant, conciergerie) et à leurs besoins en mobilité.[112] Depuis 2012, la métropole s'est fixé un nouvel objectif : passer de l'aménagement temporel des services détaillés ci-dessus à un véritable aménagement temporel du territoire. **Dans cette nouvelle orientation, la lutte contre les conflits d'usages liés à la nocturnalisation trouverait encore plus sa place. On peut donc supposer et espérer que les politiques vont se ressaisir de ces problèmes pour proposer une réflexion commune et non des mesures de régulations sporadiques.**

Si l'on prend encore un peu de recul sur cette façon de considérer la nuit, ce temps si particulier et si mal compris, dans la politique actuelle, on remarque un processus de normalisation, au deux sens du terme : la nuit cherche à être normée et à être rendue normal, un temps actif comme un autre.

Nous l'avons longuement étudié, pendant des siècles, la nuit était le temps soit des poètes et des artistes, soit celui des bandits ! Ce n'est plus le cas maintenant, quoi qu'on en pense. C'est devenu le temps de tout le monde (ou presque : en priorité des hommes quand même, et des jeunes aussi). **Mais et si nous reconsidérerions les nuisances de cet espace-temps comme provoquée par cette situation d'entre-deux, ce temps de transition dans notre façon d'appréhender la nuit ?** On pourrait envisager les nuisances comme ce qu'il reste de la nuit des bandits mais qui tendent à disparaître, à se résorber d'elle-même avec l'accroissement de tout type d'activité plus « normales », au sens de plus habituelle, diurne donc. C'est ce qui est en cours avec la prise de main de cet espace-temps particulier par M. Toutlemonde, et non plus seulement les « parias » de la société. La nuit devient donc de plus en plus un temps normal, on veut la rendre comme tel : « *progressivement les activités*

[112] http://www.montpellier3m.fr/connaitre-grands-projets/gestion-des-temps, consulté le 05/02

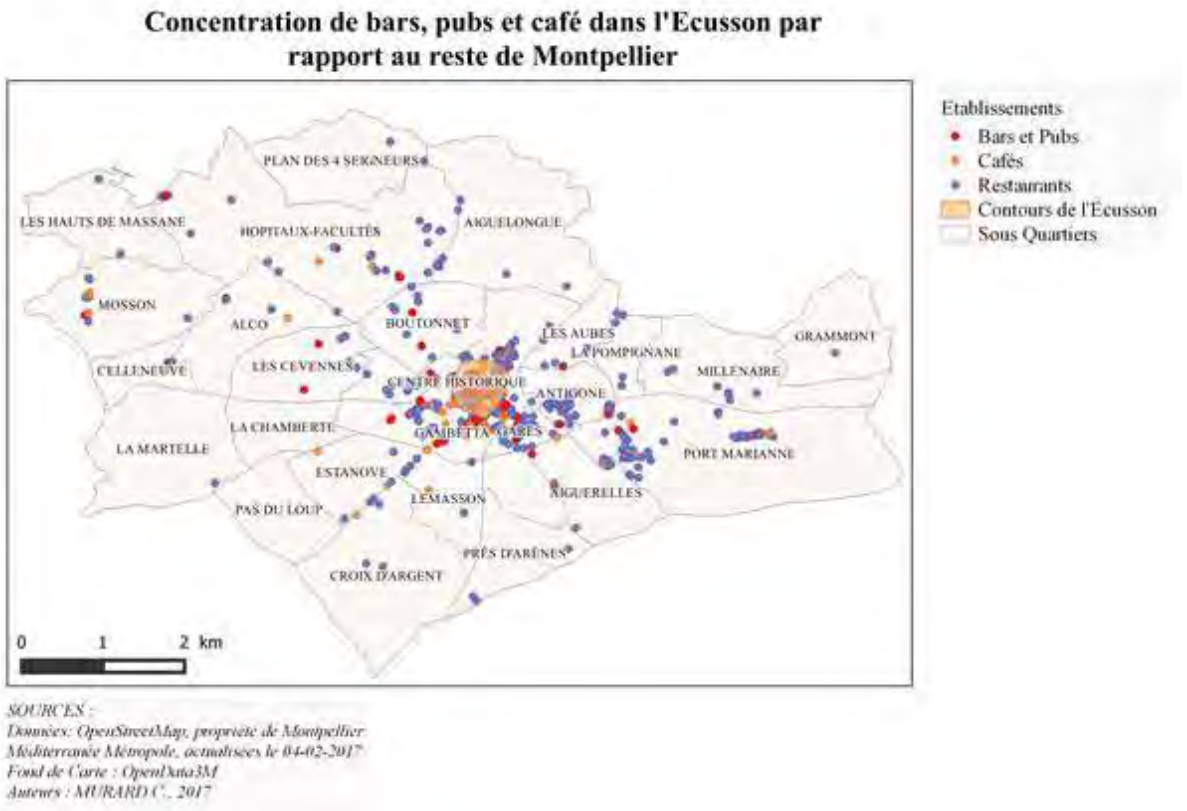
humaines se déploient dans la nuit et recomposent un nouvel espace de travail et de loisirs » le suggère Gwiazdzinski. Comme nous l'avons soigneusement examiné, la nuit est une ressource économique à exploiter… Parallèlement ou conjointement, la nuit tend à être normée au travers de toutes les réglementations existantes et en réflexion, dans ces nouvelles instances que nous avons explorées. Pour Pieroni, « *si la nuit a longtemps été considérée comme un espace de liberté et de loisir, un temps de la ville où la transgression des normes et des contraintes habituelles marque une distanciation avec le comportement usuel, elle est devenue aujourd'hui un objet de régulation des politiques publiques*. » C'est ce qu'on vit aussi à travers les maires de Nuit (à Paris, Toulouse, Nantes) le Nachtburgermeester au Pays-Bas, le Grand Conseil de la Nuit à Genève ou encore les Etats Généreux de la Nuit. Depuis une quinzaine d'années se multiplient de nouveaux lieux, dont l'objectif est de prendre en compte ce temps à part que constitue encore la nuit. Ils cherchent à mieux cerner les problèmes et imaginer des solutions. Ils peuvent ainsi avoir une légitimité en termes de régulations. Par exemple, les Etats Généraux de la Nuit, à Paris, ont réuni 1000 participants (citoyens, conseillers de quartier, associations de riverains, acteurs de la nuit, chercheurs, élus). Depuis, un élu est en charge de ces questions au sein de la nouvelle municipalité élue en 2014. Cela participe "*à la fabrique des territoires nocturnes et à leur mise en ressource entre protection et exploitation*".[113]

2. Un modèle centre périphérie pesant comme la seule alternative ?

La spatialisation des nuisances permet de les comprendre plus précisément. Comme le présente Pieroni, à Genève a été mis en place le dispositif Sonitus. Il s'agit d'un ensemble d'éléments parmi lesquels un système de monitoring cartographique. Cela correspond à une base de données à l'échelle de la ville pour construire une réalité visible et quantifiable en recensant les lieux générateurs de nuisances. Son rôle est de coordonner et aider à la décision. Elle est alimentée par le travail des agents municipaux mais n'est pas encore ouverte au grand public même si à terme c'est l'objectif. Montpellier manque cruellement d'un dispositif de la sorte. Les nuisances nocturnes sont encore des ressentis plus que des faits tellement les données quantitatives sont inaccessibles voire inexistantes. Chacun créé sa base de donnée de son côté (Droit au Sommeil, la Police…) sans qu'aucune ne soit mise en commun ni même partagée.

[113] L. Gwiazdzinski, 2016

Etudier la nocturnalisation de Montpellier, c'est également **mettre en lumière des inégalités territoriales fortes entre quartiers de la ville**. Ces inégalités existent de bien d'autres façons mais ce tout-économique la nuit au centre renforce les choses, au détriment de la périphérie. Comme nous l'avons fait remarquer, Montpellier est marqué par une très forte concentration de l'offre d'activités nocturne dans le centre. Pour ce qui est de l'offre de restauration et bars, généralement ouverts la nuit, la carte ci-dessous montre bien la différence entre l'Ecusson et le reste de la ville, qui apparaît ainsi comme une périphérie au centre.



Cartographie de la concentration de bars, cafés et restaurants dans l'Ecusson par rapport à Montpellier, sources OpenStreetMap, OpenData3M, Murard C.

Cette concentration a une conséquence sur les nuisances au sens où elle les amplifie. Elles seraient moins frappantes et omniprésentes si elles étaient plus éparses. D'ailleurs, certains quartiers ne demandent qu'à se développer. Nombre de répondants demandent une vie nocturne plus active dans des quartiers périphérique comme Hôpitaux-Facultés, Croix d'Argent ou encore Port Marianne. En effet, 15% des répondants décrivent leur quartier comme « excentré et pas assez festif, je souhaiterais que cela change ». C'est pourquoi on peut mobiliser l'expression **« les laissés-pour-compte » : ce sont tous ceux qui ne sont pas concernés par les changements radicaux qui accompagnent la nocturnalisation du**

centre-ville de Montpellier, ceux qui éventuellement, apprécieraient en profiter également. Cela s'applique directement sur les quartiers périphériques ou même les villes voisines. Hypothèse est donc simple et se rapproche beaucoup des raisonnements que l'on retrouve en politique de logement ou même en agriculture **: la nocturnalisation ne gagnerait-elle pas à être déconcentrée ?** Autrement-dit, si les activités (les plus variées possibles on le rappelle) s'étendaient sur l'ensemble de la ville, cela limiterait l'effet de concentration et les nuisances qui y sont associées. Il s'agit ici de penser la nocturnalisation de Montpellier sur un modèle extensif, plutôt que intensif ! Et cela, en encourageant les initiatives des quartiers périphériques. Parallèlement, cela pourrait permettre de réduire la frontière imaginée entre le centre et les autres quartiers, de donner un nouveau regard sur eux et d'en réduire le sentiment d'insécurité qui les caractérise souvent. Cela semble d'autant plus fort à Montpellier étant donné l'offre de transport actuel. En effet, dans cette étude, nous avons eu de cesse de rappeler que cette profusion de trams engendrait un déferlement de jeunes venus faire la fête au centre-ville, que les trams étaient semblables à des convois. Mais il semblerait que nous avons oublié que ces trams font également le chemin inverse, au même moment. Il serait donc techniquement possible pour les montpelliérains de se rendre dans ces quartiers la nuit. Deux freins subsistent donc : la faible offre actuelle, et les représentations. Par la suite, il serait pratique de développer une carte de la nuit permettant de repérer l'offre de services et une signalétique nocturne adaptée. De plus, plutôt que chercher à développer de nouveaux ensembles nocturnes, on pourrait imaginer réutiliser les lieux laissés vides la nuit, à l'image des ensembles sportifs (salles de sport, gymnase, terrain), les bureaux, les salles de classes...

CONCLUSION

Nos nombreuses analyses, recherches et entretiens avec des acteurs qui se sont révélés être déterminants dans l'élaboration de notre dossier, nous ont permis de nous approprier le territoire de Montpellier la nuit, tenant compte de ses nombreuses potentialités mais également de ses limites. La nuit est un concept difficile à appréhender et à ce titre de nombreux chercheurs la qualifient de "dernière frontière de la ville" ou encore d'un "nouvel espace à conquérir" (Luc Gwiazdzinki, 2005, Shaw, 2015). Effectivement, nous nous sommes aperçus tout au long de ce dossier qu'elle ne se laisse pas facilement apprivoiser et nous

aveugle par son obscurité. Espace-temps complexe et segmenté, parfois source de conflits ou au contraire vectrice de lien social, elle reste une énigme pour beaucoup d'entre nous.

Mal jugée, la nuit est souvent perçue comme un problème à canaliser plutôt que comme une ressource à exploiter. Elle est caractérisée par des temporalités et des usages différents : un temps de repos pour certains, un temps de travail pour d'autres mais aussi et surtout un temps social de fête pour les jeunes Montpelliérains. Ces différentes façons de penser la nuit se sont révélées être sources de conflits, opposant des populations qui n'ont pas les outils ni le recul nécessaire pour se comprendre. En effet, on ne peut pas nier sa responsabilité dans de nombreux conflits urbains, opposant les habitants, mais aussi les quartiers entre eux. Ces conflits naissent des nuisances engendrées par l'activité nocturne de la ville de Montpellier, agrémentés d'une frustration due à un sentiment d'exclusion de la fête, d'un manque de communication ou encore d'un manque de tolérance. Ces nuisances peuvent être de différentes natures et sont un réel problème dans notre société actuelle, ayant même des effets néfastes sur la santé de ceux qui les subissent.

Si l'on veut être capable de gérer les inévitables conflits d'usage qui séparent société et territoire, il est essentiel de rendre la nuit accessible à tous en repensant l'aménagement global de la ville et en y intégrant la dimension nocturne. Il faut également anticiper le développement des activités nocturnes, en les réglementant sans entraver la fête mais aussi et surtout en privilégiant les habitants dans la dynamique nocturne de leur ville, en leur proposant une offre nocturne élargie et diversifiée afin de promouvoir et pérenniser le vivre ensemble. Car comme l'évoque parfaitement Luc Gwiazdzinski :*"L'avenir de nos sociétés réside notamment dans notre capacité à imaginer et construire des nuits plus humaines et hospitalières."*

Bibliographie

Ouvrages et articles scientifiques

ALBERT C. et KOUVOUAMA A., « Déterritorialisation, effet de mode ou concept pertinent ? », in *Espaces, Frontières, Métissages* N° 1, Presses Universitaires du Pau et du Pays de l'Adour

BRUNEL S., 2006, La planète disneylandisée : Pour un tourisme responsable, Editions Altervoyages

CHALLEAT S., 2009, « La pollution lumineuse : passer de la définition d'un problème à sa prise en compte technique », in *Eclairer la ville autrement - Innovations et expérimentations en éclairage public*, Sous la direction de DELEUIL J-M., Presses Polytechniques et Universitaires Romandes - Collection Metis Lyon Tech, pp. 182-197

CLOT-GOUDARD R.et TILLOUS M., 2008, « L'espace du réseau : du flux au territoire. Le tournant pragmatiste engagé par Isaac Joseph », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, pp. 107-126

COMELLI C., 2011, « Bordeaux, des lumières, des saisons », Vox Geographica, hal-01011328

CROZAT D., 2008, « Lille en fêtes : les recompositions de l'espace frontalier par les pratiques festives », *Géoconfluences,* ENS de Lyon

CROZAT D., FOURNIER S., 2005, « De la fête aux loisirs : évènement, marchandisation et invention des lieux », in *Annales de Géographie*, t. 114, n°643. Le renouveau des fêtes et des festivals, sous la direction de Guy Di Méo, pp. 307-328.

CROZAT D., SELIMANOVSKI C., 2011, Les opérateurs d'urbanité de la vidéosurveillance : construire le miroir d'une ville

DI MEO G., TIZON, 1996, *Les territoires du quotidien,* Editions Harmattan, pp. 01-34

DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social, lecture géographique des sociétés* , Editions Armand Colin, p44-56

DUMAZEDIER J., 1962, *Vers une civilisation du loisir ?*, Editions Paris Le Seuil

ESPINASSA, BUHAGIAR, 2014, "Les passagers de la nuit: vie nocturne des jeunes", in *Agora débats/jeunesses* volume 38

GIORDANO Emanuele, « La mise en lumière du tourisme urbain »

Groupe FUTUROUEST, 2005, « La fête, outil d'équilibre de l'ordre social 2015-2020 »

GWIAZDZINSKI L., ROBIN G., 2010, *Urbi et Orbi, Paris appartient à la ville et au monde*, Editions de l'Aube

GWIAZDZINSKI L., 2012, « Frontières nocturnes », *Hermès, La Revue*, 2/2012 (n°63), pp. 63-66.

GWIAZDZINSKI L., 2014, « Métropole durable: quand la nuit éclaire le jour », *Metropolitiques*

GWIAZDZINSKI L., 2016, « La nuit urbaine, marge temporelle sous pression », in WOESSNER R. *La France des marges*, Editions Atlande, pp.180-184

KOROSEC-SERFATY P., 1968, *La sociabilité publique et ses territoires - Places et espaces publics urbains*, Université du Kansas

LABORDE P., 1998, « L'identité, valeur du futur de la ville », Cadernos de Geografia n°17.

LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Editions Belin.

LOUVET P., sous la direction de CROZAT D., 2009-2010 *La problématique du bruit à Montpellier: Acteurs, Gestions et Représentations*, Université Paul Valéry Montpellier 3.

LUSSAULT M., BODY-GENDROT S., PAQUOT T., 2000, *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, Editions La Découverte.

MALLET S., 2009, *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie: Vers un urbanisme temporel*, Université Paris Est - Paris 12 Val-de-Marne. Institut d'Urbanisme de Paris. Louest FRE MCC-CNRS 3222. Ecole Doctorale EGEE.

MALLET S., 2013, « La saison comme temps social : la prise en compte de la saisonnalité dans les politiques temporelles », in GUEZ A., SUBREMON H., *Saisons des villes*, Editions Donner lieu, pp. 180-193.

Manifeste Européen pour une régulation de la vie nocturne, Réseau Vivre la Ville en Europe

NAHRATH S., STOCK M., 2012, « Urbanité et tourisme : une relation à repenser », in *Espaces et sociétés* (n° 151), pp. 7-14

OMS Europe, 2011, « Nouvelles bases factuelles de l'OMS sur les effets sanitaires du bruit causé par la circulation en Europe »

PIERONI R., 2014, « Chronique : La nuit en ville et les nuisances sonores, cet ennemi intime- la régulation par les dispositifs socio-techniques », in *Urbanités*

PLOUIN M., PETIT B., et RUDYJ M., Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement d'Ile-de-France, 2011, *Le bruit dans la ville, Pour une approche intégrée des nuisances sonores routières et de l'aménagement urbain*

RENAULT F., 2016, « La génération Y, un nouvel idéal de vie ? »

SMITH, N. (1996) *The New Urban Frontier : Gentrification and the Revanchist City*, Londres, Routledge, 262 p.
STOCK M., LUCAS L., 2012, « La double révolution urbaine du tourisme », in *Espaces et sociétés* (n° 151), pp. 15-30

Articles de presse

Midi Libre, « Montpellier : pour le réveillon, Captain Sam vous raccompagne si vous avez trop bu », 31/12/2016
Midi Libre, « Plan anti hold up réactivé », 08/12/2016
Actu Côté Toulouse, « La nuit à Toulouse ne doit pas être une foire d'empoigne », 13/04/2015
Le Monde, « Un FISE d'enfer », 21/05/2014
Le Monde, « Quand les clients du bar confondent trottoir et comptoir », 11/01/2015
Midi Libre, « Prostitution à Montpellier : les riverains de l'avenue de Toulouse vivent l'enfer », 2015
La Gazette, « Montpellier : la chasse à la prostitution est ouverte », 05/10/2015
20Minutes, « Montpellier : Regroupements de chiens, mendicité agressive, alcool et nuisances sonores sont interdits », 24/04/2016

Sitographie

Insee.fr : Dossier Montpellier Méditerannée Métropole : Diagnostic de territoire, consulté le 28/02/2017
Montpellier.fr : Mairie de Montpellier, consulté le 13/01/2017
Cntrl.fr : Centre National de Ressources Textuels et Lexicales, 1e consultation le 10/01/2017
Atilf.fr : Trésor de la Langue Française Informatisé, 13/01/17
Olaaa.fr : Night Run Montpellier, les coureurs de nuit, consulé le 15/01/2017
Montpellier.fr : Les Estivales de Montpellier, consulté le 15/01/2017
Somnibus.com : Le concept de sommanbus, consulté le 17/01/2017
Richterplus.fr : Manifeste des riverains contre les nuisances liées au FISE, consulté le 17/01/2017
Service-public.fr : réglementation, consulté le 17/01/2017
Lespierrotsdelanuit.org : Les Pierrots de la Nuit, consulté le 18/01/2017
Meilleursagents.com : prix immobilier, consulté le 01/02/2017
Prefecturedepolice.interieur.gouv.fr : Exploitation d'une licence, consulté le 21/02/2017
Montpellier3m.fr : source des données cartographiques, open data, 05/02/2017
Bruitparif.fr, consulté le 17/01/2017

Annexes

1. Questionnaire de rue

Entretien semi-directif avec les habitants des quartiers festifs de Montpellier

Janvier 2017 - Université Paul Valéry, Montpellier III

Bonjour, dans le cadre d'un projet d'étude de master, nous cherchons à interroger des montpelliérains pour connaître leurs perceptions des nuisances et problèmes liées aux activités nocturnes en ville. Auriez-vous 10min à m'accorder pour répondre à quelques questions ?

1. Etes-vous habitant du quartier ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

2. Si non, pouvez-vous me montrer votre quartier sur la carte ?

3. Pensez-vous que Montpellier est une ville festive
O Oui O Non O Je ne sais pas

4. Etes vous satisfait de vivre dans une ville festive?
O Pas du tout satisfait O Plutôt pas satisfait
O moyennement satisfait O Plutôt satisfait
O Tout à fait satisfait

5. Si oui, Pourquoi ?

6. Si non pourquoi ?

Pensez-vous que vous êtes touché par des problèmes liés

	1	2	3
7. Aux nuisances sonores	O	O	O
8. à la consommation excessive d'alcool ou de drogues	O	O	O
9. A la criminalité	O	O	O

Oui (1), Non (2), Je ne sais pas (3).

10. Comment luttez vous contre ces nuisances?

A quelles heures ces problèmes vous gênent-ils le plus ?

	1	2	3
11. Les nuisances sonores	O	O	O
12. La consommation excessive d'alcool ou de drogues	O	O	O
13. La criminalité	O	O	O

Entre 18h et 23h (1), Entre 23h et 2h du matin (2), Après 2h du matin (3).

14. Vous sentez vous en sécurité dans votre quartier la nuit ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

15. Si non, pourquoi ?

16. Vous arrive t il de détourner votre chemin pour éviter certains quartiers le soir ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

17. Si oui, Lesquels?

18. Avez vous été témoin ou victime d'un incident survenu la nuit ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

19. Pouvez-vous me le décrire ?

20. Quelle a été votre réaction ?

21. Vous est il arrivé de contacter la police pour tenter de le régler?
O Oui O Non O Je ne sais pas

22. Depuis combien de temps vivez-vous dans ce quartier ?

23. Ressentez-vous que ce quartier évolue, ou a évolué ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

24. Avez vous déjà envisagé de changer de quartier à cause des nuisances évoquées précédemment ?
O Oui O Non O Je ne sais pas

25. Quelle est votre catégorie socioprofessionnelle?
O Etudiant O Salarié
O Demandeur d'emploi O Femme/Homme au foyer
O Retraité

26. Votre situation familiale ?
O Seul O En couple O En famille O En colocation

27. Avez-vous des enfants vivant avec vous?
O Oui O Non

28. Dans quelle tranche d'âge vous situez vous ?
O 18 - 25 O 25 - 40 O 41 - 60 O 61 et plus

Master TDDT

Département de géographie

Université Paul Valéry Montpellier

Site de Béziers

Le **master TDDT** revendique et soutient **une démarche** inscrite dans une problématique de **valorisation de patrimoines** et de **développement durable des territoires**; il vise à en **réfléchir** et **appliquer** les principes à toutes échelles, tant dans la **définition de plans stratégiques** que dans la **gestion de programmes** en cours ou la **préparation de nouveaux projets** au sein d'**entreprises** et de **collectivités** investissant dans la pratique touristique.

Valeurs

Le master TDDT a une **triple ambition** :

Apporter sa contribution à l'animation des territoires locaux ou régionaux en quête d'activités nouvelles, afin de maintenir leurs populations, accroitre leurs richesses et améliorer leurs niveaux de vie, au regard de la capacité de charge de chaque environnement spécifique.

Participer au renouvellement des équipements et activités touristiques dans une optique de meilleur rapport «qualité-prix» au moyen d'une démarche réflexive (labellisation et autres processus périodiques d'évaluation).

Echapper aux modèles de développement exclusivement bâtis sur une logique de filière, aux stéréotypes et normalisations incapables de prendre sérieusement en compte les hommes –habitants comme touristes-, leurs usages et leurs territoires.

A vocation professionnelle, le **master TDDT** décline donc

- organisation des territoires
- gestion environnementale
- valorisation patrimoniale
- développement économique

dans une démarche réfléchie, soucieuse des dimensions sociales, environnementales et culturelles de la pratique touristique. Le **master TDDT** insiste sur la coopération, l'économie sociale et solidaire, le co-développement, le développement solidaire, le tourisme «équitable»,... avec l'objectif de généraliser ces pratiques à toutes les actions de développement, tant au Nord qu'au Sud.

Objectifs

Le **master TDDT** forme des acteurs professionnels de l'aménagement autonomes et responsables. Ils sont aptes à conduire, partout dans le monde, dans des conditions satisfaisantes pour les populations d'accueil, des stratégies d'acheminement et de réception de touristes, à organiser la promotion de lieux.

La formation développe la capacité à travailler à l'international partout dans le monde. Cela implique intérêt et respect pour les pratiques culturelles, ethno historiques, linguistiques. Est aussi privilégié le souci et la reconnaissance de l'Autre et ses identités collectives. Enfin, cela implique aussi une bonne maîtrise de l'anglais et des langues.

Métiers

Le **master TDDT** vise un public étudiant comme professionnel engagé dans une activité en mutation rapide et dans un domaine qui suscite une forte demande sociale et économique.

Secteurs d'activités ou types d'emploi visés

Le **master TDDT** a une vocation de préparation à la fonction de « manager » pour les marchés français ou étrangers : gérant d'entreprise touristique, chef d'un service de collectivité territoriale ou d'un office du tourisme.

La formation du **master TDDT** vise quatre orientations professionnelles :

1. la requalification de structures locales d'animation à vocation de tourisme et de loisir
2. la production de parcours de découverte naturaliste, sportive ou culturelle (y compris la dégustation gastronomique et œnologique) dans le cadre d'offices du tourisme ou de services publics intercommunaux
3. la gestion de résidences hôtelières, de villages de vacances ou d'*ecolodge*
4. l'événementiel et la publication de médias spécialisés dans la promotion des territoires, le développement du tourisme, des activités sportives de pleine nature et des loisirs.

Quelques exemples de débouchés professionnels de nos anciens étudiants (2004-2016)

Directeur/ directrice d'office de tourisme
Chargé(e) d'ingénierie sociale (développement local)
Consultant secteur sport, loisirs, tourisme (bureaux d'études)
Directeur/directrice de centre de vacances et de loisirs, de résidence de tourisme
Inspecteur/inspectrice de la jeunesse, des sports et des loisirs (tourisme sportif)
Chargé(e) d'ingénierie sociale (responsable de structure, France ou étranger)
Chef de projet ingénierie (tourisme durable, écotourisme, tourisme sportif, événementiel, développement)
Les intervenants professionnels (la moitié de l'horaire annuel) travaillent dans ces secteurs d'emploi.

Formation continue

Responsables du diplôme

- **Dominique CROZAT**, Professeur
- **Daniel BARTEMENT**, Maître de conférences

Contacts

- tddt@univ-montp3.fr
- Formation initiale : **Sandrine JÉRÔME**
  sandrine.jerome@univ-montp3.fr
- Coordination formation continue (SUFCO)
  Tél. : 04 67 31 88 23 ; beziers.fc@univ-montp3.fr

Enseignement

- **M1 :** 308h de cours + 3 mois de stage
- **M2 :** 338h de cours + 5 mois de stage

Public

En formation initiale ou continue

- **Master 1 TDDT**: titulaires d'une licence en géographie, aménagement, environnement, tourisme, sociologie, ethnologie...

- **Master 2 TDDT**: maîtrise ou master 1 en géographie, aménagement, environnement, tourisme, etc.

Sélection des candidats sur présentation d'un dossier de candidature via l'application e-candidat, disponible à partir de mai
Informations sur https://candidatures.univ-montp3.fr/ecandidat

Possibilité de validation d'acquis professionnels et d'effectuer le master en alternance (https://www.univ-montp3.fr/fr/formation-tout-au-long-de-la-vie)

Lieu

Université Paul Valéry Montpellier – Centre Du Guesclin – 3 allée du Doyen Nerson – BP 310 - 34500 BEZIERS

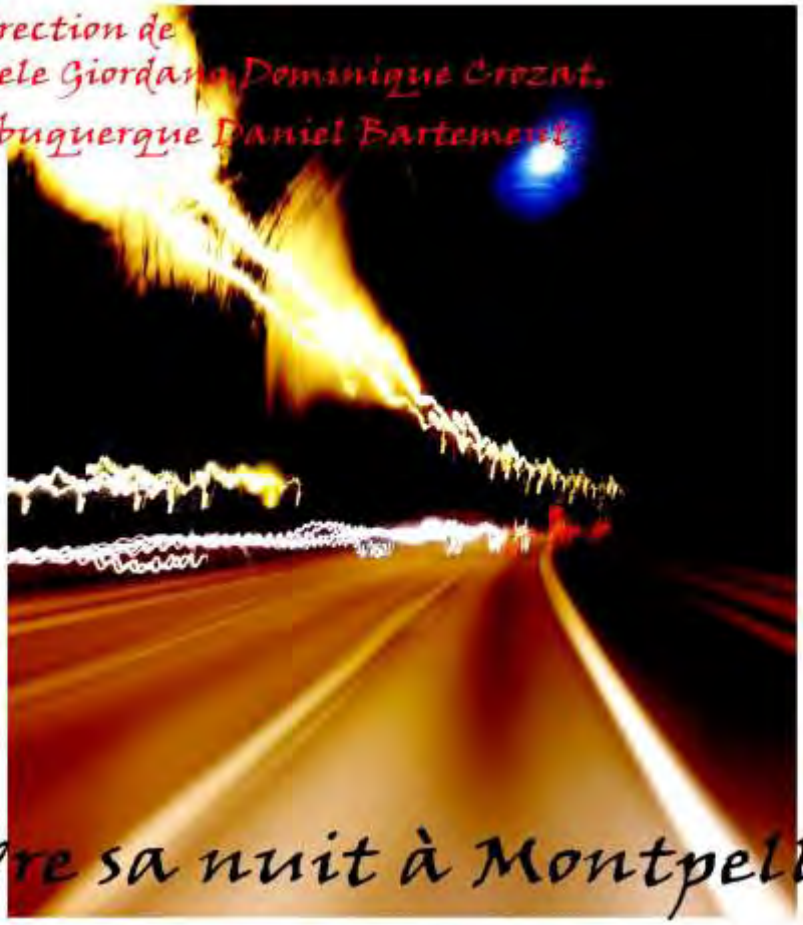
https://www.univ-montp3.fr/fr

Crédits photos : D. Crozat p.1, 2, 3, 4, 5 ; S. Jabally p. 2, CG 34 p.4
Actualisé mai 2017

Sous réserve d'approbation, la région Languedoc-Roussillon accorde un soutien financier à un nombre limité de demandeurs d'emploi par l'intermédiaire de l'organisme SUFCO - Université Paul-Valéry pour la mise en œuvre du master 2 TDDT.

Le master TDDT est soutenu par la Communauté d'Agglomération Béziers-Méditerranée et l'UMR 5281 ART-Dev

Sous la direction de
Emanuele Giordano, Dominique Crozat,
Ana Albuquerque, Daniel Bartement



Vivre sa nuit à Montpellier

Ces dernières années quelques études ont commencé de révéler l'importance culturelle, sociale et économique croissante que la nuit urbaine avait prise dans la société contemporaine. La transformation progressive des grands rythmes urbains traditionnels, produite par le processus de néo-libéralisation, a en effet parmi ses conséquences les plus évidentes la « nocturnalisation » d'un nombre croissant de pratiques de production et de consommation (Mallet, 2014). Dans la ville contemporaine un nombre croissant de pratiques économiques, sociales et culturelles qui étaient traditionnellement réalisées pendant la journée sont aujourd'hui de plus en plus effectuées de nuit.

Montpellier qui se prétendait encore récemment « La ville où le soleil ne se couche jamais » est donc particulièrement concernée. Comment s'y construisent ces temporalités nocturnes, quelles sont leurs spécificités, les représentations et a priori esthétiques ou moraux que nous leur attachons ? Les activités festives sont-elles aussi dominantes qu'on l'affirme ? Qui travaille vraiment la nuit ? L'impact en matière d'attractivité résidentielle et touristique est-il aussi important qu'on le prétend ? Comment négocier dans le même temps les nuisances importantes que génère cette nocturnalisation de la ville ?

Voici donc la première partie d'une étude qui pose les prémisses d'une analyse de la vie nocturne montpelliéraine, réalisée par les étudiants du master I « Tourisme et Développement Durable des Territoires » de l'Université Paul Valéry Montpellier.

Master I Tourisme et Développement Durable des Territoires
Université Paul Valéry Montpellier
2017